

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES
DE PARIS

14

LE
PROBLÈME DU PEUPLEMENT INITIAL
DE L'AMÉRIQUE
ET DE
L'ORIGINE ETHNIQUE DE SA POPULATION
INDIGÈNE,

PAR **Henry VIGNAUD**,
Président de la Société des Américanistes de Paris,
Correspondant de l'Institut.

D'où viennent les Indiens que les Européens trouvèrent en Amérique ?
Étaient-ils autochtones, c'est-à-dire originaires de l'Amérique même,
ou venaient-ils d'ailleurs ?

Dans le premier cas, quel aurait été leur berceau ? Dans le second, à
laquelle des grandes races humaines appartenaient-ils ? Comment sont-ils
passés au Nouveau Monde et à quelle date le firent-ils ?

Cet ensemble de questions qui se tiennent toutes et qui en enveloppent
d'autres, a toujours préoccupé les érudits et aucune d'elles n'est encore
résolue à la satisfaction de tous.

Je me propose ici de montrer comment elles se présentent aujourd'hui
à la lumière des recherches modernes et quelles solutions s'imposent, je
n'ose dire à la critique entière, mais tout au moins aux Américanistes
qui, comme moi, ont sérieusement étudié ces problèmes, qui ont vu de
près et chez eux-mêmes les Indiens et qui connaissent toutes les sources
d'informations que nous possérons à cet égard.

L'abondance et la valeur des travaux de nos collaborateurs, auxquels
ce journal doit faire place, m'obligent à me restreindre et je ne dirai que
ce qu'il est nécessaire de dire pour résumer clairement les questions
posées. Mais les indications bibliographiques que je donne fourniront à
ceux qui voudront étudier ces questions à fond de quoi le faire sûrement.

I. — Hypothèses diverses.

L'Histoire accréditée de la découverte de l'Amérique s'ouvre par deux
légendes colombiennes qui en dénaturent le caractère ; celle que Tosca-

nelli fut l'initiateur de ce grand événement, et celle qu'il se produisit au cours d'une navigation entreprise dans le but de passer aux Indes orientales en prenant par l'ouest.

L'histoire de la manière dont fut peuplé originellement le continent ainsi découvert commence aussi par des suppositions dépourvues de tout fondement, dont quelques-unes ne diffèrent des assertions colombiennes que par leur bizarrerie ou leur extravagance. Le temps, auquel rien ne résiste et qui finira par user les légendes relatives à la découverte de 1492, a déjà fait justice de la plupart des autres et la critique est sortie d'une voie sans issue pour chercher ailleurs la solution du problème posé.

Mais la constatation du fait que des hypothèses si peu justifiées ont été formulées, défendues et acceptées par des hommes d'élite, reste un intéressant sujet d'étude, et il n'est pas inutile d'en faire l'historique, ne fût-ce que pour montrer dans quelles erreurs peuvent tomber les plus avisés et les plus instruits.

D'après ces diverses suppositions, l'Amérique aurait été peuplée de l'une ou l'autre des manières suivantes :

Par les fils de Jectan, arrière-petit-fils de Sem, fils de Noé. — Au lendemain de la découverte de l'Amérique, alors que la critique géographique était à peine sortie de ses langes et que les textes bibliques jouissaient d'une autorité que personne n'osait mettre en question, c'est dans l'Écriture qu'on devait chercher l'origine des Américains. Un savant espagnol qui savait une foule de langues, Arius Montanus, l'auteur célèbre de la fameuse Bible polyglotte commandée par Philippe II, publiée à Anvers, de 1569 à 1573, en 8 volumes in-folio, trouva parmi les descendants de Noé les progéniteurs de cette race. C'étaient les fils de Jectan, arrière-petit-fils de Sem, dont Pun, Seba, colonisa la Chine, un autre, Ophis, s'en alla d'abord au N.-O. du Nouveau Monde, puis descendit jusqu'à la région péruvienne, alors qu'un troisième, Jobal, élisait domicile au Brésil.

Montanus figura cette conception géographique dans une mappemonde signée et datée de 1571, qui parut pour la première fois dans sa grande Bible et qui reparut dans ses *Antiquitatum Judaicarum*, publiés à Leyde en 1593, où elle est expliquée savamment¹. Elle eut un grand succès, tant à cause de la notoriété de son auteur, que parce que c'est la pre-

1. En voici le titre français : *Benedictus Arias*, Montanus a tracé cette carte de la géographie sacrée, d'après les familles les plus anciennes recensées par Moïse, pour la commodité de l'explication des Livres saints. A Anvers, pour être agréable au Roi catholique Philippe, 1574, in-fol.

mière carte, où la tradition biblique sur le peuplement du monde entier par la postérité de Noé est interprétée graphiquement par un orientaliste spécialement versé dans la langue des écrits qui nous l'ont transmise.

La thèse que l'Amérique a été peuplée par les descendants du patriarche diluvien a longtemps prévalu, parce que les moyens de la contrôler manquaient. Elle a aujourd'hui perdu toute créance et on s'étonne que le savant auteur d'une *Histoire moderne de l'Amérique* avant Colomb l'ait acceptée¹.

Par les Juifs. — L'idée que l'Amérique avait été peuplée par les Juifs a été longtemps très en vogue et n'a pas perdu toute créance. Son premier et plus célèbre avocat fut Gregorio Garcia, qui vécut, au XVI^e siècle, au Pérou, et qui publia sur l'origine des Indiens un volumineux ouvrage rempli d'érudition, qui est encore recherché et lu². Selon lui, la grande part des Juifs au peuplement de l'Amérique se démontre par les faits suivants : Les Indiens sont poltrons, tels sont les Juifs. Ils ne croient pas aux miracles de Jésus-Christ, les Juifs non plus ; ils ne sont pas reconnaissants aux Espagnols pour tout le bien qu'ils leur ont fait, de même les Juifs ne tiennent pas compte aux Chrétiens de tout ce qu'ils leur doivent, etc., etc. Ces raisons, et d'autres semblables, ont sans doute convaincu bien des auteurs, car on reprit la thèse sous une autre forme.

Par les Hébreux et les Tyriens des flottes de Salomon envoyées à Ophir. — Au XVI^e siècle, on était si persuadé que l'Amérique avait été peuplée par des descendants de Noé, qu'on chercha par quelle région ils l'avaient fait. Naturellement on la trouva. C'était à Ophir et les Hébreux, nous assure-t-on, continuèrent à être en rapports avec ces premiers Américains qui étaient de leur race, car Salomon, d'accord avec les Tyriens, envoyait souvent à ce pays des navires qui en rapportaient de l'or, des bois choisis et autres précieuses matières. Seulement, les auteurs ne sont pas d'accord sur la situation d'Ophir. Pour le plus grand nombre c'était au Pérou. Telle était l'opinion de Génébrard, célèbre professeur d'hébreu au Collège royal en 1563, de Guillaume Postel, savant cosmographe, qui mourut en 1581, d'Arius Montanus, mentionné plus haut, de Fernando Montesinos, qui consacra sa vie à l'étude des Indiens, et dont l'ouvrage, écrit vers 1530, est justement estimé, et de plusieurs autres

1. P. DE ROO, *History of America before Columbus*. Philadelphia, 1900, 2 vol. in-8°. Vol. I, p. 190 et sq.

2. *Origen de los Indios del Nuevo Mundo...* Valencia, 1607, in-8°. Seconde édition. Madrid, 1729, petit in-folio avec de nombreuses augmentations. Ouvrage indispensable pour la connaissance des anciennes opinions sur l'origine des Indiens.

Autores graves y doctores, comme dit le P. Gregorio Garcia, auteur lui-même d'un livre classique sur les *Orígenes de los indios*. Pour quelques-uns, et Colomb était du nombre, Ophir devait être reconnu dans Haïti.

Mais celui qui s'est montré le plus affirmatif sur ce point est le voyageur Onfroy de Thoron qui a vécu plusieurs années dans l'Amérique du Sud et qui a déployé une érudition extraordinaire pour démontrer qu'Ophir était dans la haute Amazonie, sur le rio Japura, à l'extrémité occidentale du Brésil. M. de Thoron a d'ailleurs fait plusieurs découvertes sensationnelles en Amérique, celles, entre autres, des limites du Paradis terrestre et de la langue primitive, qui n'est autre que le Kichua. Il connaissait beaucoup de langues et appuyait ses démonstrations sur des considérations philologiques qui, nous dit-il, ont tellement stupéfié les Bréal, les Oppert et les Renan, qu'ils sont restés étendus, inertes et muets¹!

Par les Phéniciens. — Les Phéniciens ont été pendant longtemps les favoris de l'érudition. Ils avaient été partout, ils avaient porté partout leur industrie et c'est à eux que nous devons les germes de notre savoir. Les découvertes archéologiques faites de nos jours et surtout la révélation de l'ancienne civilisation crétoise, les ont fait un peu déchoir, mais pendant la longue période de leur vogue, on s'est ingénier à ajouter aux nombreuses navigations dans l'ancien monde qu'on leur attribuait quelques-unes dans le nouveau qu'ils auraient non seulement connu et souvent visité, mais qu'ils auraient aussi peuplé.

Horn, qui a écrit en 1652 un livre plein d'érudition sur l'origine des Américains², envoie au Nouveau Monde jusqu'à trois colonies d'émigrants, dont la première était conduite par Atlas. Huet, évêque d'Avranché, une grande autorité de son temps — 1630-1721 —, ne limite pas les voyages des Phéniciens en Amérique. Ils y allaient facilement en se laissant porter par les courants ; ils visitaient aussi d'autres pays³. Court de Gebelin, l'auteur célèbre du *Monde primitif*⁴, n'est pas moins certain que Horn et Huet des voyages des Phéniciens en

1. *Les Phéniciens à l'île d'Haïti...* P. 8. Louvain, 1889, 142 pages. M. de Thoron est aussi auteur des *Voyages des Flottes de Salomon et d'Hiram en Amérique...* Genève, 1869, in-4°, 22 pages. Ce savant, que j'ai beaucoup connu, n'était ni un sot, ni un ignorant ; mais l'esprit critique lui manquait, et, malheureusement, c'est ce qui manque trop souvent à ceux qui abordent des sujets qu'on ne peut traiter sans cela.

2. *De originibus americanis*. La Haye, 1652, in-18. Livre II, chap. vi.

3. *Démonstration évangélique*. IV^e proposition, chap. VII, S. VI. Édition originale, 1679.

4. *Paris*, 1778-84, 9 vol. in-4°. Vol. VIII.

Amérique, où ils auraient laissé des preuves de leur présence dans l'inscription de Dighton Rock, inscription que l'on sait aujourd'hui n'être pas exotique.

Les auteurs modernes ne sont pas moins prodiges en assertions gratuites à ce sujet que ceux du XVIII^e siècle. Un professeur à la Faculté des Lettres de Dijon, auteur d'une intéressante *Histoire de la découverte de l'Amérique*, Ph. Gaffarel, identifie à l'Amérique la grande île, qu'au rapport de Diodore, les Phéniciens avaient découverte dans l'Atlantique occidentale et assure que, harcelés et pourchassés par les indigènes des côtes occidentales d'Afrique, où ils avaient fondé 300 villes, ils les abandonnèrent pour aller coloniser le Nouveau Monde¹.

On pourrait allonger cette liste des auteurs qui font des Phéniciens les découvreurs ou les colonisateurs de l'Amérique. Cela serait sans intérêt. Toutes les hypothèses qu'on a faites à cet égard se ressemblent ; toutes sont basées sur des étymologies extravagantes ou sur des ressemblances illusoires. Ajoutons cependant aux noms déjà cités ceux de P. de Roo et de Thomas C. Crawford à cause de l'importance et de la date récente de leurs ouvrages². Le premier ne croit pas seulement que les Phéniciens allaient en Amérique, il assure que les Américains eux-mêmes faisaient des voyages réguliers entre les deux continents. Pour le second, c'est par les flottes de Salomon, allant à Ophir en traversant le Pacifique, que l'Amérique fut civilisée. Ces deux auteurs citent un nombre considérable de documents à l'appui de leurs assertions ; mais à moins d'être particulièrement doué à cet égard, on n'y trouvera pas ce qu'ils y ont vu.

Par les Cananéens expulsés par Josué. — L'hypothèse que les Cananéens seraient passés en Amérique, après la conquête de Josué, a pour point de départ une inscription trouvée en Afrique dans la Mauritanie Tingitane, dont Procope et Moïse de Chorène ont rapporté le texte³. Elle porte que les Cananéens, mis en fuite par Josué, se réfugièrent en Afrique. De leur émigration de cette région à une autre plus occidentale, elle ne dit rien. Ce sont les commentateurs modernes qui ont ajouté cela. D'après eux, les Cananéens se seraient d'abord réfugiés en Égypte, où leur nombre s'étant accru, ils reprisent la route de l'ouest, en suivant le

1. *Les Phéniciens en Amérique*. Mémoire lu au Congrès des Américanistes de Nancy, en 1875, vol. I, p. 93-130. Reproduit dans *l'Histoire de la découverte de l'Amérique*, du même. Paris, 1892, 2 vol. in-8°.

2. P. DE ROO, *op. cit.* THOS. C. JOHNSTON. *Did the Phoenicians discover America?* Londres, 1913, in-8°, carte.

3. PROCOPE, *Guerre des Vandales*, en 2 livres, Liv. II-X — Moïse de Khorène, Liv. I-XIX.

littoral africain. De proche en proche, ils auraient gagné les Colonnes d'Hercule, où ils s'aventurèrent sur l'Atlantique et passèrent en Amérique, dont ils furent les premiers habitants¹.

La thèse que les indigènes de l'Amérique seraient les descendants des Cananéens est purement imaginaire. Elle ne repose sur rien, elle est même contraire aux textes bibliques qui montrent que les Hébreux ne laissèrent pas aux vaincus la faculté de s'expatrier, et que, sur l'ordre de Dieu, on extermina tous ceux qui ne se soumirent pas². Elle trouva cependant des défenseurs distingués qui connaissaient bien les Indiens, Lescarbot, entre autres, et l'orientaliste Ezra Stiles.

Par les Cariens Touraniens de l'Asie-Mineure. — Cette thèse chimérique est due à un homme de grand mérite, diplomate distingué et auteur d'ouvrages importants sur l'Amérique, M. de Varnhagen, qui fut ministre du Brésil à Paris. Il écrivait en plusieurs langues et publiait ses livres un peu partout. Celui sur les Cariens date de Vienne³. Il y attachait une grande importance, car il y est revenu à plusieurs reprises et déclare que les résultats extraordinaires, auxquels ses recherches sur le sujet l'ont conduit, lui ont donné le vertige. Extraordinaires, en effet, sont ses résultats, ainsi qu'on va voir.

Les Cariens, petit peuple de l'Asie-Mineure, qui prit parti pour les Troyens, lors de la guerre de Troie, étaient, selon notre auteur, Touraniens, comme les Égyptiens, c'est-à-dire Mongols. Vers le VIII^e siècle, ils résolurent de s'expatrier en masse et, par fortune de mer, furent portés aux Antilles, d'où ils passèrent au continent, dont ils occupèrent plusieurs parties. Mais c'est dans la vallée de l'Amazone qu'ils se fixèrent ; ils s'y développèrent et y devinrent les célèbres Tupis, connus aussi sous le nom redoutable de Caribs ou Caraïbes. M. de Varnhagen est une des victimes de cette dangereuse science, la philologie comparée, qui a égaré tant de bons esprits. Il choisit des mots dans différentes langues, les compare, trouve des ressemblances et tire de là des conclusions fantaisistes.

Par les dix tribus d'Israël. — C'est la thèse qui a été accréditée le

1. HORNIUS, *op. cit.* — LAET, *Notae ad dissertationem...* Amsterdam, 1643, in-12. Voir livre II. — LESCARBOT, *Histoire de la Nouvelle France*, vol. I, ch. iii.

2. *Les Nombres*, xxx, 50-56.

3. *L'origine touranienne des Américains Tupis-Caribs et des anciens Égyptiens*, montrée principalement par la Philologie comparée, et notice d'une émigration en Amérique, effectuée à travers l'Atlantique plusieurs siècles avant notre ère. Vienne, 1876, petit in-4^o. Préface signée Vicente de Porto Seguro. C'était le titre de Varnhagen. Il a donné un résumé de sa thèse dans son *Histoire du Brésil*.

plus longtemps, qui a eu le plus d'adhérents et qui a donné lieu au plus grand nombre d'écrits, dont quelques-uns sont remarquables à divers titres. L'historique de cette singulière opinion est curieuse ; elle prend sa source dans un fait mémorable : la conquête, par l'Assyrie, du royaume d'Israël, qui comprenait les dix tribus septentrionales de la Palestine, alors que les deux autres tribus, formant le royaume de Juda, restaient en paix avec les Assyriens. Cette conquête, commencée en 733 avant notre ère, se termina en 721, par la prise de Samarie et la captivité d'une grande partie des Israélites, qui furent dispersés dans les états des vainqueurs. À partir de ce moment, ces tribus disparaissent de l'Histoire ; on ne sait ce qu'elles sont devenues.

D'après un passage du IV^e livre d'Esdras, ouvrage apocryphe, ou plutôt non canonique, désirant vivre en paix, elles auraient cherché un pays qui n'avait jamais été habité, où elles pourraient suivre librement leurs lois, et, après avoir erré un an, elles se seraient fixées à un lieu appelé Arsareth, où elles devaient habiter jusqu'à la fin des temps¹. Les textes ne disent pas où il se trouvait, mais des commentateurs ont jugé que c'était l'Amérique et leur manière de voir a prévalu auprès du plus grand nombre.

Le premier qui paraît avoir émis cette opinion est le célèbre apôtre des Indiens, Las Casas, qui mourut en 1566. Le Père Duran, dont le livre fut terminé en 1581, la reprit et la développa, et, en 1607, date de la première édition de son livre sur l'origine des Indiens, le Père Gregorio Garcia put citer et analyser les vues de plusieurs autres auteurs favorables à la thèse. Grotius, qui la connut, la combattit en 1642, mais sans succès². En 1650, un rabbin portugais, Menasech ou Manassès Ben Israël, qui s'était laissé persuader qu'il existait en Amérique une tribu qui connaissait la Bible, chercha des textes pour expliquer ce fait et demeura convaincu qu'il s'agissait de descendants des dix tribus perdues. Il le démontra dans un livre qui attira une grande attention et qui fut aussitôt traduit en plusieurs langues³.

Cette même année 1650, un ecclésiastique anglais, Thos Thorowyood, reprit la thèse à son compte et la défendit contre quelques incrédules

1. *Esdras IV*, chap. XIII, versets 40 à 46. Dans le *Dictionnaire des Apocryphes*, de Migne. Vol. I, Paris, 1856. — JOSEPH, *Antiquités judaïques*. Liv. IX, ch. xiv.

2. *De Origine Americanorum Dissertatio*. Paris, 1642, in-16. Il y a une traduction anglaise de ce petit ouvrage, publiée à Edimbourg, en 1584, par E. Goldmidt.

3. *Esto es esperança de Israel...* Amsterdam, 1650, in-42. L'ouvrage a été réimprimé en 1881, à Madrid. Il y en eut dans le temps deux traductions anglaises, une en latin, une en langue hébraïque et une en allemand.

dans trois ouvrages différents¹. Au XVIII^e siècle, la question languit un peu, mais, en 1775, James Adais la raviva avec son *Histoire des Indiens américains*, où il s'attacha à relever les analogies souvent très réelles, mais souvent aussi illusoires, entre les mœurs et coutumes des Indiens et celles des anciens Israélites². Adais avait vécu des années parmi les Indiens et ses observations contribuèrent beaucoup à la popularité de la thèse. Au XVII^e et au XVIII^e siècles, elle était généralement acceptée dans l'Amérique anglaise et le nombre des missionnaires qui trouvaient des traits de ressemblance entre les Indiens et les anciens Israélites fut considérable.

Au XIX^e siècle, nombre d'auteurs anglais témoignent encore en faveur de l'origine israélite des Indiens. Parmi les plus connus nommons Elias Boudinot, américain d'origine française, Jarvis, Ethan Smith, Israël Woreby et Barbara Simon, dont les écrits sur cette question sont aujourd'hui des raretés bibliographiques extrêmement recherchées.

Le plus célèbre et le plus enthousiaste de ceux qui ont cru à la transplantation en Amérique des dix tribus d'Israël est lord Kingsborough, qui a usé sa vie et sa fortune à la défense de cette chimérique hypothèse. De 1831 à 1848, il publia une vaste et splendide collection de manuscrits précieux sur les antiquités de l'Amérique. Ces manuscrits, parmi lesquels se trouvent plusieurs des rares peintures idéographiques des Indiens, étaient alors complètement inédits, ils font connaître les mœurs, les croyances, l'histoire et le degré de civilisation des indigènes américains, et, en ce sens, leur publication fut très utile à la science, mais ils ne prouvent pas que le Nouveau Monde fut peuplé par les Israélites. La collection Kingsborough³, si méritante qu'elle soit, n'eut pas le succès qu'en

1. *The Jews in America...* Londres, 1650, in-4°. — *Digitis Dei : New discoveries...* Londres, 1652, in-4°. — *Jews in America...*, 1660, in-4°.

2. *The History of the American Indians...* Londres, 1775, in-4°, 464 pages, carte.

3. *The antiquities of Mexico comprising facsimile of ancient Mexican paintings and hieroglyphus...* Londres, 9 vol. in-fol. Vol. I à VII, 1831. Vol. IX, 1848. Brûnet, vol. III, p. 663.

Cet ouvrage, qui coûta à Lord Kingsborough 32.000 livres-sterling, soit 800.000 francs, devait avoir 10 volumes, mais il n'a été imprimé que les pages 1 à 60 de ce dernier volume, qui se joignent au IX^e et qui portent à la fin : *End of the Work*. Kingsborough n'a donné que les volumes I à VII. Après sa mort, en 1837, dans la prison pour dettes, où l'avait fait enfermer son fabricant de papier, le libraire américain, O. Rich, qui avait été son bras droit pour la réunion des documents publiés, se rendit acquéreur des parties, partiellement imprimées, que possédait Kingsborough et publia en 1848, les vol. VIII et IX, ainsi que les 60 pages du vol. X. L'œuvre personnelle de Kingsborough dans l'ouvrage se trouve dans les notes et dans un morceau intitulé *Argument to show that the Jews in early age colonized America*, inséré au vol. VI. Les notes sont nombreuses et érudites ; le noble

attendait son éditeur, qui mourut pauvre et délaissé, sans avoir pu donner quelque vraisemblance à la cause dont il avait été l'avocat sincère, zélé et malheureux.

Cette cause était d'ailleurs à peu près perdue, quand le noble lord faisait un si grand effort pour la sauver, car après, il n'y a guère que le peintre célèbre des mœurs et coutumes des Indiens, George Catlin, qui s'y montre favorable¹.

Par les Tyriens. — Un avocat de New-York, auquel sa profession laissait des loisirs, a essayé de renouveler la question de l'origine phénicienne des Indiens de l'Amérique, en soutenant qu'ils descendaient de Tyriens, qui, après la prise de leur ville par Alexandre le Grand, allèrent coloniser l'Amérique où ils auraient implanté une brillante civilisation, si des guerres intestines n'avaient détruit leur œuvre dont il ne reste que des monuments en ruines. Ces colons Tyriens auraient pu emporter des animaux domestiques, et introduire dans leur pays d'adoption le blé, l'écriture, la navigation à la voile et toutes les connaissances qui leur étaient familières ; mais il paraît qu'ils oublient de le faire².

Par les Atlantes et l'Atlantide. — Il aurait été surprenant que les inventeurs d'explications du peuplement de l'Amérique n'eussent pas utilisé la légende de l'Atlantide. Le plus notable parmi ceux qui eurent cette idée est le comte Carli, homme d'État italien et savant célèbre du XVIII^e siècle, qui exposa sa thèse dans un ouvrage publié en 1780, qui fut traduit en allemand, en anglais et en français³. C'est un ouvrage curieux à lire. On sait que la légende de l'Atlantide nous vient de Platon, qui rapporte que les Égyptiens avaient connu un vaste continent qui occupait une partie de l'Atlantique et qui s'était effondré à la suite d'une révolution du Globe.

Lord était un *Scolar*. Sa belle publication a perdu néanmoins presque toute sa valeur, car, depuis lors, on a donné de meilleures éditions des parties dont elle se compose.

1. *Letters and notes...* Londres, 1842, 2 vol. in-8°.

2. GEO JONES, *The History of ancient America anterior to the time of Columbus proving the identity of the Aborigines with the Tyriani...* Première partie : *The Tyrian era*. Seconde édition, New-York, Londres et Paris, 1843, in-8°, 461 pages. La deuxième partie devait prouver que les Peaux-Rouges viennent des Hébreux et que l'apôtre saint Thomas prêcha le christianisme au Nouveau Monde. Elle n'a jamais paru. C'est dommage.

3. CARLI (Comte J.-R), *Lettres américaines dans lesquelles on examine l'origine, l'état civil, politique, militaire et religieux... des anciens habitants d'Amérique...* A Berlin et à Paris, 1788, 2 vol. in-8°. C'est la 3^e édition. Les deux premières sont de 1788 et 1792. Le traducteur, qui a enrichi l'ouvrage de notes savantes, n'est pas nommé dans l'ouvrage. C'était Lefebvre de Villebrun.

Carli a fait des prodiges d'érudition pour montrer que les habitants de ce continent, les Atlantes, avaient colonisé et civilisé l'Amérique. Il est inutile d'ajouter que si les géologues sont disposés à admettre qu'il a existé un continent dans l'Atlantique, c'est à une époque si reculée que les Egyptiens n'ont pu en avoir eu connaissance.

Par les Tartars de Kublai-Khan. — Vers l'année 1380, ce conquérant Tartar, dont Marco Polo fut un fonctionnaire, avait équipé une flotte pour faire la conquête du Japon. Cette expédition fut malheureuse. La flotte fut dispersée par les vents et plusieurs des navires allèrent échouer sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, où les gens qui les montaient fondèrent l'Empire du Pérou. Cette histoire, appuyée sur de nombreux textes par son auteur¹, a paru à H.-H. Bancroft n'avoir aucune valeur. Short croit, au contraire, qu'elle mérite toute attention, ce qui prouve une fois de plus que les historiens les plus graves sont sujets, quelquefois, à de singulières illusions.

*Par des migrations anté-diluvien*nes. — En 1767, un érudit hollandais entreprit de résoudre la question du peuplement de l'Amérique dans un gros volume in-8° de plus de 600 pages, où il soutient que ce peuplement date d'avant le déluge. A cette époque, nous dit-il, la surface de la terre était plus grande que maintenant, et, par conséquent, l'océan qui séparait ses différentes parties était moins étendu, de sorte qu'en utilisant l'Atlantide de Platon et un continent austral, des émigrants pouvaient aisément passer de l'hémisphère oriental à l'Amérique du Sud, qui fut peuplée la première.

Malgré son titre ambitieux et ses deux éditions², ce livre ne résout pas la question posée. Son auteur, qui est prolixie et confus, reste dans le vague et s'attache surtout à prouver que le déluge de Noé ne détruisit pas l'humanité qui occupait déjà le monde entier.

Par des Sémites descendants des Atlantes. — Le célèbre navigateur F. de Castelnau, qui a dirigé une expédition scientifique dans l'Amérique du Sud, croit que les Indiens du Nouveau Monde sont des descendants de Sem, fils de Noé, dont la postérité, qui était de race rouge, cou-

1. JOHN RANKING, *Historical researches in the conquest of Peru, Mexico, Bogota Natchez and Talomeo in the 13th century by the Mongols*. Londres, 1829, in-8° avec figures et cartes. L'analyse critique que Hubert Bancroft a donnée de cet ouvrage est dans *History of the native Races*, vol. V, 1886, p. 45-50.

2. E. BAILLY d'ENGEL, *Essai sur cette question : Quand et comment l'Amérique a-t-elle été peuplée d'hommes et d'animaux ?* par E.-B. d'E, initiales de l'auteur. Amsterdam, 1767, in-4°, 618 pages. Autre édition, même date, même année.

vrit de ses essaims l'Asie et le nord de l'Afrique, d'où elle s'étendit jusqu'à un continent de l'Atlantique, dans lequel, nous dit-il, il serait difficile de ne pas reconnaître l'Amérique. Ce continent se prolongeait jusqu'à l'Europe et une partie en aurait été détruite par un cataclysme, ou peut-être on aurait simplement cessé d'y aller. M. de Castelnau hésite entre ces deux alternatives, mais il penche pour la dernière. Selon lui, les traditions d'Hercule, du Jardin des Hespérides, des Argonautes, d'Ophir et d'Atlas sont autant de souvenirs de voyages à ce continent dont Platon a connu l'existence. À l'appui de cette thèse, l'éminent navigateur avance une foule de raisons dont la dernière est qu'on aurait reconnu dans les langues de l'Amazone une cinquantaine de mots approchant de l'hébreu¹.

Les hypothèses qui viennent d'être analysées ne sont pas les seules qui ont été faites sur le peuplement originel de l'Amérique. Ainsi Jean de Laet et Hornius, dont les écrits ont été cités plus haut, ont soutenu, contre Grotius, que l'Amérique avait été peuplée par les Tartares². McCulloch écrivit un volume pour démontrer que c'est après la dispersion des Noachides que le Nouveau Monde reçut ses premiers habitants³, et Bradford⁴ prouva qu'ils tiraient leur origine d'un peuple qui n'existe plus. Un autre voulait qu'ils fussent les descendants des Hyksos, alors que, d'après une hypothèse différente, c'étaient les fugitifs troyens qui leur avaient donné naissance.

1. F. de CASTELNAU, *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud*. Paris, 1831, Historique du voyage en 6 vol. Vol. IV, p. 254-269.

2. La controverse qui eut lieu à ce sujet est fort curieuse. C'est Grotius qui ouvrit le feu par sa dissertation : *Hugonis Grotii de origine Gentium americanarum dissertation*. Petit in-4°, 15 pages, 1642, sans lieu d'impression. Il y soutient que l'Amérique du Nord fut peuplée par les Scandinaves et l'Amérique du Sud par les Chinois et des peuplades des îles de l'Océanie. De Laet répondit par *Notae ad dissertationem Hugonis Grotii De Origine Gentium americanarum : et observationes aliquot ad meliorem indaginem difficillimae illius questionis*. Amsterdam, 1643, in-16, 223 pages. Grotius répondit par une seconde dissertation : *Hugonis Grotii Dissertation altera De origine gentium americanarum...* 1643, in-16, 30 pages. La réplique de Laet porte le titre suivant : *JOANNIS DE LAET. Antverpiani Responsio ad Dissertationem secundam Hugonis Grotii*. Amsterdam, 1644, in-16, plus 3 feuillets. George Hornius entra à son tour dans la controverse par un petit volume plus étendu que les autres : *De originibus americanis. Libri quatuor*. La Haye, 1653, in-16, 20 pages plus 282. Cette savante polémique eut, dans le temps, un grand retentissement. Elle ne fut pas à l'avantage du célèbre jurisconsulte.

3. MC CULLOCH (J.-H.), *Researches, philosophical and antiquarian, concerning the aboriginal History of America*. Baltimore, 1829, in-8°, 535 pages.

4. BRADFORD (Alex.), *American antiquities and researches into the origin and history of the Red race*. New York, 1841, in-8°, 435 pages.

Il est inutile de s'arrêter plus longtemps sur ce sujet. Les hypothèses que nous passons sous silence, comme celles qui ont été exposées, ne peuvent résister à la critique, car elles sont toutes basées sur des considérations étrangères à la connaissance des races et des langues des Indiens, ainsi qu'à celle de la géographie et de l'ethnographie des contrées de l'Asie, d'où ils pouvaient provenir¹.

II. — L'Homme américain.

CE QUI LE CARACTÉRISE.

Le premier point à élucider lorsqu'on cherche l'origine d'une race, qu'il s'agisse d'hommes, d'animaux ou de végétaux, est de déterminer les traits qui la distinguent des autres êtres, ce qui permet de fixer son rang dans la série biologique. Voyons donc quels sont les caractères ethniques de l'homme américain et quelle place nous devons lui assigner parmi les autres races humaines.

Son type physique. — Les indigènes que les Européens trouvèrent en possession du sol américain, lorsqu'ils le découvrirent en 1492, ceux auxquels ils donnèrent le nom d'Indiens parce qu'on crut tout d'abord que ce nouveau continent faisait partie de l'Inde, ceux qu'on appela plus tard les Peaux-Rouges, nom aussi inexact que le premier et auquel on a voulu substituer celui d'Amérindes, qui a un sens logique, mais qui n'a pas prévalu, ont pour traits caractéristiques la couleur de la peau et la nature du système pileux.

La couleur de sa peau. — Contrairement à une opinion trop généralement répandue, la couleur de la peau est, ainsi qu'on le fera mieux voir plus loin, le caractère distinctif et fondamental des races humaines. L'influence des climats et des milieux les plus différents, les habitudes les plus persistantes, le genre de vie et l'exercice des facultés intellectuelles ne peuvent le modifier que dans des limites étroites. Foncièrement, il reste toujours le même dans toutes les circonstances possibles, excepté dans les cas de croisements, qui seuls peuvent le changer dans ce qu'il a de fondamental.

1. Ceux qui auraient la curiosité de connaître tous les anciens et notables ouvrages qui existent sur ce sujet, trouveront d'amples indications bibliographiques dans les copieuses notes du vol. V des *Native Races*, de M. Hubert H. Bancroft, San Francisco, 1876, in-8° jésus, 796 pages, et dans le Mémoire de Winsor, *The progress of opinion respecting the origin and antiquity of Man in America*, dans le vol. I de la *Narrative and critical History of America*, Boston, 1889, gr. in-8°.

L'Indien américain a la peau d'une nuance jaunâtre, qui se rapproche quelquefois du rouge et plus souvent de la teinte du bronze. Les variations de teintes sont spéciales aux tribus chez lesquelles on les constate et dépendent de leur habitat. On les trouve aussi chez les jaunes de l'Asie. Il n'y a pas plus d'Indiens américains noirs qu'il n'y en a de blancs. Il en est de même chez les jaunes du vieux monde.

Le système pileux. — Avec la coloration de la peau, le système pileux achève de caractériser les différentes races humaines. Chez l'Américain, les cheveux sont noirs, droits, elliptiques, rudes et longs. Les poils sur le corps sont rares et ne se montrent qu'à certains endroits. La barbe est clairsemée, presque nulle sur les joues, jamais touffue.

Le crâne. — Il est dolichocéphale dans certaines régions, brachycéphale dans d'autres. En Amérique, ces deux caractères ne peuvent être pris scientifiquement en considération à cause de l'habitude, à peu près générale, des Indiens de déformer artificiellement la forme de la tête de leurs enfants. La capacité crânienne est supérieure à celle des noirs et inférieure à celle des blancs.

La face. — Elle est large et peu expressive. Les oreilles sont généralement grandes et les pommettes un peu saillantes. La bouche est grande ; les lèvres ne sont jamais épaisses.

Le nez est fort et quelquefois busqué. Sur des monuments de l'Amérique Centrale, on voit des figures qui ont le nez bombé et le front fuyant des anciens Assyriens. Mais ces figures sont celles de chefs ou de prêtres qui ont le genre de beauté que les Indiens cherchaient à atteindre par la pratique de la déformation frontale du crâne. On ne voit pas d'Indiens ayant ce type¹.

Les yeux sont généralement noirs ou bruns, petits et droits ; mais une observation attentive laisse voir une tendance à l'obliquité qui est quelquefois très marquée. Les arcades sourcilières sont éloignées l'une de l'autre.

La taille est généralement moyenne ou au-dessus de la moyenne, quelquefois très grande.

Traits physiologiques. — L'Indien est impassible, taciturne, grave, patient, prudent, adroit et doué d'une grande endurance physique.

Ses langues. — Aux caractères physiques de l'homme américain qui viennent d'être indiqués, et dont on n'a rappelé que les plus significatifs,

1. Voir sur ce point FORSTER, *Pre-historic races of the United States*. Chicago, 1895, in-8°, p. 388 et sq.

parce qu'ils suffisent pour montrer l'unité de la race, il faut en ajouter d'autres qui les confirment en tous points. Les langues que parlent tous les Indiens sont de ceux-là.

En général, les langues n'indiquent ni le caractère ethnique des peuples qui les parlent, ni leur origine. Il en est surtout ainsi pour les pays très peuplés dont la civilisation, ou si l'on veut, la culture industrielle et les pratiques agricoles, provoquent des conflits suivis de guerres qui amènent souvent des déplacements de populations et quelquefois des changements de gouvernements, dont les conséquences peuvent être la substitution d'une langue à une autre.

Il n'en a pas été ainsi en Amérique, où les idiomes que parlent les Indiens n'ont pu avoir une origine de ce genre. Les Indiens, il est vrai, se déplacent facilement et souvent, mais c'est dans des régions, ou inhabitées, ou occupées par des tribus de leur propre race, qu'ils se transportent, de sorte qu'il ne peut y avoir chez eux ni substitution, ni mélanges de langues. Et comme les langues américaines, qui sont en nombre considérable, ne peuvent être rattachées les unes aux autres, ni ramenées à aucune de celles qui se parlent dans l'ancien monde, on est forcément amené à cette conclusion qu'elles sont toutes nées sur le sol même où elles se pratiquaient.

Le mystère de l'origine de la parole et de la formation des langues est encore impénétrable pour nous. Mais si ignorants que nous soyons à cet égard, nous savons du moins que les langues, comme les races de ceux qui les parlent, ne sont pas apparues toutes formées et que les traits qui les distinguent les unes des autres sont l'œuvre des circonstances, des milieux et du temps. Les langues naissent, vivent et meurent. Elles s'entretiennent par la multiplicité des contacts. A mesure que la civilisation s'étend et que les rapports mutuels des peuples augmentent, les plus pauvres disparaissent pour faire place à d'autres plus riches qui se forment à leur dépens.

On est donc fondé à dire que le fait de la multiplicité des langues parlées par les Indiens, lesquels, à l'époque de la découverte, étaient en petit nombre, eu égard aux vastes espaces ouverts devant eux, est une preuve que leurs langues se trouvaient encore dans une phase primitive de développement, ce qui est une indication qu'elles se sont formées en Amérique.

On sait que les langues humaines forment quatre groupes qui se distinguent pour les linguistes, non par leur vocabulaire ou par l'origine des mots, mais par leur structure et leurs formes grammaticales. Ce sont celles dites *monosyllabiques*, *agglutinantes* et *flexionnelles*, qui appartiennent à l'Ancien Monde et celles appelées *polysynthétiques* ou *incorporantes*, qui sont spéciales à l'Amérique.

Ce nom de polysynthétique, qui vient de Du Ponceau¹ et auquel Humboldt avait proposé de substituer celui de langues agglutinantes qui a été abandonné parce qu'il caractérise aussi les idiomes mongoliens, traduit bien le mécanisme des langues américaines, qui consiste dans la formation des mots par l'adjonction de parties empruntées à d'autres mots, de sorte que chacun d'eux tient lieu d'une phrase entière, sans se prêter à aucune flexion².

On a longtemps cru que ce procédé s'appliquait exclusivement aux idiomes américains, mais on a fini par reconnaître qu'il était aussi usité dans d'autres langues, même dans celles à flexions, quoique beaucoup plus rarement³. Pour la plupart des langues américaines, c'est le procédé fondamental ; il est commun à presque toutes et c'est le seul trait de ressemblance qu'il y ait entre elles. Cette ressemblance unique constitue-t-elle un lien de parenté ? Ces langues, comme toutes les autres, sont un produit naturel de l'organisme et peut-on voir dans l'identité de leur construction une preuve de filiation⁴ ?

L'ancienne hypothèse, d'après laquelle les langues les plus récentes et les plus parfaites seraient issues d'une autre plus ancienne qui se serait fracturée en formes différentes, est aujourd'hui très contestée et on se montre de plus en plus disposé à admettre que ce sont, au contraire, les

1. P. E. DU PONCEAU, *Rapport sur le caractère général et les formes grammaticales des langues indiennes*. Ce rapport est daté de 1819. Il a été publié à la suite du Mémoire de l'auteur sur le système grammatical des langues de quelques nations indiennes de l'Amérique du Nord. Paris, 1836, in-8°, 464 pages. Voir page 425.

2. Dans la belle introduction qu'il a mise en tête du *Handbook of american Indian languages*, Washington, 1911, in-8°, Boas a contesté l'exactitude des noms de polysynthétiques et d'incorporantes donnés généralement aux langues américaines, d'après Du Ponceau.

Cette critique est fondée, en ce sens que de plus nombreuses études sur ces langues ont montré que le procédé d'incorporation n'est pas usité dans toutes, et que, même dans celles où il l'est, ce n'est pas de la manière décrite le plus souvent. Mais ces dénominations sont sanctionnées par l'usage, et tout en étant rigoureusement inexactes, elles caractérisent et différencient assez bien les langues américaines des autres. Il serait difficile d'en trouver une autre plus expressive. La plupart des linguistes, Whitney et Sayce, entre autres, ont conservé cette dénomination, que Lucien Adam avait déjà critiquée au Congrès des Américanistes de Luxembourg, en 1877. Nous conseillons, néanmoins, à ceux qui s'intéressent aux langues américaines, de lire cette introduction de Boas.

3. HOVELACQUE, *La Linguistique*. Paris, 1876, in-18, p. 107 et suivantes. Notamment pp. 114 et 333. Voir aussi LERÉVRE, *Les races et les langues*. Paris, 1893, in-8°, p. 134.

4. Un autre éminent philologue américain, W. P. Whitney, a dit que les rapports grammaticaux qui montrent la structure des langues sont, à eux seuls, une preuve suffisante de parenté. (*La vie du langage*, Paris, 1875, p. 245.)

idiomes rudimentaires et localement circonscrits, qui, par élimination et condensations graduelles, ont formé nos belles langues modernes. Cependant, on n'ose encore rien affirmer à cet égard.

La faculté du langage articulé s'est certainement développée graduellement, mais ce développement a pu se faire dans des directions différentes et peut-être synchroniquement. Il n'est pas vraisemblable qu'à l'origine l'homme ait exprimé partout, de la même manière, des impressions qui n'avaient ni la même origine, ni la même intensité. Il est donc naturel que la faculté de traduire en sons articulés, associés différemment, ses diverses impressions et les idées qu'elles faisaient naître, se soit exercé de manière variable et que les langues que nous avons classées en catégories différentes, soient des modes, absolument distincts l'un de l'autre, de la même précieuse faculté.

Dans le système d'une école philologique très accréditée, les grandes formes de langues humaines représentent des phases successives d'une évolution progressive, et les langues agglutinantes, qui ont tant de rapports avec celles polysynthétiques, seraient intermédiaires entre celles dites monosyllabiques et celles à flexion. Cette manière de voir, qui suppose, avec raison, que toutes les langues sont dérivées d'une seule faculté maîtresse, mérite toute l'attention des penseurs ; mais elle ne s'impose pas. Toujours est-il que l'étude des langues américaines ne laisse voir aucun indice qui pourrait faire supposer qu'elles se sont formées ailleurs qu'en Amérique.

Sa civilisation. — Si la nature de notre sujet ne nous imposait des limites qu'il faut observer, nous porterions maintenant notre examen sur la civilisation des Indiens les plus cultivés de l'Amérique, et nous montrions que ses caractères essentiels ne nous reportent pas ailleurs qu'au sol même où elle a fleuri, d'où il suit que par la race et la langue, aussi bien que par la culture, les Indiens sont véritablement américains.

Sans doute, quelques traits secondaires que l'on remarque chez certains d'entre eux, et dans les figures sculptées sur leurs anciens monuments, ainsi que diverses particularités architecturales de ces monuments, et quelques pratiques, religieuses ou civiles, trahissent des emprunts étrangers ; mais ils s'expliquent naturellement par des émigrations accidentelles, dont le vague souvenir s'est perpétué dans de vieilles traditions. Les traces que ces émigrations ont laissées ne permettent pas de croire qu'elles ont exercé une influence durable sur la formation du type américain et sur le développement de sa civilisation, qui est incontestablement américaine, dans tout ce qu'elle a de caractéristique.

Son unité ethnique. — Notre objet étant seulement de préciser ce qui caractérise les indigènes américains, principalement au point de vue phy-

sique, on ne poussera pas plus loin cette énumération des traits qui leur sont communs à tous. Ceux qui viennent d'être rappelés suffisent pour établir, qu'à l'exception peut-être des tribus habitant les extrémités polaires du continent, tous ceux auxquels s'appliquent la dénomination d'Indiens ou de Peaux-Rouges forment un ensemble dont l'unité ethnique est incontestable.

Il est certain qu'il y a des différences physiques entre plusieurs des groupes d'Indiens, et qu'au premier abord on peut les considérer comme appartenant à des races différentes, ou tout au moins à des variétés d'une même race. L'étranger peut s'y méprendre. Celui qui a fréquenté les Indiens ou qui a eu l'occasion d'en voir beaucoup appartenant à des tribus distinctes, souvent ne parlant pas le même idiome et n'habitant pas la même région, ne s'y trompera pas et reconnaîtra facilement leur unité ethnique. Qui a vu de près un Indien les a vu tous. Quelque différence, en effet, qu'il y ait quelquefois entre eux, ils conservent une ressemblance générale qui frappe l'observateur, et qui ne permet pas de douter qu'ils appartiennent à la même race. Ce fait a été constaté, il y a longtemps, par Humboldt, qui a vu les Indiens de près, et tout récemment encore par un voyageur érudit, Enoch, qui savait observer¹.

Ce n'est pas assez de dire que, malgré leurs différences physiques apparentes, les Indiens ont un air de famille qui ne permet pas de les confondre avec une race d'une autre origine ; il faut ajouter que mentalement, si on peut s'exprimer ainsi, ils sont tous les mêmes. Par quelque côté qu'on l'étudie, dans quelque région qu'on l'observe, l'indigène américain frappe, aussi bien par ses traits extérieurs, que par ses conceptions religieuses et sociales et par les manifestations intellectuelles qu'il a en commun avec tous ses congénères. L'Indien vit, agit et pense partout de la même manière.

Les institutions de tous les Aborigènes de ce continent, a dit un éminent penseur américain, ont un air de famille. Elles portent en elles-mêmes la preuve d'une conception et d'une origine communes... Elles sont nées d'une même mentalité, et, dans leur développement progressif, elles ont gardé l'empreinte d'un moule original qui est nettement visible. Ici et là, nous avons des aperçus qui suggèrent, par leur similitude, une parenté ancienne de leurs institutions avec celles actuelles. Les caractères intellectuels des Indiens et les traits fondamentaux de leur organisation sociale, conclut-il, ne peuvent laisser aucun doute à cet égard².

1. HUMBOLDT, *Vue des Cordillères...* Paris, 1816, 2 vol. in-8°. Vol. I, pp. 21-23. — ENOCH, *The secret of the Pacific*. Londres, 1912, in-8°, chap. XIII.

2. L. H. MORGAN, apud F. W. PUTNAM : *A problem in american anthropology...* Washington, 1901, in-8° (Smithsonian Report for, 1899, p. 476. — Voir aussi

Les différences somatiques qui séparent les tribus indiennes sont si peu variables et si peu importantes, au fond, qu'on n'a pu les prendre pour base de groupes distincts, et qu'on a dû classer les Indiens d'après les langues qu'ils parlent ou leur situation géographique¹.

Le fait que l'homme américain s'est entièrement formé sur le sol qu'il occupe, et qu'il en est de même de ses langues et de sa culture, ne suppose pas, quoi qu'on l'ait dit, que le Nouveau Monde fut son berceau. Il peut y être venu à une époque où les germes qu'il portait en lui n'étaient pas encore caractérisés, et y avoir trouvé un milieu propre à leur développement. La question principale du problème posé n'est donc pas résolue et il nous reste à l'examiner.

III. — Origine ethnique de l'Homme américain.

Son foyer : un monde nouveau. — La découverte, cinq ou six mille ans après la construction des Pyramides et l'épanouissement des empires de la vallée de l'Euphrate, d'un monde jusqu'alors inconnu, aussi bien aux anciens qu'aux modernes, peuplé par une race indépendante de toute attache extérieure et où se développait librement une civilisation originale, soulève des questions d'histoire et d'origine du plus grand intérêt.

Contrairement à d'anciennes et respectables traditions, que semblent confirmer les investigations modernes, l'homme serait-il apparu originai rement sur différents points du Globe et faudrait-il voir, dans celui trouvé en Amérique, un type humain ne se rattachant généralement à aucun autre ?

Contrairement aussi à ce qui semble invraisemblable, une civilisation autre que la nôtre, qui a son point de départ en Orient, aurait-elle pu naître et se développer ailleurs ? Il est à croire, en effet, que si la conquête espagnole n'avait pas écrasé les nationalités naissantes de l'Amérique, elles auraient continué à progresser et seraient probablement arrivées avec le temps à un degré de culture égal à celle dont nous jouissons et peut-être bien différente. On est donc en droit de se demander si l'Amérique n'est pas véritablement un Monde Nouveau.

Cette dénomination, généralement usitée pour distinguer le continent

HRDLIČKA, *The peopling of America* (The Journal of Heredity, Washington, février 1912).

1. Nous renvoyons, pour plus de détails à ce sujet, aux ouvrages des anthropologues américains qui se sont spécialement occupés des origines américaines, notamment à ceux de Brinton, de Thomas Wilson, de Holmes, et surtout de Hrdlicka, souvent cités au cours de cette notice.

nouvellement découvert d'avec celui connu auparavant, n'est justifiable que dans un sens. Il n'y a aucune raison de dire que l'un de ces deux mondes a précédé l'autre chronologiquement. Ils ont émergé à la même époque, mais par fragments qui n'ont pas eu la même durée et qui ont plusieurs fois changé de forme. On ne saurait donc dire que le continent américain est nouveau par rapport à l'autre, s'il s'agit de sa formation originelle¹. Il n'en est pas ainsi si l'on pense à son occupation par l'homme et au rôle que celui-ci y a rempli. A ce point de vue, l'Amérique est bien un monde nouveau. Quand on la découvrit, elle n'était pas encore entrée dans l'Histoire. Sa population était faible et n'avait pris aucune part au progrès du savoir humain, alors que celle de l'hémisphère oriental s'était épanouie en grandes nations, dont plusieurs comptaient des milliers d'années d'existence et étaient devenues des foyers de lumière et de civilisation.

Cette partie du monde, a dit un éminent naturaliste, en parlant de l'Amérique, n'est pas seulement la plus jeune, c'est encore la plus pauvre, la plus simple et la plus limitée dans son développement organique². En effet, ce nouveau Monde, qui, de nos jours, s'enrichit de l'ancien, lui a emprunté, dans le passé, une grande partie, sinon tous les mammifères supérieurs, ainsi qu'on va le faire voir.

La terre non habitable partout à la fois. — L'opinion, trop généralement partagée, que toutes les parties de la terre habitables sont contemporaines ou à peu près, n'est pas justifiée. La géologie et la paléontologie ont montré depuis longtemps que notre globe est divisé en étages, de nature et de dates différentes. Elles ont aussi démontré que, jusqu'aux dernières phases de son évolution, plusieurs de ses parties continentales et maritimes ont successivement paru et disparu et qu'il a souvent varié dans sa configuration extérieure.

Si la science n'est pas encore parvenue à fixer exactement la chronologie de ces grands changements et à dire, par exemple, que telle partie de nos continents a émergé avant telle autre, et que, dans son ensemble, l'Amérique, pour rester dans notre sujet, est de formation plus récente que l'Asie ou l'Afrique, elle peut du moins assurer, en se basant sur l'étude de la répartition géographique des restes fossiles des diverses formes animales et végétales, que toutes les régions aujourd'hui habitables ne le sont pas devenues en même temps, notamment pour les grands mammifères de l'ordre supérieur et, par conséquent, pour

1. SUÈSS, *La face de la terre*. Paris, vol. I, 1897, pp. 812-813.

2. BURMEISTER, *Histoire de la création*. Paris, 1870, in-8°, p. 473.

l'homme. C'est cette inégalité dans les conditions climatologiques et physiques des diverses contrées, qui a motivé ou plutôt nécessité les premiers grands déplacements de population. Il résulte de ces faits que les différentes parties du monde n'ont été peuplées, tant par les animaux supérieurs que par l'homme, qu'à mesure qu'elles pouvaient les recevoir en leur fournissant les moyens d'y vivre et d'y croître¹.

Origine étrangère des grands mammifères américains. — Nous savons de source certaine que, parmi celles des grandes espèces animales qu'on a trouvées en Amérique, ou qui y ont laissé des ossements fossiles qu'il a été possible d'étudier, il y en a un grand nombre qui sont originaires du Vieux monde et qui ne sont passées au Nouveau que tardivement. Tels sont, entre autres, les éléphants, les mammouths, les mastodontes, les ours, les ovidés, les bisons. On trouvera une longue liste des animaux qui ont cette origine dans les ouvrages des savants modernes qui se sont spécialement occupés de cette matière, notamment dans celui du géologue et paléontologue irlandais Sharff, qui fait autorité², dans celui d'Osborn, l'éminent conservateur du Musée d'Histoire naturelle, à New-York³, et dans celui de Hans Gadow, professeur de morphologie ancienne à l'Université de Cambridge, qui termine son petit, mais substantiel volume, en disant que c'est l'Asie qui a été le berceau des mammifères modernes⁴.

Le bœuf, le cheval, le chameau, le mouton, la chèvre, le cochon, qui sont les animaux les plus utiles à l'homme, ont bien existé dans l'hémisphère occidental sous des formes primitives, mais tout indique que c'est dans l'hémisphère oriental que leur évolution s'est achevée et que l'homme américain ne les a connus que par l'intermédiaire des Européens⁵.

1. Voir HANS GADOW, *The wanderings of animals*. Cambridge, 1913, in-18, pp. 13 et 14.

2. R. F. SCHARFF, *Distribution and origin of life in America*. Londres, 1911, in-8°, 497 pages, planches et cartes. *Passim*, notamment p. 86 et 105.

3. H. F. OSBORN, *The age of the Mammals*. New York, 1910, in-8°, p. 255-56, 438.

4. HANS GADOW, *op. cit.*, p. 142, voir aussi p. 129. Le fait avait été déjà reconnu et constaté par Selater, qui a écrit en 1899, que *The bulk of the present Nearctic fauna has been mainly derived from the old world*. (*The Geography of Mammals*. Londres, in-8°, p. 175.)

5. Pour d'autres indications de ce genre, voir l'ouvrage, si remarquable et si peu connu, de E. T. PAYNE, *History of the New world called America*. Oxford, 1892, 2 vol. in-8°. Vol. I, p. 282-284. Pour le cheval et le chameau, voir Trouessart (*Géographie zoologique*. Paris, 1890, in-18), p. 190-192. Pour le cheval particulièrement, voir l'article du Dr Rivet, *Origine du cheval américain*, dans notre *Journal*, vol. XI, 1911, p. 362.

L'Homme américain lui-même ferait-il exception et serait-il autochtone ? C'est ce que nous allons voir.

L'Homme américain serait-il autochtone ? — Cette question, qui a été très discutée, l'est moins aujourd'hui. Les plus connus, parmi ceux qui l'ont résolue affirmativement, sont Bory de Saint-Vincent, Frederick Muller, Morton, Meigs, Agassiz, Hervé, Haeckel, Hovelaque et Pouchet.

L'anthropologie, qui est une science nouvelle, dont l'autorité ne s'impose pas encore à tous, n'a pu, jusqu'à présent, produire aucune preuve vraiment scientifique, soit de l'unité des races humaines, soit de leur pluralité originelle, et ceux qui soutiennent ces deux principes ne peuvent les défendre qu'à l'aide d'arguments historiques et de considérations d'ordre logique et philosophique, qui ne sont pas, d'ailleurs, sans valeur.

La principale raison des polygénistes, ou plutôt celle la plus souvent invoquée, est la difficulté d'attribuer à l'homme une autre origine qu'à celle des animaux et des plantes, qui apparaissent en quantités et en formes différentes sur toutes les parties du globe. Puisque les mouches naissent partout, a dit Voltaire, pourquoi n'en serait-il pas de même de l'homme ? Voltaire ignorait que, lorsqu'on a privé l'air des germes qu'il contient, les mouches n'y naissent pas. L'argument frappe néanmoins et les expériences de Pasteur ne l'annulent pas.

Un savant naturaliste de l'Amérique du Sud, M. Ameghino, a cru trouver une preuve scientifique de l'origine entogène de l'homme américain dans certains restes ostéologiques qu'il a découverts dans les pampas de l'Argentine. Selon lui, ces restes ne prouvent pas seulement que l'Indien à peau jaune de l'Amérique est originaire de ce continent, ils prouvent aussi qu'il faut voir en lui la souche de l'humanité entière, et, à l'appui de cette thèse singulière, ce savant a dressé un curieux arbre généalogique des races humaines, dont on peut voir le schéma dans l'article du Dr Rivet, cité plus loin, ainsi que dans celui de W. H. Holmes, également cité plus bas.

Cette thèse, habilement présentée, a pu faire illusion un moment ; mais elle n'a pas résisté aux investigations scientifiques faites sur place par une commission américaine, dirigée par Hrdlicka et par le géologue Bailley Willis¹. En France, le Dr Rivet et le professeur Verneau lui ont porté le dernier coup². Sans entrer dans aucun détail à ce sujet, disons

1. *Early man in America*. Washington, 1912, in-8°. Bureau of American Ethnology. Bulletin n° 52.

2. Le premier dans un article de *Biologica*, Paris, n° du 15 juillet 1912 ; le second à une séance de notre Société.

que la raison fondamentale, qui oblige à écarter l'hypothèse d'Ameghino, est celle qui s'applique à toutes les autres du même genre : l'absence d'ossements fossiles authentiques d'hommes, différents de ceux qui existent actuellement¹. Une autre raison, également préemptoire, c'est que si l'homme est le résultat de l'évolution d'une forme antérieure, on ne peut placer cette évolution en Amérique, où la forme simienne la plus rapprochée de lui n'a jamais existé.

En ce qui concerne particulièrement les indigènes américains, le fait bien avéré qu'ils forment un groupe ethnique nettement caractérisé, dont les langues ne peuvent se rattacher à aucune de celles du Vieux Monde, serait, assure-t-on, une preuve que ceux qui les portent n'ont pas une origine exotique. Il est indéniable, qu'à l'origine, la formation d'une race et celle de sa langue ont du être simultanées. On ne conçoit pas qu'à l'époque où l'homme acquérait la faculté du langage articulé, qui le sépare nettement de l'animal, un groupe particulier ait emprunté à un autre l'idiome par lequel il traduisait ses impressions. Les deux phénomènes sont inséparables, l'un ne peut se reproduire sans l'autre. Dans les temps postérieurs, il n'en a plus été ainsi. Les groupes humains, en se mêlant, ont pu modifier leurs façons de parler et il est arrivé que la race et la langue avaient une origine différente. L'histoire témoigne de nombreux cas de ce genre. Le fait que les langues des Indiens sont toutes du même type et n'ont pas d'analogue dans le vieux monde paraît donc favorable à la thèse des polygénistes.

Mais il faut observer que si les langues américaines actuelles sont seules de leur type, il ne suit pas de là qu'à leur origine, c'est-à-dire avant leur formation, elles différaient de celles qui, comme elles, étaient aussi en voie de se faire. Il est donc possible que la race américaine soit originaire du vieux monde et que sa langue était encore en embryon lorsqu'elle passa à l'hémisphère occidental où, en se développant dans d'autres milieux, elle prit des caractères spéciaux et se fractionna en de nombreux dialectes.

Il y a des raisons de croire qu'il en a été réellement ainsi, et, comme on va le voir, ces raisons ne sont pas d'ordre spéculatif, mais d'ordre scientifique, c'est-à-dire basées sur l'expérience.

L'indigène américain est de race jaune asiatique. — La couleur de sa peau suffit seule pour établir qu'il est de race jaune ou mongolique, car ce caractère physique est fondamental chez l'homme et résiste aussi bien au temps qu'à toutes les influences climatériques.

1. Voir notre article sur l'*Antiquité de l'Homme américain*. Journal de la Société des Américanistes, vol. X, Paris, 1913.

Mais ici, ce n'est pas le seul qui dénote l'origine mongolique. L'Indien américain a, en commun avec les Jaunes asiatiques et particulièrement avec ceux du Nord-Est, de nombreux traits physiques qui confirment ce qu'indique la couleur de la peau.

Plusieurs anthropologistes ont jugé que les milieux où les indigènes américains vivent depuis tant de siècles, et surtout les croisements qui suivirent naturellement les émigrations étrangères qui sont mentionnées, les ont suffisamment écartés de leur type original, pour en faire une des grandes divisions ethniques de l'humanité.

Cette manière de voir ne paraît pas justifiée. Les émigrations étrangères que l'on suppose ont été très rares et peu importantes. S'il en avait été autrement, elles n'auraient pas échappé à l'histoire, et nous pourrions en constater les résultats par les modifications que les mélanges auraient apportées au type original. Or, ces modifications sont insignifiantes, car elles se réduisent à la forme du nez, qui, chez les Indiens, est plus droit et plus saillant que chez les Jaunes asiatiques, et peut-être aussi à la forme du front. C'est exagérer la valeur de ces caractères que de voir en eux des traits suffisamment accusés, pour séparer ceux qui les portent de ceux qui ont, en commun avec eux, la même coloration de la peau et le même système pileux. Les premiers caractères sont secondaires, les autres sont typiques et fondamentaux. Les figures à nez busqué et à front fuyant, sculptées sur les quelques monuments de l'Amérique centrale, sont exceptionnelles, on n'en voit pas de semblables parmi les Indiens.

Les émigrations étrangères, qui sont les facteurs principaux de la diversité des races humaines actuelles, peuvent avoir une grande action sur les types physiques et moraux des peuples vers lesquels elles se portent et auxquels elles se mélangeant, mais leur action est proportionnelle à leur importance. Il faut qu'elles soient considérables ou fréquemment répétées pour modifier les caractères essentiels de ceux qui les accueillent, et dans la vie desquels elles entrent, et ce n'est certainement pas le cas de celles que nous soupçonnons. Si des émigrants étrangers s'étaient implantés en Amérique après les indigènes qu'on y a trouvés, en nombre suffisant pour que ceux-ci aient subi leur influence, ce n'est pas la forme de leur nez qui se serait modifiée, ce sont leurs caractères typiques originaux, la couleur de la peau et la nature du système pileux, qui auraient été changés, ce qui ne s'est pas produit. Là où l'indigène a pu se soustraire à cette influence, il est resté tel qu'il était lorsqu'il est venu chercher en Amérique une nouvelle patrie.

Revenons cependant sur une des particularités propres à l'indigène américain, qui a paru indiquer que son origine n'était pas la même que

celle des Mongols asiatiques. C'est sa langue, ou plutôt la multiplicité de ses langues qui, quoique différentes par le vocabulaire, se ramènent toutes à un seul type grammatical, dit polysynthétique, qu'on regarde comme spécial à l'Amérique. Ce type qui, ainsi qu'on l'a expliqué plus haut, est celui de la formation des langues par voie d'agglutination et d'ellipse de syllabes est, en effet, caractéristique des langues du Nouveau monde ; mais il résulte des études de linguistique comparée qu'on en trouve des restes dans les langues les plus parfaites de l'ancien monde, d'où l'on est en droit de conclure qu'il représente une phase du développement du langage articulé. Il faudrait donc voir, dans nos quatre systèmes de langues, le monosyllabique, l'agglutiné, le polysynthétique et le flexionnel, des étapes diverses auxquelles certain peuple ou groupe de peuples se serait arrêté¹.

Cette vue profonde supprime la seule différence marquée qui existe entre les Indiens américains et les Mongols asiatiques, et laisse subsister la division fondamentale des trois grandes races humaines, la Noire, la Jaune et la Blanche.

Il vient d'Asie. — Des explorations modernes, en Asie, plus méthodiques que les anciennes, ont d'ailleurs confirmé que le type américain ne différait pas de celui des Mongols du Nord-Est.

Pendant l'été de 1912, un anthropologue américain, profondément versé dans toutes les questions qui se rapportent aux origines américaines, le Dr Hrdlicka, a parcouru, en observateur attentif et averti, la Sibérie asiatique, pour y étudier les types locaux de la race qui, d'après tant d'indications diverses, a peuplé originairement le Nouveau Monde, et d'après ses propres assertions, il a trouvé plus qu'il n'espérait. Sur le Iénisséi, particulièrement, parmi les survivants des anciennes populations indigènes, il a vu des types identiques à ceux des Indiens de l'Amérique. Chez les femmes et les enfants, comme chez les hommes, il a constaté que la peau était de la même couleur, que les cheveux étaient noirs et raides comme les leurs, qu'il en était de même des yeux et que leurs traits faciaux et corporels les rappelaient en tous points. Ces ressemblances, nous dit-il encore, s'étendaient jusqu'à la mentalité, et dans une certaine mesure, jusqu'à la manière de se vêtir².

L'opinion formelle de ce juge, si particulièrement bien renseigné en cette matière, est que les Indiens de l'Amérique pré-colombienne viennent

1. Voir HOVELACQUE, *La Linguistique*, Paris, 1876, et LEPÈVRE, *Les races et les langues*, Paris, 1893, in-8°, pp. 13, 132-134.

2. HRDLICKA, *XIV^e congrès international d'archéologie préhistorique*, Genève, 1912, gr. in-8°, pp. 411-414.

d'Asie, et qu'ils sont incontestablement de race mongolique. C'est aussi celle de W. H. Holmes, de Brinton et de la grande majorité des savants américains. En France, c'est celle de l'éminent paléontologue et géologue, Marcellin Boule, de l'éminent conservateur du Musée d'Ethnographie, René Verneau, et de ceux des membres de cette Société qui se sont occupés d'ethnologie américaine, comme le professeur Capitan et le Dr Paul Rivet. C'était celle de Humboldt, de Quatrefages, de Hamy, de Nadaillac, et on peut dire que c'est celle de presque tous les anthropologues européens.

La seule différence qu'il y ait entre eux, à cet égard, porte sur le plus ou moins de pureté de la race. Plusieurs de ces savants croient que des émigrations malayo-polynésiennes ont sensiblement modifié le type jaune primitif des Indiens américains, qui ne formeraient plus aujourd'hui qu'une race métisse. Nous pensons que les plus récentes recherches ne justifient pas cette opinion. Nous ne savons rien de ces migrations auxquelles on attribue une si grande importance et la preuve qu'elles ont exercé une influence quelconque sur la formation du type physique américain manque complètement. Selon nous, ce type est resté ce qu'il était originairement, et c'est celui de la branche de la grande race jaune primitive qui a subi le moins l'influence des milieux et des contacts avec l'étranger.

Le fait concedé que l'Indien américain est de pure race jaune ou mongolique, il convient de montrer quelle est la véritable place de cette grande race parmi les autres.

IV. — Les trois races typiques : Noire, Jaune et Blanche.

Le fait que toutes les races humaines, dont la complexité est inextricable et dont la classification donne lieu à tant de systèmes différents, qui, sans s'imposer, ont chacun leur raison d'être, se ramènent toutes à trois souches fondamentales : la noire, la jaune et la blanche, est admis aujourd'hui par la plupart des ethnologues, même par ceux qui, pour des raisons d'ordre géographique, les répartissent en cinq grandes divisions correspondant substantiellement aux cinq parties du Monde¹.

1. Il est à remarquer que Quatrefages, qui divise l'humanité en cinq races, dont deux métisses, reconnaît explicitement que les types noir, jaune et blanc sont fondamentaux. Voir notamment p. 531 de son *Histoire générale des races humaines*. Paris, 1889, gr. in-8°. Le Dr René Verneau pense de même : *Les Races humaines* (collection Brehm), Paris, s. d. [1890], gr. in-8°, p. 118. Topinard, qui énumère un certain nombre de races humaines distinctes, reconnaît que les Noirs, les Jaunes et

La couleur de la peau. — Les trois grandes races sont, en effet, irréductibles. Leur origine remonte à un passé anté-historique que nous ne connaissons que par induction, et, malgré tout le savoir accumulé pendant des siècles, nous ne pouvons hasarder que des hypothèses sur le lieu et la date de leur formation.

Nous pouvons dire toutefois, qu'en ce qui concerne le plus frappant de ces caractères physiques, la couleur de la peau, il résiste aussi bien au temps qu'aux influences climatologiques actuelles, ce qui suffit pour établir sa fixité originelle.

Quatrefages et d'autres se sont refusé à voir dans la couleur de la peau un caractère ethnique, parce que les races humaines existantes présentent toutes les nuances possibles de la coloration tégumentaire. Mais cela vient uniquement de ce que ce caractère s'est tellement altéré par des croisements répétés, qu'il est impossible de remonter à sa source. Nous ignorons quelle était la couleur de la peau de l'homme primitif, alors qu'il vivait dans des conditions climatologiques différentes des nôtres; mais nous savons que, depuis que nous connaissons son existence, il est noir, jaune ou blanc, et que les croisements seuls peuvent altérer ce caractère typique, dont l'origine nous est inconnue.

Ne nous arrêtons donc pas à l'objection que le croisement du noir avec le blanc peut donner naissance au jaune, ce qui, d'ailleurs, ne ferait que réduire à deux les types fondamentaux. Ceux-là seuls qui ne connaissent les races humaines que par les livres et qui n'ont jamais habité les pays où ces croisements sont fréquents, peuvent se faire illusion sur ce point. Ajoutons que le métis du Noir et du Blanc, qui a la peau jaune, ne diffère pas seulement de l'homme typique jaune par la nuance particulière de sa peau, qui ne peut tromper un œil exercé; il en diffère aussi par d'autres caractères, notamment par son système pileux, qui n'est jamais celui du mongol de pure race.

Le système pileux. — Il diffère considérablement chez les individus de pure race, appartenant à l'un ou l'autre des trois grands types. Chez le Noir, il est laineux, de forme elliptique et toujours noir; chez le Jaune, il est droit, rude et cylindrique; chez le Blanc, il est fin, soyeux ou plus ou moins ondulé et de couleur variable: noir, chatain, blond, rouge. Ces différences dans le caractère du système pileux des trois types sont tellement fixes et particulières à chacun d'eux qu'on a pu les distinguer par des noms désignant ce seul caractère: les Noirs sont ulotriques, les Jaunes leiotriques et les Blancs cymotriques. Bien que ces

les Blancs forment trois types fondamentaux. *L'Anthropologie*. Paris, 1877, in-18, p. 487.

désignations soient peu en usage, elles sont caractéristiques et indiquent, sans qu'elle soit mentionnée, la couleur de la peau.

Autres caractères différentiels. — Ajoutons que nos grands types ethniques se distinguent encore par des traits et des particularités qui, tout en étant d'un ordre moins général et susceptibles d'exceptions, sont néanmoins caractéristiques, dans une certaine mesure. Telles sont l'aire géographique qu'ils occupent et la forme du crâne. L'habitat propre au Noir est l'Afrique et l'Australie ; celui du Jaune est l'Asie et l'Amérique ancienne et le Blanc a trouvé, dans l'Europe d'abord, puis dans l'Amérique moderne, un centre d'attraction irrésistible.

Enfin, les noirs sont généralement dolichocéphales et les jaunes brachycéphales, et si les blancs sont tantôt l'un, tantôt l'autre, et le plus souvent mésocéphales, c'est qu'étant les plus cosmopolites de tous les hommes, ils ont essaimé dans toutes les régions du globe et mêlé leur sang à celui de toutes les autres races.

Leur date anté-historique. — Les faits qui viennent d'être rappelés et d'autres qu'on pourrait mentionner, s'il ne s'agissait ici que de marquer la place de l'indigène du Nouveau Monde, dans la série des groupes humains, ne permettent pas de douter que l'humanité entière ne comprend que les trois types fondamentaux désignés, sur lesquels les climats et les milieux dans lesquels nous vivons sont sans influence sensible et dont l'origine nous est inconnue.

Nous savons, en effet, que, dans les limites de la période géologique que nous traversons, le type physique de l'homme noir, jaune ou blanc n'a pas changé, et ne peut changer que par l'effet des croisements, puisque nous le voyons figurer, tel qu'il est aujourd'hui, sur les plus anciens monuments que nous possédons de l'industrie humaine, dont quelques-uns datent de plusieurs milliers d'années. Nous avons aussi la certitude qu'il peut habiter, pendant des générations, les climats les plus extrêmes et les milieux les plus variables, sans que la couleur de sa peau et la nature de son système pileux changent de caractère.

On est fondé à conclure de tous ces faits que la formation des traits qui caractérisent les trois grands types humains date d'une époque où les forces de la nature avaient une puissance et une activité bien supérieures à celles qu'elles possèdent de nos jours, comme en témoignent éloquemment les fougères colossales et les animaux gigantesques, de formes bizarres, dont il nous reste des fossiles et dont l'homme fut le contemporain.

Unité ou pluralité spécifique. — Ici se pose une importante question :

celle de savoir si les trois grands types physiques de l'homme forment trois espèces différentes ou trois races de la même espèce.

Pour éviter toute confusion en cette matière, qui a donné lieu à tant de malentendus, disons d'abord ce qu'il faut entendre par une espèce. Quand on dit qu'un groupe d'êtres désignés forment une espèce, on veut dire par là que ceux qui composent ce groupe ont entre eux un assez grand nombre de rapports communs pour qu'on puisse les considérer comme ayant la même origine génétique. Que celui qui se sert de cette expression courante, dont le sens est fixé par l'usage, soit un naturaliste ou non, c'est là ce qu'il sous-entend, ou c'est là ce qu'on comprendra qu'il a voulu dire. Il n'y a pas d'espèce en histoire naturelle, dont tous les membres ne soient pas supposés venir de la même souche et être plus ou moins apparentés.

En appliquant ces principes à la classification de nos trois grands types humains, on trouve que si ces trois types, que les forces naturelles actuelles n'ont pas contribué à former et qu'elles ne peuvent même pas modifier, sont apparus tels quels, à une époque antérieure à la nôtre, ou si chacun d'eux a évolué séparément d'une forme différente, la conclusion suivante s'impose. Quelles que soient les ressemblances, physiques ou autres, qui les rapprochent, ces types forment trois espèces distinctes, parce qu'il leur manque le caractère spécifique par excellence : la fécondité continue qui ne peut appartenir à des êtres n'ayant pas tous la même origine génétique.

Si, au contraire, ces trois types remontent à une paire unique, ou à plusieurs paires absolument semblables, et qu'ils en ont conservé les caractères essentiels, dont la fécondité continue est le seul vraiment spécifique, ils ne forment qu'une seule espèce, malgré les différences secondaires qui peuvent, en apparence, les séparer. C'est à cette dernière alternative qu'il faut s'attacher.

L'unité spécifique des trois grandes races humaines. — Il n'y a pas à hésiter, en effet, sur l'origine génétique des trois grands types de l'humanité. Malgré les différences nettement accusées qui les séparent, malgré la fixité de leurs caractères différentiels qui résistent au temps, et à toutes les influences qu'exercent les milieux, ils ont conservé un trait origininaire qui prime tous les autres et qui les unit dans le passé comme dans le présent. C'est la fécondité continue.

A l'époque du mémorable débat scientifique entre les monogénistes et les polygénistes, qui eut une phase si brillante, mais où on se plaisait souvent pour faire pièce aux défenseurs des traditions bibliques à multiplier les centres de création et à transformer les races humaines en

espèces, on a contesté que les métis pussent se propager indéfiniment par la voie génétique, et on a été prodigue en assertions gratuites sur ce point ; mais on n'a produit aucune preuve, et, ils sont rares, aujourd'hui, ceux qui se hasardent à reprendre cette thèse dont on n'a pas tenu compte ici.

Disons cependant que, lors même qu'il serait acquis que les métis du Noir et du Blanc, car il s'agit surtout de ceux-là, ne peuvent se reproduire au delà d'une ou deux générations, ce fait exceptionnel ne porterait pas atteinte au principe de l'unité spécifique de toutes les races humaines, qui est aujourd'hui accepté par les savants les plus autorisés, et qui repose, d'ailleurs, sur de solides bases scientifiques, ainsi que sur des considérations d'ordre moral de la plus haute portée.

Le grand Buffon, qui était doué de cette faculté, qui n'est donnée qu'au génie, de voir ce que la science n'a pas encore démontré, l'a dit, il y a longtemps : l'homme noir, l'homme jaune et l'homme blanc est le même homme avec la couleur des climats. Ces climats, qui ont fait place à d'autres, nous sont inconnus, mais nous savons qu'ils ont existé et nous pouvons constater leurs effets. Tenons donc pour certain que les trois grandes races qui comprennent l'humanité entière sont issues généralement d'un type unique et passons outre.

Le type ancestral. — La curiosité scientifique de l'homme est insatiable. Il ne se contente pas de s'être rendu compte, par des indications légitimes, conformes à la logique des choses, que les trois grandes races humaines, qui se montrent aujourd'hui différenciées par des caractères nettement tranchés et tellement fixés, que les croisements seuls peuvent les modifier, sont issues d'un seul type, dont elles se sont séparées et distinguées par lente évolution, sous l'empire de forces naturelles qui n'ont plus la même intensité ; il voudrait aussi connaître quel était ce type originel et savoir dans quelle mesure on le retrouve dans les races actuelles dont il est l'ancêtre.

C'est là poser une de ces questions d'origine, que nos moyens d'investigation ne nous permettent pas de résoudre.

Mais ce qui ne peut être démontré n'échappe pas à l'imagination et l'hypothèse, qui supplée au savoir et qui souvent le prépare, donne satisfaction à ce besoin d'explication qui est propre à notre nature.

Parmi les différentes hypothèses émises à ce sujet, il y en a deux qui ont plus particulièrement fixé l'attention. L'une vient de Chapin¹, l'autre

1. E. STUART CHAPIN, *An introduction to the study of social evolution. The Prehistoric period*. New York, 1913.

de Duckworth¹, deux spécialistes, l'un américain, l'autre anglais, dont l'autorité en ces matières est grande. Pour le premier, le type originel cherché serait celui de l'homme blanc. Pour le second, ce serait un type perdu, d'où serait sorti l'homme blanc et l'homme jaune, mais pas le noir. Selon un savant australien, Griffith Taylor², dont les théories anthropologiques ingénieuses, mais très compliquées, ont été très discutées, le type originel serait celui de l'homme noir, et l'homme jaune aurait donné naissance au blanc.

Les considérations sur lesquelles s'appuient les auteurs de ces différentes hypothèses sont intéressantes, mais ne frappent pas celui qui raisonne froidement et qui se croit obligé de se contenter des solutions approximatives, auxquelles conduisent des observations pratiques interprétées prudemment. En nous plaçant sur ce terrain, nous pouvons tout au plus avancer que l'homme noir a précédé l'homme jaune et que celui-ci a été suivi par l'homme blanc, et encore faut-il avouer qu'il n'y a là aucune preuve, mais de simples présomptions auxquelles les recherches modernes donnent chaque jour, cependant, une plus grande vraisemblance. On peut les présenter de la manière suivante.

La succession possible des trois races. — Les recherches archéologiques si nombreuses et si fructueuses faites de nos jours, l'étude des ossements fossiles, particulièrement celle des crânes, extraits de terrains anciens, et celle des inscriptions en langues perdues, recueillies et déchiffrées à grand peine, ont révélé des faits qui, rapprochés d'antiques traditions, permettent de conjecturer que les trois grandes races humaines se sont formées l'une après l'autre, ou que, du moins, la prépondérance mondiale a successivement appartenu à chacune d'elles. La race noire aurait d'abord envahi le monde, puis seraient venues les deux autres, la race jaune précédant la blanche.

Pour ceux, en très grand nombre, qui voient dans le Noir une forme inférieure du type humain, un des premiers échelons de la série évolutive dont le Blanc est le terme actuel, cette hypothèse s'appuie sur le principe de la progression des formes vitales, qui est indéniable, et sur le fait que le type noir paraît avoir eu, avant les deux autres, une grande extension territoriale, qui, depuis longtemps, va en décroissant, alors que le type jaune, qui semble aussi avoir occupé une plus vaste étendue du monde que celle où il domine aujourd'hui, s'efface graduellement

1. W. L. H. DUCKWORTH, *Morphology and Anthropology. A Handbook for students*. Cambridge, 1904.

2. GRIFFITH TAYLOR, *The evolution and distribution of Race, Culture and Language*, (The Geographical Review, New-York, Janvier 1921).

devant le type blanc, auquel tout indique que la maîtrise entière et définitive du monde est réservée.

Les constatations géologiques, paléontologiques et historiques, qui justifieraient cette large et philosophique conception, sont encore trop peu nombreuses et trop incertaines pour autoriser une affirmation positive, et il faut se contenter de dire que, si les faits observés ne suffisent pas pour la confirmer, ils ne la contredisent pas¹.

Le champ ouvert à nos suppositions sur les questions qui font l'objet de ce chapitre est limité. Nous n'avons aucun moyen de savoir quelle était la couleur de la peau du prédécesseur immédiat de nos trois races actuelles. Était-il noir, jaune, blanc ou d'une autre couleur ? C'est ce que nous ne saurons jamais, parce que, si les débris ostéologiques que nous découvrons donnent quelques indications sur les caractères physiques de l'homme auquel celui de nos jours a succédé, ils ne peuvent rien nous apprendre sur son enveloppe tégumentaire et sur la nature de son système pileux, qui ne laissent aucune trace.

A plus forte raison, doit-on éviter toute hypothèse sur les caractères physiques de ce qu'on a appelé l'homme primitif, si l'on est transformiste, car il ne faut pas se dissimuler que, pour celui qui accepte la loi de l'évolution générale, par laquelle tous les êtres vivants sont unis génétiquement, il est impossible de dire où commence l'homme.

V. — Les anciennes voies de communication entre les deux mondes.

Ayant donné les raisons qui montrent que l'homme américain vient d'Asie et qu'il forme une branche nettement caractérisée de cette grande et prolifique race jaune qui, avec les deux races noire et blanche constitue l'humanité entière, il nous reste à chercher à quelle époque il est passé du vieux monde au nouveau et comment il a pu le faire.

Du fait que l'Amérique était peuplée par une seule race lorsqu'on la découvrit et que cette race avait pénétré dans les parties les plus reculées du continent, on peut inférer deux choses. La première est que ce ne peut être par des émigrations accidentnelles ou individuelles que cette occupation se fit, mais par des groupes plus ou moins nombreux ayant chacun une unité collective. La seconde inférence est que cette émigration eut lieu par terre et non par mer puisque les descendants de ces premiers

1. Voir pour un développement ingénieux de cette conception, le beau livre de M. E. T. Payne, *History of the New world called America*. Oxford, 1892 et 1899, 2 vol. in-8°, vol. I, pp. 144-148, ouvrage de premier ordre qui malheureusement n'a pas été terminé.

émigrants ignoraient l'art de la navigation et que la voile ainsi que la rame leur étaient inconnues. Il s'agit donc de chercher quelles étaient les voies de communication terrestres entre l'Asie et l'Amérique qui devaient exister au moment de cette émigration.

On sait qu'avant d'arriver à l'état où elle se trouve actuellement, la terre a passé par différentes phases évolutives qui ont affecté la forme et l'étendue relative de ses continents et de ses mers, ainsi que sa population végétale et animale. La Géologie et la Paléontologie ont pu relever les traces de ces changements dont les derniers se produisirent dans la période du Pleistocène qui correspond aux premiers temps de l'ère quaternaire, laquelle fut suivie de l'ère Holocène qui est celle dans laquelle nous vivons. En ce qui concerne les voies de communication qui nous occupent, voici celles qui ont été indiquées comme possibles :

L'isthme de Behring. — Il est aujourd'hui démontré que le détroit de Behring n'a pas toujours existé et que pendant très longtemps son emplacement était occupé par une terre praticable qui reliait l'Amérique à l'Asie. Les savants sont à peu près d'accord dans leurs estimations que, c'est à une époque relativement récente, que cette terre finit par disparaître. Scharff croit qu'elle existait encore à l'époque pleistocène¹.

Une terre unissant l'Alaska aux îles Aléoutes et au Kamchatka. — La liaison des deux mondes par la terre que le détroit de Behring a remplacée n'est pas la seule qui a existé dans cette région. Les géologues ont toutes raisons de croire qu'il en a existé une autre formée par la chaîne des îles Aléoutes qui se prolongeait vers l'ouest et reliait ainsi l'Alaska au Kamchatka. Cette voie qui a peut-être existé après la rupture de l'isthme de Behring figure sur la carte de Holmes².

Un continent atlantique septentrional, unissant l'Amérique à l'Europe par le Groenland et le Labrador. C'est le continent nord-atlantique de Haug qui figure sur plusieurs de ses cartes³. Il forme une troisième voie de communication septentrionale entre les deux mondes : mais celle-ci part d'Europe. Elle unit le Groenland, du côté de l'Est, aux îles britanniques, et

1. SCHARFF, *op. cit.*, pp. 42, 84 et 86. Voir aussi LUCAS et GILL, *Former land-communications between Asia and North-America*, *Science*, 1901, et OSBORN, *The age of Mammals*. New-York, 1910, 8°, p. 81.

2. *Bridges and ferries to the New World* dans son mémoire *Some Problems of the American race*. *American Anthropologist*, April-June, 1910, Washington.

3. EMILE HAUG. *Traité de Géologie*. Paris, 1909-1911, 2 tomes en quatre volumes, pagination continue. Cartes n°s 87, p. 163 ; 272, p. 814 ; 403 et 404, p. 1358, 1359. Voyez aussi TROUESSART. *La distribution géographique des animaux*. Paris, 1822, p. 24.

du côté de l'ouest à la côte orientale américaine, Scharff qui a particulièrement étudié la région septentrionale entre l'Europe et l'Amérique en a donné une intéressante petite carte qui montre où les deux mondes étaient réunis¹. D'après les paléontologues, toute cette région jouissait d'un climat tempéré. M. Jukes-Brown a donné aussi une carte de cette voie de communication au continent qu'il conçoit un peu autrement². Il y en a une autre carte dans les conférences géologiques de Boule (Paris, 1911, in-18, pl. III). L'Apparent dit qu'elle s'est effondrée à l'époque pléistocène et que l'homme a pu en garder le souvenir³.

Autre continent atlantique s'étendant de la Méditerranée aux Antilles. — L'hypothèse qu'il a existé au milieu de l'Atlantique un continent par lequel l'Europe méridionale et peut-être aussi l'Afrique septentrionale étaient reliées aux Antilles et à l'Amérique du sud est très ancienne. Les paléontologues motivent leur croyance à l'existence de ce continent par la communauté des espèces végétales et animales du sud de l'Europe et des Antilles. Voir la carte de Scharff⁴.

Ce continent tiendrait à peu près la place que beaucoup d'auteurs assignent à l'Atlantide de Platon, conception philosophique de ce Grec qui la présente comme une tradition égyptienne. On est à peu près d'accord aujourd'hui pour reconnaître qu'il a existé un continent dans l'Atlantique, mais à une époque que les Egyptiens n'ont pas connue et dont aucune tradition humaine n'a pu garder le souvenir. Le récit de Platon a toujours exercé une grande influence sur l'esprit des érudits et même sur celui des savants, et le nombre de ceux qui croient que son continent a existé dans les temps historiques est considérable. On en a plusieurs cartes ; les principales sont celles de Carli, 1788, de Bory de Saint Vincent, an IX, de Tauxier, 1872, de Donelly, 1898, d'Eliot, 1901, de Schiliemen, 1912. Il y a aussi une petite carte dans les conférences de géologie de Boule, 1911, où ce continent figure.

Une jonction de l'Afrique à l'Amérique du Sud. — Cette ancienne jonction est admise par la plupart des auteurs ; mais Scharff croit qu'elle avait cessé d'exister dans les temps tertiaires⁵. Le Dr Ortman, auteur de plusieurs mémoires sur cette question, a donné une carte qui traduit sa

1. SCHARFF, *op. cit.*, carte 7. Voir les pages 13, 24, 25, 97 et 98. Trouessart a aussi donné une carte, *op. cit.*, p. 25.

2. *The Building of the British isles*. Londres, 1888. Planches XII et XIII.

3. LAPPARENT, *Géologie*. Paris, 1906, p. 1726. Voir aussi Trouessart, *Géographie zoologique*, 1890, p. 50.

4. *Op. cit.*, carte n° 14, p. 280. Voir les pages 274, 281-86.

5. *Op. cit.*, p. 283.

conception. Scharff l'a reproduite¹. Selon von Ihering, cette communication était plus au Sud. Scharff a aussi reproduit sa carte². Les îles Sainte-Hélène, Ascension et Saint-Paul en seraient les restes. C'est le continent africano-brésilien de Haug qui comprenait une partie de l'Amérique du Sud, et l'Afrique moins l'Atlas et l'Arabie³.

Un continent australo-pacifique. — On suppose que les nombreuses îles du Pacifique sont les débris d'un vaste continent qui s'étendait entre la Malaisie et les côtes occidentales de l'Amérique. Les savants qui ont adopté l'hypothèse de ce continent croient qu'il n'a existé qu'à une époque très reculée. Scharff le place à l'époque tertiaire⁴. Clark qui adopte l'hypothèse croit que l'Australie était beaucoup plus étendue qu'elle ne l'est actuellement et qu'elle rejoignait l'Amérique du sud. Selon lui, c'est par cette voie que cette partie du Nouveau monde reçut la plus grande partie de sa population⁵.

Un archéologue distingué, qui connaît bien l'Amérique du sud, M. Réginald Enoch, croit que ce continent perdu fut un centre de civilisation et que les monuments en ruine qu'on voit encore dans certaines îles sont l'œuvre de ses habitants qui ont aussi contribué à civiliser le reste du monde. M. Enoch est convaincu que des découvertes historiques et archéologiques futures confirmeront son hypothèse⁶. C'est le continent polynésien de Dumont d'Urville qui suppose qu'une grande île comme l'Australie dut occuper une partie de l'Océan et qu'elle était habitée par un peuple dont les tribus polynésiennes ne sont que des débris échappés à une grande révolution du globe⁷. Trouessart dit que le vaste plateau sous-marin qui relie presque tous les archipels de la Polynésie et qui s'étend jusqu'aux côtes du Chili est tout ce qui reste de ce continent⁸.

Un continent americo-africo-austral. — L'éminent géologue français Jules Marcou, a donné ce nom à un vaste continent placé sous l'Équateur, dans la zone tempérée, qui unissait l'Amérique, l'Afrique et l'Australie, et il explique que par cette disposition des terres les mers étaient refoulées vers les deux pôles, laissant une grande voie de communication entre

1. *Op. cit.*, carte 15, p. 292.

2. *Op. cit.*, carte 17, p. 314.

3. HAUG, *Op. cit.*, cartes n°s 37, p. 163, 341, p. 412, 403 et 404, pp. 358 et 359. Voir p. 168.

4. *Op. cit.*, p. 328.

5. CLARK. Dans *The American Anthropologist*. Janv.-mars 1912, p. 24.

6. REGINALD ENOCH, *The secret of the Pacific*. Londres, 1912, 8°, *passim*.

7. A. DE QUATREFAGES, *Les Polynésiens*. Paris, s. d., in-4, p. 50. Plus loin Quatrefages combat cette hypothèse, p. 93.

8. *La Géographie zoologique*. Paris, 1890, in-18, p. 50.

les côtes occidentales de l'Amérique et celles orientales de l'Australie¹. Dans un autre ouvrage, ce géologue admet la possibilité que ce continent s'étendait entre la Nouvelle-Zélande, l'Equateur, le Chili et la Bolivie qui en serait peut-être un coin². Ce continent correspond à celui que Haug appelle austro-indo-malgache qui s'étendait des côtes orientales d'Afrique à l'Australie³. Suess lui donne le nom de *Gandvana*.

Un continent Indo-Africain appelé Lemurie. — Ce continent que plusieurs naturalistes placent dans l'Océan Indien touchait d'un côté à l'Afrique et de l'autre aux Indes. Les îles Seychelles en seraient les débris. On suppose qu'il a été le foyer des Lemuriens ou Prosimiens dans lesquels on voit les ancêtres éloignés des singes. Haeckel en fait le berceau de l'humanité⁴.

Un continent antarctique. — L'opinion, d'abord peu accréditée, qu'il y eut originairement des centres de création ou d'apparition pour les grandes formes de la vie, a trouvé depuis plus de faveur chez les naturalistes qui ont cherché surtout quel pouvait être celui, d'où les mammifères, y compris l'homme, sont sortis. D'après les premières suppositions, ce centre se trouvait au Nord, puis, on conjectura qu'il devait y en avoir eu un aussi au Sud. C'était, a dit Huxley, une manière simple et naturelle d'expliquer les différences et les similitudes des formes vitales dans les régions méridionales. Osborn, à qui nous empruntons cette citation, pense que la conception de l'existence de ce continent est admissible et qu'elle résulte de toutes nos investigations biologiques, zoologiques et paléontologiques⁵. Selon cet éminent naturaliste, la carte du monde à cette époque se composait de parties toutes liées ensemble. La région boréale qui embrassait l'Europe, l'Asie et l'Amérique y porte le nom de *Holarctica*, celle australe s'appelle *Antarctica* et s'attache d'un côté à l'Australie, de l'autre à l'Amérique du Sud. M. Osborn a donné une réduction de cette curieuse carte dans son beau livre sur l'âge des mammifères⁶. Dans une commu-

1. *Lettres sur les roches du Jura et leur distribution géographique*. Zurich-Paris, 1857-1860, 8°, p. 326.

2. *Explication de la carte géologique de la Terre*. Zurich, 1875, p. 207.

3. HAUG, *Op. cit.*, cartes n° 37, p. 162, 272, 816, 294 et 915.

4. HAECKEL, *Histoire de la création*. Paris, 1874, 8°, pp. 319, 554, 671-72 et sa carte à la fin du volume. Voir aussi SCLATER, *The Geography of Mammals*. Londres, 1889, p. 237, et Trouessart, *Op. cit.*, p. 114.

5. N. F. OSBORN, *The age of Mammals*, N. Y., 1910, p. 75.

6. *Op. cit.*, p. 64. Plus tard ce naturaliste a modifié son opinion sans y rien changer d'essentiel. Voir p. 77. La première carte a été reproduite par Scharff. Ce savant fait des réserves à ce sujet, mais croit néanmoins que l'Amérique du Sud a été unie à l'Australie. Voir pp. 419-421. Voir Trouessart, *Op. cit.*, p. 329.

nication faite récemment à l'Académie des sciences de Washington, le Dr Maynard M. Metcalf a annoncé qu'il avait découvert une même espèce de parasites en Australie et en Patagonie, ce qui est un argument préemptoire en faveur de l'existence de ce continent.

Date et durée de ces voies de communication. — On voit par la liste qui précède que la science moderne croit pouvoir établir qu'il a existé au cours des différentes phases de l'Histoire géologique du globe d'assez nombreuses voies de communication terrestres entre ses diverses parties. L'existence des terres ayant formé ces passages est démontrée par des observations géologiques, biologiques et paléontologiques qui ont donné naissance à une science nouvelle, particulièrement intéressante : la géographie végétale et animale. On ne peut les mettre en doute, bien qu'il y ait des différences d'opinion sur leur emplacement exact et sur leur âge. On est d'accord toutefois sur ce point qu'elles ont duré longtemps et que leur formation, comme leur disparition, s'est faite graduellement, de sorte qu'il est difficile de dire quand elles ont cessé d'être praticables. Il est certain néanmoins que la plupart sont antérieures à l'apparition de l'homme qui n'a pu les utiliser toutes. Au point de vue où nous nous plaçons ici, celui de la dépendance sous bien des rapports dans laquelle le monde nouveau se trouvait vis-à-vis de l'ancien, et de l'antériorité des formes vitales supérieures chez ce dernier, cela n'a aucune importance.

Elles sont prises par les végétaux et les animaux. — Ce que l'homme n'a pu toujours faire, les plantes et les animaux, qui l'ont précédé sur la terre, l'ont fait. Cela est démontré par la ressemblance des espèces fossiles trouvées aux deux extrémités des passages disparus. Et, chose particulièrement importante, sur laquelle il faut appeler l'attention, c'est que ces émigrations de plantes et d'animaux ont eu lieu de l'Est à l'Ouest. Ce n'est que très rarement qu'on a pu constater qu'il y en avait eu dans l'autre sens et encore, dans ces cas exceptionnels, n'ont-elles pas pénétré dans l'intérieur. La paléontologie, à laquelle on doit la démonstration de ces faits, a prouvé que dans presque tous les cas où il a été possible d'étudier les fossiles du Nouveau-monde, leurs types originaux devaient se chercher dans l'hémisphère oriental. Si le nombre de faits de ce genre n'est pas plus grand, c'est que les moyens de faire des observations utiles sont rares, mais les progrès que font les études de ce genre, surtout en Amérique, apportent chaque jour une preuve de plus qu'une grande partie des végétaux et des animaux que les Européens ont trouvés en Amérique venaient du vieux monde¹.

1. Nous renvoyons le lecteur qui voudrait se renseigner plus complètement sur ce point intéressant à l'ouvrage capital de Scharff, cité fréquemment aux pages pré-

L'homme les prend à son tour. — En a-t-il été autrement pour l'homme ? Personne n'oserait le dire. Dans l'état actuel de nos connaissances sur l'évolution des formes continentales et océaniques de notre terre et sur la répartition géographique originelle des grandes espèces animales, il est certain que l'Amérique n'a été prête à recevoir ces espèces et l'homme lui-même que longtemps après que les unes et l'autre eussent occupé l'Ancien monde.

On ne peut rien affirmer sur la date de ces premières émigrations. Celles des grands mammifères ont certainement précédé celles de l'homme qui se produisirent vraisemblablement à l'époque où les dernières des voies de communication entre les deux mondes, dans la région de Behring, disparurent. S'il en avait été autrement, les rapports de l'homme américain avec les lieux d'où il tirait son origine auraient continué et sa culture aurait été différente de ce qu'elle était lors de la découverte européenne au ^{xv^e siècle.}

Les courants et les vents. — Aux voies de communication terrestres entre les deux mondes qui viennent d'être indiquées, dont plusieurs sont certainement douteuses et qui en tout cas n'ont eu qu'une durée temporaire, il faut ajouter les vents et les courants océaniques qui sont permanents bien que variables suivant les saisons. Mais si des plantes, des animaux et même des hommes ont pu et ont dû être transportés d'un hémisphère à l'autre par l'une ou l'autre de ces voies, ce n'est certainement pas de cette manière que l'Amérique a été peuplée.

Tout au plus, peut-on dire que des barques ou des navires portant des hommes ont été entraînés ou poussés vers les côtes du Nouveau monde et y ont apporté des germes de culture que les indigènes ont développés. Mais, même dans ces limites étroites, il n'y a pas lieu de tenir compte ici de ces émigrations accidentelles qui n'ont laissé aucune trace, pas plus dans les traits physiques de la population que dans le caractère de sa culture intellectuelle et matérielle.

VI. — Le lieu et la date du passage de la race jaune en Amérique.

Le lieu: l'Isthme de Behring. — Les faits relevés dans les pages précédentes ont, croyons-nous, clairement laissé voir que le peuplement original de l'Amérique par une ou plusieurs émigrations de race jaune asiatique n'a pu se faire que par l'une des voies territoriales qui, dans la

céderentes. C'est un travail de premier ordre où la question est étudiée sous toutes ses faces,

région septentrionale unissaient anciennement les deux mondes et qui disparurent les dernières : l'isthme de Behring au N. E. de l'hémisphère oriental et l'isthme Groenlandais au N. O.

D'après Brinton qui n'est suivi en ceci que par peu de savants, ce serait par la dernière de ces deux voies que le peuplement de l'Amérique aurait eu lieu¹. L'opinion la plus généralement partagée est que c'est plutôt par la première que le fait se produisit et c'est ce que nous pensons, bien que les deux voies aient dû être pratiquées tant par l'homme que par des espèces végétales et animales. Il est certain qu'aux deux extrémités de cette région septentrionale on a découvert des fossiles d'espèces communes aux deux hémisphères et que c'est dans les contrées asiatiques voisines que se trouvent des populations absolument identiques aux indigènes américains. On ne saurait dire que ces populations pourraient être originaires d'Amérique. Cette thèse excentrique, qui eut un moment un succès de curiosité, n'est plus sérieusement prise en considération. A défaut des raisons d'ordre scientifique que les anthropologues ont fait valoir contre elle, des considérations historiques ne permettent pas de voir dans les dix millions d'indigènes incultes et à moitié barbares de l'Amérique les ancêtres de ceux qui auraient peuplé et civilisé une grande partie de l'Asie.

Des émigrations ont dû se faire par la voie qui devait relier le Kamchatka à l'Alaska, aussi bien que sur l'isthme de Behring ; mais nos indications à cet égard sont si maigres qu'il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

Il n'en est pas de même de celles qui ont pu se produire au Nord Ouest de l'Europe par la voie dont le Groenland paraît avoir été le centre. Deux faits semblent les confirmer. Le premier est le caractère dolichocéphale de deux races américaines, les Esquimaux de la région septentrionale et les Botocudos Brésiliens de la côte orientale qui, au point de vue de la forme du crâne, diffèrent de la masse des Indiens, dont le crâne est très généralement brachycéphale, et auxquels, pour cette raison, on croit pouvoir attribuer une origine différente. Le second fait est l'identité des instruments et autres objets manuels usités par les dolichocéphales américains avec ceux qui étaient communs aux populations européennes de l'âge de pierre qui étaient aussi dolichocéphales. Nous n'attachons guère d'importance à ces deux faits. Les restes matériels de l'âge de pierre se retrouvent partout en Amérique et rien ne nous autorise à penser que ces prétendus émigrants venus par cette voie avaient la peau jaune comme l'ont les Esquimaux et les Botocudos. Assurément nous ne prétendons pas dire que par là, comme par d'autres voies, il n'est pas passé en

1. Brinton, *The american race*. New-York, 1891, 8°, p. 31.

Amérique des émigrants d'une autre race que la jaune, mais nous ne pouvons admettre que ces émigrations ont été assez nombreuses ou assez importantes pour modifier le type ethnique des indigènes américains qui ont conservé les caractères essentiels de la race jaune : la coloration de la peau et le système pileux.

La date. Conjectures à ce sujet. — Il va sans dire que nous ne possérons aucun témoignage écrit sur l'époque à laquelle les futurs américains se détachèrent du tronc asiatique pour aller occuper le Nouveau Monde. Les traditions qu'ils ont laissées, ainsi que leurs manuscrits pictographiques et leurs monuments en ruines, ne donnent sur ce point aucun renseignement utilisable. Les dates qu'on peut proposer sont donc purement conjecturales et n'ont de valeur que dans la mesure où elles s'accordent avec les faits connus et avec les indications qu'il est permis d'en tirer. Elles ne peuvent avoir aucune précision; ce sont des époques, et non des années, que l'on peut se hasarder à désigner, époques qui embrassent des centaines de siècles.

Notre première indication à cet égard vient du manque de certaines connaissances d'ordre pratique et usuel que les Espagnols constatèrent chez les Indiens lorsqu'ils entrèrent en rapports suivis avec eux. Ces Indiens qui s'étaient élevés à un certain degré de civilisation, qui avaient une organisation sociale comprenant un culte, une armée et des industries variées, qui possédaient un système primitif d'écriture et un calendrier astronomique, ne connaissaient pas la roue, ce moyen de transport pratique si commun et si ancien qu'on ne peut le dater ! Ils ignoraient la voile et les rames ; ils ne savaient pas que le lait était comestible ; ils n'avaient pas de lampes ; ils ne possédaient ni bœufs, ni chevaux et ne connaissaient pas le fer quoiqu'ils en eussent des mines.

Enfin, quoiqu'ils fussent tous de la même race, leurs langues étaient multiples, ce qui est presque toujours le cas à l'époque de leur constitution originelle, c'est-à-dire avant que la fréquence des rapports familiaux et sociaux ait fait disparaître les plus élémentaires au profit de quelques autres qui deviennent ainsi plus riches, plus générales et forment de véritables langues.

Tous ces faits indiquerait que lorsque les premiers Américains passèrent au Nouveau Monde, ils étaient encore dans la phase primitive de leur évolution et n'ont pu emporter d'Asie aucune des connaissances usuelles qui leur manquaient quand ils furent découverts par les Européens ; ce qui suppose que leur émigration remonte à une très haute antiquité, et c'est ainsi qu'en ont jugé la plupart des auteurs.

Tendance à vieillir les faits. — Brinton, un spécialiste dans la matière,

est de ceux-là. L'homme, écrit-il, vivait dans l'Amérique du Nord et dans l'Amérique du Sud vers la fin de la période glaciaire¹. Nadaillac, dont le livre a été traduit et commenté en Amérique, pense de même : le peuplement du Nouveau Monde remonte, selon lui, à la période interglaciaire². D'après Kean, qui est l'ethnologue anglais le plus accrédité de notre temps, l'Amérique n'est pas une exception à la règle générale que toutes les parties habitables du Globe ont été peuplées à l'époque pléistocène, c'est-à-dire au commencement de l'âge de pierre, d'où il suit que l'homme américain de cette époque ne différait guère de ses congénères des autres parties du monde³. Thomas Wilson, conservateur de la section d'archéologie au Musée national à Washington, a défendu la même thèse dans un important mémoire lu au Congrès des Américanistes de 1900, qui a été publié en français et en anglais⁴.

Sans aller aussi loin, l'éminent géologue et paléontologue français auquel on doit le plus beau livre que nous ayons sur les hommes fossiles, M. Marcellin Boule, semble cependant disposé à reculer beaucoup ce grand fait. Il reconnaît que les restes ostéologiques et archéologiques que nous possédons de l'homme américain « ne remontent pas au delà de la période géologique actuelle », mais il admet qu'on doit néanmoins faire remonter le peuplement du Nouveau Monde, au moins, à l'aurore de cette période⁵.

On voit par ces quelques citations qu'on peut étendre considérablement, que, d'après une opinion très répandue et partagée par des maîtres en cette matière, l'antiquité de la race américaine serait égale à celle des autres grands types de l'Humanité et que le peuplement du Nouveau Monde aurait eu lieu à l'époque même au cours de laquelle les autres races prenaient possession de l'Ancien Monde. En concluant ainsi, comme on le fait très généralement, on ne tient pas compte d'un fait très important et qui a une portée toute différente.

Si les émigrants qui arrivèrent les premiers en Amérique quittèrent l'Asie à une époque où ils étaient dans l'âge de pierre comme la race

1. BRIGHTON, *Op. cit.*, p. 28.

2. *L'Amérique préhistorique*. Paris, 1883, p. 673. — *Les plus anciens vestiges de l'homme en Amérique*. Paris, 1891, 8^e, p. 20.

3. KEAN, *Man past and present*. Cambridge, 1900, 8^e, p. 332. Cet important ouvrage vient d'avoir une troisième édition. Voir aussi le chapitre XIII de *l'Ethnology* du même auteur. Cambridge, 1909, 8^e.

4. *La haute ancienneté de l'homme dans l'Amérique du Nord*. (Extrait des comptes rendus du XII^e congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique.) Paris, 1901, 8^e.

5. *Les hommes fossiles. Éléments de Paléontologie humaine*. Paris, 1921, 8^e, pages 416 et 434.

jaune tout entière dont ils faisaient partie, ce qui nous reporte, comme on l'a dit, à une date très ancienne, comment se fait-il que, lors de la découverte du Nouveau Monde en 1492, ils se trouvaient en très petit nombre, et encore dans un état voisin de cet âge primitif, alors que leurs congénères asiatiques avaient atteint un haut degré de civilisation ! Il est certain, en effet, que 1.500 ou 2.000 ans avant l'ère chrétienne, les Chinois formaient déjà des communautés policiées, et l'on peut ajouter que d'après les investigations modernes il y a lieu de penser que, même avant cette date, la race Jaune avait occupé une partie de l'Asie occidentale et y avait fait preuve d'une grande culture. Pourquoi donc ceux qui passèrent en Amérique où rien ne s'opposait à leur développement, sont-ils restés si loin en arrière ?

Voilà assurément une objection sérieuse à la thèse favorite. On n'y répond pas en disant qu'il a fallu néanmoins un temps considérable pour que la langue originelle des émigrants se soit perfectionnée en un nombre aussi considérable d'idiomes que ceux parlés par les indigènes américains. C'est supposer que les premiers émigrants qui peuplèrent l'Amérique avaient une langue faite qui s'est perdue et dont celles qui existent actuellement seraient des parties plus ou moins défigurées. S'il en était ainsi, on pourrait remonter à leur source commune, ce qui n'a pu être fait.

Comme les races, les langues se différencient par des mélanges avec d'autres. Tel est le cas pour toutes les langues latines modernes. Mais ce n'était pas celui des langues américaines originelles qui n'ont pu se mêler avec aucune autre, puisque les premiers émigrants trouvèrent le pays inhabité. Dans ces cas-là d'ailleurs, on peut toujours suivre les langues mélangées et reconstruire leur filiation, ce qui, comme on le dit plus haut, ne peut se faire pour celles d'Amérique. On est donc en droit de conclure que les langues des indigènes américains ne sont pas dérivées d'une ou de plusieurs autres, et qu'elles se sont formées sur place, indépendamment l'une de l'autre, parce que celles que parlaient les premiers émigrants étaient en voie de formation et qu'elles naquirent et se développèrent dans des milieux différents.

Ces considérations autorisent à maintenir l'assertion que, si l'on date le peuplement de l'Amérique des temps préhistoriques, il est incompréhensible que les descendants des premiers émigrants, dont les Européens ont pu constater l'intelligence, l'énergie et bien d'autres qualités, soient restés, après tant de siècles écoulés, en si petit nombre relativement, et ne se soient pas élevés à un degré de civilisation supérieure à celui, voisin de la barbarie, dans lequel les Espagnols les ont trouvés, alors que leurs congénères d'Asie, partis en même temps qu'eux de l'âge de pierre, avaient depuis longtemps pris place parmi les peuples policiés.

La date acceptée. — Avec quelques savants, dûment autorisés par leurs études sur ces questions, nous pensons qu'il y a quelque exagération dans les prémisses posées. Tout en reconnaissant que le peuplement de l'Amérique remonte à une très grande antiquité, nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de le reculer jusqu'aux temps anté-historiques. Dans un judicieux mémoire sur les différentes faces du problème ethnique américain, l'éminent conservateur du Muséum national, à Washington, N. W. H. Holmes, a fait des réserves expresses sur cette tendance générale à vieillir l'occupation originelle du Nouveau Monde. Il dit, ce qui n'est plus contestable, que l'Amérique resta longtemps inhabitée, qu'elle fut la dernière des grandes parties du monde qui reçut l'homme, et qu'il n'y arriva pas avant d'avoir acquis les moyens de lutter avec avantage avec les difficultés et les dangers de l'occupation d'une région absolument inconnue¹. C'est reconnaître substantiellement que le peuplement de l'Amérique fut postérieur à celui des autres parties du monde, ce qui pour nous ne peut faire l'objet d'un doute.

Il est contraire à l'ordre naturel des choses que l'homme américain, qui est physiquement bien constitué, ait occupé pendant des milliers d'années un continent jouissant d'heureuses conditions climatériques et riche en produits naturels sans dépasser le stade de grossière civilisation dans lequel il était au xv^e siècle.

Sans doute, on peut arguer que le peu de progrès fait par l'homme jaune américain s'explique peut-être par la rupture des communications naturelles entre les deux mondes, ce qui l'isola et l'obligea à tirer tout de lui-même ; mais dans l'hypothèse que nous repoussons, les Jaunes de l'Asie étaient dans le même cas. La supposition, que la dernière des voies de communication entre les deux mondes disparut à l'époque très ancienne où les races humaines étaient en voie de formation, ne s'impose pas. Le fait a pu se produire à une époque de l'ère actuelle qui se rapproche des temps historiques. Rien n'oblige non plus à croire que ces voies de communication disparurent tout d'un coup par l'effet d'un de ces cataclysmes dont l'hypothèse a si longtemps embarrassé l'histoire. Tout indique, au contraire, que c'est graduellement qu'elles cessèrent d'être praticables. Cela est tout à fait vraisemblable pour l'une d'elles tout au moins, pour celle qui a fait place au détroit de Behring, dont l'ouverture paraît avoir été relativement récente.

En somme, il résulte pour nous de tous les faits observés, et particulièrement de ceux que les recherches les plus récentes ont retenus, que

1. W. H. HOLMES, *Some problems of the American race* (American Anthropologist, Washington, n^o d'avril-juin 1910, pp. 173, 177).

la race jaune n'a pénétré en Amérique que longtemps après le peuplement des autres parties du Monde, et que la date fixée par Hrdlicka, qui estime que ce grand événement eut lieu il y a environ 10.000 ans¹, pourrait encore être sensiblement réduite.

La date proposée. — A défaut d'autres renseignements, nous pensons qu'on pourrait trouver dans les traditions des nations à demi civilisées de l'Amérique ancienne quelques faits suggestifs relatifs à l'époque probable du peuplement originel de cette partie du Monde. Ces traditions sont, il est vrai, maigres, vagues et souvent difficiles à interpréter, eu égard à la forme énigmatique sous laquelle quelques-unes nous sont parvenues. Les autres nous ont été transmises par des voies peu sûres, de sorte qu'on n'ose pas trop s'y fier. Nous ne sommes pas certains, en effet, de les connaître telles que les Indiens en avaient gardé le souvenir. Ce sont ou des ecclésiastiques espagnols ou des métis d'Indiens, nouvellement convertis, qui les ont recueillies et, comme on était alors à une époque de foi religieuse ardente, on a toute raison de craindre que ceux de qui nous les tenons les ont plus ou moins colorées pour les faire concorder avec les textes bibliques, ou les ont inconsciemment interprétées dans ce sens.

Malgré toutes ces raisons de nous tenir en garde contre ce qu'on nous dit de ces traditions, la critique ne peut pas les ignorer sans s'assurer de leur teneur réelle. Voyons donc ce qu'on y trouve relativement aux origines américaines.

Il ne reste presque plus de documents originaux faisant connaître les traditions de ce genre que conservaient les Indiens de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale. Deux cartes historico-géographiques en nahuatl, qui se trouvent au Musée national à Mexico, des inscriptions hiéroglyphiques relevées sur les monuments et quelques codex également en figures énigmatiques, voilà tout ce qui a échappé aux destructions systématiques inspirées par le fanatisme religieux de l'époque. Mais un assez grand nombre d'auteurs du xvi^e et du xvii^e siècle ont connu ces traditions et les ont résumées dans des ouvrages qui nous sont heureusement parvenus.

Les principaux de ces auteurs sont Ixtlilxochitl et Tezozomoc, métis indiens de familles princeières indigènes, qui étaient particulièrement bien placés pour connaître l'histoire de leurs ancêtres ; puis viennent le franciscain Sahagun, qui vécut toute sa vie parmi les Indiens et qui mourut en 1590 ; le dominicain Diego Duran, né au Mexique où il mourut en

¹ *The genesis of the american indian*, p. 556. *Proceedings of the XIX international congress of Americanists*, Washington, 1917, gros in-8°.

1588 ; le franciscain Torquemada, né à la fin du xvi^e siècle, qui vécut un quart de siècle avec les Indiens, et Clavigero, ecclésiastique italien, qui séjourna 40 ans à Mexico. Aux ouvrages de ces auteurs qui font autorité et qui sont à la portée de tout le monde, il faut ajouter celui, anonyme, connu sous le titre de *Manuscrit Ramirez*, du nom de son éditeur, qui date de la fin du xvi^e siècle et qui a une grande valeur. Sur les traditions de l'Amérique du Sud, nous sommes moins bien renseignés. Nos deux principales sources sont Garcilasso de la Vega, 1609, et Montesinoo qui habita le Pérou de 1629 à 1639.

Les indications fournies par ces documents, surtout ceux en signes figuratifs, sont obscures et prêtent à des interprétations diverses ; mais elles ont fait l'objet de si nombreuses études critiques qu'on est aujourd'hui à peu près fixé sur leur sens et sur leur valeur. Sans entrer ici dans des détails inutiles à notre sujet, et connus d'ailleurs, bornons-nous à rappeler que la carte hiéroglyphique du Musée de Mexico montre l'arrivée en barque des Nahuatls, ancêtres des Toltèques, Chichimèques, Astèques et autres Mexicains, et trace leur route jusqu'au Mexique avec l'indication des stations qu'ils firent¹. D'après le manuscrit Ramirez c'est vers le viii^e siècle que commença leur émigration ; d'après un autre calcul, c'est en l'an 300 que le fait eut lieu². Quant aux origines péruviennes, Markham réduit considérablement les chiffres invraisemblables donnés par Montesinos et les place vers l'an 200³. Pour les origines des Mayas, Spinden, qui est le plus notable et le plus récent interprète des indications qu'ils ont laissées, date leur histoire la plus ancienne de l'an 235 av. J.-C.⁴. Les interprétations des autres documents conduisent aux mêmes résultats.

Ainsi, toutes les traditions des Indiens civilisés de l'Amérique se résument, en ce qui concerne leur origine, à ces deux faits : provenance étrangère et ancienneté remontant au deuxième ou au troisième siècle avant l'ère vulgaire.

Nous estimons que cet accord des traditions des Indiens sur leur origine a une signification qui ne doit pas être méconnue. Si ceux qui avaient les moyens techniques de conserver le souvenir de leur passé reconnaissaient qu'ils venaient de l'étranger et ne se donnaient pas une antiquité fabuleuse, ces deux faits, présentés comme ils le sont, doivent être con-

1. Voir cette carte dans l'*Atlas de la République Mexicana*, Mexico, 1838, pl. 32.

2. *Codice Ramirez*, Édition espagnole de Jose M. Vigel, Mexico, 1878 ; Édition française de Charnay, Paris, 1903, gr. in-8^o, p. 3. — Wissler, *op. cit.*, p. 272.

3. MARKHAM, *The Incas of Peru*, Londres, 1911, p. 41.

4. *A Study of Maya Art*, Cambridge, 1913, in-f^o, p. 216, table II. — Voir du même, *Ancient civilizations...* New York, 1917, 8^o, p. 130, et Wissler, *op. cit.*, p. 271.

sidérés comme corrélatifs et contemporains. La tendance de tous les peuples étant de se vieillir plutôt que de se rajeunir, si les indigènes américains avaient cru que leur arrivée en Amérique était antérieure à leur existence historique, ils n'auraient pas manqué de noter le fait.

Il semble donc qu'on soit justifié à voir dans la mention de ces deux points une forte présomption, sinon une preuve, de la supposition que les premières migrations asiatiques en Amérique n'eurent lieu que dans les temps historiques. Il y a là, en effet, une parfaite concordance avec ce qui a été dûment constaté par ailleurs, à savoir que, lors de la découverte du Nouveau Monde, sa population était très faible, relativement aux milliers d'années pendant lesquelles elle aurait occupé les vastes espaces ouverts devant elle, et que sa culture était bien loin derrière celle de ses congénères asiatiques.

Peut-on voir, en présentant les choses ainsi, une solution logique et acceptable du problème si obscur du peuplement originel de l'Amérique?

Il ne faut pas se dissimuler que si les Asiatiques occupèrent l'Amérique à une époque aussi récente que celle qui précéda l'ère vulgaire de quelques siècles seulement, on s'explique difficilement qu'ils ne connaissaient alors, ainsi que le fait a été constaté, aucun des grands animaux domestiques, compagnons inséparables des premières sociétés dans l'ancien monde, et qu'ils ignoraient même l'usage de la roue, ainsi que celui de plusieurs autres objets très répandus à cette époque. Il faut donc, ici encore avoir recours à une explication hypothétique et supposer que ces éléments de civilisation primitive n'étaient pas à la portée des tribus arriérées qui passèrent en Amérique. Il faut aussi admettre que les voies de communication existaient encore dans l'ère géologique actuelle, ce dont il n'y a aucune preuve, bien que le contraire ne soit pas démontrable et qu'on puisse alléguer que le passage d'un hémisphère à l'autre a pu se faire même après l'effondrement partiel de ces voies de communication septentrionales, comme il se fait encore aujourd'hui quelquefois.

Ce sont là, assurément, des hypothèses; mais nous les distinguons nettement de nos conclusions formelles, à savoir que tous les Indiens du Nouveau Monde forment une branche de la race Jaune asiatique qui s'est spécialisée en Amérique sans perdre son type ethnique et que c'est par les voies de communication qui, pendant un temps, ont relié les deux hémisphères dans les régions septentrionales, que l'Amérique fut peuplée. double proposition que l'on formule plus brièvement en disant que l'unité d'origine, aussi bien que l'unité géographique et ethnique de tous les Indiens du Nouveau Monde, n'est plus contestable aujourd'hui.

VII. — L'Ordre des migrations asiatiques en Amérique.

Il est admis, généralement, que le passage de l'homme jaune en Amérique ne se fit pas en une seule fois. Cela est dans l'ordre des choses probables. Dans les temps anciens, les migrations de peuples étaient consécutives; l'une appelait l'autre, parce qu'elles étaient motivées par des causes semblables, dont le plus ou moins de ressources vitales, dans les lieux premièrement habités, était la principale. En ce qui concerne l'Amérique, cela n'est pas douteux; mais il est à croire que ces émigrations se firent en petits groupes, peu nombreux.

Les Asiatiques, qui, les premiers, passèrent au Nouveau Monde, n'étaient pas agriculteurs, puisqu'ils ne connaissaient pas la charrue, ni le fer, ni même les céréales, sans lesquels on ne peut se livrer qu'à une culture élémentaire. Ils n'étaient pas non plus pasteurs, puisqu'ils n'avaient pas de troupeaux et qu'ils ne devaient pas en trouver en Amérique. Ils étaient essentiellement chasseurs et pêcheurs, et leur existence dépendait entièrement du gibier et du poisson qu'ils pouvaient se procurer. Leurs migrations devaient donc être déterminées par la nécessité de trouver une région habitable, où la chasse et la pêche leur offriraient les moyens de vivre. Dans ces conditions, lorsque la population augmentait dans les lieux où ils s'étaient fixés et que les produits de la chasse y devenaient insuffisants, ils étaient obligés, ou de quitter ces lieux ou d'émigrer, en partie, dans d'autres localités. C'est ainsi que l'Amérique fut graduellement peuplée. Et, comme les premiers habitants de ce continent y abordèrent au Nord, leurs descendants, ou eux-mêmes lorsqu'ils devinrent plus nombreux, ne purent émigrer que dans la région du Sud. Avec le temps, il s'établit ainsi un courant d'émigrations, qui eut pour effet de pousser de plus en plus vers le sud les premières en date, que celles venues après obligaient à se déplacer et à s'avancer plus loin¹.

A moins d'admettre, ce qu'on n'oserait faire aujourd'hui, que des émigrants, autres que ceux venus d'Asie par le Nord, contribuèrent au peuplement de l'Amérique, c'est de la manière qui vient d'être indiquée que la race jaune prit possession du Nouveau Monde entier. L'ordre dans lequel se firent les émigrations qui eurent cet effet est difficile à tracer. Avant de l'indiquer, tel que nous le comprenons, faisons connaître sommairement les principales peuplades indigènes qui y prirent part.

Les Esquimaux. — Ces Indiens, qui s'appellent eux-mêmes *Inuit* (les

1. Voir sur ce point l'éminent penseur américain, Louis H. Morgan, qui l'a savamment développé dans deux remarquables articles de la *North American Review*, intitulés *Indian migrations*, numéros d'octobre 1869 et janvier 1870.

Hommes), forment probablement la première émigration en Amérique. Ils y entrèrent, selon les uns, par l'Europe et le Groenland (Charlevoix, l'historien Robertson, Humboldt, Brinton, Boas, Fiske). Selon d'autres, ce serait par le Nord-Est asiatique et l'Alaska (Petitot principalement). Rink diffère des uns et des autres, en leur donnant pour berceau le centre même de l'Amérique du Nord.

Parmi les érudits, c'est la première opinion qui semble prévaloir. Mortillet va même jusqu'à voir dans les Esquimaux une émigration française de la race primitive de Laugerie, que des changements climatologiques, qui avaient adouci la température, auraient obligée à passer dans des régions plus froides, et qui aurait trouvé en Amérique un climat analogue à celui qu'elle quittait¹. Si l'on accepte cette thèse, il faut aussi admettre que ces Français de l'époque paléolithique, qui devinrent les Esquimaux, avaient le type mongolique, extrémité devant laquelle plusieurs auteurs ne reculent pas.

Quoi qu'il en soit, les Esquimaux occupèrent toute la région polaire, depuis le Groenland jusqu'à l'Alaska. Ils s'y cantonnèrent et s'y spécialisèrent tellement, que bien des auteurs les considèrent comme étrangers à la race américaine proprement dite. Holmes est de ce nombre. Ils ont cependant les traits distinctifs de la race jaune : la couleur de la peau et la nature du système pileux. Par leurs langues, ils se rattachent aussi aux Indiens américains².

Les Mound-Builders (Constructeurs de tertres ou de tumuli). — Ce peuple disparu, qui a laissé, dans presque toute l'Amérique du Nord, des tertres artificiels qui lui servaient de tombeaux et peut-être aussi de temples, venait certainement d'Asie, où on a trouvé des tumuli du même genre. On a longtemps supposé que ces Indiens formaient originellement un peuple primitif, dont il ne reste aucun représentant ; mais on s'accorde généralement aujourd'hui à voir en eux les ancêtres des Indiens actuels, dont ils ne semblent pas avoir différé. Les Mound-Builders étaient

1. G. DE MORTILLET, *Formation de la nationalité française...* Paris, 1900, 8°, pp. 325-326, où on lit que cette émigration dans les régions polaires de l'Amérique septentrionale y forma « la première colonie française ».

2. L'éminent linguiste américain F. Boas s'est particulièrement occupé des Esquimaux sur lesquels il a publié plusieurs travaux de grande valeur. Citons son mémoire *The central Eskimo* dans le VI^e Report of the Bureau of American Ethnology, Washington, 1888, avec 2 belles cartes. — L'ouvrage de Rink, *The Eskimo Tribes*, Copenhague, 1889, 8°, est très utile. A voir aussi le mémoire de l'abbé Petitot, qui a vécu un quart de siècle dans la région des Esquimaux, *Origine asiatique des Esquimaux*, Rouen, 1890, 4°, et Kean, *Man past and present*, Cambridge, 1900, 8°, pp. 353 et 370-71.

brachycéphales, cependant leur capacité crânienne était très faible. Comme presque tous les Indiens, ils pratiquaient l'usage de l'aplatissement du crâne.

On n'est pas arrivé aisément à constater ces faits, que de très nombreuses études ont fini par faire accepter. Cependant, ils sont encore quelquefois contestés. Un des derniers qui aient vu dans les Mound-Builders une race différente de celle des Indiens américains est Viollet-le-Duc. Le livre de cet architecte, qui n'était ni anthropologue, ni même ethnographe, fourmille d'erreurs sur les origines américaines ; il date, d'ailleurs, de soixante ans¹. La bibliographie des Mound-Builders est considérable. Mais c'est surtout aux travaux de Cyrus Thomas qu'on doit la solution du problème ethnographique et historique que pose l'existence passée de ce peuple curieux².

Les Athapascas du nord-ouest de l'Amérique septentrionale s'étendaient de la région arctique au Mexique et de la Baie d'Hudson au Pacifique. Peuplade rude, barbare et réfractaire à la civilisation, comprenant plusieurs familles d'Indiens, dont les Apaches et les Navajos sont les principales. Langues dures, caractérisées par plusieurs particularités spéciales. Eurent un rôle important dans le peuplement de l'Amérique du Nord.

Les Algonquins, les Iroquois et les Hurons, peuplades de la région de l'Atlantique (Canada, Nouvelle-Angleterre, et plus au sud). Originaires du nord de l'Atlantique, considérés, les Algonquins surtout, comme étant le type véritable de l'Indien américain. Ce sont ceux que Fenimore Cooper a chantés (en prose) et que les colons français du Canada ont le mieux connus. Dolichocéphales, pour la plupart.

Les Nahuatls, vulgairement Mexicains ; au sud-ouest, ils formaient la

1. *VIOLLET-LE-DUC, Villes et ruines américaines. Mitla, Palenqué, Izamal...* recueillies et photographiées par Désiré Charnay, avec un texte par M. Viollet-le-Duc, Paris, 1863, 8°, 540 pages. Ce texte se compose d'une introduction historique sans valeur, de notes sur les monuments photographiés par Charnay et du récit du voyage de l'architecte. M. Viollet-le-Duc reconnaît le sang Aryen dans les constructeurs des monuments qu'il décrit. Ce volume accompagne un atlas in-folio des photographies de Charnay, 49 planches, dont il y a une édition réduite ne comprenant qu'une partie des planches.

2. Les publications de Cyrus Thomas sur ce sujet sont nombreuses ; plusieurs font partie des savantes collections du Bureau d'Ethnologie de Washington. Nous citerons en outre une série d'articles dans le *Magazine of American History* de 1888 (New York) et son *Introduction to the study of North American Archaeology*, Cincinnati, 1898, 8°. En français, on peut voir un mémoire de Stephen D. Peet dans le tome I du Congrès des Américanistes de Luxembourg, 1877 ; M. Nadaillac, *Les Mound-Builders*, Paris, 1893, 8°, intéressant mais un peu arriéré.

race la plus civilisée de l'Amérique du Nord et même de l'Amérique entière. Au point de vue linguistique, ils appartiennent à un groupe important d'Indiens, auquel Brinton, Chamberlain et Kroeber ont donné le nom de Uto-Aztèque et qui comprend, avec les Shoshones, plusieurs autres groupes dont les caractères physiques diffèrent cependant de ceux des Mexicains, qui sont les descendants directs des anciens Nahuatls.

Autant qu'il est possible de restituer leur histoire, d'après leurs propres traditions et les indications fournies par les auteurs espagnols du temps de la conquête, ils formaient une race originaire du Nord-Ouest, qui se répandit dans toute la région occidentale de l'Amérique du Nord. En s'avancant vers le Sud, elle donna naissance à diverses peuplades, dont les Nahuatls furent la principale, ou la mieux douée et dont la destinée fut brillante. Elle comprenait les Otomis, les Chichimèques, les Toltèques et les Aztèques, qui dominèrent successivement sur l'Anahuac et dont une partie aurait occupé le Yucatan, le Guatemala et l'Amérique Centrale, où elle serait devenue les Mayas, qui inaugurerent la civilisation de cette région. A la suite de guerres intestines, les Nahuatls ont disparu nominativement de l'histoire, mais il est à croire que leur culture et même leur sang ont pénétré dans l'Amérique du Sud et y ont fructifié.

Les Mayas. — C'est le peuple qui paraît avoir été le plus civilisé de l'Amérique ancienne. Ils habitaient le Yucatan et une partie de l'Amérique centrale, que leurs descendants habitent encore, et ils ont laissé dans la région des ruines monumentales remarquables. Leur origine ethnique et celle de leur civilisation sont incertaines. Nous avons d'eux, cependant, quelques inscriptions hiéroglyphiques ; mais on n'en a pu déchiffrer, jusqu'à présent, que des références chronologiques vagues et sommaires. D'après les indications qu'on en tire, les Mayas se seraient établis au Yucatan quelque deux cents ans avant notre ère et y auraient prospéré jusque vers l'an 600, date à laquelle des événements inconnus auraient retardé leur développement pendant plusieurs siècles. Au x^e siècle, commence pour eux une période de renaissance brillante, qui se termina en 1450. A cette époque, des guerres intestines les auraient complètement ruinés, et ils auraient abandonné une partie de leurs grands édifices, pour se réfugier plus au sud, où ils se confondirent avec les Quichés du Guatemala¹. C'est là que les Espagnols les trouvèrent, quand, en 1527, ils entreprirent la conquête du Yucatan, et découvrirent leurs monuments.

1. Pour le développement de ces indications historiques, voir l'important mémoire de S. G. MORLEY, *An introduction to the study of the Maya Hieroglyphs*, Washington, 1915, 8^o (N^o 57 du *Bulletin of the Bureau of American Ethnology*).

Nous estimons que les Mayas étaient une branche de la belle race Nahuatl, qui, après avoir occupé l'Anahuac, pénétra dans le Yucatan et dans l'Amérique centrale, où elle forma des établissements et qui, ensuite, poursuivit ses migrations dans l'Amérique du Sud¹. Il est permis de reconnaître ses descendants chez les Chimus, les Chibchas, les Aymaras et les Quichés. Quant à leur civilisation, il est oiseux de chercher son origine ailleurs qu'en Amérique : elle est née et s'est développée sur place².

Les Quichés-Mayas du Guatemala. — Ces Quichés, qu'il ne faut pas confondre avec les Quichuas du Pérou, étaient une peuplade très répandue de la région de Guatemala, qui ne différait guère des Mayas, et lorsque ceux-ci abandonnèrent le nord du Yucatan, vers le milieu du xve siècle, c'est chez eux qu'ils émigrèrent. Ils ne formèrent plus, dès lors, qu'un seul peuple qu'on désigne par leurs deux noms. Dans la classification lin-

1. L'origine des Mayas est la pierre d'achoppement des Américanistes. On a supposé qu'ils avaient pu venir du vieux monde par l'est et qu'ils n'étaient pas apparentés aux Nahuatls. Mais cette thèse qui n'a d'autre base que des traditions indiennes, manipulées par ceux qui nous les ont transmises, doit être écartée. Il faut alors opter entre l'opinion d'après laquelle ils viendraient du sud de l'Amérique et auraient civilisé les Mexicains, et celle qui en fait une branche des Nahuatls. Charnay, qui a étudié les monuments des Mayas sur place, qui les a mesurés et photographiés, est de cet avis. Selon lui, les auteurs de ces monuments seraient les Tolteques qui, obligés par la poussée des Aztèques de quitter le Mexique, seraient passés au Yucatan et à l'Amérique centrale. Les deux thèses soulèvent des objections ; mais cette dernière est plus vraisemblable. On comprend que les Incas se soient éclairés auprès de quelque peuplade Nahuatl ; on ne voit pas comment ce serait de chez eux que partit le courant qui civilisa le Mexique. Voir sur ce point l'ouvrage de CHARNAY, *Les anciennes villes du Nouveau Monde*, Paris, 1885, gr. in-4°, page 103 et chapitre xv et celui de Payne, souvent cité, vol. II, pp. 282 et sq.

2. L'étude des origines Maya a donné lieu aux États-Unis à de nombreux et importants travaux parmi lesquels il faut citer en première ligne ceux de Ch. P. Bowditch que M. Beuchat a interprétés pour notre journal (*L'écriture Maya*, vol. X, 1913), celui de Morley cité à une note précédente, le grand ouvrage de H. Spinden, *A study of Maya Art*, Cambridge, 1913, in-fol. auquel nous avons décerné le prix Angrand, et son excellent résumé, *Ancient civilization of Mexico and central America*, New York, 1917. Ne pouvant tout citer, nous nous bornerons à mentionner encore les mémoires de Cyrus Thomas et les travaux considérables de notre éminent collègue Édouard Seler, la plupart en Allemand. N'oublions pas la courte mais substantielle étude de notre secrétaire général, M. le Dr Capitan (*Quelques caractéristiques de l'architecture Maya dans le Yucatan ancien...*, Paris, 1912, in-4°), qui, pour nous, fournit une nouvelle preuve de la parenté ethnique des Mound-Builders, des Aztèques et des Mayas et qui laisse entrevoir l'influence religieuse sous laquelle les tertres et les grands édifices en ruine de ces peuples ont été construits.

guistique d'Orozco y Berra, leur langue forme, avec celles des Mayas et des Huaxteca, le groupe III des langues mexicaines ou nahuatl¹.

Les Quichés anciens paraissent avoir été aussi civilisés que les Mayas, et c'est chez eux qu'il faut chercher le souvenir des traditions historiques et religieuses de la région. Le *Popol-vuh*, la *Relation* des choses du Yucatan et les Livres de Chilan Balam, écrits en quiché, sont des monuments précieux et uniques à cet égard.

Le peuplement de l'Amérique du Sud. — Malgré le peu de renseignements que nous possédons à cet égard, on peut avancer que le peuplement de l'Amérique méridionale fut la continuation de celui de l'Amérique centrale, qui a dû être occupée primitivement par quelque tribu Nahuatl, Toltèque ou autre, qui furent les auteurs probables des remarquables monuments en ruines du Yucatan, du Guatemala et du Honduras. Ils auraient ensuite franchi la ligne équatoriale pour pénétrer dans l'Amérique du Sud, où on les reconnaîtrait dans les Aymaras, auteurs, croit-on, de constructions en ruines, aussi extraordinaires que celles de l'Amérique centrale et également abandonnées sans cause connue. On peut admettre qu'il en a été ainsi, parce que les Aymaras, comme tous les Indiens de l'Amérique du Sud, sont liés à ceux de l'Amérique du Nord, par la couleur de la peau, par la nature du système pileux et par la structure polysynthétique de leur langue. En dehors de cette indication générale, il n'y a, il est vrai, aucune preuve de la parenté ethnique des Indiens des deux Amériques ; mais celle-là suffit, si on ne peut montrer que d'autres émigrants pénétrèrent dans cette région, ce qui est le cas.

Émigration polynésienne supposée. — On a cherché à expliquer les ressemblances, physiques et autres, qui existent entre les Indiens du Sud et ceux du Nord, par des émigrations de Polynésiens qui sont, en partie tout au moins, d'origine Mongole comme les Peaux-Rouges, et cette explication est acceptée par bien des auteurs, notamment par Daniel Wilson, savant anthropologue, auquel l'américanisme doit beaucoup. Selon lui, le Nouveau Monde aurait été peuplé, non du Nord au Sud, comme on l'admet généralement, mais du Sud au Nord. Dans les temps préhistoriques, les Polynésiens auraient colonisé l'Amérique du Sud, dont la population se serait graduellement avancée vers le Nord, et aurait occupé successivement l'Amérique centrale, le plateau du Mexique et différentes parties de l'Amérique septentrionale, où il admet, cepen-

¹ J. Orozco y Berra, *Geografía de las lenguas y carta etnográfica de México*, Mexico, 1864, 8^e, ouvrage de premier ordre.

dant, que d'autres populations, venues par le détroit de Behring, ont aussi pénétré¹.

Contre cette hypothèse, on peut faire valoir bien des objections dont la première est que sa base supposée manque. Les îles de la Polynésie, en effet, n'ont été peuplées que tardivement et celles qui sont les plus voisines de l'Amérique étaient désertes lors de leur découverte, au début du xvi^e siècle. Remarquons aussi que la structure des langues polynésiennes n'est pas celles des langues américaines, et que les Indiens de l'Amérique du Sud ne connaissaient pas la navigation à la voile, sans laquelle les Polynésiens n'auraient pu traverser une vaste mer, pour aller coloniser une terre nouvelle².

Ce n'est pas dire que quelques barques polynésiennes n'ont pu aborder accidentellement à ce continent et y introduire des éléments ethniques d'origine mongole. Mais des aventures de ce genre n'ont pu donner naissance à toute une population qui tient, par des traits essentiels, à celle de la partie septentrionale du Continent. A défaut d'indications contraires, on peut donc admettre que c'est aussi par le Nord que l'Amérique du Sud a reçu ses premiers habitants, chez lesquels des émigrations polynésiennes occidentales ont pu introduire quelques éléments étrangers, mais tout à fait secondaires.

Notre objet étant seulement de montrer comment, dans l'état actuel de nos connaissances, on peut concevoir que le peuplement originel de l'Amérique du Sud a pu se faire, on va indiquer les peuples ou peuplades qui, par leurs ancêtres ou par eux-mêmes, ont du prendre part à cette occupation.

Les Chimus du nord-ouest de l'Amérique du Sud. Autre peuple que la tradition représente comme ayant été très civilisé et très ancien. A en juger d'après les ruines gigantesques qu'ils ont laissées, c'étaient de grands bâtisseurs. Markham, qui a visité ces ruines et qui les a décrites, dit qu'on ne connaît pas leurs auteurs et croit que c'était

1. DANIEL WILSON, *Prehistoric Man.*, Cambridge et Londres, 2 vol. in-8°. Voir le chapitre xxv du vol. II, qui est entièrement consacré à la démonstration que les indigènes du Nouveau Monde forment une race extrêmement mélangée, que bien longtemps avant que des émigrants asiatiques, poussés par l'excès de population, aient cherché un refuge dans la région inhospitalière du nord d'où ils passèrent dans l'Amérique du Nord, d'autres émigrants, originaires du Pacifique, avaient occupé l'Amérique du Sud, d'où, refoulés vers le nord, ils purent passer le détroit de Behring et rentrer en Asie! Il est juste de dire que ce savant ouvrage date de plus d'un demi-siècle.

2. Pour d'autres objections à l'hypothèse des émigrations polynésiennes, voir LESSON, *Les Polynésiens*, Paris, 1880-1884, 4 vol. 8°, vol. I, p. 499.

un peuple qui ne devait ses connaissances qu'à lui-même¹. Cependant, le caractère de leurs constructions ressemble à celui des monuments mayas, et, d'après une tradition rapportée par Balboa, historien, qui était au Pérou en 1566, ils venaient du Nord par la voie de mer. Ils pourraient donc être d'origine Nahua.

Les Chibchas ou Muyscas, de la Colombie, peuple aujourd'hui éteint, paraissent avoir été relativement cultivés. Plusieurs auteurs croient qu'ils étaient les plus anciens de la région. Ils cultivaient la terre. On n'a guère de renseignements sur eux; cependant, on a longtemps cru qu'ils avaient formé, très anciennement, un état remarquablement civilisé. De plus profondes études sur les populations de cette région et sur les restes ostéologiques et autres qu'on y a découverts ont montré qu'il fut un temps où ses habitants étaient tous relativement cultivés, mais que les Chibchas ne l'étaient pas plus que leurs voisins et congénères.

Uricoecha, qui a donné une grammaire de leur langue, aujourd'hui perdue, et qui a étudié les objets qui nous restent d'eux, dit qu'ils avaient le nez aquilin, ce qui n'est pas un trait mongolique. D'un autre côté cependant, il remarque que leurs descendants actuels se reconnaissent à leurs pommettes saillantes et à d'autres caractères qui nous ramènent à l'Asie orientale². Lors de la conquête espagnole, ils formaient un état prépondérant et étaient notables pour leur art de travailler les métaux. C'est à eux que se rattache la légende de l'El Dorado. L'Homme doré paraît avoir été un de leurs souverains.

Les Aymaras des Andes Boliviennes et Péruviennes. Ce peuple, que des auteurs regardent comme étant le plus ancien de l'Amérique du Sud, a aussi laissé de remarquables monuments mégalithiques, qui se trouvent dans la région du lac Titicaca, et dont Tiahuanaco, à 50 kilomètres de La Paz, ferait partie. Leur langue se rapproche beaucoup de celle des Quichuas, dont elle ne serait qu'un dialecte, selon Markham et Brinton.

Il semble, cependant, après les travaux de Uhle, de Stübel et de Middendorf, que ce sont les Aymaras qui furent le premier peuple civilisé de la région, et que leurs successeurs et héritiers de leurs connaissances furent les Quichuas, que les Péruviens remplacèrent³. Selon Rivero et Tschudi, dont l'étude sur les origines péruviennes mérite toute confiance, c'est de chez les Aymaras que sortirent les dynasties des

1. MARKHAM, *The Incas of Peru*, Londres, 1911, 8°, ch. xvi.

2. *Les Chibchas de la Colombie* (Congrès international de géographie, Paris, 1878, vol. I, pp. 310-315).

3. KEAN, *Man past and present*, Cambridge, 1900, in-8°, pp. 423-24.

Incas¹. MM. Rivet et Créqui-Montfort ont montré, de leur côté, que les Aymaras avaient été précédés, dans la région des Hauts Plateaux Andins, par les Uros ou Urus, peuple d'origine amazonienne, qui fut un instant très répandu et qui est maintenant réduit à un millier d'individus environ².

Les Quichuas-Péruviens. — Le voile qui nous cache les origines de la civilisation péruvienne est encore plus épais que celui qui recouvre celle des Mayas. On a supposé, tantôt qu'elle venait d'Asie par la voie du Pacifique, tantôt que sa source devait être cherchée au delà de l'Atlantique. Ce sont là les premières hypothèses faites à cet égard. Aujourd'hui, on voit les choses autrement et on rattacherait plutôt cette civilisation à celle des Nahuatl.

Originairement, les Péruviens n'étaient qu'une tribu des Aymaras ou des Quichuas, indiens qui occupaient, lors de la conquête espagnole, toute la zone faisant face au Pacifique, depuis le 2^e degré de latitude nord, jusqu'au 3^e environ de latitude sud, vaste région où leur langue se parle encore aujourd'hui. En se basant sur une tradition de ces Quichuas, on a placé leur origine vers le lac Titicaca, en Bolivie, ou dans la province dont Cuzco faisait partie. Mais Brinton, d'accord sur ce point avec von Tschudi, pense que c'est d'une région bien plus au Nord qu'ils tiraient leur origine³. Cette interprétation des quelques indications que nous avons à cet égard paraît plus rationnelle. Les Aymaras et les Quichuas seraient, dans cette manière de voir, des branches éloignées de la grande race Nahuatl, qui se serait avancée vers le Sud, au delà de la ligne équinoxale, et dont il est permis de retrouver la culture chez les Aymaras.

Quoi qu'il en soit, il paraît qu'une des tribus ou peuplades quichua devint prépondérante, s'imposa graduellement aux autres et fonda l'empire connu des Espagnols sous le nom de Pérou. Ce nom, dont le Dr Rivet a expliqué l'origine dans une intéressante notice, communiquée à l'Institut français d'Anthropologie⁴, n'était pas celui employé par les Indigènes. D'après la grammaire et le dictionnaire Français-Quichua de Onsroy de Thoron, ceux-ci appelaient leur empire Tahuantin-Suyu, qui signifie quatre contrées réunies⁵.

1. *Antiquités Péruviennes*, Paris, 1859, 8^e, p. 42.

2. *L'origine des aborigènes du Pérou et de la Bolivie*. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, comptes rendus. Année 1914, 8^e.

3. BRINTON, *The American race*, New York, 1891, 8^e, p. 204.

4. DR RIVET, *A propos de l'origine du mot Pérou* (L'Anthropologie, vol. XXII, 1911, pp. 289-294).

5. Paris, 1886, 8^e, page 1.

Les Araucans, ou Moluches, race indo-péruvienne du Chili. Énergiques et tenaces, célèbres par leur longue résistance aux Espagnols. Origine andine au nord-ouest de la Cordillère.

Les Patagons ou Tehuelches, de la région australe, paraissent être originaires des Pampas ou du Brésil (Verneau)¹.

Les Fuégiens de la Terre de Feu et d'une partie de la Patagonie. Originaires des Pampas, croit-on.

Les Tupis Guarans du centre oriental de l'Amérique du Sud (Argentine, Uruguay et Paraguay). La plus nombreuse et la plus intelligente des peuplades de cette région. Du temps des Jésuites, beaucoup se convertirent. Originaires du Paraguay, selon Church, qui les identifie aux Caraïbes.

Les Carib ou Caraïbes. Le Venezuela, les Antilles, la Floride, les Guyanes, le Brésil. Race entreprenante, très aventureuse, dont les déplacements furent nombreux. Originaires de l'Amazonie.

Les Botocudos ou Tapuyas du Brésil oriental. Indiens féroces et arriérés. Origine inconnue. Quelques auteurs ont supposé qu'ils descendaient des Esquimaux, qui, avant de se fixer aux régions polaires, s'étaient avancés jusqu'au delà de l'Équateur. Sont dolichocéphales pour la plupart et ont les traits mongoliques très accentués. Sont probablement les descendants dégénérés des plus anciennes populations de la région, dont des ossements ont été trouvés à Lagoa-Santa (Verneau).

Quatre courants d'émigration. — On voit par ce qui précède qu'il y a toute raison de dire que l'Amérique entière a été peuplée originairement par des émigrations de race jaune venues d'Asie qui ont pénétré dans l'hémisphère occidental par le Nord et qui sont toutes descendues vers le sud². En généralisant les indications que nous possédons à cet égard, on peut ajouter que le peuplement de l'Amérique a dû se faire en quatre courants d'émigration dans l'ordre suivant :

1^o Le courant des Mound-Builders qui prit naissance dans la région de Behring et qui, en pénétrant dans l'Amérique septentrionale, laissa au Nord-Est, sous le nom d'Athapascas, une partie des émigrants qui la composaient. L'autre partie, continuant son cours dans la direction du sud, se répandit sur presque tout le continent du nord sans se fixer nulle part et finit par se dissoudre en se mêlant à d'autres courants d'émigration.

1. VERNEAU, *Les anciens Patagons...*, Monaco, 1903, in-4^o, chapitre x ; origine des Patagons, p. 319 et sq. Voir ce chapitre pour l'origine des populations de l'Amérique du sud.

2. Pour d'autres raisons qui justifient cette manière de présenter les choses, voir les intéressantes études du professeur CYRUS THOMAS, *Introduction to the study of North American archeology*, Cincinnati, 1908. Notamment les chap. xvi et suivants.

2^o Le second courant paraît avoir été celui des Esquimaux qui entra en Amérique par le Nord-Est et occupa toute la région polaire, où ceux qui le composaient restèrent toujours confinés, sans doute parce que les Athapascas et les Mound-Builders leur barraient le passage.

Le 3^e courant est celui des Nahuatl dont cette peuplade formait la branche principale ; elle avait la même origine que celui des Mound-Builders qu'elle suivit de près et dont elle était probablement la continuation. Les émigrants de ce courant se fixèrent au plateau de l'Anahuac. Là, ils se divisèrent en plusieurs branches dont l'une passa au Yucatan et aux régions voisines où il est à croire qu'ils donnèrent naissance à la civilisation Maya. L'autre branche occupa le Guatemala, ainsi qu'une partie de l'Amérique centrale ; elle descendit vers le sud en suivant les côtes du Pacifique et dépassa la ligne équinoxale où on perd sa trace.

Le 4^e courant prend sa source au Nord-Est comme celui des Esquimaux, et paraît s'être dirigé vers le Sud en suivant le littoral de l'Atlantique. On suit difficilement sa trace. Peut-être la peuplade dont on a découvert des restes ostéologiques à Lagoa-Santa, au Brésil, en faisait-elle partie. Les Botocudos et autres tribus de l'Amérique du Sud orientale pourraient en être les descendants. Un anthropologue compétent suppose que les Cro-Magnon d'Europe faisaient partie de cette émigration¹.

Les Dolichocéphales et les Brachycéphales de l'Amérique. — A un point de vue anthropologique, les quatre grandes émigrations asiatiques en Amérique se ramènent à deux courants spéciaux qui ont leur importance. Celui des peuples dit Dolichocéphales, à crâne allongé et celui des Brachycéphales, à crâne rond. Le premier, celui de l'Est, parti du Groenland et des régions voisines, ne s'écarta guère de l'Atlantique et descendit jusqu'aux extrémités de l'Amérique du Sud. Le second, celui de l'Ouest, qui prend sa source à la région de Behring, se répandit sur le centre et l'Amérique du Nord, traversa l'Amérique centrale et pénétra dans l'Amérique du Sud.

Cette classification des peuples d'après la forme du crâne, dont l'initiative revient à Retzius, a une valeur scientifique et suggestive qui n'est pas négligeable. Avec la couleur de la peau et la nature du système pileux, c'est l'un des trois caractères typiques des grandes races primaires sur lesquelles le temps et les milieux actuels sont sans influence perceptible. D'un autre côté, les recherches modernes faites sur ce sujet ont donné lieu de croire que toutes les populations primitives du globe étaient dolichocéphales et que ce caractère dénotait chez ceux qui le possédaient des

1. WISSLER, *The American Indian*, New York, 1917, 8^e, p. 319.

aptitudes spéciales différentes de celles des Brachycéphales qui vinrent après eux. Il n'est donc pas inutile de savoir dans quelle mesure ces deux types ethniques ont pris part au peuplement de l'Amérique¹.

Malheureusement, comme la constatation des caractères craniologiques est difficile et incertaine, ils n'indiquent sûrement des différences fondamentales que quand on peut opérer sur une longue série de crânes de la même région, ce qui est rarement le cas. Cependant, il est à peu près certain que la plupart des races ou peuplades indiennes du versant atlantique sont dolichocéphales, c'est-à-dire que chez elles, quand le rapport du diamètre antéro-postérieur du crâne au diamètre transversal ne dépasse pas 79. Tels sont, d'après les meilleures sources d'information, les Esquimaux, les Algonquins, les Iroquois, les Hurons, les Tupis-Guaranis, les Botocudos, les Patagons anciens, tous Indiens de la région atlantique. Les brachycéphales, dont l'indice céphalique dépasse 79, comprennent les Mound-Builders, les Mexicains, les Zuñis et tous les Indiens de l'Amérique du Nord dits Peaux-Rouges, ainsi que les Aymaras, les Péruviens et les Araucans, qui, presque tous, occupent le versant pacifique de l'Amérique².

De tous ces faits, on est en droit de conclure que le Nouveau Monde a été peuplée originellement par des émigrants dolichocéphales et brachycéphales qui ont eu, de part et d'autre, leurs champs particuliers d'expansion dont ils ne se sont pas écartés pendant des siècles et où ils ont créé, les premiers, dans l'Amérique du Sud, les seconds, dans l'Amérique du Nord et dans celle du centre, deux types de civilisations autochtones et caractéristiques, indépendantes l'une de l'autre.

La civilisation péruvienne et ante-péruvienne. — Si, avec quelques auteurs, on pensait que la civilisation de certaines régions de l'Amérique du Sud, n'était pas autochtone et prenait sa source dans quelques émigrations polynésienne ou orientale, il faudrait prendre en considération le fait indéniable qu'il n'y a absolument aucune preuve d'émigrations étrangères ayant pu produire de tels résultats et qu'il est non moins cer-

1. Voir A. RETZIUS, son mémoire traduit en anglais dans le *Annual report of the Smithsonian institution*, année 1860. — Voir aussi FOSTER, *Prehistoric races of the United States of America*, Chicago, 1895, 8°, pp. 324-326, 351-52, et *L'Anthropologie* de Hovelacque et de Hervé, 1887, pp. 506-508. Ces auteurs se montrent favorables à cette hypothèse.

2. Nos moyens de prendre les mesures des crânes sont si peu abondants qu'il y a quelques différences d'opinions sur celles indiquées ici qui sont principalement empruntées au grand ouvrage de SAMUEL G. MORTON, *Crania Americana*, Philadelphie, 1839, in-folio, aux *North Americans of antiquity* de SHORT, New York, 1880, et pour les Patagons à VERNEAU.

tain que toutes les traces qui nous restent d'une ancienne culture intellectuelle ou industrielle dans ces régions ne révèlent rien d'exotique. Si cette culture n'est pas née sur le sol, comme celle des Nahuatl et des Mayas, c'est chez ces peuples qu'il faut en chercher l'origine. Messieurs de Créqui-Montfort et Rivet qui ont étudié cette question sur place suggèrent qu'il a dû en être ainsi, en écrivant que des peuples venus du Nord, probablement de l'Amérique centrale, et plus civilisés que les premiers habitants de l'Amérique du Sud, ont envahi la Colombie, l'Équateur, et la région côtière péruvienne, fait que confirment des ressemblances de langues qu'ils ont constatées¹. Cette invasion ou émigration est encore confirmée par le caractère architectural des monuments en ruine de la région de Titicaca et de Tiahuanaco, qui rappellent à certains égards ceux du Yucatan et par des débris d'autre nature recueillis près du Pacifique.

Il est donc plus que possible que les Indiens, dont on a trouvé les ossements à Lagoa-Santa, faisaient partie du courant d'émigrants dolichocéphales qui descendirent vers le sud et qu'après s'être fixés dans la région amazonienne ils s'avancèrent jusqu'au Pacifique où divers indices témoignent de leur présence. Les dolichocéphales et les brachycéphales, restés si longtemps séparés, se seraient ainsi trouvés réunis et les premiers ont pu emprunter aux derniers les germes des connaissances pratiques qu'ils ont développées plus tard.

Cette hypothèse est évidemment hasardée, mais est encore plus vraisemblable que celle de l'origine exotique de la culture particulière des anciens habitants du haut et du bas Pérou².

Il semble clairement résulter de toutes les observations faites à cet égard que les premiers habitants de l'Amérique étaient dolichocéphales, ce qui paraît avoir été aussi le cas pour l'Europe et pour d'autres régions du Vieux Monde. Bien que le caractère de dolichocéphalie soit aujourd'hui encore celui d'une grande partie de l'Amérique du Sud orientale, il n'est pas contestable qu'au cours de longues migrations qui ont duré des siècles des types secondaires se soient formés. Mais comme, à de rares exceptions près et seulement dans des limites restreintes, les croisements, qui seuls peuvent altérer les caractères ethniques fondamentaux, n'ont pu se faire qu'entre émigrants de même race, leurs traits essentiels n'ont pas changé, de sorte qu'on reconnaît aisément dans l'Araucan, dans le Patagon et dans le Fuégien l'homme de race jaune asiatique.

1. *L'archéologie et la métallurgie colombiennes* (Journal de la société des américanistes, vol. XI, Paris, 1914-1919, pp. 579 et 570).

2. Voir à ce sujet le mémoire du Dr RIVET sur *La race de Lagoa-Santa* (Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie, Paris, année 1908, pp. 239 et 240).

Dans ces conditions, on est autorisé à dire que l'indigène américain appartient à la branche de cette race prolifique qui se rapproche le plus du type originel, parce que c'est, de toutes, celle qui est restée substantiellement exempte de mélanges étrangers.

Conclusions et Récapitulation.

Après l'exposé qu'on vient de lire des conditions dans lesquelles se pose aujourd'hui le problème des origines américaines, exposé relativement court, eu égard à son importance et à sa complexité, on doit le considérer comme résolu, au moins dans ce qu'il a d'essentiel.

Il n'est plus possible de mettre en doute que les Indiens du Nouveau-Monde sont originaires de l'Asie septentrionale, qu'ils forment une branche distincte de la grande race jaune qui s'est spécialisée en Amérique, où ils ont donné naissance à une culture particulière différente de celle de l'ancien Monde, auquel elle n'a emprunté que des traits insignifiants qui ne lui enlèvent rien de son originalité.

Sans doute, dans tous les faits qu'embrasse ce vaste problème, il en reste quelques-uns qui ne sont pas suffisamment expliqués.

Si les premiers émigrants asiatiques sont parus tardivement en Amérique, comme on a tout lieu de le croire, comment se fait-il qu'ils ignoraient, lors de la découverte, des usages pratiques tels que ceux de la roue, de la charrue et d'autres objets qui étaient répandus dans toute l'Asie et que leurs langues mêmes se refusent à toute filiation étrangère ?

Si au contraire, comme on l'a trop longtemps supposé, c'est dans les temps préhistoriques que leur émigration eut lieu, comment expliquer qu'au xv^e siècle, des milliers d'années après cette émigration, ils avaient à peine dépassé l'âge de pierre, alors que leurs congénères asiatiques, qui étaient lors de leur séparation dans la même phase sociale, avaient atteint un haut degré de civilisation ?

Cette partie du problème est encore obscure et, bien qu'il y ait des raisons qui pourraient l'éclaircir, on peut se tenir sur la réserve à cet égard ; mais ce ne sont là, après tout, que des faits secondaires qui n'affectent en rien nos conclusions générales qu'on rappelle et qu'on résume dans les paragraphes suivants qui en font voir l'enchaînement logique.

Je n'ignore pas qu'en concluant comme je le fais, je m'expose à être accusé de m'être appuyé sur des hypothèses. Cette accusation ne me toucherait pas. L'hypothèse est un utile et fécond moyen de recherche dont l'usage est à la fois légitime et indispensable. Aucune science ne s'est constituée sans y avoir recours.

Je n'ignore pas non plus que je me suis mis en contradiction avec des

savants dont j'admire les travaux auxquels je dois tout ce que je sais. J'espère qu'ils me feront l'honneur de croire que si j'ai été réduit à cette extrémité, c'est que la recherche de la vérité, qui prime toutes les autres considérations, m'y a obligé. Cette vérité, peut-être n'ai-je su ni la voir complètement, ni la bien formuler. J'ose penser, néanmoins, que ceux qui liront sans parti pris le présent essai y trouveront matière à réflexion et des motifs suffisants pour réformer quelques-unes des idées courantes sur les origines américaines.

La Terre s'est constituée graduellement et n'est arrivée à sa forme actuelle qu'après une longue suite d'émergents, de soulèvements et d'effondrements partiels.

Dans sa longue évolution, qui se continue toujours et qui remonte à des temps incalculables, la Terre est passée par quatre phases ou ères caractérisées par la constitution du sol et les formes de la vie propres à chacune d'elles.

Ces quatre phases ou ères sont celles dites primaire ou des poissons, secondaire ou des reptiles, tertiaire ou des mammifères et quaternaire ou de l'homme. La durée de chacune de ces ères est estimée, hypothétiquement, d'après l'épaisseur des couches sédimentaires qui la limitent et les formes de la vie qu'on y peut constater.

Pendant l'ère tertiaire, l'hémisphère oriental fut lié à l'hémisphère occidental par des terres continentales ou par des isthmes praticables, par lesquels il y eut, à notre connaissance certaine, de nombreuses émigrations de plantes et d'animaux inférieurs.

On est fondé à dire que parmi ces voies de communications temporelles entre les deux hémisphères, la dernière fut un continent septentrional qui unissait les deux mondes par ses deux extrémités, du côté du Pacifique par Behring, l'Alaska, les îles Aléoutes et le Kamchatka, du côté de l'Atlantique par l'Europe, le Groenland et le Labrador. C'est par l'une des extrémités de ce continent, peut-être par les deux, que se fit le peuplement de l'Amérique.

Rien ne s'oppose à la supposition qu'une partie de ce continent était encore praticable aux temps historiques. Il n'est pas démontré, non plus, que des émigrants n'aient pas pu passer d'un hémisphère à l'autre autrement que par terre. Si les émigrants étaient en petit nombre, comme cela paraît avoir été le cas, le passage a pu se faire, partie en bateau, par les îles Aléoutes.

Les différentes parties de la terre n'ayant été appropriées que successivement à recevoir les diverses formes de la vie ne purent être habitables partout en même temps par les grands mammifères et par l'homme. C'est dans l'hémisphère oriental que l'homme et une partie de ces mammifères apparurent pour la première fois.

On ne peut indiquer que par l'hypothèse le berceau de l'Homme. Il est à croire qu'il y avait atteint tout son développement lorsqu'il commença à irradier dans différentes directions. L'hémisphère occidental est le dernier dont il prit possession. Il y avait été précédé par certaines espèces animales originaire comme lui de l'hémisphère oriental.

Actuellement la population entière du Globe forme trois grandes races typiques : la Noire, la Jaune et la Blanche, auxquelles se rattachent par voie génétique tous les peuples existants.

Lorsque l'homme entra dans l'histoire, quatre ou cinq millénaires avant l'ère vulgaire, ces trois races fondamentales étaient entièrement formées et avaient exactement les mêmes caractères qu'elles ont aujourd'hui.

Comme il est d'expérience que le temps et les milieux ne peuvent ni transformer complètement les caractères typiques de nos trois grandes races, savoir la coloration tégumentaire et le système pileux qui ne se modifient sensiblement que par les croisements, on est en droit de dire que la formation de ces races date d'une époque antérieure à la nôtre, époque dont l'action sur les êtres vivants était plus puissante qu'elle ne l'est maintenant.

On ne saurait dire que ces trois races sont issues de trois types différents : le Noir, le Jaune et le Blanc, qui sont aujourd'hui fixés et dont l'un ne peut sortir des deux autres, parce que, malgré les différences qui les séparent, les trois races sont unies par un caractère fondamental commun : la fécondité continue qui ne s'acquiert que par héritage génétique ; d'où la conséquence obligatoire que le Noir, le Jaune et le Blanc ne forment qu'une espèce.

Nous ignorons si cet ancêtre de nos trois races était noir, jaune ou blanc ou même s'il n'avait pas une autre coloration ; nous pouvons seulement dire que, d'après les indications recueillies, l'homme Noir serait apparu le premier et aurait été suivi d'abord par l'homme Jaune puis par le Blanc, ce qui autorise, peut-être, l'hypothèse que cet ancêtre était noir.

Dès les temps préhistoriques, à une époque où les forces naturelles qui régissent le monde avaient plus d'action que maintenant, l'homme poussé par des causes inconnues, vraisemblablement, le surplus de la population, la rareté des ressources vitales au berceau de l'espèce et le désir de trouver mieux, émigra dans différentes directions.

À une époque indéterminable, mais qui ne peut être de beaucoup antérieure aux temps historiques, alors que les trois grandes races s'étaient déjà répandues dans l'hémisphère oriental, une branche de la race jaune prit la route du Nord-Ouest et pénétra dans l'hémisphère occidental de la région de Behring. Une autre branche de la même race paraît avoir

pris la route opposée et être passée aussi en Amérique par l'Europe, le Groenland et le Labrador.

Nous savons que les émigrants qui entrèrent ainsi dans l'hémisphère occidental étaient de race jaune parce que leurs descendants ont le type physique de cette race ; nous savons qu'une partie d'entre eux prit par la région de Behring, parce que les populations asiatiques de cette région ressemblent à s'y méprendre à celles d'Amérique.

Nous estimons que cette émigration eut lieu à une époque peu antérieure au commencement de l'ère vulgaire, parce que les traditions indiennes semblent indiquer cette date et parce que la population de l'Amérique était relativement faible lors de la découverte, ce qui n'aurait pas été le cas si l'émigration datait de plusieurs milliers d'années.

L'hémisphère occidental a été peuplé exclusivement par la seule race Jaune asiatique. Aucune autre race ne l'y a précédée et ne l'y a suivie. Le fait s'établit par l'absence de tout reste ethnique ou archéologique d'une autre origine.

Accidentellement, quelques émigrants involontaires ont pu et ont dû aborder en Amérique mais pas en nombre suffisant pour modifier les caractères ethniques des premiers occupants. Les croisements, quand ils ne sont pas répétés sur une grande échelle, ne laissent que des traces individuelles et temporaires. L'homme américain n'est pas un métis malgré des mélanges accidentels, il est resté ethniquement ce qu'il était originellement.

A en juger par les restes archéologiques qu'ils ont laissés, par leurs langues qui étaient en voie de formation, les premiers émigrants asiatiques se trouvaient encore dans l'âge de pierre et devaient s'être détachés de populations arriérées réfugiées dans les régions du Nord, où des causes qui nous échappent les avaient sans doute poussées.

L'occupation de l'hémisphère occidental se fit vraisemblablement en différentes fois et par petits groupes qui se trouvèrent complètement isolés quand les voies de communication entre les deux mondes eurent disparu.

En Amérique, les émigrants paraissent avoir formé deux grands courants, l'un occidental, qui se fractionna en deux autres : celui des Mound-Builders et celui des Nahuatl, d'où sortirent les Toltèques, les Aztèques, les Mayas et autres peuples du versant du Pacifique ; le second occidental, également divisé en deux branches : celle des Esquimaux qui est bien déterminée et celle des peuplades du versant de l'Atlantique dont on suit plus difficilement les traces.

Abandonnés à eux-mêmes et mis dans l'impossibilité de se croiser avec d'autres races, les descendants des premiers habitants du Nouveau

Monde ont conservé, malgré les modifications secondaires causées par l'influence de milieux nouveaux, les caractères physiques fondamentaux de leur type ethnique et forment aujourd'hui encore, là où ils ont pu se soustraire à la domination de l'étranger, la branche, bientôt éteinte, la plus pure et la plus rapprochée de ce qu'était originairement la grande race jaune asiatique.

L'hypothèse que des émigrations autres que celles asiatiques venues du Nord ont contribué au peuplement de l'Amérique et à la formation de sa race indigène doit être rejetée. Il n'y a ni preuve du fait ni indication favorable à sa vraisemblance.

Une autre hypothèse, celle que certains monuments en ruine de l'Amérique sont l'œuvre d'un peuple disparu plus civilisé que les indigènes, n'est pas plus tenable. Des études plus complètes de ces monuments, qui avaient paru d'abord dénoter une source étrangère, ont montré qu'ils pouvaient et qu'ils devaient être d'origine américaine. Tout ce que nous savons des mœurs, des convenances, des croyances et des langues des Indiens, témoigne d'une culture spéciale qui est née et qui s'est développée sur le sol même.

On est donc autorisé à conclure, qu'excepté dans leur origine première, les Indiens du Nouveau Monde ne doivent rien à l'Ancien qui ne les a connus que pour les détruire.

NUEVOS VOCABULARIOS DE DIALECTOS INDÍGENAS DE VENEZUELA,

POR B. TAVERA-ACOSTA.

(Continuación.)

d) Vocabulario Arekuna-Chaima-Kumanagoto.

Lo correspondiente al lenguaje Arekuna lo hemos compuesto entresacando palabras de los trabajos de Schomburgk con algunas tomadas por el doctor Luis Plassard, en 1857, entre indios del río Supamu, afluente del Yuruán, y con voces que nos han suministrado los doctores José Luis Bousignac, Lisandro Alvarado y Manuel Felipe Flores. Es el idioma de los indígenas conocidos con la denominación de Arekunas, moradores hoy de las riberas de los afluentes del Alto Cuyuni y sabanas de Kamarata.

La *sh* la pronuncian como en la lengua inglesa, y a semejanza de los demás indígenas de Venezuela, confunden en la pronunciación el sonido de la *u* con el de la *o*, el de la *i* con el de la *e*, y el de *r* suave con el de la *l* o con el de la *d*. También en muchas ocasiones se escuchan confundidos los sonidos de *k-g* y a veces de *g-p* y de *m-b*.

Según Bousignac, la voz *arikuna* o *arrikuna* es sinónima o equivale a la palabra *karibi*, es decir, « enemigos, destructores, guerreros ». *Areku* significa « saqueo, guerra ».

Cuanto al vocabulario de los Chaimas habitadores de las regiones del Norte de Cumaná y Barcelona, es extractado por nosotros de las siguientes obras : *Etudes linguistiques Caraïbes*, por C. H. de Goeje, quien a su vez utilizó los libros de los misioneros Manuel de Yangües, Matías Ruiz Blanco, Diego de Tapia y Francisco de Tauste, escritas hacia la segunda mitad del siglo XVII. También hemos tomado algunos vocablos de la *Historia de la Nueva Andalucía*, por Fray Antonio Caulín, de *Estudios indígenas*, por Aristides Rojas, de *Viajes a las regiones equinocciales del Nuevo Continente*, por Humboldt, y *Tierra Firme*, por el doctor Julio César Salas.

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
Abceso	<i>aboieré</i>		
adios	<i>auidá utarai</i>		
abofetejar		<i>ipeta koma</i>	<i>peta kuma</i>
abajo		<i>nomo</i>	<i>nomo</i>
abatir			<i>bueta pakiaze</i>
adios, adios	<i>auirá, auird</i>		
acostarse	<i>kaimitán</i>		
agua	<i>tuna</i>	<i>tuna</i>	<i>tunā</i>
agua caliente	<i>kuin tuná</i>		
aguacero	<i>konopo</i>	<i>konopo</i>	
ají	<i>pamusi</i>		
acure		<i>akuri</i>	
a él		<i>toya</i>	
ajicero	<i>pamusibai</i>		
adelgazar			<i>tichiereze</i>
agrio			<i>tezne</i>
aguilucho			<i>teketeke</i>
agrandar		<i>tapieche</i>	<i>tapetateche</i>
aguja	<i>akutsa</i>		
ahora me voy	<i>sera uera utá akse</i>		
alto	<i>kaktán</i>		
algodón			<i>chipata</i>
almadía		<i>tuna kur</i>	<i>tuna kur</i>
alzar		<i>guamekiaz</i>	<i>huamikazé</i>
alimento		<i>tuparake</i>	<i>huopache</i>
amarrar	<i>mebatai</i>		
amarillo	<i>orororé</i>		
amarillo	<i>tanapiú</i>		
anzuelo	<i>kōnoik</i>		
ano	<i>uapota</i>		
ante ayer	<i>mou' ñañao</i>		
año (un)	<i>taukina chirka</i>		
	<i>pupai</i>		
aguacate			
aguato	<i>arduta</i>		<i>arahuata</i>
arco de flecha	<i>urapa</i>	<i>akapia</i>	<i>akapra</i>
árbol (un)	<i>íti, itok</i>	<i>ié, iekich</i>	<i>ekiche</i>
árbol de canela		<i>tuorko</i>	<i>tuorko</i>
ardilla			<i>cheiktukuto</i>
armadillo		<i>kachikamu</i>	<i>kachikamu</i>

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
apagar		<i>ebeka</i>	<i>epka</i>
aprender	<i>imemeká topia</i>	<i>guechepaz</i>	<i>huezepaze</i>
aprender	<i>senauá</i>		
apartar			<i>kuakoipar</i>
apretar	<i>apichiá</i>		
aquél	<i>chikatá</i>		
aquí	<i>kuné</i>		
arrendajo (ave)	<i>tasao</i>		
arrojar, lanzar	<i>majó deksé</i>		
arena	<i>áuasaká</i>		
asar		<i>ipura</i>	<i>ipuaze</i>
asar		<i>ikirimaz</i>	<i>eskirimia</i>
atropellar		<i>guatapaz</i>	<i>huatkmache</i>
atrás		<i>benai</i>	<i>benai</i>
a tí		<i>euya</i>	
ayuama			<i>auiamá</i>
avaro		<i>amonke</i>	<i>amonike</i>
avalorios	<i>gatsú urú</i>		
axila	<i>iebatá</i>		
ayer	<i>koma mueñán</i>		
ayer	<i>iepui</i>		
bajar las aguas		<i>apa</i>	<i>atapa</i>
bailar	<i>manunkai</i>		
bailar	<i>shimanoné</i>		
bastante	<i>tukemán</i>		
bastante	<i>kaipura</i>		
barba (mentón)	<i>ietamui</i>		
barbas	<i>ietamui shipoi</i>		
batata	<i>chá, chak</i>		
báquiro	<i>puinká</i>		<i>tirigua</i>
batir el agua			<i>tipizkuaze</i>
bañarse	<i>ekupai</i>		
bañarse	<i>škuzená</i>		
barbasco	<i>inék</i>		
blanco	<i>anuunto</i>		
blanco	<i>orankopán</i>		
bravo	<i>ebureká</i>		
brazo	<i>iemekón</i>		
beber	<i>enéia, chenik</i>		

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
beber	<i>numbai</i>		
bejuco			<i>botuko</i>
besar	<i>pichukadá</i>		
bigotes	<i>potu shipoi</i>		
boca	<i>potu, mddá</i>		
bonito	<i>okupé, uakipé</i>		
boa		<i>ekeima</i>	<i>ekaima</i>
bostezar	<i>mdá kabindá</i>		
botar	<i>itú amá</i>		
botella	<i>botoró</i>		
bueno	<i>okupé, uakipé</i>	<i>pokmano</i>	<i>pokmé</i>
buen día	<i>ñar man uéi</i>		
buenas tardes	<i>kumamu emutana</i>		
buenas noches	<i>tumui arñmán</i>		
buscar	<i>enematai</i>		
cabellos	<i>pupai shipoi</i>		
cabeza	<i>pupai, apuwai</i>		
cachete	<i>upetá</i>		
campo sembrado	<i>umae</i>	<i>chara</i>	<i>huapanpur</i>
caimán	<i>iakaré</i>		<i>oropí</i>
cangrejo	<i>meriz</i>	<i>kuá</i>	<i>yuchur, cherut</i>
carne	<i>ipum</i>	<i>pun</i>	
caer	<i>katapar iená</i>		
café	<i>kaspe</i>		
cantar	<i>ereniniká</i>		
cantar	<i>kamauik</i>		
caracol	<i>kuakua</i>	<i>kuakuara</i>	<i>chinata</i>
caliente	<i>kuiné</i>		
calor	<i>komité, komitá</i>		
cambur	<i>mékurúk</i>		
caminar	<i>aima utá</i>		
caminar	<i>utá aksé</i>		
casa	<i>tapui, uaiipa</i>	<i>ata, pata</i>	<i>patar</i>
carbón		<i>karamakat</i>	<i>karamakata</i>
camino	<i>aidma</i>		
camino	<i>etama, chitane</i>		
canalete	<i>kanao paré</i>		
candela	<i>apok, apoi</i>	<i>apolo</i>	<i>apoplo</i>
caño	<i>ken, keni</i>		

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
cargar	<i>taritaddá</i>		
casabe	<i>ekéi</i>		
catarro	<i>atone</i>		
caucho	<i>tomoró</i>		<i>paramai</i>
carey		<i>karay</i>	
cazar	<i>purán</i>		
cazo de barro	<i>karerú</i>		
claro	<i>ákséin</i>		
clavar		<i>tepuemuespue</i>	<i>huckpuenipiaze</i>
cejas	<i>iemé shipoi</i>		
centro	<i>teobán</i>		
cedro			<i>huoperi</i>
cerca	<i>mitchebrá</i>		<i>chepra</i>
cerdo de agua		<i>chigüiri</i>	<i>chihuiri</i>
cerbatana	<i>kurai</i>	<i>kurato</i>	<i>kurapo</i>
cerro	<i>uip, uipui</i>	<i>tipue</i>	<i>hipue, hipur</i>
ceniza			<i>huerimno</i>
cesta	<i>akai, uaiari</i>		
cielo	<i>kakn</i>		<i>machira</i>
cigarillo	<i>tamue karet</i>		
ciempiés		<i>kumape</i>	<i>kumepe</i>
ciruela			<i>marapa</i>
cojer	<i>mua anunká</i>		
cocuyo		<i>kukúii</i>	<i>kukuyo</i>
colibrí	<i>tukúi</i>	<i>tukuz</i>	<i>tukuze</i>
colmena			<i>huepati</i>
comején	<i>kumarata</i>		<i>muko</i>
comer	<i>endanai</i>		
comer	<i>endanapai</i>		
colorado	<i>shabiú</i>		
comprar	<i>amadaksé</i>		
comprar	<i>ureké grepé</i>		
comprar	<i>seké unematóñ eneko</i>		
cómo estás?	<i>eiparemán?</i>		
cómo te llamas?	<i>enekén amuá?</i>		
conuco	<i>umae</i>		
corocoro (ave)			<i>korokoro</i>
cortar	<i>akoti á</i>	<i>muþukanka</i>	<i>ipuezache</i>
corona			<i>yorokur</i>

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
contar	<i>ikuá puidá</i>		
cordel	<i>atchoa</i>		
correr	<i>panapé</i>		
corteza	<i>pippá</i>		
corriendo	<i>unéretá panapé</i>		
costillas	<i>iborrokpá</i>		
cuchillo	<i>mária</i>	<i>mária</i>	<i>mária</i>
cuándo vienes ?	<i>aiorai iauñepui ?</i>		
cuándo te vas ?	<i>ekbarazane utá aksé ?</i>		
cuándo te vas ?	<i>aiuaraíán utá aksé ?</i>		
cuerpo humano	<i>kaipeun</i>		
cuándo llegaste ?	<i>uaraián iepú ?</i>		
cuello	<i>mueipué</i>	<i>pemuir</i>	<i>ipumuir</i>
cuerno	<i>ui</i>		<i>yerar</i>
culebra de agua			<i>tuna okore</i>
culebra	<i>okói, aurak</i>		<i>akorere</i>
curar	<i>eminta topé</i>	<i>ipunankpui</i>	<i>etipnopí</i>
curandero	<i>piachiman</i>	<i>piache</i>	<i>piazamo</i>
cunaguardo	<i>marakurdá</i>		<i>teeppotuo</i>
cuidado !	<i>akane kanán !</i>		
curiara	<i>kanao</i>		
chaparro	<i>karrao</i>		
chinchorro	<i>kami, kuaimí</i>		
chinchorro	<i>akuak</i>		
chorro, raudal	<i>meru, merumdá</i>		
chupar		<i>onoku</i>	<i>enoku</i>
dar	<i>seneké ereba toké á</i>		
dame acá !	<i>abiká !</i>		
danta	<i>máipuri</i>		
defecar	<i>uekapotai</i>		
defecar	<i>iempotá</i>		
dejar		<i>ene</i>	<i>ine</i>
dedo	<i>yiña</i>		
dedo pulgar	<i>yiña yun</i>		
dedo meñique	<i>yiña yamí</i>		
dedo anular	<i>yiña porón</i>		
dedo índice	<i>yiña shenatindók</i>		
dedo del medio	<i>yiña anapón</i>		

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
despertar	<i>kapai</i>		
despacio	<i>mónapé</i>		
día	<i>uti, ueyu</i>		
diablo	<i>kanaima</i>		<i>iborokiam</i>
diente	<i>uié</i>		
de donde vienes?	<i>embina iépui keusé?</i>		
Dios	<i>majteo</i>		
Dios	<i>kapitini</i>		
Dios	<i>bramáj</i>		
dolor	<i>iküremá</i>		
dolor de cabeza	<i>pupai ikú remá</i>		
dónde está?	<i>akte kenai?</i>		
dónde está?	<i>aito kenai?</i>		
dormir	<i>uenumbai</i>		
dormir	<i>uenumué</i>		
dormir	<i>chiuéhun</i>		
dulce	<i>abé kupé</i>	<i>tebetukene</i>	<i>tubetukié</i>
el	<i>mukserá</i>		
embuste	<i>engutá iaré</i>		
embustero	<i>okopé</i>	<i>koyope</i>	
enea (gramínea)			<i>mataruko</i>
encender		<i>ipotorechin</i>	<i>tipotroze</i>
enfermo	<i>iaochá, oneipé</i>		
enfermedad	<i>eneipenai</i>		
encontrar		<i>tupurche</i>	<i>chopór</i>
enterrar	<i>iumatai</i>		
enseñar		<i>guepaz</i>	<i>huepaze</i>
escribir	<i>menukadá</i>		
escoba	<i>guimá</i>		
este, esto	<i>ché</i>	<i>en, eni</i>	<i>en, eniri</i>
enviar			<i>yenokur</i>
estómago	<i>iebán</i>		
estar			<i>huepati</i>
está bien	<i>uaki bemán</i>		
está crudo	<i>uaki mán</i>		
está bueno	<i>uaki beai</i>		
escopeta	<i>arakapuza</i>		
espinazo	<i>itorrokpa</i>		
espinazo	<i>rakundá</i>		

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
espina	<i>piriti</i>	<i>pirichu</i>	<i>piritu</i>
escupir	<i>bietakú</i>		
espuma		<i>akorón</i>	<i>chakrón</i>
estrella	<i>sirika</i>	<i>ipet puen</i>	<i>ipeti puin</i>
estrella	<i>chirika</i>		
esposo	<i>tamo pue</i>		
esposa	<i>nopui, uairá</i>		
estrujar		<i>epuere</i>	
faltar		<i>abnepu</i>	<i>huakinaze</i>
feo	<i>en-uarapé</i>		
fin		<i>chakoyu</i>	<i>iakói</i>
frijol		<i>kumana</i>	<i>kumana</i>
frente	<i>iemerd</i>		
frío	<i>komiké</i>		
fruta	<i>soperú</i>		
fiebre	<i>komitadai</i>		
flecha	<i>pureu, puleu</i>		
flecha	<i>uré arimáia</i>		
flor	<i>teabru</i>		
fuerte		<i>teipa</i>	<i>teipa</i>
fuego	<i>apoi, apok</i>	<i>apoto</i>	<i>apopto</i>
gallina	<i>korakok</i>		
gallina de monte	<i>mariii kurúi</i>		
gallo	<i>kurdi</i>		
gallito de monte	<i>kananaru</i>		
garrapata		<i>kimatek</i>	<i>kaimueke</i>
gato	<i>michi</i>		
gavilán	<i>kukúi</i>		<i>karakari</i>
garza	<i>nore</i>		
gente		<i>gente, kokto</i>	<i>chota</i>
golondrina			<i>teyra</i>
guerra	<i>arekú</i>		
guerrero	<i>arekuna</i>		
guacharaca			<i>huacharaka</i>
guayuco	<i>uaíkú</i>		
guayuco de mujer	<i>sabiyú</i>		
guacamaya		<i>roro</i>	
gusano			<i>izke</i>
grande	<i>kaipún</i>	<i>ima</i>	

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
grande	<i>kaikumbé</i>		
graznido		<i>erizotok</i>	
gran espíritu	<i>burámajá</i>		
grueso	<i>kaikaumbé</i>	<i>tomokonem</i>	<i>tepuche</i>
hablar, decir	<i>maimü</i>		
hambre	<i>ebéi iéi</i>		
hacha	<i>uaká</i>		
hamaca	<i>kaimi, kuaimi</i>		
hacer		<i>tiryaz</i>	<i>tiriche</i>
hermano mayor	<i>iakón</i>		
hermano menor	<i>urúiko</i>		
herir		<i>ipitka</i>	
herida		<i>tereki</i>	
hermana	<i>parzí, paruzí</i>		
hicotea			<i>kurami</i>
hilo	<i>binimü</i>		
hija	<i>uienzi</i>		
hijo	<i>urumi</i>	<i>miko</i>	<i>miko</i>
higado	<i>terepá</i>		
hojas	<i>iaré</i>		
hombre	<i>uarati</i>	<i>uaikiri</i>	<i>uaikiri</i>
hombre	<i>pemón¹</i>		
hombro	<i>motaipú</i>		
hollín		<i>gueret nate</i>	
horcón	<i>chipasandá</i>		
hormiga		<i>kiyaguek</i>	<i>ki iahueke</i>
hormiga negra		<i>kuyuk</i>	
hoy	<i>sira ián</i>		
hueco	<i>ipoota kakapué</i>		<i>chiuana</i>
huevo	<i>gimoi, pumoi</i>		
humo	<i>koresén</i>		
iguana		<i>guaima</i>	<i>ihuana</i>
igual	<i>sikai iare</i>		
ir		<i>itere</i>	
isla	<i>iaunó</i>		<i>parahua iahudn</i>
intestinos	<i>eunun puá</i>		

1. El doctor Boussignac nos informa que la voz *pemón* es título que sólo se da a un guerrero Arekuna.

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
incienco			<i>kucheme</i>
jobo			<i>marapa</i>
labios	<i>iepi</i>		
labios	<i>mdá bipué</i>		
lagartija		<i>guaima</i>	<i>gúa</i>
lapa	<i>urana</i>	<i>irapa</i>	
lavar	<i>ikokak</i>	<i>ezemiate</i>	
lejos	<i>chinta</i>		
lejos	<i>menichá</i>		
lengua	<i>unú, iani</i>		<i>nuri</i>
largo	<i>nosambé</i>		
lenguaje			<i>maimur</i>
lágrimas	<i>ienú puáropuá</i>		
levantar, alzar		<i>aneñú</i>	
león	<i>kusariuara</i>		
lijero	<i>aré perá</i>		
lombríz	<i>motó</i>	<i>motoguari</i>	
ligar			<i>timteche</i>
liviano		<i>teguenupra</i>	
loro	<i>torón</i>		
loco		<i>tuarepuin</i>	
lucero	<i>sirika</i>	<i>ziraz</i>	<i>zirachi</i>
luna	<i>nuna</i>	<i>nuna</i>	<i>nuna</i>
lunar	<i>kappi minak</i>		
luz	<i>chiké</i>		
luz del sol	<i>uéi pún</i>		
llaga	<i>arek, eneipeyi</i>		
llano		<i>tuke</i>	
lleva eso allá!	<i>areberá te atá!</i>		
llover	<i>tuna konopo uiepui</i>		
lluvia	<i>konopo</i>	<i>konopo</i>	<i>konopo</i>
llorar	<i>uaraumue</i>		
macana		<i>apuezana</i>	<i>rapoto</i>
machete	<i>kasupara</i>		
madera	<i>geli</i>		
madre	<i>mamái, chan</i>	<i>mama</i>	<i>mama</i>
malo	<i>euapomán</i>	<i>mažpe</i>	<i>mažpe</i>
malo		<i>machir</i>	<i>machir</i>
maiz			<i>erepa</i>

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
mano	<i>uyema, uyeña</i>		
manati		<i>kuyumuri</i>	
mañana (adv.)	<i>penainé</i>		
mañana (la)	<i>erama pui tana</i>		
mapuey	<i>napui</i>		
martillar		<i>guatimaz</i>	
mar (el)			<i>parahua</i>
más grande	<i>kaipún be</i>		
matar	<i>ereuka puia</i>		
marinero	<i>ipotu pon</i>		
médico	<i>tumaipué</i>		
merey	<i>errói</i>		
mes		<i>nuna</i>	
mirar	<i>enek</i>		
miel		<i>uani</i>	
mío	<i>ianumán</i>		
miedoso		<i>arazminke</i>	<i>tarazne</i>
mochuelo			<i>arahuiri</i>
mojar	<i>seanú tuna popaiá</i>		
morder		<i>echeka</i>	<i>yekache</i>
moriche		<i>ataguai</i>	
morrocoy	<i>angamori</i>	<i>kura</i>	<i>kuramíhwa</i>
mosquito (sp.)	<i>nungá</i>		
mosca	<i>gueregué</i>		
mono	<i>iuarká</i>		
monte	<i>ichá, turatá</i>		
montaña	<i>churetá</i>		
morir	<i>etikai</i>		
muchacho	<i>muré, mueré</i>		
muchachito	<i>chikiriko</i> ¹		
mujer	<i>poeli, uarich</i>	<i>guariz</i>	<i>huaricha</i>
muslo	<i>uiachi, kupéi</i>		
muy sabio	<i>iarimán</i>		
muela	<i>ietará</i>		
mucho	<i>tukemán</i>		
mucho	<i>kaipura</i>		
muerto	<i>etikosak</i>		

1. El sufijo *iko* es de disminución, probablemente tomado del castellano.

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
muchacha	<i>amanón</i>		
muñeca del brazo	<i>ñemekuro</i>		
murciélagos	<i>máribá</i>		
nacido jefe	<i>misu ito</i>		
nariz	<i>ieuna</i>		
nariz (mi)	<i>uyeuna</i>		
nalga	<i>iauriyepa</i>		
negro	<i>karikutú</i>	<i>tikitne</i>	<i>tikirine</i>
nervio viril	<i>yaukti, taukú</i>		
nervio viril	<i>yaskún, nokudo</i>		
niño	<i>sipui</i>		
no	<i>purá</i>	<i>pra</i>	
no hay	<i>antemán</i>		
no hay	<i>ietere kapo</i>		
noche	<i>kappui</i>		
no sé	<i>iakái purá</i>		
no tengo	<i>andosi purá</i>		
no sé su idioma	<i>putáia purá amainó</i>		
nubes	<i>katurúi, serikó</i>		
nuestro	<i>iuré nomén</i>		
ñame	<i>periyá</i>		
ocumo	<i>naipin</i>		
ojo	<i>ienú, yénurú</i>		
oler	<i>chikanadá</i>		
oreja	<i>paná</i>		
orinar	<i>setapoti</i>		
orina	<i>chutapaché</i>		
oscuro	<i>uarepué</i>		
oscuro	<i>ikomanui</i>		
oso melero			<i>gueriche</i>
oso palmero			<i>anya</i>
oruga		<i>orke</i>	<i>orko</i>
otro lado	<i>chin poirá</i>		
oye, atiende!	<i>adáné!</i>		
palmera		<i>chaguara</i>	<i>arakúi</i>
paila	<i>ori io</i>		
pájaro	<i>chi peindán</i> ¹		

1. Nombres particulares de pájaros son los siguientes: *tarai*, *oroibo*, *uarami*, *uyapok*, *uauyara*, etc.

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
padre	<i>papái, yun</i>	<i>papa</i>	
pan			<i>tetekua</i>
papel	<i>papendrú</i>		
pariente			<i>yemar</i>
patio		<i>puroro</i>	
palo	<i>tariká</i>		
paujil	<i>kibokira</i>		
pañuelo	<i>paimira</i>		
pared	<i>akuru</i>		
pava de monte	<i>okira, uckira</i>		
pedir		<i>enepekate</i>	<i>huepekatir</i>
pechos, mamas	<i>manati</i>		
pelo	<i>shipói</i>		
pescado	<i>murok</i>	<i>uoto</i>	
perro	<i>peru</i>		
perro de agua			<i>kahuare poká</i>
pestañas	<i>ienú shipói</i>		
peine		<i>amakaz</i>	<i>amakachi</i>
pereza			<i>kurbapsa</i>
pez (sp.)		<i>guaraguara</i>	
pequeño	<i>atupaié</i>	<i>pichanón</i>	<i>pichaku</i>
perico		<i>kirikiri</i>	
piedar	<i>top, tipu</i>		
piés	<i>utá</i>		
pierna	<i>ipéi, uiekzi</i>		
piña	<i>kaibara</i>		
piojo	<i>addán</i>		
plátano	<i>kuratana</i>		
playa	<i>ziaká</i>		
plomo	<i>piroto</i>		
pollo	<i>chikiritoko</i>		
poblar			<i>yapataptar</i>
pólvora	<i>kurubara</i>		
prestar	<i>saratega</i>		
principio	<i>teobán</i>		
primero	<i>kurubi</i>		
purguo	<i>puruéi</i>		
puerco espín			<i>inikra</i>
pulga, nigua	<i>chik</i>	<i>chike</i>	<i>zika</i>

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
pueblo	<i>pororo</i>		
pus	<i>nechenkai</i>		
pulgar	<i>yiña yun</i>		
punta		<i>takien</i>	<i>tekien</i>
puñado		<i>chepur</i>	<i>chepur</i>
qué?	<i>au? acki?</i>		
quebrar		<i>izakaz</i>	
qué dices?	<i>tauré?</i>		
qué quieres?	<i>aitok?</i>		
quemar		<i>enate</i>	<i>enatke</i>
querer		<i>ipiri</i>	
quiero comer	<i>endamu paiyái</i>		
rabilpelado			<i>mapcha</i>
racimo			<i>uarayo</i>
raspar		<i>imikiáz</i>	<i>hueraquiaze</i>
ratón			<i>muereke</i>
rayo	<i>kolméi</i>		
redondo			<i>yémuit</i>
reir	<i>taurikai</i>	<i>mezeunepián</i>	<i>irama</i>
regresar			
relámpago	<i>gikara mépui</i>		
revolver	<i>arakabujik</i>		<i>tlitir</i>
responde!		<i>gueyuké!</i>	<i>eyukó!</i>
reloj	<i>uéi muró yi</i>		
rio	<i>tuná</i>	<i>tuna, ikuar</i>	<i>yukuar, tuna</i>
rio grande	<i>kaikún tuná</i>		
rio crecido	<i>jumá tuná</i>		
ribera			<i>tuna yarar</i>
ron	<i>sopi</i>		
ropa	<i>upón</i>		
rostro	<i>giembatá</i>		
saber		<i>guayaguanaaz</i>	<i>ibeuia mana</i>
sabio	<i>piachimán</i>		
salar		<i>inetmaž</i>	<i>inežmazé</i>
sal	<i>sararu</i>		
samán			<i>ahuari</i>
sacer	<i>chirop</i>		
saqueo	<i>arekú</i>		
saludo	<i>a iaremán</i>		

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
sabroso	<i>kanapé</i>		
sancudo	<i>mápiri</i>		
sancudo pequeño	<i>mapiriko</i>		
Ser supremo	<i>kate papá</i>		
seco		<i>tayure</i>	<i>taturoche</i>
señalar			<i>yakuaze yukpaze</i>
señor	<i>jáu</i>		
se fué	<i>netái</i>		
sepultar	<i>iumatái</i>	<i>aguayache</i>	
salto, raudal	<i>meru</i>		
sentarse	<i>itoechi</i>		
sabana	<i>uanapo</i>		
saliva	<i>tagu tapué</i>		
salsa de ají	<i>kumachi</i>		
sí	<i>ña, iná</i>	<i>taire</i>	<i>teré</i>
sol	<i>uéi</i>		
soltera	<i>atamopui</i>		
soltero	<i>anopui</i>		
sombrero	<i>auock</i>		
sonar	<i>mainái</i>		
sonar	<i>opó denitak</i>		
soplar	<i>giromá</i>		
sudor	<i>eramulái</i>		
tabaco	<i>tamui</i>		
techar		<i>guamueyaz</i>	<i>chamomtir</i>
techo	<i>tapuruka</i>		
tábano		<i>turek</i>	<i>turoko</i>
tarde	<i>komamuipé</i>		
tapara	<i>udi, bái</i>		
temer			<i>tapren</i>
tener vergüenza		<i>epuzma</i>	
tráigame!	<i>eneka!</i>		
tengo hambre	<i>ebachi</i>		
tengo hambre	<i>ibambé</i>		
terminar		<i>ekka</i>	<i>huezatikaze</i>
tierra	<i>nono, nunk</i>		
tijeras	<i>arkói</i>		
tigre	<i>kaikusi</i>	<i>kochéikn</i>	<i>kozeiko, ekere</i>
tinaja	<i>bái, uái</i>		<i>mükura</i>

Castellano.	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
tía	<i>uari-ú</i>		
tío	<i>yuéi</i>	<i>yaur</i>	<i>yabuo</i>
tizón	<i>uasto</i>		
tomar	<i>patama</i>		
tortuga			<i>payé, kani</i>
tobillo	<i>kuainapéi</i>		
todo	<i>tupuari</i>		
todo	<i>tamboró</i>		
totuma	<i>kámok</i>		
troje			<i>barabákoa</i>
tu	<i>amuordá</i>		
tuyo	<i>amuónumán</i>		
trueno	<i>kormé</i>		
ulcera	<i>kuruguro</i>		
uno, uno sólo		<i>teukén</i>	<i>tokuene</i>
uña	<i>pupá</i>		
uña del pie	<i>utá pupá</i>		
vaciar		<i>ikamo</i>	<i>tikamoze</i>
vaina			<i>enima</i>
valeroso		<i>arazimpra</i>	
vamos lijero !	<i>ñaré aleperá !</i>		
venado	<i>sari, uaikuén</i>		
veneno			<i>imoronet</i>
verde		<i>ichene</i>	<i>tipiapanche</i>
vergüenza			
vieja	<i>nosandón</i>		
viejo	<i>aliakéi</i>		
vientre	<i>urostá</i>		
vientre	<i>irrotá</i>		
vientre	<i>uenepuá</i>		
viento	<i>giromá</i>		
vulva	<i>poita, puyí</i>		
yo	<i>aurá, iurá</i>	<i>ure</i>	
yuca	<i>krisé, katsé</i>		
zamuro	<i>kurum</i>	<i>kurum</i>	<i>kurumo</i>
zorra			<i>iborokó.</i>

La numeración de estos lenguajes es la siguiente :

	Arekuna.	Chaima.	Kumanagoto.
1	<i>taukiná</i> (Schomburgk dice <i>tauking</i>)	<i>tibín</i>	<i>tehuín</i>
2	<i>chagné, sakiné</i> (Schomburgk dice <i>atsakane</i>)	<i>achako</i> (Humboldt dice <i>akko</i>)	<i>azake</i>
3	<i>seberán</i> (Schomburgk dice <i>šeberau wani</i>)	<i>achorao</i> (Humboldt dice <i>oroa</i>)	<i>azorao</i>
4	<i>tuké, sagrarané</i>	<i>ispue</i>	<i>uuzpue</i>
5	<i>tukera mandó</i>		<i>emiatone</i>
6	<i>aikutuke</i>	<i>tibín chopona</i>	<i>tehuipona</i>
7	<i>kekure mandó</i>		
8	<i>tuké uin mandó</i>		
9	<i>saire mandó</i>		
10	<i>senare mandó</i>	<i>enizapebana</i>	<i>emia temere</i>
11		<i>tebin peta</i>	<i>tehuipta pueke</i>
15		<i>oto yera</i>	<i>petpe ponapta pueke</i>
16		<i>tibín peta yotoi</i>	<i>tehui ponapta pueke</i>
20		<i>tibín choto</i>	<i>tehui choto.</i>

e) Vocabulario Palenke.

Del dialecto denominado Palenke apenas si hemos podido recojer las siguientes voces :

agua	<i>tuna</i>	oso palmero	<i>anya</i>
báquiro	<i>puinke</i>	perro de agua	<i>kaguari poka</i>
casa	<i>pata</i>	pereza (animal)	<i>kubapza</i>
gente	<i>kooto</i>	cerdo de agua	<i>chiuiri</i>
morrocoy	<i>kurami</i>	rabipelado	<i>mapcha</i>
mujer	<i>guaricha</i>	tigre	<i>ekere</i>
tinaja	<i>mukra</i>	uayuco	<i>maritur.</i>

Este dialecto es completamente afín del Kumanagoto y del Chaima, y corresponde, por tanto, a la agrupación lingüística *Pariana*. Los Palenkes eran vecinos de los Chaimas y Kumanagotos. Las palabras transcritas las hemos tomado de la mencionada obra del Rvdo. Caulín.

De la importante obra sobre estudios etnográficos, ya citada, del doctor Salas, tomamos también las siguientes voces Kumanagotas :

Agave	<i>maguey</i>	nombres de plantas	<i>bósua, karapa</i>
anegadizo	<i>uamikua</i>	nombres de māriscos	<i>uakuko, chipichipi</i>
araña	<i>iskuriki</i>	nombres de animales	<i>maperite, akuri, bibana</i>
arrendajo	<i>pupiiri</i>	coca	<i>ayo</i>
cacique	<i>akribano</i>	nombre de árbol	<i>uamacho</i>
chicha	<i>tamegue</i>	nombre de bebida	<i>kaino</i>
faldeta	<i>uayuko</i>	nombre de fruta	<i>mada, kechue</i>
lechuza	<i>kauiri</i>	" "	<i>makuaochapa</i>
maiz	<i>amapo</i>	" "	<i>okoyope</i>
perla	<i>kozira</i>	" "	<i>paikuruko.</i>
turpial	<i>turicha</i>		

COLONISATION ET ÉMIGRATION ALLEMANDES EN AMÉRIQUE,

PAR R. LE CONTE.

Le rôle des Allemands en Amérique à l'époque coloniale a été beaucoup plus important qu'on ne le pense généralement en France. Sans doute, les États du Saint-Empire n'ont jamais eu de colonies dans le Nouveau-Monde. La concession à titre de fief par Louis XIV en 1665 à chacun des électeurs de Bavière et de Mayence d'un degré de latitude de territoire en Guyane est restée lettre morte. Sans doute aussi, la loge de Saint-Thomas, que la Cie brandebourgeoise des Indes occidentales a tenue à bail du Danemark de 1685 à 1721, n'a jamais été autre chose qu'un simple établissement commercial ; elle n'a jamais eu d'importance au point de vue politique, bien que le Grand-Électeur et ses successeurs aient été commanditaires de la *Westindische Gesellschaft*.

Mais si les États allemands n'ont rien fait au point de vue colonial, il n'en a pas été de même des particuliers. Ceux-ci ont collaboré avec l'Espagne dans la première moitié du XVI^e siècle ; ils ont fourni une immigration relativement considérable aux colonies de la Hollande, de la Suède, de l'Angleterre et de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Nous étudierons successivement dans cet article ces deux ordres de faits.

I. LA COLLABORATION AVEC L'ESPAGNE AU XVI^E SIÈCLE.

Les noms des Welser et des Fugger jettent un grand éclat dans cette courte période. On s'est souvent demandé pour quelles raisons Charles-Quint avait accordé des *capitulaciones* ou chartes à ces banquiers d'Augsbourg. Les raisons en furent multiples. Tout d'abord, l'empereur avait emprunté en 1516 à Raimund Fugger et à Bartholomäus Welser les sommes nécessaires pour acheter les voix des électeurs à la mort de son grand-père Maximilien d'Autriche et se faire porter à l'Empire, ainsi que pour payer les frais de sa première guerre contre François I^r.

Mais il y avait autre chose. Les banquiers d'Augsbourg et leurs pairs avaient pendant deux siècles monopolisé le commerce de l'Europe Ori-

tales et lancé leurs agents dans des expéditions à la fois militaires et commerciales jusque dans l'Asie Centrale. Leurs caravanes armées en rapportaient les soieries de la Chine, les épices de l'Inde, les pelleteries de la Tatarie, les tapis de l'Orient. Au xv^e siècle, une série d'événements vinrent miner ce fructueux commerce : la suppression par la Pologne des municipalités germaniques (Cracovie, Lemberg, etc.) sur son territoire, l'occupation par les Tatars des bords de la Mer Noire, la conquête de Constantinople par les Turcs, l'affranchissement des Moscovites du joug tatar¹.

Les Fugger et les Welser cherchèrent d'autres débouchés ; ils fondèrent par exemple des filiales en France, notamment à Lyon. En 1505, Raimund Fugger partait de Venise sur un navire à destination de l'Inde et en revenait avec une cargaison d'épices après deux ans d'absence.

L'Amérique les attira tout naturellement ; à cette époque-là, le Conseil des Indes ne l'avait pas encore fermée au commerce des pays étrangers. Fugger et Welser étaient préparés par leur histoire à des expéditions coloniales, à la fois commerciales et guerrières.

Dès 1526, Bartholomäus Welser envoyait à Saint-Domingue son agent Ambrosius Ehinger, qui y fondait une factorerie. Le 27 mars 1528, Charles-Quint accordait à ses agents Henri Ehinger et Jérôme Sayler une charte ou *capitulación*, qui leur concédait l'exploitation de la province de Santa Marta et de la région comprise entre les caps de la Vela et Maracapana, c'est-à-dire du Vénézuéla actuel. Une seconde *capitulación*, en date du 15 février 1531, transféra le bénéfice de la première aux frères Welser, Antoine et Bartholomé. Ni l'une ni l'autre ne diffèrent en quoi que ce soit des chartes accordées par les souverains espagnols au Génois Christophe Colomb, au Portugais Magellan et aux espagnols Fernand Cortez, Almagro, Pizarre. Mêmes droits, mêmes priviléges, mêmes pouvoirs d'administration attribués aux concessionnaires, même monopole du pavillon espagnol, mêmes réserves ménageant les droits de la couronne de Castille et sa souveraineté sur ses vassaux. Le terme de *vassallos* est répété à plusieurs reprises et ne laisse subsister aucun doute : le pays concédé était espagnol. La seule clause, qui fasse songer vaguement à une entreprise de colonisation allemande, est l'obligation d'introduire 50 maîtres mineurs pour l'exploitation des mines de la colonie ; encore ne fut-elle pour ainsi dire pas observée, ces contremaîtres étant repartis presque tous dès 1535. Seuls, les dirigeants de l'entreprise et quelques officiers du corps expéditionnaire étaient allemands : Henri, Ambroise et

1. WALISZEWSKI, *La Pologne inconnue*. Armand Colin, Paris, 1919. — KAINDL, *Die Deutschen in Ost-Europa*. Werner Klinkhardt, Leipzig, 1916.

Georges Ehinger¹, Jérôme Sayler, Georges Hohermut dit de Spire, Nicolas Federmann, Bartholomée Welser le jeune et Philippe de Hutten, tous originaires de Spire, d'Augsbourg et d'Ulm. Le 24 février 1529, Henri Ehinger et Jérôme Sayler arrivaient à Coro avec trois navires frétés à Cadix ; ils débarquaient avec 700 fantassins et 80 cavaliers de nationalités diverses. Tel fut le point de départ de l'entreprise : luttes incessantes avec les Espagnols, massacres d'indigènes, conflits entre Allemands, expéditions à la recherche de l'Eldorado, tel est le bilan jusqu'à l'assassinat de Philippe de Hutten et de Bartholomé Welser pendant la Semaine Sainte de 1546 à Tocuso par les Espagnols Juan de Carvajal et Pedro de Limpias.

Au point de vue économique, les résultats furent maigres. Ils se réduisirent à la découverte de banes d'huîtres perlières sur la côte et à la fondation du *pueblo* de Maracaibo sur le golfe du même nom. Le monopole du baume échoua. Dès 1546, les Allemands quittèrent le Vénézuéla, en y laissant une réputation méritée de cruaute. Le 30 avril 1556, les Welser étaient déclarés déchus de leur concession par une décision du Conseil des Indes, siégeant à Madrid. L'affaire se terminait pour eux par un désastre financier².

Les Fugger avaient été plus prudents. En 1530, Jakob Fugger avait subventionné l'expédition de Louisa et d'El Cano, qui avait franchi pour la seconde fois le détroit de Magellan ; il lui avait accordé 10.000 ducats et s'était fait représenter par un de ses agents, Hans Wandler. De son côté, Bartolomé Welser avait donné 2.000 ducats. De nombreux marins et mercenaires allemands avaient pris part à l'entreprise.

En 1539, après des années de négociations, un agent des Fugger, Veit Horl, obtint de Charles-Quint une *capitulación*, qui les autorisait à fonder des établissements entre le Pérou et le détroit de Magellan ; cette charte resta lettre morte. Devant les difficultés que ces Allemands rencontrèrent pour fréter des navires en Espagne, inquiétés peut-être par les déboires des Welser au Vénézuéla, ils renoncèrent à utiliser leurs droits³. Ils avaient eu d'ailleurs d'autres compensations pour les créances impayées de 1516 et des années suivantes : en 1530, Raimund Fugger

1. Ambroise Ehinger est plus connu sous le nom déformé de Dalfinger et Henri Ehinger sous celui d'Alsfinger.

2. JULES HUMBERT, *L'occupation allemande du Vénézuéla*. Bordeaux, Péret, 1905. — Articles *Welser* et *Fugger* dans le *Brockhaus Konversations Lexikon* et le *Meyer's Konversations Lexikon*.

3. W. CAPPUS, *Geschichte der Deutschen in Argentinien*. Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentiniens, 1915, Heft 2.

avait obtenu pour ses neveux et héritiers le titre de comte d'Empire et en 1534 le droit de battre monnaie¹.

Une autre entreprise très curieuse vaut la peine d'être signalée. Lorsque Pedro de Mendoza quitta Séville à la fin de 1535 pour fonder un établissement sur le Rio de la Plata, récemment découvert par Diaz de Solis, son expédition comprenait 13 navires avec un corps expéditionnaire de 2.500 Espagnols et de 500 lansquenets, tant Saxons et Haut-Allemands que gens des Pays-Bas. En outre, il s'y était adjoint un navire frété par Sébastien Neithart et Jacques Welser de Nuremberg, monté par 80 Allemands et commandé par le facteur Heinrich Paimen. A bord de ce navire se trouvait un certain Ulrich Schmidel de Straubing, qui a publié en 1567 à Francfort-sur-le-Main sous le titre *Die neuwe Welt* un récit de son voyage. Le 6 janvier 1536, Mendoza débarquait dans la baie de San Gabriel ; le 2 février, il fondait le fort de Buenos-Ayres et en 1539 celui d'Asunción. Schmidel prit part à ces différents événements. Il rentra en Europe en 1553, en passant par le port de São Vicente, dans le sud du Brésil, où l'Allemand Erasmus Schatz possédait une plantation de canne à sucre².

D'autres aventuriers allemands allèrent à la même époque dans l'Amérique du Sud. C'est ainsi que Pedro de Valdivia emmena avec lui à la conquête du Chili un officier allemand Robert Blum ou Blumlein³, lequel prit une part active à la fondation de Santiago, dont il devint sénateur. Sa petite-fille épousa un aventurier allemand, le capitaine Lisperger ; de ce mariage est sortie la famille chilienne des Trarazaval. Peut-être faut-il voir en Florès un agent des Fugger.

En 1535, un imprimeur allemand Cromberger ou Krumberger, fonda à Méjico la première imprimerie du continent. Sa femme et ses enfants lui succédèrent, mais vendirent l'affaire à un Espagnol, Juan Pablo, en 1546.

Dès la seconde moitié du xvi^e siècle, l'immigration des réfugiés et des commerçants allemands dans l'Amérique espagnole prenait fin. Le Conseil des Indes avait interdit aux étrangers l'accès des colonies. Seuls quelques missionnaires jésuites ou franciscains reçurent des licences

1. C'est ainsi qu'il faut interpréter la légende d'après laquelle Raimund Fugger aurait brûlé dans un mouvement de générosité ses lettres de créances sur Charles-Quint.

2. F. VOGT, *Deutsche Kulturarbeit in den La Plata Gebieten*. Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentinens, 1917, Heft 6.

3. Il avait traduit son nom en celui de Florès, de même que Bestein était devenu Bassompierre en France (Rudolf CUOSAU, *Drei Jahrhunderte deutschen Lebens in Amerika*, pages 9 et suivantes).

individuelles à partir de 1616. C'est ainsi que des frères lais allemands prirent part à l'organisation des milices indiennes des *réductions* du Paraguay. Il en fut de même au Brésil. Parmi ces missionnaires plusieurs se rendirent célèbres par leurs travaux scientifiques. Peter Buttendorf écrivit une grammaire de la langue guarani ; Dobritzhofer composa une *Historia de Abiponibus* (Vienne, 1784) ; Karl Brentano dressa une carte du *Maranon-Gebiet*.

Au début du XVII^e siècle, l'Espagne offrit aux Hanséates de partager avec eux le commerce de ses colonies et d'y admettre leur pavillon ; elle n'y mettait qu'une condition : c'est qu'ils fissent alliance avec l'Empereur, alors engagé dans les guerres de Trente Ans. On était en 1627 : le Hansatag de Lübeck déclina ces offres, non pas pour raisons religieuses, mais à cause de la décadence de la Hanse et par méfiance envers l'Espagne. Cette offre venait trop tard ; faite un siècle plus tôt et loyalement tenue, elle aurait pu sauver la Hanse et assurer un développement plus rapide de l'Amérique Espagnole¹.

II. L'IMMIGRATION DANS LES COLONIES EUROPÉENNES AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES.

C'est vers l'Amérique du Nord et au XVII^e siècle que les premiers émigrants allemands devaient se porter. Quelques isolés y vinrent dès 1609 avec des aventuriers hollandais ; parmi eux figurait un certain Hendrik Christiansen, originaire de Clèves ; d'autres auraient pris part à la création des établissements de Breukelen (aujourd'hui Brooklyn) et de Nieuw-Utrecht en 1613, ainsi qu'à celle de Fort-Orange (actuellement Albany), en 1615.

Encouragés par leurs premiers succès, les Hollandais résolurent de fonder sur les bords de l'Hudson une véritable colonie. En 1623, se constituait à Amsterdam une compagnie à charte dans le but de faire le commerce des pelleteries dans l'Amérique du Nord et d'y faire de la colonisation ; elle se faisait reconnaître les droits souverains par son gouvernement. Elle envoya comme *directeur* un certain Peter Minnewyt ou Minuit, originaire de Wesel, où il était diacon de l'Église réformée, et dont on ne sait pas s'il était Hollandais ou Allemand ; personnellement, malgré la parenté du dialecte bas-rhénan et du hollandais, nous penche-

1. La Hanse comptait 77 villes en 1367 et 45 seulement en 1600 ; elle s'est dissoute en 1630 et la ligue des 5 villes wendes Lübeck, Wismar, Rostock, Warnemünde, Stralsund ne lui survécut que jusqu'en 1641 (voir l'article *Hansa* dans le *Meyer's Grosses Konversations Lexikon*).

rions vers la première hypothèse, à cause de la forme de son nom. Arrivé à l'embouchure de l'Hudson en 1626, Minnewyt acheta pour 60 florins aux Indiens Mohicans l'île de Manhattan et y fonda Nieuw-Amsterdam ; il en fit la capitale de la colonie.

Les Hollandais inventèrent une méthode de colonisation tout à fait curieuse ; ils introduisirent en Amérique une espèce de régime féodal. Le *patron*, toujours Hollandais, groupait autour de lui un certain nombre de *clients*, auxquels il concédait le domaine utile d'une terre, en se réservant pour lui-même le domaine éminent et des droits fiscaux.

Les clients étaient souvent des étrangers, Allemands ou Flamands. Ce système, peut-être antérieur à la Compagnie, fut généralisé par elle ; elle offrit aux colons des concessions de terres et des avances, sous forme d'instruments de travail et de semences ; elle envoya des agents recruteurs dans l'Ouest et dans le Sud de l'Allemagne. Beaucoup de Rhénans et de Palatins de la région d'Heidelberg furent séduits et se laissèrent enrôler. Ils fondèrent des villages sur les bords de l'Hudson et y introduisirent la culture de la vigne. Bientôt, les Nouveaux Pays-Bas ou Nouvelle-Belgique furent en pleine prospérité.

Les Hollandais traitaient les Allemands en auxiliaires et en inférieurs. Les Suédois à la même époque leur offrirent de les prendre comme associés et comme collaborateurs ; cette occasion, la seule que les Allemands aient eue de fonder une colonie officielle dans le Nouveau-Monde, fut perdue pour eux par suite des circonstances et de la situation politique des États du Saint-Empire.

Le 10 novembre 1624, Gustave-Adolphe, sur le conseil du Hollandais Usselink, créait la *Compagnie australe* dans le but de battre en brèche le monopole colonial des Hollandais et des Espagnols. Cette Compagnie prit en 1626 le nom de *Compagnie du Sud ou des Indes occidentales*.

Dès 1630, les premiers colons suédois et finlandais, guidés par Usselink, construisaient des forts sur le territoire, qui correspond au New-Jersey actuel. Faute d'argent, la colonie ne progressait pas. Gustave-Adolphe eut alors l'idée de chercher des appuis dans tous les pays scandinaves et germaniques ; il allait signer une circulaire officielle aux princes et aux villes d'Allemagne, quand il fut tué à Lützen. Cette circulaire ne fut envoyée qu'au mois de juin 1633 par le chancelier Oxenstiern. Elle trouva un accueil assez empressé : le 12 décembre 1634, à Francfort, les représentants des quatre cercles de la Haute-Allemagne se déclarèrent prêts à soutenir l'entreprise. Le duc de Poméranie, les villes de Stralsund, de Stettin et d'Emden envoyèrent des réponses favorables. Usselink, qui entre temps était devenu directeur de la Compagnie du Sud, s'assurait le concours de Peter Minnewyt, disgracié par la C^e holland-

daise des Indes Occidentales¹. Peter Minnewyt fut nommé directeur de la colonie à organiser dans la région de la Delaware : la Nouvelle-Suède² ; des colons, recrutés en partie en Allemagne, furent mis à sa disposition. Il quittait Göteborg à la fin de 1637 avec deux navires, le *Griffon* et la *Clef de Calmar* ; il fondait, le 29 mars 1638, le fort Christina (aujourd'hui Wilmington.)

Quelques mois après, il disparaissait dans une tempête au cours d'un voyage aux Antilles, mais son œuvre était continuée par deux directeurs allemands au service de la Compagnie Johann printz von der Buchau et Johann, Rising. A en croire les historiens allemands, la plupart des émigrants qui s'établirent dans la Nouvelle-Suède auraient été Allemands et leur langue aurait fini par prédominer³. A dire vrai, le fait est contestable. Presque tous ces Allemands paraissent avoir été des Baltes et des Poméraniens, c'est-à-dire des sujets de la Suède ; les autres semblent avoir été originaires de la Prusse polonaise, où ils auraient pris parti pour Gustave-Adolphe au cours de ses luttes contre les Wasa de Pologne. Au surplus, quand William Penn débarqua dans la région de la Delaware en 1682, il y trouva 3.000 Suédois, Finlandais et Hollandais : il ne mentionne pas la présence d'Allemands dans ses rapports officiels au roi Charles II d'Angleterre⁴.

Quoi qu'il en soit, les Allemands partagèrent le sort des Suédois et des Hollandais. Profitant des embarras de la Suède aux prises avec une coalition en Europe, le gouverneur de la Nouvelle-Belgique, Peter Stuyvesant, conquit la Nouvelle-Suède en 1655. Mais au traité de Bréda en 1667, la Hollande devait céder ses établissements de l'Amérique du Nord à l'Angleterre ; après les avoir reconquis momentanément en 1672, elle les lui abandonnait définitivement par le traité de Westminster en 1674.

Telle a été l'histoire de la participation des Allemands à deux essais de colonisation, si curieux à tant d'égards, qui ont eu lieu dans le Nouveau-Monde. Ces deux essais présentent ce trait de commun que les Allemands subirent l'initiative de petits peuples énergiques, leurs parents par la race et par la langue et en pleine expansion. Ce rôle effacé de l'élément germanique proprement dit, qui s'explique en grande partie par la

1. Usselink lui-même avait appartenu à la C^{ie} des Indes Occidentales.

2. Sud de l'Etat actuel de New-Jersey, Etat de Delaware en entier, partie de la Pennsylvanie. A dire vrai, les limites paraissent en avoir été assez imprécises.

3. Wilhelm MÖNCKMEIER. *Die deutsche überseeische Auswanderung*, page 7; CRONAU, op. cit., pages 11 à 25 inclus. Entre Minnewyt et Printz, se place un certain lieutenant Peter Hollender, de nationalité inconnue.

4. MONIN. Articles cités de la *Grande Encyclopédie*.

ruine des marchands hanséatiques et par la dissolution de la Hanse, devait être encore plus caractérisé sous la domination anglaise.

* * *

L'émigration allemande vers les colonies anglaises prit d'abord la forme de l'émigration religieuse. Les premiers Allemands, qui s'établirent dans les possessions britanniques, étaient des Palatins.

Ils avaient été racolés par des agents hollandais et étaient mêlés de huguenots français. Ils fondèrent en 1677 dans la colonie de New-York¹ la localité de Neu-Pfalz (actuellement New Paltz). Cet effort resta d'ailleurs isolé².

Le véritable initiateur de l'émigration allemande devait être William Penn. En 1677, les Quakers ayant plusieurs communautés en Hollande et en Allemagne, Penn avait été les visiter ; il se lia d'amitié à ce moment avec les chefs des Mennonites de Crefeld et de Francfort. Lorsqu'il obtint de Charles II en 1680 la concession d'un vaste territoire sur la rive droite de la Delaware, il fit appel pour le coloniser à ses coreligionnaires de toutes nationalités, sans distinction de confessions. Tout en conservant pour lui-même le domaine éminent, il concédait les terres à perpétuité au prix de 100 livres st. les 5.000 acres et moyennant un loyer annuel de 1 penny par acre. Les Quakers allemands et les Mennonites de Francfort et de Crefeld répondirent à son appel. Les Mennonites de Francfort constituèrent une compagnie de colonisation, *Frankfurter Gesellschaft*, qui acquit 25.000 acres de terres, tandis que la communauté de Crefeld en achetait 18.000. Le 20 août 1683, Daniel Pastorius débarquait à Philadelphie avec 20 familles de Francfort ; puis arrivaient, le 16 octobre 1683, 13 familles de Crefeld, les unes et les autres sur des navires anglais. Les deux groupes fusionnèrent et fondèrent Germantown à proximité de Philadelphie. Pastorius dirigea la colonie jusqu'à sa mort, en 1719³.

Il furent suivis par des adhérents des sectes les plus variées : 100 Labadistes, qui se fixèrent sur les bords de la Bohemia dans le Maryland en 1684 ; 40 Rose-Croix théosophes, qui s'établirent dans la vallée du Wissahicka, près de Philadelphie, en 1694 ; les sectateurs du pasteur Bronnquelle de Lächgen en Wurtemberg, qui se sont embarqués à Rotterdam ; d'autres encore. Malheureusement, nous n'avons aucune sta-

1. Nieuw-Amsterdam avait reçu des vainqueurs le nom de New-York.

2. D'après les historiens allemands, les Palatins auraient quitté leur pays à la suite du premier incendie du Palatinat par Turenne en 1674.

3. Il était né à Sommershausen en Franconie en 1651.

tistique d'ensemble pour l'émigration allemande au XVII^e siècle dans les colonies britanniques ; il semble seulement qu'elle a été très faible et n'a pas dépassé quelques milliers de personnes.

Un seul Allemand a joué un rôle marquant à cette époque : Jacob Leisler, originaire de Francfort-sur-le-Mein. Arrivé à Nieuw-Amsterdam en 1660 comme agent de la Compagnie hollandaise des Indes Occidentales, il épousa une Hollandaise apparentée aux familles aristocratiques de la colonie. Devenu chef de la milice en 1684, il fut porté en 1689 par une émeute populaire au poste de gouverneur à la place du gouverneur régulier Nicholson, partisan de Jacques II. Il occupa ce poste pendant deux ans, malgré un soulèvement armé du parti aristocratique. La guerre ayant éclaté avec la France, le marquis de Frontenac, gouverneur du Canada, fit une incursion dans la colonie de New-York et saccagea Schenectady. Le 1^{er} mai 1690, Leisler réunissait à New-York les représentants des colonies anglaises, abandonnées à elles-mêmes par la métropole : une expédition à frais communs contre les Français fut décidée. 30 navires avec 1.500 hommes partirent de Boston sous les ordres de Withrop et de Philipps ; après avoir occupé Fort-Royal et les comptoirs de l'Acadie, ils furent repoussés à l'attaque de Québec le 1^{er} oct. 1690. Ainsi donc, cette première tentative d'union des colonies anglo-américaines aurait eu pour auteur un Allemand. Malheureusement pour lui, Leisler entra en conflit armé avec le nouveau gouverneur régulier envoyé d'Europe par Guillaume III ; il fut condamné à mort et pendu le 16 mai 1691 avec son gendre l'Anglais Milborne. Sa tragique histoire montre avec quelle rapidité les Allemands d'alors se fondaient dans la population.

L'émigration religieuse a continué au début du XVIII^e siècle. Elle était soigneusement entretenue par des maisons d'armement anglaises et hollandaises, qui envoyoyaient en Allemagne des agents racoleurs. Elle fournissait un excellent matériel humain. Grâce à leur bonne conduite, leur moralité, leur esprit d'aventure et leur grand nombre d'enfants, les dissidents étaient très appréciés par les Anglo-Américains et ils apprenaient dans leur nouvelle patrie la tolérance et le respect des convictions d'autrui. On trouve souvent une secte religieuse à la fondation d'une ville américaine. Ces petits noyaux de sectaires agissaient ; amorphe des autres émigrants à la manière de l'aimant sur la limaille du fer : ils lui donnaient la cohésion.

Nous nous bornerons ici à citer quelques exemples d'immigration de ces *Sektierer*. En 1714, arrivèrent en Virginie, sous la conduite du baron Christophe von Graffenried et du pasteur Jean Henri Jäger, 40 mineurs suisses, tous Mennonites ; ils avaient été appelés par le gou-

verneur Spothwood. Les Mennonites de Germantown reçurent des renforts d'Europe à plusieurs reprises ; c'est ainsi que l'imprimeur Christophe Saur, de Laasphe en Westphalie, vint s'y fixer en 1727 ; d'autres arrivèrent en 1709, en 1711 et en 1736 ; ils s'établirent de préférence dans le cercle de Lancaster en Pennsylvanie. Les Tunkers, secte d'anabaptistes, immigrèrent en Pennsylvanie également en 1719 et en 1729 ; quelques-uns d'entre eux fondèrent une espèce de congrégation, qui construisit le monastère d'Ephrata en 1735. En 1734 venaient en Pennsylvanie 184 « Schwenkfelder » chassés d'Autriche par l'Empereur Charles VI, qui fondèrent des établissements dans les comtés de Berks, de Montgomery et de Lehigh. La même année, la « Society for the Propagation of Christianity » transportait à ses frais en Géorgie 50 familles de Luthériens Salzbourgeois, conduites par les pasteurs Balzius et Gronar, et les installait près de Savannah, à Ebénézer, puis à New-Ebénézer ; 75 autres proscrits arrivaient en 1735, puis d'autres, de sorte que la colonie comptait 1.200 habitants en 1741. Les Herrenhuter ou Frères Moraves unis¹ avaient d'abord envoyé en Amérique des missionnaires pour la conversion des Noirs et des Indiens ; ils créèrent ensuite deux établissements en Pennsylvanie : Bethléem le 25 déc. 1741 et Nazareth en 1748 ; plus tard ils fondèrent Salem et Béthanie dans la Caroline du Sud (1751) ; en 1770, ils pénétrèrent dans la vallée de l'Ohio et y construisirent un village d'Indiens convertis, Schönbrunn.

* * *

A cette émigration pour raisons religieuses vint s'ajouter un afflux d'Allemands, que chassaient de chez eux la misère ou les conditions politiques. A dire vrai, les deux espèces d'émigration ne furent pas toujours aussi distinctes qu'on pourrait le croire. Le Gouvernement de la reine Anne Stuart, inquiet de la baisse du courant d'immigration dans l'Amérique du Nord, envoya en 1708 des agents anglais et hollandais en Allemagne pour y recruter des colons. Dès 1708, il faisait transporter à ses frais à New-York 55 Palatins luthériens, conduits par le pasteur Josua von Kocherthal, qui fuyaient les persécutions de l'électeur palatin, Jean Guillaume, converti au catholicisme et désireux d'entraîner ses sujets dans sa conversion. Il les installait dans la vallée de l'Hudson dans le nouveau centre de Neuburg (actuellement Newburgh) et leur donnait gratuitement 50 acres de terrain par tête.

1. En 1723, le comte von Zinzendorf avait fusionné les frères Moraves, les frères Bohèmes et une partie des Schwenkfelder silésiens ; il avait fondé avec leur aide sur ses terres de Saxe la localité de Herrnhut.

Le grand hiver de 1709 avait provoqué une famine terrible dans l'Allemagne du Sud et dans les pays rhénans ; 13 à 14.000 Souabes et Palatins accoururent à l'appel du gouvernement anglais, 3.800 dont beaucoup étaient tisserands, furent envoyés en Irlande pour y renforcer les *plantations* orangistes de l'Ulster ; d'autres colonisèrent les îles Scilly ou s'établirent dans les comtés du nord de l'Angleterre ; un millier pérît dans le camp, où on les avait concentrés près de Londres ; un certain nombre furent renvoyés en Hollande. Le reste fut dirigé sur l'Amérique, à savoir 3.000 sur New-York et 650 sur la Caroline du Nord.

Ces derniers fondèrent la localité de Neu-Bern au confluent du Neuse et du Trent, mais leur établissement ayant été détruit par les Indiens, ils passèrent pour la plupart en Virginie, où ils se mêlèrent aux mineurs du baron de Graffenried ; ils s'établirent successivement à Germanna et à Germantown.

Mais le groupement le plus important reste celui de la colonie de New-York, non seulement parce qu'il est le plus nombreux, mais aussi parce que son histoire présente un cas typique des abus de la colonisation d'État au XVIII^e siècle.

Au mois d'avril 1710, le colonel Robert Hunter, nommé gouverneur de la colonie de New-York, partit de Londres avec 3.000 Palatins serrés étroitement sur 10 navires. La traversée fut meurtrière : elle fit 470 victimes ; en outre, il y eut 250 décès parmi les survivants au cours d'une quarantaine dans Governor's Island. Hunter installa les 2.300 autres dans deux camps sur les deux rives de l'Hudson au sud-est des monts Casthills, où il les obligea à travailler pour le compte de la couronne d'Angleterre jusqu'à ce qu'ils eussent payé les frais d'entretien et les dépenses de la traversée, qu'avaient avancés le gouvernement anglais. Malheureusement pour eux, ceux des Palatins qui étaient établis dans le camp de l'Est (East Camp) furent indignement exploités par le directeur du camp, un aventurier écossais du nom de Livingston, lequel s'appropriait en même temps les sommes que le gouvernement anglais lui avançait pour leur entretien. Les plaintes des Palatins ne furent pas écoutées par Hunter, de sorte qu'un grand nombre d'entre eux quittèrent le camp de l'Est en mars 1713 pour aller s'établir sur des terres de la vallée du Shoharie que leur concédèrent des chefs de tribus indiennes : ils y fondèrent sept petits villages, dont deux, Kneiskerndorf et Hartmannsdorf, existent encore aujourd'hui. Mais Hunter les y poursuivit et sembla les avoir forcés à recommencer à travailler pour son compte¹. Une délégation de trois Palatins vint porter plainte à Londres,

1. Lui-même aurait fait de fortes avances aux Palatins probablement par l'intermédiaire de Livingston.

mais n'eut aucun succès. En 1723, après cinq ans d'absence, un seul, Jean Conrad Weiser, revint dans la vallée du Shoharie. A son instigation, un groupe de familles quitta les établissements et alla se fixer sur une bande de terre, longue de 24 milles anglais, que les indiens Mohawks leur concédèrent dans la vallée du Mohawk ; le gouverneur Burnett, successeur de Hunter, donna son agrément à cet exode¹. Très en l'air dans une région déserte, parcourue seulement par des Indiens, cette petite colonie formait une véritable marche militaire, qui barrait la route aux incursions des Franco-Canadiens et des « sauvages », leurs alliés du lac Ontario, vers la vallée de l'Hudson. Aussi eut-elle beaucoup à souffrir pendant la guerre de Sept ans, au cours de laquelle le capitaine français Bellétre la dévasta à deux reprises (11 novembre 1757 et 30 avril 1758). Elle fut aussi cruellement éprouvée pendant la guerre de l'Indépendance ; le général germano-américain Nicolas Herckheimer, ayant voulu débloquer le fort Stannix qu'assiégeaient les Anglo-Indiens du colonel Saint-Léger, fut battu et perdit plus de 240 tués sur ses 800 miliciens au combat d'Oriskany (4 août 1777). Lui-même succomba le 17 août à ses blessures.

Le médiocre succès de cette tentative de colonisation d'État de 1710, détermina le gouvernement de la métropole et ceux des colonies à laisser faire l'initiative privée. Dorénavant, maisons d'armement et agents d'émigration anglais et hollandais eurent toute liberté. Ils n'eurent plus qu'à entretenir le courant qu'avait amorcé l'État.

Nous manquons de renseignements précis sur l'importance numérique de ce mouvement démographique, qui du Palatinat gagna successivement la Souabe, le Wurtemberg, Bade et la Suisse. Nous n'avons sur lui que des données fragmentaires, de provenance anglaise, américaine ou allemande. Les Hollandais, qui avaient le monopole de fait du transport des émigrants, se gardaient bien de tenir à jour des statistiques et à plus forte raison de les publier ; ils craignaient trop de donner des armes aux gouvernements intéressés à les contrôler, ainsi que de faire naître des concurrences. Nous savons toutefois que, de 1727 à 1775 inclus, il débarqua à Philadelphie 68.872 immigrants allemands² provenant pour la plupart de la Souabe, du Palatinat, du Wurtemberg, de Salzbourg et de la Suisse. Interrompu par la guerre de l'Indépendance, l'afflux recommença dans les premières années après la fin des hostilités

1. Un autre groupe passa en Pennsylvanie comme on le verra plus loin. 3.000 colons restèrent dans la vallée du Shoharie.

2. 2.450 ont débarqué de 1727 à 1730 ; 13.200 de 1730 à 1740 7.000 ; en 1740, 18.000 de 1750 à 1752 inclus ; 22.000 en 1759 etc... Voir Mönckmeier, *op. cit.*, pages 10 et 12.

pour cesser presque aussitôt : 6.000 Wurtembergeois arrivèrent en 1784 et 700 Souabes de la secte des Rappistes en 1805, mais ce furent des faits exceptionnels.

Les principaux centres d'attraction des Allemands furent la Pennsylvanie, la colonie de New-York et le Massachussets.

La Pennsylvanie possédait dans Philadelphie leur principal port de débarquement et dans Germantown leur premier centre important : il était donc tout naturel qu'ils s'y fixassent de préférence. Aussi Germantown comptait-il dès 1717, 15.000 habitants d'origine allemande ; déjà le gouverneur de la colonie Keith les trouvait trop nombreux. Cela n'empêcha pas une partie des Palatins, quand ils quittèrent en 1723 la vallée du Shoharie, de venir se fixer dans la haute vallée de la Susquehanna, ou Tulpehochen, où ils arrivèrent par voie de terre. Ils y fondèrent plusieurs colonies, où se pressaient en 1750 plus de 50.000 Allemands ; les noms de 30.000 nous ont été conservés par les archives de Harrisburg. Leur nombre était évalué pour l'ensemble de la colonie à 100.000 par Franklin¹, et cette évaluation était peut-être trop faible.

La colonie de New-York n'était évidemment pas comparable comme importance à celle de Pennsylvanie. La politique maladroite d'Hunter eut pour effet d'enrayer presque complètement l'immigration allemande ; elle fit perdre à la colonie l'avance qu'elle avait au début du siècle sur ses voisines au point de vue économique. Lorsqu'éclata la guerre de l'Indépendance, elle le céda de beaucoup en importance à la Pennsylvanie et au Massachussets. Son port venait au troisième rang, après Boston et Philadelphie.

Le Massachussets dépassait peut-être même New-York en 1775 pour le nombre des Allemands ; dans le nord de cette colonie, là où se trouve actuellement l'État du Maine, un marchand, appelé Samuel Waldo, fonda en 1740 les établissements de Waldoburg, Bremen et Frankfurt dans la vallée du Medoma ; à partir de 1753, l'arrivée d'autres émigrants permit de créer les centres de Leydensdorf et de New-Germantown.

Comme centres secondaires, on peut citer : la Virginie, où s'élèverent successivement Germania (aujourd'hui Fredericksburgh) et Winchester dans la vallée de la Shenandoa, Newton, Stephensburg, Mecklenburg, Neubern (auj. New-Bern) ; Shepherdstown, Strasburg, Woodstock, Staunton ; les deux Carolines et le Maryland.

D'une manière générale, les Allemands aimaient à se grouper d'après

1. TONNÉLAT, *L'Expansion allemande hors d'Europe*, page 5. Armand Colin. Paris, 1908.

leur pays d'origine ; ils retrouvaient ainsi au-delà de l'Atlantique leur petite patrie d'Europe avec son dialecte et ses usages. C'est ainsi qu'une centaine de Badois fondèrent New-Durlach en 1738 dans la Pennsylvanie. Ils se mélangeaient aussi volontiers avec les Suisses tant romands qu'allemandiques, ainsi que le prouve l'histoire de la fondation de New-Bern, de Germana et de Purrysburgh¹.

Le rôle politique des Allemands dans les colonies anglo-américaines a été pour ainsi dire nul. Sauf en Pennsylvanie, dans le parlement de laquelle ils avaient pénétré en assez grand nombre vers 1750, ils se tenaient à l'écart des fonctions publiques. La même timidité les empêchait de fournir un nombre de trappeurs, de chasseurs d'Indiens et d'explorateurs proportionnellement aussi élevé que les Anglais ou les Français. C'est d'ailleurs en partie pour échapper aux racoleurs des États allemands qu'ils passaient l'Atlantique ; c'est pendant la guerre de Sept ans qu'il en débarqua le plus à Philadelphie. Leur manque d'individualité les condamnait à être absorbés rapidement par les Anglo-Saxons à la personnalité plus énergique.

Le caractère des Germano-Américains ne se démentit pas pendant la guerre de l'Indépendance ; ils prirent parti pour ou contre l'Angleterre, selon les tendances des milieux où ils vivaient. Si la plupart d'entre eux se rallièrent aux partisans de l'Indépendance, c'est parce qu'ils appartenaient aux mêmes classes sociales que ceux-ci, classes moyenne et pauvre. Le peu qui furent des grands propriétaires fonciers suivirent le sort des tories loyalistes. On cite comme une exception le cas d'une partie des Mennonites de Germantown, qui, pour ne pas renier le serment de fidélité prêté aux rois d'Angleterre par leurs ancêtres, émigrèrent dans le Haut-Canada, bien qu'ils fussent pauvres ou peu aisés.

Ces réserves une fois faites, il est juste de reconnaître qu'un certain nombre se distinguèrent au service des *insurgents* ; ce fut le cas par exemple du général-major Peter Mühlenberg, ancien pasteur, et des Allemands d'Europe von Kalb et von Steuben, venus pour prendre part à la lutte contre l'Angleterre. Steuben, à la solde de la France et en relations constantes avec Frédéric II, dota l'armée américaine de son premier règlement militaire (*Regulations for the order and discipline of the troops of the United States*) ; il en devint général inspecteur.

Il se trouvait enfin des officiers et des soldats allemands dans le corps de Rochambeau, mais leur rôle fut pâle à côté de celui des mercenaires allemands à la solde du roi d'Angleterre. Non seulement George III, se sou-

1. Fondé près de Savannah en Géorgie par un Suisse appelé Purry, originaire de Neuenburg, en 1732.

venant qu'il était électeur du Hanovre, envoya contre les *insurgents* des régiments hanovriens, mais il acheta aussi, pour 11.800.000 reichsthalers, 29.867 soldats aux princes des six Etats suivants : Hesse Électorale, 16.992; Brunswick, 5.723; Hanau, 2.422; Ansbach-Bayreuth, 2.353; Waldeck, 1.225; Anhalt-Zerbst, 1.152. L'électeur de Hesse, Frédéric II, trouvait qu'il n'en avait pas vendu assez; il écrivait lettres sur lettres à George III pour en offrir d'autres. Charles-Frédéric, margrave d'Ansbach, n'ayant pas le nombre voulu de soldats, râfla sur ses terres 1.500 paysans pour le compléter et les fit conduire enchaînés à bord des navires auglais.

Les « Hessians », comme les appellèrent indistinctement les Américains, furent très éprouvés. Les généraux anglais les mettaient toujours en avant¹: 17.313 seulement revirent l'Allemagne; 1.200 avaient été tués et 6.354 étaient morts de leurs blessures ou de maladies. Le reste se partagea en deux catégories : la première, la plus importante, comprit ceux qui avaient déserté et s'étaient établis comme colons au milieu de leurs compatriotes de la Pennsylvanie et de la Virginie; la seconde était formée par ceux qui se fixèrent avec les *loyalistes* anglo-américains dans le Haut-Canada et dans le Nouveau-Brunswick. Même à une époque où les Hollandais se livraient à la traite des engagés et où le privilège de l'*assiento*² avait provoqué des guerres entre l'Espagne et l'Angleterre, l'électeur du Hesse-Cassel et les autres princes firent scandale. Frédéric II, le peu scrupuleux roi de Prusse, interdit aux colonnes de ces mercenaires de traverser les territoires qu'il occupait en Westphalie et sur les bords du Rhin. Encore maintenant, cette vente de chair humaine est considérée par les Allemands comme une des hontes ineffaçables de leur histoire.

L'émigration allemande aux États-Unis ne reprit que faiblement entre le traité de Versailles et les guerres de la Révolution. Les divisions des Américains, leur déplorable situation financière et l'incertitude des conditions politiques jusqu'en 1788, n'attiraient guère les immigrants. Les armateurs hollandais avaient été ruinés par la guerre contre l'Angleterre et leur flotte était détruite. Les conditions de vie s'amélioraient en Allemagne, où les réformes étaient à la mode; en outre, les gouvernements proscrivaient les agences d'émigration et multipliaient les interdictions d'émigrer. L'Europe orientale attirait de plus en plus les Allemands. Les guerres de la Révolution et de l'Empire générèrent et, à certaines

1. L'armée anglaise proprement dite comprenait elle-même de nombreux mercenaires allemands, enrôlés individuellement.

2. L'*assiento* était le privilège d'importer des noirs dans les colonies espagnoles d'Amérique.

époques, interrompirent complètement les relations entre les États-Unis et le continent européen, soit par elles-mêmes (occupation par la France des ports hollandais et hanséatiques, blocus continental, ordonnances de l'Amirauté anglaise), soit par suite des conflits qu'elles amenèrent entre les États-Unis et les puissances de l'Ancien Monde (guerre entre les États-Unis et la France de 1798 à 1800, guerre anglo-américaine de 1812 à 1815). La deuxième ligue des neutres par son intervention ne faisait que gâcher les choses et les États-Unis, après avoir profité de cette situation avantageuse pour leur marine, finirent par y perdre.

Cet état de choses eut ses répercussions inévitables sur l'émigration transocéanique de 1790 à 1820 ; les États-Unis ne reçurent plus qu'un nombre relativement faible d'immigrants provenant presque exclusivement des îles Britanniques. L'assimilation des Germano-Américains s'en trouva singulièrement facilitée¹.

* * *

Les territoires, qui correspondent aujourd'hui au Dominion of Canada, ne reçurent que fort tard des immigrants allemands, encore la plupart étaient-ils en provenance des colonies anglaises. La législation coloniale française de l'époque les excluait des possessions du Roi Très-Chrétien².

Le premier essai fut fait à l'Île du Cap-Breton de 1746 à 1748 par des Allemands venus de Waldoburg et des centres voisins ; la paix d'Aix-la-Chapelle y mit fin. En 1740, le Gouverneur de la Nouvelle-Écosse Cornwallis introduisit dans sa colonie un assez grand nombre de Hanovriens, mêlés à des Suisses et à des habitants de Montbéliard ; avec leur aide, il fonda peu après Lünenburg. Puis vinrent entre 1763 et 1768 des Germano-Américains de Pennsylvanie, qui fondèrent quelques villages dans le Sud de cette colonie, c'est-à-dire dans le New-Brunswick actuel. La guerre de l'Indépendance amena ensuite des loyalistes germano-américains dans le Canada occidental et dans le Nouveau-Brunswick, ainsi que des mercenaires hanovriens et hessians.

Il convient de mentionner aussi l'infiltration d'éléments germano-américains dans certaines possessions espagnoles de l'Amérique du Nord, Texas et Floride entre autres, bien qu'elle n'ait été le fait que de quelques isolés.

1. Immigration blanche aux États-Unis : 1790-1800 : 50.000 ; 1800-1810 : 70.000 ; 1810-1820 : 154.000.

Ces chiffres sont empruntés à l'Introduction historique au Census de 1850.

2. Un certain nombre de soldats lorrains et allemands du régiment de la Sarre, qui étaient venus au Canada avec Montcalm, se fixèrent dans le pays en 1763.

* *

Autrement importante est la part prise par les Allemands à la colonisation de la Louisiane et de la Guyane française au XVIII^e siècle.

La France avait adopté en matière d'immigration dans ses colonies les mêmes règles que l'Espagne et le Portugal ; elle n'admettait à demeure dans ses possessions d'outre-mer que ses nationaux de religion catholique et encore avec l'autorisation du gouvernement métropolitain¹.

Law, lui-même étranger et protestant, fit faire une première exception pour la Louisiane. De 1717 à 1720 la Compagnie des Indes occidentales ou du Mississippi transporta dans cette colonie environ 2.400 « engagés », partie Allemands proprement dits (Palatins), partie Français (Lorrains, Alsaciens, etc.) ; elle en amena encore quelques centaines à la fin de 1720 et au début de 1721. La plupart des engagés étaient accompagnés de leurs familles, femmes et enfants. Le nombre total des colons est inconnu et à plus forte raison leur répartition entre personnes de langue française et personnes de langue allemande ou de dialecte alsacien ; néanmoins le nom d'Allemands leur est resté². L'essai fut des plus malheureux ; les colons furent décimés par les épidémies dès le port d'embarquement de Port-Louis, pendant la traversée et en Louisiane. Law, qui les avait recrutés pour son propre compte, voulut leur faire défricher l'immense concession en terrain marécageux, qu'il possédait au confluent de l'Arkansas et du Mississippi ; l'Européen ne pouvant pas cultiver la terre dans cette région, presque tous les colons moururent des fièvres paludéennes. L'endroit fut abandonné et les survivants furent installés par le gouverneur Bienville dans le voisinage de la Nouvelle-Orléans au

1. Les protestants français furent admis dans l'Amérique du Nord sous Henri IV et au début du règne de Louis XIII ; le premier gouverneur de l'Acadie fut M. de Monts, un calviniste (1603). Mais ensuite Richelieu ne les autorisa à y aller que pour faire le commerce pendant plusieurs mois par an et à condition de ne pas y fonder de familles.

2. Près de la Nouvelle-Orléans existe encore un « Lac des Allemands ». Voir la thèse de M. HEINRICH sur *la Louisiane sous la Compagnie des Indes*, et le chapitre de CRONAU, *op. cit.*, sur *Die Niederlassungen der Pfälzer und der Elsass-Lothringen in Louisiana* (pages 111-113).

Les chiffres de 10.000 Allemands recrutés, 2.000 morts de maladie en France, 5 à 6.000 en mer et près de 2.000 en Louisiane, que donne Walter *Das Deutschtum im Auslande*, décembre 1910, cahier 6, pages 281-2, sont très exagérés. Notons toutefois qu'il signale la publication à Leipzig en 1780 d'une brochure de propagande. Il parle aussi de soldats suisses licenciés, arrivés en Louisiane, ainsi que de soldats immigrés en 1754.

point dit « la Côte aux Allemands » ; ils y firent souche, mais furent rapidement assimilés par les Français et désapprirent leur langue maternelle¹.

Un second essai de colonisation de peuplement dans les colonies françaises d'Amérique avec l'aide d'étrangers eut lieu aussitôt après la guerre de Sept ans ; ce fut la désastreuse expédition du Kourou, des îles du Salut en Guyane². Choiseul pensait à une guerre de revanche contre l'Angleterre ; dans ce but, il voulait faire de la Guyane une base offensive pour la reconquête des colonies perdues de l'Amérique du Nord, ainsi qu'un réduit défensif et un point d'appui pour la défense des Antilles françaises. Sur les conseils du baron de Bessner, il résolut de faire de la petite colonisation avec des blancs qui recevraient des concessions de terres.

Sous la direction nominale du chevalier Turgot et effective de MM. de Chauvalon, intendant, et de Préfontaine, commandant militaire, plus de 10.000 émigrants furent jetés en 1763 et en 1764 sur cette terre au climat tropical ; aucun préparatif n'avait été fait pour les recevoir. Il y avait parmi eux des Français d'Europe, du Canada et de Louisiane, des Alsaciens en très grande quantité, des Mulhousiens, des Allemands et même des Italiens. Ils furent installés dans une mission des Jésuites à l'embouchure du Kourou, dans des concessions voisines, aux îles du Salut et à Cayenne. La plupart succombèrent à la fièvre jaune et au scorbut ; quelques-uns repartirent dès 1764 ; 3.000 personnes furent rapatriées en France en 1765, dont beaucoup d'Allemands ; un petit nombre resta dans la colonie et fit souche. On ne connaît jamais exactement le nombre des colons, ni celui des morts ; il semble toutefois que les chiffres de 15.000 colons et de 10.000 morts soient exagérés. Malouet et d'Alembert parlent de 14.000 émigrants et Daubigny de 10.446 colons et 5.000 morts. Ces incertitudes sur l'importance numérique des masses mises en mouvement ne sont pas d'ailleurs spéciales à cette désastreuse entreprise ; elles lui sont communes avec toutes les tentatives du même genre, heureuses ou non, faites par les diverses nations européennes en Amérique avant le xix^e siècle³.

* * *

Un des côtés les plus intéressants de l'histoire de l'émigration allemande au xviii^e siècle est la question du recrutement et du transport des

1. Un recensement, opéré en 1774, a donné 36 familles allemandes. En 1774, des Allemands de Maryland se fixèrent en Louisiane (Walter, *op. cit.*).

2. MARCUS. *Choiseul und die Katastrophe am Kourou-Flusse*. Marcus, Breslau, 1905.

3. Une nouvelle tentative de colonisation, faite par une Compagnie commerciale sur les bords de l'Approuague (1771-73), échoua également.

émigrants. Les armateurs, — généralement des Hollandais, — envoiaient des racoleurs recruter, dans les campagnes, les paysans naïfs et illétrés, en faisant miroiter à leurs yeux les promesses les plus abracadabantes. Les agents d'émigration, parmi lesquels les juifs francfortois Hollweg et Bethmann sont restés célèbres¹, dirigeaient les opérations de ces recruteurs, en général des repris de justice, et prélevaient d'honnêtes (?) commissions. Les émigrants, provenant des diverses parties de l'Allemagne du Sud, mais plus spécialement de la Souabe et du Palatinat, étaient concentrés dans un port du Rhin ou à Heilbronn sur le Neckar. Ils descendaient le Rhin en bateau jusqu'à la frontière hollandaise avec une lenteur extrême : d'Heilbronn à Amsterdam ou à Rotterdam, le voyage durait de quatre à six semaines, ce qui s'expliquait en partie par la nécessité de subir trente-six visites de douanes et surtout par des lenteurs calculées. Le séjour en Hollande prenait cinq semaines et l'escale en Angleterre, rendue obligatoire par l'acte de navigation datant de Cromwell, de huit à quinze jours, généralement dans l'île de Wight. D'Angleterre à New-York, à Boston ou à Philadelphie, il fallait au minimum une traversée de sept semaines, parfois même du double ou du triple. En tout, il fallait compter sur un voyage de cinq à six mois².

L'exploitation des émigrants par les transporteurs était éhontée ; on leur vendait jusqu'à un verre d'eau. Leurs économies disparaissaient avec une extraordinaire rapidité : généralement la descente du Rhin et le séjour en Hollande suffisaient à les absorber. Dès Rotterdam ou Amsterdam, les émigrants étaient obligés d'aliéner leur liberté vis-à-vis de l'armateur et du capitaine par un accord qu'ils signaient. Ils devaient prendre en outre à leur charge les dépenses des membres de leur famille ou même de leurs compagnons de route, qui succombaient pendant le voyage. Arrivés au port de débarquement, ils étaient vendus à l'encan³ sous le nom d'engagés, de Käufflinge, de Redemptionists, de Redemptionisten, etc., à des colons, qui payaient leurs dettes au capitaine du navire et les gardaient à leur service jusqu'à ce qu'ils les eussent remboursés par leur travail ; alors seulement ils recevaient « l'habit de liberté ».

L'historien le plus connu de l'immigration allemande aux Etats-Unis, Kapp, a pu écrire que « les Allemands étaient considérés comme une marchandise, qui se vendait d'autant mieux qu'elle revenait meilleur marché. Les nègres, que l'on volait en Afrique et qu'on envoyait en Amérique, n'étaient pas traités sinon mieux, du moins plus mal que les émi-

1. Ce sont les ancêtres du célèbre chancelier Bethmann-Hollweg.

2. MÖNCKMEIER, *op.cit.*, pages 13 et 14.

3. Voir dans Cronau, la reproduction d'annonces de journaux au sujet de la vente d'engagés ou plus hypocritement de « Temps de travail lié à la personne d'engagés ».

grants allemands du siècle passé¹ ». Par suite des privations et des mauvais traitements, la mortalité était effrayante parmi les émigrants ; elle atteignait fréquemment 10% et dépassait parfois ce chiffre. Des 400 passagers d'un navire arrivé à Philadelphie en 1775, 350 succombèrent pendant la traversée. La nourriture était effroyablement malsaine et les abus de toute sorte inouïs.

Ces excès n'étaient pas particuliers à l'Amérique du Nord anglaise ; on en a relevé d'analogues à Terre-Neuve, à la Louisiane et dans les Antilles anglaises et françaises. On peut dire toutefois qu'ils ne furent jamais aussi extrêmes que dans la traite des émigrants allemands par les armateurs hollandais et leurs racoleurs juifs². La destruction de la marine hollandaise par les Anglais pendant la guerre de l'Indépendance de l'Amérique peut être considérée comme y ayant mis fin.

Des sociétés de bienfaisance allemandes s'étaient fondées dès la fin du XVII^e siècle pour protéger les émigrants. La plus ancienne fut créée le 26 décembre 1764 à Philadelphie, d'autres suivirent à Charleston en 1765, à New-York en 1784, à Baltimore en 1817. Dès le 18 mai 1765, le parlement colonial de Pennsylvanie, sur la demande de la « Deutsche Gesellschaft » de Philadelphie, votait une loi assurant aux immigrants plus d'espace sur les navires, les protégeant contre les escroqueries des officiers comptables des subsistances et installant un service médical à bord.

La composition de l'émigration allemande en Amérique n'a guère varié entre le XVII^e siècle et 1815 ; ce que nous allons dire à ce sujet s'applique d'ailleurs aussi bien, sauf quelques variantes de détail, à l'émigration vers les pays de l'Europe Orientale. Il semble qu'il n'y aurait de différences sensibles que pour les colonies de commerçants, d'ouvriers d'art et de mineurs en France.

Dès le XVII^e siècle, les Allemands allaient se fixer à l'étranger non pas individuellement, au rebours des Anglo-Saxons et des Néo-Latins, mais par familles et par groupes de familles originaires d'un même pays ; ils se déplaçaient aussi par communautés religieuses entières. M. Tonnelet remarque, à propos des Deutsch-Amerikaner de ce temps, qu' « ils étaient divisés à la fois par des inimitiés particularistes et par des questions de religion. Palatins, Wurtembergeois, Bavarois, Suisses, Hanovriens

1. T. KAPP, *Geschichte der deustchen Einwanderung in Nord Amerika*, cité par MÖNCKMEIER, p. 41 et 43. Voir aussi Rudolf CRONAU, *op. cit.*, pages 116-123. En Louisiane la durée maxima de l'engagement avait été fixée à 3 ans par un arrêt du Conseil du Roi en date du 16 novembre 1716.

2. Au XVII^e siècle, les cas devinrent plus rares, mais ils ne disparurent complètement qu'à la suite de la prohibition de l'entrée aux États-Unis des émigrants liés par un contrat de travail passé antérieurement à l'embarquement.

recherchaient en Amérique les citoyens de leur petite patrie et formaient des groupes fermés¹ ».

Cette observation s'applique aussi bien aux Souabes du Banat et aux Mennonites de la Volga. Là où — comme en Russie et en Hongrie, — ils ne se laissaient pas rapidement assimiler et conservaient leur langue et leur caractère ethnique, ils perdaient du moins leur nationalité. Quand ils étaient en présence de peuples à civilisation et à formation nationale plus avancées comme en France et dans les pays Anglo-Saxons, ils perdaient très vite et leur langue et leur caractère national. Leur manque d'originalité et leur esprit particulariste étaient pour eux des causes irrémédiables de faiblesse; malgré leur sens inné de l'association, ils ne pouvaient que succomber.

A défaut de renseignements d'ensemble précis sur la composition de l'émigration allemande, nous avons la concordance des témoignages des contemporains. En outre, le *Frankfurter Messkalender* pour l'année 1710 (Calendrier de la foire de Francfort) nous donne une statistique sur les Palatins arrivés à Londres en 1709 jusqu'au mois de juin. Sur 6.520 personnes, on comptait 1.278 hommes mariés ou veufs avec enfants, 1.238 femmes mariées, 89 veuves, 374 jeunes gens, 106 jeunes filles à marier, 379 garçons et 374 filles de plus de 14 ans, 1.363 garçons et 1.309 filles de moins de 14 ans. Le sexe masculin prédominait donc d'une manière sensible².

Au point de vue professionnel, on ne relevait guère que des travailleurs manuels appartenant à la classe rurale, agriculteurs ou vignerons.

Il ne faut pas oublier que les professions n'étaient pas spécialisées comme elles le sont de nos jours. A la campagne, le même homme était en même temps bûcheron, cultivateur et vigneron, tandis que la femme filait et trayait la vache ou la chèvre du ménage et que le fils menait paître le troupeau communal. Le régime patriarcal régnait alors dans l'Allemagne du Sud, il comportait la présence d'industries familiales et l'absence de spécialisation professionnelle. Cette variété d'aptitude faisait des Souabes et des Palatins d'excellents colons. Sous ces réserves, voici ce que nous apprend le calendrier de la foire de Francfort au sujet des 6.520 Palatins de Londres.

A l'exception de 10 maîtres d'école, de 1 étudiant et de 2 graveurs sur cuivre, c'étaient des travailleurs manuels : 1.083 cultivateurs ou vignerons, 90 charpentiers, 58 tailleurs, 48 tonneliers, 48 maçons, 46 tisserands, 40 cordonniers, 34 boulanger, 27 meuniers, 20 ébénistes ou menuisiers,

1. *TONNELAT, op. cit.*, page 25.

2. *Calendrier de la foire de Francfort pour l'année 1710*, cité par MÖNCKMEIER, pages 135 et 136.

15 bouchers, 13 charrois, 13 forgerons, 8 briquetiers ou chaufourniers, 7 tanneurs, 7 selliers, 6 barbiers, 5 chasseurs, 4 bonnetiers, 3 serruriers, 2 verriers, 2 chapeliers, 1 cuisinier.

Arrivés au lieu de destination, les Allemands se consacraient ordinairement à la colonisation agricole, mais il y avait des exceptions. En France, ils étaient ordinairement des techniciens ou des commerçants et se portaient vers les villes ; c'est à eux en partie que Paris était redevable au XVIII^e siècle de la fabrication de meubles artistiques du faubourg Saint-Antoine : l'ébéniste Clésinger est resté célèbre ; les mineurs faisaient sans doute exception, de par les exigences de leur métier, mais ils ne vivaient pas de l'agriculture, tout en habitant la campagne.

En Amérique et dans l'Europe Orientale, c'étaient avant tout des cultivateurs. Ils ont pourtant joué un certain rôle dans la formation de l'industrie américaine. C'est eux qui ont introduit dans les colonies anglo-américaines la fabrication de la bière, les industries verrière et métallurgique, peut-être aussi l'industrie textile. En 1716, le forgeron allemand Thomas Rutter de Germantown (Pennsylvanie) créait sur le ruisseau de Mataway la première fonderie de fer de la colonie. L'année suivante, Kaspar Wistar, originaire de Hilspach près de Heidelberg, fondait à Salem (New-Jersey) la première verrerie américaine. Ce sont des Allemands qui ont découvert les mines de fer de Pennsylvanie et en ont commencé l'exploitation. Johann Huber élevait le premier haut-fourneau de la colonie en 1730 à Brincherville ; quelques années après, son gendre, le baron de Stigel, fondait dans le voisinage la localité de Mannheim où, avec l'aide d'émigrants palatins et badois, il construisait des fonderies et des verreries ; des plaques de cheminée et des poèles de fonte sortaient de ses usines et portaient l'inscription suivante :

Baron Stigel ist der Mann
Der die Oefen machen kann.

Peter Hasenklever, originaire de Remscheid, introduisit la grande industrie dans la colonie de New-York. Il fit venir 550 mineurs et forgerons d'Allemagne. Il fut peut-être le premier industriel qui possédait des forges des deux côtés de l'Atlantique ; il en avait créé en effet en Silésie.

Les premières imprimeries d'Amérique auraient été allemandes et la Bible qu'imprima en 1734 à Germantown le Mennonite Christophe Saur serait la première sortie des presses du Nouveau-Monde¹.

Mentionnons aussi une entreprise peu connue en France et qui devait avoir sur le développement des États-Unis une heureuse influence. Un

1. Un certain Peter Sauer en imprimait une autre en 1774 à Mexico.

Deutsch-Amerikaner, Johann-Jakob Astor, eut le premier l'idée de relier les États-Unis au Pacifique, ou tout au moins il tenta le premier de la réaliser¹. Né au village badois de Waldorf en 1763, il arriva à New-York en 1784 comme simple émigrant. Il fut protégé à ses débuts par un marchand de fourrures de cette ville, dont il devint l'associé, puis le successeur. Il fonda la Compagnie américaine pour le commerce des pelletteries et envoya en 1811 un navire sur la côte du Pacifique. Un poste fut créé à l'embouchure de la Columbia River pour son compte par Mc. Dougall, un ancien agent de la Compagnie de la baie d'Hudson et reçut le nom d'Astoria. En même temps, une expédition par terre fondait une chaîne de postes fortifiés entre Astoria et le confluent du Missouri et du Mississippi.

La Compagnie de la baie d'Hudson profita de la guerre anglo-américaine pour s'emparer d'Astoria en 1813, la trahison de son ancien agent facilita les choses.

Astor avait échoué, mais le fruit de ses efforts ne fut pas entièrement perdu. La convention de Londres de 1818 établit sur ces régions lointaines de l'Orégon un condominium mal défini des États-Unis et de l'Angleterre. En 1846, le gouvernement britannique renonça à ses droits, tant en son nom qu'en celui de la Compagnie de la baie d'Hudson et les États-Unis annexèrent d'un coup 286.541 milles anglais carrés.

Malgré ces brillantes exceptions, les Allemands émigrés à l'étranger avant 1815 ont fourni peu d'hommes de premier plan et peu d'initiateurs ; s'ils ont rendu de grands services à leurs pays d'adoption, ce n'est pas par leurs découvertes ni par leurs inventions, c'est par leur nombre d'abord, c'est par leurs qualités moyennes de travail et de constance ensuite. Au point de vue économique, comme au point de vue politique, ils ont été dans l'ensemble des « *Citizens of second class* ».

1. CRONAU, *op. cit.*, pages 382 et suivantes.

LA CÉRAMIQUE
DE
CAJAMARQUILLA-NIVERIA,
PAR RAOUL D'HARCOURT.

(*Planches I-VII.*)

Les styles dans la céramique de la Costa péruvienne sont par leur diversité un sujet d'étonnement pour ceux qui les étudient. Quoique possédant des traits communs, un véritable air de famille, chacun d'eux garde des caractères bien distincts, des particularités très nettes.

Il semble que les Yunka, les « habitants des vallées chaudes », comme les appelaient les Quechua, aient concentré leur imagination créatrice sur les poteries funéraires et qu'entre tribus, entre *pueblos*, ils aient tenu à se bien distinguer les uns des autres par la facture, la couleur ou la décoration des vases qui sortaient des mains de leurs céramistes. Les manifestations artistiques des peuples côtiers, il est vrai, ne nous sont surtout connues aujourd'hui que par les poteries et les tissus ; trop rares sont les sculptures sur pierre et les fresques peintes que l'on pourrait mettre en parallèle.

Cette diversité dans la céramique a amené souvent une confusion chez ceux qui cherchaient à l'expliquer ; on a cru voir les signes d'époques reculées là où il n'y avait que procédés d'école, marques d'atelier. On ne pouvait croire qu'entre des agglomérations voisines qu'aucun obstacle ne séparait, l'esprit d'imitation n'ait pas entraîné une uniformisation plus grande, ou tout au moins une pénétration, un mélange plus intime des caractères. Sur l'ancienneté des vases de Nazca, que n'avait-on pas dit, lorsqu'ils furent découverts, il y a une vingtaine d'années ? Il a fallu la rencontre de formes incasiques réelles, telles que l'aryballe ou l'assiette pédonculée, de dessins géométriques familiers aux Quechua du temps de l'empire, pour ouvrir les yeux et montrer que si l'art des Ica et des Nazca pouvait remonter loin dans le passé, il s'était conservé bien vivant jusqu'à une époque voisine de la conquête.

A quoi attribuer cette conservation des styles, ce besoin d'unité au sein du groupement et de distinction à l'égard des voisins? Il y a sans doute là une conséquence des conditions de vie sur la Costa et peut-être un but religieux, une idée rituelle où la référence au totem génératrice de la tribu apparaît souvent. Bien des manifestations s'y rapportaient : la forme des vêtements, des coiffures, les insignes, les ornements des armes, les genres de danses même. Les Chroniques nous font le récit des fêtes auxquelles l'Inca, chaque année, conviait certains éléments des peuples qui reconnaissaient sa souveraineté. Dans ces réjouissances, chacun tenait à honneur de se distinguer des autres par ses déguisements, ses prouesses chorégraphiques ou ses chants. Peut-être cette pensée de singularisation s'est-elle fait sentir jusque dans la céramique funéraire.

Les conditions de vie durent également contribuer dans une large mesure à la persistance des caractères. La Costa n'est qu'un étroit et plat ruban de terrain resserré entre les premières Andes et le Pacifique; aucun obstacle, semble-t-il, n'empêchait les tribus de communiquer entre elles. Pourtant qu'on se représente cette côte : lorsque du bateau, elle se déroule sous les yeux, on ne voit qu'une bande de sable jaune aux pieds des monts; à peine si de loin en loin apparaissent des taches vert de gris, oasis de ce long désert qui sont les aboutissements à la mer des vallées fertiles arrosées par les torrents andins. Or la vie chez les Yunka sédentaires et agricoles, bien que belliqueux, était concentrée autour des points d'eau. Et l'on constate, — ce qui à première vue peut paraître étonnant, — que les relations entre tribus s'établirent plutôt de l'Est à l'Ouest que du Nord au Sud. Les montagnes, loin d'avoir été une barrière pour les peuples indigènes, ont offert le fond de leurs *quebradas* comme routes naturelles aux migrations et aux échanges. Citons ici, sans sortir de notre sujet, la diffusion du style de Tiahuanaco et celle de la figuration dans la céramique des rites cruels relatifs aux têtes coupées et aux trophées dont elles faisaient l'objet; on les suit des régions chaudes de l'Équateur au *callejon* de Huaylas et plus au sud jusqu'à Nazca.

Si l'on se place au point de vue des *formes d'art*, la céramique côtière peut être groupée autour de deux centres : Chan-chan dans le nord et Nazca dans le sud. Ces deux groupes se rejoignent à peu près à hauteur de Pachacamac. Au premier appartiennent les poteries où l'emporte la représentation des formes par le modelage, avec des tendances nettement réalistes, ayant abouti à ces vases-portraits d'une technique si forte, d'une vérité si saisissante; dans le second sont compris les vases où les préoccupations picturales et la stylisation avancée des représentations tiennent la première place. Toute la céramique de la Costa n'est pas

encore connue, bien des lieux restent à fouiller et des échelons peuvent faire défaut, mais dans l'état actuel de nos connaissances et à quelques exceptions près, — nous pensons aux lecythes en camaïeu de la région de Trujillo, — on peut dire d'une manière volontairement simpliste : au nord la sculpture, au sud la peinture. Cette grande division ne contredit pas ce que nous avancions tout à l'heure sur la diversité des caractères, chacun des deux groupes comprend en effet des sous-groupements bien définis.

Nul endroit de la côte n'est plus typique à ce point de vue que la région de Lima. Des écoles d'art distinctes, malgré certains emprunts, s'y rencontrent en des lieux éloignés les uns des autres de moins de cinquante kilomètres; leur plein développement a pu, il est vrai, ne pas être simultané. Ces styles appartiennent notamment à la région de Huacho-Ancón, à Pachacamac et à la vallée du Rimac. Les deux premiers sont connus, ils ont été étudiés en des œuvres importantes¹, le troisième, bien que mentionné quelquefois, n'a pas encore été décrit; nous allons l'examiner dans la céramique de Cajamarquilla-Niveria qui le représente le plus dignement.

*
* *

Cajamarquilla est une cité morte. Quel nom portait-elle? Nous l'ignorons et les livres compulsés ne l'ont pas révélé. Peut-être la ville, malgré sa désinence à sonorité espagnole, était-elle déjà en ruines au temps de Pizarro; certains indices incitent à le croire; les compagnons du conquistador envoyés par lui pour rechercher non loin de Pachacamac l'emplacement de la future capitale péruvienne — Jauja était trop éloignée de la côte et d'accès trop difficile, — ne la mentionnent pas dans leur rapport sur la reconnaissance qu'ils exécutèrent dans la vallée du Rimac. On ne semble pas, non plus, y avoir découvert des vases aux formes incasiques bien déterminées.

La ville est située à quelque vingt-cinq kilomètres de Lima, dans une *quebrada* adjacente à la vallée du Rimac et à une altitude de quatre cents mètres environ. Elle dort aux pieds de *cerros* impressionnantes par leur a-pic et leur rude nudité. Un petit torrent tributaire du Rimac coulait autrefois sous ses murs; des dérivations et des éboulis l'ont aujourd'hui tari et son lit desséché sert de piste aux Indiens qui remontent la vallée. Aucune trace de végétation; les seuls êtres animés sont quelques lézards et quelques chouettes, au mimétisme parfait, celles-ci vivant de ceux-là.

1. Voir notamment : Reiss et Stübel, *Das Todtenfeld von Ancon in Peru*, Berlin, 1887, et Uhle, *Pachacamac*, Philadelphie, 1903.

Le plafond lourd et bas des brumes de la Costa se divise déjà, laissant briller le soleil qui donne à la terre nue des tons dorés. Les ruines forment une masse imposante (pl. I) ; elles se composent des lignes multiples et entrecroisées de gros *adobes*, murs des anciennes maisons qui émergent des sables. D'autres groupes d'*adobes* disséminés ça et là dans la vallée indiquent encore l'emplacement des hameaux environnants et prouvent l'importance de cet ancien centre de vie. Un peu plus à l'ouest, s'étendent les champs de cannes à sucre de l'hacienda de Niverá dont on donne aussi le nom aux poteries de cet endroit.

Les sondages effectués dans la ville même n'ont pas été fructueux croyons-nous savoir ; ils ont révélé des sortes de silos nombreux dont l'utilisation reste incertaine. Les fouilles ont principalement porté sur un vaste terrain situé à six ou sept cents mètres des ruines, cimetière probable de Cajamarquilla ou d'une agglomération qui lui serait antérieure. C'est de là qu'ont été retirés presque tous les objets que l'on possède aujourd'hui. Le Dr Max Uhle est le seul qui ait exécuté des recherches méthodiques en ce lieu (1905). Ses collections furent en grande partie déposées au Musée national de Lima ; elles y tiennent deux importantes vitrines sous la dénomination de... « Palpa y Nazca » ! Des soustractions et des bris en diminuent malheureusement peu à peu le nombre et la valeur. En dehors du Musée, on ne trouve à Lima, provenant de Cajamarquilla, que des pièces très peu nombreuses, disséminées ça et là dans des collections particulières ; nous en avons nous-mêmes réuni quelques-unes. Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro en expose cinq ou six parmi les vases rapportés par feu le capitaine Berthon. L'Université de Californie à Berkeley, pour le compte de laquelle le Dr Uhle exécuta ses fouilles, n'en possède absolument aucune¹, pas plus que les Musées d'Allemagne².

C'est dans l'heureuse union du relief et de la décoration que réside surtout l'intérêt artistique de la céramique de Cajamarquilla. Elle semble établir ainsi un lien entre l'art des Chimu et celui des Chincha.

L'argile des vases forme une pâte remarquablement fine et douce au toucher, sa dureté est en général inférieure à celle des *huacos* de Nazca ; sa couleur, le plus souvent d'un jaune orangé très franc, contraste avec les teintes habituelles de la terre cuite ; ces caractéristiques permettent parfois à elles seules d'identifier un morceau de poterie.

Les formes sont très diverses. Voici d'abord des pièces simples à fond

1. Lettre du Curator of the Anthropological Museum, Berkeley (Californie) du 21 juin 1921.

2. Lettre du Dr Uhle du 13 mai 1920.

presque plat, à bords bas, relevés à angle rentrant et munies de deux petites anses arrondies (pl. II, n° 6) ; puis des sortes de récipients-thiéries aux formes voisines de celles-ci, mais dont les bords plus élevés ferment davantage l'orifice ; ils sont flanqués de deux manches-poignées opposées, dont l'un percé sert de bec et permet au liquide de s'écouler ; ces formes sont bien spéciales au lieu ; le n° 2 de la pl. VII reproduit un vase du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, nous en avons trouvé à Lima deux ou trois presque identiques ; le n° 5 de la pl. III possède aussi un manche percé dans sa longueur et doit être rapproché des précédents.

Les *huacos* globulaires à panse régulière sont naturellement fort nombreux, vases largement ouverts à cols bas (pl. II, n° 1) ou bien surmontés d'un goulot central plus ou moins haut auquel une anse est fixée (pl. II, n° 5, pl. IV, n° 5). Ces goulots présentent parfois le modelage rehaussé de peinture d'un masque humain. Il serait fastidieux de décrire plus longuement ces formes simples.

Aux pièces sphériques se rattachent des vases lenticulaires fort caractéristiques. Leur panse se compose de deux surfaces sphéroïdales formant en se soudant l'une à l'autre une arête ordinairement nette et presque vive, qu'on trouve bien rarement avec ce caractère dans la céramique de Nazca. De la face supérieure sortent le plus souvent deux tubulures longues et fines qui s'écartent légèrement l'une de l'autre et que relie, comme un pont cintré, une anse soit elle-même tubulaire, soit plate en ruban. Ce dispositif donne aux vases une grande élégance. Parfois un motif décoratif ou un personnage remplace l'une des tubulures ; en ce cas un léger trou caché dans le modelage, permet à l'air de pénétrer dans la panse et à la tubulure unique de jouer son rôle ; l'anse de suspension conserve sa forme. Ni dans les vases chimu, ni dans ceux de Nazca, il n'a été observé de tubulures aussi élancées, et, disons-le, aussi fragiles. Les *huacos* de Cajamarquilla ont en grande majorité une base arrondie ; destinés à reposer sur un sol meuble, ils ne font pas exception aux lois générales de la céramique péruvienne ; cependant il est intéressant de noter que le tripode s'y rencontre ; nous en avons compté au moins six dans la collection du Musée de Lima. Signalons-en un à panse malheureusement brisée, dont les trois pieds étaient formés chacun par le modelage remarquable d'une petite tête d'Indien. Nous donnons du tripode un spécimen typique dans le n° 6 de la planche IV. Parfois le nombre des pieds s'élève à quatre comme dans le vase si fin en forme de croix, n° 4 de la pl. VII. L'existence de ces vases à pieds méritait d'être signalée ; cette disposition, si commune en Équateur et dans l'Amérique centrale, reste très rare au Pérou.

A côté des formes régulières et simples, nombreux sont les vases aux représentations déterminées.

Comme pièces phytomorphes, citons le fruit n° 2 et l'élégant *huaco* n° 7 tous deux de la pl. III. Celui-ci se compose de quatre grosses gousses de légumineuse placées symétriquement et dont les tiges réunies plongent au centre d'un petit récipient cylindrique; de deux gousses opposées sortent les tubulures fines que nous avons déjà mentionnées. D'autres gousses plus réalisées, ainsi que des baies ressemblant un peu à des cerises, par groupe de deux, servent également de motifs décoratifs en relief; chose curieuse, baies et gousses figurent sur le même vase comme pendants dissymétriques. On peut voir des exemples de ces gracieux ornements dans les pièces n°s 1 et 6 de la pl. III. Il en existe d'autres au Musée de Lima. Une seule fois nous avons rencontré ailleurs un relief semblable de deux gousses réunies, c'est sur la panse d'un vase ovoïde d'Ancon, appartenant au Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

De même que dans la céramique du Nord, les coquilles sont souvent reproduites à Cajamarquilla, mais leur stylisation est spéciale (n°s 1 et 7, pl. VI) et dans le n° 3 de la même planche, la disposition des tubulures vieux rose s'échappant, à la manière de deux évents naturels, d'un bivalve blanc-ivoire qui baille, est particulièrement heureuse.

Un animal fantastique a servi de thème en de nombreux vases à Cajamarquilla; c'est une sorte de congre, de serpent de mer dont le corps plus ou moins allongé tantôt forme une couronne et tantôt s'enroule en spirale sur lui-même (n°s 1 et 2, pl. V), la tête se lève et la gueule féline montre une série de dents aiguës, même des crocs. Dans le n° 5 de la même planche, le congre est pourvu des deux membres antérieurs d'un quadrupède à la manière d'un dragon asiatique, et la fantaisie de l'artiste l'a doté de deux autres petits congres qui, de son dos, se glissent menaçants au-dessus de sa tête. Voici un vase (n° 6, pl. V) où deux de ces animaux enlacés semblent se dresser hors de l'eau à mi-corps, ainsi qu'en un combat amoureux. Parfois le dragon est comme vu en raccourci (n° 4), parfois même le vase n'est plus formé que de sa tête seule (n° 7). Cette pièce est à rapprocher du n° 7 de la planche IV, l'un des vases les plus décoratifs et les plus beaux que nous ayons pu voir dans la céramique de Cajamarquilla; il n'est formé, lui aussi, que d'une tête, celle d'un jaguar probablement; la gueule ouverte, rose, montre des crocs blancs, elle s'orne à droite et à gauche de superbes moustaches stylisées qui retombent en arc de cercle; deux yeux de topaze brillent dans une fourrure foncée tachetée de blanc. Le signe scalaire s'étend sur le pont léger reliant les tubulures audacieuses. Le tigre américain est d'ailleurs fréquemment représenté; sur la panse du vase n° 1, pl. IV,



1



2

Ruines de Cajamarquilla (Pérou)
(1. vues face à l'est ; 2. vues face au nord.)

PLANCHE II

N° 1. Collection personnelle.	Réduit au 1/3.
N° 2. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N° 3. Musée de Lima.	Réduit au 1/6.
N° 4. Collection personnelle.	Réduit au 1/11.
N° 5. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N° 6. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.



1



2



3



4



5



6

Céramique de Cajamarquilla.

PLANCHE III

PLANCHE III

N ^o 1. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N ^o 2. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N ^o 3. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N ^o 4. Musée de Lima.	Réduit au 1/4.
N ^o 5. Collection Jahncke (Lima).	Réduit au 1/4.
N ^o 6. Appartient à M. Tenaud (Lima).	Réduit au 1/4.
N ^o 7. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.



Céramique de Cajamarquilla.

PLANCHE IV

N ^o 1. Musée d'Ethnographie du Trocadéro (Paris).	Réduit au 1/5.
N ^o 2. Collection personnelle.	Réduit au 1/6.
N ^o 3. Musée de Lima.	Réduit au 1/4.
N ^o 4. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N ^o 5. Musée d'Ethnographie du Trocadéro (Paris).	Réduit au 1/5.
N ^o 6. Appartient à M. Tenaud (Lima).	Réduit au 1/5.
N ^o 7. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.



1



2



3



4



5



6



7

Céramique de Cajamarquilla.

PLANCHE V

PLANCHE V

N ^o 1. Musée de Lima.	Réduit au 1/6.
N ^o 2. Musée de Lima.	Réduit au 1/6.
N ^o 3. Collection personnelle.	Réduit au 1/7.
N ^o 4. Appartient à M. Desportes de la Fosse.	Réduit au 1/4.
N ^o 5. Musée de Lima.	Réduit au 1/4.
N ^o 6. Musée de Lima.	Réduit au 1/4.
N ^o 7. Musée de Lima.	Réduit au 1/3.



Céramique de Cajamarquilla.

PLANCHE VI

PLANCHE VI

N° 1. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N° 2. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N° 3. Appartient à M. Poinsotte.	Réduit au 1/6.
N° 4. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N° 5. Appartient à M. Poinsotte.	Réduit au 1/4.
N° 6. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N° 7. Musée de Lima.	Réduit au 1/4.



Céramique de Cajamarquilla.



PLANCHE VII

PLANCHE VII

N° 4. Collection Jahncke (Lima).	Réduit au 1/4.
N° 2. Musée d'Ethnographie du Trocadéro (Paris).	Réduit au 1/6.
N° 3. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N° 4. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N° 5. Musée d'Ethnographie du Trocadéro.	Réduit au 1/4.
N° 6. Musée de Lima.	Réduit au 1/5.
N° 7. Musée de Lima.	Réduit au 1/4.



Céramique de Cajamarquilla.

seule la tête modelée de l'animal fait saillie comme si elle était naturalisée, tandis que la peau, peinte simplement, serait étendue sur la poterie. Dans le n° 3, pl. V, l'animal est entièrement modelé; il est assis dans une pose presque humaine. Devant lui gît un enfant dont il tient la tête avec une patte de devant, tandis que de l'autre il achève de l'éventrer. Quoi de mieux compris, de plus félin que ce jeune puma qui, montrant le bout de sa langue, sort heureux de l'anneau du vase comme de l'autre familiale (pl. IV, n° 4)! Ce *huaco*, lorsqu'il était muni de ses tubulures, devait compter parmi les belles pièces. Donnons une mention spéciale à la jarre n° 4 de la pl. II (hauteur 0,30, longueur 0,38); elle provient d'une *huaca* très proche de Cajamarquilla: une tête rudimentaire, ressemblant à celle d'un dogue en colère, sort en relief de la panse; l'animal semble porter un collier; ses dents ainsi que deux pattes embryonnaires sont rapportées par pastissage, procédé rare au Pérou; cette pièce fort curieuse que nous possérons semble exceptionnelle.

Les oiseaux ne figurent guère, dans la céramique de Cajamarquilla, que comme motif ornemental (pl. III, n° 3; pl. IV, n° 5; pl. VII, n°s 4, 6); entre autres espèces, on y reconnaît la chouette, le perroquet, le plongeon, etc.

Les vases purement anthropomorphes sont plutôt rares, mais ils s'ornent souvent d'un masque humain en relief, de valeur artistique extrêmement variable, on pourra s'en rendre compte par les n°s 2, 4, 5, 6 de la pl. VI. Nous n'avons pu malheureusement reproduire dans cette étude un visage étrange, rouge sombre, au rire énigmatique, qui plisse les yeux, pince les lèvres, gonfle les pommettes, formant l'une des figures les plus remarquables qu'il nous ait été donné de rencontrer dans cette céramique; la pièce appartient au Musée de Lima.

Les *huacos* aux formes lenticulaires, par leur face supérieure formant plateforme, servent souvent de base à de véritables petites scènes à un ou plusieurs personnages. Nous avons déjà parlé du jaguar dévorant un enfant, du plongeon émergeant de l'eau, un crustacé au bec (n° 3, pl. III). Voici, pl. VII, n° 1, un homme, sans doute un potier, sa chique de coca dans la bouche, un rouleau de glaise entre les mains; plus bas, n° 6, un laboureur endormi dans une niche, son bâton entre les bras; un oiseau, posé sur la niche, a l'air de surveiller son sommeil. Le vase n° 7 de la même planche représente un homme accroupi pliant sous le poids d'un énorme squale; l'homme cherche à enlever la bête sur son dos en la maintenant à l'aide d'une corde qui prend appui sur le front, procédé toujours en usage chez les porteurs indiens du Pérou. Parmi les pièces du Musée de Lima non reproduites ici, signalons des scènes de pédérastie fort précises où le personnage au rôle passif n'est nullement consentant, mais attaché et tenu comme par des aides.

On reste surpris de trouver dans les poteries de Cajamarquilla tant de pièces qui, par leur fragilité jointe à une contenance quasi nulle, restent impropre à tout usage domestique. La remarque ne s'adresse pas spécialement aux vases de cette céramique, mais elle est plus vraie pour

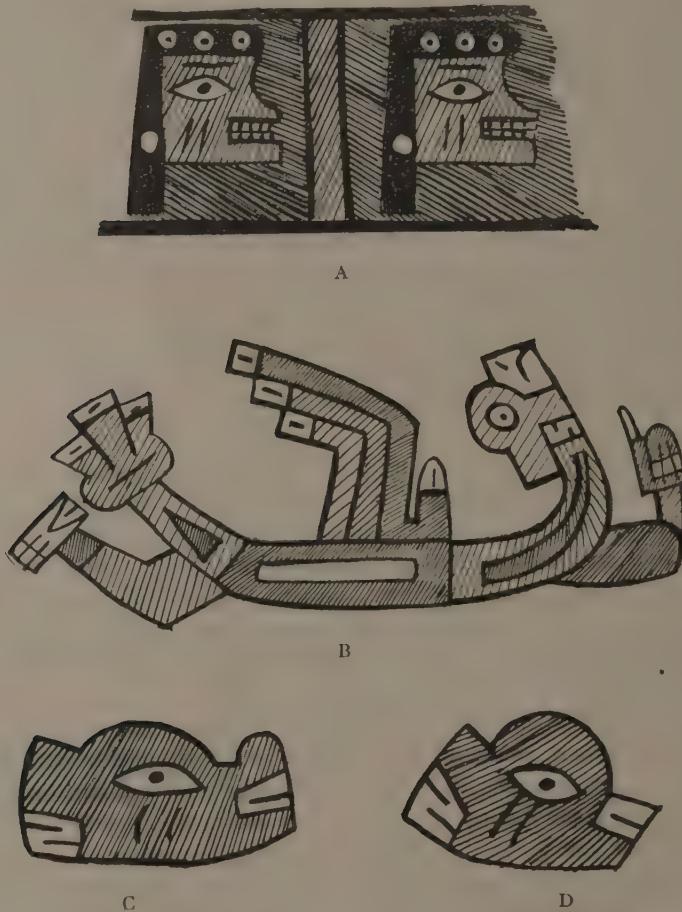


Fig. 1. Motifs décoratifs de style Tiahuanaco.

A. Têtes ornant la panse du vase n° 5, pl. II (Musée de Lima).
 B. Oiseau peint sur le vase n° 5, pl. IV (Musée d'Ethnographie).
 C et D. Têtes stylisées de condor ornant un vase du Musée de Lima.

elle que pour toute autre. Au cours des siècles, les objets funéraires devaient avoir perdu peu à peu leur fonction utilitaire, la nourriture et la boisson placées près du corps n'étaient plus qu'un geste, mais la

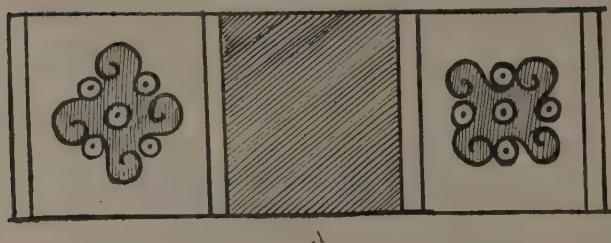
persistance du rite permit aux artistes-potiers de donner libre cours à leur imagination et de créer ainsi les pièces les plus curieuses et les plus remarquables esthétiquement.

Le modelage n'est pas le seul intérêt des vases que nous étudions ; ceux-ci, nous l'avons dit, sont en général rehaussés de peinture. Le bel engobe des poteries de Nazca leur reste malheureusement inconnu et la palette qui sert à les décorer ne comporte qu'une gamme restreinte comprenant seulement le blanc, le gris fer, le noir ou brun foncé et un certain rouge violacé ; les couleurs se détachent en général sur le fond jaune vif du vase. Les motifs qu'elles forment n'ont pas, non plus, la stylisation si poussée de la poterie du Sud ; mais le Dr Uhle les considère comme fort anciens, aussi donne-t-il aux vases qui les portent le nom de *proto-Lima*. On peut rattacher nettement certaines figures à ce que l'on est convenu d'appeler le style de Tiahuanaco. Le signe scalaire y est très répandu. On sait que ce signe déborde le Pérou de beaucoup, qu'il atteint au nord le Mexique et la Californie et qu'il s'est répandu au sud dans une partie de l'Argentine ; c'est, peut-on dire, le signe américain par excellence. Prit-il naissance au bord du lac Titicaca, comme le voudraient certains auteurs, Posnanski en particulier, et de là se répandit-il sur le continent ? Il est assez témoigne de l'affirmer aujourd'hui, et l'emploi immoderé qu'en firent les habitants de Tiahuanaco ne peut le justifier à lui seul. En tout cas, nous estimerions insuffisante la reproduction très fréquente de ce signe sur les poteries de Cajamarquilla pour dire qu'on en rencontre parmi elles qui se rattachent au style de Tiahuanaco, si d'autres caractères ne venaient s'y ajouter. Ainsi l'on trouve en dehors de certains dessins anguleux déjà spéciaux, des motifs absolument typiques ; relevons en particulier ceux de la tête de puma et de la tête de condor (voir fig. 1, C et D). Le vase n° 5, pl. IV, est tout à fait probant à cet égard, il figure dans la collection rapportée par le capitaine Berthon comme venant de Nivería ; c'est une réplique presque exacte de celui qui est reproduit à la pl. IV de l'ouvrage du Dr Uhle sur Pachacamac. Non seulement la tête, mais les formes entières du corps de l'oiseau qui le décore sont à rapprocher de certaines sculptures de Tiahuanaco (voir fig. 1, B).

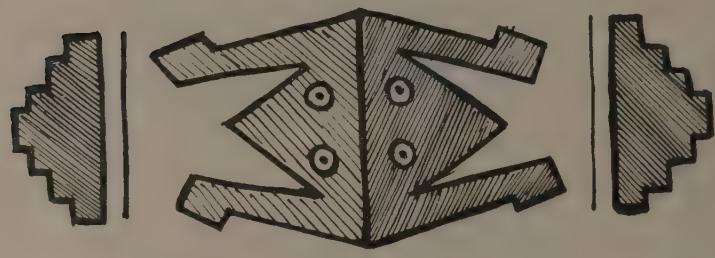
Les têtes ornant le vase n° 5, pl. II, et qui sont reproduites pour plus de clarté à la fig. 1, A, offrent aussi des caractères extrêmement voisins par les formes et les couleurs de ceux qu'on voit sur les fragments de poterie peinte donnés par Posnanski à la p. 34, fig. 23, de son opuscule *El signo escalonado*¹.

Nous avons également trouvé des motifs décoratifs qui doivent être

1. Berlin, 1913.

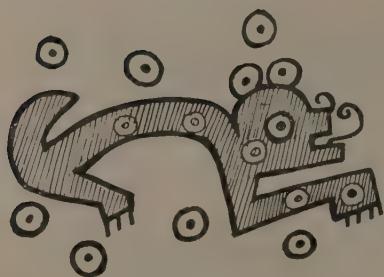


A

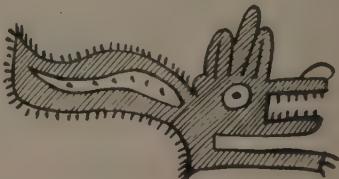


B

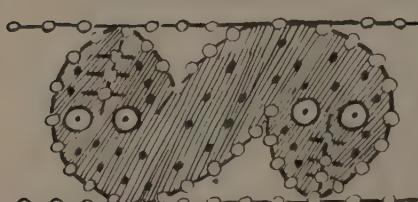
Fig. 2. Motifs décoratifs de style Nazca ornant des vases du Musée de Lima.



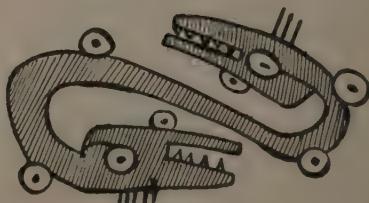
A



B



C



D

Fig. 3. Motifs décoratifs provenant de vases du Musée de Lima (A, B, D) et du Musée d'Ethnographie (C)

rapprochés de ceux de Nazca, par exemple les rosaces reproduites à la fig. 2, A ; elles existent identiques et avec les mêmes teintes sur des vases du sud. A noter également la stylisation très nazcienne de la main de l'oiseau, fig. 1, B, ainsi que du motif de la fig. 2, B.

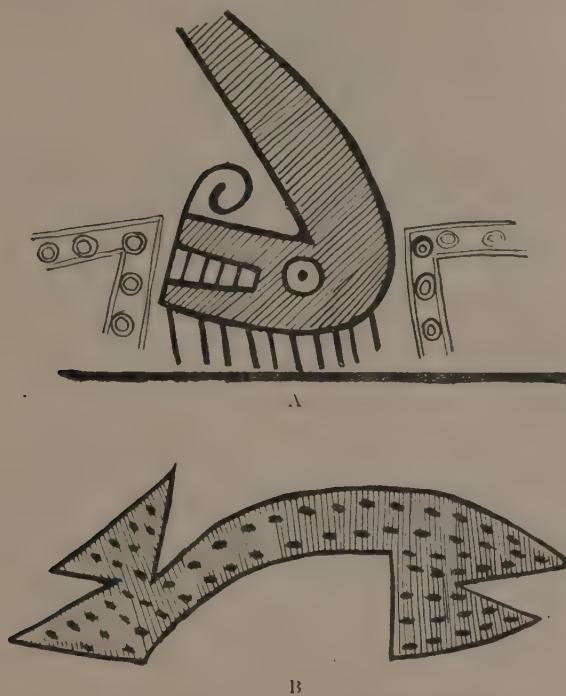


Fig. 4. Motifs décoratifs ornant des vases du Musée de Lima.

Mais certaines figures appartiennent bien en propre à Cajamarquilla. Celle qui revient le plus souvent sous le pinceau des céramistes représente, en des aspects variés, cet animal fantastique, ce serpent-dragon dont nous avons déjà parlé ; on en trouvera quelques exemples à la fig. 3.

Des tombes de Cajamarquilla, ont été exhumés de nombreux tissus qui par certains morceaux peuvent rivaliser en finesse et en richesse de teinte avec les plus belles pièces péruviennes connues. On y retrouve les mêmes motifs décoratifs et la persistance du style que nous avons décrit plus haut.

Revenant à la céramique, objet de ces pages, nous tenons à faire remarquer en terminant que Cajamarquilla est, avec Nazca, le seul endroit de la Costa — et de la Sierra — où l'on ait trouvé des syrinx en

terre cuite. On connaît les admirables flûtes de Pan des Chincha, celles de la vallée du Rimac n'en possèdent pas l'engobe lustré ni la perfection de facture ; les tuyaux sont seulement soudés les uns aux autres sans être recouverts d'une couche protectrice ; leur extrémité inférieure, arron-

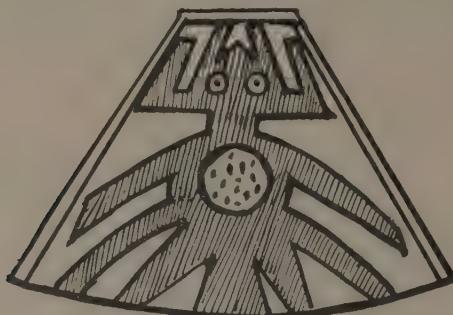


Fig. 5. Motif décoratif ornant un vase à deux poignées
(Musée national de Lima).

die, reste libre et leur embouchure n'est pas égalisée comme à Nazca, mais l'instrument, bien que plus rustique d'aspect, n'en vibre pas moins d'une manière excellente. Les fouilles exécutées à Cajamarquilla ont d'ailleurs mis à jour un matériel sonore considérable : trompettes en bois, syrinx de roseau et de terre cuite, flûtes d'os et de roseau, sifflets-ocharinas, etc... Ces instruments méritent un examen spécial, ils seront étudiés autre part.

LA MOUSTIQUAIRE EST-ELLE INDIGÈNE EN AMÉRIQUE DU SUD ?

PAR ERLAND NORDENSKIOLD.

Par moustiquaire, j'entends toute sorte de toile, se plaçant au-dessus d'une couche, et non pas un morceau d'étoffe destiné à couvrir le corps ou à pendre devant le visage. Les moustiquaires dont on fait encore usage en Amérique du Sud sont, on le sait, d'étoffe mince, mais la plupart ne sont pas de tulle, tissu n'offrant pas une protection suffisante contre les simulies. La moustiquaire doit en effet garantir aussi contre ces petites diptères. Généralement, le plan supérieur formant toit est d'un tissu plus épais que le tulle. Les plus commodes mesurent 2^m 50 de long, 1^m 50 de largeur et 2^m 05 de hauteur. La moustiquaire doit s'étendre en hauteur au-dessus du lit et l'espace ménagé doit être assez grand pour permettre au dormeur de supporter, à l'intérieur, la chaleur intense des nuits tropicales. La bordure de la moustiquaire repose sur le sol ou se plie sous la couche ; aucune ouverture ne doit donner passage aux insectes. Dans les cas où la moustiquaire est attachée aux hamacs, la disposition doit en être modifiée.

Je rappellerai que la moustiquaire ne protège pas seulement des moustiques et autres insectes, mais aussi des vampires et, jusqu'à un certain point, des reptiles et même des jaguars. Ces derniers n'osent généralement pas attaquer un homme couché sous une moustiquaire.

Pour quiconque habite ou voyage dans les terres basses de l'Amérique du Sud tropicale, il est de rigueur d'employer la moustiquaire, indépendamment de la protection qu'elle offre contre la malaria. Pour ma part, je préférerais, en certaines régions, rester un jour sans manger que de dormir un jour sans moustiquaire. Il est donc bien étonnant que son usage ait tant tardé à se généraliser parmi les blancs de l'Amérique du Sud. La cause en est probablement que ces derniers n'ont fait généralement qu'emprunter aux Indiens l'usage de la moustiquaire et ceci indépendamment du fait que des rideaux semblables étaient connus des anciens peuples du vieux monde¹.

1. « In Aegypten, sagt Herodot II, 93, schlafen die oberhalb der Sumpfe wohnenden Leute in Türmen, denn die Stechfliegen vermögen wegen der Winde nicht hoch zu

Quand on lit les relations de voyages de l'époque de la découverte, on rencontre de perpétuelles jérémiades sur l'impossibilité de dormir pendant la nuit, due au fléau des moustiques. De nombreux exemples pourraient en être donnés ; je n'en citerai que quelques-uns.

Selon *Aguado*¹, les soldats de *Alonso Herrera* ne pouvaient sur le Rio Orinoco se garantir contre les vampires, ce qui indique qu'ils n'avaient pas de moustiquaire. Quand *Pizarro*² et ses compagnons se trouvaient sur la côte de la Colombie, ils faisaient des trous dans le sol pour s'y coucher pendant la nuit et échapper à la piqûre des insectes. Dans la région de Guayaquil, les Espagnols avaient pour habitude de se tapir sous des drapeaux pour se protéger contre les moustiques, raconte *Benzoni*³. Un drapeau, un morceau d'étoffe qu'on se met sur le visage, n'est pas une moustiquaire. Quand *Hernando de Ribera* était sur le Haut Paraguay, en 1544, lui-même et ses compagnons étaient jour et nuit tourmentés par les moustiques⁴. Le père *Yves d'Evreux*⁵ raconte que les Français des Missions des Maranham, quand ils allaient à la chasse, suspendaient leurs hamacs dans les arbres, afin de pouvoir, jusqu'à un certain point, se protéger contre les moustiques. Ils n'avaient pas de moustiquaires. Parmi les vêtements et le linge qu'*Yves d'Evreux* conseille à un voyageur d'emporter pour se rendre au Brésil, il ne mentionne pas la moustiquaire. Le voyage dont *Yves d'Evreux* fait la narration date de 1613-1614. D'autres exemples pourraient être apportés qui prouveraient que, généralement, les blancs de l'Amérique du Sud, au xvi^e et au début du xvii^e siècle, ne faisaient pas usage de la moustiquaire.

fliegen. Diejenigen aber, welche um die Sümpfe herum wohnen, schlafen nachts in ihr Fischernetz gehüllt, durch welches die *konopes* nicht einzudringen wagen. Diese ägyptischen Mückenetze wurden unter den *Naman* *conópeum* und *conópium* seit der augusteischen Periode auch ins Abenland exportiert. Horaz klagt in seiner neunten Epoede, dass — O Schande und Schmach! — die Sonne im Heer des Antonius mitten unter römischen Adlern auch das Mückenetz der Kleopatra habe erblicken müssen ». *Otto Keller*. Die antike Tierwelt. Leipzig, 1913. T. II, p. 452.

1. *Aguado, Pedro de*. Historia de Venezuela. Madrid, 1918. T. I, p. 607. « Lo otro heran morcielagos, que avia tantos y en tanta cantidad, que hazian harto daño a los soldados. A una mulata que en su compañía llevava un soldado, persiguieron tanto los morcielagos de este pueblo, y la trataron y lastimaron tan malamente... »

2. *Herrera, Antonio de*. Historia general. Dec. III, Lib. X, Cap. II. « Pasaron estos Castellanos adelante, padeciendo doblada molestia con los Mosquitos, que por su importunidad, se enterraban en el Arena, hasta los ojos... »

3. *Benzoni, Girolamo*. History of the New World. London, 1857. Hakluyt Society N° 21, p. 245.

4. *Schmidel, Ulrich*. Reise nach Süd-Amerika. Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart. CLXXXIV, Tübingen, 1889, p. 70 : « auch hetten wir weter tag noch nacht kein ruhe for denn kleinen fliegenn, darfor wir nicht schlaffen mochtenn ».

5. *Yves d'Evreux*. Voyage dans le Nord du Brésil. Paris, 1864 (Édition Denis, pp. 186, 215).

Quand Orellana et sa petite troupe se trouvaient sur le Haut Amazone, ils employaient, selon *Oviedo*¹, une sorte de moustiquaire provisoire composée de certaines pièces de literie. C'est de cet endroit que nous viennent, tant des Blancs que des Indiens, les plus anciens détails concernant une moustiquaire, mais comme les Blancs des autres régions de l'Amérique du Sud ne faisaient probablement pas usage, à cette époque, de ce mode de protection, on est porté à croire que ces derniers dans cette région l'ont emprunté des Indiens. Ceux qui ont écrit sur le voyage d'Orellana ne disent pas expressément que les Indiens de ces parages avaient des moustiquaires, mais des détails ultérieurs dans la littérature tendent à indiquer que la moustiquaire était sur le Haut Amazone d'origine indienne. Ainsi de Maynas, *Christóbal de Saabedra* (1620)², raconte que des Indiens très peu influencés par des Blancs dormaient sur des couches avec des tentes « barbacoas con toldos ». Environ vingt ans plus tard, *Mauricio Heriarte*³ voyait des moustiquaires chez les Indiens Capinas, tribu du haut Amazone voisine des Cambevas (Omaguas). *Laureano de la Cruz*⁴ (1653) parle, dans son très intéressant livre, de la moustiquaire des Indiens Omaguas de la même région. Les missionnaires en employaient aussi de semblables, mais la manière dont *Laureano de la Cruz* parle de la moustiquaire tend à faire croire qu'il s'agissait pour eux de quelque chose de nouveau ou peu commun. Il écrit : « Para reparo de los mosquitos usamos para dormir de unos toldos de lienzo de que también ellos usan, aunque de diferente materia, porque los hacen de los desechos de las mantas y camisas de que se visten. Y estos toldos también servían para reparo de unas avecillas nocturnas, que nosotros llamamos murciélagos, y ellos aneras, que muerden á la gente estando durmiendo y les chupan la sangre sin sentirlo. » Il semble que ce ne fut que du jour où ils se furent établis parmi les Indiens que les missionnaires apprirent à se servir de la moustiquaire.

*De la Condamine*⁵ (1743) dit que les Indiens de cette région ne voyagent point sans un pavillon de toile de coton. Il est également singulier que

1. *Oviedo*, Historia general. T. IV, p. 550 : « ni hacer otra obra fuera de los pabellones é toldos que cada uno avia hecho de las mantas de algodon que teniamos para poder dormir. »

2. Relaciones Geográficas. Madrid, 1897. T. IV, p. cXLIV.

3. *Heriarte*, Mauricio de. Descripcam do Maranham, Para. Vienna d'Austria 1874. « Estes Indios não uzão de redes para dormir. Todos dormem em camas toldadas, por se livrarem dos mosquitos... »

4. *De la Cruz*, Laureano. Nuevo descubrimiento del Rio de Marañon llamado de las Amazonas. Madrid, 1900, p. 401.

5. *De la Condamine*. Relacion abrégée d'un voyage. Maestricht, 1778 (Nouvelle édition).

l'usage de ce rideau protecteur se soit difficilement généralisé, semble-t-il, parmi les Blancs de ces parages. Quand *Ribeiro de Sampaio*¹, par exemple (1774-1775), navigue sur le Haut Amazone, ni lui, ni ses compagnons ne se servent de moustiquaires.

J'ai mentionné plus haut que *Alonso Herrera* et sa suite, pendant leur voyage dans la région de l'Orenoque, n'en avaient pas. Il semble que, là aussi, les Indiens employèrent la moustiquaire avant les Blancs. *Gumilla*² parle de « pavellones » faits de feuilles de palmier employés par les Otomácos. *Gilij*³, qui en parle aussi, les essaya ; il les considérait comme une médiocre protection contre les insectes, pénible à utiliser pendant les nuits tropicales. *Humboldt*⁴ en fait aussi mention et, comme *Gilij*, nous dit qu'ils étaient faits de la fibre du palmier murichi. *Humboldt* ne paraît pas avoir bien compris tous les avantages qu'on pouvait tirer d'une moustiquaire. Il est probable qu'il n'en possédait pas de dimension suffisante ; il ne sut pas non plus l'adapter aux hamacs. Il est clair que même à son époque, les Blancs n'avaient pas régulièrement l'habitude, dans ces régions, de dormir sous une moustiquaire.

Dans les temps modernes, *Max Schmidt*⁵ parle de la « mageetó », moustiquaire utilisée par les Indiens Guató du Haut Paraguay. Ces mageetó en ficelle tressée de fibre du palmier tucum étaient, selon cet auteur, d'origine indienne. Toutefois, on n'en trouve pas mention, que je sache, chez les anciens auteurs qui se sont occupés de ces régions. Un spécimen que *Max Schmidt* s'est procuré pour le « Museum für Völkerkunde » de Berlin a, au sommet, 189 cm. et, au bas, 211 cm. de long. Sa hauteur est de 97 cm. *Max Schmidt* le compare à un grand sac renversé.

1. *Ribeiro de Sampaio*, *Diario da viagem*. Lisboa, 1825, p. 17 : « porém pouco tempo nos dilatámos, porque foi tanta a praga de mosquitos carapanás, que mudámos de lugar, continuando a navegação por huma noite tenebrosa. Chegámos ao lugar, que nos pareceo seria mais livre da praga, mas ficámos enganados, porque havia mais. Ninguen pô de dormir, e pelas duas horas da madrugada principiámos a navegar. »

2. *Gumilla, Joseph*. *El Orinoco ilustrado*. Madrid, 1745, T. II, p. 224.

3. *Gilij, Filippo Salvadore*. *Saggio di Storia Americana*. Roma, 1780. T. I, p. 274.

4. *Humboldt, Alexander von*. *Reise in die Äquinoctial-Gegenden des neuen Continents*. Stuttgart 1862, t. IV, p. 281, p. 289. « Da wir am Boden auf Häuten oder in Hängematten lagen, hätten wir uns auf dem Orinoco der Fliegennetze 'toldos' nicht bedienen können. Der Toldo leistet nur dann gute Dienste, wenn er um das Lager ein so gut verschlossenes Zelt bildet, dass auch nicht die kleinste Oeffnung bleibt, durch die eine Schneke schlüpfen könnte. Diese Bedingung ist aber schwer zu erfüllen und gelingt es auch (....) so muss man, um nicht vor Hitze zu ersticken, den Toldo verlassen und sich in freier Luft ergeben. »

5. *Schmidt, Max*. *In lianerstudien in Zentralbrasilién*, Berlin, 1905, p. 179 et p. 234.

Chez les Indiens Yuracáre, en Bolivie, *d'Orbigny*¹ a trouvé des moustiquaires d'écorce battue. Lors de ma visite chez ces Indiens en 1908, ces moustiquaires étaient encore en usage, quoique déjà rares. On les avait généralement remplacées par des moustiquaires achetées aux Blancs. Sous une moustiquaire d'écorce battue dormait généralement toute une famille, c'est-à-dire : un homme, sa femme et souvent plusieurs enfants. J'ai rapporté en Suède une moustiquaire « mitúpta » de cette sorte, qui se trouve actuellement au musée de Göteborg (fig. 1). Ses dimensions sont les suivantes : longueur au sommet : 294 cm., à la base : 340 cm., hauteur 220 cm. Elle a bien la forme de celle que *Max Schmidt* a rapportée de chez les Guató et on peut également la comparer à un sac renversé. Elle ne présente pas, lorsqu'elle est montée, un toit plat, comme celles qu'emploient

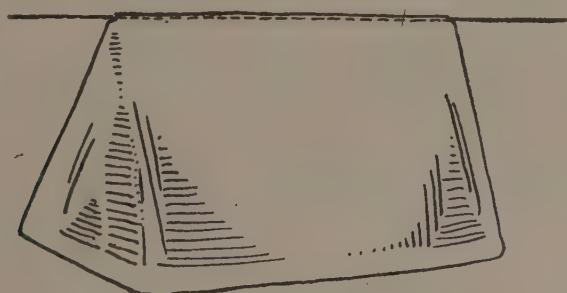


Fig. 1. Moustiquaire d'écorce battue des Indiens Yuracáre (R.M.Y. 348).

Longueur au sommet 294 cm.

“ à la base 340 cm.

Hauteur 220 cm.

les Blancs et les Indiens civilisés. Le fait que les moustiquaires des Guató et des Yuracáre ont la même forme vient à l'appui de l'assertion qu'elles sont d'origine indienne et que leur conception en est venue à ces deux tribus de la même source. Je ne possède pas de détails antérieurs à ceux de *d'Orbigny* sur la moustiquaire des Indiens Yuracáre. Les missionnaires établis dans le Mojos avoisinant en avaient cependant de semblables, selon *Eder*², pendant la première moitié du XVIII^e siècle. Dans ces régions, par contre, les Indiens n'avaient pas d'autre protection contre les moustiques que la fumée des feux de campement.

De ce qui précède, il semble ressortir que dans la région du Haut Amazone et aussi dans celle de l'Orénoque, les Indiens se servirent

1. *D'Orbigny, Alcide. L'homme Américain.* Paris, 1839, t. I, p. 191.

2. *Eder, Franc. Xav. Descriptio Provinciae Moxitarum in Regno Peruano.* Budæ, 1791, p. 202.

probablement de la moustiquaire avant les Blancs. Il est même croyable que les moustiquaires employées par les Guató et par les Yuracáre sont d'origine indienne.

On ne doit pas oublier qu'il faut une assez grande quantité d'étoffe pour confectionner une moustiquaire utilisable. C'est là une des raisons pour lesquelles les Indiens n'en ont jamais grandement généralisé l'usage. Bien des tribus indiennes ont tout simplement manqué de matière. Partout la fabrication d'une si grande pièce d'étoffe était considérée comme un énorme travail. Un tissu assez mince, léger, répondant aux exigences de la moustiquaire, était fabriqué, il est vrai, par les seuls Indiens des régions civilisées de l'Ouest, mais la moustiquaire n'y était pas, que je sache, employée. Si une matière convenable et légère avait été partout trouvée, la moustiquaire aurait certainement rencontré, chez les Indiens, une large utilisation.

La majorité des Indiens civilisés de la Bolivie du nord-ouest dorment aujourd'hui sous des moustiquaires qu'ils regardent comme extrêmement utiles à leur confort ; on peut s'imaginer combien de longs et durs travaux ils doivent s'imposer pour faire l'acquisition d'un article si onéreux. Au Rio Manique, par exemple, où les Indiens sont particulièrement exploités par les Blancs, j'ai entendu parler d'un Indien Chimane qui travailla six mois pour pouvoir faire l'achat d'une moustiquaire, ce qui montre qu'il trouvait intolérable le fléau des moustiques.

La moustiquaire ne fut pas très répandue en Amérique du Sud avant qu'on eût commencé à y importer de grandes quantités de tissus minces et de fabrication à bon marché, et les Indiens, rémunérés par leur travail, particulièrement dans l'industrie du caoutchouc, furent à même d'en acheter de grosses quantités.

Nous devons aussi nous rappeler que de nombreuses tribus indiennes sont parvenues, par d'autres moyens que la moustiquaire, à se protéger contre les moustiques, et c'est pourquoi le besoin de ce dernier mode de protection ne s'est pas toujours fait sentir chez eux. Plusieurs tribus construisent, comme on le sait, de petites cabanes à dormir, très bien fermées, où ils sont, pendant la nuit, garantis des moustiques. On rapporte que des cabanes de cette sorte se rencontrent par exemple dans le bassin de l'Orénoque¹, chez les Roucouyenne en Guyane² et chez les Indiens Campa³ du Rio Ucayali. J'en ai vu moi-même chez les Huanyam⁴.

1. *Gumilla*. T. II, p. 224.

2. *Crevaux*, J. *Voyages dans l'Amérique du Sud*. Paris, 1883, p. 100.

3. *Reich*, A. *Die Kampa und die Kunibo des Urubamba*. (Globus 1903, Bd. LXXXIII, p. 134). « Pour se protéger contre le Jaguar. »

4. *Nordenskiold*, Erland. *Forskningar och Aeventyr i Sydamerika*. Stockholm, 1915.

sur la rive brésilienne du Rio Guaporé. Plusieurs habitations lacustres ont été construites, en partie dans le dessein d'échapper à la persécution des diptères.

Les Indiens de la région de Guayaquil dormaient, selon *Benzoni*¹, sur des plateformes, pour pouvoir, dans la mesure du possible, éviter les moustiques. Des Indiens, en certains endroits, ont pris des mesures aléatoires de protection, comme celle qui consiste à faire des trous dans le sable pour s'y coucher. Ceci est rapporté par *Herrera*², parlant des Indiens de Cumaná, et j'ai moi-même entendu parler de ce procédé chez les Chimane de la Bolivie. Un enduit d'huile et d'urucu est aussi employé par les Indiens comme moyen de protection. *Humboldt*³ ne croit pas à son efficacité. Pour ma part, je n'ai jamais vu d'Indiens s'enduire de gras, de couleur ou autre matière dans le but de se garantir des insectes.

En terminant ces petites notes, je tiens à souligner l'importance qu'il y aurait à préciser vraiment ce que les Indiens ont appris des Blancs et des Nègres à l'époque post-colombienne. Il y a encore là-dessus bien des incertitudes... Dans mes travaux, j'ai essayé de montrer, par exemple, que l'arc à boule d'argile est un élément de civilisation que les Indiens reçurent de l'Inde par l'intermédiaire des Portugais⁴ et que la trompette à embouchure latérale fut vraisemblablement introduite chez les Indiens par les Nègres⁵.

Il existe aussi des éléments de civilisation, tels que la moustiquaire, dont on serait plutôt porté à croire qu'ils furent apportés aux Indiens par les Blancs, mais qui, comme nous l'avons vu, semblent en réalité d'origine indienne. Le lit « barbacoa » est un autre élément qui passe pour avoir été introduit chez les Indiens par des Blancs, mais qui, certainement, est indien d'origine⁶.

Il faudrait étudier de plus près plusieurs autres éléments, tels que l'arc à étirer le coton brut⁷. Est-ce un objet précolombien d'Amérique ou n'y fut-il introduit que par les Blancs ?

On ne sait pas encore bien exactement si certaines plantes cultivées se trouvaient oui ou non en Amérique avant la découverte. Que faut-il penser de l'igname ? Je suis sûr que presque tout ethnographe ou archéo-

1. P. 245.

2. Dec. III, Lib. IV, Cap. X.

3. T. IV, p. 289.

4. Comparative ethnographical studies, T. I, p. 48.

5. " " T. II, p. 149.

6. " " T. II, p. 8.

7. Schmidt, Max, l. c., p. 230 ; Nordenskiöld, *Erlund. Indianer och Hvita*. Stockholm, 1911, p. 117.

logue qui s'est occupé de l'Amérique jurerait que la *Lagenaria vulgaris* est précolombienne. Cependant, il est assez singulier d'apprendre que les botanistes sont d'une tout autre opinion¹.

*Karl von den Steinen*² a trouvé le ricin au Rio Xingú supérieur, chez des Indiens qui n'avaient eu aucun contact avec la civilisation des Blancs. Or, les botanistes³ sont d'avis que cette plante fut introduite en Amérique à l'époque post-colombienne.

1. *Reinhardt, Ludwig*. Kulturgeschichte der Nutzpflanzen. München, 1911, p. 334.

2. *Steinen, Karl v. d.* Unter den Naturvölkern Zentral-Brasiliens. Berlin, 1894, p. 209.

3. *De Candolle, Alph.* Origine des Plantes cultivées. Paris, 1883, p. 341 ; *Reinhardt*, p. 304.

DOCUMENTS CONCERNANT
L'HISTOIRE DES INDIENS
DE LA
RÉGION ORIENTALE DE LA LOUISIANE,
PAR
le Baron MARC DE VILLIERS.

La classification des nombreuses tribus indiennes installées dans la Basse-Louisiane semble une tâche particulièrement délicate à laquelle M. John R. Swanton a consacré, en 1911, un ouvrage capital intitulé : *Indian Tribes of the lower Mississippi valley and adjacent coast of the gulf of Mexico* (Smithsonian Institution ; Bulletin 43).

Dans cette étude¹, M. Swanton a compulsé avec le plus grand soin tous les auteurs qui nous ont laissé quelques renseignements sur les indigènes de la Louisiane ; seulement un certain nombre de documents, se rattachant à cette question restent encore à publier, car nos compatriotes, ayant compris, dès leur débarquement à Biloxi, l'utilité — voire la nécessité — de se concilier les Indiens, se mirent à étudier leurs langages et à relever avec soin les noms et la population de tous les villages dont ils entendaient parler.

Il est certain que plusieurs dictionnaires de langues indiennes, parlées en Louisiane, furent envoyés à Paris, mais, hélas ! personne ne s'intéressait alors à la linguistique américaine et la plupart furent donnés aux missionnaires, ou, par la suite, mis au pilori.

Nous avons pourtant pu retrouver deux vocabulaires Karankawa et Attakapa, publiés, avec la collaboration du Docteur Rivet, dans le *Journal*

1. Voir également, dans les publications du Smithsonian, le *Handbook of American Indians* (Bulletin 30. ; *A Structural and Comparison of the Tunica, Chitimacha and Attakapa language*, par M. Swanton (Bulletin 68) ; les Bulletins 69 et 71 où M. David I. Bushnell décrit les villages et les sépultures des Indiens de cette région ; enfin les études de M. Gatschet intitulées *A Migration legend of the Creek Indians* (Philadelphia, 1884 et Saint-Louis, 1888).

de la Société des Américanistes (1919, t. XI, pages 403-442) et reproduisons plus loin (page 220) une liste, établie par Le Sueur, des noms donnés par les Sioux à trente-cinq rivières tributaires du Mississippi ou de ses affluents.

Mais ce qui a sauvé ce document, et nous dirons la même chose de ceux qui vont suivre, c'est qu'il concernait avant tout la géographie. Or, heureusement pour la science, Claude Delisle et ses fils, collectionneurs émérites, avaient soin de prendre copie de toutes les relations de voyages ou documents qui passaient entre leurs mains, comme géographes du Roi.

Parmi les pièces encore inédites concernant l'ethnographie ou la géographie de la Louisiane, nous en publions aujourd'hui trois particulièrement intéressantes, autant par les renseignements qu'elles contiennent que par leur ancienneté et le nom de leurs auteurs.

Le premier document raconte une exploration de la rivière de la Mobile accomplie, en 1701, soit par Sauvole, commandant intérimaire de la nouvelle colonie pendant l'absence de d'Iberville, soit par un certain Levasseur ; le second, envoyé en 1721, par Diron, alors commandant du fort de La Mobile, fournit la liste des tribus formant les nations Alibamons, Kaouitas et Talapouches ; le troisième enfin, surtout consacré aux Chaktas et aux Chicachas, émane de d'Iberville et nous donne le détail du dénombrement des Indiens, dont son journal n'indique, à la date du 26 mars 1702¹, que le total.

En 1701, et même en 1702, les Français étaient établis depuis trop peu de temps en Louisiane pour pouvoir déjà bien connaître les nations éloignées ; de plus, on peut se demander si les interprètes comprenaient toujours très bien les Indiens, et si ces derniers, soit par vanité, soit pour obtenir des présents plus considérables, n'étaient pas souvent enclins à augmenter le nombre et l'importance de leurs tribus.

Aussi, parmi les listes qui vont suivre, plus d'un nom peut être de fantaisie, du moins en tant que tribu distincte, et d'autres semblent faire double emploi. De plus, il faut observer que les trois documents en question ne nous sont parvenus qu'à l'état de copies. Le second a été calligraphié à Paris par un scribe de la Compagnie des Indes, les deux autres sont écrits de la main de Claude Delisle, ce qui est une excellente garantie. N'empêche que les sons un peu rauques sortis du gosier des Chaktas en 1701 ont passé par bien des intermédiaires, et il ne faudrait certainement pas attacher trop d'importance à la façon dont sont orthographiés des noms dont la prononciation est souvent fort difficile à rendre avec des caractères latins.

1. Voir Margry, tome IV, pp. 519 et 601.

* * *

Le premier document est intitulé : *Voyage de M. de Sauvole du fort des Bilochies ou Maurepas aux Thomies, sur la Mobile à trente-six lieues de distance. Depuis le 19 juin 1701, jusqu'en novembre en différentes fois*¹.

Ce titre récapitulatif paraît évidemment un peu étrange, puisque Sauvole mourut le 22 août 1701, mais Delisle indique lui-même qu'il avait, comme c'était son habitude, mis, à la suite des uns des autres, divers documents concernant le même sujet. Aussi on peut se demander si la partie que nous publions a bien été, même sans tenir compte des deux derniers paragraphes, rédigée par Sauvole, ou si elle ne l'aurait pas été plutôt par un nommé Levasseur, patron d'un traversier².

Quant à la date du 28 mai, inscrite en tête du document, elle doit se rapporter à une lettre à laquelle Delisle n'a emprunté que la nouvelle du départ pour la France de d'Iberville.

Du fort des Bilochies le 28 mai 1701.

« M. d'Iberville est parti de cette rade pour la France, après avoir laissé les ordres du Roi à M. de Sauvole commandant de ce fort pour les faire exécuter pendant le cours de cette année.

Le 19 juin je suis parti de ce fort en canot d'écorce, avec quatre Canadiens pour aller faire la découverte de la rivière de Mauvilla qui est à dix lieues à l'Est de ce fort dans l'enfoncement d'une grande baie ou lac qui a neuf lieues de profondeur. Cette baie est le milieu de ce fort à celui des Espagnols de Pensacola, ou Sainte Marie de Galvez, qui est à vingt-huit lieues d'ici.

Dans le fond de cette baie, j'ai trouvé un bras de rivière de la largeur de la Seine, vis-à-vis des Invalides, et profond de deux brasses au moins et de huit brasses au plus ; le bras est du côté de l'ouest et à sept lieues du bord de la mer ; son cours est au nord en serpentant.

En montant dans cette rivière, à douze lieues de son embouchure, j'ai trouvé un autre bras qui est plus large que le premier et descend aussi dans la même baie du côté de l'est.

En cet endroit, la rivière s'élargit plus d'un quart de l'espace de trois lieues. Et à l'E. N. O., il dessert un bras qui fait la moitié de cette rivière. Les Sauvages m'ont dit que cette rivière venait du côté de la Caroline, qu'il fallait vingt jours pour aller en canot sur cette rivière et qu'on y trouvait des Anglais qui étaient habitués avec des Sauvages.

1. Archives Hydrographiques, vol. 445*, n° 47.

2. Voir les instructions laissées à Sauvole par d'Iberville (Margry, IV, p. 463).

Sur les bords de cette rivière, il y a trente-six nations sauvages en différents villages, suivant le rapport d'un sauvage que j'ai vu à la nation de la Mauvilla qui me les a toutes nommées, mais il m'a dit que ces nations n'étaient pas toutes fort nombreuses, au reste, redoutables aux autres nations sauvages à cause des armes et munitions que les Anglais leur fournissaient. Les premiers sont les Alibamons dont cette rivière porte le nom.

Pour atténuer la confusion orthographique des noms de tribus, adoptant la nomenclature du *Handbook of American Indians*, nous avons mis en italique et entre crochets les noms de tribus qui nous ont paru susceptibles d'être identifiés.

Ceux, précédés d'un astérisque, se retrouvent, sous une forme plus ou moins modifiée, dans le second document.

* Alebamons	[<i>Alibamu</i>]
Napachés	[<i>Napochies</i>]
Aquemantes	
Apicalés	Apica, village situé sur la rive droite de la rivière des Apalaches.
* Tomapa	Tamompa, village situé à deux lieues et au N. E. du Fort Toulouse.
Outchatetcha	
Lantalaoua	
* Conchaque	[<i>Conshac</i>]
Maovie	[<i>Mobile</i>]
* Afatcheque	
Ochouate	(Occauh village sur la rivière des Alibamons).
Maugoulacho	[<i>Mugulasha</i>]
Ouymatchet	
Tontatchobochés	
* Antatchee	[<i>Antasi</i> ou <i>Atasi</i>]
* Touachée	Touachas, village situé près de la Mobile
* Taucoupatcha	[<i>Tukabachi</i>]
Talouatchée	[<i>Tallahasse</i> ou <i>Talasse</i>]
Choualle	[<i>Cheraw</i> ?]
* Outchialle	
* Calouita	[<i>Kawita</i>]
Ouacoussa	
Cheloquee	[<i>Cherokee</i>]
Quaquemattée	
Aquitaletu	

Ilapée	Sans doute les Tilapanis indiqués sur certaines cartes.
Aimacé	
Talicatche	[<i>Talakhucha</i>]
Sontfala	
Mopilla	[<i>Mobile</i>]
Choutace	[<i>Chatow</i>]
Couita	[<i>Kawita</i>]
* Atchitac	[<i>Achiha ou Chiaha</i>]
* Tasequi	[<i>Tuskegee</i>]
Balita	[<i>Baluxa ou Billochi</i>]
Gatchouia	D'après M. Swanton, les Guachoia étaient les ancêtres des Taensa.

« Toutes ces nations sont rejoindes les unes aux autres du côté de la rivière.

Le sauvage qui m'a dit cela est un homme de la nation des Maugou-lacho qui est demeurant avec la nation de la Mauvilla. Il m'a assuré que les Anglais étaient tous les jours chez ces nations, qu'ils y amenaient des chevaux chargés de hardes, de fusils, de poudre, de plomb et de quantité d'autres marchandises, que les Sauvages leur donnaient en troc des peaux de chevreuils passées, des peaux de chevreuil vertes et en laine, car les bœufs de ce pays sont couverts de laine très fine, couleur de gris souris, mais le plus grand trafic que les Anglais font avec les Sauvages, c'est la traite des esclaves que ces nations font sur leurs voisins avec lesquels ils entretiennent une guerre continue, de sorte que les hommes emmènent les femmes et les enfants qu'ils vendent aux Anglais, chaque personne pour un fusil, ce qui détruit beaucoup les nations qui nous sont voisines, entre autres les Pensacolas, les Mauvillas qui sont leurs plus proches voisins, n'étant qu'à cinq petites journées d'eux.

Le jour de la Saint Jean, je passais un gros cap ou écor à gauche de la rivière de Mauvilla. Je lui donnai le nom de Saint Jean à cause de la fête. De là, nous allâmes coucher à un village de la nation de Mauvilla appelé lagame minco, qui veut dire terre haute. Il y a dix-sept cabanes bâties à la manière des villages de Picardie, savoir les murailles de terre, et couvertes de feuilles de lataniers avec des nattes de cannes fendues par-dessus pour empêcher le vent d'emporter les lataniers.

Le chef se nomme Mananboullay, c'est-à-dire l'homme qui parle bien ; ces sauvages appellent leur chef ouga.

Il y a cinq villages de la nation de la Mauvilla et environ cinq cents personnes, compris les femmes et les enfants ; ils ont tous chacun leur habitation des deux côtés de cette rivière et occupent cinq lieues de pays.

J'ai trouvé dans ce premier village une croix que les Sauvages m'ont dit avoir été plantée par les Espagnols, et deux cochons que les Sauvages m'ont dit aussi venir des Espagnols. De ce village, j'allai coucher à celui de Totéchoco, aussi de la même nation, qui est de quatorze cabanes, comme le premier.

Celui de la Mauvilla est dans un petit bras de pays qui fait une île ; il y a quarante-deux cabanes. Tous les hommes et jeunes garçons sont très adroits à tirer de l'arc, font la chasse aux bœufs sauvages, ours, chevreuils, volailles d'Inde et en tuent quantité. Ils sont presque tous couverts de robes ou couvertures de plumes de volailles d'Inde qu'ils nattent et assemblent. Toute cette nation est d'un tempérament fort gai ; ils dansent et jouent presque toujours à la réserve des mois de mai et juin où ils s'occupent tous à semer leur blé d'Inde, fèves, citrouilles, melons d'eau, dont ils font leur nourriture toute l'année.

De là, j'allai coucher aux Thomées, qui sont leurs voisins et leurs amis ; ils sont en tout trois cents. La rivière se divise en trois bras, au commencement de leur terre, et fait deux îles très belles, désertes en plusieurs endroits, mais ornées de beaux arbres pêchers que j'ai vu tous couverts de fruits, mais je n'en saurais dire la qualité parce qu'ils étaient encore trop verts, aussi bien que les raisins dont tous les bords de la rivière sont couverts.

Il y a deux grands chefs qu'ils appellent ougas et trois autres outactas qui sont comme leurs lieutenants. Cette nation m'a paru plus sombre que celle de la Mauvilla et plus laborieuse. Les femmes y sont très modestes et presque toutes couvertes. Elles ont une espèce de tablier qui est fait d'écorce de mûriers, filée et assemblée comme nos grosses toiles, et, au bas de ce tablier, pend une frange qui descend depuis le genou et qui les leur couvre. Elles ont de très beaux cheveux noirs enveloppés comme le maillot d'un petit enfant qui leur pend sur le dos et dont elles sont très curieuses. Les femmes en deuil de leurs maris se coupent les cheveux au ras des épaules et les portent épars.

Dans toute l'étendue de ces deux nations, je n'ai point vu de pelleterie, excepté quelques peaux de bœufs, de chevreuil et d'ours qui ne sont pas garnies de poil. La chaleur qu'il fait dans ce pays empêche qu'on n'y trouve aucune bonne pelleterie. Il n'y a aucune curiosité dans ce pays. J'ai demandé à tous les Sauvages s'ils n'avaient point de connaissance de quelques métaux, ils m'ont dit que non ; ils m'ont montré quelques pierres de moulange qui sont propres à faire des pierres à fusil.

Les Thomées ont un petit lagon proche de chez eux où ils font du sel qui est très bon et qu'ils transforment avec les autres Sauvages et en portent jusqu'aux Chactas qui sont à sept jours dans les terres ; mon dessein était

d'aller jusqu'à cette nation par terre, mais la grande chaleur a tellement desséché les terres qu'il faut faire sept jours sans trouver une goutte d'eau, de sorte qu'étant obligés d'en porter pour boire et des vivres pour se nourrir, nous avons été obligés de relâcher le troisième jour, après avoir bien souffert.

En redescendant, j'ai pris par le bras de l'est de la rivière de la Mauvilla qui est celui par où les Espagnols sont montés. Je vais coucher au village de Pensacollas et, le lendemain au matin, je traversai à l'entrée de la rivière par où j'étais monté. Je fis faire une croix de huit pieds de haut que j'ai plantée sur les bords de cette rivière, à l'entrée du bois.

Depuis l'entrée de cette rivière, jusqu'aux Thomées, le terrain est très beau, bordé de beaux bois francs qui sont de beaux chênes blancs et rouges, des érables, des hêtres, des bouleaux, des trembles noirs et châtaigniers qui sont plus gros que des muids. Sur la gauche, il y a quantité de hauteurs très élevées sur lesquelles il y a de très beaux pins et autres bois mélangés. La droite de cette rivière est plus plate et s'inonde quelquefois dans les cannes et roseaux qui la bordent en plusieurs endroits.

Il n'y a que trente-six lieues du fort de Maurepas, précédemment appelé le fort des Bilochies où nous sommes ici, pour aller aux Thomées. On pourrait très bien y aller et venir en barque et y mettre des habitants qui y pourraient bien vivre dans la suite et dont nous pourrions retirer ici plus de secours que de ceux que l'on mettrait sur le Mississippi, attendu que l'on ne peut s'établir qu'aux Oumas et aux Nataches qui sont à plus de cent lieues d'ici.

Etant de retour en ce fort, M. de Sauvole envoya le sieur de Boisbriant aux Coulapissas [En marge : Coulupiousas, sur les bords de la mer, près du lac Pontchartrain] pour voir s'il pourrait faire pêcher des coquilles de grandes moules dans lesquelles les Sauvages nous avaient assuré que l'on trouverait des perles, mais il n'en a trouvé aucune et est très sûr qu'il n'y en a point ici autour, quoique les Espagnols disent aussi en avoir trouvé autrefois.

La nation des Thomes et celle des Mauvilla sont très riches en blé d'Inde, en fèves et en citrouilles... »



Le deuxième document, conservé dans les archives du Ministère de la Guerre, porte simplement comme titre¹ : *Extrait d'une lettre de Diron, datée du 28 juin 1721.*

Trois frères appelés Diron ou Diron d'Artaguette jouèrent un rôle

1. MSS. 2592, f° 122.

important dans l'histoire de la Louisiane. Le premier, Diron d'Artaguette, fut Commissaire ordonnateur de 1708 à 1710, puis revint en France ; le second, dont il est ici question, débarqua, en 1718, comme capitaine, devint commandant de La Mobile, puis Inspecteur général des troupes ; le troisième enfin, le chevalier d'Artaguette, fut tué, en 1736, lors de la malheureuse attaque du fort des Chicachas.

Un heureux hasard nous a fait découvrir, dans une collection, le dessin dont nous donnons la reproduction un peu plus loin ; en marge se trouve simplement écrit « Venu avec la lettre de M. Diron, sur le cours de la rivière des Alibamons. »

« Enfin, il envoie une liste de Sauvages Alibamons, contenant les noms de leurs villages et la quantité d'hommes dont chaque village se compose :

Les Cochatys [Koasati].	30
Les Canachaquay, établis dans le même village que les Cochatys [Canaake ?].	20
Les Tasquéquis [Tuskegee]:	40
Les Conchas [Conshae].	40
Les Tamaytas [Tamastu, village situé en aval du fort Toulouse].	30
Les Aouachanyas [Ouachanya, village situé un peu en amont du fort Toulouse].	150
Les Tamaupas avec les Bapiche Choucaloussa (Tamompa, village situé à deux lieues au N.-E. du fort Toulouse) et [Apalachee de Chukalako].	200
Paguan, village du grand chef, établi sur la rivière des Talapouches (Pakan ou Pacana était un village situé sur la rive droite de la rivière des Talapouches près de son confluent avec la rivière des Alibamons).	50
	560
Les Taoutequis.	15
Coulomme [Kulumi].	50
Fouchachy [Fusi-Hatchi, village sur la rivière des Talapouches].	30
Afalqué.	40
Tioulay [Tiou].	80
Touachy [Tawasa].	30
Attachy [Atagi ou Atasi].	100
Toquipachy [Tukabachee].	100
Tallechy [Talasse].	40
Youfalias [Yufala ou Eufaula].	40
Afalqué Talleachy [..... Talasse].	150
Calla-Lechy [Talesse. Ces Indiens étaient aussi appelés tantôt Calles, tantôt Callahasse].	40
	715

Talapouches
[Talapossa].

Cahonytas [Kawita].	Le village de l'Empereur.	60
	Cachitas [Kashita].	200
	Chouachy [Chaouacha].	40
	Ouachy [Washa ou Ouachitas].	50
	Ôumoulquay.	80
	Achitay.	60
	Apalacha Coutay [Apalachee].	150
		<u>640</u>

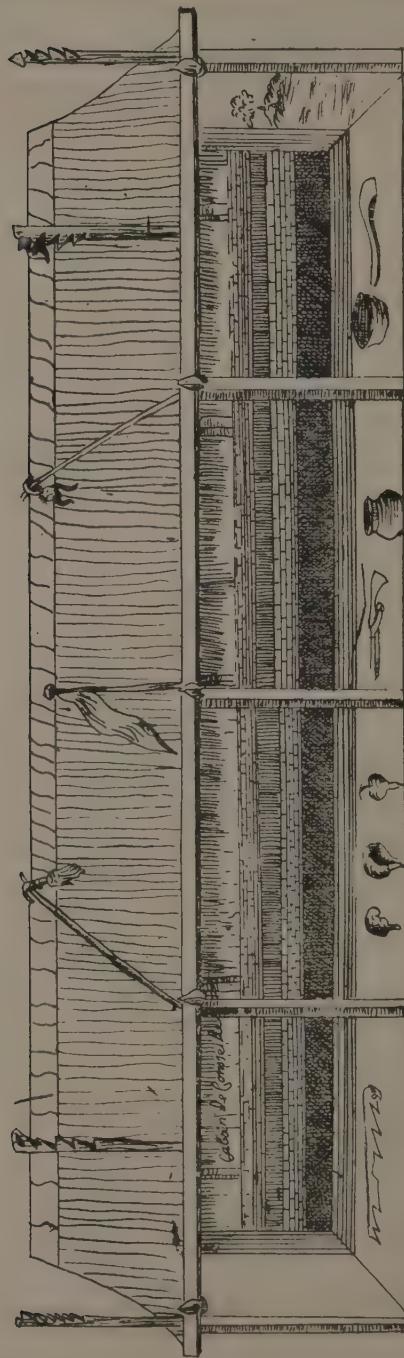
Total général : 1.955 guerriers¹.

Le troisième document se trouve intercalé au milieu de notes, de provenances diverses, rassemblées par Claude Delisle. Nous n'avons extrait d'un cahier² que ce qui concerne la Louisiane ou la Floride.

“ Trois nations Mouismas de 100 hommes Floridiens, aux environs du cap.	300 hommes.
Trois à quatre nations Ayamalesse [Yamasse] amis des Anglais.	1.400
Neuf villages à Timoncoua [Timucua].	900
Apalaches. Onze villages de 200 h. chacun.	
Neuf villages d'Apalachicola, amis des Anglais, sont sur la rivière d'Apalachicola. De ces villages, pour aller aux Anglais de Saint-George, ils vont droit à l'est. Les Anglais de Saint-George ont dans leur parti, aux environs de leurs cantons, les Sauvages qui se nomment : Canete Casistre, Ausouches [Osotchi]. Les Tamas [Tamali ?], Yamassesse [Yamasse], Chiloquese [Cherokee], qui sont commodes pour servir (<i>sic</i>) et près d'eux. Toutes ces nations peuvent faire environ	3.000
Les Apalachicoli peuvent être environ	12 à 1.500
Les Apalaches peuvent avoir 800 h. de guerre sur quoi l'on peut compter.	2.000
Le Gouverneur de la Floride peut lever facilement 2.000 hommes sauvages, les villages gardés.	8.000
D'Apalache à Saint-Augustin, 80 lieues à l'est. D'Apalache aux Apa-	

1. Cité par M. Gartschet. *A Migration legend of the Creek Indians*, I, p. 131.

2. Archives Hydrographiques, 115x, n° 24.



Cabane du Conseil des Alibamons.

POSTES	Habitant			Domest.		Esclaves.		Rites à cornes.		Chevaux.	
				Français.		Noirs.		Sauvages			
	H	F	E								
Fort Louis de la Mobile.....	66	70	63	45		460	74	284		41	
Village des Apalaches ou Saint-Louis.....	41	9	17	4		32	15	32		11	
Village des Mobiliens.....	4	1	2	1		1	1	1		11	
Village des Fourches.....	3	2	5	5		46	7	8		11	
Village des Tonies.....	6	4	10	10		21	6	2		1	
Village de Naniaba.....	3	1	1	1		4	1	1		11	
Village des Apalaches ou Petit Écor.....	5	4	10	10		10	10	10		11	
Villages des Taensas.....	3	11	11	11		11	11	11		11	
Total de la Mobile et dépendances.....	100	91	96	92		234	102	327		42	
L'Isle Dauphine.....	6	5	17	7		7	8	57			
Les Alibamons.....	43	13	11	11		11	11	11			
Total des trois Postes.....	149	96	113	92		241	110	384		42	

Tableau joint à la lettre de Diron

lachicoly, 80 lieues au nord. De Saint-Augustin à Apachicola, 120 à 130 lieues. De Pensacola à Apalaches 60 ou 70 lieues.

Des Chicachas au village des Chaouanons, près de la Caroline, à cheval chargé six jours. Un homme allégé y va en cinq jours.

Les Chicachas, quinze cabanes à 150 lieues des Bilocchy. Taogaria à douze lieues de là, 200 hommes.

Des Taogaria aux Taly, une lieue et demie, où il y avait un Anglais avec 2.000 livres d'effets et était venu aux Chicachas, 12 h. (lieues ?)

Des Tali aux Casquinampo [*Kakinomba*] deux lieues, 300 hommes.

Des Casquinampo au petit village des Chaouanons, 20 lieues, 100 hommes.

De ce petit village au grand, sept jours par terre, 400 hommes.

Du village de Chaouanons aux Anglais de Charleton, 40 lieues.

Les Anglais vont et viennent à cheval jusqu'au Casquinampo.

Du petit village Chouanon par terre au grand village, 4 lieues. »

Après quelques notes relatives aux Illinois, on trouve un petit schéma, dessiné par Delisle, montrant les positions respectives de Taogaria et des deux grands villages Chicachas, par rapport à la rivière à Margot, affluent du Mississippi. Au-dessous se trouve inscrit « Croquis fait par M. d'Iberville », puis viennent les listes suivantes :

FAMILLE DES CHAQTA. GRAND VILLAGE.

Ougahouslasla Chaquela¹.

Ayanabé augoula	[<i>Ayanabi</i> village].	30 cabanes.
Bauctoucoula	[<i>Bogue Toocola</i> village].	40
Coincha thoucoua logoule	[<i>Concha</i> village].	33
Ougilousa.		30
Boucfalaya	[<i>Boucfouca</i> village].	20
Yty thipouta.		30
Pouscouiche tacase	[<i>Pooscoostekale</i> village].	40
Mogoulacha	[<i>Mugulasha</i>].	50
Yachou	[<i>Yazoo</i>].	40
Cachetacha	[<i>Casseta</i> village].	40
Tohia sale.		20
Cafeta saya.		20
Abiska Thocologoule	[<i>Abihko</i> village].	40
Bitabogoula.		20
Suabonloula.		10

463

1. La façon dont Claude Delisle traçait parfois ses t rend souvent leur distinction difficile avec les l.

Thieacho oulasta.		20 cabanes.
Bouctoucoulo	(cf. Bauctoucoula).	40
Ahipata bita Brugoula.	»	60
Boulistaché.	»	40
Iscananba Thousena Togrulé.		30
Abiska	[<i>Abihka</i> village].	20
Touacha	[<i>Taouachas</i> village].	20
Albamon	[<i>Alibamons</i>].	50
Itouichacou.		30
Mogoulacha.		40
Yacho.		20
Calouche.		10
Tabogoula.		10
Thata tascanan gouchy.		40
Touacha thoucoua togoule.		30
Bita bogoula,		60
Tolistache.		30
Ocouhinan,		23
Alibamon cheusare Lagoute.		30
Onsacousba.		30
Abisca.		40
Choutoua togoule.		30
Busca.		10
		<u>683</u>

CHICACHA.

Apile faplimengo.	10 cabanes.
Ayarraca.	20
Tolatchao.	40
Tascaouilo.	20
Chatata.	30
Gouytola.	20
Tanyachilca.	50
Ayéheguiya.	10
Thouqua fola.	30
Onthaba atchosa.	50
Thanbolo.	40
Sebafone.	40
Thoucaliga [<i>Thuskawillas</i>].	50
Ayebisto, village entouré.	30
Alaoute.	60
Ouahata.	40
Oucthambolo.	40
Chinica.	8

Les totaux de ces deux listes, 1146 et 588, diffèrent un peu des chiffres de 1190 et 590 indiqués dans le *Journal* de d'Iberville.

Un certain nombre de ces noms comme Abisca et Abiska, Yacho et Yachou, Bouctoucoula et Bauctoucoule, Mogoulacha, doivent être des répétitions, même lorsque le nombre indiqué des cabanes présente une différence.

Néanmoins, malgré leurs erreurs inévitables et les doutes qui peuvent s'élever sur la façon dont sont orthographiés les noms, ces deux nomenclatures présentent un grand intérêt et aideront à combler plus d'une lacune dans l'histoire des Indiens classés maintenant dans la famille linguistique des Muskogean.

LA FAMILLE LINGUISTIQUE TAKANA

PAR G. DE CRÉQUI-MONTFORT ET P. RIVET.

(Suite.)

COMPARAISONS LEXICOGRAPHIQUES.

Comparaison avec les langues andines. — Le Takana renferme quelques mots communs avec l'Aymará et le Kiéua :

	Dialectes Takana.	Aymará-Kiéua.
année	<i>mara</i> (S-T ₆ -K ₂ -K ₄)	<i>mara</i> (A)
arara	<i>huakamayo</i> (Ti)	<i>huakamayo</i> (A) <i>huakamayu</i> (K)
éclair	<i>ilapa</i> (S)	<i>il'apa</i> = foudre (A-K)
lettre, livre	<i>kirika</i> (K ₂)	<i>qquellccata</i> (A) <i>qquellcca</i> (K)
lune	<i>badi</i> (T ₆) <i>batdi</i> (K ₁ -K ₄ -T ₃) <i>baddi</i> (T ₁) <i>badi</i> (T ₈ -A-K ₂) <i>bádi</i> (T ₂) <i>bansri</i> (M ₂) <i>bari</i> (S)	<i>phajsi</i> (A)
maison	<i>etai</i> (A-M ₁) <i>étai</i> (M ₃) <i>etae</i> (S) <i>etare</i> (K ₂ -K ₄) <i>ettare</i> (K ₂) <i>etari</i> (K ₄) <i>eti</i> (Ti) <i>extex</i> (T ₂) <i>ette</i> (T ₁) <i>ete</i> (T ₄ -T ₆) <i>äte</i> (T ₇) <i>ä^tä</i> (T ₈)	<i>uta</i> (A)
nuit	<i>apu-me</i> (M ₁) <i>apu-apu</i> = <i>obscure</i> (K ₂) <i>appu-me</i> = <i>obscure</i> (S) <i>apu-da</i> = <i>obscur</i> (T ₆)	<i>jaippu</i> (A)
péché	<i>xuča</i> (K ₂ -T ₆ -G) <i>iuča</i> (K ₁)	<i>xuča</i> (A) <i>buča</i> , <i>xuča</i> (K)
père	<i>tata</i> (S-G-T ₄ -T ₆ -K ₂ -K ₄) <i>tata-di</i> (A) <i>ki-táta</i> (M ₁)	<i>tata</i> (A) <i>taita</i> (K)
porc	<i>kuči</i> (K ₂ -T ₆)	<i>kkuči</i> (A) <i>kuči</i> (K)
poule	<i>huálipa</i> (M ₃) <i>guaripa</i> (T ₆)	<i>ual'pa</i> (A) <i>hual'pa</i> (K)
viande	<i>aiča</i> (T ₂) <i>ayča</i> (T ₄) <i>aiča</i> (T ₆)	<i>aiča</i> (A) <i>ayča</i> (K)

trois	<i>kamiša</i> (M ₁) <i>kimiša</i> (T ₆) <i>ki-</i> <i>kimsa</i> (A-K) <i>miča</i> (T ₄ -K ₂) <i>kimiša</i> (T ₂) <i>kimīsa</i> (K ₃) <i>kimisa</i> (S-T ₁) <i>kimsa</i> (K ₂ -K ₄)
quatre	<i>puši</i> (M ₁ -T ₆) <i>pusi</i> (S) <i>puči</i> <i>pusi</i> (A) (T ₂ -T ₄ -K ₂ -K ₄) <i>pusi</i> (T ₁ - K ₂) <i>pōši</i> (K ₃)
cinq	<i>pičika</i> (K ₂ -T ₄ -K ₄) <i>pišika</i> (T ₆ - M ₁) <i>pissika</i> (S) <i>pisika</i> (T ₁) <i>pišikā</i> (K ₃)
six.	<i>sokata</i> (T ₂) <i>sukkuta</i> (S) <i>šu-</i> <i>soxta</i> (A) <i>sokta</i> (K) <i>kuta</i> (M ₁) <i>sukuta</i> (T ₁) <i>so-</i> <i>kota</i> (T ₄) <i>sokta</i> (K ₂ -K ₄) <i>su-</i> <i>kuta</i> (K ₂) <i>čukutā</i> (K ₃)
sept	<i>pakaluku</i> (S) <i>pakalko</i> (K ₂ - K ₄) <i>pakálku</i> (K ₃)
huit	<i>kimisa-kaluku</i> (S) <i>kimiča-</i> <i>kimsakka</i> (A) <i>kalko</i> (K ₂) <i>kimisa-karúko</i> (K ₄)
neuf.	<i>l'atunka</i> (K ₂ -K ₄)
dix	<i>tunka</i> (S-M ₁ -T ₁ -T ₄ -K ₄ -K ₂) <i>tunka</i> (A) <i>čunka</i> (K) <i>túnka</i> (K ₃)

Sur ces 20 mots, 12 sont communs à l'Aymará et au Kiéua, mais il est clair que c'est par l'intermédiaire de la première de ces langues qu'ils sont passés au Takana, puisque, dans les huit autres cas, seule la forme aymará existe. Le fait apparaît particulièrement net pour les noms de nombre, qui, de 3 à 10, sont identiques aux noms de nombre aymará, et ne ressemblent aux noms kiéua qu'autant que le Kiéua les a pris lui-même à l'Aymará. Lorsque le Kiéua possède des noms de nombre qui lui sont propres, ces noms ne se retrouvent pas en Takana.

Cette observation est intéressante, car on aurait pu s'attendre à un fait inverse, puisque, comme nous l'avons indiqué, le Kiéua est maintenant parlé dans tout le sud-ouest du domaine takana, où il gagne sans cesse du terrain, tandis que, nulle part, les Takana ne se trouvent actuellement en contact avec les Aymará. Cette anomalie apparente apporte une nouvelle preuve à l'appui de ce que nous savions par ailleurs de l'ancienne extension de l'Aymará.

Des documents irrécusables établissent, en effet, qu'au xvi^e siècle, cette langue était encore parlée dans toute la vallée du haut Urubamba, où elle n'a été supplantée que tardivement par la langue incasique ;

elle se trouvait alors en contact direct avec le domaine takana. C'est donc à cette époque déjà lointaine que remontent les emprunts que nous avons relevés, dont la plupart sont des termes de civilisation (année, lettre, livre, péché, père spirituel, porc, poule, noms de nombre).

Comparaison avec les langues pano. — Nous avons réuni à la fin de ce travail les mots takana qui sont à rapprocher des mots correspondants des divers dialectes pano. Il y en a 101. Ce nombre est relativement très peu important, et les similitudes grammaticales relevées entre les deux groupes de langues permettaient d'espérer une récolte bien plus abondante.

D'après leur qualité, ces mots se répartissent de la façon suivante :

Parties du corps.....	16
Parenté et relations sociales.....	10
Phénomènes et objets naturels.....	12
Objets fabriqués.....	9
Animaux et produits animaux.....	13
Végétaux.....	8
Verbes.....	14
Adjectifs.....	9
Adverbes	7
Noms de nombre.....	3

Les catégories importantes (c'est-à-dire celles qui paraissent les plus stables dans les langues américaines) sont donc assez bien représentées. Pourtant, si nous examinons chaque cas en particulier, nous constatons que sur ces 101 mots, il y en a 31 qui ne dépassent pas, dans le domaine pano, le petit groupe constitué par les dialectes Atsahuaka-Yamiaka-Arasaire. Ces mots, de toute évidence, représentent des emprunts récents du Takana au Pano, ou plus probablement, dans la plupart des cas, du Pano au Takana.

Dans la même catégorie de mots vraisemblablement empruntés à une date peu éloignée par des dialectes pano isolés au Takana, nous rangeons encore les six mots suivants :

<i>tomó</i> , pierre (P ₅)	<i>huexna</i> (P ₅), <i>uenna</i> (P ₄), vent
<i>xabu-ki kaki</i> , je suis allé ce matin (P ₃)	<i>kui</i> , déféquer (P ₁₀).
<i>pasokiro-keaxna</i> , neuf (P ₅)	<i>manṣa-nai-p</i> , pluie (P ₁₀).

Ces 37 mots sont marqués dans notre vocabulaire par une astérisque. Inversement, il y a, dans les mots communs au Pano et au Takana, 23 mots qui appartiennent à la totalité ou à la majorité des dialectes pano, tandis qu'ils ne se retrouvent que dans un ou deux dialectes

takana, notamment en Arasa. Ces 23 mots sont, selon toute vraisemblance, des emprunts résultant du contact de telle ou telle tribu takana avec les Pano ; ils ne sauraient être considérés comme appartenant au fonds commun des deux groupes. Nous les avons marqués dans notre vocabulaire par deux astérisques.

En définitive, ces éliminations faites, il ne reste que 41 mots qui pourraient provenir du Takana-Pano commun, dans l'hypothèse d'une parenté primitive des deux langues. Ces 41 mots se décomposent ainsi :

Parties du corps.....	13
Parenté et relations sociales.....	5
Phénomènes et objets naturels.....	2
Objets fabriqués.....	2
Animaux et produits animaux.....	9
Végétaux.....	3
Verbes	3
Adjectifs.....	3
Adverbes.....	1

Le fait que, sur ces 41 mots, il y en a 13 qui désignent les parties du corps et 5 les degrés de parenté, serait assez impressionnant, si une étude plus serrée du problème ne faisait apparaître que 17 de ces mots communs au Takana et au Pano, sont en réalité communs à ces deux groupes de langues, d'une part, et à l'Arawak, d'autre part. Il est logique de supposer qu'ils représentent des emprunts communs faits par le Pano et par le Takana à l'Arawak, ou bien encore que l'une de ces deux langues a un fonds commun primitif avec l'Arawak, hypothèse que nous examinons plus loin. Ces 17 mots sont marqués dans notre vocabulaire par 3 astérisques.

Il ne reste donc, en définitive, que 24 mots, dont la présence dans les deux vocabulaires, pano et takana, pourrait être invoquée à l'appui de la parenté linguistique de ces deux idiomes, que la comparaison grammaticale rend, ainsi que nous l'avons montré, très probable. Il y a là une discordance tout à fait remarquable entre les affinités grammaticales et les affinités lexicographiques, que l'étude comparée des vocabulaires takana et arawak ne fait qu'accentuer, ainsi que nous allons le voir.

Comparaison avec les langues arawak. — Les racines communes au Takana et à l'Arawak sont très nombreuses. Nous en avons réuni, dans la liste qui se trouve à la fin de ce mémoire, 178. Contrairement à ce qui se passe pour le Pano, les mêmes mots se présentent le plus souvent dans les deux groupes sous des aspects très différents au point de vue phonétique. La déviation sémantique n'est pas moins remarquable. Il semble que le

Takana et l'Arawak soient l'aboutissant d'une longue évolution divergente, si on admet une origine commune de leurs vocabulaires, ou bien que leurs emprunts lexicographiques remontent à une époque reculée, si on admet que les ressemblances constatées peuvent s'expliquer de cette façon.

Nous penchons pour la première de ces hypothèses.

Si l'on classe les 178 mots communs du Takana et de l'Arawak en catégories, comme nous l'avons fait pour les mots communs du Pano et du Takana, on obtient le résultat suivant :

Parties du corps.....	48
Parenté et relations sociales.....	14
Phénomènes et objets naturels.....	22
Objets fabriqués.....	11
Animaux et produits animaux.....	25
Végétaux.....	21
Verbes.....	11
Adjectifs.....	14
Adverbes.....	10
Noms de nombre.....	2

La place importante qu'occupent dans cette liste certaines catégories de mots considérées comme représentant les éléments les plus stables du vocabulaire (parties du corps, parenté et relations sociales, phénomènes et objets naturels, verbes) ne nous paraît pas explicable par l'hypothèse de l'emprunt. En effet, si on éliminait du Takana, outre les mots nettement empruntés au Pano, ces 178 mots supposés empruntés à l'Arawak, il ne resterait presque rien pour représenter le fond primitif et original de la langue.

Par son vocabulaire, le Takana nous semble donc appartenir à la famille arawak.

Ceci établi, nous avons recherché, suivant le procédé que nous avons maintes fois déjà employé, si le Takana présentait des affinités plus ou moins marquées pour tel ou tel groupe arawak.

Le tableau suivant donne la fréquence avec laquelle figure chaque dialecte arawak dans notre vocabulaire comparatif takana-arawak¹ :

1. Les lettres placées dans ce tableau devant les noms de tribus indiquent leur habitat : A = Antilles ; At = río Atacuari ; B = Basse-Bolivie ; Be = río Béni ; G = Guyane ; Go = péninsule de Goajira ; I = río Iça ; J = río Jutahy ; Ju = río Juruá ; M = río Madre de Dios ; Ma = île de Marajó ; N = río Negro ; O = Haut Orénoque ; P = río Purús ; Pa = río Paraguay ; Pé = Pérou ; U = río Ucayali ; X = río Xingú ; Y = río Yapurá.

Nous avons marqué d'un point d'interrogation les langues pour lesquelles le matériel linguistique consulté est évidemment insuffisant.

N. Siusi.	47	fois.	P. Kanamare.	16	fois.
N. Katapolitani.	42	"	B. Paikoneka.	16	"
B. Moxo.	41	"	Ju. Marauha.	16	"
N. Karútana.	40	"	I. Passé.	15	"
N. Baré.	39	"	X. Waurá.	15	"
N. Baniva.	39	"	X. Kustenaú.	18	"
N. Tariána.	39	"	N. Ipéka ?	14	"
U. Piro.	39	"	X. Mehinakú.	13	"
N. Uarekéna.	38	"	Y. Jumaná.	13	"
Ju. Kuhina.	38	"	G. Marawan ?	13	"
B. Baure.	35	"	X. Yaulapítí.	12	"
N. Yavitéro.	34	"	At. Tikuna.	11	"
B. Paunaka.	26	"	N. Izaneni ?	10	"
B. Mućoxeone.	26	"	N. Kariyá ?	9	"
Y. Yukúna.	25	"	Bé. Apolista ?	8	"
P. Yamamadi.	24	"	N. Uirina ?	8	"
P. Ipuriná.	23	"	Y. Kauyari ?	7	"
O. Piapóko.	22	"	O. Guinaú ?	6	"
Ju. Kuniba.	22	"	G. Atorai.	5	"
N. Manao.	21	"	G. Aruak.	5	"
G. Wapišána.	20	"	O. Maipure ?	5	"
Pé. Uru.	19	"	Ma. Aruan ?	5	"
N. Mandauáka.	18	"	G. Palikur ?	5	"
Pa. Layana-Guaná.	18	"	N. Adzáneni ?	5	"
Go. Goajiro.	18	"	A. Taino ?	4	"
B. Paressi.	18	"	M. Inapari ?	3	"
B. Saraveka.	18	"	G. Mapidian ?	3	"
J. Araikú.	18	"	P. Maniteneri ?	3	"
Y. Uainumá.	17	"	Ju. Araua ?	3	"
Y. Kawišaná.	17	"	O. Mawakwa ?	2	"
P. Paumari.	17	"	O. Ačagua ?	2	"
U. Kampa.	17	"	N. Jabaana ?	1	"
I. Mariaté.	16	"			

De ce tableau, il résulte que, par son vocabulaire, le Takana ressemble surtout aux langues arawak du río Negro, aux dialectes arawak de Bolivie (à l'exception du Saraveka-Paressi et du Paikoneka), au Piro de l'Ucayali du groupe préandin et enfin au Kuhina du groupe araua (groupe arawak très différencié du Yuruá et du Purús).

CONCLUSIONS.

En définitive, le Takana se présente comme un groupe de langues très particulier, dont la grammaire montre des ressemblances indéniables avec un groupe de langues bien défini, le groupe pano, tandis que son vocabulaire est, en grande partie et dans sa partie essentielle, composé d'éléments appartenant à un groupe entièrement différent, le groupe arawak.

Une telle anomalie ne peut s'expliquer que de deux façons : ou bien les Takana, d'origine arawak, ont été fortement influencés par des Pano qui leur ont transmis certains éléments grammaticaux, comme le fait s'est produit chez les Tsiganes arméniens qui parlent le Tsigane, mais en se conformant aux règles de la grammaire arménienne, ou bien les Takana sont un peuple primitivement pano, qui a emprunté aux Arawak une très grande partie de son vocabulaire, un peu à la façon dont le Persan moderne a renouvelé son vocabulaire au contact de l'Arabe ou dont l'Anglais a subi l'influence du Français.

On peut évidemment hésiter entre ces deux explications ; toutefois, il nous semble que la première est plus acceptable que la seconde. En effet, quelle que soit l'influence exercée par une peuplade, même de civilisation très supérieure (ce qui n'est pas le cas), sur une autre peuplade, il ne semble pas possible que le vocabulaire primitif puisse s'effacer presque complètement, comme le fait se serait produit pour le Takana considéré comme originaire pano.

Nous constatons en outre que, tandis que les noms de nombre à partir de trois sont empruntés à une langue de civilisation, l'Alymara, tandis que les quelques noms de nombre empruntés au Pano sont évidemment d'introduction toute récente, le mot takana pour « un » est nettement d'origine arawak et s'est conservé dans tous les dialectes, sauf dans celui des Arasa, tribu tellement influencée par les Pano, que les Indiens y sont bilingues.

Un fait récent, observé en Afrique par M^{me} Homburger, apporte un argument singulièrement important en faveur de l'hypothèse de l'origine arawak des Takana. M^{me} Homburger a constaté que les Bamoun du Cameroun ont, sous l'influence d'une conquête haoussa, établie historiquement, adopté les règles grammaticales de la langue de l'envahisseur, tout en conservant leur vocabulaire primitif.

Nous concluons donc que le Takana est une langue d'origine arawak, dont la grammaire a été modifiée secondairement par des langues pano.

I. — VOCABULAIRE COMPARÉ TAKANA-PANO¹

	Takana.	Pano.
*aiguille	<i>wuarasentay</i> (Ar)	<i>warasentay</i> (P ₂ -P ₆)
*aller	<i>putia</i> (Ar) <i>puti-bu</i> (A) <i>púti</i> (M ₁) <i>putí</i> (T ₂ -T ₄)	<i>putia</i> (P ₂ -P ₆)
*s'appeler :		
comment		
s'appelle ?	<i>káte</i> (Ar)	<i>káte</i> (P ₂ -P ₆)
*apporte !	<i>ätukiägui</i> (Ar)	<i>atukiäck</i> = apporter (P ₁)
*arc	<i>etuwisi</i> (Ar) <i>etaui-may</i> (Ti)	<i>etuiš</i> , <i>ituix</i> (P ₆)
*attendre	<i>äiciäätči</i> (Ar)	<i>hátči</i> (P ₁)
***avoir :		
il y a	<i>ania</i> (K ₁ -K ₄)	<i>nia-rso</i> , <i>nia-sso</i> (P ₃)
*banane	<i>ëšauvi</i> (Ar) <i>ëšau</i> (Ti) <i>ëšau</i> (C)	<i>bixxahúi</i> (P ₆)
barbe	<i>ek"ësa</i> (Ar) <i>ekuësa</i> (Ti) <i>eüesá</i> (M ₁) <i>ekuača</i> = bouche (S) <i>ekuatsa</i> = bouche (K ₂ -T ₆) <i>äkuat</i> = bouche (T ₇) <i>ekuátra</i> = bouche (M ₁) <i>akuatri</i> = bouche (T ₂) <i>ekuača-kubbi</i> = lèvres (S)	<i>ekuësa</i> (P ₆) <i>kexá</i> = bouche (P ₁₀) <i>kesá</i> = bouche (P ₇) <i>kešá</i> = lèvres (P ₈) <i>kešá</i> = menton (P ₁₀) <i>hessá</i> = bouche (P ₁₄) <i>ekuaxa</i> = bouche (P ₁₅)
*beau, bon	<i>dakukuy</i> (Ar)	<i>dakukuy</i> (P ₂ -P ₆)
*beaucoup	<i>huakana</i> (Ar-Ti)	<i>huakana</i> (P ₆ -P ₂ -P ₁)
*cacique	<i>huayri</i> (Ar-Ti)	<i>huayri</i> (P ₆ -P ₂)
***canne à		
sucre	<i>sítä-yña</i> (T ₇) <i>étab</i> (Ti) <i>šita</i> , <i>sita</i> (T ₆)	<i>šita</i> (P ₅) <i>číta</i> (P ₃) <i>číta-ene</i> = miel (P ₅)
**chemin	<i>ähuöši</i> (Ar)	<i>wabi</i> (P ₅) <i>fuabi</i> (P ₁) <i>fuāki</i> (P ₂) <i>huač</i> (P ₁₀) <i>wahe</i> (P ₁₁) <i>húač</i> (P ₉)
*chemise de		
coton	<i>raytay</i> (Ar)	<i>raytay</i> (P ₆ -P ₂)
***chien	<i>čapa</i> (K ₂ -K ₃ -K ₄)	<i>časpa</i> (P ₅ -P ₄), <i>čáspa</i> (P ₃)

1. Pour désigner les divers dialectes pano, nous avons employé les abréviations suivantes : P₁ : Arazaire ; P₂ : Atsahuaka ; P₃ : Čakobo ; P₄ : Karipuná ; P₅ : Pakaguará ; P₆ : Yamiaka ; P₇ : Sipibo ; P₈ : Kapanahua ; P₉ : Yaminaua ; P₁₀ : Kašinaua ; P₁₁ : Kalokina ; P₁₂ : Nawa ; P₁₃ : Kanawary ; P₁₄ : Pano ; P₁₅ : Kulino ; P₁₆ : Mayo-runa.

**chien	<i>inawuawua</i> (Ar) <i>ñaua</i> (Ti) <i>iyahua</i> (C)	<i>inawuawua</i> (P ₂ -P ₆) <i>inahua noera</i> = jaguar (P ₆) <i>inahua</i> = ja- guar (P ₂) <i>ynahuanhua</i> (P ₄) <i>inahua</i> (P ₁₄)
***chien	<i>uci</i> (T ₂) <i>utci</i> (T ₈)	<i>huçete</i> (P ₇)
cire	<i>vini</i> (K ₂) <i>bini</i> (T ₆) <i>wuini</i> (T ₇) <i>hučni-ta</i> (Ar) <i>wunī-kui</i> (Ti)	<i>vina</i> = guêpe à miel (P ₅) <i>buňna</i> = guêpe à miel (P ₂) <i>buienne</i> (P ₇) <i>bina</i> = guêpe (P ₇) <i>buna</i> = abeille, miel, <i>bina</i> = guêpe (P ₈) <i>bina</i> = guêpe (P ₁₄)
***cou	<i>epiti</i> (K ₂)	<i>piti-seati</i> = gorge (P ₇)
*cou	<i>etipi</i> (M ₁) <i>etipi</i> (T ₂) <i>etippi</i> (S)	<i>tepu-ku</i> (P ₁) <i>tépo-ka</i> = gorge (P ₂)
danser	<i>emanuhänabey</i> (Ar)	<i>munuana</i> (P ₅)
*demain	<i>emēte</i> (Ar) <i>maita</i> (M ₁) <i>mäyta</i> (T ₇) <i>maita</i> (T ₄) <i>maita-püiça</i> (T ₂) <i>maita</i> (M ₂) <i>meta-utyä</i> (K ₁) <i>mueta-ço</i> (T ₃) <i>meto-dia</i> (K ₂ -K ₄)	<i>emēte</i> (P ₆ -P ₂)
*deux	<i>bôta</i> (Ar) <i>bbeta</i> (S) <i>beta</i> (M ₁ -T ₄ -T ₂ -T ₄ -T ₆ -T ₈ -K ₂ -K ₄ -A) <i>béta</i> (K ₃)	<i>bôta</i> (P ₆) <i>butah</i> (P ₁)
**dormir	<i>usa-ki</i> (Ar)	<i>usă-ki</i> (P ₆ -P ₂) <i>husa-ki</i> (P ₁) <i>osa-ni</i> , <i>oša-huan</i> (P ₅) <i>uurša-kiá</i> = je dormirai (P ₄) <i>husa-i</i> , <i>husa-rake</i> (P ₇) <i>usai</i> (P ₁₄) <i>ušay</i> = je dors (P ₁₅) <i>ušé</i> = je dors (P ₁₆)
***eau	<i>ena</i> (K ₁ -K ₂ -K ₄ -T ₆) <i>énä</i> (Ar) <i>inä</i> (Ti)	<i>éna</i> (P ₆) <i>xini</i> , <i>känä</i> (P ₃) <i>xene</i> , <i>xéne</i> (P ₅) <i>xene</i> = rivière (P ₇) <i>hönö</i> = fleuve (P ₈) <i>xenne</i> (P ₁₄)
écorce	<i>ebiti</i> (K ₂) <i>eviti</i> (T ₂) <i>biti</i> (T ₈) <i>aki-viti</i> (T ₆) <i>embitti</i> (M ₁) <i>ebbiti</i> = peau (T ₄) <i>evite</i> = peau (K ₂)	<i>vići</i> = peau (P ₅) <i>bići</i> = peau (P ₇) <i>biti</i> = peau (P ₈) <i>ibui-bitii</i> (P ₁₆)
***enfant	<i>ebbaküá</i> (T ₁) <i>ebakua-pi</i> = garçon (K ₂ -K ₄) <i>ebakua-pixi</i> = garçon (K ₂) <i>ebaki-epuna</i> = fille (T ₄ -T ₆) <i>ebakua-epuna</i> = fille (K ₂ -K ₄) <i>ebaku-epuna</i> = fille (A) (n) <i>bákua-púná</i> =	<i>wakö-pünska</i> (P ₄) <i>huake-čini</i> = enfant ♀, <i>no-vake</i> = fils, <i>xuni-bake</i> = fils (P ₅) <i>wákö</i> = fils (P ₄) <i>huáki</i> = fils (P ₃) <i>yosa-bake</i> = fille (P ₅) <i>yussa-wákö</i> = fille (P ₄) <i>huake-hue nana</i> = jeune (P ₅) <i>huaku-</i>

	fille (M ₃) <i>ebaku-na</i> = fille (K ₂ -K ₄) <i>ebakua</i> = fils (K ₂ -K ₄ -T ₄ -T ₆) (n)bák- kua = fils (M ₃) <i>ebako-na</i> = fille (K ₄) <i>evakua</i> = fils (G)	<i>stixna, omi-bake, bake-piste</i> = garçon (P ₅) <i>bake</i> = fils (P ₇) bákō = garçon (P ₈) bácke = fils (P ₁₄) <i>eyun-paky</i> = fille (P ₁₅) <i>bakué, baki, paku-šuzū</i> (P ₁₆)
*épine	<i>akniša</i> (Ar) ákuiša (Ti) <i>akuisa</i> (A) <i>akuixa</i> (K ₂ -K ₄) ăkita (T ₇) <i>akida</i> (T ₄ -T ₆)	<i>akuša</i> (P ₆)
*épouse, femme	<i>činani</i> (Ar-Ti)	<i>činani</i> (P ₁ -P ₂ -P ₆)
époux, épouse	<i>euane</i> (K ₂) <i>euani</i> = épouse (T ₆) <i>eváne</i> = épouse (M ₁) <i>ehuáni</i> = épouse (K ₃)	nó-ahuini = épouse, nó-ahuáni = époux (P ₃) <i>ahuínya</i> = époux (P ₁₄) <i>uū-aúy</i> = mon épouse (P ₁₅)
**excrément	<i>puikani</i> (Ar)	<i>poinkani</i> = anus (P ₂) <i>puhui, puui</i> (P ₇) <i>puinkini</i> = anus (P ₇) <i>puō</i> = pet (P ₁₀) <i>puénkini</i> = anus (P ₁₄) <i>puítana</i> = je dé- fèque (P ₁₅)
**feu	<i>či</i> (Ar)	<i>čibi</i> (P ₅) <i>čii</i> (P ₅ -P ₄ -P ₃) <i>čt</i> (P ₃) <i>či</i> (P ₆ -P ₂ -P ₁₄) <i>čü</i> (P ₄) <i>čt</i> (P ₇) <i>čit</i> (P ₁₀) <i>či-i</i> (P ₁₃) <i>tib</i> (P ₈) <i>tzv, si, sii</i> (P ₁₆)
*fil	<i>mahi</i> (Ar) <i>mahi</i> (Ti) <i>maasi</i> (T ₇) <i>massi</i> (T ₆)	<i>mahi</i> (P ₆)
*flèche	<i>sati</i> (Ar) <i>tsati</i> (T ₆) <i>satči</i> = talon de la flèche (Ar)	<i>sáti, soáti-čni</i> (P ₆)
flèche	<i>pia</i> (Ar) <i>pia</i> (K ₂ -A ₁) <i>piθa</i> (M ₁) <i>pisa</i> (T ₂ -T ₈ -T ₄)	<i>pia</i> (P ₂ -P ₆ -P ₅ -P ₃) <i>püa</i> (P ₄) <i>piba</i> (P ₇), <i>pičá</i> (P ₇) <i>pia</i> = arc (P ₈) <i>pöra, piyá</i> (P ₁₀) <i>pia</i> = arc (P ₁₆)
***foie	<i>etákua</i> (Ar) <i>etakua, xatakua</i> (T ₆)	<i>täka</i> (P ₂) <i>taka</i> (P ₇ -P ₁₄) <i>tagħá</i> (P ₁₅) <i>tackua</i> = foie, <i>takua</i> = poitrine (P ₁₆)
frère	<i>usi</i> (K ₂ -T ₄)	<i>buči</i> (P ₇) <i>xuči</i> (P ₁₄) <i>učy</i> (P ₁₅)
**frère	<i>uitze-kua</i> (A)	<i>hudzé</i> = frère, sœur (P ₇) <i>vuečo</i> = sœur, <i>nu-huiza</i> = frère (P ₅)
**frère	<i>mama</i> (Ar)	<i>mmamma</i> (P ₁) <i>mámma</i> = oncle paternel (P ₁₄)

*avoir froid	<i>ekini</i> (Ar)	<i>ɛkíni</i> (P ₆)
**fumée	<i>guani</i> (K ₂)	<i>ti-kuani</i> (P ₆ -P ₂) <i>koane</i> (P ₁) <i>kutín</i> (P ₇) <i>kobin</i> (P ₁₄)
**herbe	<i>e-áxi</i> (M ₁)	<i>guassi</i> (P ₄) <i>huasi</i> = paille (P ₅)
***jambe	<i>e-tá</i> (M ₁) <i>e-tta</i> (T ₁) <i>e-taa</i> (S) <i>e-ta</i> (T ₆)	<i>tahö</i> (P ₁₁) <i>whytá</i> = pied (P ₁₅) <i>tahi</i> = pied (P ₁₆) <i>tái</i> = pied (P ₃) <i>taé</i> = pied (P ₄) <i>tahe</i> = pied (P ₁) <i>tahe, tae</i> (P ₅) <i>ta^u</i> (P ₂)
jeune	<i>nana-da</i> (K ₂)	<i>pístia-niána</i> = enfant, <i>huake-hue nana</i> = jeune (P ₅)
langue	<i>e-ána</i> (Ar) <i>e-ána</i> (M ₁ -T ₂ -C) <i>e-aná</i> (Ti-T ₇ -T ₈) <i>e-aná</i> (S-T ₆)	<i>xana, xána</i> (P ₅) <i>hána</i> (P ₆ -P ₂) <i>haná</i> (P ₄) <i>hánah</i> (P ₁) <i>kána</i> (P ₃) <i>ana</i> (P ₇ -P ₁₁) (<i>y</i>) <i>anah</i> (P ₈) <i>hana</i> (P ₁₀) <i>xana</i> (P ₁₄) <i>ine</i> (P ₁₅) <i>ána</i> (P ₁₆)
**loin	<i>huaθu-mi</i> (M ₁)	<i>vasi, huasir</i> (P ₅) <i>huači-mayo</i> (P ₁)
main	<i>eme</i> (M ₁ -T ₄ -T ₆ -A) <i>eme-tuku</i> (K ₂ -K ₄) <i>emme</i> (T ₁) <i>emä</i> (Ar) <i>émä</i> (M ₃) <i>ämē</i> (T ₇) <i>äme</i> (T ₈) <i>emé</i> (S) <i>emé</i> (Ti) <i>éma</i> (T ₂)	<i>emé</i> (P ₆) <i>mau</i> (P ₁₁) <i>ma-tüká</i> = cubitus (P ₁₅)
***maïs	<i>exike</i> (K ₂) <i>ixike</i> (K ₄) <i>exiki</i> (K ₁) <i>čixe</i> (M ₂) <i>tsyíhe</i> (M ₃) <i>šiši</i> (Ti) <i>šiše</i> (Ar) <i>sišé</i> (C) <i>šixe</i> (M ₁) <i>dixe</i> (T ₂ -T ₆) <i>öliša</i> (T ₇) <i>äriš^ə</i> (T ₈) <i>rixe</i> (T ₃)	<i>šeki, tséki</i> (P ₅) <i>šéki, rsiki</i> (P ₃) <i>šroki</i> (P ₅) <i>hóki</i> (P ₂) <i>húki</i> (P ₆) <i>šéki</i> (P ₇) <i>šiki</i> (P ₉) <i>šóki</i> (P ₈) <i>šéeki</i> (P ₁₄) <i>čüky</i> (P ₁₅)
**maison	<i>sópo</i> (Ar)	<i>šópo</i> (P ₆ -P ₂) <i>šóbo</i> (P ₃) <i>šobo, sobo, čobo-stina</i> (P ₅) <i>šróba</i> (P ₄) <i>sobo</i> (P ₇) <i>šubu</i> = abri (P ₈) <i>šúhuo</i> (P ₉) <i>subu-tišy</i> (P ₁₅) <i>šubo, šrubo</i> (P ₁₆)
*malade	<i>múškáta</i> (Ar)	<i>muškáta</i> (P ₆ -P ₂) <i>fuskata</i> = fièvre, mal de tête (P ₁)
*manger	<i>čápi-čápi</i> = manger, <i>čapi-čapi</i> = nourriture (Ar)	<i>čápičápi</i> = manger, <i>čapičápi</i> = nourriture (P ₆)
*matin	<i>apu-apu</i> (K ₂) <i>apu-daya</i> (T ₆) <i>apu-apu</i> = obscur (K ₂) <i>apu-mé</i> = nuit (M ₁) <i>appu-me</i> = obscur (S) <i>apu-da</i> = obscur (T ₆)	<i>xabu-ki kaki</i> = je suis allé ce matin (P ₃)

*mauvais	<i>mastára</i> (Ar)	<i>mastará</i> (P ₂ -P ₆)
mère	<i>kua-ku</i> (K ₂) <i>kua-ha</i> , <i>e-kua-ke</i> (K ₄) <i>kua-há</i> (K ₂) <i>kua-ra</i> (T ₄ -T ₆) <i>gua-ra</i> (T ₈) <i>kema-kuá-ra</i> (T ₂) <i>kúa</i> (S) <i>ki-kua</i> (M ₁) <i>kúd</i> (M ₃) <i>ua-ua-di</i> (A) <i>kua</i> (G)	<i>éhua</i> , <i>húa</i> (P ₁₀) <i>éhua</i> (P ₉) <i>höwa</i> (P ₈)
*métal	<i>huáruso</i> (Ar)	<i>huáruso</i> (P ₂ -P ₆) <i>húaruso</i> == or (P ₂ -P ₆) <i>huaruso</i> == or (P ₁)
miel	<i>guaxa</i> (K ₂) <i>uvaza-ena</i> (S) <i>guase-na</i> (T ₆)	<i>buáta</i> (P ₂) <i>vata-reá</i> == cire (P ₅) <i>bata</i> (P ₁₄)
*mollusque		
anodonté	<i>béšo</i> (Ti) <i>béšo</i> (C)	<i>béšo</i> (P ₆)
mort, défunt	<i>manu-xixi</i> (M ₁) <i>manu-xixi</i> (T ₂ -T ₆ -G) <i>manu^u-hi</i> (T ₇) <i>manu^u-manu^u</i> (Ti) <i>ämanu</i> (T ₈) <i>emanu^u</i> (Ar) <i>emaxu</i> (K ₂) <i>maxu</i> == mourir (K ₂) <i>maxo-ya</i> (K ₄) <i>manu</i> == mourir (T ₆) <i>emanu-ani</i> == tuer (T ₂) <i>mané-me</i> == tuer (M ₁) <i>manu-ame</i> == tuer (T ₆)	<i>emanu^u</i> (P ₂ -P ₆) <i>imanu</i> (P ₁) <i>mahuá</i> == il meurt (P ₉) <i>máwé</i> == mort (P ₈) <i>mahuai</i> == mourir (P ₁₄)
**moustique	<i>tsiu</i> (T ₆)	<i>šio</i> (P ₇) <i>šio</i> == mouche <i>marehui</i> (P ₅) <i>šiu</i> == mouche <i>pion</i> (P ₈) <i>tiu-ra</i> == mouche <i>pion</i> (P ₁₀) <i>šio</i> (P ₁₄) <i>šyu</i> (P ₁₅) <i>pasokiro-keaxna</i> (P ₅)
*neuf	<i>pusukuluku</i> (S) <i>poskorúko</i> (K ₃)	<i>čauma</i> (Ar-Ti) <i>čáma</i> (C)
**non		<i>ayma</i> (T ₆) <i>ayxama</i> (K ₂)
non		<i>aixama</i> (K ₁) <i>aymave</i> (T ₇) <i>ayxama</i> , <i>ayxama-kuita</i> == jamais (K ₂) <i>aixama</i> == jamais (K ₄)
oiseau	<i>tian</i> (T ₁) <i>dia</i> (T ₂ -T ₆)	<i>tiaha</i> == vanneau (P ₅)
***oncle	<i>xuxu</i> (A) <i>kuku</i> (K ₂ -K ₄) <i>xu</i> (T ₆) == oncle maternel	<i>koko</i> , <i>kuko</i> (P ₅) <i>kuka</i> == compère (P ₁₁) <i>kuka</i> == oncle maternel (P ₁₄) <i>kuku</i> (P ₁₆)
ongle	<i>emetiči</i> (M ₁) <i>ématiči</i> (T ₂) <i>ematiše</i> (Ar) <i>ämetiti</i> (T ₇) <i>emetidi</i> (T ₆)	<i>matsése</i> (P ₈) <i>muétsis</i> (P ₄) <i>multis-nq</i> (P ₅) <i>muéntzis</i> (P ₇) <i>mantesi</i> (P ₁₁) <i>muty</i> (P ₁₅) <i>muntsy</i> (P ₁₆)

os	<i>etsau</i> (K ₂ -T ₆) <i>etrá</i> (M ₁)	<i>čao</i> (P ₅) <i>sau</i> (P ₇) <i>šahu</i> = os, <i>étro</i> (T ₂) <i>šau</i> = coude (P ₁₁) <i>ušao</i> (P ₈) <i>sáu</i> (P ₁₄)
*ou	<i>xenetia</i> (T ₆)	<i>nente</i> (P ₁)
**patate douce	<i>xariri</i> (T ₆)	<i>kari</i> (P ₅ -P ₁) <i>kári</i> (P ₃) <i>kári</i> (P ₆ -P ₂) <i>kari</i> (P ₈ -P ₁₄)
**pénis	<i>bési</i> (Ti)	<i>bési-ke</i> (P ₂ -P ₆) <i>buši</i> (P ₇) <i>buči</i> , <i>bušči</i> (P ₁₄)
**père	<i>nahua</i> (Ar)	<i>nahua</i> (P ₉) <i>náhua</i> (P ₁₀)
*pet	<i>kuiš</i> (Ti) <i>kuíbi</i> (K ₃)	<i>kui</i> = déféquer (P ₁₀)
*pierre	<i>tumu</i> (T ₄ -T ₆ -A-K ₂ -K ₄ -S) <i>tū-</i> <i>mu</i> (T ₂) <i>tumo</i> (T ₇) <i>t^umo</i> <i>(T₈) tumá</i> (M ₁)	<i>tomó</i> , <i>tomo</i> (P ₅)
**pierre	<i>méi-sáso</i> (Ar)	<i>šašo</i> (P ₅) <i>saášu</i> (P ₄)
**pleurer	<i>miníkⁱ</i> (Ar)	<i>huiníkⁱ</i> (P ₂) <i>huiniki</i> (P ₇) <i>huini</i> (P ₁₄)
*pleuvoir	<i>nei-xu</i> (K ₂) <i>nahi-xuya</i> = il pleut (K ₁) <i>nai-epuani</i> = il pleut (T ₃) <i>nai</i> = il pleut (M ₂) <i>nai-pu</i> , <i>nai-</i> <i>batani</i> = il pleut (T ₆) <i>nai-xuya</i> = il pleut (K ₄) <i>nai</i> = pluie (M ₁ -T ₂ -T ₆ - S-T ₁) <i>nay</i> (T ₇ -T ₈) <i>nei</i> (K ₂)	<i>manšá-nai-p</i> = pluie (P ₁₀)
***poule	<i>takure</i> (K ₂)	<i>takará</i> (P ₈ -P ₁₀)
queue	<i>ina</i> (K ₂) <i>e-ina</i> = plume (T ₂ -T ₆)	<i>ina</i> (P ₇) <i>hina</i> (P ₂ -P ₆), <i>ina</i> (P ₁₄) <i>ina</i> = plume d'ornement (P ₁₁)
**poisson	<i>huáka</i> (Ar)	<i>huáká</i> (P ₂ -P ₆) <i>huaká</i> (P ₁) <i>oáka</i> (P ₄) <i>huáka</i> (P ₇)
***pot de terre	<i>m^ási</i> (Ar) <i>mat^u</i> (T ₈)	<i>máže</i> = marmite (P ₁₀)
pou	<i>biá</i> (T ₇) <i>bia</i> (K ₂ -T ₆)	<i>yia</i> (P ₅) <i>ia</i> (P ₂) <i>hiá</i> (P ₇) <i>bia</i> (P ₈) <i>höa</i> (P ₁₀) <i>iba</i> (P ₁₄)
**rivière	<i>manu</i> (A)	<i>mano</i> (P ₅) <i>mánu</i> = río Mamoré (P ₃) <i>munnu</i> = río Madeira (P ₄)
*río Inambari	<i>yamiaka</i> (Ar)	<i>yamiaka</i> (P ₂ -P ₆)
**sable	<i>méši</i> (Ar) <i>meš</i> (Ti)	<i>maši-na</i> (P ₅ -P ₄) <i>máaši</i> (P ₂ -P ₆) <i>marši</i> (P ₁) <i>maši</i> (P ₈) <i>máši</i> (P ₁₄) <i>matsy</i> = mons (P ₁₅) <i>massi</i> , <i>mazi</i> (P ₁₆)

**sâle	<i>asika-da</i> (K ₂)	<i>čeke</i> (P ₅) <i>čikə</i> = noir (P ₅) <i>čekö</i> = noir (P ₄) <i>čiki</i> = noir (P ₃)
sang	<i>ami</i> (K ₂ -T ₆) <i>ámi</i> (M ₁ -T ₂) <i>ammi</i> (T ₁)	<i>imi</i> (P ₅ -P ₄) <i>bimi</i> (P ₁) <i>hemi</i> (P ₂) <i>bini</i> (P ₇) <i>eme</i> (P ₈) <i>ximi</i> (P ₁₄) <i>ymy</i> (P ₁₅) <i>ymy</i> (P ₁₆)
**soleil	<i>huári</i> (Ar) <i>bari</i> = lune (S)	<i>huári</i> (P ₂ -P ₆) <i>huári</i> (P ₂) <i>huári</i> , <i>wari</i> , <i>vari</i> (P ₅) <i>huári</i> , <i>vari</i> (P ₃) <i>fuarri</i> (P ₁) <i>baari</i> (P ₄) <i>bari</i> (P ₇) <i>bári</i> (P ₈) <i>bati-wi</i> (P ₁₀) <i>wari</i> (P ₁₃) <i>bari</i> (P ₁₄) <i>wary</i> (P ₁₅) <i>bari</i> , <i>parý</i> (P ₁₆)
*tabac	<i>šauvanu</i> (Ti) <i>šávaro</i> (Ar)	<i>šávaro</i> (P ₂ -P ₆)
***tapir	<i>abuáta</i> (T ₈) <i>aguada</i> (T ₆) <i>auada</i> (K ₂) <i>abuáda</i> (K ₃) <i>āhuadi</i> (T ₇) <i>āhuánsá</i> (M ₃)	<i>abuana</i> (P ₅) <i>auána</i> (P ₄) <i>abuara</i> (P ₂) <i>áhuára</i> (P ₃) <i>abua</i> (P ₇) <i>awa</i> = <i>âne</i> , <i>tapir</i> (P ₁₀) <i>bawa</i> (P ₈) <i>ábua</i> (P ₉) <i>abuá</i> (P ₁₄) <i>awa</i> , <i>habua</i> (P ₁₆)
tomber	<i>paka-ka</i> (K ₂)	<i>pake-te</i> , <i>pake-tai</i> (P ₇) <i>pákei</i> (P ₁₄)
tonnerre	<i>etiri-áni</i> (T ₂) <i>tíri</i> (M ₁) <i>tiri</i> (T ₆)	<i>teré-nke</i> (P ₄) <i>ture-kina</i> (P ₅) <i>terenka</i> (P ₇)
**tousser	<i>eohu</i> (Ar)	<i>oukó</i> (P ₁) <i>óku</i> , <i>óku-ytu</i> (P ₂) <i>huku-i</i> , <i>huku-yá</i> (P ₇) <i>hoko</i> = <i>toux</i> (P ₈) <i>ukku</i> = <i>toux</i> (P ₁₄)
*tuer	<i>taza-taza</i> (Ar)	<i>taza-taza</i> (P ₂ -P ₆) <i>tasa-tasa</i> = tuer, chasser, pêcher (P ₁)
*un	<i>nončina</i> (Ar)	<i>nončina</i> (P ₆) <i>nunčina</i> (P ₁)
*vent	<i>beni</i> (M ₁ -T ₆) <i>béni</i> (T ₂), <i>veni</i> (S)	<i>huexna</i> (P ₅) <i>uenna</i> (P ₄)
***ventre	<i>etsama</i> (T ₆) <i>eseme</i> (G)	<i>ytama</i> = <i>lumbus</i> (P ₁₅)
vert	<i>čina</i> (T ₂) <i>sana-da</i> (K ₂)	<i>čini</i> = violet, rose, rouge (P ₃)
viande	<i>éami</i> (Ar) <i>edámi</i> (M ₁) <i>yami</i> (A) <i>erami</i> (K ₂ -K ₄) <i>eami</i> (T ₆)	<i>šini</i> = rouge (P ₅ -P ₄) <i>syn</i> = rouge, <i>šiné</i> = rouge, jaune (P ₁₆)
*voici	<i>kine-kine</i> (Ar)	<i>nami</i> (P ₅ -P ₇ -P ₁₄) <i>námi</i> (P ₂) <i>name</i> (P ₄ -P ₈)
*voleur	<i>sípoši</i> (Ar) <i>tsipuxi</i> (T ₆)	<i>kene-kene</i> (P ₁)
***vulve	<i>kui</i> (Ti)	<i>sipunkay</i> (P ₂) <i>kuü</i> (P ₁₆)

II. — VOCABULAIRE COMPARÉ TAKANA-ARAWAK¹.

	Takana.		Arawak.
acide, aigre	<i>saxuda</i> (T ₆)	<i>akuda</i> (K ₂)	<i>sikata</i> = aigre (A ₅₈) <i>čikatā-ki</i> = aigre (A ₂₇)
aile	<i>e-unambai</i> (M ₁)	<i>e-nabai</i> (T ₂)	<i>yā-nape, iā-nape, apa-nape</i> (A ₈) <i>li-</i> <i>e-nabay</i> (T ₆) <i>nāpe, kepira(e)-li-napé-ma</i> (A ₆) <i>kepire-nápe, kepere-nápe</i> (A ₁₁) <i>dā-nābi, ta-napi</i> (A ₇) <i>tabati-dá-</i> <i>nāba-dī, ida-nāba-ti</i> (A ₁₄) <i>uipizabi-nábe</i> (A ₂₂) <i>ya-nabai</i> = plume (A ₅₀)
aile	<i>iu</i> (K ₂)		<i>lī-yu</i> = plume (A ₁₆) <i>lī-idžu</i> = plume (A ₉) <i>lī-džu</i> = plume (A ₁₀ -A ₁₁) <i>ni-du, ni-ddō</i> = plume (A ₈) <i>ui-dōbo</i> = plume (A ₇)
ami	<i>e-perèxe</i> (M ₁)	<i>a-perèxe</i> (T ₂)	<i>ni-píre</i> (A ₃)
	<i>e-perexi</i> (T ₆)	<i>e-peréxi</i> (K ₃)	
ananas	<i>atsu</i> (K ₂)		<i>atuti</i> (A ₅)

1. Pour désigner les divers dialectes arawak, nous avons employé les abréviations suivantes :

A ₁ = Kampa.	A ₂₃ = Mariaté.	A ₄₅ = Paressi.
A ₂ = Mucoxone.	A ₂₄ = Kanamare.	A ₄₆ = Guinaú.
A ₃ = Baure.	A ₂₅ = Araikú.	A ₄₇ = Mawakwa.
A ₄ = Moxo.	A ₂₆ = Ipuriná.	A ₄₈ = Goajiro.
A ₅ = Piro.	A ₂₇ = Paumari.	A ₄₉ = Mandauáka.
A ₆ = Tariána.	A ₂₈ = Yəmamadi.	A ₅₀ = Piapóko.
A ₇ = Baníva.	A ₂₉ = Paikoneka.	A ₅₁ = Apolista.
A ₈ = Uarekéna.	A ₃₀ = Paunaka.	A ₅₂ = Kauyari.
A ₉ = Karútana.	A ₃₁ = Saraveka.	A ₅₃ = Kuniba.
A ₁₀ = Katapolítani.	A ₃₂ = Marauha.	A ₅₄ = Marawan.
A ₁₁ = Siusí.	A ₃₃ = Kariaý.	A ₅₅ = Aruan.
A ₁₂ = Yukúna.	A ₃₄ = Taino.	A ₅₆ = Acagua.
A ₁₃ = Yavitéro.	A ₃₅ = Wapisána.	A ₅₇ = Tikuna.
A ₁₄ = Baré.	A ₃₆ = Atorai.	A ₅₈ = Kułina.
A ₁₅ = Layana-Guaná.	A ₃₇ = Jumána.	A ₅₉ = Uru.
A ₁₆ = Ipéka.	A ₃₈ = Uirina.	A ₆₀ = Mapidian.
A ₁₇ = Mehinakú.	A ₃₉ = Waurá.	A ₆₁ = Maniteperi.
A ₁₈ = Aruak.	A ₄₀ = Inapari.	A ₆₂ = Palikur.
A ₁₉ = Manao.	A ₄₁ = Kustenaú.	A ₆₃ = Adzánení.
A ₂₀ = Uainumá.	A ₄₂ = Yaulapiti.	A ₆₄ = Araua.
A ₂₁ = Passé.	A ₄₃ = Jabaana.	A ₆₅ = Izaneni.
A ₂₂ = Kauishana.	A ₄₄ = Maipure.	

arbre	<i>bana</i> (T ₆)	<i>abahna, apahna, abána</i> = arbre, <i>abana-ibáhna, apana-pahna, aá-pana</i> = feuille (A ₂₀) <i>pana, či-pana, upana</i> = feuille (A ₁) <i>ata-bana, dá-bana, da-bánu-be</i> = feuille (A ₁₄) <i>ata-xana</i> = feuille (A ₃₁) <i>ata-ána</i> = feuille (A ₁₉) <i>barl-búnna</i> = feuille (A ₁₃) <i>ata-panu-mdry</i> (A ₁₉) <i>a-paná-pe</i> = feuille (A ₈ -A ₆₅) <i>a-pána-pe</i> = feuille (A ₉) <i>pána-pe</i> = feuille (A ₁₀) <i>paná-pe</i> = feuille (A ₁₁) <i>páná-pera, páná-pe</i> = feuille (A ₆) <i>hauaná-paná</i> = feuille (A ₁₂) <i>s-pána unu, si-pana unu, zu-pána unu, s-páná, ju-pana, pána</i> = feuille (A ₄₈) <i>a-pana-ma</i> = feuille (A ₂₁) <i>a-banná</i> = feuille (A ₂₂) <i>á-ban</i> = feuille (A ₅₀) <i>ad-pana</i> = feuille (A ₂₃) <i>sa-pahna</i> = feuille (A ₂₄) <i>atu-puena</i> = feuille (A ₂₅) <i>atu-pan</i> = fleur (A ₅₇) <i>u-banna</i> = feuille (A ₁₈) <i>á-fáni, aua-pani</i> = feuille (A ₂₇) <i>da-bani</i> = bâton, <i>a-pani</i> = feuille (A ₂₈) <i>a-puna-ghpchó</i> = feuille (A ₃₇) <i>pana</i> = feuille (A ₁₇ -A ₄₄ -A ₃₉ -A ₄₂) <i>parna</i> = bois à brûler, <i>para</i> = bâton (A ₅₉) <i>e-pona</i> = feuille (A ₂ -A ₃) <i>epoma</i> = feuille (A ₃) <i>ču-pune</i> = feuille (A ₃₀) <i>to-pono</i> = feuille (A ₄)
arbre	<i>áki</i> (M ₁ -T ₂) <i>aki</i> (T ₁ -T ₄) <i>aki</i> (T ₆) <i>akai</i> (K ₄) <i>akui</i> (T ₈ -A-K ₄ -K ₂) <i>ekui</i> (K ₂) <i>aki</i> = bâton (T ₄) <i>akui</i> = bâton (A-K ₂) <i>akui</i> = feuille (Ar) <i>aki</i> = feuille (Ti) <i>akui-xaki</i> = feuille	<i>béku</i> (A ₈) <i>haiku, heikui</i> (A ₉) <i>haíkú</i> (A ₁₀) <i>haiku</i> (A ₁₁) <i>béíku, haíku, heíku, heíku</i> (A ₆) <i>heoky</i> (A ₃) <i>aky</i> = branche (A ₂₅) <i>aanke</i> = bâton (A ₂₆) <i>heikui</i> (A ₇) <i>hogōi</i> = herbe (A ₂₇) <i>hohei, hooi, oiku</i> = forêt (A ₁₅)

(K₂) *akui-ša* == épine *yuku-ki* == arbre (A₄) *ahiko* ==
 (Ar) *ákui-ša* == épine *palo* (A₄₉) *hiekui* (A₆₅) *ata-*
 (Ti) *akui-sa* == épine (A) *akú-ra* == branche (A₁₉)

akui-xa épine (K₂-K₄)
áki-ta == épine (T₇) *aki-*
da == épine (T₄-T₆) *akoe-*
bekuii == rame (Ti)

arc

etauí-may (Ti) *etuwi-ši* (Ar) *itái* (A₃₉) *itá* (A₄₂) *intai* (A₄₁)
iñtai (A₁₇) *tsaui-türeši*, *saúi-*
touli, *zabi-tulezzi* (A₇) *dzaui-*
tolezzi (A₁₃) *dái-tolí*, *dauí-tulesi*
 (A₈) *tsaui-tšáputi* (A₁₀) *tsaui-*
txapóti, *tsai-dyápu*, *tsai-tšaputi*
 (A₁₁) *tsebi-da* (A₂₈) *zawi-dada-*
ni == arc, *u-zápi-tu* == flèche
 (A₅₈) *dabé-da*, *dábi-da*, *dabi-dag*
 == flèche (A₁₄) *tsepi-tápo*,
djépi-tábu (A₉) *yauí-tšéapu*,
yauí-téapu, *yauí-teapu*, *yavi-*
teáb(h)u (A₆) *dzauiu-to* == flè-
 che (A₁₃)

articulation: *i-suru-muru* == coude (K₂)

nu-kurú-ta, *no-kóru-te* == talon
 (A₁₁) *nu-kuráñ-da* == talon
 (A₁₆) *no-kúru-ta* == talon
 (A₁₀) *i-kuru-tá* == talon (A₅₀)
kunu-tari == cheville (A₃₁)
i-kur-guti == pied (A₅₄) *xi-*
koru-ase == talon (A₁₃) *i-sa-*
koro == cheville (A₂) *i-so-kola*
 == cheville (A₃) *ču-kuri-maka*
 == coude (A₂₃) *no-kóru-da* ==
 talon, *nó-koru-ítere* == coude
 (A₉) *lí-ló-kore* == coude, *li-ló-*
kole == jarret (A₆) *na-kólo-*
kuatíz == poignet (A₇) *ne-koru-*
kánake == avant-bras, *ne-kor-*
tapike == jambe (A₂₆) *kor-kuču*
 == coude (A₅₀) *bua-sobó-kore*,
bi-sobó-kore == genou, *bua-kolo-*
náoke, *bi-kari-gáúake* == jarret,
no-kotu-kuly == talon (A₁₄)

		<i>no-xéhé-čuri</i> = talon (A ₃₁)
		<i>i-čoori-va</i> = genou (A ₃) <i>bui-</i>
		<i>xare</i> = cheville (A ₅) <i>hue-tzu-</i>
		<i>xieri</i> = coude (A ₅₃)
<i>Arundo sac-</i>		
charoïdes	<i>éti</i> (Ti)	<i>ixi, ihi</i> = roseau à flèche (A ₁₄)
assiette	<i>pexa</i> (K ₂ -K ₄)	<i>pitsa</i> = kuye (A ₁₇ -A ₃₉)
assiette	<i>sepe</i> (A) <i>depe</i> (T ₄)	<i>šipa</i> = écuelle à pied (A ₁₀) <i>it(i)-i-</i> <i>pā-tá</i> = écuelle peinte (A ₁₂)
astre	<i>bari</i> = lune (S) <i>huári</i> = soleil '(Ar)	<i>o-lapi</i> (A ₅) <i>žuke-sepé</i> = jatte (A ₃) <i>zipa, dzipa</i> = marmite, <i>zipa</i> = pot de grande taille pour l'eau (A ₅₈) <i>tšiuá, tsiuá,</i> <i>čiuá</i> = pot (A ₆) <i>siuá</i> = pot (A ₈) <i>džiwā-hā(n), džoá-ha</i> = pot (A ₂₈) <i>sia-ha, siā-hā(n)</i> = pot (A ₂₇) <i>seua-xo</i> = tinaja (A ₄₉)
		<i>pueri</i> = lune (A ₁₂) <i>buri, boiri,</i> <i>bōri</i> = étoile (A ₂₇) <i>ybiru</i> = étoile (A ₃₂) <i>boi-bály</i> = étoile (A ₁₉) <i>piri</i> = étoile (A ₅) <i>piri-ta</i> = étoile (A ₂₂) <i>porá-gi</i> = étoile (A ₄₅) <i>ama-piri</i> = étoile (A ₂₈) <i>asoro-peri</i> = étoile (A ₇) <i>oári-peri</i> = pléiades (A ₉) <i>oali-peru</i> = pléiades (A ₁₀) <i>oali-peri, oali-peré-ma, oali-peri</i> = pléiades (A ₁₁) <i>oali-pere</i> = pléiades (A ₆) <i>wali-aw, uali-awan</i> = lune (A ₃₂) <i>uali-ua</i> = étoile (A ₆₃) <i>ualu-kuma</i> = étoile (A ₅₄) <i>uani-u, uany-u</i> = lune (A ₃₇) <i>e-uíne</i> = étoile (A ₄₉) <i>uíne</i> = étoile (A ₁₃) <i>uiru-yo</i> = étoile (A ₅₂) <i>weri, uír,</i> <i>uír(e), wir</i> = étoile (A ₃₅) <i>hiwiri</i> = étoile (A ₇ -A ₆₅ -A ₉) <i>hiuirí, uiere</i> = étoile (A ₁₂) <i>ibilli, iúri</i> = étoile (A ₈) <i>hiuirši</i> = étoile (A ₁₁) <i>iwiri-kt,</i>

		<i>wiri-ki, iyóri-ki, yeari-ki, iyoiri-ki, yuüri-kü, yuiri-ki</i> = étoile, (A ₂₆) <i>zuri</i> = étoile (A ₄₅) <i>uri</i> = étoile (A ₅₁) <i>uru-kama</i> = épi de la vierge (A ₆₂) <i>éer(i)</i> = soleil (A ₅₀) <i>eri</i> = soleil (A ₅₂)
aujourd'hui	<i>uetse-ñé</i> (A)	<i>uåtse, wåtse</i> (A ₂₆)
bambou	<i>deuvi</i> (Ar) <i>déhui</i> (Ti)	<i>téui</i> = miriti (A ₇) <i>téhui</i> = miriti (A ₁₃) <i>itéuñ</i> , <i>itéuj</i> , <i>istéui</i> = miriti (A ₈) <i>izehui</i> = miriti (A ₄₄) <i>itéuñ-na</i> = miriti (A ₉) <i>idéuñ</i> = miriti (A ₁₀) <i>iteuñ</i> , <i>iteuñ</i> = miriti (A ₁₁) <i>teuñ-ra</i> , <i>teuñ-da</i> = miriti (A ₆) <i>hiteuñ</i> = miriti (A ₁₂) <i>itawé</i> = miriti (A ₃₂) <i>zawi-da</i> = palmier pupunha (A ₅₈) <i>tiua</i> = Ubárohr (A ₄₅) <i>idebi</i> = miriti (A ₅₀)
banane	<i>bandare</i> (K ₂) <i>bondare</i> (K ₂ -K ₄)	<i>panari</i> (A ₃₂) <i>panare, banåra</i> (A ₁₄) <i>panable</i> (A ₂₀) <i>panala</i> (A ₃₈) <i>banåla</i> (A ₁₉ -A ₂₅) <i>bánara</i> (A ₃₇) <i>pánara</i> (A ₂₁) <i>fanará</i> (A ₆₄) <i>ba-nana</i> (A ₃₄)
bleu	<i>sava-mé</i> (M ₁) <i>zaua-da</i> (K ₂) <i>θabua-mi</i> = jaune (M ₁) <i>eθaua</i> = vert (T ₆)	<i>taud-ty</i> = jaune (A ₁₉) <i>téua-mi</i> , <i>teguia-mi</i> , <i>téua-mi</i> = jaune (A ₁₃) <i>téua-li</i> , <i>téua-lli</i> , <i>téba-ri</i> = jaune (A ₇) <i>euá-de</i> = jaune (A ₁₀) <i>ewá-di</i> = jaune (A ₉) <i>euá-dali</i> , <i>euá-tali</i> , <i>euá-delí</i> = jaune (A ₁₁) <i>hieué-ite</i> , <i>éua</i> , <i>éwa</i> = jaune (A ₆) <i>heuá-ni</i> = jaune (A ₁₂) <i>i-tyua-lá</i> = bleu, vert (A ₃₉)
bouche	<i>e-kuaca</i> (S) <i>e-kuatsa</i> (K ₂ -T ₆) <i>é-kuat</i> (T ₇) <i>e-kuátra</i> (M ₁) <i>a-kuatri</i> (T ₂)	<i>nu-čuaxi</i> = menton (A ₃₁)
bras	<i>é-boi</i> (T ₇) <i>e-biú</i> (T ₂) <i>e-bai</i> (T ₆) <i>e-bbái</i> (T ₁) <i>e-bbai</i> (S) <i>e-m-bai</i> (M ₁) <i>e-bi</i> (K ₂) <i>e-bbay</i> (G)	<i>i-vohé</i> = poignet (A ₃₀) <i>ni-vupe</i> = poignet (A ₄) <i>ná-bi</i> = avant-bras, <i>ná-pi</i> , <i>api</i> , <i>na-pi</i> = main, <i>na-pi</i> = poing (A ₇)

canne à sucre	<i>siliā-yna</i> (T ₇) <i>sita, sita</i> (T ₆)	<i>epé</i> = main gauche (A ₄₈) <i>u-</i> <i>bexe</i> (A ₅₈) <i>i-bibi</i> (A ₂₈) <i>hua-</i> <i>bibi</i> = os (A ₁₄) <i>ú-ubé</i> = main (A ₅₀)
canot	<i>eša-hapu</i> (Ti)	<i>tsidoq-li-uhále, sidoa</i> (A ₆) <i>pō-sida-</i> <i>li</i> = miel (A ₈) <i>šidoa</i> (A ₄₉)
canot	<i>eša-hapu</i> (Ti)	<i>čaru-hapi</i> = rame (A ₅₃) <i>salu-xa-</i> <i>pi, sarhu-api, sarū-api, sarhu-</i> <i>ehapi</i> = rame (A ₅)
cendre	<i>e-timu</i> (A-T ₄ -T ₆) <i>ā-tima</i> (T ₈)	<i>isa, yša, isa, isa, istzá</i> (A ₁₄) <i>yča</i> (A ₁₉) <i>ytzá</i> (A ₃₃) <i>itsá</i> (A ₁₇ -A ₄₁ - A ₃₉) <i>yša-ly</i> (A ₃₂) <i>iržra, i(r)žra</i> (A ₄₂) <i>oča</i> (A ₅₉) <i>īta</i> (A ₇ -A ₂₀) <i>īta</i> (A ₆ -A ₈ -A ₉) <i>īdā</i> (A ₃₈) <i>īta</i> (A ₄₁ -A ₁₀ -A ₆ -A ₈) <i>īta</i> (A ₉) <i>īdā</i> (A ₉ -A ₄₁) <i>ītā</i> (A ₁₂) <i>ītā</i> (A ₄₉) <i>ītā</i> (A ₅₀) <i>ītā</i> (A ₆₃)
cendre	<i>etiki-muru, etiki-muru</i> (K ₂)	<i>sima, simapa</i> (A ₄) <i>astima</i> = bois à brûler (A ₄₈) <i>ātaman</i> = bois à brûler (A ₃₅)
cerf	<i>batsu-nu</i> (T ₆) <i>batrú-nu</i> (M ₁)	<i>bado</i> (A ₅₈ -A ₂₈) <i>badu</i> (A ₅₈) <i>baduā</i> (A ₂₈)
chanter	<i>eru</i> (K ₂)	<i>nu-hirō</i> (A ₄) <i>e-ira-x, e-ira-iši,</i> <i>e-ira-xa</i> (A ₄₈) <i>iri-nana</i> (A ₅₈)
charbon	<i>etide</i> (T ₄) <i>etesi</i> (A)	<i>tīdže, tīdže, tīdže, tīzhe</i> = feu (A ₉) <i>tīdže</i> = feu (A ₁₀) <i>tēdžē,</i> <i>tīdže</i> = feu (A ₁₁) <i>itiši</i> = bois à brûler (A ₁₄) <i>tīti</i> = bois à brûler (A ₅₈) <i>tīdže</i> = feu (A ₆₃) <i>džīdže</i> = feu (A ₆₃)
chercher	<i>čaku</i> (T ₆)	<i>nu-čiko-bō</i> (A ₄) <i>čaxá, a-čexd, a-</i> <i>šaxa-ua, a-čaxa-gua</i> (A ₄₈)
cheveu	<i>e-tsaru</i> (K ₂)	<i>čer-s, čir-s, čara</i> (A ₅₉) <i>nu-tsēri</i> = tête (A ₄₅) <i>tsēr-nūtl</i> (A ₅₄) <i>čil'e</i> = poil (A ₂) <i>ne-kiri-šiké,</i> <i>ne-kiri-ské</i> (A ₂₆) <i>nu-kuru, nu-</i> <i>kuržu</i> = tête (A ₄₂)
cheveu	<i>e-čau</i> (S) <i>e-šau-čna</i> (T ₈)	<i>n-tāu, un-dávo</i> = front (A ₃₅) <i>un-tau</i> = front (A ₃₆) <i>tau-ku</i>

		= front (A ₂₅) <i>hua-daú-iti</i> , <i>be-daú-iti</i> , <i>bi-daú-iti</i> , <i>no-tau-iapy</i>
		= front (A ₁₁) <i>no-šau-itabolini</i>
		= sourcils (A ₇) <i>no(n)-dáu-iža</i>
		= sourcils (A ₁₃) <i>dáui-iaxe</i> =
		= sourcils (A ₄₉)
chicha	<i>tupari</i> (K ₁ -K ₂ -K ₃)	<i>tuparé</i> = manioc (A ₅₁) <i>tsipali</i> , <i>čipari</i> , <i>sipari</i> , <i>čipari</i> , <i>čipali</i> = banane, <i>képare</i> , <i>čipali</i> = pa- tate (A ₂₆) <i>θipari</i> = patate (A ₂₇) <i>xipale</i> , <i>tipali</i> = patate (A ₅) <i>yipari</i> = patate (A ₃₃) <i>tsipari</i> = banane (A ₂₈) <i>čipari</i> , <i>baré</i> = banane (A ₅₈) <i>pari-an- ti</i> , <i>pare-nti</i> = banane (A ₁) <i>toporé</i> = racine (A ₄) <i>zapory</i> = racine (A ₂₂) <i>sapara</i> = ma- nioc rôti (A ₃₅) <i>tâbari</i> , <i>tâbali</i> , <i>tapari-atapi</i> = racine (A ₇) <i>iyâ-pali</i> = racine (A ₈) <i>li-pali</i> = racine (A ₉ -A ₁₀) <i>bažkú-pali</i> = racine (A ₁₁) <i>li-pali</i> , <i>heiku- li-pali</i> = racine (A ₆) <i>era(a)- pâre</i> = patate (A ₁₂) <i>a-pari</i> , <i>čam-bari-nči</i> = racine (A ₁)
chien	<i>paku</i> (M ₁) <i>páku</i> (M ₃)	<i>paku</i> (A ₄) <i>paku</i> , <i>pakus</i> , <i>pako</i> (A ₅₉) <i>pakúy</i> = <i>Callithrix eu- prea</i> (A ₂₀) <i>pakoy</i> = <i>Callithrix</i> <i>torquata</i> (A ₂₃) <i>pahö</i> = ma- caque (A ₁₇ -A ₄₁ -A ₃₉) <i>ipéku</i> = <i>Callithrix</i> sp. (A ₁₀) <i>hipéku</i> , <i>ipéku</i> , <i>ipekú</i> = <i>Callithrix</i> sp. (A ₆)
chien	<i>uči</i> (T ₂) <i>utči</i> (T ₈)	<i>očiči</i> , <i>učite</i> (A ₁) <i>úlči</i> (A ₅₁) <i>okčiči</i> = porc (A ₅₉) <i>kučis</i> , <i>gočis</i> (A ₃₄)
ciel	<i>em-bakua-pačh</i> (M ₁) <i>e-uakue- pana</i> (S) <i>e-bakua-pača</i> (T ₆) <i>e-vakue-pača</i> (G) <i>e- bake</i> , <i>e-bakie-su</i> = en haut (T ₆) <i>e-vakue-zù</i> = en haut (S) <i>beákua</i> = en haut (Ar)	<i>name-baku</i> (A ₂₈) <i>auaka</i> = en haut, <i>ita-huak</i> , <i>ita-waka</i> , <i>ita- huaka</i> (A ₅) <i>baku</i> = nuage (A ₅₈)

clair	<i>kuare-me</i> (S) <i>kuare-da</i> (T ₆)	<i>gahâli-mi</i> = blanc (A ₁₃) <i>ghali-kata</i> = blanc (A ₂₅)
cœur	<i>ma-u-zumu</i> (S) <i>ma-e-sumu</i> (T ₄) <i>ma-suma</i> (M ₁) <i>ma-sûmo</i> (T ₂) <i>ma-sumo</i> = estomac (T ₈) <i>ma-e-sumu</i> <i>kuatsa</i> = estomac (T ₆) <i>e-seme</i> = ventre (G) <i>e-tsama</i> = ventre (T ₆) <i>e-dumi-xite</i> = tripes (K ₂) <i>e-dumi-ti</i> = intestins (K ₂) <i>dumi</i> = excrément (K ₂ -T ₆) <i>dumi</i> = déséquer (K ₂)	<i>a-izumo-nte</i> , <i>šumo-nte</i> = entrailles (A ₁) <i>ne-(t)some</i> , <i>né-tsome</i> , <i>tsumü</i> = anus, fesses (A ₂₆) <i>nu-tzûma</i> = anus, <i>nu-sâme</i> = pénis (A ₂₄) <i>un-tsumâ</i> = fesses (A ₆₀) <i>no-tomâ-yi</i> = fesses (A ₈) <i>i-seme</i> = nombril (A ₃₀) <i>sime-či</i> = pénis (A ₅) <i>sime-rau</i> = poils du pubis (A ₃₅) <i>nu-čima-ri</i> = épaule (A ₃₁) <i>li-tsâme</i> = dos, côté, <i>ua-tsâme</i> = dos (A ₆) <i>no-t(s)âma</i> = dos (A ₁₀) <i>nu-tâma</i> , <i>li-tôma</i> = dos (A ₁₁) <i>vi-šamu-re</i> (A ₄) <i>y-tama</i> = dos (A ₂₅) <i>n(u)-diumę-na</i> = fesses (A ₃₃) <i>dume</i> = fesse (A ₅₀) <i>tomu</i> = dos (A ₅₇)
corbeille	<i>pitčé-bi</i> (C)	<i>peči</i> (A ₅₇) <i>dú-pitsi</i> = Mandiocasieb (A ₁₀) <i>du-pitsi</i> , <i>du-pit(s)i</i> = Mandiocasieb (A ₁₁) <i>yu-pisi</i> , <i>pâ-pitsa-nipuki</i> , <i>xu-pitsi</i> = Mandiocasieb (A ₁₂)
corps	<i>e-kuita</i> (S-K ₂ -K ₄) <i>e-kita</i> (T ₂ -T ₁ -T ₄) <i>e-kuiča</i> (A) <i>e-koi-ta</i> (K ₄)	<i>nô-kuta</i> = poitrine (A ₈) <i>nô-kuta</i> = poitrine (A ₉) <i>nu-kúta</i> = poitrine (A ₁₀) <i>nu-kôda</i> = poitrine (A ₁₆) <i>nu-kúta</i> , <i>nu-kúte</i> = poitrine (A ₁₁) <i>ua-kûde</i> , <i>ua-kûda</i> = poitrine (A ₆) <i>e-koto-yin</i> = cœur (A ₂) <i>i-kita</i> = veine (A ₂ -A ₃) <i>nu-kâty</i> (A ₁₉) <i>no-ghéla</i> = omoplate (A ₂₁) <i>keto</i> = poitrine (A ₅₀)
côtes	<i>e-pare-iri</i> (T ₆) <i>e-pere</i> = côté (K ₂)	<i>no-pâli-eapi</i> , <i>no-pare-ba</i> (A ₈) <i>no-pari-api</i> (A ₉) <i>nu-paré-mâida</i> (A ₁₆) <i>nu-pere-majta</i> , <i>nu-paré-ma</i> (A ₁₁) <i>nu-pâre</i> = cœur, <i>nu-pâbre</i> = ma côté (A ₂₀) <i>pare</i> = lumbus, <i>a-baré</i> =

		poitrine (A ₂₃) <i>nu-paro-tere</i> = omoplate (A ₁₉) <i>či-puro-ghone</i> = lumbus, <i>si-pohry</i> = ombilic (A ₂₁) <i>no-pahre</i> = ombilic (A ₂₂) <i>i-barai</i> (A ₅₀) <i>i-pari</i> (A ₅₈)
coton	<i>huapésa</i> (T ₇) <i>guapesa</i> (T ₆) <i>huapés</i> (T ₈) <i>wuapéhē</i> (Ar) <i>huapé</i> (Ti) <i>huapéhi</i> (C)	<i>huapxe</i> (A ₅) <i>wapōhō</i> (A ₅₃) <i>am-</i> <i>pexi</i> , <i>ammpi</i> (A ₁) <i>ampii</i> (A ₅₂) <i>api-pibi</i> = fil (A ₄)
cou	<i>e-tipi</i> (M ₁) <i>e-típi</i> (T ₂) <i>e-tippi</i> (S) <i>a-tsupa</i> = tetilla (T ₆)	<i>na-töpa-ruku</i> = menton (A ₃₂) <i>no-betipi</i> = poitrine (A ₃₁) <i>top-</i> <i>s</i> = sein (A ₅₀) <i>ni-tupu</i> , <i>nu-</i> <i>tupo</i> = poitrine (A ₄) <i>tsipu-xi</i> (A ₅₈) <i>no-tiāpa</i> = omoplate <i>no-tiāpa</i> = épaule (A ₉) <i>nu-</i> <i>téapa</i> = omoplate, épaule (A ₁₁) <i>nu-teapá-ida</i> = omoplate (A ₁₆) <i>i-sipe-kuri</i> = épaule, <i>i-sépe-tene</i> = tronc (A ₅₈) <i>no-sépa</i> = omoplate, épaule (A ₈) <i>nu-téapa</i> = épaule (A ₁₀) <i>nu-épo</i> = nuque (A ₄) <i>va-syapa</i> = épaule (A ₂₀) <i>ta-</i> <i>sáp</i> , <i>ta-sapo</i> = dos, <i>ua-sap</i> , <i>a-zápü</i> , <i>sápe</i> = épine dorsale (A ₄₈) <i>i-xapui</i> = épaule (A ₅) <i>ziopa</i> = épaule (A ₂₃) <i>no-tsiāpo</i> , <i>nu-čiabo</i> , <i>tiabo</i> = ventre (A ₇) <i>nu-ičába</i> = ventre (A ₃₃)
cou	<i>e-piti</i> (K ₂)	<i>we-bité</i> , <i>ě-bétē-mani</i> = joue, <i>ě-bětē</i> = tempes (A ₅₈) <i>ă-băθă</i> = langue, <i>ě-bětē</i> = visage, <i>ă-nuk-bodi</i> = œil (A ₂₈) <i>bodi</i> , <i>bōdī</i> = bouche (A ₂₇) <i>ne-botó</i> , <i>putú</i> , <i>ni-pótú</i> = lèvres, <i>pōtō-</i> <i>nči</i> = bouche (A ₂₈) <i>pende</i> = lèvres (A ₃) <i>puta-ka</i> , <i>u-pota-</i> <i>kabe</i> = joue (A ₃₂) <i>a-pante</i> = bouche, <i>punto</i> = museau (A ₁) <i>nu-bite</i> = collier (A ₄) <i>i-bita</i> = tête (A ₅₀) <i>xi-bida</i> = tête (A ₉) <i>pi-nída</i> = tête (A ₆₃)

crabe	<i>teru</i> (K ₂)	<i>tsíru</i> (A ₁₀) <i>tsíru</i> , <i>tsíru</i> (A ₆)
cul	<i>e-mutu</i> (T ₆) <i>tsuxu-mutu</i> = nombril (T ₆)	<i>hue-muto</i> (A ₅) <i>no-módu</i> = intestins, <i>no-módo</i> , <i>no-módu</i> = nombril (A ₈) <i>na-móde</i> = nombril (A ₇) <i>hua-móso</i> , <i>bi-móso</i> , <i>no-muso</i> = nombril (A ₁₁) <i>nu-mutsú-re</i> = nombril (A ₄₂) <i>nu-motsi</i> , <i>nu-modži</i> = nombril (A ₉) <i>nú-mutsi</i> = nombril, <i>límútsi</i> = Nabelstrang (A ₁₁) <i>mo-móso</i> , <i>íd-mučo</i> = nombril (A ₄₈) <i>nu-mutu-ri</i> = ombilic (A ₃₇) <i>motzá</i> = ventre (A ₂₅)
déféquer	<i>seea</i> (Ti)	<i>no-tsia-ha</i> = excrément (A ₇) <i>i-žia-te</i> , <i>nō-ša</i> = excrément (A ₉) <i>nú-ža</i> = excrément (A ₁₀) <i>nú-iša</i> , <i>nú-iža</i> = excrément (A ₁₁) <i>no-iža</i> = je défèque (A ₁₉) <i>ka-itsa-ni</i> = intestin (A ₂₇)
dent	<i>e-tse</i> (K ₂ -T ₆) <i>e-čee</i> (S) <i>e-čé</i> (T ₁) <i>ā-če</i> (T ₇) <i>ē-sé</i> (Ti) <i>e-sě</i> (Ar) <i>e-sé</i> (C) <i>ā-te</i> (T ₈) <i>e-tré</i> (M ₄) <i>ē-tre</i> (T ₂) <i>ē-čsée</i> = incisive (M ₃) <i>ē-tšádu</i> = langue (M ₃)	<i>na-ti</i> (A ₄₄) <i>pi-čtsa</i> (A ₆₃) <i>atze</i> (A ₅₉) <i>nā-ši</i> , <i>ná-si</i> , <i>na-rsi</i> , <i>na-či</i> , <i>na-rži</i> (A ₇) <i>nā-ži</i> , <i>wa-či</i> (A ₁₃) <i>nu-čtsa</i> (A ₁₀ -A ₁₆) <i>nu-čtsa</i> , <i>nu-itsa</i> (A ₁₁) <i>hue-ixi</i> , <i>hui-xé</i> , <i>hui-sé</i> (A ₅) <i>wi-bi</i> (A ₅₃) <i>na-ū</i> (A ₂₄ -A ₃₃) <i>asi</i> (A ₃₁) <i>axi</i> , <i>asi</i> (A ₁) <i>i-čsi</i> (A ₄₉) <i>sé-e</i> (A ₂₁) <i>nu-ččy</i> (A ₂₅) <i>nu-tsoa</i> , <i>nu-tsoe</i> (A ₄₂) <i>ni-tseve</i> , <i>pi-tseve</i> (A ₃₉) <i>nu-tévoe</i> (A ₄₁) <i>nu-teve</i> (A ₁₇) <i>šie</i> = langue (A ₄₈) <i>na-tú</i> , <i>na-tō</i> , <i>na-tōh</i> (A ₃₂) <i>no-č</i> (A ₂₂) <i>na-y</i> (A ₁₉) <i>lā-di</i> (A ₃₈) <i>ni-bi</i> , <i>ni-y</i> (A ₃₇) <i>a-i</i> (A ₂₃)
dermatomyia	<i>suso</i> (Ti) <i>sutčo</i> (T ₇) <i>sutsu</i> = gusano (T ₆) <i>tsuxu</i> = gusano (K ₂)	<i>isitu</i> = pulex penetrans (A ₈) <i>čsitu</i> , <i>čtsitu</i> = pulex penetrans (A ₆) <i>čitō</i> = nigua (A ₄₉) <i>i-sido</i> = nigua (A ₅₀) <i>isitú</i> = pulex penetrans (A ₁₂) <i>čtitu</i> , <i>ččtitu</i> = pulex penetrans (A ₁₁)

		<i>titu</i> = pulex penetrans (A ₁₀) <i>titu, iteto</i> = pulex penetrans (A ₉) <i>situ-rē</i> = pulex penetrans, <i>siti</i> = pou garrapata (A ₅) <i>i-titsē</i> = pou garrapata <i>i-titse</i> = tique garrapata (A ₂₀) <i>tičē</i> = tique garrapata (A ₂) <i>tiši</i> = tique garrapata (A ₃) <i>setzüe</i> = maruim (A ₂₁)
dormir	<i>tauvi</i> (T ₇) <i>taui-taui</i> (Ti) <i>tabi</i> (M ₁ -T ₂ -T ₆) <i>tavi</i> (K ₂)	<i>sābu</i> = sommeil (A ₁₄) <i>no-tābo-</i> <i>nībi</i> = rêve (A ₇) <i>no-tāpu-</i> <i>inke</i> = sommeil (A ₉) <i>nū-tapo-</i> <i>nīka yākāre</i> = rêve (A ₁₀) <i>hi-</i> <i>tāpu-ne</i> = rêve (A ₁₁) <i>tāpu-li</i> = rêve (A ₆) <i>dāpu-ri</i> = som- meil (A ₅₀) <i>ne-čape-newata</i> = sommeil (A ₅₃) <i>čaapi-napa</i> <i>pa</i> <i>makāha</i> = je dors (A ₂₀)
eau	<i>na</i> = pluie (Ti) <i>ena</i> (K ₄ - K ₂ -K ₅ -T ₆) <i>énā</i> (Ar) <i>ňā</i> (Ti)	<i>nā, ina, bina</i> = pluie (A ₅) <i>bina</i> = pluie (A ₅₃) <i>ina</i> (A ₂₉ - A ₃) <i>bina</i> (A ₃) <i>nia</i> (A ₁) <i>ine</i> (A ₂ -A ₃) <i>enē, innē</i> (A ₃₀) <i>huna,</i> <i>onē, óne, unnē, onne, u_onnē</i> (A ₄₅) <i>unūa</i> (A ₁₃) <i>unu</i> (A ₅₉) <i>ūni</i> (A ₃₄) <i>une</i> (A ₃₁ -A ₅ -A ₄₅ - A ₃₉ -A ₅₃) <i>huni</i> (A ₅) <i>hune, une</i> (A ₄) <i>uné, oóhni, auny</i> (A ₂₀) <i>uune</i> (A ₃₈) <i>uny</i> (A ₃₂ -A ₅₅ -A ₂₃ - A ₂₅) <i>bonih</i> (A ₃₆) <i>ūni, unni</i> (A ₅₀) <i>uni</i> (A ₅₂ -A ₆₅ -A ₄₀) <i>úni</i> (A ₄₃) <i>áni</i> (A ₄₀ -A ₄₆) <i>úni, uni,</i> <i>huni, óni, ony, uunni</i> (A ₁₄) <i>fní, uni, óni, ooni</i> (A ₉) <i>áni, úni</i> , <i>áni</i> (A ₄₁) <i>áni, óni</i> (A ₆₃) <i>áni, uni, yni</i> (A ₆) <i>áni, ohni</i> (A ₄₂) <i>óni, úunni</i> (A ₈) <i>húni</i> (A ₆₁) <i>óne</i> (A ₄₁ -A ₄₇) <i>one</i> (A ₄₁ -A ₄₅) <i>úni, óni, ooni</i> (A ₄₀) <i>uni-be</i> = rivière (A ₅₆) <i>oni</i> (A ₄₂ -A ₄₆) <i>ueni</i> (A ₄₄) <i>uēni, wéni,</i> <i>ueni, uenni</i> (A ₇) <i>húni-pi</i> =

		nuage (A ₅₁) <i>uēni</i> , <i>wēni</i> , <i>ueni</i> , <i>uenni</i> (A ₁₃) <i>wīn</i> , <i>uēnq</i> , <i>wīane</i> , <i>ouéne</i> (A ₃₅) <i>wīn</i> (A ₃₆ -A ₆₀) <i>wune</i> (A ₄₇) <i>wuni</i> , <i>wūini</i> , <i>wīin</i> , <i>unia</i> (A ₁₈) <i>win</i> , <i>gūin</i> , <i>guin</i> , <i>gūi</i> , <i>niu</i> (A ₄₈) <i>veni</i> = rivière (A ₅) <i>weny</i> = rivière (A ₂₄) <i>wāinī</i> = rivière (A ₂₇) <i>wēni</i> = ri- vière (A ₆₁) <i>wēni</i> , <i>wūnū</i> , <i>wenī</i> = rivière (A ₂₆)
éclair	<i>tseru-tseru</i> (T ₂ -T ₆)	<i>čulu-vukāte</i> (A ₁₅) <i>činō</i> = foudre (A ₃)
estomac	<i>šeovi</i> (Ti) <i>seuve-ša</i> = cul (Ar-Ti)	<i>no-txiui</i> = scrotum, <i>no-tūui</i> = cuisse (A ₈) <i>i-tihui</i> = anus (A ₃₀) <i>i-tove</i> = nombril (A ₂) <i>tiue</i> , <i>n-tiye</i> , <i>n(u)-tiq</i> = pénis (A ₃₅) <i>i-teve</i> = nombril (A ₂₉) <i>nu-tüuy</i> = nombril (A ₃₃) <i>na-</i> <i>tibi-ku</i> = nombril (A ₃₂) <i>nū-</i> <i>tsivi</i> = poils du pubis (A ₁₀) <i>nō-tsivi</i> = poils du pubis (A ₉) <i>nū-tsiuq</i> , <i>nū-tsiwi</i> , <i>nō-</i> <i>dživi</i> = poils du pubis (A ₄₁) <i>nū-tšivi</i> = poils du pubis (A ₁₆) <i>no-txōui</i> = poils du pu- bis (A ₈) <i>e-tšeō</i> = poils du corps, <i>kiu</i> , <i>gheu</i> , <i>keoo-ti</i> , <i>kēo</i> = pénis (A ₁₅) <i>či-ghyūe</i> = anus (A ₂₁) <i>ā-θōuī</i> = pénis (A ₂₈) <i>soi</i> = poils du corps (A ₄₈)
éternuer	<i>tiōu</i> (T ₆)	<i>ha-tiši</i> (A ₂₈) <i>a-disa</i> (A ₂₇)
étoile	<i>čitče</i> (Ar-Ti)	<i>txy</i> , <i>čy</i> (A ₂₄) <i>čisi</i> = lune (A ₅₉)
être	<i>ani</i> (K ₂ -T ₆) <i>ania</i> (K ₄)	<i>anie</i> = être (A ₁) <i>bi-ni</i> = tu es (A ₁₄)
être humain	<i>čina-ni</i> = épouse (Ar-Ti) <i>čina-ni</i> = femelle (Ti)	<i>čina</i> = homme, <i>zinan-ni</i> (A ₂₂) <i>čina-ni</i> (A ₁) <i>a-čina-ri</i> = homme (A ₄₉) <i>a-čina-li</i> (A ₆₅) <i>a-siná-li</i> , <i>a-siná-ri</i> , <i>a-zine-ri</i> (A ₈) <i>ā-tsina-ri</i> , <i>a-čina-li</i> (A ₉) <i>ā-tsina-ri</i> (A ₁₀) <i>a-tsīa-li</i> , <i>a-čia-</i>

		li (A ₄₁) <i>ã-čta-li</i> , <i>ã-tsiq</i> , <i>čid-li</i> , <i>a-sia-ry</i> (A ₆) <i>a-siē</i> , <i>a-tiām</i> (A ₁₂) <i>a-zier-li</i> (A ₅₀) <i>nō-tsina-ha</i> = sœur (A ₁₃) <i>no-sīniu</i> = belle-fille (A ₁₄) <i>e-čeena</i> (A ₃₁) <i>zehéna</i> = femme mariée (A ₁₅) <i>ne-zani-to</i> , <i>ni-zani-to</i> = femme (A ₄₅) <i>e-čane-nuve</i> = homme, <i>e-senu-nuve</i> = femme (A ₃₀) <i>a-čanē</i> = homme, <i>e-seno</i> = femme (A ₄) <i>a-tind-re</i> = homme (A ₃₈) <i>e-tya-ló</i> (A ₂₅) <i>tino-beni</i> , <i>tinao-beni</i> = femme (A ₅₄) <i>tene-ru</i> = femme (A ₁₇) <i>tine-ru</i> = femme (A ₄₁) <i>tene-ru</i> , <i>tene-žu</i> = femme (A ₃₉) <i>tiná-u</i> = femme (A ₄₂) <i>y-tunā-lo</i> = femme (A ₁₉) <i>tini-o</i> = femme (A ₄₄) <i>e-teno</i> , <i>ã-lön</i> , <i>e-tno</i> = femme (A ₃) <i>e-tena-či</i> = femme (A ₂) <i>ai-teñu</i> = femme (A ₂₉) <i>ixuna</i> , <i>tuana</i> = femme (A ₅₉) <i>tanq</i> = femme (A ₅₂) <i>in-tanu-rú</i> , <i>in-tani-ru</i> = femme, <i>in-táni-ri</i> , <i>nū dānī-ri</i> = époux (A ₂₆)
face		<i>e-bu-tsekini</i> (K ₂) <i>e-mbu</i> (M ₁) <i>e-mbu</i> (T ₂) <i>e-bbū</i> (S) <i>bu</i> , <i>e-bu</i> (T ₆) <i>e-bbo</i> = bouche (T ₁)
		<i>i-pu</i> , <i>i-puhu</i> = lèvres (A ₅₈) <i>iui-pu</i> = bouche, lèvres, <i>i-fú</i> = lèvre inférieure (A ₂₈) <i>pi-biu</i> , <i>pe-beiu</i> = bouche (A ₅₄) <i>nu-piu</i> = cou (A ₁₇) <i>nu-piu</i> = cou (A ₄₁) <i>pana-ui</i> , <i>fānā-wí</i> (A ₄₈) <i>pána</i> = jeune fille (A ₅₇)
		<i>ã-puna</i> (T ₇) <i>č-puna</i> (T ₈) <i>e-ppúna</i> (T ₁) <i>e-puna</i> (T ₄ –T ₆ –K ₂ –K ₄ –A) <i>e-puna</i> = femelle (T ₆ –K ₂) <i>puná-ve</i> = fille (M ₁) <i>e-púna</i> = fille (T ₂) <i>e-puna-ve</i> = fille (T ₄) <i>e-púna</i> = vulve (Ar)
		<i>anu</i> (M ₁ –M ₃) <i>anu</i> (S–G) <i>nú-inu</i> = épouse (A ₈) <i>nō-inu</i> =

	áno (T ₂)	épouse (A ₉) <i>l-inu</i> = épouse (A ₁₀) <i>li-inu</i> , <i>nú-inu</i> = épouse (A ₁₁) <i>no-ño</i> = épouse (A ₄₉) <i>nu-nio</i> = épouse (A ₁₄)
feu	<i>kubuóti</i> (M ₃) <i>kuati</i> (M ₂ -T ₃ -S-G) <i>kuáti</i> (M ₁ -T ₂ -C) <i>kuáti</i> (Ar-Ti-T ₇) <i>kuáti</i> (T ₈) <i>kuati-dareda</i> (T ₄) <i>kuati-ibueda</i> (A) <i>kuati-θareda</i> (T ₆) <i>kuati-bueθa</i> (T ₆)	<i>tu-kuati</i> , <i>ta-kuati</i> = soleil (A ₄₀) <i>t-kati</i> = soleil (A ₅₃) <i>atú-kati</i> , <i>ata-koáti(s)i</i> , <i>ātō-kāči</i> , <i>tu-kansi</i> , <i>atú-kači</i> , <i>ato-kantí</i> , <i>atú-kači</i> = soleil (A ₂₆) <i>kienti</i> , <i>kenti</i> = soleil (A ₁) <i>ghü-gaty</i> (A ₁₉) <i>kéthi</i> = soleil (A ₆) <i>kaxzi</i> , <i>káthi</i> , <i>kázi</i> (A ₁₃) <i>katsé</i> , <i>kátše</i> , <i>kathé</i> = soleil (A ₄₅) <i>kaši</i> = soleil (A ₆₁) <i>kači</i> = soleil (A ₅) <i>ti-kéti</i> (A ₅₄) <i>tsi-hasi</i> (A ₄₇) <i>s-keti</i> = fumée (A ₅₉) <i>bi-kesi-a</i> (A ₆₀) <i>kitzei</i> , <i>kidžé(i)</i> (A ₅₀)
feu	<i>etiki</i> (K ₁ -K ₂ -K ₄) <i>etiki-muru</i> , <i>ettiki-muru</i> = cendre (K ₂) <i>etigi-muru</i> = cendre (K ₄)	<i>tiki-ahi</i> (A ₃₁) <i>idíki</i> , <i>itigi</i> = bois à brûler (A ₁₄) <i>čeke</i> (A ₄₆) <i>t(i)kičre</i> , <i>tik(i)ár</i> , <i>tik(i)ér</i> , <i>te-gherre</i> , <i>tikierre</i> (A ₃₅) <i>tikir</i> , <i>tegäre</i> , <i>tegherre</i> (A ₃₆) <i>siki</i> , <i>sigui</i> , <i>siké-u</i> , <i>sikó-u</i> (A ₄₈) <i>šaki</i> (A ₂₉)
feu	<i>či</i> (Ar)	<i>tsé</i> , <i>tséi</i> (A ₁₇) <i>tséi</i> (A ₄₁) <i>itséi</i> (A ₃₉) <i>tsé</i> , <i>tsé</i> , <i>tsie</i> = bois à brûler (A ₆)
filis	<i>e-bakua</i> (K ₂ -K ₄ -T ₄ -T ₆) (<i>n</i>) <i>bákua</i> (M ₃) <i>e-vakua</i> (G) <i>e-baku-epuna</i> = fille (A) <i>e-bbakúa</i> = enfant (T ₄) <i>oni-bakua-púna</i> = ma fille (T ₂) <i>ki-e-mbákua</i> = mon fils (M ₁)	<i>no-baké-bu</i> = Enkelin, <i>bā-baké-lí(x)ni</i> = Enkel (A ₈) <i>u-waka-ma</i> , <i>waha</i> (A ₅₈) <i>wako-ry</i> = enfant (A ₂₂)
flèche	<i>maħi</i> = ligature de la flèche (Ar)	<i>maxi</i> (A ₃₁) <i>magi-qué</i> (A ₃₈)
foie	<i>e-lákua</i> (Ar) <i>e-takua</i> , <i>xa-takua</i> (T ₆)	<i>ne-toko-me</i> = cœur (A ₃) <i>e-laha-ku</i> = ventre (A ₃₁) <i>nu-takó</i> = ventre (A ₄₂) <i>i-toke-nan</i> = poitrine (A ₂) <i>tuku-ka</i> = poitrine (A ₂₅) <i>nu-tuku-ne</i> = poitrine (A ₁₉) <i>nu-doko</i> , <i>hua-dóko</i> , <i>bi-</i>

		<i>dōko, vi-doko</i> = poitrine, <i>bi-tako-lābi</i> = omoplate, <i>hua-tāku-ri, nu-taku-lé, bi-tāko-li</i> = aisselle (A ₁₄) <i>nu-taku-nate</i> = nombril (A ₁₇ -A ₄₂ -A ₃₉) <i>nu-tuku-nēta</i> = hanche (A ₃₃) <i>nu-duku-rie, duku-ri</i> = poitrine (A ₃₅) <i>tuge</i> = ventre (A ₅₇) <i>nu-tago-disō</i> = épaule, <i>nu-tiku-lani, nu-tiku-li</i> = poitrine, <i>nu-tūku-lī</i> = fesses, <i>e-taku-re</i> = foie (A ₄₅) <i>p'-dūku</i> = poitrine (A ₅₅) <i>nu-pana-tako</i> = poitrine (A ₄₇ -A ₄₁) <i>nu-pana-taku</i> = poitrine (A ₃₉) <i>nu-tuku-na</i> = nombril (A ₄₁) <i>n-dūku</i> = poitrine (A ₄₆) <i>na-tōxy</i> = cœur (A ₂₄) <i>tuk-si</i> = ventre, estomac, cœur (A ₅₉) <i>nu-dāki</i> = corps (A ₁₀) <i>ua-dāki</i> = corps (A ₆)
fourmilier		<i>guarayo</i> (T ₆)
froid		<i>bada</i> (K ₂ -K ₄)
froid		<i>ki-wuēne</i> (Ar) <i>vinná-ma</i> (M ₁) <i>bina-bina, bina-da, vina-da</i> (T ₆)
front		<i>e-keti</i> (K ₂)
front		<i>ti-uēheni, ti-uexeni</i> (A ₁₁) <i>kā-uini-lli</i> (A ₈) <i>kā-uini-nima</i> (A ₁₃) <i>i-wiri-de</i> (A ₆₅)
		<i>na-katē, ta-katē</i> = front, <i>na-gate</i> = sourcils (A ₅₇) <i>četi</i> = tête (A ₃₀) <i>i-čuti, nu-čuti</i> = tête (A ₄) <i>i-čode-di</i> = cheveux (A ₂) <i>nu-ičuta-ri</i> (A ₃₁) <i>no-toti-a</i> = tête (A ₁₄) <i>doote</i> = cheveux, <i>do^oti, dunti, toti-hé</i> = tête, <i>dtōħti</i> (A ₁₅)
		<i>ei-páu, t-pao</i> (A ₄₈) <i>i-pahe</i> = tête (A ₂ -A ₃) <i>m-boē</i> = tête (A ₃) <i>no-bōbu, no-bu, no-m-bo</i> = tête (A ₇) <i>nu-pahō</i> = bouche (A ₄) <i>paho-ti, bāho</i> = bouche (A ₁₅)

garçon	kanane (T ₂) e-xanána == enfant (M ₁) kanane-čidi == enfant (T ₂)	ikanan (A ₂) gara == petit garçon (A ₅₈) gana-hikidauá == petit garçon (A ₆₂)
garçon	toro (A)	no-teri == fils (A ₅) nu-töri == fils (A ₅₃) nu-türy == fils (A ₂₄) nu-turü-ky == fils (A ₃₃)
gorge	ē-naa (T ₈) e-nă (Ar) ē-na (Ti) e-naxa == cou (T ₆)	nu-hino == cou (A ₄₅) annúm, anu, anú (A ₁₅) no-nó == cou (A ₂₅) hua-nú, pē-no, nu-nu, hi-nu (A ₁₄) ta-naa == cou (A ₅₇) hue-nuxi == cou (A ₅) wō-nuye == cou (A ₅₃) noki-či == cou (A ₂₆) na-náza, no-nóza == cou (A ₂₂) nu-nusé-apí == cou (A ₁₆)
gorge	nara (T ₆)	no-nüro == cou (A ₈) ny-nüru == cou (A ₉ -A ₁₁) ua-nüru, pa-nurú == cou (A ₆) nu-nüru-pi == cou (A ₁₂) ta-nulo, ta-nur (A ₄₈) nu-lara-pnū == cou (A ₃₇) daa-nuru == nuque (A ₁₈)
graisse	etseri (K ₂) ēsey (Ar) etsei (T ₆)	l-itsi, nū-isi, l-itsi (A ₆) l-iti, nū-iti (A ₁₁)
herbe	edáxi (M ₁)	esaxi-boka == paille, foin (A ₃) esaki == paille, foin (A ₃₀) yēhua-lí (A ₁₃)
herbe	eyhua (T ₆)	maita-čama, maita-mani (A ₅₈)
hier	maita-püča (T ₂) maita, maita-püča (T ₆) maita == matin (M ₁) meta == nuit (K ₂ -K ₄) maeta-he == nuit (S)	míntsa-me == avant-hier (A ₁₀) mētsa-me, méntsa-me == avant-hier (A ₁₁) mitá-ni == nuit (A ₂₇)
ici	reňa (K ₂) reva (K ₄)	rauá == près (A ₁₂)
île	edube (T ₆) edapú-pu (T ₂) isápu-pu (M ₁)	ēčipe (A ₃)
jambe	ē-tá (M ₁) e-taa (S) e-ta (T ₆) e-tta (T ₁)	nu-taa == pied (A ₁₉) ni-taba == pied (A ₃₂) no-taxo (A ₁₂)
jambe	ē-tisē (Ti)	tesi (A ₅₁) nu-tižá (A ₄₂) tesun == hanche (A ₂₅) wi-tzuhu == jambé, i-tsú == mollet (A ₅₈)

joue	<i>e-bana</i> (K ₂) <i>e-buana</i> = tempes (T ₆) :	<i>ni-pana-re</i> = front (A ₃) <i>ei-paru</i> , <i>tei-porú</i> , <i>tei-polú</i> , <i>huei-poro</i> = front, <i>to-puná</i> , <i>tou-puná</i> , <i>ou-puna</i> , <i>aiú-puna-u</i> , <i>wou-puna</i> = face (A ₄₈) <i>na-bána-ha</i> = front <i>wa-puna</i> , <i>na-puna</i> , <i>puná</i> , <i>puna</i> = visage, <i>na-puná</i> = mon visage (A ₇) <i>na-húna-ha</i> (A ₁₃) <i>nu-pani</i> = menton (A ₄) <i>i-panu</i> = front (A ₅₈)
langue (idiome)	<i>yana</i> (K ₂)	<i>ua-yani</i> (A ₇)
lapin	<i>uakuro</i> (K ₂)	<i>guayáru</i> , <i>uayuro</i> = agouti (A ₁₄) <i>uayáru</i> = agouti (A ₇)
lapin juche	<i>yapa</i> (T ₆)	<i>yába</i> , <i>iaba</i> = paca (A ₁₄) <i>liápa</i> = paca (A ₇) <i>bápa</i> , (m) <i>bápa</i> , <i>bápa</i> = paca (A ₈) <i>dápa</i> = paca (A ₉) (n) <i>dápa</i> = paca (A ₁₀ -A ₁₁ -A ₆)
lèvre	<i>e-nába</i> (Ar) <i>e-nába</i> = bou- che (Ar)	<i>ne-núba</i> , <i>ne-núba</i> = langue (A ₃₅) <i>né-nube</i> (A ₃₆) <i>né-nepe</i> = lan- gue (A ₂₃)
liane	<i>pápi</i> (T ₆)	<i>hepepi</i> (A ₁₂) <i>hipepy</i> (A ₂₀) <i>egpápa</i> , <i>apepué</i> (A ₂₁) <i>epopuh-lá</i> (A ₂₂) <i>ypépy</i> (A ₂₃)
loin	<i>ukeda</i> (T ₂) <i>ukéda</i> (T ₈) <i>ukeda</i> , <i>utkeda</i> (T ₆)	<i>ákada</i> = là (A ₈) <i>kúdehe</i> , <i>kuddehe</i> (A ₁₄) <i>iyakáde</i> = loin, <i>žéakáde</i> , <i>yéakáde</i> = très loin (A ₁₀) <i>iyá- kate</i> , <i>yakáte</i> (A ₁₁) <i>ákata</i> = dor- thin (A ₁₀) <i>yakáte</i> , <i>ákate</i> = dor- thin (A ₁₁) <i>hediákada</i> = dorther (A ₁₀)
lune	<i>baddi</i> (T ₁) <i>bádi</i> (T ₂) <i>badi</i> (T ₈ -A-K ₂) <i>bađi</i> (T ₆) <i>batđi</i> (K ₁ -K ₄ -T ₃)	<i>abadi-ku</i> (A ₂₈) <i>bazi-ku</i> (A ₃₈)
main	<i>eme-tuku</i> (K ₂ -K ₄) <i>me-duxu</i> , <i>eme-duxu</i> = poignée (T ₆)	<i>no-tuku-ráko</i> = poignet (A ₉) <i>dahakí</i> , <i>daké</i> = bras (A ₁₅)

main	<i>e-mme</i> (T ₁) <i>e-mā</i> (Ar) <i>ē-mā</i> <i>ta-me</i> = doigt, <i>sa-mē</i> = main (M ₃) <i>ā-mē</i> (T ₇) <i>ā-me</i> (T ₈) (A ₅₇)
	<i>e-me</i> (M ₁ -T ₄ -T ₆ -A) <i>e-mē</i> (S) <i>e-mē</i> (Ti) <i>ē-ma</i> (T ₂) <i>eme-tuku</i> (K ₂ -K ₄)
maïs	<i>čixe</i> (M ₂) <i>tsyihe</i> (M ₃) <i>šiiši</i> <i>čibi</i> (A ₅₃) <i>šixi</i> (A ₅) <i>šišy</i> (A ₂₄) (Ti) <i>šiše</i> (Ar) <i>sišé</i> (C) <i>šixe</i> <i>šinki</i> , <i>siinki</i> , <i>sinki</i> (A ₁) <i>sinki</i> (M ₁) <i>dixe</i> (T ₂ -T ₆) <i>ō-tiša</i> (A ₅₂) <i>seki</i> = graine (A ₂) <i>aha-seki</i> = graine (A ₂₉) <i>e-seki</i> = graine (A ₃) <i>i-čuku-he</i> = graine (A ₄) <i>čihu-e</i> = fruit (A ₃₀)
maison	<i>eii</i> (Ti) <i>extex</i> (T ₂) <i>ette</i> (T ₁) <i>p-eti</i> (A ₄) <i>hati</i> (A ₄₅) <i>uda</i> , <i>uza</i> <i>eie</i> (T ₄ -T ₆) <i>āte</i> (T ₇) <i>ātē</i> (T ₈) (A ₅₈) <i>huda</i> (A ₂₈) <i>p-údy</i> = <i>etae</i> (S) <i>étaï</i> (M ₃) <i>etai</i> (A-M ₁) <i>ettare</i> (K ₂) <i>etare</i> <i>toit</i> (A ₅₅) (K ₂ -K ₄) <i>etari</i> (K ₄)
mamelon	<i>sošo</i> (Ar) <i>no-čozo-nē</i> = sein (A ₂₂) <i>čočo</i> = sein (A ₂₁) <i>nu-tsutsū-re</i> (A ₁₂)
manger	<i>asa</i> (K ₂) <i>aisa</i> (A ₅₄) <i>as</i> , <i>aza</i> = boire (A ₄₈) <i>uená-aiča</i> = je mange (A ₄₉) <i>uač-uača-ua</i> (A ₁₃) <i>uačá-ka</i> (A ₄₁) <i>oaičá</i> (A ₆)
manioc	<i>kuabe</i> (A-T ₄ -T ₆) <i>kuave</i> (K ₂ -K ₄) <i>kuzavi</i> = farine de manioc (A ₃₄) <i>kuavā</i> (T ₇) <i>kuavā</i> (T ₈) <i>kihape</i> (A ₃₀) <i>koxapa</i> (A ₃) <i>kopa</i> (A ₂) <i>kumpa</i> (A ₄)
manioc	<i>káhue</i> (M ₃) <i>káui</i> , <i>kaúhi</i> , <i>kavi</i> = farine de manioc (A ₆) <i>ghay</i> (A ₂₅ -A ₂₂) <i>ghey</i> (A ₃₇) <i>kragui</i> = farine de manioc (A ₂₇)
mari	<i>e-ave</i> (K ₂ -T ₆) <i>n-ave-nune</i> (A ₃)
menton	<i>e-davī</i> (T ₆) <i>i-tuhue</i> , <i>hua-tōe</i> , <i>bi-tōe</i> (A ₄₄)
mère	<i>nān</i> (Ar) <i>nene</i> = tante (T ₄ -A-K ₂ -K ₄) <i>nāna</i> (A ₁₁) <i>nana</i> (A ₉) <i>neng</i> (A ₂) <i>nenan</i> , <i>nēn</i> , <i>néne</i> (A ₃) <i>y-nana</i> = femme (A ₂₃) <i>nana</i> (A ₅₀)
miroir	<i>čšato-čamatisi</i> (Ti) <i>izatu</i> (A ₅₈) <i>n-isaiti</i> (A ₅)
montagne	<i>emata</i> (T ₂ -T ₆) <i>manta</i> (A ₅)
montagne	<i>emina</i> (M ₁) <i>ymīna</i> = branche, <i>ymīnha</i> = arbre (A ₁₄) <i>āmāna</i> , <i>imīnā</i> = arbre (A ₂₆) <i>emīna</i> , <i>mina</i> = herbe (A ₅₈) <i>amīnena</i> = arbre (A ₂₄) <i>mēnd</i> = plantation (A ₁₂)

morve	<i>uixi</i> (K ₂)	<i>axa-muena</i> = arbre (A ₅) <i>aha-mana</i> = forêt (A ₅₃) <i>si-meno</i> ,
mouche	<i>vere-ver</i> (T ₂) <i>vere-vcre</i> (T ₆)	<i>si-melo</i> = forêt (A ₄) <i>či-meno</i> = forêt (A ₃₀) <i>čta-man</i> = bois (A ₃₅) <i>mínna-pi</i> = arbre (A ₇)
moustique	<i>tsiu</i> (T ₆)	<i>ata-mina</i> = arbre (A ₃₃)
moustique	<i>di</i> (T ₂) <i>dri</i> (M ₁)	<i>uētsi</i> (A ₆)
moustique	<i>zani</i> (K ₂) <i>sano</i> (T ₂)	<i>pere</i> = kejène (A ₃)
		<i>axio</i> (A ₅) <i>ahiu</i> (A ₅₃) <i>ayu</i> (A ₃₇)
		<i>hēdi</i> = taon (A ₆) <i>idzi</i> , <i>idi</i> , <i>idi</i> = abeille (A ₅₈)
		<i>sani</i> = guêpe (A ₅) <i>sani</i> = abeille (A ₁) <i>sáne</i> = guêpe (A ₂₆) <i>háni</i> , <i>xanni</i> = guêpe (A ₁₄) <i>áni</i> , <i>ani</i> = guêpe (A ₇ -A ₈) <i>ani</i> = guêpe (A ₁₃) <i>áini</i> = guêpe (A ₉ -A ₁₀), <i>aini</i> = guêpe (A ₅₀) <i>aini</i> = guêpe (A ₁₁) <i>éni</i> , <i>dini</i> = guêpe (A ₆) <i>hani</i> = moustique, <i>hani</i> , <i>ané</i> = guêpe (A ₃) <i>hane</i> = guêpe (A ₄) <i>ani-ña</i> = guêpe (A ₃₁) <i>ane</i> = guêpe (A ₃₀) <i>ano</i> = guêpe (A ₁₉) <i>dane</i> = guêpe (A ₂) <i>aniu</i> (A ₃₂) <i>haniú</i> (A ₂₄)
noir	<i>tseve-da</i> (K ₂) <i>sebè-mi</i> (M ₁)	<i>y-zibá-kere</i> = nuit (A ₂₃) <i>zibáckári</i> = nuit (A ₂₀) <i>šiua-aru</i> = nuit (A ₅₈) <i>šibu-máli</i> , <i>šibu-maixi</i> , <i>šibu-me</i> = sombre (A ₇) <i>déipi</i> = sombre, nuit (A ₁₀) <i>dépi-uaika</i> <i>kedauáka</i> = sombre, <i>dépi</i> , <i>dépi</i> = nuit (A ₁₁) <i>dépi</i> , <i>depi</i> = nuit (A ₉) <i>dépi</i> , <i>dépi-kanuka</i> = nuit (A ₆) <i>tipi-sey</i> (A ₃₀) <i>tiui-nai</i> = gris (A ₄₁)
noir	<i>eibéru</i> (S)	<i>kiere</i> (A ₄₅)
nombril	<i>tsuxu-mutu</i> (T ₆) <i>soo</i> (Ti)	<i>téiyo</i> = anus (A ₁₈) <i>i-tibiju</i> = pénis (A ₃₁) <i>i tuyu</i> , <i>nu-tuyu</i> (A ₄) <i>džuhu-va</i> = ventre (A ₁₅) <i>zuxu-rini</i> , <i>džóho</i> = mamelles,

non	<i>mauē</i> (T ₁) <i>mauvā</i> (T ₈) <i>máve</i> (M ₁ -T ₂) <i>mave</i> (T ₆) <i>mabe</i> (M ₂ -T ₃)	<i>džoho</i> = poitrine (A ₅₈) <i>i-dubu-</i> <i>ri</i> = mamelles (A ₂₈) <i>dyehō</i> , <i>dyohā</i> = mamelon (A ₂₇)
non	<i>ayma</i> (T ₆) <i>ayma-ve</i> (T ₇)	<i>aemo</i> (A ₃₀)
nuage	<i>čab</i> (Ti)	<i>hiya</i> , <i>iya</i> = pluie (A ₁₄) <i>iya</i> , <i>itā</i> = pluie (A ₆) <i>hiya</i> = pluie (A ₄₆)
obscur	<i>taxida</i> (T ₆)	<i>itaide</i> , <i>itaite</i> (A ₁₁) <i>daičo</i> = noir, <i>daičari</i> = obscur (A ₄₉)
œil	<i>č-toša</i> (Ar) <i>č-tos</i> (Ti) <i>č-to</i> (T ₈) <i>e-tua</i> , <i>tua</i> (T ₆) <i>č-toa</i> (T ₇) <i>e-ttuá</i> (T ₄) <i>e-tua-čūru</i> (S)	<i>nu-dúse</i> (A ₄₅) <i>diši</i> (A ₄₉) <i>no-tóbi</i> , (<i>eri</i>)-doe (A ₂₀) <i>no-doi</i> (A ₂₃) <i>no-tu</i> (A ₅₂) <i>nu-loi</i> (A ₅₆) <i>nu-tui</i> , <i>i-túi</i> (A ₅₆) <i>ne-hete</i> , <i>ta-etu</i> (A ₅₇)
oiseau	<i>upati</i> (K ₂) <i>opati-vivi</i> (K ₁)	<i>xupai</i> = canard (A ₁₀) <i>opái</i> , <i>čopái</i> , <i>upái</i> = canard (A ₂₆) <i>upe</i> , <i>pái-aní</i> = canard (A ₅₄) <i>ipa</i> = canard (A ₁₈) <i>poxi</i> = canard musqué (A ₃ -A ₄) <i>ipoxe</i> = canard musqué (A ₂₉) <i>pači</i> = canard (A ₃) <i>pančo</i> = canard (A ₁) <i>paži</i> = canard (A ₁₅) <i>paasi</i> = canard (A ₅₁) <i>upši</i> = canard (A ₅₃) <i>upči</i> = canard (A ₅) <i>basi</i> = héron mawari (A ₅₈) <i>báxe</i> , <i>báxe</i> = canard (A ₅₅) <i>bai</i> = canard (A ₃₅) <i>pudi</i> = canard musqué (A ₂) <i>takardá</i> (A ₅₈ -A ₆₄) <i>takira</i> = coq (A ₃₀) <i>takura</i> = faisán (A ₄) <i>taguira</i> (A ₄₅) <i>takarak</i> = coq (A ₆₂) <i>tákárákā</i> (A ₅₄)
poule	<i>takure</i> (K ₂)	<i>ekubi</i> (A ₄) <i>okoi</i> (A ₂) <i>hauisi</i> (A ₄₅) <i>ototi</i> = hocco (A ₂₉)
hocco	<i>čhui</i> (Ti) <i>čwui</i> (Ar)	<i>kuku</i> (A ₃) <i>ghughu</i> (A ₂₄) <i>kuko</i> , <i>ne-</i> <i>kuko</i> (A ₄) <i>koko-re</i> = père, <i>koko-re-ixi</i> (A ₃₁) <i>kōko</i> = tante (A ₁₄) <i>kāka</i> (A ₈) <i>nu-káka</i> (A ₁₅) <i>ni-kiko</i> (A ₂) <i>ma-kika</i> (A ₃) <i>kuku</i>
canard	<i>čihi</i> (M ₁)	
oncle	<i>xuxu</i> (A) <i>kuku</i> (K ₂ -K ₁) <i>xuxu</i> = oncle maternel (T ₆)	

ongle	eme-suru (K ₂)	= beau-père (A ₅₃) <i>kuku</i> , <i>kukú-re</i> (A ₄₅) <i>kaka</i> (A ₄₉) <i>kukü</i> = beau-père (A ₂₇) <i>kuku</i> = compère (A ₅₈) <i>kukü</i> = belle- mère (A ₂₇) <i>koko</i> = fils (A ₂₈) <i>koko</i> = beau-père (A ₁) <i>keké</i> , <i>kíkí</i> , <i>kükü</i> = homme (A ₂₆) <i>nú-ku</i> , <i>no-ko</i> , <i>no-kko</i> , <i>okko</i> (A ₇) <i>nó-ko</i> , <i>no-kko</i> (A ₁₃)
oreille	é-śakue-huena (M ₃) e-śakué- na (M ₁) i-xaka (K ₂) i-xa- ka-kixu = entendre (K ₂)	no-tsörá (A ₉) <i>ní-tsura</i> (A ₁₀) <i>na- džōra-ui</i> , <i>no-tsora-bi</i> , <i>zóro-ui</i> , <i>zúla-bi</i> , <i>nu-sura-vi</i> (A ₇) <i>na- tsóla-ui</i> , <i>o-tzora-bi</i> (A ₁₃) <i>ā-taru</i> , <i>a-tori-ní</i> , <i>ā-türi-ní</i> (A ₂₈)
oreille	e-dáxa (T ₂) é-taša (T ₇) e- idaxa (T ₆)	<i>hui-čaka</i> , <i>nu-čoka</i> (A ₄) <i>hui-čuka</i> (A ₃₀) <i>i-čaka-nan</i> (A ₂) <i>i-čako- nè</i> , <i>n-tyóku-ön</i> (A ₃) <i>čak-teni</i> = entendre (A ₅₉) <i>ne-taky</i> (A ₃₂) <i>li-take</i> (A ₃₈) <i>nu-toku-na</i> = ouïe (A ₃₇) <i>take-tu</i> = ouïe, <i>toky</i> (A ₂₅) <i>nu-téky</i> (A ₁₉) <i>soe-tegha- na</i> = ouïe (A ₃₇)
oui	exee (K ₂) héhé (M ₂ -K ₄ -K ₁) hebe (T ₃) éhë, è (A ₁) ehe (T ₆) éhe (T ₂) ei (G) éé (T ₁) ää (T ₈) ee (M ₁)	no-etá, <i>no-tá</i> (A ₂₂) <i>hua-dáti-ní</i> , <i>bi-dáti-ní</i> , <i>no-dati-ní</i> , <i>bi-datti</i> , <i>i-dati-ní</i> (A ₁₄) <i>nu-tási-ne</i> , <i>xi- táse-ne</i> (A ₁₃) <i>n-dási-ní</i> (A ₄₆) <i>ehe</i> (A ₅) <i>éé</i> (A ₁₅) <i>ehe</i> , <i>héhé</i> (A ₁₄) <i>éhe</i> , <i>ehé</i> , <i>éé</i> , <i>hebe</i> (A ₇) <i>éxe</i> (A ₁₃₋ A ₄₉) <i>éhe</i> (A ₉) <i>héhé</i> (A ₅₈) <i>éè</i> (A ₄) <i>ixi</i> , <i>ixi</i> (A ₅₄) <i>éi</i> (A ₂₆) <i>hé</i> (A ₄₂)
oui	éné (Ti) eáni (T ₈) éáni (T ₇) eni = bien (T ₆)	<i>eni</i> , <i>xeni</i> (A ₃) <i>ene</i> (A ₄) <i>yenii</i> = bon (A ₁₃)
palmier petit à fruit co- nestible	čirupa (T ₆)	<i>siriapa</i> = palmier à épines (A ₃) <i>siriaho</i> = palmier à épines (A ₂)
palmier ma- rayan	tsipa (T ₆)	<i>sipui</i> = palmier marayahu (A ₂)
papillon	sapura (T ₆) apui (K ₂)	<i>kápule</i> , <i>kápuri</i> (A ₇) <i>kapurli</i> (A ₈) <i>kaxurli</i> (A ₁₃)

parler	<i>mimi</i> (M ₄ -T ₂) idiome (T ₆)	<i>mimi</i> = <i>imema</i> (A ₃₁)
patate douce	<i>kūeo</i> (Ti)	<i>koayú, quaiú</i> (A ₁₂) <i>gahāy, kahao</i> (A ₁₄) <i>kuete</i> (A ₃₀) <i>koeré</i> (A ₄)
patate douce	<i>xariri</i> (T ₆)	<i>kāriri, kālili</i> (A ₈) <i>kāliri, kāriri</i> (A ₉) <i>gáliri</i> (A ₁₀) <i>kári</i> (A ₃₅) <i>ar-iži</i> (A ₅₈) <i>hari-tsi</i> (A ₂₈)
pénis	<i>bësi</i> (Ti)	<i>nt-pitsi, t-pitsi, piči-nči</i> (A ₂₆) <i>nu-</i> <i>peze</i> (A ₃₉) <i>pijhy</i> (A ₂₃) <i>piši</i> = org. génital ♀ (A ₅₀)
pénis	<i>poui</i> (Ar)	<i>nu-pubi</i> (A ₄₂) <i>nu-pei</i> (A ₄₁ -A ₁₇) <i>a-bai-i</i> (A ₂₇) <i>nu-püia</i> (A ₁₉)
pénis	<i>ki</i> (T ₆)	<i>nu-se</i> (A ₄₅) <i>n(u)-ké, un-ké</i> = serotum (A ₃₅) <i>nū-bí</i> (A ₄₂) <i>nū-</i> <i>ibí</i> (A ₈ -A ₁₆) <i>nú-iži</i> (A ₁₀) <i>nú-</i> <i>iši, iži-te</i> (A ₁₁) <i>ši</i> = anus (A ₅) <i>xitzi</i> (A ₁₃) <i>iči-ti</i> (A ₉) <i>nu-xity-</i> <i>kaixy</i> = testicules (A ₂₄) <i>n-etsé-</i> <i>ke, n-e(t)sé-ke, étsé-ke</i> = sero- tum (A ₂₆) <i>nu-xy</i> (A ₂₀) <i>nū-xy</i> (A ₂₅) <i>nu-ghü</i> (A ₃₃) <i>ni-sy</i> (A ₃₂)
père	<i>tata</i> (S-G-T ₄ -T ₆ -K ₂) <i>e-tata-ke</i> (K ₄) <i>tata-di</i> (A) <i>ki-táta</i> (M ₁) <i>rema-tata</i> (T ₂)	<i>tata</i> (A ₃₀ -A ₄) <i>tatia</i> (A ₂₉) <i>čača</i> (A ₂) <i>čačá</i> (A ₃)
pied	<i>e-kuatsi</i> (K ₄) <i>e-uatsi</i> (T ₄ - T ₆ -A-K ₂) <i>e-huotši</i> (M ₃) <i>č-huati</i> (T ₈) <i>é-huasi</i> (Ti) <i>ā-huasi</i> (T ₇) <i>e-kuátri</i> (T ₂) <i>e-vátri</i> (M ₁) <i>e-bbači</i> (S) <i>e-häuši</i> (Ar)	<i>nu-katy</i> (A ₄₄) <i>nu-kati</i> = mollet, <i>nu-kiča-pa</i> (A ₁₇) <i>nu-katí</i> = jambe, <i>nu-kitsa-pa</i> (A ₄₁) <i>nu-</i> <i>kate</i> = jambe, <i>nu-kiza-pa</i> (A ₃₉) <i>nu-kati-napi</i> = jambe (A ₄₂) <i>p-kade</i> = jarret (A ₅₅) <i>bi-kádi</i> = jambe, <i>vi-kadi</i> = ta jambe, <i>nu-káty</i> = jambe (A ₁₄) <i>da-kuty, da-koti, u-kútti</i> (A ₄₈) <i>na-kute</i> (A ₅₇) <i>u-gútti</i> (A ₃₄) <i>i-kur-guti</i> (A ₅₄) <i>no-koty</i> = orteil, <i>nu-kute</i> (A ₃₂) <i>ghučy</i> (A ₂₅) <i>nō-kotsi</i> = cuisse (A ₉) <i>nu-gatsa-lč</i> = membre infé- rieur, <i>nu-hotsč</i> , <i>nu-húse</i> = cuisse (A ₄₅) <i>nu-kudži</i> =

		cuisse (A ₄₀) <i>nu-kúdži</i> =
		cuisse (A ₄₁) <i>e-muri-kudža-rini</i> = cheville (A ₅₈) <i>i-kutsui</i>
		= jambe (A ₅₀) <i>no-koši</i> =
		jambe (A ₅₂) <i>na-kótso, xi-kotzo</i> = cuisse (A ₁₃) <i>no-koxio, no-kuju</i> = cuisse (A ₁₂) <i>gôšoá, košoá, gôčo</i> = jambe (A ₁₅) <i>si-ghotoh-la</i> = talon (A ₂₁) <i>kutči</i>
		= hanche, <i>kxča, kooču, koča, kuktia</i> (A ₅₀) <i>nu-kuto-ky</i> = talon (A ₁₉) <i>no-guta</i> = mollet, <i>no-giti, no-kiiti</i> = pied, <i>no-gisi</i> = jambe (A ₄) <i>ni-kítí, kiti-či, ní-kiti, kiti-n-či, kiti</i> (A ₂₆) <i>nu-y-ghüta</i> = cuisse, <i>nu-kitu-ita</i> = mollet (A ₃₃) <i>nu-kitši, nu-kiši, nu-kuisci</i> (A ₄₅) <i>un-kete-wi, kedib</i> (A ₃₅) <i>kid, un-keti, un-kheti</i> (A ₃₀) <i>nu-xity</i> (A ₂₄) <i>hi-xičy</i> (A ₅) <i>u-yiti</i> (A ₅₃)
pierre	<i>méi</i> (Ti) <i>mei</i> (C) <i>méi-sáso</i> (Ar)	<i>mabi</i> = montagne (A ₄) <i>máhi</i> (A ₃₀)
pleurer	<i>tsiatsia</i> (T ₂) <i>etsiatsia, tsiatsia</i> = crier (T ₆) <i>čáčáča</i> = crier (K ₂)	<i>p-čiava-teua</i> (A ₅) <i>i-kiaza</i> (A ₃₁)
plume	<i>ekatta</i> (K ₂)	<i>ikita, iğitā</i> = oiseau (A ₂₇) <i>ketib</i> (A ₃₅)
poisson	<i>sisi</i> (S) <i>sisi</i> (M ₁)	<i>čise, čisi, čis</i> (A ₃₉) <i>tsítsi</i> = es-pèce de poisson (A ₂₆)
poisson	<i>hučka</i> (Ar)	<i>kuakaua</i> = zungaro tiburón (A ₅)
poitrine	<i>e-čerú</i> (S) <i>e-tilu-ši</i> = cœur (Ar)	<i>vi-širo-mona, nu-hiru-mone-repá</i> = côtes (A ₄) <i>ni-xio-moné</i> = côte (A ₃₀) <i>ni-šoro-nke, ne-štro-nke, ne-širo-nke</i> = nombril (A ₂₆) <i>číra</i> (A ₄₈) <i>nu-tsurú-lá</i> = ventre (A ₁₂) <i>tsora</i> = côte (A ₂₁) <i>ná-číri</i> = intestins (A ₄₅) <i>džurá, džurá</i> = ventre (A ₁₅) <i>i-dru</i> = ventre (A ₅₈) <i>ä-turu, dürú</i> = ventre, <i>dyura-ni</i> =

		ventre d'un chien (A ₂₈)
		<i>n-dúra, n-dúla</i> = ventre (A ₄₆)
		<i>hua-dóla, bi-dóla, ní-túla, no-dúllah, no-doré, bi-dora, i-dora</i> = ventre (A ₁₄)
		<i>na-tólo-ne</i> = ventre (A ₁₃)
		<i>nu-tála</i> = ventre (A ₁₉)
		<i>tsi-toblo</i> = gorge, <i>śiniu-tula</i> = ventre (A ₂₁)
		<i>nu-turu-pi</i> = intestins (A ₄)
		<i>ni-túrú-má, túrú-má-né</i> = estomac,
		<i>no-tóro-la</i> = corps, poitrine,
		<i>ni-toró-tá, tóro-tá-né</i> (A ₂₆)
		<i>no-tere</i> = ventre (A ₅₂)
		<i>no-tohori</i> = fesse (A ₃₁)
		<i>i-tori-e</i> = fesse (A ₂₉)
poitrine	<i>e-tsedu</i> (T ₆) <i>ā-tčad^u</i> = sein (T ₇)	<i>nu-číču</i> = ventre (A ₄₁)
comment te portes-tu?	<i>amisaipi-abe</i> (T ₂)	<i>nu-tsíču</i> = ventre (A ₃₉)
pot	<i>mat^u</i> (T ₈) <i>m^čsi</i> (Ar)	<i>ni-tsítyu</i> = ventre (A ₄₂)
poumon	<i>e-čata</i> (T ₆)	<i>mičave, mičabi</i> (A ₃₀) <i>mačupi-ha</i> (A ₆₅)
près	<i>narise</i> (T ₂) <i>nari, narive</i> (T ₆)	<i>imaté</i> (A ₅) <i>imatō</i> = marmite (A ₅₃)
racine	<i>ultiri</i> (K ₂)	<i>matu-ri, māto-ri, māta-ri</i> = marmite (A ₅₁)
rame	<i>e-taru-ki</i> (K ₂) <i>e-taru-xi</i> (T ₆)	<i>mata-lo</i> = marmite (A ₄₅)
rire	<i>esá</i> (Ar)	<i>máto</i> = calebasse (A ₇)
		<i>mati</i> = calebasse (A ₁₃)
		<i>mato</i> = calebasse (A ₈)
		<i>máto</i> = coquille (A ₂₃)
		<i>matu</i> = coquille (A ₂₁)
		<i>mašu</i> = coquille (A ₃₇)
		<i>matu</i> = coquille (A ₂₀)
		<i>madu</i> = panier (A ₅₈)
		<i>mežu</i> (A ₄)
		<i>ni-xada</i> = foie, poumon, estomac (A ₁₆)
		<i>no-čada</i> = ventre (A ₆₅)
		<i>(no)sháda</i> = ventre (A ₉)
		<i>aniriču, anireiču</i> (A ₄)
		<i>idúri, idúli</i> (A ₁₄)
		<i>čaru-hapi</i> (A ₅₃) <i>salu-xapi, sarhu-api, sarñ-api, sarhu-ehapi</i> (A ₅)
		<i>pi-(i)sá, pi-(it)sá</i> (A ₁₂)
		<i>ni-iša-re</i> (A ₃₁)

rivière	<i>eaui</i> (T ₁) <i>abui</i> = eau (T ₇) <i>eabui</i> = eau (T ₈) <i>yáui</i> = eau (T ₁) <i>eavi</i> = eau (T ₃ -T ₄) <i>edve</i> = eau (T ₂) <i>euvi</i> = eau (A) <i>eubi</i> = eau (S) <i>yúvi</i> = eau (M ₁ - M ₃) <i>xubi</i> = eau (M ₂)	<i>ay</i> (A ₂₁) <i>auuwí</i> , <i>ouy</i> = eau (A ₂₂) <i>uy</i> , <i>uhü</i> = eau (A ₃₇) <i>huihui</i> , <i>huehue</i> (A ₅₉)
ruisseau	<i>sepe-re</i> , <i>e-sepe-re</i> (K ₂) <i>e-spe-</i> <i>re</i> (K ₄)	<i>acípi-kú</i> (A ₄)
saison sèche	<i>muri-mi</i> (M ₁)	<i>xamori</i> = été, chaleur (A ₉) <i>hámuri</i> (A ₁₀) <i>hámuli-luku</i> , <i>hámuri-ruku</i> = saison sèche, <i>hámuli</i> , <i>hámuli</i> = année (A ₁₁) <i>emoré-li</i> = sec, <i>amur-li</i> , <i>amúri</i> = chaud (A ₈) <i>emere</i> = chaud, <i>emerí-ktéli</i> , <i>emerí-ktíli</i> (A ₅) <i>a-</i> <i>moro-ki</i> (A ₂₇)
sœur	<i>dudu</i> (T ₄)	<i>dède</i> = Schwägerin, <i>deidé</i> (A ₇) <i>deidé</i> (A ₁₃)
sœur	<i>xane</i> (K ₂ -K ₄) <i>kani</i> (M ₁) <i>kano</i> = frère (T ₈)	<i>koany</i> = soeur, <i>kodnna</i> = frère (A ₂₂)
soleil	<i>idetti</i> (T ₆) <i>itatti</i> (T ₁) <i>itáti</i> (T ₇) <i>ideti</i> (T ₅) <i>idéti</i> (T ₈) <i>isxeti</i> (M ₁) <i>icetti</i> (M ₂) <i>iseti</i> (S) <i>izeti</i> (A) <i>eset</i> (Ti) <i>iyetti</i> (K ₁) <i>igeti</i> (K ₂) <i>egeti</i> , <i>ixeti</i> (K ₄)	<i>initi</i> (A ₅) <i>isesé</i> (A ₂₉) <i>sese</i> (A ₂) <i>θéss</i> , <i>sehsa</i> , <i>sose</i> (A ₃) <i>sače</i> , <i>saače</i> (A ₄) <i>sače</i> (A ₃₀) <i>izide</i> , <i>izide</i> = feu, <i>ixside</i> = feu (A ₈) <i>iside</i> , <i>izide</i> = feu (A ₄₉)
tabac	<i>sauva-nu</i> (Ti) <i>šava-ro</i> (Ar)	<i>sahua</i> , <i>saba-re</i> , <i>nu-saba-rá</i> (A ₄) <i>sahua-he</i> (A ₃₀)
tapir	<i>šauvi</i> (Ar-Ti) <i>čapa</i> = chien (K ₂ -K ₄) <i>čápa</i> = chien (K ₃)	<i>šáui</i> = jaguar (A ₅₀) <i>džáui</i> , <i>tsáui</i> <i>katánane</i> = jaguar (A ₁₁) <i>tsaui-katanáne</i> , <i>sahui</i> = jaguar (A ₉) <i>dsáhui</i> = jaguar (A ₈) <i>dáui</i> = jaguar (A ₄₉) <i>xave</i> , <i>yáui</i> = jaguar (A ₁₂) <i>yavi</i> , <i>yavi-natséri</i> , <i>yaui-nátsiri</i> <i>lidá-</i> <i>nuíte</i> , <i>yáui</i> <i>náseri</i> <i>kadánaíte</i> = jaguar (A ₆) <i>čápy</i> = felis <i>onza</i> , <i>čábi</i> = chien (A ₂₀) <i>šabé</i> = chien (A ₅) <i>čoby</i> = canis <i>azarae</i> , <i>čaby</i> = felis <i>onza</i>

		(A ₂₃) <i>čave</i> = <i>felis onza</i> (A ₁₂)
		<i>kave</i> = chien (A ₃₀) <i>kové</i> =
		chien (A ₃ -A ₂) <i>kuvé</i> , <i>kávúā</i> =
		chien (A ₃) <i>keve</i> = chien (A ₅)
		<i>kewe</i> = chien (A ₅₃) <i>kéwé</i> =
		chien (A ₆₁) <i>awi</i> (A ₅₈) <i>abi</i> , <i>aui</i> ,
		<i>āwí</i> (A ₂₈) <i>awi</i> (A ₆₄) <i>ghañü</i> =
		cerf (A ₅₇) <i>kuui-ya</i> = cerf (A ₃₇)
tapir	<i>āhuadi</i> (T ₁) <i>aguada</i> (T ₆)	<i>kuáti</i> , <i>koati</i> = jaguar (A ₁₄) <i>uási</i> ,
	<i>ahuáda</i> (K ₃) <i>auada</i> (K ₂)	<i>uarsi</i> , <i>warsi</i> = jaguar (A ₇)
	<i>ahuáta</i> (T ₈) <i>áhuánša</i> (M ₃)	<i>oalzi</i> = jaguar (A ₁₃)
terre	<i>mari</i> (T ₈) <i>medi</i> (T ₄ -T ₆)	<i>mari</i> = pierre (A ₄) <i>mari-hípa</i>
	<i>métrí</i> (M ₁) <i>meš</i> (Ti) <i>mezi</i> (A)	= pierre, terre (A ₁₅) <i>mose</i> ,
	<i>meši</i> (Ar) <i>meči</i> (K ₂ -K ₁ -S) <i>meši</i> = sable (Ar)	<i>muse</i> = sable (A ₂₉)
	<i>meš</i> = sable (Ti)	
tête	<i>e-čuxa</i> (M ₁ -S) <i>e-čua</i> (T ₁ -T ₄ -T ₆ -A) <i>é-téuhá</i> (M ₃) <i>é-tč^u</i> (T ₈) <i>e-ču</i> (T ₂) <i>e-kue-iki</i> = face (K ₂)	<i>nú-ekoa</i> , <i>rrí-ekoa</i> = front (A ₉)
		<i>nu-éko</i> = front (A ₁₀) <i>lí-ekoa</i> ,
		<i>u-éko</i> , <i>né-ékuāa</i> = front (A ₆)
		<i>nu-éko</i> = front (A ₁₁) <i>n-éko</i> =
		front (A ₈) <i>nu-nkúa</i> , <i>no-kou</i> = front (A ₃₇) <i>no-ngwá</i> (A ₂₂)
		<i>n-eko</i> = face, <i>n-ekko</i> = front (A ₄₉)
tête	<i>i-yuka</i> (K ₂ -K ₄)	<i>yuki</i> , <i>nu-uki</i> = œil (A ₄) <i>yukx</i> , <i>žuk</i> , <i>yuki</i> = face (A ₅₉) <i>n-ocki</i> , <i>n-oki</i> , <i>oki</i> , <i>oke</i> = œil (A ₁)
		<i>ni-n-oki</i> , <i>ukü</i> , <i>oki</i> = œil (A ₂₆)
		<i>üge</i> = mon œil, <i>uge</i> = œil (A ₁₅) <i>n-oky</i> = œil (A ₂₅) <i>n-uxii</i> = œil (A ₂₄) <i>hue-xuxi</i> = face (A ₅) <i>n-uku-rika</i> = œil (A ₁₉)
		<i>n-ako-sy</i> = œil (A ₃₂) <i>iki-se</i> , <i>ki-se</i> = œil (A ₃) <i>n-aku-ke</i> = œil (A ₃₈) <i>n-aku</i> = œil (A ₃₄)
		<i>axu-ssi</i> = œil (A ₁₈) <i>nu-yubi-ya</i> = paupières (A ₁₇) <i>nu-yubi-á</i> = paupières (A ₄₁) <i>nu-zuhe-miepé</i> = Brauen (A ₃₉)
		<i>bi-dáu-uiki</i> = front (A ₁₄)

tortue	<i>čepere</i> = tortue de lacs (T ₆)	<i>sepörö</i> = <i>Emys amazonica</i> (A ₅₃) <i>sepüery</i> = <i>Emys amazonica</i> (A ₂₄) <i>sampiri</i> , <i>sempiri</i> (A ₁) <i>sémpiri</i> = <i>Emys dumerliana</i> et <i>amazonica</i> , <i>sambari</i> , <i>simbirí</i> , <i>kümbirí</i> = <i>Emys amazonica</i> (A ₂₆) <i>sipira</i> = tortue de terre (A ₂₉) <i>sépare</i> = charapa (A ₅) <i>zobiry</i> = <i>Emys amazonica</i> (A ₃₇) <i>mare-zypöry</i> = <i>Emys amazonica</i> (A ₂₂) <i>zapánil-lo</i> (A ₅₀) <i>tibuli</i> = cabeçudo (A ₁₄) <i>tibure</i> , <i>tsibure-biriariu</i> , <i>tsibure</i> = <i>Emys dumerliana</i> , <i>tiburé</i> , <i>siburé</i> = <i>Emys amazonica</i> (A ₅₈)
tout	<i>huandá</i> (M ₁)	<i>huára</i> , <i>huára</i> (A ₄₁)
un	<i>pebbi</i> (S) <i>pembi-ve</i> (M ₁)	<i>apába</i> (A ₁₁) <i>apába-sa</i> (A ₈)
un	<i>peada</i> (T ₂ -T ₄ -T ₄ -A) <i>peáda</i> (T ₈) <i>peade</i> (K ₂)	<i>pádá</i> , <i>paita</i> , <i>paita</i> (A ₆) <i>apaíta</i> , <i>apáte</i> (A ₁₁) <i>apadá-tsa</i> (A ₁₀) <i>áapétsa</i> (A ₉) <i>baiadap</i> (A ₃₃) <i>paxa</i> , <i>paxa</i> (A ₅₄) <i>pauá</i> (A ₄₁ -A ₃₉ -A ₄₂)
urine	<i>čipiro-duni</i> (K ₂)	<i>nō-tipale</i> (A ₉) <i>nu-tsipale</i> (A ₁₀) <i>nu-ts(u)ipale</i> (A ₁₆) <i>nu-tipale</i> , <i>nu-tépale</i> (A ₁₁) <i>sápôle</i> , <i>tsipála</i> (A ₆)
ventre	<i>ekare-kani</i> (K ₂)	<i>káru</i> (A ₃₅) <i>nu-karébe</i> = scrotum (A ₁₀) <i>nu-kayré(n)he</i> = scrotum (A ₁₆) <i>nu-kaléhe</i> , <i>nu-kalébe</i> = scrotum (A ₁₁) <i>ni-kele-sy</i> = testicules (A ₃₂)
ventre	<i>e-de</i> (T ₆) <i>e-dde</i> (T ₄) <i>é-sé</i> (M ₁) <i>é-tu</i> (T ₂) <i>ä-de</i> = estomac (T ₇)	<i>dihl</i> = mamelles, <i>u-ty</i> = viscères, <i>no-ty</i> = sein, <i>na-di</i> , <i>no-tý</i> (A ₃₂) <i>u-ti</i> = dos (A ₃₃) <i>i-dé</i> (A ₅₀) <i>la-di</i> (A ₃₈) <i>no-áhti</i> = dos (A ₂₀) <i>ni-ty</i> = sein (A ₂₃) <i>i-dé</i> = dos (A ₃₈) <i>i-dehe</i> (A ₂₈) <i>hui-tisi</i> = épaule, <i>hui-tixé</i> = dos (A ₅) <i>digi</i> = sein (A ₃) <i>džehe-hémi</i> = poitrine,

vert	<i>sana-da</i> (K ₂)	<i>džéhè-nao</i> = cœur (A ₄₅) <i>čehe-</i> <i>pene</i> = sein (A ₃₀) <i>i-žéhè</i> = ventre, <i>džéhè</i> = foie, <i>džéhe</i> = nombril (A ₅₈)
vieux	<i>hua-ton^e_i</i> (Ar)	<i>txana-gag</i> (A ₃) <i>ti-xanan-kenan</i> = bleu (A ₂)
vieux	<i>e-siri</i> (K ₂)	<i>gá-teni-homi</i> = vieillard (A ₄₃) <i>a-dani</i> = vieux, <i>xa-dani</i> = vieux, usé, mûr, <i>re-dani</i> = vieillard (A ₅₈) <i>e-tenè-ro</i> , <i>e-dene-</i> <i>blumine</i> , <i>e-dene-bun</i> , <i>e-tene-llo</i> (A ₇) <i>pé-dali-e</i> (A ₁₀) <i>pe-dáli-e</i> (A ₄₁) <i>pe-dáli-e</i> , <i>pe-dali-a</i> = vieux, <i>pe-dáli</i> = vieillard (A ₆) <i>teña-renau</i> = vieillard (A ₃₅)
vite	<i>puda, apuda</i> (T ₆)	<i>lére, sere</i> = vieux, <i>sere</i> = grand (A ₅) <i>páh-čiri</i> , <i>pe-čery</i> (A ₂₀)
voleur	<i>sípoši</i> (Ar) <i>tsipuxi</i> (T ₆)	<i>á-ori</i> = grand (A ₄₉) <i>tere</i> = grand (A ₅₃) <i>oširi-akona</i> = très grand (A ₄) <i>tsó-tsiri</i> , <i>tsó-</i> <i>tsili</i> , <i>só-tzili</i> , <i>so-čhtíni</i> = grand (A ₇) <i>azo-tsibi</i> = grand (A ₄₃)
vouloir	<i>kéni-me</i> = je veux (M ₃)	<i>čin</i> (A ₃) <i>sari-ri</i> = vieillard (A ₂₃)
vulve	<i>kúi</i> (Ti)	<i>yampute</i> (A ₅)
vulve	<i>e-bará</i> (T ₆)	<i>o-xiboxi</i> (A ₂₉)
		<i>ni-kino</i> = je veux (A ₃) <i>ni-ki-</i> <i>kino</i> = je veux (A ₂₉)
		<i>kúhe, kuhé</i> = clitoris (A ₆) <i>či-</i> <i>ghyue</i> = anus (A ₂₁) <i>iwi</i> (A ₃₅)
		<i>soo-pahla</i> (A ₂₁) <i>nu-púry</i> = anus (A ₄₉) <i>no-tsiá-boli</i> , <i>no-tsia-polí</i> ,
		<i>čiáp-puli</i> = anus (A ₇) <i>nu-a-</i> <i>púli-ku</i> = anus (A ₁₆) <i>páli-kú</i> (A ₈).

(A suivre.)

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1921.

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres titulaires récemment élus, et des lettres d'excuse de Madame Maurice Faure et de M. Paul Desprez.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

Anales del Congreso nacional de la industria minera. Cuerpo de Ingenieros de minas y aguas del Perú. Lima, t. II, 1921, t. V, VI, 1919 ; — *Anales de la Universidad.* Santiago de Chile, t. CXLVII, 78^e année, juillet-sept. 1920 (1921) ; — *Archivos do Museu nacional do Rio de Janeiro,* t. XXIII, 1921 ; — *Boletim bibliographic da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro,* 2^e année, n^os 3-4, juillet-décembre 1919. Rio de Janeiro, 1921 ; — *Boletin del Centro de estudios americanistas de Sevilla,* 8^e année, 1921, n^os 48-49 ; — *Boletin de la Academia nacional de la historia.* Caracas, 8^e année, n^o 15, 31 mars 1921 ; — *Boletin de la real Sociedad geográfica.* Madrid, t. LXIII (1921-1922), 3^e trimestre 1921 ; — *Boletin de la Unión panamericana.* Washington, décembre 1921 ; — *Bulletin de la Société de géographie de Québec,* t. XV, n^o 5, sept.-déc. 1921 ; — *Cultura venezolana.* Caracas, 4^e année, n^o 29, septembre 1921 ; — *France-Amérique latine.* Paris, n^{le} série, 12^e année, n^o 119, novembre 1921 ; — *France-Etats-Unis.* Paris, 3^e année, n^o 33, novembre 1921 ; — *La Géographie.* Paris, t. XXXVI, n^o 3, sept.-oct. 1921 ; — *Hier, Aujourd'hui, Demain.* Paris, n^o 1, 15 novembre 1921 ; — *The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland.* Londres, t. LI, 1921, janvier-juin ; — *Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ».* México, t. XXXIX, n^os 1-6, janv.-fév. 1921 ; — *Natural history.* New York, t. XXI, n^o 4, juillet-août 1921 ; — *Obras completas y Correspondencia científica de Florentino Ameghino.* Edición oficial ordenada por el Gobierno de la provincia de Buenos Aires, dirigida por Alfredo J. Torcelli). La Plata, t. I, 1913 : *Vida y obras del sabio* ; t. II, 1914 : *Primeros trabajos científicos* ; — *Papers of the Peabody Museum of american Archaeology and Ethnology, Harvard University.* Cambridge, t. IX, 1921 ; — *Proceedings of the American antiquarian Society.* Worcester, new series, t. XXX, part 2, 1920 ; — *Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile.* Santiago de Chile, t. I, 1917 ; t. II, n^os 1-2, 1920 ; — *Revista chilena de historia y geografía.* Santiago de

Chile, t. XXXIX, 3^e trimestre 1921; — *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*. Paris, 2^e année, n^o 8, 4^e trimestre 1921; — *Revue économique franco-brésilienne*. Paris, 9^e année, novembre 1921; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1921, n^os 5-7.

AMEGHINO (Florentino). *Le Diprothomo d'après Schwalbe et d'après moi*, Anales del Museo nacional de Buenos Aires, t. XXXI, 1920, p. 1-24; — KARSTEN (Rafael). *La lengua de los Indios Jíbaros (Shuára) del Oriente del Ecuador*. Finska Ventenskaps-Societetens Förfhandlingar. Helsingfors, t. LXIV, 1921-1922, Avd. B, n^o 2; — LE CONTE (René). *Les îles Lipari*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 31^e année, n^o 41, 30 octobre 1921, p. 553-557; *L'expansion allemande en Afrique avant 1880*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 34^e année, n^o 46, 6 novembre 1921, p. 570-572; *L'émigration allemande dans les colonies impériales d'Afrique*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 34^e année, n^o 47, 20 novembre 1921, p. 591-598; *L'immigration allemande dans l'Afrique du Sud*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 34^e année, n^o 48, 27 novembre 1921, p. 601-605; — MONTESINOS (Fernando). *Memorias antiguas historiales del Perú*. (Translated and edited by Philip Ainsworth MEANS, with an introduction by the late Sir Clements R. MARKHAM). Works issued by the Hakluyt Society, 2^e série, n^o XLVIII. Londres, 1920; — NORDENSKIÖLD (Erland). *The copper and bronze ages in South America* (with two appendixes by Axel HULTGRÉN). Comparative ethnographical studies, t. IV. Göteborg, 1921, vii-197 p.; — VIGNATI (Milcades A.). *El hombre fósil de Chapadmalal*. Physis. Buenos Aires, t. V, 1921, p. 80-82, 98-100; — VIGNAUD (Henry). *Le vrai Christophe Colomb et la légende*. Paris, Auguste Picard, 1921, 230 p.

Monsieur Carlos Alonso MIYAR offre à la Bibliothèque de la Société :

BENTURA BELEÑA (Eusebio). *Recopilación sumaria de todos los autos acordados de la Real Audiencia y Sala del crimen de esta Nueva España y providencias de su superior Gobierno*. México, 1787, 2 vol.

Le capitaine d'ESPINAY offre à la Bibliothèque de la Société :

Cultura venezolana. Caracas, 1^{re} année, 1918-1919; 2^e année, 1919-1920, n^os 7-11; 3^e année, 1920-1921, n^o 18; — *Invasiones de Colombia a Venezuela en 1901, 1902 y 1903*. Caracas, Imprenta Bolívar, 1903, 797 p., in-4^o; — FEDERMAN. *Narración del primer viaje de — a Venezuela* (Traducida y anotada por el Doctor Pedro Manuel ARCAYA). Caracas, 1916, 135 p., in-8^o; — *The case of Venezuela. Maps*. (Étui renfermant 13 cartes des Guyanes); — *Documentos para los Anales de Venezuela desde el movimiento separatista de Colombia hasta nuestros días* (coordinados y publicados por la Comisión de Anales de la Academia nacional de la Historia). 3^e période, t. I. Caracas, Empresa El Cojo, 1909; — SHERWELL (Guillermo A.). *Simón Bolívar (el Libertador), patriot, warrior, statesman, father of five nations. A sketch of his life and his work*. Washington, 1921; — *La Hacienda*, revista venezolana ilustrada de Agricultura, Cria, Comercio e Industrias. Caracas, t. IV, n^o 39, 30 avril 1921; — SOTO HALL (Máximo). *Venezuela. Asuntos económicos latino-americanos*. New York, 1921; — *Reglamento sobre*

notificación y profilaxia de enfermedades. Caracas, 1920 ; — *An address of Bolívar at the Congress of Angostura (February 15, 1819)* traduit de l'espagnol par Francisco Javier YÁÑES). Washington ; — *Ley de extranjeros de los Estados Unidos de Venezuela, 24 de Junio de 1919.* Caracas, 1921 ; — *Anales de la Dirección de Sanidad nacional.* Caracas, 1^{re} année, n° 4, oct.-déc. 1919 ; 2^e année, n° 5, janv.-mars 1920 ; — *Informe correspondiente al año de 1919, que el Director de Sanidad nacional presenta al Ministro de relaciones interiores.* Caracas, 1920 ; — *Academia nacional de Medicina. Recepción del Doctor L. G. Chacín Itriago, 19 de marzo de 1920.* Caracas, 1920' ; — *Causas de infidencia. Documentos inéditos relativos a la Revolución de la Independencia, t. I.* Caracas, 1917.

M. Rivet annonce que la Caisse des recherches scientifiques a, sur la demande que le Président de la Société lui avait adressée, accordé une subvention de 2 500 fr. à notre Société pour l'année 1921.

Il annonce également que le Service des Œuvres françaises à l'étranger a fait savoir que, pour 1922, il était obligé de réduire de moitié le nombre de ses souscriptions. Il est décidé que M. Rivet fera des démarches pour obtenir une réduction moindre du nombre des abonnements souscrits par le Ministère des Affaires étrangères..

M. Rivet annonce qu'il a posé la candidature de la Société des Américanistes au prix Loubat, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres doit attribuer en 1922.

M. Rivet donne lecture d'une lettre de M. de Périgny offrant de représenter la Société au Congrès des Américanistes de Rio. Cette offre est acceptée.

Madame d'HARCOURT fait une communication sur les *Rapports de la monodie indienne de l'Équateur, du Pérou et de la Bolivie avec la monodie des autres pays d'Amérique.*

M. CAPITAN fait une communication sur *Les jardins de Nezahualcoyotl aux environs de Tezcoco.*

Ce sont de nouvelles observations qui complètent la description que le conférencier a faite antérieurement de ces jardins curieux (cf. *Journal*, t. XII, 1920, p. 192).

Sont nommés membres titulaires à l'unanimité :

MM. Stansbury Hagar, Ricardo Zuloaga, Jules Claine.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. Pedro P. TRAVERSARI, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

M. Ernest TESTUOT, par MM. Verneau et Rivet ;

M. Guillermo SALINAS Cossío, par MM. de la Riva Agüero y Osma et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 15.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1922.

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend une lettre d'excuse de M. Capitan, et des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

Academia nacional de ciencias, Miscelanea n° 4. Córdoba, 1921 ; — *Amérique latine*. Paris, 1^{re} année, n° 1, décembre 1921 ; — *Anales de la Sociedad científica argentina*. Buenos Aires, t. XCI, fasc. 1-6, janv.-juin 1921 ; — *Anales del Congreso nacional de la Industria minera*. Cuerpo de Ingenieros de minas y aguas. Lima, t. IV, 1921 ; t. VII, 1919 ; t. VIII, 1920 ; — *Anales del Museo nacional de historia natural de Buenos Aires*, t. XXX, 1920 ; — *Boletín de la Academia nacional de ciencias en Córdoba (República argentina)*, t. XXV, fasc. 1-2, 1921 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana*. Rome, 5^e série, t. X, n° 10-11, octobre-novembre 1921 ; — *Cultura venezolana*. Caracas, t. XI, n° 30, octobre 1921 ; — *Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia*. Buenos Aires, n° 1, 1917 ; n° 4, 1918 ; n° 6, 1920 ; n° 7, 8, 9, 1921 ; — *The geographical Review*. New York, t. XI, 1921, Index ; — *La Géographie*. Paris, t. XXXVI, n° 4, novembre 1921 ; — *Humanidades*. La Plata, t. II, 1921 ; — *Instituto histórico e geográfico brasileiro. Sessão magna commemorativa do octogesimo terceiro aniversário em 21 de Outubro de 1921*. Rio de Janeiro, Imprensa nacional, 1921 ; — *Physis*. Buenos Aires, t. V, n° 19, 1921 ; — *The Republic of Ecuador*. New York, t. I, n° 1, septembre 1921 ; — *Revue anthropologique*. Paris, 31^e année, n° 9-12, sept.-déc. 1921 ; — *Revue hispanique*. New York, Paris, t. L, n° 118, décembre 1920 ; t. LI, n° 119, février 1921 ; — *Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences*. New Haven, t. XXV, déc. 1921, p. 93-209 ; — *University of Pennsylvania. The Museum Journal*. Philadelphia, t. XII, n° 2, juin 1921.

ESCOMEL (Dr Edmundo). *Propagación de un insecto benéfico en la campiña de Arequipa*. Agronomía. Lima, 1920 ; *La Tricomonosis intestinal*. Lima, 1919 ; *Trabajos científicos*. Lima, 1919 ; *Contribution à l'étude de quelques mycoses au Pérou*. Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XIII, 1920, n° 8 ; *Quatre nouveaux cas de Leishmaniose américaine guéris par l'oxyde d'antimoine*. Ibid., t. XI, 1918, n° 5 ; *Le « Latrodectus mactans » ou « Luacha » au Pérou. Étude clinique et expérimentale de l'action du renin*. Ibid., t. XII, 1919, n° 9 ; *Quelques remarques à propos des trichomoniases intestinale et vaginale*. Ibid., t. X, 1917, n° 7 ; *Contribution à l'étude de la Leishmaniose américaine (Laveran et Nattan-Larrier). Formes et variétés cliniques*. Ibid., t. IX, 1916, n° 4 ; *Le « Glyptocranium gasteracanthoïdes », araignée venimeuse du Pérou. Étude clinique et expérimentale de l'action du*

venin. *Ibid.*, t. XI, 1918, n° 2 ; *Le « Phyllodactylus gerrhopygus » au Pérou. Son infection par une hémogrégarine.* *Ibid.*, t. X, 1917, n° 10 ; *A propos du meilleur traitement actuel des amibiases intestinale et hépatique.* *Ibid.*, t. X, 1917, n° 1 ; *La trypanosomiase humaine existe dans les forêts orientales du Pérou.* *Ibid.*, t. XII, 1919, n° 10 ; *Mycose s'attaquant à des rongeurs du genre « Mus » à Arequipa, Pérou.* *Ibid.*, t. XII, 1919, n° 7 ; *Trabajos presentados al 5º Congreso médico latino-americano, 6º pan-americano, reunido en Lima en 1913.* Lima ; *Trois instruments nouveaux.* Bibliothèque de la Gazette médicale des Hôpitaux. Paris, 1916 ; *La escupidera pública como elemento de defensa social eficaz.* Madrid, 1920 ; *La blastomelosis en América.* Anales de la Facultad de medicina. Montevideo, mai-juin 1919 ; *La endoscopia al alcance de todos los prácticos.* Revista de la Asociación médica argentina. Buenos Aires, n° 193-194, 1921 ; *Estudio de los pseudomeloides del Perú y de la acción terapéutica de la Pseudomeloidina.* Lima ; *Tratamiento de los hemorroides por las inyecciones fenicadas.* La Crónica médica. Lima, 1917 ; *La pa'ta como alimento de los diabéticos.* *Ibid.*, 1917 ; *A propósito de algunos nuevos pseudomeloides del Perú.* *Ibid.*, 1917 ; *Un cas de trépanation préhistorique.* Bulletins et Mémoires de la Société de chirurgie de Paris, séance du 16 mars 1909 ; *Anatomie pathologique du verrucone de Carrion.* Paris, Masson, 1902 ; *Arequipa, polisanitario americano.* Lima, 1918 ; *Las termas de Yura.* Lima, 1921 ; *Balneario de Jesús.* Arequipa, 1913 ; *Arequipa et sa physiognomie médicale et climatérique.* Paris, Maloine, 1908 ; *La Blastomelosis humana en el Perú y Bolivia.* Arequipa, 1914 ; — *Le CONTE René. L'émigration et la formation des peuples.* Le Mouvement géographique, Bruxelles, 34^e année, n° 52, 25 décembre 1921, p. 655-663 ; — *LEHMANN* (Walther). *Zentral-America. 1^{re} partie: Die Sprachen Zentral-Americas*, t. I. Berlin, 1920 ; — *MUJÍA* (Ricardo). *Bolivia-Paraguay. Exposición de los titulos que consagranel derecho territorial de Bolivia sobre la zona comprendida entre los ríos Pilcomayo y Paraguay.* La Paz, 1914, 3 vol., in-8° ; *Anexos*, 5 vol., in-8° ; *Cartera de mapas*, 21 cartes ; *Anotaciones a la « Réplica » del Excelentísimo Sr. Ministro plenipotenciario especial del Paraguay, Don Fulgencio R. Moreno.* La Paz, 1916, in-8° ; — *PREUSS* (Konrad Theodor). *Religion und Mythologie der Uitoto*, t. I. Göttingen, 1921 ; — *RIVA-AGÜERO* (José de la). *El Perú histórico y artístico. Influencia y descendencia de los montañeses en él.* Sociedad de Menéndez y Pelayo. Santander, 1921 ; — *SPARN* (Enrique). *Segunda contribución a la geografía ferrocarrilera argentina. El tráfico diario de los trenes de pasajeros en las provincias de Buenos Aires, Santa Fé y Córdoba.* Revista del Centro Estudiantes de Ingeniería. Córdoba, t. X, 1921, n° 45 et 46.

M. DENIS offre à la Bibliothèque de la Société :

Ministerio de Agricultura de la Nación. Dirección general de Minas, Geología y Hidrología. Buenos Aires. Série A (Minas), Boletín n° 9, 1918 ; série B (Geología), Boletín n° 10, 1914, n° 12-15, 1916, n° 16, 1917, n° 17-19, 1918, n° 20, 22, 1919, n° 23, 1920 ; série F (Informes preliminares y Comunicaciones), Boletín n° 1, 1920 ; — *Anales del Ministerio de Agri-*

cultura. Sección Geología, Mineralogía y Minería. Buenos Aires, t. X, n° 2, 1914, n° 4-5, 1915 ; t. XI, n° 2, 1915 ; t. XII, n° 3, 1917, n° 4, 1918 ; t. XIII, n° 1-3, 1918, n° 4, 1919 ; t. XIV, n° 1, 1919.

M. le Dr MONTANÉ fait une communication très intéressante, accompagnée de très belles projections, sur ses *Recherches anthropologiques à Cuba*.

Sont nommés membres titulaires : MM. Traversari, Testuot, Salinas Cosío.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. le Dr Adolphe d'ESPINE, par MM. Boissonnas et P. Rivet ;

Madame Henri TOTILA, par MM. Verneau et Rivet ;

M. Sixto DURAN, par MM. Clavery et le Cap. d'Espinay ;

M. le Rév. P. STANDAERT, par MM. Clavery et le Cap. d'Espinay.

La séance est levée à 18 heures.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1922.

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend une lettre d'excuse de M. de Kergorlay et des lettres de remerciement des membres titulaires récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Actas de la Academia nacional de ciencias en Córdoba (Rep. Argentina), t. VII, fasc. 1-2, 1921 ; — *L'Amérique.* Paris, 4^e année, n° 47-48, nov.-déc. 1921 ; — *Annual Report of the american historical Association for the year 1918.* Washington, Government printing Office, 2 vol., 1920, Supplément, 1921 ; — *Thirty-fifth annual Report of the Bureau of american Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1913-1914.* Part 1. Washington, 1921 ; — *Archives suisses d'anthropologie générale.* Genève, t. IV, n° 3, 1921 ; — *Boletín de la real Sociedad geográfica.* Madrid, t. LXIII, 4^e trimestre 1921 ; — *Cultura venezolana.* Caracas, 4^e année, n° 31, nov. 1921 ; — *COMMISSION DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC. Noms géographiques de la province de Québec, 2^e édition.* Québec, 1921 ; — *Deutsch-mexikanische Rundschau.* Munich, 3^e année, n° 6, décembre 1921 ; — *France-Amérique.* Paris, n^e 1^e série, 13^e année, n° 121, janvier 1922 ; — *France-Canada.* Paris, n^e 1^e série, 12^e année, n° 120, décembre 1921 ; — *France-États-Unis.* Paris, 3^e année, n° 34, décembre 1921 ; 4^e année, n° 35, janvier 1922 ; — *The geographical Review.* New York, t. XII, n° 1, janvier 1922 ; — *La Géographie.* Paris, t. XXXVI, n° 5, décembre 1921 ; — *Indian notes and monographs.* New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1921 : HARRINGTON (M. R.). *Religion and ceremonies of the Lenape,* 1 vol., 219 p. ; SKINNER · ALANSON. *Notes on Iroquois archeology,* 1 vol., 216 p. ; HARRINGTON (M. R.). *Cuba before Columbus,* 2 vol. ;

List of publications of the Museum of the american Indian, Heye foundation.
 2^e édition ; — *Meddelelser om Grönland*. Copenhague, t. XXXVII, LX et LXI, 1921 ; — *El México antiguo*. México, t. I, n° 9, novembre 1921 ; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. LI, fasc. 6, 1921 ; — *Le Muséon*. Louvain, t. XXXIV, 1921 ; — *Natural history*. New York, t. XXI, n° 5, septembre-octobre 1921 ; — *Dr A. Petermanns Mitteilungen*. Gotha, 67^e année, octobre-décembre 1921 ; — *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphie, t. LX, n° 1, 1921 ; — *Revista de Geografía colonial y mercantil*. Madrid, t. XVIII, n° 9-10, septembre-octobre 1921 ; — *Revista histórica*. Lima, t. VII, 1921, fasc. 1 ; — *Transactions of the Royal Canadian Institute*. Toronto, t. XIII, part 2, n° 30, septembre 1921 ; — *University of Illinois Studies in the social sciences*. Urbana, t. IX, n° 1-2, mars-juin 1920 ; — *University of Pennsylvania. The Museum Journal*. Philadelphie, t. XII, n° 3, septembre 1921 ; — *Washington University Studies. Scientific series*. Saint-Louis, t. VIII, n° 2, janvier 1921 ; — *Ymer*. Stockholm, 1921, fasc. 3-4 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1921, n° 8-10 ; — *Zeitschrift für Ethnologie*. Berlin, t. LII, 1920-1921, fasc. 4-5.

BOMAN (Eric). *Los vestigios de industria humana encontrados en Miramar (República argentina) y atribuídos a la época terciaria*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXXIX, 1921, p. 330-352 ; — **LE CONTE** (René). *La politique de l'Allemagne en matière d'émigration*. Revue du Droit public et de la Science politique en France et à l'étranger. Paris, oct.-déc. 1921 ; *La formation des courants d'émigration*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 35^e année, n° 2, 8 janvier 1922, p. 13-19 ; — **LEHMANN-NITSCHE** (R.). *Las constelaciones del Orión y de las Hadas*. Revista del Museo de La Plata, t. XXVI, 1921, p. 17-69 ; — **ROSEN** (Eric von). *Bland Indianer*. Stockholm, Albert Bonnier, 1921, VIII-352 p.

M. Verneau excuse M. Rivet qui, retenu à Montpellier par la préparation du prochain congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, ne peut assister à la séance.

M. Verneau fait part du généreux don de 5.000 frs. que M. Génin vient de faire parvenir au Musée d'Ethnographie du Trocadéro pour l'aménagement des nombreuses collections mexicaines qu'il a offertes à ce Musée, au commencement de l'année.

Le président dépose sur le Bureau la médaille commémorative du centenaire de la naissance de Bartolomé Mitre, offerte à la Société par la Commission du centenaire de l'éminent homme d'État argentin et retrace en quelques mots la vie de Mitre, qui fut un des premiers membres d'honneur de la Société.

M. Carlos A. VILLANUEVA fait ensuite l'éloge de Bartolomé Mitre à l'occasion du premier centenaire de sa naissance.

M. le Dr CAPITAN, n'ayant pu montrer dans l'avant-dernière séance ses projections relatives aux jardins de Nezahualcoyotl aux environs de Tezcoco, les présente aujourd'hui en les accompagnant de quelques commentaires.

M. le Dr MONTANÉ fait ensuite une très intéressante communication, accompagnée de belles projections, sur *Les sépultures indiennes de Cuba*.

Sont nommés membres titulaires :

M. le Dr d'Espine, M^{me} Henri Totila, M. Sixto Duran, et M. le Rév. Père Standaert.

Sont présentés comme membres titulaires :

M^{me} la marquise de LUPPÉ, par M. Capitan et M^{me} Barnett ;
M^{me} Irène WRIGHT, par MM. Raimundo Rivas et E. Posada ;
M. M. R. HARRINGTON, par MM. Montané et Rivet.

La séance est levée à 18 heures 15.

SÉANCE DU MARDI 7 MARS 1922.

(Assemblée générale)

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend une lettre d'excuse de M. Neveu-Lemaire.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

Anales del Congreso nacional de la industria minera. Anexo. Lima, 1921 ; — *Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1919.* Washington, 1921 ; — *Boletín de la Unión panamericana.* Washington, mars 1922 ; — *Boletín del Cuerpo de ingenieros de minas del Perú*, n° 101. Lima, 1921 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana.* Rome, 5^e série, t. X, n° 12, déc. 1921 ; — *Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, t. XVI, n° 1, janv.-fév. 1922 ; — *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 7^e série, t. I, fasc. 4-6, 1920 ; — *Cultura venezolana.* Caracas, 4^e année, n° 32, décembre 1921 ; — *Deutsch-mexikanische Rundschau.* Munich, 3^e année, n° 7-8, janvier-février 1922 ; — *La Géographie.* Paris, t. XXXVII, n° 1, janvier 1922 ; — *The Journal of american Folk-lore.* Lancaster et New York, t. XXXIV, n° 131, janvier-mars 1921 ; — *Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ».* México, t. XXXIX, n° 7-8, juillet-août 1921 ; — *Proceedings of the Academy of natural Sciences of Philadelphia*, t. LXXIII, part 1, 1921 ; — *Razón y Fe.* Madrid, t. LXII, fasc. 1-3, janv.-mars 1922 ; — *Smithsonian Institution. Bureau of american Ethnology. Bulletin* 74. Washington, 1921 ; — *L'Universo.* Florence, 2^e année, n° 10, octobre 1921.

DEBENEDETTI (Salvador). *La influencia hispánica en los yacimientos arqueológicos de Caspínchango (Provincia de Catamarca).* Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. XLVI, 1921, p. 745-788 ; — LE CONTE René). *La Géographie des Primates.* Le Mouvement géographique. Bruxelles, 35^e année, n° 6,

5 février 1922 ; *La pénétration anglaise en Arabie avant la guerre*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 35^e année, 12 février 1922, p. 90-92 ; — NUTTALL (Zélia). *Francisco Cervantes de Salazar, biographical notes*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, t. XIII, 1921, p. 59-90 ; *Los jardines del antiguo México*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate », México, t. XXXVII, 1920, p. 193-213 ; *Algunos datos sobre Hernan Cortes y su primera esposa Doña Catalina Xarez*. Ibid., t. XXXIX, 1921, p. 125-135 ; — OUTES (Félix F.). *Notas para el estudio de la geografía histórica rioplataense. La Matanza y el río de los Querandies*. Anales de la Facultad de derecho y ciencias sociales. Buenos Aires, 3^e série, t. III, 1917, p. 643-691 ; *Cuestiones de nomenclatura paleoetnológica*. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. LXXXII, 1917, p. 203-211 ; *El primer hallazgo arqueológico en la isla de Martín García*. Ibid., p. 265-277 ; *Valor del hallazgo de una pipa de piedra tallada en la provincia de Entre Ríos*. Ibid., p. 278-282 ; *La materialización del cherruwe araucano*. Ibid., t. LXXXIII, 1917, p. 81-86 ; *Nuevo jalón septentrional en la dispersión de representaciones plásticas de la cuenca paranaense y su valor indicador*. Ibid., t. LXXXV, 1918, p. 53-66 ; *Nuevos rastros de la cultura guarani en la cuenca del Paraná inferior*. Ibid., p. 153-182 ; *Sobre el hallazgo de un arpón de hueso en la región de Cabo blanco (Gobernación de Santa Cruz)*. Physis. Buenos Aires, t. II, 1916, p. 272-276 ; *Observaciones etnográficas de Francisco Javier Muñiz*. Ibid., t. III, 1917, p. 197-215 ; *Las placas grabadas de Patagonia. Examen crítico del material conocido y descripción de nuevos ejemplares*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. XXXII, 1916, p. 611-624 ; *Los asuntos decorativos bíblicos en los objetos de ceremonial pagano payaguá*. Anales del Museo nacional de historia natural de Buenos Aires, t. XXVI, 1915, p. 383-401 ; *La gruta sepulcral del Cerrito de las Calaveras (con un examen anatómo-patológico por Ángel H. Roffo)*. Ibid., t. XXVII, 1915, p. 365-400 ; *Las hachas insignias patagónicas. Examen crítico del material conocido y descripción de nuevos ejemplares*. Buenos Aires, 1916, 46 p. ; *Formación del gabinete del Rey. Primeras contribuciones sudamericanas (1769)*. El Hornero. Buenos Aires, t. I, 1917, p. 16-21 ; *La música y nuestro folk-lore*. Nosotros. Buenos Aires, t. XXIX, p. 230-233 ; — VEGA TORAL (Tomás). *La Tomebamba de los Incas*. Cuenca, 1921.

Le Secrétaire général adjoint rend compte de la séance du Conseil qui s'est tenue avant l'Assemblée générale ; dans cette séance, le Conseil a procédé à la radiation de quatre membres pour retard de paiement des cotisations.

Sur la proposition du Conseil, l'Assemblée nomme Sir James FRAZER, membre d'honneur, et Lady FRAZER, membre correspondant.

MM. Montané, d'Harcourt et Tinoco sont élus membres du Conseil.

M. Rivet rend compte de la situation financière de la Société. Malgré l'augmentation des recettes, le budget se solde par un déficit qui, ajouté aux déficits des années précédentes, donne un total de 10.178 fr., 45.

M. Verneau donne lecture de la lettre suivante, adressée par M. de Gréqui-Montfort, trésorier de la Société, à M. Vignaud, président :

Monsieur et cher Président,

J'aurais voulu aller moi-même vous porter les résultats financiers de l'exercice 1921 ; malheureusement, mon état de santé m'en empêche et je me vois obligé, à mon grand regret, de remettre mes comptes à notre Secrétaire adjoint.

Ces comptes, comme vous le verrez, sont à la fois favorables et défavorables.

Favorables, si l'on compare les recettes de 1921 : fr. : 14.215, aux recettes d'avant-guerre qui s'élevaient à fr. : 2.639,60 pour 1912 et à 3.592,10 pour 1913.

Par contre, les dépenses qui se soldaient en 1912 par fr. : 4.342,55, en 1913 par fr. : 6.305,10, se sont élevées en 1921 à fr. : 19.583,95.

Il semble que si les frais d'impression diminuaient, nous devrions pouvoir équilibrer, à l'avenir, notre budget.

Le passif, pour l'année en cours, s'est élevé à fr. : 5.368,95, qui, ajouté au passif précédent, fait un total débiteur de fr. : 10.178,45.

Voulez-vous me permettre de prendre cette somme à ma charge afin d'assainir la situation de notre chère société ? Je vous prie d'accepter ce don en mémoire de notre Maître à tous, le docteur Hamy, et en reconnaissance de l'infatigable dévouement de notre secrétaire adjoint, le docteur Rivet.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Président, l'expression de ma très respectueuse considération.

CRÉQUI-MONTFORT.

L'assemblée vote les plus chaleureux remerciements à M. de Créqui-Montfort, dont l'intervention vient, une fois encore, de sauver la Société.

M. MARCOU fait une communication sur *Le problème des alliages mexicains au point de vue linguistique*.

Il étudie ce que peuvent nous apprendre les mots que l'on trouve dans les anciens textes nahuatl pour désigner les métaux et alliages. Dans les vingt anciens chants religieux en langue archaïque conservés par Sahagun, il n'est question de métaux qu'une seule fois. Dans le chant de Xippe Totec, on prie le dieu de revêtir sa tunique d'or. Dans le petit traité en nahuatl de Sahagun sur le travail des lapidaires, on parle d'un tube en cuivre durci servant à perforez les pierres précieuses. Le cuivre durci est peut-être du bronze. Les mots désignant en nahuatl l'or, l'argent et le plomb semblent d'origine assez récente. Seuls, les mots *teputzli*, qui outre son sens propre de cuivre désigne aussi le bronze et même le métal en général, et *amochitl*, qui désigne l'étain, dont l'étymologie n'est pas claire, paraissent d'origine un peu plus ancienne. Il semble qu'en arrivant du nord sur le plateau de Méjico, les Nahua ne connaissaient pas les métaux et qu'ils découvrirent d'abord le cuivre sur les côtes du Pacifique.

M. MARCOU présente ensuite une coquille marine ayant servi comme instrument de musique ; la provenance de cet objet étant inconnue, M. Rivet propose de

le soumettre à l'examen de M. Germain, membre de la Société, assistant de la chaire de Malacologie du Museum, qui déterminera le mollusque qui a servi à fabriquer cet instrument.

M. RIVET présente une *Collection d'objets en or du Centre-Amérique et d'Antioquia*, appartenant à M. le Dr Montané et à M. de Brettes, qu'il se propose d'étudier au point de vue métallurgique, en collaboration avec M. Arsandaux.

Sont nommés, à l'unanimité, membres titulaires : M^{me} la marquise de Luppé, M^{me} Irène A. Wright, et M. M. R. Harrington.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. le général CUERVO MARQUEZ, ministre plénipotentiaire de Colombie en Argentine, par MM. le capitaine d'Espinay et P. Rivet ;

M. Raphael GIRARD, par MM. R. Verneau et P. Rivet ;

M. Alfonso ROBLEDO, ministre du Trésor de Colombie, par MM. E. Posada et P. Rivet ;

M^{me} Pomès, par MM. Marcou et P. Rivet ;

comme membre correspondant :

M. Sylvanus Griswold MORLEY, par MM. de Villiers et P. Rivet.

La séance est levée à 18 heures.

SÉANCE DU 4 AVRIL 1922.

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, n° 3, juillet-septembre 1921 ; — *Archiv für Anthropologie*. Braunschweig, neue Folge, t. XVIII, 3^e-4^e fasc., 1921 ; — *Archivos de la Asociación peruana para el Progreso de la Ciencia*. Lima, t. I, fasc. 1, 1921 ; — *Boletín de la Biblioteca nacional del Ecuador*. Quito, n^{le} série, n°s 8-15, mai-décembre 1921 ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, avril 1922 ; — *Catálogo de libros, folletos, periódicos, etc... existentes en la Biblioteca de Zea*. Medellín, 1918 ; — *Deutsch-mexikanische Rundschau*. Munich, n° 9, mars 1922 ; — *Estadística de la propiedad rural de la República del Paraguay*. Dirección general de Estadística. Asunción, 1921 ; — *France-Amérique*. Paris, n^{le} série, 13^e année, n°s 122-123, février-mars 1922 ; — *France-États-Unis*. Paris, 4^e année, n°s 36-37, février-mars 1922 ; — *La Géographie*. Paris, t. XXXVII, n° 2, février 1922 ; — *Natural history*. New York, t. XXI, n° 6, nov.-déc. 1921 ; — *Proceedings*

of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LX, n° 2, 1921; — *Rendiconto delle sessioni della R. Accademia delle scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di scienze morali*. Bologne, 2^e série, t. V (1920-1921), 1921; — *Repertorio histórico*. Medellín, 3^e année, octobre 1921; — *Report of the Department of Mines for the fiscal year ending march 31, 1921*. Ottawa, 1921; — *Revista de geografía colonial y mercantil*. Madrid, t. XVIII, n°s 11-12, nov.-déc. 1921; — *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*. Paris, 3^e année, n° 9, 1^{er} trimestre 1922; — *Smithsonian Institution. United States national Museum. Report on the progress and condition of the United States national Museum for the year ending june 30, 1921*. Washington, 1921; — *L'Universo*. Florence, 3^e année, 1922, n°s 1-3.

BEYER (Hermann). *Otro antiguo vaso mexicano en forma de cabeza*. *Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate »*. México, t. XXXIX, 1921, p. 193-202; *El tambor de piedra del Museo nacional*. Ibid., p. 335-342; *La ligadura de los tunas*. Nota acerca de las pinturas murales de Santa Rita, Honduras británico. Ibid., p. 519-525; *Nota bibliográfica y crítica sobre el quinto tomo de las Memorias científicas de Seler*. Ibid., t. XL, 1922, p. 57-64; — ISAACS (Jorge). *Estudio sobre los tribus indígenas del Estado del Magdalena, antes provincia de Santa Marta*. *Anales de la Instrucción pública en los Estados Unidos de Colombia*. Bogotá, t. VIII, n° 45, septembre 1884; — MARCOU (Ph.). *Procédé des Aztèques pour la taille par éclatement des couteaux ou rasoirs en obsidienne*. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n^{le} série, t. XIII, 1921, p. 17-24; — REINBURG (P.). *Folklore amazonien. Légendes des Záparo du Curaray et de Canelos*. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n^{le} série, t. XIII, 1921, p. 11-15; — RESTREPO TIRADO (Ernesto). *Ensayo etnográfico y arqueológico de la provincia de los Quimbayas en el Nuevo Reino de Granada*. Bogotá, 1892; — RIVET (P.) et REINBURG (P.). *Les Indiens Marawán*. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n^{le} série, t. XIII, 1921, p. 103-118; — SEVER (Jacques). *Chullpas des environs de Pucará (Bolivie)*. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n^{le} série, t. XIII, 1921, p. 55-58; — TROMBETTI (Alfredo). *Elementi di glottologia*. Bologne, 1922; — VAISSE (Emilio F.), HOYOS (Félix 2^e) et ECHEVERRÍA i REYES (Aníbal). *Glosario de la lengua atacameña*. Santiago, 1896; — VIGNAUD (Henry). *Une ancienne carte inconnue de l'Amérique, la première où figure le futur détroit de Behring*. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n^{le} série, t. XIII, 1921, p. 1-5; *Comment l'Amérique fut réellement découverte en 1792*. Cahors, 1922; — VILLIERS (Marc de). *Note sur deux cartes dessinées par les Chikachas en 1737*. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n^{le} série, t. XIII, 1921, p. 7-9.

M. Rivet donne lecture de la lettre par laquelle le Secrétaire perpétuel de l'Academie des Inscriptions et Belles-Lettres lui annonce que le Prix Loubat a été décerné au *Journal de la Société*.

M. le docteur CAPITAN fait une communication, accompagnée de projections, sur les *Attributs militaires des soldats mexicains antiques*.

M^{me} D'HARCOURT fait ensuite une communication sur *Ce que devait être le harawi chez les anciens Péruviens, son évolution jusqu'à nos jours.*

Sont nommés, à l'unanimité, membres titulaires :

MM. le général Cuervo Marquez, Alfonso Robledo et M^{me} Pomès;

membre correspondant :

M. Sylvanus Griswold Morley.

Est proposé comme membre titulaire, par MM. Verneau et Capitan :

M. Alfred ARAGÓN, directeur de *L'Écho du Mexique*.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 2 MAI 1922.

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend une lettre d'excuse de M. Capitan et des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. XCII, 1921 ; — *Thirty-sixth annual Report of the Bureau of american Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1914-1915*. Washington, 1921 ; — *Annual Report of the Academy of natural sciences of Philadelphia for the year ending november 30, 1920*. Philadelphie, 1921 ; — *Annuario do Collegio Pedro II*. Rio de Janeiro, t. IV, 1919-1920 (1921) ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, mai 1922 ; — *Boletín trimestral de estadística de la Ciudad de Asunción*, 7^e année, n^o XXVII, juillet-septembre 1921 ; — *Bullettino della reale Società geografica italiana*. Rome, 5^e série, t. XI, n^os 1-2, janv.-fév. 1922 ; — *Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, t. XVI, n^o 2, mars-avril 1922 ; — *Cultura venezolana*. Caracas, t. XII, n^o 33, janvier 1922 ; — *L'Écho du Mexique*. Paris, 2^e année, n^o 14, 1^{er} avril 1922 ; — *Ethnos*. México, t. I, n^os 8-12, nov. 1920 - mars 1921 ; — *The geographical Review*. New York, t. XII, n^o 2, avril 1922 ; — *La Géographie*. Paris, t. XXXVII, n^o 3, mars 1922 ; — *Indian notes and monographs*. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, n^o 4, 1921 ; — *The Journal of american Folk-lore*. Lancaster et New York, t. XXXIV, n^o 132, avril-juin 1921 ; — *The Journal of the Royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. Londres, t. LI, juillet-décembre 1921 ; — *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*. Ottawa, 3^e série, t. XV, 1921 ; — *Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate »*. México, t. XXXIX, 1920-1921, n^os 9-12 ; t. XL, n^o 1, oct. 1921 ; — *Dr A. Petermanns Mitteilungen*. Gotha, t. LXVIII, janv.-fév. 1922 ; — *The Proceedings and Transactions of the Nova Scotian Institute of science*. Halifax, t. XIV, part 4, 1917-1918

(1919 ; t. XV, part 1, 1918-1919 (1922) ; — *Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia*, t. LXXIII, part II, 1921 ; — *Razón y Fe*. Madrid, 22^e année, t. LXII, fasc. 4, avril 1922 ; — *Revista de Geografía colonial y mercantil*. Madrid, t. XIX, n^os 1-2, janv.-fév. 1922 ; — *Revue anthropologique*. Paris, 32^e année, n^os 1-2, janvier-février 1922 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, t. I, n^o 4, avril 1922 ; — *Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences*. New Haven, t. XXV, mars 1922, p. 211-279, avril 1922, p. 281-346 ; — *L'Universo*. Florence, 3^e année, n^o 4, avril 1922 ; — *Ymer*. Stockholm, fasc. 1, 1922 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1922, n^os 1-2.

BELLI (Carlos). *Album histórico. Civilización Nazca, Perú. Edad de bronce*. Lima, 1921 ; — FLU (P. C.). *Leerboek der Parasitaire ziekten en der Hygiëne*. Batavia, 3 vol., 1919-1921, in-8° ; — JENNESS (D.). *The life of the Copper Eskimos. Report of the Canadian arctic expedition 1913-18 (Southern party 1913-16)*. Ottawa, t. XII, 1922 ; — LARROUY (P. Antonio). *Los archivos de Paraná y Santa Fe*. Facultad de Filosofía y Letras. Sección de historia. Buenos Aires, 1908 ; *Los archivos de Córdoba y de Tucumán*. Ibid., 1909 ; *Los Indios del Valle de Catamarca ; estudio histórico*. Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección antropológica, n^o 14. Buenos Aires, 1914 ; *Documentos relativos á Nuestra Señora del Valle y á Catamarca*, t. I, 1591-1764. Buenos Aires, 1915 ; *Historia de Nuestra Señora del Valle (Compendio)*, 1^{re} partie : *Nuestra Señora del Valle en el siglo XVII*. Buenos Aires, 1916 ; — LE CONTE (René). *L'immigration allemande dans l'Afrique du Nord. Le Mouvement géographique*. Bruxelles, 35^e année, n^o 14, 2 avril 1922, p. 177-182 ; *Les hommes fossiles*. Ibid., n^o 15, 9 avril 1922, p. 190-195 ; — MONTOYA Y FLOREZ (J.-B.). *Cerámicas antiguas falsificadas en Medellín*. Medellín, 1921 ; — PERRIER (Georges). *Sur les différences d'altitude des stations de l'arc méridien de l'Équateur. Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. 174, 20 février 1922, p. 538 ; *Compensation des différences d'altitude d'une chaîne de triangles de premier ordre. Application à la triangulation de l'arc de méridien de l'Équateur*. Ibid., 27 février 1922, p. 601 ; — SERRANO (Antonio). *Contribución al conocimiento de la arqueología de los alrededores de Paraná*. Paraná, 1921 ; — TOZZER (Alfred M.). *Charles Pickering Bowditch*. American anthropologist, t. XXIII, 1921, p. 353-359.

M. le lieutenant-colonel LANGLOIS fait une communication sur *La découverte de l'Amérique par les Normands au X^e siècle d'après les plus récentes recherches*.

M. d'HARCOURT fait une communication sur *Les conques marines ; leur utilisation musicale chez les Mexicains et les Péruviens ; les instruments qui en dérivent*.

Est nommé membre titulaire : M. Alfredo Aragón.

Sont présentés, comme membres titulaires :

MM. José María BARRETO, premier secrétaire de la Légation du Pérou en France,
par MM. de Carmona et Rivet ;
Ramón MENA, conservateur d'archéologie au Musée national de México,
par MM. de Carmona et Rivet ;
Enrique Juán PALACIOS, par MM. de Carmona et Rivet ;
Rév. James WILLIAMS, par MM. de Villiers et Rivet ;
le professeur Lucien LÉVY-BRUHL, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;
Fernando ORTIZ, par MM. Montané et Rivet ;
Ernesto ACEVEDO, par MM. Clavery et d'Espinay ;
Colonel Luis ACEVEDO, par MM. Posada et Rivet ;
Pedro M. ARCAYA, par MM. Verneau et Rivet ;
Emilio BACARDÍ, par MM. Montané et Rivet ;
Antonio BALLESTEROS, par MM. Posada et Rivet ;
Curt NIMUENDAJÚ, par MM. de Villiers et Rivet ;
Ernesto MICHELSSEN MÁNTILLA, par MM. Posada et Rivet ;
J. A. COSCULLUELA, par MM. Montané et Rivet ;
Luis Augusto CUERVO, par MM. Posada et Rivet ;
L. F. DONOSO BARBA, par MM. Clavery et d'Espinay ;
Madame Mercedes GAIROIS DE BALLESTEROS, par MM. Posada et Rivet ;
Melle Mercedes MORLA, par M^{lle} Pomès et M. P. Rivet.

La séance est levée à 18 heures.

SÉANCE DU 6 JUIN 1922.

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres d'excuse de MM. Capitan et Diguet et des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. XCIII, janv.-fév. 1922 ; — *Anthropos*. St^r Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, fasc. 4-6, 1919-1920 ; — *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, n^o 6, t. III, juillet-août 1921 ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, juin 1922 ; — *Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla*. 9^e année, n^os 52-53 ; — *Bulletin de la Société Neuchateloise de Géographie*. Neuchâtel, t. XXIX, 1920 ; t. XXX, 1921 ; — *Cultura venezolana*. Caracas, 5^e année, n^o 34, février 1922 ; — *Deutsch-mexikanische Rundschau*. Munich, n^os 10-11, avril-mai 1922 ; — *L'Écho du Mexique*. Paris, 2^e année, n^o 15, 1^{er} mai 1922 ; — *L'Ethnographie*. Paris, n^o 5, 15 avril 1922 ; — *Facultad de Filosofía y Letras. Publicaciones de la Sección de historia*. Buenos Aires, n^o XIII, 1921 ; — *France-Amérique latine*. Paris, n^o 5, 13^e année, n^o 125, mai 1922 ; — *France-Canada*.

Paris, n^{le} série, 13^e année, n^o 124, avril 1922 ; — *France-États-Unis*. Paris, 4^e année, n^os 38-39, avril-mai 1922 ; — *La Gaceta de América*. Paris, 1^{re} année, n^os 2-3, juillet-décembre 1921 ; — *La Géographie*. Paris, t. XXXVII, n^o 4, avril 1922 ; — *Indian notes and monographs*. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, 1922 : MOORE (Clarence B.). *Additional mounds of Duval and of Clay counties, Florida* ; SPECK (Franck G.). *Beothuk and Micmac* ; SIBLEY (John). *A report from Natchitoches in 1807* (edited with an introduction by Annie Heloise ABEL) ; — *Natural history*. New York, t. XXII, n^o 1, janv.-fév. 1922 ; — *Razón y Fe*. Madrid, t. LXIII, fasc. 1-2, mai-juin 1922 ; — *Repertorio histórico*. Medellín, 3^e année, n^os 11-12, décembre 1921 ; — *Fifty-fifth Report on the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University, 1920-1921*. Cambridge, 1922 ; — *Revista de geografía colonial y mercantil*. Madrid, t. XIX, n^o 3, mars 1922 ; — *Revue anthropologique*. Paris, 32^e année, n^os 3-4, mars-avril 1922 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, t.I, n^o 1, janvier 1922 ; t. II, n^o 6, 1^{er} juin 1922 ; — *University of California Publications in American Archaeology and Ethnology*. Berkeley, t. XIII, n^os 6, 7, 12 avril 1922 ; t. XV, n^o 5, 12 avril 1922 ; — *University of Illinois Studies in the social sciences*. Urbana, t. IX, n^o 3, septembre 1920 ; — *Washington University Studies*. St Louis, Humanistic series, t. VIII, n^o 2, avril 1922.

ARRIAGA (Jesús). *Apuntes de arqueología Cañar*. Cuenca, 1922 ; — *Elocuencia colombiana*. Editor Roberto RAMÍREZ B., Bogotá, 1920 ; — GANUZA (R. P. Fr. Marcelino). *Monografía de las misiones vivas de Agustinos Recoletos (Candelarios) en Colombia, siglo XVII-XX*. Bogotá, 1920-21, 2 vol. ; — LE CONTE (René). *Les Allemands au Mexique*. Amérique latine, Paris, 2^e année, n^o 3, mars 1922 ; *Émigration et marine en Allemagne sous le Saint-Empire*. Le Mouvement géographique. Bruxelles, 35^e année, n^o 16, avril 1922, p. 199-202 ; *Émigration et marine en Allemagne sous la Confédération germanique*. Ibid., n^o 18, 30 avril 1922, p. 227-230 ; — PERRONE (Giuseppe Maria). *Il Perù. Memorie di una antica civiltà*, tome I. Rome, Alfieri et Lacroix, 1922, 374 p., in-8° ; — POSNANSKY (Arthur). *La lengua Chipaya*. La Paz, 1915.

M. LE CONTE offre à la Bibliothèque de la Société :

Bollettino della emigrazione. Rome, 20^e année, n^os 6-7, juin-juillet 1921 ; — SCHURZ (Carl). *Lebenserinnerungen*. Berlin, 1906-1907, 2 vol. ; — SALVY (Charles). *L'immigration aux États-Unis et les lois fédérales*. Paris, 1908.

Monsieur Carlos LARRABURE I CORREA offre à la Bibliothèque de la Société :

Colección de leyes, decretos, resoluciones i otros documentos oficiales referentes al departamento de Loreto, t. IX, 1907 ; t. XIII, 1908 ; t. XIV, 1908 ; t. XVIII, 1909 ; — TIZÓN Y BUENO (Ricardo). *La hoya peruana del Madre de Dios*. Lima, 1911 ; — LARRABURE I CORREA (Carlos). *Noticia histórica-geográfica de algunos ríos de nuestro Oriente*. Lima, 1907 ; — SALA (R. P. Fr. Gabriel). *Apuntes de viaje. Exploración de los ríos Pichis, Pachitea, y alto Ucayali y de la región del Gran Pajonal*. Lima, 1897 ; — ABANDA (Ricardo). *Colección de los tratados del Perú*. Lima, t. I, II, 1890 ; III, 1892 ; IV, 1893 ; VI, 1896 ; XI, 1907 ; XIII, XVI, 1911 ; — LARRABURE I CORREA (Carlos). *Memoria*

presentada por el Director de Fomento — al Señor Ministro del ramo, 1907-1908. Lima, 2 vol., 1908; — ARANDA (Ricardo). *Congresos y conferencias internacionales en que ha tomado parte el Perú*. Lima, t. I, 1909; t. III, 1911; — MONTANI (Alejandro). *Artículos militares (Guerra del Pacífico), 1879-1883*. Lima, 1907; — ALZAMORA (Isaac). *La cuestión peruano-chilena*. París, 1919; — *Extracto estadístico correspondiente al año 1918*. Lima, 1919; — BELAUNDE (Víctor Andrés). *Nuestra cuestión con Chile*. Lima, 1919; — LARRABURE I CORREA (Carlos). *Perú y Colombia en el Putumayo*. Barcelone, 1913; — PINTO (Gustavo A.). *La cuestión de Tacna, Arica y Tarapacá*. Lima, 1920; — *Colección de libros y documentos referentes a la historia del Perú*. Lima, t. XII, 1919; — PATRÓN (Pablo). *Nuevos estudios sobre las lenguas americanas*, t. I. Leipzig, 1907; *Escritura americana. La lluvia*. Leipzig, 1905; — *Statistical abstract of Peru, 1919*. Lima, 1920; — DEUSTUA (Ricardo A.). *Estado actual y porvenir de la industria petrolífera en el Perú*. Lima, 1912; — CISNEROS (Carlos B.). *Provincia de Lima monografía del Departamento de Lima*. Lima, 1911; *Reseña económica del Perú*. Lima, 1906; — GARLAND (Alejandro). *La nueva política internacional sudamericana*. Lima, 1903; — *Quinto Congreso médico latino americano (sexto pan americano)*, t. III. Lima, 1914; — *La opinión colombiana y el problema de Tacna y Arica*. Lima, 1905; — MAURTUA (V. M.). *La cuestión del Pacífico*. Lima, 1901; — OBIN (Manuel Jesús) et ARANDA (Ricardo). *Anales parlamentarios del Perú*. Lima, 1915.

Le Président fait part de l'invitation qu'il a reçue du Comité d'organisation du Congrès des Américanistes de Rio; il y était joint un billet aller et retour gratuit pour Rio, destiné au délégué de la Société. M. Claine est désigné pour remplir cette mission. Sont également désignés pour représenter la Société MM. Boman, Lévy-Bruhl et de Périgny.

M. Rivet, au nom de l'Association française pour l'avancement des sciences, invite la Société à se faire représenter au Congrès annuel de cette Association, qui se tiendra cette année à Montpellier; M. le lieut.-colonel Perrier et M. Germain sont désignés à cet effet.

M. CLAVELIN fait ensuite une communication sur *La morphologie du cheveu dans les races américaines*.

Après avoir rappelé les travaux de Pruner-Bey, Latteux, Topinard, etc., relatifs aux caractères ethniques que ces différents auteurs ont trouvés dans l'examen microscopique des cheveux, M. Clavelin, qui à son tour a refait ce travail, mais sur un nombre de sujets plus considérable, surtout en s'attachant à l'étude des races américaines, conclut que, dans ces races, la forme ronde du cheveu est un caractère presque constant, qu'il y a presque toujours un canal médullaire très apparent et continu dans toute la longueur du cheveu, que le pigment semble se porter principalement à la périphérie de la substance corticale directement en contact avec l'épidermicule, et que ce pigment est un pigment aggloméré. Cette communication est accompagnée de projections.

M. GERMAIN fait une communication relative aux *Représentaions signrées de mollusques en Amérique du Sud.*

De nombreux objets en terre cuite précolombiens représentent des coquillages, souvent si fidèlement représentés, que des malacologistes peuvent en déterminer l'espèce ; d'autres sont plus stylisés, mais également identifiables.

Ces objets sont assez souvent des instruments de musique ; toutefois, pour certains, cette explication ne convient pas.

M. MARCOU fait une communication sur *Nuestra Señora de la Macana.*

Il y a à México une statue de *Nuestra Señora de la Macana* dans un couvent de moines de Saint François. Dans une *Novena*, imprimée à México en 1762 et qui contient une intéressante gravure sur bois de Notre-Dame, reproduite ici, il est raconté que cette statue est la copie d'une statue miraculeuse de *Nuestra Señora del Sacrario*, qui se trouvait dans une chapelle de la cathédrale de Tolède. Elle fut apportée au Mexique par les Franciscains et placée dans leur custodie. Or, en 1680, pendant une révolte des Indiens, un chef indien entra dans la maison où les chrétiens avaient caché la sainte image et avec une violence inouïe, continue la *Novena* : *quitandole la corona, y vestido de infernal furia, le dió a la Santa Imagen un golpe en la cabeza con una aguda macana, instrumento de que ellos usan.*

C'est depuis cette aventure que l'image de la Sainte-Vierge tient une arme qui, d'après la gravure de la *Novena*, est attachée par une chaînette au poignet gauche, et qui est tenue en place apparemment par une pression de l'avant-bras droit contre la poitrine ; l'arme, dépassant l'épaule droite, arrive jusqu'au niveau de la couronne de Notre-Dame. Nous sommes évidemment en présence d'une reproduction stylisée de la *macquauitl* des anciens Mexicains. La partie en bois qui forme le milieu de l'arme est beaucoup plus mince que dans les spécimens qu'on voit sur le fameux *Lienzo de Tlaxcala* ou dans le *Codex Mendoza*. En outre, dans la gravure de la *Novena*, l'arme est surmontée de trois petits ornements dont on ne distingue pas bien la nature. D'ailleurs, des deux côtés de l'arme, on voit les mêmes lames d'obsidienne qu'on trouve dans les dessins de la *macquauitl* du *Codex Mendoza*.

Voici un passage où Bernal Diaz décrit la retraite de Cortès lorsqu'il fut contraint de sortir de México ; il fut sans cesse harcelé par les Mexicains qui avaient creusé un fossé à travers la chaussée : *y algunos que habian subido, y pensaban que estaban libres de aquel peligro, habia en las calzadas escuadrones guerreros que los apañaban é amorrinaban¹ con unas macanas y otros que les flechaban y alanceaban².*

Voici maintenant deux passages empruntés à la *Relación de Tezcoco*, par Juan Bautista Pomar, écrite en 1582 :

Dans l'édition publiée par Joaquin García Icazbalceta à México en 1891, il y

1. *Amorrinar*, dérivé de *morra*, crâne, veut dire « casser la tête ».

2. Bernal DIAZ DEL CASTILLO. *La conquista de Nueva España*. Vol. II, Capítulo cxxviii, p. 197. Édition Louis Michaud. Paris.

a (p. 12) une énumération des munitions que les Mexicains conservaient dans trois greniers qui surmontaient le temple de Huitzilopochtli :

Tenianlos llenos de munición de todo género de armas, especialmente de macanas, rodelas, arcos y flechas, lanzas y guijarros y todo género de vestimentas y arreos de guerra.

Le second passage (p. 18-19 de la même édition) décrit le sacrifice du *temalacatl* : *Dábanle un padrino en hábito de valiente, de lobo, que llamanan quetlachatl, que servía de esto, una rodelas y con su macana de encina toda emplumada, pero sin navajas.*



V.R. de N.S. de la Macana, que se venera en el Combto de N.P.S Fran.º en la Capilla del Novic.º
Silverio en. a 1761. en las escaleras.

Il semble bien que les vieux chroniqueurs de langue espagnole appellent *macana* l'arme que les textes nahuatl de l'époque de la conquête dénomment *macequauitl*, et il peut être intéressant de rechercher l'origine de ces deux appellations.

Dans la partie du manuscrit de Sahagun de la *Academia de la Historia* dont il n'existe pas de traduction espagnole, on trouve ce passage cité par Seler : *Abhandlungen*, t. II, p. 547 : *maquavitl ynic tlachiuhli araquavitl tlapatlachxintli vel tlacencavalli necoc tlacamaacnicuittl rucan tlacteetli ynitzli anoc tecpatl ayocuitlatica tlucalolli.*

Voici une traduction aussi littérale que possible de ce texte :

« Le macquaviti quand il est fait, [c'est du chêne long, taillé, bien préparé, taillé à la main des deux côtés ; là [on met] des morceaux d'obsidienne ou de silex collés avec de la fierte de tortue. »

On voit clairement qu'il s'agit d'une arme à deux tranchants faisant à peu près l'office d'une épée bien que, dans certaines circonstances exceptionnelles, on enlevât les morceaux d'obsidienne ou de silex, et alors l'arme devenait une espèce de massue.

D'ailleurs dans le dictionnaire de Molina, dans la partie espagnole, on trouve : *Espada, tepuzmacquanitl*, c'est-à-dire que pour les Indiens l'épée des Espagnols était une *macquauitl* en métal.

Le mot *macana* n'étant certes pas espagnol, il est peut-être assez naturel qu'on ait cherché à le dériver du *nahualt macquauitl*.

Ainsi, dans Eusebio MENDOZA, *Apuntes para un catálogo razonado de las palabras mexicanas introducidas al castellano* (Mexique, 1872), on trouve *Macana, macuahuitl, espada mexicana, palo manual, baston. Etim. : maitl, mano, cuahuitl, palo.*

De même, dans MARTIUS (Carl Friedr. Phil. von), *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Brasiliens*, t. II, p. 315 (Erlangen, 1863), on trouve dans le vocabulaire Taino (Haïti) : *Clava militaris : macana* (Acosta), *machana* (Oviedo) [*macana* : Darien et multæ linguæ, *macahui* : Mexic.]

Il est très difficile au point de vue phonétique de justifier une telle étymologie, qui nous paraît absolument impossible. D'un autre côté, nous avons la preuve que le mot *macana* existait dans les Antilles, d'où les Espagnols l'ont sans doute apporté au Mexique. Dans l'*Histoire de l'Isle Espagnole ou de Saint Domingue* par le P. Pierre-François-Xavier de CHARLEVOIX (Vol. I, I. I, p. 50. Paris, 1730), nous lisons dans une description des mœurs des Indiens de l'île :

« Aussi leurs armes n'étaient-elles pas fort meurtrières, c'étaient des bâtons ou des espèces de massues qu'ils appelloient *macanas*, larges d'environ deux doigts, pointues par la tête, et ayant un manche en façon de garde comme les épées. Ils avaient aussi des javelots de la même matière, c'est-à-dire d'un bois très dur... »

On voit que pour Charlevoix la *macana* est une massue et la *macquauitl* (bâton pour la main) des Mexicains n'est qu'une massue garnie de lames d'obsidienne ou de silex, et même quelquefois on s'en servait sans lames pour frapper, comme on le voit dans le passage de Pomar que nous avons cité.

La confusion était donc facile et les *conquistadores* ont bien pu appeler *macana*, d'après la massue de Saint-Domingue, une arme dont les guerriers indiens, dans l'ardeur du combat, devaient continuer à se servir même après que les lames d'obsidienne s'étaient brisées, et qui alors devenait une massue véritable.

Il semble que ce mot *macana*, que les Espagnols apprirent des Indiens de Saint-Domingue, se répandit ensuite grâce à eux au Mexique et dans toute l'Amérique du Sud et servit à désigner une arme parfois assez différente d'une

massue, mais toujours une arme qu'on tient à la main et qui sert à frapper l'ennemi.

M. LAFARGUE, de passage à Paris, fait un exposé fort intéressant sur *L'état des esprits en Amérique à l'heure présente.*

Sont nommés membres titulaires :

MM. José María Barreto, Ramón Mena, Enrique Juán Palacios, Rév. James Williams, le Prof. Lévy-Bruhl, Fernando Ortiz, Ernesto Acevedo, Colonel Luis Acevedo, Pedro M. Arcaya, Emilio Bacardí, Antonio Ballesteros, Curt Nimuendajú, Ernesto Michelsen Mantilla, J. A. Cosculluela, Luis Augusto Cuervo, L. F. Donoso Barba, M^{me} Mercedes Gaibrois de Ballesteros, M^{me} Mercedes Morla.

Sont présentés comme membres titulaires :

L'Institut ethnologique de Bratislava, par MM. Verneau et Rivet ;
Mgr Manuel María Polit Laso, archevêque de Quito, par MM. Clavery et d'Espinay ;

M. Victor SÉVÈRE, avocat, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

M. Paulo José Pires Brandão, avocat, par MM. Claine et Rivet ;

M. Enrique D. Tobar y R., par MM. d'Harcourt et Rivet ;

M. le général Pascual Ortiz Rubio, par MM. A. Aragon et Rivet ;

M. Augusto F. de PULIDO, par MM. Villanueva et Rivet ;

M. Alberto de Villegas, par MM. Villanueva et Rivet ;

M. Octaviano Couttolenc, par MM. Génin et Rivet ;

M. l'abbé Canuto Flores, par MM. Génin et Rivet ;

M. Hermann Beyer, par MM. Génin et Rivet ;

M. Carlos Romero, par MM. Génin et Rivet.

La séance est levée à 18 heures 30.

NÉCROLOGIE.

SAMUEL ALEJANDRO LAFONE QUEVEDO.

L'un après l'autre, les trois fondateurs des études américanistes dans la République Argentine ont disparu dans l'espace de trois ans. En 1917, c'était Ambrosetti, en 1919, Moreno, et le 18 juin 1920 est décédé à La Plata Samuel-A. Lafone Quevedo, le grand érudit de la linguistique de l'Amérique du Sud et de l'histoire de la conquête de ce continent, surtout de sa partie méridionale.

Il était né à Montevideo le 28 février 1835. Son père, Samuel Fisher Lafone, était un banquier et homme d'affaires anglais, établi à Buenos Aires, mais qui avait dû se réfugier à Montevideo, pour ne pas être condamné à mort par le dictateur argentin, Don Juan Manuel de Rosas. La mère de Lafone Quevedo était Doña María Prieto de Quevedo y Alsina, qui appartenait à une vieille famille de Buenos Aires.

En 1850, le jeune Lafone Quevedo fut envoyé en Angleterre pour y faire son éducation, d'abord dans un collège à Liverpool, puis à l'Université de Cambridge, où il obtint le degré de *master of arts*. Il revint en Amérique en 1858 et rejoignit son père qui, grâce à la chute du dictateur Rosas, avait pu rentrer en Argentine.

Samuel F. Lafone avait commencé, en 1853, l'exploitation des riches mines de cuivre de la Sierra de las Capillitas, dans la lointaine province de Catamarca. Son fils y vint en 1860 et commença bientôt à prendre une part active dans l'administration des affaires de son père, dont il hérita en 1871. Ils établirent une grande fonderie pour les métaux à Pilciao, au pied de la majestueuse montagne neigeuse de l'Aconcagua, et à quelque distance de l'oasis où est situé le joli et florissant village d'Andagalalá. À l'industrie minière, Samuel A. Lafone Quevedo ajouta de vastes vignobles à Andagalalá et devint le grand seigneur et l'homme le plus riche de toute la contrée. En 1901, les mines et les usines furent vendues à une compagnie anglaise, produisant à Lafone Quevedo une fortune assez considérable.

C'est à Pilciao que j'ai connu pour la première fois, vers la fin du siècle dernier, « Don Samuel », comme tout le monde l'appelait avec une affection respectueuse, et comme ses amis continuèrent à l'appeler plus tard à Buenos

Aires. Il y habitait seul, car il est toujours resté célibataire, dans un immense bâtiment, où il y avait des logements pour recevoir trente ou quarante hôtes à la fois, mais situé dans un désert désolé et sablonneux. Don Samuel était déjà l'homme petit, mince, aux allures distinguées, au visage rose et frais, et à barbe blanche, tel qu'il s'est conservé jusqu'à la mort. Je n'ai jamais connu personne qui soit resté si égal à soi-même, sans changements physiques, pendant un quart de siècle. Il avait gardé des coutumes assez anglaises et beaucoup de ses habitudes étaient fort originales, ce qui provoquait parmi les habitants du pays une sorte de curiosité respectueuse.

Lafone Quevedo était catholique fervent, très dévoué à *Nuestra Señora del Valle*, la Sainte Vierge miraculeuse de Catamarca, dont il a écrit l'histoire, et protecteur fidèle de l'église d'Andalgalá, qu'il me montra avec un orgueil spécial. Il avait organisé et enseigné lui-même un chœur d'une vingtaine de petits Indiens, qui chantaient fort bien. Le père de Lafone était protestant, sa mère catholique, et lui, quoique baptisé catholique, avait été élevé dans les croyances de l'église anglicane. Sa conversion au catholicisme s'effectua dans des circonstances qui méritent d'être mentionnées. Vers 1874, les affaires de Lafone passèrent par une crise désespérée, à la suite d'un procès où il fut sur le point de perdre toute sa fortune. Il s'adressa alors à la Sainte Vierge de la Vallée, lui fit une promesse et se réconcilia avec l'Église romaine. Dans un document curieux, conservé à la curie de Catamarca et dont je possède une copie, il raconte sa conversion. « *En mi angustia, ocurrió a Nuestra Señora del Valle* », dit-il, « *con una promesa y en ella deposité mi desesperación. Por pronto milagro me dispensó esa tranquilidad que me hizo sobrelevar nueve años de duda y zozobra.....* ». Ensuite, il décrit comment la Vierge lui fit gagner le procès, qui, selon toutes les apparences, allait être perdu, et sauva sa fortune.

Je me suis arrêté à ces détails pour montrer le milieu si peu commun, où a travaillé pendant quarante ans notre cher Don Samuel. Il faisait, à cause de ses affaires, de fréquents voyages dans les vallées et les montagnes de Catamarca, dont il apprit à connaître à fond la population demi-indienne restée assez primitive; il en recueillit le folk-lore et les locutions particulières de la langue espagnole de ces régions, fort mélangée de mots provenant du quichua et du cacaï, la langue éteinte des Diaguites. Lafone possédait à Pilciao une bibliothèque très riche, où ne manquaient ni la philologie moderne, ni les chroniqueurs anciens les plus rares. De temps en temps, il faisait des voyages à Buenos Aires, où il complétait ses recherches, surtout dans la grande bibliothèque du général Bartolomé Mitre. C'est dans la solitude de Pilciao que notre savant a rédigé la plupart de ses ouvrages. Il commença par écrire des articles scientifiques pour les grands journaux de Buenos Aires; son premier livre, *Londres y Catamarca*, est le recueil d'une série de ces articles, qui attirèrent beaucoup l'attention des intellectuels de Buenos Aires, où l'on ignorait alors totalement

ce qu'étaient les provinces du nord-ouest de la République. Un autre livre, résultat du travail de longues années, est le *Tesoro de catamarqueños*, dictionnaire raisonné des vocables et des locutions indiennes, en usage parmi les paysans de Catamarca.

La partie certainement la plus importante de l'œuvre de Lafone Quevedo est celle qui se rapporte à la linguistique. Il nous a laissé des travaux sur le cakan, le quichua, le toba, le mocoví, l'abipón, le lule, le vilela, le mbayá, le mataco avec ses dialectes, le nocten et le vejoz, le chaná, le guarani, le tacana, le leca, le cavina, le chiquito, le payaguá, etc. La plupart de ces travaux sont des traités assez complets, contenant des vocabulaires et des principes de la grammaire de la langue dont il s'agit, fondés sur de vieux documents inédits, surtout écrits par des missionnaires, que Lafone était très habile à faire sortir des cachettes où ils dormaient. Depuis 1890, Lafone avait collaboré aux publications du Musée de La Plata ; en 1893, il fut chargé de la section de linguistique de ce musée pour la première fois ; en 1902, on l'y nomma chef de la section d'archéologie et de linguistique.

Les ouvrages de Lafone sur l'histoire de la découverte et la conquête de l'Amérique du Sud sont aussi très importants ; il a extrait avec un soin très méticuleux les renseignements, épars dans les chroniqueurs, pouvant servir à l'ethnographie des Indiens de l'époque de la conquête.

En ce qui concerne l'archéologie, il est le premier à avoir fouillé méthodiquement un cimetière de la région des anciens Diaguites, celui de Chañaryaco, entre Andalgalá et Belen. Pendant son long séjour et ses nombreux voyages dans Catamarca, il réunit une très grande collection archéologique, qui se trouve maintenant au Musée de La Plata. Il a publié plusieurs ouvrages d'archéologie très intéressants, parce qu'il y a fait connaître de nouveaux types de la céramique diaguite et leur distribution géographique, mais il est tombé dans la même erreur que les autres initiateurs de l'archéologie argentine, celle de vouloir constituer empiriquement une mythologie sur la base des figures peintes et sculptées de l'art des Diaguites, dont la signification est entièrement inconnue.

En 1898, Lafone fut nommé professeur d'Histoire de la civilisation américaine à la nouvelle Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires, où il vint alors vivre définitivement. Cette chaire prit bientôt le titre de chaire d'Archéologie américaine ; pourtant, Lafone n'y enseigna point l'archéologie, mais la linguistique et l'ethnologie basée sur la linguistique. Il conserva cette chaire jusqu'à sa mort, ainsi que la direction du Musée de La Plata, où il avait succédé à Francisco P. Moreno en 1906. La parcimonie des gouvernements, peut-être aussi l'âge avancé de Lafone, et, dans les derniers temps, les émeutes et les grèves continues qui se produisirent à l'Université de La Plata, à laquelle le Musée avait été incorporé, empêchèrent Lafone Quevedo d'y réaliser de grands progrès, mais il veillait soigneusement à

la conservation de l'institution, et sous sa direction, furent publiés douze tomes de la *Revista del Museo de La Plata*, un volume des *Anales* et trois de la *Biblioteca*.

Don Samuel Lafone Quevedo fut nommé, en 1910, docteur en philosophie et lettres *honoris causa* de l'Université de Buenos Aires. Il était membre correspondant de plusieurs sociétés savantes, de la nôtre en particulier, depuis 1907. Le Congrès international des Américanistes rendit, dans sa session de Paris, 1900, un hommage spécial à ce modeste et érudit savant, qui travaillait sans cesse dans son coin perdu des vallées andines de Catamarca. Il a été l'un des vice-présidents des sessions du même Congrès à Buenos Aires, 1910, et à Londres, 1912.

Le décès de Lafone Quevedo a laissé dans les rangs des américanistes un vide qu'il sera difficile de combler. Ses collègues, ses élèves et ses amis le regrettent et certainement tous conserveront le souvenir de ce parfait *gentleman* et éminent savant.

.BIBLIOGRAPHIE¹.

1. *Londres y Catamarca. Cartas á « La Nación », 1883-84-85, con apéndices y un mapa histórico.* Buenos Aires, 1888, xv+408 p.
2. *El nombre Cuyo.* Revista patriótica del pasado argentino, t. III, p. 122-140. Buenos Aires, 1890.
3. *Nomenclatura indígena.* Revista patriótica del pasado argentino, t. III, p. 141-152. Buenos Aires, 1890.
4. *Notas arqueológicas á propósito de un objeto de arte indígena.* Anales del Museo de La Plata, Sección de Arqueología, I. La Plata, 1890, 13 p., gr. fol.
5. *The Tonocotes of South America.* American Anthropologist, 1^{re} série, t. III, p. 60-64. Washington, 1890.
6. *Lules.* American Anthropologist, 1^{re} série, t. III, p. 64. Washington, 1890.
7. *On Zemes from Catamarca. A Traveler's Notes in the Calchaqui Region.* American Anthropologist, 1^{re} série, t. IV, p. 353-371. Washington, 1891.
8. *Las Huacas de Chañar-Yaco (Provincia de Catamarca).* Revista del Museo de La Plata, t. II, p. 353-360. La Plata, 1891.
9. *Catálogo descriptivo e ilustrado de las Huacas de Chañar-Yaco (Provincia de Catamarca).* Revista del Museo de La Plata, t. III, p. 33-63. La Plata, 1892.
10. *Instrucciones del Museo de La Plata para los colectores de vocabularios*

1. Les nombreux articles publiés dans des journaux ne figurent pas dans cette liste. Leur contenu a presque toujours été repris, sous une forme définitive, dans les travaux scientifiques de l'auteur.

indígenas. Revista del Museo de La Plata, t. III, p. 401-416. La Plata, 1892.

11. *Ensayo mitológico. El culto de Tonapa. Los himnos sagrados de los reyes del Cuzco segun el Yamqui-Pachacuti.* Revista del Museo de La Plata, t. III, p. 321-379. La Plata, 1892.

12. *El Verbo. Estudio filológico-gramático.* Revista del Museo de La Plata, t. III, p. 249-303. La Plata, 1892.

13. *El pueblo de Batungasta.* Anales del Museo de La Plata, Sección de Arqueología, II, p. 5-11. La Plata, 1892, gr. fol.

14. *Fastos de Catamarca, 1810-1816.* Catamarca, 1892, 45 p.

15. « *La Raza Americana* » de Brinton. *Estudio crítico.* Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XIV, p. 500-528. Buenos Aires, 1893.

16. *Arte de la lengua Toba por el Padre ALONSO BÁRCENA, Soc. Jes., con vocabularios facilitados por los Sres. ANGEL J. CARRANZA, PELLESCHI, y otros. Editados y comentados por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO M. A.* Revista del Museo de La Plata, t. V, p. 129-184, 305-327. La Plata, 1893.

17. *Mocoví. M. S. del P. FRANCISCO TAVOLINI (Biblioteca del General Mitre) y otros documentos, editados y comentados por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO M. A.* Revista del Museo de La Plata, t. I, II, III, IV, V. La Plata, 1890-1893. (Tirage à part : La Plata, 1893, V + 99 + 172 + ccxxiii + 47 + 31 + iv p.).

18. *Idioma Abipón. Ensayo fundado sobre el « De Abiponibus » de DOBRIZHOFFER y los manuscritos de Padre J. BRIGNIEL, S. J., con introducción, mapa, notas y apéndices.* Boletín de la Academia nacional de Ciencias en Córdoba, t. XV, p. 5-200, 253-423. Buenos Aires, 1894.

19. *Los Lules.* Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XV, p. 185-246. Buenos Aires, 1894.

20. *Calepino Lule-Castellano. Vade Mecum para el Arte y Vocabulario del Padre ANTONIO MACHONI, S. J.* Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XV, p. 305-385, 498-500. Buenos Aires, 1894.

21. *Las migraciones de los indios en la América meridional.* Tucumán, 1895.

22. *Grupo Mataco-Mataguayo del Chaco. Dialecto Noctén. « Pater noster » y apuntes por el P. INOCENCIO MASSEI, Or. Seráfica. Con introducción y notas por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO M. A.* Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XVI, p. 343-390. Buenos Aires, 1895.

23. *La lengua Vilela o Chulupí. Estudio de filología Chaco-argentina, fundado sobre los trabajos de HERVAS, ADELUNG y PELLESCHI.* Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XVI, p. 37-124. Buenos Aires, 1895.

24. *Idioma Mbaya llamado « Guaycurú-Mocoví », según HERVAS, GILI y CASTELNAU.* Anales de la Sociedad Científica Argentina, t. XLII, p. 339-364, t. XLII, p. 44-58, 145-164. Buenos Aires, 1896.

25. *Grupo Mataco-Mataguayo del Chaco. Dialecto Vejoz. Vocabulario y apuntes.* M. S. d'ORBIGNY, con introducción, notas, etc., por SAMUEL A.

LAFONE QUEVEDO M. A. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XVII, p. 121-176. Buenos Aires, 1896.

26. *Los indios Matacos y su lengua por el Padre Joaquín REMEDI, Ord. Seráf., misionero apostólico, con vocabularios ordenados por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO* M. A. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XVII, p. 331-362. Buenos Aires, 1896.

27. *Arte y vocabulario de la lengua Toba, por el padre Alonso Bárzana* S. J. (Manuscrito en la biblioteca del general Mitre), con un léxico toba-castellano y otras piezas. Revista del Museo de La Plata, t. VII, p. 189-261. La Plata, 1896.

28. *Refundación de la Ciudad de Londres en 1607, en Belén, « valle de Famaifil »*. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XVII, p. 463-482. Buenos Aires, 1896.

29. *Los indios Matacos y su lengua, por el ingeniero JUAN PELLESCHI, con introducción por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO* M. A. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XVII, p. 559-622. Buenos Aires, 1896 ; t. XVIII, p. 173-350. Buenos Aires, 1897.

30. *Los indios Chanases y su lengua, con apuntes sobre los Querandies, Yaros, Boanes, Güenoas o Minuanes y un mapa étnico*. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XVIII, p. 115-154. Buenos Aires, 1897.

31. *El nombre « Río de la Plata » y los comedores de carne humana, a la luz de los documentos recolectados por M. R. TRELLES*. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XVIII, p. 529-540. Buenos Aires, 1897.

32. *Historia de la Virgen del Valle, parte I* (seule publiée), desde la invención de la Sagrada Imagen hasta la Información de 1764. Catamarca, 1897, 179 + 5 p.

33. *El « Sebastián Gaboto » de Henry Harrisse*. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XIX, p. 235-260, 360-418. Buenos Aires, 1898.

34. *El Barco y Santiago del Estero*. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XIX, p. 3-36, 272-304. Buenos Aires, 1898.

35. *Tesoro de Catamarqueños. Nombres de lugar y apellidos indios con etimologías y estabones aislados de la lengua cacana*. Anales de la Sociedad Científica Argentina, t. XXXIX-XLVII. Buenos Aires, 1895-1898 (Tirage à part : Buenos Aires, 1898, XLIV + 379 p.).

36. *Progresos de la Etnología en el Río de la Plata durante el año 1898*. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XX, p. 1-64. Buenos Aires, 1899.

37. *Los ojos de Imaymana y el Señor de la Ventana*. Boletín del Instituto Geográfico Argentino, t. XX, p. 446-474. Buenos Aires, 1899.

38. *Vocabulario Toba-Castellano-Inglés, fundado en el vocabulario y arte del*

1. Il n'y a aucune raison d'attribuer ce manuscrit au P. Alonso de Bárzana. — BOMAN.

Padre A. BÁRCENA, con equivalencias del indio López, en 1888, arreglado por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO M. A. Revista del Museo de La Plata, t. IX, p. 253-332. La Plata, 1899.

39. *Fundación de la ciudad de la Asunción.* Revista del Instituto Paraguayo, 3^e année, t. I, p. 100-113. Assomption-du-Paraguay, 1900.

40. *Schmidl (Rectificaciónes al estudio crítico sobre la « Historia y Descubrimiento del Río de la Plata y Paraguay » del Dr. M. DOMÍNGUEZ).* Revista del Instituto Paraguayo, 3^e année, t. II, p. 113-124. Assomption-du-Paraguay, 1900.

41. *La raza pampeana y la raza guaraní ó Los indios del Río de la Plata en el siglo XVI.* Primera Reunión del Congreso Científico Latino Americano en Buenos Aires, 1898, t. V, p. 27-135. Buenos Aires, 1900.

42. *Supuesta derivación sumero-asiria de las lenguas Kechua y Aimará.* Anales de la Sociedad Científica Argentina, t. LI, p. 123-131. Buenos Aires, 1901.

43. *Los indios Mosetenes y su lengua. Introducción por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO. Noticias generales y vocabularios por el P. Fr. NÍCOLAS ARMENTIA.* Anales de la Sociedad Científica Argentina, t. LII, LIII, LIV. Buenos Aires, 1901-1902 (Tirage à part : Buenos Aires, 1902, 126 p.).

44. *Tacana. Arte, vocabulario, exhortaciones, frases y un mapa, por el R. P. Fr. NÍCOLAS ARMENTIA. Oraciones y catecismo por el R. P. Fr. ANTONIO GILI. Introducción y notas por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO M. A.* Revista del Museo de La Plata, t. X, p. 63-172, 283-312. La Plata, 1902.

45. *La lengua Tacana de la región del Río Madre de Dios, Bolivia.* Congrès international des Américanistes, XII^e session, Paris, 1900, p. 331-337. Paris, 1902.

46. *Las « manoplas » del culto de Viracocha.* Congrès international des Américanistes, XII^e session, Paris, 1900, p. 285-291. Paris, 1902.

47. *Las ruinas de Pajanco y Tuscamayo, entre Siján y Pomán.* Revista del Museo de La Plata, t. X, p. 257-262. La Plata, 1902.

48. *Viaje a los menhires de Tafi y Santa María en Octubre de 1898.* Revista del Museo de La Plata, t. XI, p. 121-126. La Plata, 1902.

49. *ULRICH SCHMIDEL : Viaje al Río de la Plata (1534-1554). Notas bibliográficas y biográficas por BARTOLOMÉ MITRE. Prólogo, traducción y anotaciones por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO.* Buenos Aires, Cabaut et Cie, 1903, xv+499 p.

50. *Juan Díaz de Solís. Estudio histórico.* Historia, t. I, p. 57-71, 171-188. Buenos Aires, 1903.

51. *Juan Díaz de Solís. Estudio histórico.* Revista del Instituto Paraguayo, 3^e année, t. I, p. 293-324. Assomption-du-Paraguay, 1903.

52. *La lengua Leca de los ríos Mapiri y Bent según los M. SS. de los PP. CARDUS y HERRERO, arreglados y anotados por S. A. LAFONE QUEVEDO M. A.*

Annales de la Sociedad Científica Argentina, t. LX, p. 5-20, 49-64, 97-113, 168-180. Buenos Aires, 1905.

53. *Viaje arqueológico a la región de Andalgalá 1902-1903*. Revista del Museo de La Plata, t. XII, p. 73-110. La Plata, 1905.

54. *Un estudio sobre los Tobas y su lengua*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. IV, p. 274-276. Buenos Aires, 1905.

55. *Arte y vocabulario de la lengua Carineña. Manuscrito del R. P. Fr. NICOLAS ARMENTIA, ordenado con notas por SAMUEL A. LAFONE QUEVEDO M. A.* Revista del Museo de La Plata, t. XIII, p. 1-120. La Plata, 1906.

56. *Arqueología americana. Apuntes del curso del año 1906*. Boletín del Centro Estudiantes de Filosofía y Letras, t. I, p. 1-7, 86-93, 123-135, 198-215, 270-311. Buenos Aires, 1906.

57. *Memoria del Museo de La Plata, correspondiente al año de 1906*. Buenos Aires, 1907.

58. *Tipos de alfarería en la región diaguita-calchaquí*. Revista del Museo de La Plata, t. XV, p. 295-396. Buenos Aires, 1908.

59. *Etnología argentina*. La Universidad nacional de La Plata en el IVº Congreso Científico 1º Panamericano, p. 176-215. Buenos Aires, 1909.

60. *Las lenguas de tipo Guaycurú y Chiquito comparadas*. Revista del Museo de La Plata, t. XVII, p. 7-68. Buenos Aires, 1910.

61. *El «Lengua» de Cerviño, dialecte du Payaguá*. Congrès international des Americanistes, XVII^e session, Vienne, 1908, p. 655-660. Vienne, 1910.

62. *Introduction et appendices de El Paraguay Católico* par le P. JOSE SANCHEZ LABRADOR, 3 vol., Buenos Aires, 1910-1917.

63. *Etnografía argentina. 1908*. Trabajos del Cuarto Congreso Científico 1º Pan-Americanico, Santiago de Chile, 25 Diciembre 1908-5 Enero 1909: III Sección: Ciencias Naturales, Antropológicas y Etnológicas, t. II, p. 187-215. Santiago-du-Chili, 1911.

64. *Las lenguas del tipo Guaycurú y Chiquito comparadas*. Congrès international des Americanistes, XVII^e session, Buenos Aires, 1910, p. 228-231. Buenos Aires, 1912.

65. *The Calchaquí wooden pipes and their probable use: blow-tubes for cupping or blow-pipes for shooting poisonous arrows*. Congrès international des Americanistes, XVII^e session, Buenos Aires, 1910, p. 492-493. Buenos Aires, 1912.

66. *Pronominal classification of certain South American Linguistic Stocks*. Congrès international des Americanistes, XVIII^e session, Londres, 1912, p. 111-113. Londres, 1913.

67. *The great «Chancá» Confederacy. An attempt to identify some of the Indian nations that formed it*. Congrès international des Americanistes, XVIII^e session, Londres, 1912, p. 115-125. Londres, 1913.

68. *Introduction de El Vejoz*, par RICHARD J. HUST. Revista del Museo de La Plata, t. XXII, p. 7-33. Buenos Aires, 1913.

69. « *Los indios del Valle de Catamarca* ». *Estudio histórico por el Padre A. LARROU*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. XXVII, p. 359-371. Buenos Aires, 1914.

70. Introduction de *El Choroti o Yófuaha*, par RICHARD J. HUNT. Revista del Museo de La Plata, t. XXIII, 1^{re} partie, p. v-xxv. Liverpool, 1915.

71. *Los términos de parentesco en la organización social Sud-Americana*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. XXXVII, p. 5-39. Buenos Aires, 1917.

72. *Rasgos psicológicos de indios sudamericanos*. Revista del Museo de La Plata, t. XXIV, 2^{re} partie, p. 63-81. Buenos Aires, 1918.

73. *Memoria del Director del Instituto del Museo, correspondiente al año de 1917*. Boletín de la Universidad Nacional de La Plata, t. I, p. 106-122. La Plata, 1918.

74. *Memoria del Director del Instituto del Museo, correspondiente al año de 1918*. Boletín de la Universidad Nacional de La Plata, t. II, p. 109-120. La Plata, 1919.

75. *Lenguas del Tucumán*. Primera Reunión Nacional de la Sociedad Argentina de Ciencias Naturales, Tucumán, 1916, p. 529-537. Buenos Aires, 1919.

76. *Londres y Tucumán (Fragmento histórico)*. Revista de la Universidad Nacional de Córdoba, 6th année, t. III, p. 3-36. Córdoba, 1919.

77. *Las migraciones de los Kilmes y la historia de las mismas*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. XLIII, p. 342-354. Buenos Aires, 1919.

78. *Guarani Kinship Terms as Index of Social Organization*. American Anthropologist, nouvelle série, t. XXI, p. 421-440. Lancaster, Pa., 1919.

E. BOMAN.

CARL LUMHOLTZ.

La science vient de faire une perte douloureuse : Carl Lumholtz est mort, le 8 mai 1922, dans un sanatorium de Saranac Lake, N. Y.

Il était né, le 23 avril 1851, à Lillhammer (Norvège) ; son père, ancien officier de l'armée norvégienne, le destinait au clergé, mais Lumholtz se sentait porté vers la zoologie. A l'Université de Christiania, il suivit surtout les cours d'histoire naturelle. Les nécessités de l'existence d'une nombreuse famille le forcèrent à être précepteur dans une famille provinciale ; il céda même au désir de son père et l'étude de la théologie le mit en relation avec un curé de campagne, Michael Sars, grand naturaliste, père de C. O. Sars, actuellement professeur à l'Université de Christiania.

L'histoire naturelle l'emporta finalement sur la théologie. Les premières

recherches de Lumholtz le firent connaître du Professeur R. Collet, du Musée zoologique de l'Université de Christiania.

La Norvège fut son premier champ d'exploration ; la méthode et le bonheur de ses premières découvertes le mirent en relief, si bien que, sur la recommandation du professeur Collet, il put partir pour l'Australie pour y recueillir des collections zoologiques pour le Musée de Christiania.

Il débarqua au Queensland, gagna la Diamantine river, la Herbert river, dans les régions N. E. de cette province. C'est là que, pour la première fois, il se trouva au contact des indigènes.

Il eut le bonheur de découvrir des végétaux nouveaux, le *Dendrolagus lumholtzii*, entre autres ; mais la vie des indigènes l'intéressait infiniment et prit dans ses travaux une place prépondérante.

L'ouvrage qu'il publia à la suite de cette exploration, et les conférences qu'il fit, eurent un tel retentissement qu'en 1890, il fut chargé par l'*American Museum of Natural History* et la *Geographical Society* d'une exploration dans la partie septentrionale de la Sierra Madre, Nord du Mexique. Le professeur Lilbey de l'Université de Princeton lui était adjoint.

Ce fut le début d'une série de voyages scientifiques, qui durèrent jusqu'en 1910, dont les résultats furent remarquables. Le premier le mena à travers les États de Sonora et de Chihuahua, contrées réputées fort dangereuses, dans le massif sauvage de la Sierra Madre. Il en rapporta 55 espèces de mammifères, dont un superbe écureuil rouge, des collections ethnologiques et anthropologiques recueillies dans la plaine de San Diego.

En 1892, il explora à nouveau la même région et découvrit une nouvelle espèce de pin (*Pinus lumholtzii*). Il étudia les tribus Tarahumares du Chihuahua et du Durango. En 1893, à son retour, il fit à Chicago une exposition de ses collections ethnologiques. Il avait rapporté, outre ces collections, un vocabulaire Tubare et un grand nombre de mensurations anthropologiques.

De 1894 à 1897, il voyagea aux frais de l'*American Museum of Natural History* de New York. Il vécut seul chez les Indiens Coras, Huichols et Nahuas des pentes ouest de la Sierra Madre et du Michoacan. Il eut de grosses difficultés à vaincre pour pénétrer parmi ces tribus très sauvages et très méfiantes vis-à-vis des Blancs. Il sut gagner leur confiance, tout spécialement, disait-il plaisamment, grâce à son talent de chanteur, en leur répétant leurs chants indigènes.

Les Huichols étaient totalement inconnus jusqu'alors et vivaient la même vie que du temps de Cortez.

Il recueillit dans les États de Tepic, Jalisco et Michoacan des objets archéologiques et historiques de grande valeur.

En 1898, nouvelle campagne chez les Tarahumares et les Huichols, en compagnie du Dr Hrdlička.

En 1905, il visita encore les Huichols et poussa chez les Tépécanos.

Enfin en 1909-10, il fit une dernière expédition au Mexique dont les ressources scientifiques l'avaient tant attiré. Il traversa, cette fois, les régions du désert de Sonora et du Sud de l'Arizona. Il y trouva des sujets d'étude fort intéressants chez les Papagos, qui habitent ce désert, loin de tout contact extérieur.

Le plus vif désir de Lumholtz, devenu un explorateur tout à fait remarquable, était de visiter la Nouvelle Guinée. En 1914, il avait obtenu les fonds nécessaires pour cette expédition et il était à Batavia, grâce à l'appui des souverains de Danemark, des Sociétés de géographie de Norvège, de Londres et de Hollande, quand la guerre éclata ; il dut changer ses plans, sur les conseils du Gouverneur général. Il se rendit aux Indes, où il étudia les religions des Hindous, et, après huit mois, il put retourner à Bornéo.

Il passa neuf mois chez les Dayaks. Il y trouva, entre autres choses, le motif de la coutume de la chasse aux têtes, si répandue parmi ces populations, et aussi la légende, qui court parmi les Chinois et les Malais, de l'existence d'un homme brun à queue courte. Il rapporta aussi un grand nombre de vocabulaires et des mensurations.

Il ne perdait cependant pas de vue l'exploration, qu'il avait ardemment désirée, de la Nouvelle Guinée. Lorsque la mort vint le surprendre, il cherchait à réunir les fonds nécessaires à cette expédition.

Carl Lumholtz était un de nos plus anciens correspondants, il avait été élu en décembre 1897. Nous perdons en lui un ami fidèle de notre Société et un savant qui honorait la science.

D'une haute élévation de caractère, large d'idées et plein d'humanité, il avait su s'imposer chez les plus sauvages parce qu'il les considérait comme des hommes et les traitait avec justice ; il a laissé dans la science d'imperissables souvenirs parce qu'il s'était adonné à elle de toute son âme, et a contribué largement aux progrès de l'américanisme.

Voici la liste des principales publications de Carl Lumholtz :

Residence among the natives of Australia. Journal of the american geographical Society. New York, t. XXI, 1889, p. 1-34 ;

Among Cannibals. Londres, John Murray, 1889 (édition américaine : New York, Charles Scribner's Sons, 1889 ; édition française : *Au pays des Cannibales. Voyage d'exploration chez les indigènes de l'Australie orientale, 1880-1884.* Paris, Hachette et C^{ie}, 1890, gr. in-8°) ;

Report on explorations in northern Mexico. Journal of the american geographical Society. New York, t. XXIII, 1891, p. 386-402.

Cave dwellers of the Sierra Madre. Congrès international d'anthropologie. Chicago, 1893 ;

American cave-dwellers : the Tarahumaris of the Sierra Madre. Journal of the american geographical Society. New York, t. XXVI, 1894, p. 299-325 ;

Trephining in Mexico. American anthropologist. Washington, t. X, 1897, p. 389-396 (en collaboration avec Aleš Hrdlička) ;

Explorations au Mexique de 1894 à 1897. Journal de la Société des Américanistes de Paris, t. II, 1897-1898, p. 179-184 ;

The Huichols Indians of Mexico. Bulletin of the American Museum of natural history. New York, t. X, 1898, p. 1-14 ;

Marked human bones from a prehistoric Tarasco Indian burial place in the State of Michoacan, Mexico. Bulletin of the American Museum of natural history. New York, t. X, 1898, p. 61-79 (en collaboration avec Aleš Hrdlička) ;

Symbolism of the Huichol Indians. Memoirs of the American Museum of natural history. New York, t. III, fasc. 1, 1900, p. 1-228 ;

Unknown Mexico. New York, Ch. Scribner's Sons, 1902, 2 vol. (traduction espagnole par Balbino DÁVALOS : *El México desconocido*. New York, Charles Scribner's Sons, 1904, 2 vol., in-8°) ;

Huichol Indians of Mexico. Bulletin of the American geographical Society. New York, t. XXXV, 1903, p. 79-93 ;

Languages of Mexico. Bulletin of the American geographical Society. New York, t. XXXV, 1903, p. 202-207 ;

Decorative art of the Huichol Indians. Memoirs of the American Museum of natural history. New York, t. III, fasc. 3, 1904, p. 277-330 ;

A remarkable ceremonial vessel from Cholula, Mexico. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XI, 1909, p. 199-201 ;

New trails in Mexico. New York, Ch. Scribner's Sons, 1912 ;

Through Central Borneo ; an account of two years of travel in the land of the head hunters between the years 1913 and 1917. New York, Ch. Scribner's Sons, 1920, 2 vol.

My life of exploration. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 225-243.

Lt-Colonel LANGLOIS.

JAMES MOONEY.

Le Bureau of American Ethnology de Washington vient de perdre l'un de ses membres les plus éminents en la personne de James Mooney. Né de parents irlandais en 1861, à Richmond (Indiana), M. Mooney a succombé, le 22 décembre 1921, après une longue maladie. Il débute comme journaliste, mais depuis 1885 Mooney fit partie du dit Bureau, par lequel il fut envoyé en mission un grand nombre de fois parmi diverses tribus indiennes. Les Cherokees de l'Est, les Kiowas et les Cheyennes étaient les Indiens avec lesquels il s'était le plus familiarisé. Mooney possédait en outre une grande connaissance de la psychologie, de l'ethnographie et de l'histoire de plusieurs autres peuplades indiennes. Avec Cushing Washington Matthews, et Georg Bird Grinnell, Mooney était de ceux

qui avaient le mieux approfondi l'Indien. Comme eux, il était son ami et, au besoin, on le trouvait sur la brèche pour défendre ses droits.

Une notice nécrologique sommaire ne se prête pas à un exposé complet de l'œuvre de Mooney. Citons parmi ses principaux ouvrages : *Sacred Formulas of the Cherokee, Siouan Tribes of the East, The Ghost Dance Religion, Calendar History of the Kiowa Indians, Myths of the Cherokee, The Cheyenne Indians* et un grand nombre d'articles dans le *Handbook of American Indians*. En dehors de ses études américanistes, Mooney s'intéressait à son pays d'origine, auquel il était resté très attaché. Ses *Funeral Customs of Ireland*, ses *Holiday Customs of Ireland* et d'autres publications en font preuve.

J'ai eu le privilège d'être en correspondance avec Mooney pendant plusieurs années et de passer des jours inoubliables en sa compagnie. Lorsque, en août 1919, je le vis à Washington pour la dernière fois, ce grand mais modeste savant doutait déjà de pouvoir achever son œuvre. L'idée de sa santé chancelante et de la mort le hantait. Et, en effet, Mooney laisse une immense quantité de matériaux inédits, dont, malheureusement, sans lui, la publication sera extrêmement difficile, sinon impossible.

Dr H. TEN KATE.

COMTE GIUSEPPE MARIA PERRONE DI SAN MARTINO.

Le Comte Giuseppe Maria Perrone di San Martino, de vieille famille de Ubaldo (Milan), était né à Milan le 30 mars 1854 ; il est mort à Rome le 30 mai 1922.

Encore adolescent, il habita pendant plusieurs années en Amérique du Sud (République Argentine, Pérou, Chili, etc.), où il fit en grande partie ses études ; il les compléta ensuite en Italie ; devenu ingénieur, il se consacra entièrement à cette profession. Il vécut en Egypte et, quelques années, en Sicile ; en 1902, il retourna en Amérique du Sud et peu de temps après, s'établit définitivement à Rome.

Travailleur acharné et infatigable, le comte Perrone s'est occupé de beaucoup de questions : d'histoire, d'ethnographie, de philosophie et de sciences occultes, de religion, d'astronomie, de géologie, de linguistique, et d'une manière spéciale, d'architecture et d'art ; il était en effet un peintre estimé.

Il laisse beaucoup d'ouvrages inédits, et plusieurs imprimés ; parmi ceux-ci, quelques-uns traitent d'américanisme et ont pour nous un intérêt particulier. Dédaigneux des louanges et des honneurs, le comte Perrone, philanthrope désintéressé, chercha seulement le bien des autres ; mal récompensé, il vécut en sage et en stoïcien.

En lui, notre pays perd un savant et un artiste, l'américanisme un excellent et passionné chercheur.

BIBLIOGRAPHIE.

1. *Particularidades de la lengua castellana en las vertientes del Rio de la Plata.* Ms. avec riche bibliographie.
2. *Opera omnia antigua y moderna que puede servir a la Americanistica.* Ms. id.
3. *Los Indios del Chaco. Tobias y Matacos.*
4. *Rancalches-Metima, tribus bravas araucanas en el vertiente oriental de los Andes.*
5. *La puerta del antiguo fuerte Independencia en la calle Saraudi. Recuerdos de la guerra civil uruguaya, 1870-72.*
6. *Tipos americanos. El Antoralte.*
7. *Tipos americanos. La Familia.*
8. *Tipos americanos. Bascos y Gauchos.*
9. *Doña Catalina de Eranso, la monja Alferet y sus tiempos en la América meridional.*
10. *Il Perù. Memorie di una antica civiltà.* Licata, 1907.
11. *Il conflitto del Pacifico. Perù e Chile.*
12. *Il Perù. Memorie di una antica civiltà* (Edition définitive). Roma, tome I, 1921. Le tome II paraîtra sous peu, et sera suivi d'un troisième sur le Pérou contemporain. Cet ouvrage est publié aussi en espagnol.

G. V. CALLEGARI.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Noms de lieux Sioux tirés d'un Dictionnaire inédit et probablement perdu de Le Sueur. — Le tournoi de Christophe Colomb. — Le prolongement de la chaîne Calédonienne dans l'Extrême-nord américain. — Un Anthrope du Miocène supérieur de l'Amérique du Nord. — Les Expéditions de 1823 à 1829 à travers les Montagnes Rocheuses. — Nouvelles études sur le Codex de Dresde. — Grammaire maya. — Les relations préhistoriques entre la Chine et le Mexique. — Une découverte sensationnelle. — Les surprises des études linguistiques indiennes. — Pluies de poissons. — Les Eskimo du Groenland. — La population juive d'Amérique. — L'émigration espagnole de 1911 à 1915. — Recensement du Canada. — L'immigration au Canada. — Les paysans suédois aux Etats-Unis. — L'immigration au Mexique. — La natalité au Mexique. — Les Européens au Nicaragua. — La population de la Colombie. — L'immigration en Uruguay. — Les débuts de l'immigration allemande en Argentine. — Nouvelles de l'expédition de Knud Rasmussen. — Voyage d'étude dans l'Alaska. — Rapport du Département des Mines du Canada pour l'année terminée en mars 1921. — Études chez les Indiens Fox. — Fouilles dans les ruines des Cliff Dwellers et des Indiens Pueblos. — Découverte de restes humains dans une grotte de Virginie. — Exploration dans le Texas et le Nouveau Mexique. — Étude sur la musique des Papago et des Pima. — Mission chez les Huastèk. — Découverte archéologique au Mexique. — Recherches dans la République de Panama. — Expéditions du « Field Museum of natural history ». — Les huacas de Cañar. — Expédition biologique dans le Haut Pérou. — Sépulture Yurí. — Retour de M. de Wavrin. — Nouvelles études sur les Yagan. — Loi élaborée en 1915 dans l'État d'Alabama pour la préservation des antiquités. — Décret sur la protection des gisements archéologiques en Argentine. — Manuscrits du Collège des Jésuites de Montréal. — Progrès réalisés par l'« American Museum » dans les 50 dernières années. — Museo nacional de Arqueología, Historia y Etnología de México. — Sociedad geográfica de Quito. — Asociación peruana para el progreso de la ciencia. — 20^e Congrès international des Américanistes. — 56^e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. — Enseignement sur l'Amérique latine. — Cours des antiquités américaines au Collège de France. — Ecole d'anthropologie. — Prix d'histoire et d'archéologie américaines. — Prix Loubat. — Médaille Crevaux. — Projet d'un monument à Colon à Santo Domingo. — Un monument élevé en mémoire de James Orton sur les bords du lac Titicaca. — Université de Californie. — Harvard University. — La collection Génin au Musée d'Ethnographie du Trocadéro. — Histoire critique des globes terrestres et célestes. — Mort de M. Henry Vignaud. — Distinction honorifique.

Noms de lieux Sioux tirés d'un Dictionnaire inédit et probablement perdu de Le Sueur. — Il existe aux Archives hydrographiques de la Marine (vol. 115^x, n° 10) une intéressante note intitulée : « Tiré du Dictionnaire Sioux de M. Le Sueur¹ », que je crois utile de reproduire, car elle représente sans doute la seule partie conservée de cette œuvre inédite de Le Sueur :

Rivière des Missouris,	Ouateba menichoché.
— des Illinois,	— meniskancheni.
— des Moingona,	— meniska.
— au Parisien,	Intchago hagabi ouateba.
— à la Roche,	Itanokata ouateba.
— à la mine de plomb,	Inhansabata ouateba.
— d'Ouisconsing,	Ontangheta ouateba.
— des Quicapou,	Quicapouta ouateba.
— Gachée,	Ogouan ouateba.
— aux Aigles.	Etobaktebi ouateba.
— Noire.	Ouateba saba.
— de la montagne qui trempe à l'eau,	Hremenitchokanyanghe ouateba.
— au raisin,	Ouateba ouasiaujou.
— de Paquitanet,	Togakintjata ouateba.
— de Bon secours,	Attrâton ouateba.
— aux Roches plates,	Iuhanbousnata ouateba.
— Sainte-Croix,	Ouatebakesou ou Ohanongheta ouateba.
Petite rivière au bas du saut Sainte-Croix, à gauche, où il y a beaucoup de terres vertes,	
Rivière au Chevalier,	Mankato odrouuseta ouateba.
— au Serpent (plus haut),	Ptegrouateba.
— à la Chaudière, où les Sioux prennent du Matatcha rouge dans un petit lac rond en manière de chaudière, au-dessous du saut, à gauche en montant,	Insousousabiouateba.
Rivière de l'Isle au bois blanc (au-dessus, à droite),	Tchegaouataba.
Un peu en deçà de cette riv. du même côté est de la riv.,	Inthaouidaouateba.
Plus bas que ce Cèdre, un peu en deçà,	Handekiout, i. c. Cèdre.
Rivière à la sercelle, à droite en montant,	Ongaxataouataba.
Rivière au betsie (espèce de canard),	Menisonasouadeta.
	Ouatebatchaontamendé.

1. En note, de la main de Claude Delisle : « Extrait de notes prises en 1702, de vive voix, de M. Le Sueur ».

Rivière au pain, au-dessus de la fourche
dans le Mississipi,

Ouatebaouasianjou.

(Les sauvages le nomment Ouamecagan.)

Rivière Saint-Pierre,

Ouatebamenisouté.

— au-dessus du saut de Saint-Antoine de Padoue, à droite en montant;

Ouatebamendepsinou.

Rivière des Mendeonacanton,

Mendeouacanton ouateba.

— au corbeau, à gauche au-dessus,

Hrágéchon ouateba.

Rivière du Chat qui nage, à droite,

Ouintchanouinantaouadeba.

— de la Fiente, à gauche,

Oughedgeondatontaouadeba.

(du nom de la nation).

— des Inhancton,

Inhanctontaouadeba.

— Verte,

Ouateba in pacchan.

— Saint-Remy,

Ouatebaoujaté.

M. Le Sueur m'a dit qu'il ne fallait pas mettre « ouadeba » pour « ouateba », car « ouadeba » signifie « je dors » et « ouateba », « rivière ».

Que Rivière Bleue ou Rivière Verte était la même chose en langue Sioux, car ils ne distinguent pas le vert du bleu.

Que les Aiaouez et les Paouté étaient la même nation nommée Paouté par les Illinois.

Que les Arounoué, les Mahouela et les Pcourea sont apparemment tirés des relations de M. de la Salle, qu'il ne les connaît pas.

Que les Aiaouez sont des Sioux aussi bien que les Assinipoils, car ils ont la même langue quoique celle des Aiaouez soit plus polie, mais que les Sioux s'y conforment tous les jours de plus en plus.

Que le Français qui avait épousé une Aiaouëse et était allé au village des Aiaouez, comme nous avons dit, en passant par la rivière des Moingona, avait été faire la guerre aux Panis, grande nation établie sur les bords de la Rivière des Missouris, ennemie des Aiaouez.

Que ces Panis s'étendent tout le long du Missouri et que leur langue est différente de celle des Sioux, qu'il ne croit pas non plus qu'elle soit approchant de l'Algonkin.

Que les Aiaouez sont à présent établis près du fort Vert, et que lui, M. Le Sueur, a engagé une bonne partie des Sioux à s'établir autour du fort où ils sont aujourd'hui.

Que les Mahas sont situés sur une rivière qui tombe à droite dans le Missouri, en montant neuf ou dix lieues depuis la rivière qui vient de l'ancien village des Aiaouez. Que le Français dont nous venons de parler est venu par là au fort Vert.

Que les Quicapous, Mascoutens, Renards, etc., sont compris sous le nom d'Outaouacs.

Qu'on n'appelle pas le Missouri rivière des Osages et qu'on ne donne ce nom qu'à une petite rivière qui tombe dans le Missouri, à gauche en montant, trente lieues au-dessus de son embouchure dans le Mississipi. Qu'il y a une mine d'étain à gauche en entrant dans cette rivière des Osages. »

M. DE VILLIERS.

Le tournoi de Christophe Colomb. — Sous le titre qui précède, nous avons reçu la note suivante d'un américainiste qui signe « Spectator ».

« Depuis l'époque du quatrième centenaire de Christophe Colomb (anniversaire de la découverte de l'Amérique) qui fut célébré en 1892, il semblait que la question de l'origine corse et calvaise du grand amiral des mers, qui intéresse au plus haut point les Corses-Français, était à peu près tombée dans l'oubli.

« Malgré l'existence d'un comité constitué pour lui ériger une statue à Calvi, avec l'autorisation officiellement accordée par le Président Grévy, le silence s'était fait autour de la souscription annoncée. Seul, M. Henri Schoen, en 1918, fit entendre dans le *Mercure de France*, en faveur de la naissance de Colomb en Corse, une voix qui resta sans écho. Aujourd'hui, il n'en est plus de même, et, depuis quelque temps, on voit se réveiller la chaleureuse propagande des partisans de la thèse calvaise. Convaincus de la valeur des arguments habilement accumulés dans les ouvrages des abbés Casanova et de Peretti, mais ayant le grand tort de ne tenir aucun compte des sérieuses objections opposées par le chanoine Casabianca, ils écrivent aux journaux avec leur sincère conviction, comme s'il n'existant plus aucun doute sur la naissance de Christophe Colomb à Calvi.

« Le Président du Syndicat d'initiative, M. Capifali, avec la foi d'un apôtre calvais, a ranimé le zèle des Colombistes corses en publiant, dans la *Revue hebdomadaire*, un long résumé, très adroitement conçu, des arguments de l'abbé Peretti.

« D'autres ont suivi le mouvement, parmi lesquels M. Lorenzi de Bradi, qui, de sa plume élégante et poétique, a enflammé le sujet dans les colonnes de *Cæmedia*. Ainsi qu'on peut le penser, les journaux corses ont reproduit avec enthousiasme les plaidoyers fort séduisants, où la naissance de Christophe Colomb à Calvi est proclamée certaine.

« Mais voici que l'historien de la Corse, M. Colonna de Cesari Rocca, commentant et complétant dans la *Revue de la Corse* les objections principales du chanoine Casabianca, conteste hardiment, au nom de la vérité historique, la prétention des Calvais et appuie la thèse génoise avec des arguments documentaires auxquels il semble bien difficile de résister. Selon M. Colonna, la question serait donc complètement et définitivement résolue en faveur de Gênes.

« Mais, ô surprise ! M. Glavel, l'éditeur de cette publication, annonce, pour le prochain numéro, une nouvelle étude approfondie de la question, due à une plume tout particulièrement autorisée, apportant à la discussion des documents nouveaux et concluant cette fois à la thèse calvaise.

« Les lecteurs de la *Revue de la Corse* vont donc se trouver en présence de deux opinions contradictoires, toutes deux exposées avec talent et compétence, et qui prouveraient que, malgré les preuves accumulées de part et d'autre, cette énigme historique n'a pas encore trouvé son OEdipe. Il est à remarquer que c'est la première fois que les deux thèses adverses sont mises en présence dans la même publication, ce qui permettra aux lecteurs de comparer la valeur des arguments opposés et de se former une opinion basée sur des faits précis.

« Puisse la lumière jaillir de ce tournoi historique et souhaitons qu'elle

éclaire d'une lucur décisive, comme étant le berceau du grand amiral, l'humble masure de Calvi qui porte son nom glorieux ! »

L'auteur de cette note n'a pas exagéré l'importance que la presse française a donnée à la thèse qui fait de Colomb un Corse. Nous avons sous les yeux les coupures de 153 journaux différents où cette singulière thèse est défendue avec une ardeur et une conviction qu'égalent seulement celles des feuilles espagnoles qui soutiennent mordicus que Colomb n'est pas Corse, mais juif de la Galice. Notre journal n'est pas intervenu dans cette controverse, malgré le bruit qu'elle a fait et qu'elle continue à faire, parce que les travaux de M. Harrisson et ceux de l'auteur de ces lignes l'ont définitivement classée. La question « Colomb corse » ou « Colomb espagnol » n'existe que dans l'imagination de ceux qui l'ont posée et aucun OEdipe n'est nécessaire pour montrer que le découvreur de l'Amérique est génois.

Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui voudraient se renseigner complètement sur ces deux points à la brochure de Harrisson : *Christophe Colomb et la Corse*. Paris, Leroux, 1883, et à notre article de la *Revue critique* du 3 mai 1913 sur la plaisanterie de Colomb juif espagnol ! L'article de M. Colonna de Cesari Rocca, qui vient de paraître dans la *Revue de la Corse*, est d'ailleurs suffisant à cet égard ; il est concluant et irréfutable.

Henry VIGNAUD.

Le prolongement de la chaîne Calédonienne dans l'Extrême-nord américain. — Les récentes explorations des géologues danois au Groenland¹ ont montré que la chaîne Calédonienne se prolongeait fort loin dans les régions polaires boréales. On sait que cette zone de plissement, qui affecte en Europe une direction générale subméridienne SSW-NNE, occupe : l'Irlande, jusqu'au cours inférieur du Shannon ; le pays de Galles, en dehors de sa bordure extrême vers le sud ; l'Angleterre, au nord des Mendip hills ; l'Écosse, à l'exception de sa lisière occidentale ; les Shetlands ; les Orcades et tout l'ouest de la péninsule Scandinave. D'après les nouveaux documents publiés, la chaîne Calédonienne tournerait brusquement ensuite vers le NNW pour gagner la côte occidentale du Spitzberg, puis, par le seuil sous-marin qui sépare la fosse nord-atlantique de la fosse arctique, elle atteindrait le littoral nord du Groenland ; elle se terminerait enfin dans les montagnes de la « chaîne des États-Unis » : sur le rivage est des terres de Grant, de Grinnell, le long du Kennedy channel ; sur le littoral ouest de l'île d'Ellesmere, en bordure de l'Eureka sund.

Les mouvements orogéniques qui ont donné naissance à cette chaîne de montagnes commencèrent au milieu des temps silurieus pour se prolonger jusqu'au Dévonien moyen. C'est ainsi que dans le nord-ouest du Groenland, on voit s'avancer transgressivement sur un socle de gneiss déjà peneplainé, des grès et des calcaires schisteux silurieus plus ou moins métamorphisés, que recouvrent, en discordance, du Dévonien et du Carbonifère horizontaux.

1. LAUGA KOCH. Stratigraphy of Northwestern Greenland. *Meddelser fra Dansk geologisk Forening*, V, 17, Kobenhavn, 1920, 78 pp., 2 pl.

Or à l'ouest de l'Amérique du Nord, dans les Montagnes Rocheuses, depuis l'Alaska jusqu'au Colorado et au Nouveau-Mexique, il s'est produit une phase de plissement avant la fin des temps siluriens. Des manifestations de même âge ont encore affecté, au sud du bouclier canadien, le Texas, l'Oklahoma et l'Arkansas. Enfin sur le bord atlantique du Nouveau continent, un mouvement orogénique tout aussi ancien donne naissance à la chaîne Taconique, qui s'étend de l'Alabama et la Géorgie, par les Alleghanys, à travers la Nouvelle-Angleterre jusqu'au Saint-Laurent, dans l'Ouest du Nouveau-Brunswick et en Gaspésie.

Les plissements calédoniens semblent donc avoir complètement entouré tout l'ancien continent Nord-atlantique ou Laurentia, c'est-à-dire la plus grande partie de l'Amérique septentrionale, le Groenland, sauf la côte nord, les Hébrides occidentales, l'Extrême nord-ouest de l'Écosse et les îles Lofoten. D'une façon générale, les accidents tectoniques sont, dans cette zone plissée, déversés vers l'ancien bouclier, dont il me semble que l'enfoncement progressif peut être envisagé comme la cause déterminante de la formation à sa périphérie du large bourrelet montagneux qui a fini par donner naissance à la chaîne Calédonienne.

L. JOLEAUD.

Un Anthropoïde du Miocène supérieur de l'Amérique du Nord. — M. Henry Fairfield Osborn, le savant Directeur de l'American Museum of Natural History de New York vient de faire connaître¹ une molaire supérieure mesurant 10^{mm} 5 sur 11^{mm} trouvée dans les « Snake Creek beds » du Nebraska, c'est-à-dire dans le Pontien (Miocène supérieur de la classification française, Pliocène inférieur de la classification américaine) des plaines du centre des États-Unis. L'animal auquel a appartenu cette curieuse dent fossile a reçu de ce paléontologue le nom d'*Hesperopithecus Haroldscooki* en l'honneur du géologue Harold J. Cook qui l'a découverte. Elle a été considérée par les paléontologues qui l'ont examinée, MM. H. F. Osborn, W. D. Matthew, W. K. Gregory, comme une 3^e, ou plus vraisemblablement une 2^e molaire supérieure d'un Anthropoïde, bien différent du Gorille, du Gibbon, de l'Orang et ressemblant davantage au Chimpanzé quoique encore très éloigné de ce dernier. Comparé aux formes fossiles de la région indomalaise, ce Simien s'éloigne tout à fait des Dryopithèque, Paléopithèque et Sivapithèque du Miocène moyen et supérieur des « Siwalik beds » ; il se lierait par contre étroitement au Pithécanthrope du Quaternaire ancien (Postpliocène de Java, dont E. Dubois a précisément trouvé la 3^e molaire supérieure : mais tandis qu'il y a un fort hypocône dans celle-ci, il n'y en a pas du tout dans la dent américaine, où le paracône et le métacône sont bien marqués.

On sait que les opinions émises sur la position systématique du Primate fossile de Java, varient beaucoup suivant les auteurs. Dans son beau livre sur

1. *Hesperopithecus*, the first Anthropoid Primate found in America. *American Museum Novitates*, n° 37, April 25, 1922, p. 1-5, fig. 1-2.

« Les Hommes Fossiles », M. Marcellin Boule, l'éminent Professeur de Paléontologie de notre Muséum national d'Histoire Naturelle, envisage le Pithécanthrope comme une forme géante arrivée dans le rameau des Gibbons à un stade presqu'aussi élevé que l'Homme dans le rameau des Hominiens.

En réalité, *Hesperopithecus*, s'il s'agit bien d'un Anthropoïde¹, doit correspondre vraisemblablement à un stade évolué d'un rameau spécial d'Anthropoïde, d'un rameau américain qui serait arrivé avec la forme du Nebraska, à présenter, par convergence, certains traits du Chimpanzé ou de l'Homme. Si cette hypothèse se vérifie à la suite des nouvelles fouilles que va certainement entreprendre l'American Museum, ce mode d'Évolution des Primates acquérera un caractère de généralité qu'ont révélé successivement les examens critiques des restes du Pithécanthrope et de ceux du Sivapithèque décrit récemment par G. E. Pilgrim du Miocène moyen de l'Inde. Ce dernier Anthropoïde, que le Superintendant du Geological Survey of India avait envisagé comme un Hominien, a été reconnu par la suite, comme un Dryopithèque ou un Orang offrant des caractères de convergence avec l'Homme.

M. H. F. Osborn voit dans *Hesperopithecus* une forme du Sud-Est asiatique ayant pénétré par la voie de Behring dans l'Ouest de l'Amérique du Nord. J'ai déjà eu l'occasion de montrer² que l'on pouvait admettre, pour plusieurs Mammifères néogènes, une migration de l'Ancien vers le Nouveau Monde, ayant emprunté la voie des régions atlantiques. Quel qu'ait été le sens de ces déplacements de faune, il n'y a en tous cas rien de commun entre l'ancienne liaison continentale transatlantique pendant la seconde partie de l'ère tertiaire et la légende historique de l'Atlantide.

Encore moins peut-on voir dans l'intéressante découverte de M. H. J. Cook un témoignage en faveur de l'origine américaine du Chimpanzé comme l'a laissé entendre M. le Dr Marcel Baudoin dans le Journal « le Temps ». La thèse défendue par ce préhistorien³ a comme point de départ une erreur matérielle : le Chimpanzé peut accidentellement avoir 18 dents à la mâchoire supérieure, comme certains Singes d'Amérique, les Cébiens, mais tandis que les Primates américains ont de chaque côté en haut 3 prémolaires et 3 molaires, les Primates de l'Ancien continent (Catarrhiniens et Anthropoïdes) n'ont jamais que 2 prémolaires et 3, ou quelquefois 4 molaires.

Le Chimpanzé ne se relie en aucune manière aux Primates actuels d'Amérique ou Platyrhiniens, comme les zoologistes ont été de tous temps unanimes à le reconnaître. Si M. H. F. Osborn a observé certains traits communs à la dent du Nebraska et à la molaire correspondante du Chimpanzé, c'est simplement ici encore le résultat de phénomènes de convergence. Telle est, d'ailleurs,

1. A. S. Woodward vient d'émettre l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une dent d'Ursidé.

2. L. JOLEAUD. Les migrations des mammifères américains et africains à travers les régions atlantiques pendant les temps néogènes. *Revue Générale des Sciences*, XXX, 30 déc. 1920, p. 704-713, 9 fig.

3. Dr MARCEL BAUDOUIN. Le chimpanzé ayant 34 dents est un singe originaire du nouveau Monde venu en Afrique par l'Atlantide. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, XVI, séance du 24 avril 1919, p. 202-206.

bien la manière de voir du paléontologue américain, puisqu'il attribue une origine asiatique et non africaine à son nouveau Primate fossile américain.

L. JOLEAUD.

Les Expéditions de 1823 à 1829 à travers les Montagnes Rocheuses. — M. John G. Neihardt raconte, dans un ouvrage, qui renferme deux cartes, plusieurs fac-similés et la reproduction de différents sites¹, les expéditions à la fois commerciales et de découvertes accomplies de 1823 à 1829 par les premiers traîquants américains de fourrures qui parvinrent à franchir les montagnes Rocheuses dans leur partie centrale, atteignirent le grand lac Salé, dont on ne connaît auparavant que très vaguement l'existence, et, enfin, traversèrent, pour la première fois, le continent américain de San Francisco à Saint-Louis.

Au général William H. Ashley, ou à ses lieutenants le major Henry, Thomas Fitzpatrick et Bridger revient l'honneur d'avoir découvert qu'en remontant la rivière Big Horn, affluent du Yellow Stone, la Platte du Nord puis la Sweet river, ou même la Platte du Sud, on pouvait facilement, sauf au cœur de l'hiver, traverser les montagnes Rocheuses par la South Pass ou d'autres cols et atteindre soit la Green river, une des sources malheureusement innavigable du Colorado, soit la Bear river qui se jette dans le lac Salé, soit enfin la Snake, le principal affluent du fleuve Colombia. L'histoire des explorations accomplies par les trappeurs d'Ashley ayant été déjà étudiée par M. Dale (Cleveland, 1918), M. Neihardt a consacré une grande partie de son ouvrage, où parfois quelque fiction se mêle à une documentation précise, à Jedediah Strong Smith qui accompagna Ashley lors de son deuxième voyage (mars 1823), devint rapidement un de ses lieutenants, puis, trois ans plus tard, un des chefs de l'entreprise.

De 1826 à 1828, Smith parcourut plus de 4.000 kilomètres sur le versant du Pacifique, descendit le haut Colorado qu'il atteignit par la Servier river et fut le premier blanc qui traversa la Nevada de San Francisco au lac Salé. Moins heureux dans son second voyage, il ne put trouver de nouveau passage dans la Sierra et se vit forcé de suivre la côte jusqu'au Colombia.

Ashley, puis Smith, jalonnèrent ainsi la grande Route Centrale par où passa plus tard la plus grande partie du flot des émigrants allant peupler la Californie.

Les Américains se heurtèrent souvent à l'hostilité des Indiens. Quand Ashley voulut remonter pour la seconde fois le Missouri, près de la Grande river, les Rees (Indiens d'une des tribus des Cheyennes) lui barrèrent le passage et il ne put le forcer malgré son escorte de cent trappeurs. Il dut appeler à son secours

1. NEIHARDT (John G.). *The Splendid Wayfaring (The story of the exploits and adventures of Jedediah Smith and his comrades, the Ashley-Henry men; discoverers and explorers of the great Central Route from the Missouri river to the Pacific Ocean 1822-1831).* New York. The Macmillan company 1920.

le major Henry resté à l'embouchure du Yellow Stone et les troupes fédérales du colonel Leavenwort, commandant du fort Atkinson, situé près du confluent de la Platte.

Devant tant de forces, les Rees, après avoir subi quelques pertes, demandèrent à parlementer et, renouvelant une tactique souvent employé par les Indiens — notamment par les Natchez cent ans auparavant — s'éclipsèrent tous pendant la nuit, ce qui leur permit de harceler les colonnes jusqu'au jour où ils s'aperçurent que le scalp d'un blanc ne valait pas la peau de trois ou quatre des leurs.

Smith qui, jusqu'en 1823, n'avait été que commis, prouva de suite, en parcourant avec un Canadien français du nom de Baptiste, dans un pays hostile et difficile, plus de trois cents kilomètres pour aller demander du renfort au major Henry, qu'il était aussi bon coureur de bois que négociant avisé. Il était, dit M. Neihardt avec humour, un excellent chrétien et un véritable Yankee : Smith secourait avec empressement les trappeurs en détresse, mais n'oubliait pas de se faire rembourser en bonnes fourrures les services rendus.

Quand Ashley se retira des affaires en 1826, après avoir gagné, en moins de cinq ans, plus de cent mille dollars malgré les lourdes pertes qu'il avait éprouvées avant d'atteindre le versant du Pacifique, il vendit son entreprise à Smith qui s'était associé à Sublette et à Jackson.

Les deux derniers se bornèrent à commercer et à trapper dans la région du lac Salé, Smith au contraire se consacra, pendant trois ans, à la recherche de nouvelles voies commerciales.

Sa dernière grande exploration (1827-1828, du lac Salé à San Diego, de San Diego au fleuve Colombia ne fut pas sans périls. Sur les vingt-neuf compagnons qui ne l'abandonnèrent pas, vingt-cinq furent massacrés soit par les Mohaves sur le Colorado, soit dans l'Orégon, par les Umpquas, près de l'embouchure du petit fleuve de ce nom. Cette grande pointe vers le nord qui paraît involontaire semble résulter de ce qu'en 1828 Smith, moins heureux que l'année précédente, ne put trouver le nouveau passage qu'il cherchait à travers la sierra Nevada.

Smith eut la chance de sortir sain et sauf des deux guets-apens et d'être recueilli et ravitaillé la première fois par les Pères de la mission de San Gabriel, la seconde par Mac Loughlin, directeur, pour la Compagnie de l'Hudson, du fort Vaucouver, situé sur la Columbia. Malheureusement pour nous, tous les documents de l'explorateur se trouvèrent perdus ; seul le journal tenu par Rodgers fut rapporté par les Indiens.

Mac Loughlin, surnommé le czar de l'Ouest, poussa la générosité jusqu'à payer à son rival 20.000 dollars les fourrures qu'il parvint à lui faire rendre par les Umpquas, par contre, Smith s'engagea à ne plus venir chasser sur le versant du Pacifique. Cette promesse, l'importance des bénéfices déjà réalisés et le commencement du déclin du commerce des fourrures, décidèrent les trois associés à vendre leur entreprise au mois août 1830 et à organiser des caravanes pour transporter des marchandises américaines à Santa Fé, opération qui laissait de gros bénéfices.

Mais, au premier voyage, les attelages manquèrent d'eau peu de temps après

avoir quitté la vallée de l'Arkansas, Smith partit seul en reconnaissance et fut massacré le 27 mars 1831, sur les bords du Camarron, par une bande de Cheyennes. Le hardi explorateur n'avait encore que trente-deux ans et serait sans doute devenu, sans une mort si prématurée, un des principaux pionniers du Far West.

M. de VILLIERS.

Nouvelle étude sur le Codex de Dresde. — Cette étude est l'une des thèses présentées par M. C. Guthe pour l'obtention du grade de docteur en philosophie (partie anthropologique) à l'Université Harvard⁴. L'auteur étudie et critique les caractères épigraphiques et paléographiques du texte ainsi que la disposition et l'arrangement des séries, et expose les diverses théories explicatives proposées (Dr Forstemann, 1886 ; Cyrus Thomas, 1888 ; Bowditch, 1910 ; Mienhausen, 1913 ; Wilson : manuscrit non encore publié). Ses conclusions peuvent se résumer comme suit : les pages 51 à 58 du Codex de Dresde présentent une série de nombres qui se succèdent sans interruption, sauf sur les moitiés supérieures des deux premières. Cette série exprime une période de 11960 jours, divisés par colonnes en 69 subdivisions inégales de 177, 148 et 178 jours, la première étant la plus fréquente. Il y a trois séries distinctes. La première, partie supérieure du document, se compose d'un total de 11958 jours. Au-dessous, sont trois séries de signes et de nombres de jours. Ces données sont séparées par le même nombre de jours que dans la série supérieure de nombres, sauf dans le 23^e groupe, auquel un jour supplémentaire est ajouté à la série des jours et non à la série supérieure des nombres. Il en résulte que dans l'ensemble la série des jours est supérieure d'une unité à celle des nombres. Un jour supplémentaire est ajouté à la rangée inférieure des jours — à la fin de la série des jours — complétant ainsi la période de 11960 jours. Au-dessous de cette série de jours, se trouve une série de nombres dont aucun ne dépasse 178. D'une manière générale, elle enregistre les différences entre les dates au-dessus de chacun des jours. Néanmoins, le rapport est si incorrect que cette série inférieure de nombres pourrait n'avoir servi que de guide général à celui qui utilisait le manuscrit. La série dont il est question est partagée en trois sections égales composées chacune de 23 subdivisions et embrassant 3986 jours. Les séries de nombres de ces pages forment un calendrier permettant de prévoir les éclipses. Il se compose de trois parties identiques, exception faite du groupe de 148 jours qui se présente six mois plus tôt dans la dernière que dans les deux premières. Chaque tiers se compose de 23 subdivisions inégales représentant les 23 saisons à éclipses, exprimées, par mois lunaires, en 3986 jours. La série supérieure des nombres répète ce calendrier, et son total de 11958 jours n'est que de 39 jours inférieur à 69 saisons d'éclipses. Ce calendrier est accom-

4. GUTHÉ (E.). *A possible solution of the number series on pages 51 to 58 of the Dresden Codex. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University*, vol. VI, n° 2, 1921; 30 p., 1 pl. hors texte.

pagné d'un calendrier lunaire, probablement mieux connu, et vraisemblablement un peu modifié pour l'adapter au calendrier des éclipses qu'il accompagne. Ce calendrier lunaire — placé dans la série des jours au-dessus du calendrier des éclipses — comprend également 3 divisions correspondant étroitement à celles du calendrier des éclipses. Cent trente-cinq mois lunaires de 30 et 29 jours forment un total de 3986 jours, c'est-à-dire 63 jours de moins que 135 révolutions synodiques de la lune. La rectification de cette erreur donne dans le manuscrit un total de 11960 jours, c'est-à-dire deux jours de plus que le calendrier des éclipses, et onze jours de plus que les 405 révolutions synodiques de la lune. Cette période de 11960 jours peut avoir été employée comme cycle, le jour nul étant le 12 Lamat. Chaque tiers du calendrier lunaire se compose de mois de 30 et 29 jours disposés en séries alternatives, avec des jours intercalaires ajoutés par substitution d'un mois de 30 jours à un de 29, lorsque l'erreur provenant de la non conformité de la lune est supérieure à 1 jour. Afin que le calendrier lunaire concordât plus exactement avec celui des éclipses, ces mois étaient réunis par groupes de cinq ou six. Les mois de chaque tiers des séries étaient divisés en trois groupes semblables. Les deux premiers groupes comprenaient chacun 47 mois et complétaient les 16 premières durées du troisième. Le dernier groupe, embrassant 41 mois, était représenté par les 7 dernières durées du troisième. Un jour intercalaire était ajouté au 32^e mois de chacun des groupes de 47 afin de corriger l'erreur. Il en résultait que les 6^e et 14^e subdivisions du 3^e étaient de 178 jours. Dans le premier et le dernier tiers, le 40^e mois du 41^e groupe de mois contenait également pour la même raison un jour intercalaire, donnant ainsi 178 jours à la 23^e subdivision. Dans la dernière colonne, ce jour supplémentaire est ajouté en allant de la ligne moyenne à la ligne inférieure des signes de jours. Chacune des divisions de 47 et de 41 mois commençait et se terminait par un mois de trente jours.

Les séries numériques de ces pages du Codex de Dresde correspondent donc à un calendrier d'éclipses se rapportant à un calendrier lunaire. Cette solution, pense M. Guthe, explique les irrégularités des séries, abstraction faite de celles qui apparaissent clairement comme étant des erreurs du copiste. L'auteur n'a pris en considération que les séries numériques. Il n'a pas essayé d'expliquer les hiéroglyphes et les illustrations des deux premières pages qui, bien qu'en étroite association avec les séries, constituent cependant un tout autonome.

J. NIPPGEN.

Grammaire Maya. — M. Tozzer, qui a séjourné au cours des hivers des années 1901-1902 et 1904-1905 dans le Yucatan, le Chiapas, Tabasco, et le Guatemala septentrional, et a publié, en 1907, une étude comparée sur les Mayas et les Lacandones, la complète aujourd'hui en publiant une grammaire de la langue parlée par ces populations¹.

1. TOZZER (Alfred M.). *A Maya grammar with bibliography and appraisement of the works noted. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University*, vol. IX, 1920, xvi-301 p.

La première partie traite de la grammaire proprement dite. Elle est précédée d'une introduction résumant nos connaissances linguistiques concernant les populations Maya : délimitation territoriale ; les différents dialectes : 1) groupe Maya proprement dit, comprenant les dialectes Maya du Yucatan, Itza ou Peten, Lacandon et probablement Mopan ; 2) groupe Tzental ou Tzeltal, comprenant les dialectes Tzental, Chontal de Tabasco, Tzotzil, Chañabal et Chol (Cholti et Chorti) ; 3) groupe Mam, dont font partie les dialectes Mam, Ixil et Aguacateca ; 4) groupe Quiché, qui embrasse les dialectes Quiché, Cakchiquel, Tzutuhil et Uspanteca ; 5) groupe Pokom ou Pokonchi, avec les dialectes Kekchi, Pokoman et Pokonchi ; 6) Huasteca.

M. Tozzer traite spécialement du dialecte Maya proprement dit, parlé par les indigènes dans toute la péninsule du Yucatan. Ce dialecte est généralement considéré comme étant le plus pur, qualité qu'il doit à l'isolement relatif de la région dans laquelle il est parlé. L'auteur énumère et caractérise brièvement les anciennes grammaires espagnoles du Maya : grammaires de Coronel (1620), de San Buenaventura (1684) et de Beltran de Santa Rosa (1746), et les grammaires modernes : Ruz (1814), Seler, première tentative d'explication de la structure de la langue (1887), Zavala (1896), Palma y Palma (1901) et Pacheco de Cruz (1912). La meilleure grammaire moderne du Maya est celle de Lopez Otero (1914). Dans la partie grammaticale proprement dite, l'auteur expose la phonétique et les processus grammaticaux et leurs relations avec l'expression des idées. La syntaxe étudie l'emploi du nom, du pronom, du verbe (partie la plus importante), la numération, les pré- et postpositions.

La deuxième partie, recueil de textes avec traduction interlinéaire et commentaire, comprend toute une série de textes, depuis des spécimens récents (1902) jusqu'aux textes Mayas des *Prophéties* et des livres de Chilam Balam (xvi^e siècle).

La troisième partie, très importante, est consacrée à l'examen critique des œuvres concernant la langue et les textes Maya, du xvi^e siècle à nos jours.

L'ouvrage se termine (4^e partie) par une bibliographie très détaillée (69 pages) de toutes les œuvres se rapportant au Maya. •

J. NIPPGEN.

Les relations préhistoriques entre la Chine et le Mexique. — Deux vases peints l'un en rouge, l'autre en noir, hauts de 3 pieds chacun, ayant été découverts dans la région d'Atzcapotzalco, ont été étudiés par le professeur mexicain Ramón Mena et par le secrétaire de légation chinois Yeeshing L. Tao. Ils affectent la forme de mortier et seraient identiques à certains vases sacrés (*ting*) que l'on trouve en Chine ; plusieurs figures, qui y sont peintes, portent dans leurs cheveux un *quetzal*, oiseau sacré, analogue au paon des vases bouddhistes des Chinois et des Indous. Ces vases appartiendraient à la civilisation des Tarasques.

Par ailleurs, le nombre 3 est un nombre sacré chez les Mexicains comme chez les Chinois. Certains hiéroglyphes mexicains présentent de curieuses analogies de forme et de sens avec des caractères chinois. Le caractère aztèque pour

le mot *étoile* est identique au caractère chinois pour l'idée de *lumière*. M. Tao en conclut que des Mongols — des Huns vraisemblablement — seraient venus au Mexique et y auraient apporté des objets et des hiéroglyphes chinois¹.

RENÉ LE CONTE. ,

Une découverte sensationnelle. — Dans le journal de México, *El Universal* (17 février 1922), il est rendu compte d'une conférence faite la veille à la Société de Géographie et de Statistique de México par le Dr Jorge Villardo.

Conférence sensationnelle !

Le Dr Villardo, qui a parcouru le Caucase en 1916-1917 en qualité de Membre de l'Institut de Moscou (*sic!*), a exposé le résultat de ses observations sur les populations de ces régions. Il y a découvert dans le centre du Daghestan une tribu descendant des Huns, les *Avares* (en réalité les Avâr). Ces *Avares* ressemblent étonnamment aux Indiens, ont comme eux un idiome agglutinant jusqu'à présent inconnu des savants ; parmi cette tribu, il y a deux groupes appelés *Tilit* et *Xolottl*, et dans les environs, une montagne du nom de *Ixtlaci-huatl*, un grand village du nom de *Patzhuaro*, et une gorge du nom de *Xochitl*, tous mots d'aspect nahuatl. Par malheur, l'auteur avoue ne pas savoir cette dernière langue et c'est bien regrettable !

Dans la même région, le Dr Jorge Villardo a retrouvé des tribus descendant des Croisés, parlant actuellement le Géorgien, mais je n'insiste pas sur ce point qui n'a aucun rapport avec l'américanisme.

Il faut reconnaître que si certains savants européens, en redécouvrant l'Amérique, y font parfois des trouvailles sensationnelles et... amusantes, le Dr J. Villardo, en découvrant le vieux monde, y a rencontré lui aussi de bien étranges nouveautés. Il faut espérer que des explorations ultérieures lui permettront de mettre au point ses fructueuses recherches.

P. R.

Les surprises des études linguistiques indiennes. — C. Hart Merriam, dans un article du *Natural History* (t. XXII, 1922, p. 82), met en garde les linguistes contre les surprises des études sur le vif.

Il nous dépeint l'Indien comme un être de naturel soupçonneux, qui cherche à pénétrer l'intention de son interlocuteur et lui répond cauteleusement, selon son imagination et le but qu'il entrevoit. De plus, l'Indien a souvent plusieurs dénominations pour le même objet. Par contre, il n'a pas de qualificatifs pour certains points géographiques situés dans son cadre habituel : la rivière, la montagne. Il ne s'établit pas de confusion dans son esprit.

Sa tribu n'a pas non plus de nom pour lui : c'est la tribu. Aussi, lorsqu'en Californie, on pose la question : « Quel est le nom de votre tribu ? » à des

1. *Prähistorische chinesische Funde in Mexiko*, par Friedrich Koch-Wawra (*Deutsch-mexikanische Rundschau*, n° de déc. 1921, page 7, d'après *The Mexican Review*, juillet 1921).

Indiens de tribus différentes, on obtient les mots *Mewuk*, *Midu*, *Nissenan*, *Patwin*, *Win*, *Wintoon*, *Yahnah*, *Yokots*, qui ne sont pas des noms génériques, mais bien simplement le mot « peuple » dans la langue de chacune de ces tribus.

Si l'on ne prête pas la plus grande attention, rien d'étonnant qu'on enregistre des réponses telles que « c'est le matin » pour « *get up* » « debout », « je crois que je mangerai » pour « affamé », « une vieille ordure » à la demande « comment appelez-vous ce panier ? ».

Lt-Colonel LANGLOIS.

Pluies de poissons. — On admet sans objection l'existence de pluies de papillons, de pluies de sauterelles, de pluies de cendres, etc. Les pluies de poissons ont semblé plus extraordinaires et ont même soulevé des doutes.

M. E. W. Gudger, associé du Muséum d'histoire naturelle, a publié dans *Natural History* (t. XXI, n° 6, nov.-déc. 1921) une étude de ce phénomène.

Il s'appuie sur une quarantaine de témoignages tirés soit de livres, soit de journaux. Ces témoignages ne sont pas naturellement tous de même valeur, certains sont de simples oui-dire, d'autres sont des attestations d'hommes de science connus. A vrai dire, aucun n'a reçu la pluie de poissons, mais certains l'ont vue ou sont arrivés sur place peu après.

Les pluies de poissons étaient connues dans l'antiquité : M. Gudger cite Athénus de Naucratis (II^e-III^e siècle après J.-C.). Son étude porte surtout sur la période s'étendant du XVII^e au XX^e siècle et le dernier fait relaté date de 1901.

Les pluies se sont en général produites dans les pays à grands orages, l'Inde, le Japon, les États du Sud des États-Unis. Toutefois, l'auteur en note en Écosse, en Allemagne, même en France, d'ailleurs, à la suite de grands vents, d'orages ou de trombes, et même dans une éruption volcanique.

Les chutes se sont produites à des distances allant jusqu'à 5 kilomètres de la mer ou d'étangs. Les poissons n'ont pas toujours été tués sur le coup. C'étaient naturellement des poissons de petite taille.

Certains auteurs n'ont pas voulu admettre le transport par le vent et ont cherché des explications moins singulières. Leurs critiques ne peuvent cependant amoindrir la valeur de certains témoignages et rien ne semble s'opposer, en fait, au transport d'êtres relativement légers par le vent, quand on réfléchit à sa force formidable au cours de certains orages. La trombe d'eau est aussi un vecteur fort admissible.

Lt-Colonel LANGLOIS.

Les Eskimo du Groenland. — L'accroissement du nombre des Eskimo sur la côte occidentale du Groenland rendant leur existence précaire dans cette région, le projet du transfert d'un certain nombre de familles dans la baie de Scoresby sur la côte orientale, où le seul établissement existant est celui d'Angmagsalik, est en voie de réalisation (*La Géographie*, t. XXXVIII, 1922, p. 132).

P. R.

La population juive d'Amérique. — D'après l'ouvrage de M. Jacob Leszynsky, intitulé *Le peuple juif par les chiffres*, qui vient d'être publié à Berlin, il y a 3.496.225 Israélites en Amérique, dont 3.300.000 aux États-Unis, 110.000 en Argentine, 75.681 au Canada et 4.000 au Brésil (*La Géographie*, t. XXXVIII, 1922, p. 136).

P. R.

L'émigration espagnole de 1911 à 1915. — Le Conseil supérieur d'émigration vient de donner les statistiques de l'émigration en Amérique durant les cinq années précédentes. Cette émigration atteint, au total, le chiffre de plus de 600.000 personnes, soit 3 % de la population du pays.

Le nombre est naturellement descendu en 1914-15, mais il a repris, depuis, son cours normal. C'est surtout vers l'Argentine que se dirige le courant (403.164 émigrants sur 602.081). Dans ce pays, l'émigration espagnole tient la tête, dépassant sérieusement l'émigration italienne, jusqu'alors prédominante. Ensuite, viennent comme zones d'émigration, Cuba (135.759), le Brésil (31.516), puis l'Uruguay, le Mexique et les États-Unis.

Les émigrants sont fournis plus spécialement par les provinces du Nord de l'Espagne, Galice, Asturie, Léon, Vieille-Castille, Navarre et le pays basque.

Un certain mouvement de retour se produit naturellement, mais il ne semble pas être une migration annuelle, due aux travaux des récoltes dans les pays d'outremer et dans la métropole. La majorité des émigrants ne revient qu'après plusieurs années de séjour.

Le gouvernement espagnol voit d'un assez mauvais œil cet exode qui appauvrit le pays. Néanmoins, on y trouve un moyen de reprendre l'influence perdue depuis la guerre de 1898 (*The geographical Review*, New York, t. XII, 1922, p. 309-310).

Lt-Colonel LANGLOIS.

Recensement du Canada. — Les chiffres soigneusement révisés du dernier recensement donnent au Canada une population de 8.769.489 âmes, contre 7.206.643 en 1911. La répartition par provinces et territoires est la suivante :

Ile du Prince-Edouard.....	88.615
Nouvelle-Écosse.....	523.837
Nouveau-Brunswick.....	397.839
Québec.....	2.349.067
Ontario.....	2.929.054
Manitoba.....	613.008
Saskatchewan.....	761.390
Alberta.....	581.995
Colombie anglaise.....	523.353
Yukon.....	4.162
Territoire du Nord-Ouest....	6.684
Marine canadienne.....	485

Ces chiffres annulent ceux que nous avons publiés dans notre dernier numéro (cf. *Journal*, t. XIII, p. 353).

P. R.

L'immigration au Canada. — Le nombre des immigrants au Canada a été, en 1920, de 147.502, dont 98.636 venus d'outre-mer et 48.865 des États-Unis.

P. R.

Les paysans suédois aux États-Unis. — Le recensement de 1920, aux États-Unis, montre que ce pays possédait 6.448.346 fermiers, dont 261.719 femmes. Plus d'un tiers des fermiers du pays possèdent près de 40 % de toute la terre cultivée et habitent principalement les douze États du centre : l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Michigan, le Wisconsin, le Minnesota, l'Iowa, le Missouri, le Sud-Dacota, le Nord-Dacota, le Nebraska et le Kansas.

On a toujours fait ressortir que les Suédois de là-bas se consacraient surtout à l'agriculture. Ainsi, le recensement a montré que, parmi les émigrants, il n'y a que les Allemands qui dépassent les Suédois quant au nombre de paysans ; des paysans nés à l'étranger et dont le nombre était, en 1920, de 581.680, 140.667 étaient nés en Allemagne, 60.461 en Suède, 51.599 en Norvège, 30.172 en Autriche, 25.565 en Danemark, etc.

La valeur totale des fermes et des constructions qui, d'après le recensement de 1920, étaient possédées par des paysans nés en Suède et habitant 39 des États du pays — pour neuf États, les renseignements manquent, n'étant habités que par très peu de paysans nés en Suède — atteignait 967.872.072 dollars, c'est-à-dire d'après le change normal de 3,73 couronne, en chiffres ronds, 3.600 millions de couronnes. Le chiffre moyen de 60.000 couronnes par ferme semble cependant un peu exagéré. En manière de comparaison, nous pouvons dire que la valeur taxée de toutes les fermes de Suède était de 5.581.022.000 couronnes en 1920 (*Ymer*. Stockholm, 1922, p. 122-123).

J. CLAINE.

L'immigration au Mexique. — En 1921, l'immigration a amené au Mexique : 10.825 Américains du Nord, 2.444 Américains du Centre-Amérique, 797 Sud-Américains, 1.805 Allemands, 1.522 Anglais, 1181 Français, 1588 personnes d'autres pays européens, 345 Japonais, 2388 Chinois, 995 personnes de provenances diverses.

P. R.

La natalité au Mexique. — Au cours du mois de mars 1922, d'après les chiffres officiels donnés par la municipalité, l'état civil de México a enregistré 639 naissances contre 1651 décès, autrement dit, le chiffre des naissances s'élève à peine à 40 % de celui des décès. Il y a plusieurs années que la natalité à México est inférieure à la mortalité, cependant jamais la disproportion n'avait été si alarmante. La mortalité infantile est particulièrement élevée, et d'autre part la natalité baisse sensiblement. (*Bulletin périodique de la presse sud-américaine et de la presse mexicaine* (Ministère des affaires étrangères. N° 63, 1^{er} juillet 1922, p. 8).

P. R.

Les Européens au Nicaragua. — D'après le recensement de 1920, il y a 2.669 Européens au Nicaragua, dont 1.576 Anglais, 310 Allemands, 200 Français, 181 Espagnols, 165 Italiens.

P. R.

La population de la Colombie. — D'après le recensement du 14 octobre 1918, la population de la Colombie s'élève à 5.847.491 habitants, dont 160.436 Indiens, répartis ainsi qu'il suit :

Départements.	Population totale.	Population indienne.
Antioquia.....	823.226	—
Atlantique.....	135.792	—
Bolívar.....	457.111	—
Boyacá.....	659.175	5.308
Caldas.....	428.137	—
Cauca.....	239.806	438
Cundinamarca.....	809.452	—
Huila.....	182.328	—
Magdalena.....	204.386	—
Nariño	340.765	—
Santander.....	439.161	—
Santander del Norte.....	239.214	—
Tolima.....	328.811	—
Valle.....	271.640	—
Intendances.		
Chocó.....	91.383	18.480
Meta.....	34.071	22.400
San Andrés et Providencia	5.953	—
Commissariats.		
Arauca.....	7.510	660
Caquetá.....	74.254	68.900
Goajira.....	22.651	—
Putumayo.....	40.770	33.600
Uaupés.....	6.355	5.600
Vichada.....	5.540	5.000

Les chiffres pour le commissariat de Goajira ne sont pas exacts et seront rectifiés plus tard.

Bogotá compte 143.994 habitants, Medellín 79.146, Barranquilla 64.543, Cartagena 51.382, Cali 45.525, Mompox 43.203, Ibagué 30.255. (*Petermann's Mitteilungen*. Gotha, t. LXVIII, 1922, p. 15).

P. R.

L'immigration en Uruguay. — En 1920, il y a eu 3148 immigrants, et 2413 en 1921. La majorité des nouveaux venus sont espagnols : 1422 en 1920, 1055 en 1921.

P. R.

Les débuts de l'immigration allemande en Argentine. — L'immigration des étrangers dans l'Amérique espagnole fut interdite par une série d'ordonnances du Conseil des Indes vers le milieu du xvi^e siècle. L'affranchissement des colonies eut pour conséquence plus ou moins lointaine le rétablissement de la liberté d'immigration. Appauvris en hommes par les guerres de l'Indépendance, les nouveaux États avaient tout intérêt à faire appel à la main d'œuvre et aux capitaux de l'Europe. Mais cet appel aux colons étrangers n'alla pas sans rencontrer des difficultés sérieuses.

L'histoire de l'Argentine est caractéristique à cet égard. On dit souvent que la liberté d'immigration dans cette république date de 1846, année au cours de laquelle fut levé le second blocus du Rio de la Plata par une escadre anglo-française. Ce n'est pas exact. Dès le 6 septembre 1812, deux ans après la déclaration d'indépendance de Buenos Aires et des provinces argentines (25 mai 1810), le triumvirat dictatorial composé de Rivadavia, Pueyrredon et Chielana, rendit un décret qui accordait aux étrangers la liberté d'immigration. L'Argentine a été le premier État qui ait rompu avec les traditions espagnoles sur ce point¹. Les guerres napoléoniennes, la lutte contre le Brésil pour la possession de la Banda Oriental ou Uruguay (1816-28) et les sécessions répétées de la province de Buenos Aires, ainsi que les guerres civiles incessantes et les cruautés du dictateur Rosas, paralyserent l'immigration jusqu'en 1860.

Lorsque Buenos Aires se sépara pour la première fois des Provinces-Unies de la Plata en 1820, elle adopta résolument une politique d'appel aux émigrants européens. Dès 1820, elle concéda au Hambourgeois Louis Vernet l'exploitation des îles Malouines dont elle venait de prendre possession. Si le concessionnaire échoua dans son entreprise et fut expulsé par des chasseurs de phoques américains, la responsabilité n'en incombe pas au gouvernement de la province².

En 1822, le chef de celui-ci, le dictateur Rivadavia, consacrait à l'immigration européenne un crédit de 3 millions de pesos. En 1823, il créait un *Office d'immigration* ; par décret du 24 novembre 1824, il ratifiait des contrats pour l'introduction de 1.000 familles européennes que cet *Office* avait passés avec divers agents, dont l'Allemand Karl Heine. En fait, la guerre avec le Brésil, les luttes intestines et peut-être aussi la rentrée de Buenos Aires dans la Confédération (1825) empêchèrent ces mesures d'être mises à exécution. Un décret du 2 janvier 1829 annula les contrats d'immigration ; l'*Office* fut même supprimé en 1830.

C'était l'effet de l'arrivée au pouvoir du général Rosas, chef du parti fédéraliste xénophobe, qu'appuyaient les *gauchos* ; les unitaires, dont la principale

1. Le Brésil l'avait précédé dans cette voie (décret du 26 janvier 1808), mais en maintenant la condition de religion.

2. Découvert en 1592 par l'Anglais Drake, cet archipel resta *res nullius* jusqu'en 1764. La France l'annexa à cette époque et l'occupa jusqu'en 1768, à l'exception de la partie occidentale, où des Anglais s'installèrent en 1765. L'Espagne s'en fit reconnaître la possession par la France en 1768 et par l'Angleterre en 1774, et le rattacha à la vice-royauté de la Plata. En 1833, l'Angleterre l'occupa, malgré les protestations de l'Argentine, et elle l'a gardé depuis.

force consistait dans les *porteños* (habitants de la ville de Buenos Aires), étaient au contraire favorables à l'immigration. De là vient que, sous la dictature de Rosas, les étrangers furent exposés à toutes sortes de vexations : sévices, arrestations arbitraires, expulsions, confiscations et même exécutions sommaires et assassinats. Parfois le dictateur se relâchait de ses rigueurs ; par exemple, il autorisait en 1833 trois mille vétérans allemands de l'armée brésilienne à s'établir à Quilmés, quartier sud de la capitale, mais c'était pour les incorporer dans son armée ; le général paraguayen Lopez recrutait à la même époque 3.600 mercenaires allemands, tant grognards (*Brummer*) de la Légion étrangère brésilienne, que colons du Rio Grande do Sul, chassés par la guerre des *farapos* ; le général argentin Méron en avait lui aussi 2.000 de provenances diverses. Rosas comptait évidemment sur ces Allemands en cas de conflit avec les puissances maritimes de l'Europe occidentale. Deux fois en effet, pour défendre leurs nationaux, les escadres anglo-françaises bloquèrent le Rio de la Plata (1838-40, 1842-46).

En 1851, 1.000 mercenaires allemands licenciés par dom Pedro II quittèrent le Brésil, passèrent au service d'Urquiza, prirent part à ses campagnes victorieuses contre Rosas, puis s'établirent comme colons dans l'Uruguay et en Argentine. Lorsqu'en 1853 Urquiza vint mettre le siège devant Buenos Aires qui s'était soulevée contre la Confédération, il avait 300 Allemands dans son armée ; un nombre égal prit part à la défense de la ville dans les rangs des sécessionnistes.

Jusque vers 1855, seule la colonie étrangère de la ville de Buenos Aires eut de l'importance. Dans les dernières années de la domination espagnole, les vice-rois multiplièrent les autorisations individuelles aux étrangers de venir s'y fixer. Aussi, au recensement municipal de 1810, comptait-on 1.570 Espagnols d'Europe, 198 Portugais, 124 Anglais, 61 Italiens et 13 Français sur une population urbaine totale de 28.528 habitants¹.

L'élément anglais eut une part prépondérante au moment de la guerre de l'Indépendance ; il créa dans la capitale, en 1821, le premier cimetière, en 1823, la première école et, en 1824, la première église protestante. Il fut bientôt renforcé par des Allemands² et des Suisses, qui fondèrent, en 1825, un *Unterstützungsverein* et, en 1832, un *Deutscher Klub* ; ce dernier était d'ailleurs fermé par Rosas pendant le premier blocus du Rio de la Plata par les Anglo-Français. L'élément allemand n'en gagna pas moins en importance relative et absolue au cours de cette période troublée. En 1840, on évaluait à 600 le nombre des Allemands habitant la ville, tant protestants que catholiques et même juifs. Quelques-uns étaient commerçants, la plupart ouvriers manuels. En 1842, la *Bremen Missionsgesellschaft* leur envoyait pour la première fois un pasteur, un certain Siegel de Vegesack ; dès son arrivée, Siegel fonda la première commu-

1. En 1808, le vice-roi Cisneros avait accordé la liberté de commerce avec l'Angleterre.

2. En 1825, un Allemand, le Dr Lautz, était nommé professeur de mathématiques à l'Université de Córdoba ; en 1826, l'Allemand Johann Zimmermann figurait dans le premier Conseil d'administration de la Banque Nationale fondée cette année même.

nauté évangélique allemande (113 membres à l'origine en juin 1842) et la dotait successivement d'une école (inaugurée le 7 novembre 1843) et d'une église (construction autorisée par Rosas le 18 octobre 1844 ; inauguration en 1847). En 1852, la communauté adhérait à la *Preussische Landeskirche*. Visiblement, Rosas favorisait les Allemands pour faire pièce aux Anglais, avec lesquels il resta en guerre jusqu'en 1849. Les événements de 1848, en déterminant un certain nombre de réfugiés et de proscrits politiques à s'établir sur les bords du Rio de la Plata, favorisèrent cette politique.

Le recensement provincial de Buenos Aires au 30 juin 1853 constatait la présence de 40.000 étrangers, dont 2.000 Allemands (1.700 civils et 300 mercenaires). La colonie allemande était donc en progrès marqué et la fabrication des meubles y avait pris une réelle importance.

Après la scission de 1853, les deux républiques sœurs — Argentine et Buenos Aires — adoptèrent une politique nettement favorable à l'immigration. A Buenos Aires, les présidents Alsina et Obligado organisèrent des services permanents d'immigration : commission en 1851, maison d'immigrants en 1856, statistiques particulières du port en 1857. A Parana, en 1851, le général Urquiza nommait Castellaños agent général de l'immigration et le chargeait de fonder des colonies dans les provinces de Santa Fé et d'Entre-Ríos. Dès 1856, un agent de recrutement, Herman Frers, ancien instituteur à Buenos Aires, créait le centre de Baradero et y installait des Suisses de Fribourg. D'autre part, Adam Altgelt dirigeait la colonisation du delta du Parana (Entre-Ríos), où il construisait un premier établissement : *Arroyo de los Alemanes* (1865). En 1872, la province de Santa Fé comptait à elle seule 32 centres coloniaux.

Le gouvernement de la République Fédérative Argentine avait installé en Europe trois agences pour le recrutement des émigrants : à Dunkerque, à Francfort-sur-le-Main et à Bâle. Elles étaient dirigées respectivement par les agents van der Elst, Textor et Beck-Herzog¹.

La réunion des deux républiques en une seule sous la présidence du général Mitre (1860-62), amena naturellement une recrudescence de l'immigration. Il faut attendre toutefois jusqu'en 1869 pour voir une *Commission centrale d'immigration* donner une direction unique aux divers services.

L'année 1869 vit le premier recensement national ; il donna 1.836.490 habitants, y compris le corps expéditionnaire au Paraguay, dont 1.531.359 Argentins et 211.993 étrangers². Les colonies européennes se classaient comme suit par ordre d'importance numérique :

1. De 1857 à 1869 inclus, 2.322 Allemands, 1.045 Autrichiens et 1.986 Suisses immigrèrent en Argentine. En 1857, Urquiza concluait avec le Zollverein le premier en date des traités de commerce et de navigation germano-américains. Mais il n'y eut pas de services réguliers sous pavillon allemand avant 1871, date de la création de la *Hamburg südamerikanische Dampfschiffs-Gesellschaft*.

2. Il y a un certain flottement dans les chiffres du recensement. Le décompte des nationalités n'a pas été fait pour les trois territoires (Grand Chaco, Misiones, Pampa Argentine) et la Patagonie, mais il l'a été pour la colonie du Chubut et le corps expéditionnaire du Paraguay.

Pays de naissance.	Capitale fédérale.	Provinces.	Total
Italie	41.957	29.485	71.442
Espagne	13.998	20.082	34.080
France	13.402	18.881	32.383
Angleterre	3.081	7.628	10.709
Suisse	1.380	4.480	5.860
Allemagne	2.039	2.958	4.997
Portugal	778	1.188	1.966
Autriche	542	292	834

Les Suisses et les Autrichiens étaient, pour la plupart, de langue allemande. Il y avait 43.663 sujets d'États américains.

L'année 1869 marque la fin de la période des débuts dans l'histoire de l'immigration européenne en Argentine. C'est cette période qui est la plus mal connue en Europe, et nous espérons aider à combler par ce modeste travail une lacune fâcheuse dans nos connaissances sur l'Amérique latine¹.

René LE CONTE.

Nouvelles de l'expédition de Knud Rasmussen. — L'expédition de Rasmussen (cf. *Journal*, t. XIII, p. 347) est arrivée à Lyon Inlet, dans la péninsule de Melville, au début d'octobre 1921, après une pénible traversée. Une base a été établie sur un îlot inconnu, l'îlot des Danois, qui renferme des ruines d'anciens établissements d'Eskimo. Rasmussen espère pouvoir tracer la route d'émigration des Eskimo à travers cette région. Le *Sea King* est rentré à Copenhague. Rasmussen a pu constater la similitude dans la langue, les instruments et le vêtement des Eskimo de la baie d'Hudson et de ceux du Grönland.

Il a l'intention d'hiverner en 1922-1923 à l'embouchure de Coppermine. En 1923, il compte revenir à l'est vers la péninsule de Melville par les détroits sud des terres Victoria et King William. Il traversera de la la péninsule Boothia, complétant son œuvre en 1924 en se dirigeant vers le nord par l'extrême ouest de la terre de Baffin, l'île North Devon et l'île Ellesmere et enfin Etah sur le Smith Sound, d'où il regagnera la station de Thulé (*La Géographie*, t. XXXVII, 1922, p. 115, 233).

P. R.

Voyage d'étude dans l'Alaska. — Le Dr T. T. Waterman, attaché temporairement au Bureau d'Ethnologie de Washington, voyage actuellement parmi les Indiens de l'Alaska (voisinage du monument national de Kasaan) et le long des côtes du Pacifique Nord.

Lt-Colonel LANGLOIS.

1. BIBLIOGRAPHIE : ERICH PRIESS. *Die deutschen Reederei-Gesellschaften in Argentinien*, Emil Kock, Helmshorn, 1909 ; W. CAPPERS. *Geschichte der Deutschen in Argentinien*, in *Zeitschrift des deutschen wissenschaftlichen Vereins zur Kultur- und Landeskunde Argentiniens* (1915, Hefte 2-3) ; *Almanach de Gotha*, année 1875 (éd. française) ; Articles divers du *Meyer's grosses Konversations-Lexikon*, du *Brockhaus Konversations-Lexikon*, de *l'Encyclopédia Britannica* ; *Handbuch des Deutschtums im Auslande* 2^e éd., Dietrich Reimer, Berlin, 1906.

Rapport du Département des mines du Canada pour l'année terminée en mars 1921. — Le Dr Wolf a travaillé à un dictionnaire Wishram sous la direction du Dr F. Boas.

Les recherches de M. Sapir sur les dialectes Chinook (Chinook, Kathlamet, Wishram) l'amènent à conclure que le Chinook appartient au groupe Penutia. Le groupe s'étend sans solution de continuité du sud de la Californie à la Colombie britannique.

L'étude faite par le même savant des parentés linguistiques de l'Algonkin, du Wiyot et du Yurok confirme l'hypothèse de l'affinité de ces dialectes parlés dans le N. O. de la Californie. M. Sapir revisant les familles linguistiques existant au nord du Mexique croit qu'on peut ramener leur nombre de 50 à 6, dont 5 sont déjà représentées au Canada.

L'une d'elles, le Na-Dene (Haïda, Tlingit et Athabascan), est nettement différente des autres et représente peut-être un afflux relativement tardif du continent asiatique.

H. L. Smith a étudié les Bella Coola de la Colombie britannique.

C. M. Barbeau a étudié l'ethnographie des Gitksam du même État.

D. Jenness vient de terminer trois ouvrages sur les Esquimaux : *The life of the Copper Eskimos* ; *String figures of the Eskimos* ; *Eskimo folklore*.

Lt-Colonel LANGLOIS.

Études chez les Indiens Fox. — M. Truman Michelson est rentré en octobre dernier à Washington après un séjour de trois mois et demi chez les Fox de l'Iowa.

P. R.

Fouilles dans les ruines des Cliff Dwellers et des Indiens Pueblos. — L'Université de Denver et le Colorado State Museum ont envoyé, au cours de l'été 1921, une expédition dans la région à l'ouest de Pagosa Springs, dirigée par J. A. Jeancon du Museum de Colorado et E. B. Renaud, professeur de littérature, ex-chargé de cours d'archéologie américaine et d'ethnologie des Indiens des Plaines.

Un des plus intéressants résultats de l'expédition a été l'établissement d'une chronologie des divers types de ruines rencontrées dans la région et la mise en lumière des civilisations y afférentes (*American Anthropologist*, t. XXIII, 1921, p. 531).

Lt-Colonel LANGLOIS.

Découverte de restes humains dans une grotte de Virginie. — Sur l'invitation et en compagnie de M. Northcott, propriétaire des Luray Caverns, le Dr Hrdlička a examiné des ossements emprisonnés dans une stalagmite.

Les Luray Caverns sont de très belles grottes souterraines situées dans

l'État de Virginie à 60 milles environ de Washington. Elles sont organisées comme les grottes de Han et visitées par de nombreux touristes.

Les conclusions du savant anthropologue ont été que ces ossements appartenaient à un squelette humain. On n'a retrouvé du crâne qu'un morceau de mâchoire inférieure.

Lt-Colonel LANGLOIS.

Exploration dans le Texas et le Nouveau-Mexique. — En mars et avril 1921, MM. W. K. Moorehead et J. B. Thoburn ont continué leurs explorations de l'année précédente dans la vallée du Upper Canadian (affluent de l'Arkansas), le nord du Texas et l'est du New Mexico. Les résultats confirment leurs conclusions antérieures. Ils ont trouvé un vaste territoire archéologique mesurant environ 250 × 150 milles.

Lt-Colonel LANGLOIS.

Étude sur la musique des Papago et des Pima. — Miss Frances Densmore passe l'hiver dans l'Arizona pour y étudier la musique des Papago et des Pima.

Lt-Colonel LANGLOIS.

Mission chez les Huastèk. — Le Dr Rudolf Schuller a été chargé, en décembre 1921, par le Gouvernement mexicain d'étudier la civilisation et l'organisation sociale des Huastèk ; il en est revenu au début de juillet 1922 et pense publier sous peu le résultat de ses études linguistiques.

Lt-Colonel LANGLOIS.

Découverte archéologique au Mexique. — A Jalostotitlan (Jalisco), on a découvert les ruines d'un temple qu'on suppose avoir été construit par les aborigènes. Des archéologues de México ont été envoyés sur les lieux de ladite découverte (*La Presse associée*).

P. R.

Recherches dans la République de Panama. — Les explorateurs anglais M. Mitchell Hedges et le major Fitzwilliam sont arrivés le 5 mai à Panama, de retour d'un voyage à San Blas et dans le comté de la rivière Chucunaque. Ils rapportent une collection d'idoles indiennes, d'armes primitives et de toiles tissées par les naturels (*La Géographie*, t. XXXVIII, 1922, p. 131).

P. R.

Expéditions du « Field Museum of natural history ». — Parmi les six grandes expéditions organisées par la grande institution scientifique de Chicago de

Société des Américanistes de Paris.

16

1923 à 1927, il y en a une, spécialement archéologique, qui, sous la direction du Dr J. A. Mason, essaiera de découvrir les mystères des anciennes civilisations américaines et étudiera la parenté des anciens Maya avec les Inca du Pérou. Elle visitera la Colombie et l'isthme de Panama. Par ailleurs, M. Charles L. Owen continue les fouilles entreprises par le Musée dans le désert Colorado (Californie méridionale).

P. R.

Les huacas de Cañar. — La presse équatorienne a fait grand bruit autour de la découverte de tombes particulièrement riches en or sur la loma de Narrío, près de Cañar, et une véritable fièvre s'est emparée des habitants de la région au récit de magnifiques trouvailles qui auraient été faites en ce point. Voici une lettre du Dr Max Uhle au Docteur Remigio Gréspo Toral, de Cuenca, en date du 17 janvier, relative à ces fouilles, publiée dans le journal de Guayaquil, *El Comercio*, du 2 février 1922, journal que m'a fort aimablement envoyé notre collègue, M. Clavery, ministre de France à Quito :

« Despues de haber llegado a Cañar en una lluvia infernal y por un camino pésimo el sábado en la tarde, me orienté primero el domingo en la localidad que había causado mi viaje, y principié mis propias operaciones en el terreno el lunes, ayer.

« Todo Cañar está en suma agitación por los hallazgos hechos más o menos desde los principios de la semana pasada. La gente huaquera ha invadido el cerro de Narrío de día en día en número más grande. Se consideran legítimos dueños de la situación ; y ninguna fuerza provincial disponible, considerando además el carácter natural porfiado del Cañar, podría desalojarla. El sábado, trabajaban en el cerro quizá doscientas personas ; ayer y hoy, ya eran quizá cuatrocientas. El populacho, presente sólo con el interés de mirar los procedimientos, aún era más grande. Existen ahora cerca de cinco carpas sobre el cerro. Numerosa gente trabajó o trabaja todavía dia y noche ; amanecen cavando, viven, comen y duermen sobre el cerro. Todo el cerro parece de lejos y de cerca un solo hormiguero con excusiones radiales de gente huaquera a sondar las partes circunvecinas. El camino entre el pueblo y el cerro parece en todo el dia un camino formado de hormigas trabajadores : proveedores, espectadores y otros que regresan del trabajo con o sin hallazgo. El tipo de la gente huaquera ha ennoblecido : ya son abogados y gente de la sociedad que forman empresas de excavaciones separadas. Una nueva sociedad, compuesta principalmente de abogados, 32 personas en todo, con amplios recursos, se ha formado últimamente en el pueblo, lista para entrar en acción en cada momento que les pareciera oportuno. Otras sociedades se forman continuamente en el cerro mismo. Toda la superficie disponible ya se ha distribuido en lotes parciales, y no se ve todavía el fin de la general locura.

« En el fondo hay esto : se han hecho y se hacen todavía alguna vez hallazgos de oro, raras veces de muy buena ley, y, lo que prevalece enormemente, de cobre con un baño de oro encima, el que brilla y ciega por la impresión de su

apariencia a las masas. Puede que por todo se hayan encontrado unas dos libras de oro, lo que aún todavía es sumamente dudoso ; objetos de oro mismo son bastante raros, y lo que brilla, al verlo de más cerca, prueba generalmente su carácter de cobre dorado.

« Además se encuentran objetos de barro, hueso, mullos, etc. Una parte, al lado oeste del cerro, parece más rica en sepulturas de valor ; la falda opuesta antiguo lugar especialmente de habitaciones de nuestros aborigenes. Pero todas las faldas, toda la superficie del cerro son ahora objeto de operaciones huaqueras. Sobre una base calcárea (cascajo blanco) se ha formado una capa gruesa de tierra arenosa en espesores variados de uno y medio a cinco metros. La ceniza de antiguas habitaciones, creciendo, como lo vemos en los conchales, parece haber contribuido en una parte a la elevación de la superficie original.

« Son dos civilizaciones representadas en este cerro, una civilización maya de Huancarcuchus, Challuabambas, Carmen, etc., y la otra denominada por mí, según una parte de mis hallazgos cerca del "Valle" : de Tacalzhapa. Las sepulturas exploradas del cerro Tari pertenecían al mismo tipo de civilización.

« La de Huancarcuchus, encontrada aquí en una altura de 3.130 metros sobre el mar, poseyó allí una de sus sedes más importantes, ha impregnado su carácter a todas las capas permeables superficiales del cerro con restos y fragmentos de toda clase, extendiéndose además con restos densos superficiales a todas las cercanías. Todo lo más característico para esta civilización encuentra aquí su repetición si es posible en formas todavía más desarrolladas e interesantes. Esta civilización aparentemente no poseyó ningún oro. Es solamente el carácter de sus restos, aislados en cuanto se han conservado enteros, que son atractivo para el huaquero. La segunda civilización de Tacalzhapa, evidentemente desarrollada en parte en forma ancestral de la otra, se presenta aquí con varias formas pequeñas finitas, en cuanto se trata de la alfarería, además de las comunes parecidas a las conocidas del Valle. Numerosos objetos son bien ornamentados. Hay grandes maceteros de barro pintados y en parte grabados de un tipo nunca visto antes. Además, esta civilización esaquí aquella que, en parte en sepulturas, en parte en terreno suelto, proporciona numerosos objetos metálicos de las clases mencionadas arriba y en forma de patenas, aretilos, narigueras, pinzas, vasitos de cobre, cascabeles, etc., en muchos casos muy bien ó egre-giamente trabajados. La civilización de Tacalzhapa está representada aquí especialmente en forma de sepulturas, incrustadas en el suelo mezclado ya antes con restos de la civilización maya. Es por eso un punto sumamente interesante para la historia, de un interés quizá mayor todavía, porque falta absolutamente entre los restos la representación de la última civilización de la región Cañar y la de la civilización de los Incas.

« Asociándome con el representante de la hacienda del señor Padre Castro de Cuenca, señor Salvador Torres y con el señor Presbítero doctor Muñoz de esta localidad, pude ocupar también ayer un terreno para excavaciones propias. Por el resto, ayudo a la gente excavadora del lugar con mis consejos repartidos en rondas continuas hechas durante el día, consiguiendo de esta manera un trabajo algo más metódico y menos destructor, como asegurando en parte

por otro lado que me ofrecen al fin de los trabajos los objetos hallados en venta, para aumento de las colecciones de mi amigo, señor J. Jijón y Caamaño, y en el de nuestro saber sobre el pasado ecuatoriano todavía poco estudiado. Estoy seguro de que de esta manera, con tantos colaboradores voluntarios, el resultado definitivo del estudio y de la exploración técnica del cerro, aparecerá mucho más grande, mucho más claro y mucho más valioso, que si hubiese querido emprender la misma tarea con mis propias fuerzas relativamente pequeñas ».

P. R.

Expédition biologique dans le Haut Pérou. — Une expédition organisée par la Royal Society est partie au mois de novembre 1921 pour le Pérou dans le but d'étudier l'adaptation de l'homme à la vie à 14.000 pieds. Le Pérou offre en effet pour ce genre de recherches des avantages tout particuliers : en raison de sa situation près de l'équateur, les effets de l'altitude sont moins mélangés avec ceux du froid que dans les pays de latitude élevée ; un chemin de fer, le *Central Railway* s'élève dans les Andes à une altitude de 15.885 pieds : enfin, une population de mineurs y vit et travaille entre 14.000 et 16.000 pieds et même davantage. Ont contribué aux frais de l'expédition : the Royal Society, the Harvard medical School, the Carnegie Fund, the Moray Fund, the University of Toronto, the Rockfeller Institute, the Presbyterian Hospital, New York, Sir Peter Mackie et Sir Robert Hadfield (*Nature*, Londres, t. 108, 1921, p. 347).

P. R.

Sépulture Yuri. — Notre dévoué collègue, le R.P. Tastevin, a eu l'occasion d'observer récemment la façon dont les Indiens Yuri, qui vivent entre les ríos Jauami et Puré, ont enterré une petite fille. Ils ont creusé un trou rond, dont ils ont planchéié le fond avec du *paxiuba* *Iriartea excorrhiza*, ont assis le cadavre replié sur ses genoux, avec un petit faisceau de *maniva* (branches de manioc) sur le bras gauche, un peu de farine et de poisson dans un petit plat en terre cuite près de lui, puis ont fermé la fosse avec un plafond de *paxiuba* et ont achevé de la combler avec de la terre. Pendant des mois, chaque fois que les parents passent auprès de la tombe, ils versent des larmes abondantes.

P. R.

Retour de M. de Warrin. — *La Géographie* (t. XXXVII, 1922, p. 114) annonce le prochain retour en Europe de M. de Wavrin, dont j'ai signalé le beau voyage en Amérique du Sud (cf. *Journal*, t. XII, p. 285). L'explorateur rapporte une très riche collection de documents scientifiques de toutes sortes, en particulier photographiques et cinématographiques.

P. R.

Nouvelles études sur les Yagan. — En 1919 et en 1920, notre collègue, le Père Martin Gusinde, sous-directeur du Musée d'Ethnologie et d'Anthropologie

du Chili, a fait deux expéditions à la Terre de Feu, dont il a rendu compte dans deux articles publiés dans la Revue de cet établissement sous les titres de : *Expedición à la Tierra del Fuego*, et *Segunda expedición à la Tierra del Fuego* (Cf. *Journal*, t. XII, p. 310, t. XIII, p. 382).

A la fin de décembre 1921, le Père Gusinde, accompagné du P. Guillaume Koppers, rédacteur de la revue *Anthropos*, est reparti pour la troisième fois chez les Yagan. Les résultats de cette nouvelle expédition, qu'ils ont eu l'ambition de m'exposer dans une lettre personnelle, sont du plus haut intérêt.

Le contact avec les indigènes a été rendu très facile grâce à l'expérience acquise par le Père Gusinde, au cours de ses deux premiers voyages et à l'appui d'un missionnaire protestant anglais, le Rév. J. Laurence, installé dans la région depuis trente-trois ans.

Au point de vue anthropologique, le Père Gusinde a pu terminer toutes ses mensurations sur les indigènes.

Au point de vue linguistique, il a été constaté que le dialecte étudié par le Rév. Bridges était le dialecte du centre ; or, il y a quatre dialectes, qui diffèrent non seulement par le vocabulaire, mais aussi par certaines règles grammaticales. Ces différences ont été notées, et la phonétique, encore si imprécise de la langue, a été fixée. Profitant de la présence de deux femmes Alakaluf chez les Yagan, les voyageurs ont pu également recueillir un important dictionnaire de leur langue.

Une collection ethnographique, aussi complète que possible, a été faite ; elle renferme des objets tout à fait inconnus jusqu'ici, notamment des modèles des cabanes (*ranchos*) où ont lieu les fêtes secrètes d'initiation.

Il a été possible de faire des observations complètes sur la vie sociale, et MM. Gusinde et Koppers ont eu la bonne fortune d'assister aux fêtes d'initiation de la jeunesse, comme membres actifs. Ces fêtes sont désignées sous les noms de *ciexáus* et de *kina*.

Le *ciexáus* est un véritable cours d'éducation pour la jeunesse, garçons et filles. Les Yagan aiment beaucoup cette fête, pour laquelle les familles se réunissent dans un *rancho* spécial. Tous les détails (chansons, danses, instruction théorique et pratique des initiés, repas, travail) en sont très bien réglés. Tous ont été notés avec le plus grand soin.

Les Yagan ne montrent pas le même intérêt pour le *kina*, ils disent qu'il est d'importation récente chez eux et qu'il leur vient des Ona. De fait, le *kina* ressemble beaucoup au *kloketen* de ces derniers. Dans cette fête, on fait apparaître des esprits mauvais pour effrayer les femmes. Le *kina* est célébré dans un *rancho* ayant la forme du *rancho* ona et patagon. La fête eut lieu pour que les voyageurs puissent y assister, mais elle n'avait pas été célébrée depuis trente ans environ.

La religion des Yagan est monothéiste. L'être suprême est appelé *wataui-néuwa*, c'est-à-dire « le plus ancien, l'éternel », ou *hitapuan*, c'est-à-dire « mon père », ou enfin *monauanákin*, c'est-à-dire « le plus grand ». Cet être suprême joue un assez grand rôle dans la vie de l'indigène ; on l'invoque en cas de maladie ou de danger. Il est surtout le maître de la vie et de la mort. Pour lui

parler, on emploie des formules très anciennes, dont il a été possible de recueillir plus de soixante.

Trente chansons ont été enregistrées au phonographe, et il a été fait plusieurs centaines de photographies.

Des preuves irréfutables ont été recueillies, démontrant que les Yagan n'ont jamais connu l'anthropophagie.

Des observations ont été faites aussi, montrant que chaque indigène est bien caractérisé individuellement.

Les voyageurs ont également séjourné une semaine chez les Ona, à l'Estancia Bridges (Río del Fuego), où ils ont fait des observations linguistiques et ethnographiques.

Il est remarquable que les curieuses coutumes ci-dessus relatées des Yagan aient échappé jusqu'ici aux explorateurs de cette tribu. Questionnés à ce sujet, les indigènes ont répondu invariablement qu'on ne leur avait rien demandé à ce sujet. Cette réponse mérite d'être méditée par tous les ethnographes et sociologues !

En résumé, MM. Gusinde et Koppers ont fait en pays Yagan une abondante et fructueuse moisson, et le livre qu'ils nous annoncent pour 1923, où seront consignées leurs observations, marquera sans doute une date dans l'histoire de l'américanisme de ces régions encore si mal connues.

P. R.

Loi élaborée en 1915 dans l'État d'Alabama pour la préservation des antiquités. — L'*American Anthropologist* (t. XXIII, 1921, p. 528) donne le texte suivant de cette loi :

Dans le but de préserver les antiquités indigènes et autres, les tumuli, les ouvrages en terre, les anciens forts et tombeaux dans l'État d'Alabama,

La législature d'Alabama édicte :

1^o L'État d'Alabama se réserve le droit exclusif et le privilège d'explorer, fouiller et examiner par ses fonctionnaires, agents et employés, toutes les antiquités ou autres, tumuli, ouvrages en terre, forts indigènes anciens ou historiques, cimetières, dans l'État d'Alabama, sous réserve des droits du propriétaire du terrain sur lequel ces antiquités se trouvent. Cette propriété de l'État est par le présent acte expressément attribuée à tout objet, de quelque nature qu'il soit, y trouvé ou situé.

2^o Il est déclaré illégal pour toute personne ne résidant pas dans le susdit État, agissant soit par elle-même, soit par l'entremise d'un agent ou employé, ou par tout autre moyen, d'explorer ou fouiller tout emplacement décrit à l'art. 1, de transporter ou de faire sortir de l'État tout objet qui pourrait y être découvert, y être enlevé ou trouvé dans le voisinage.

3^o Aucune exploration ou fouille ne pourra être faite sans le consentement préalable du propriétaire du terrain d'abord, sous réserve que le travail ne nuira à aucune moisson, maison ou travaux d'exploitation des terrains adjacents ou formant partie de ces emplacements.

4º Aucune exploration ou fouille ne devra être faite pouvant détruire, déformer ou abîmer définitivement les emplacements ou objets. Après l'opération, tout devra être remis en état comme avant.

5º Aucun objet provenant de ces fouilles ne devra être vendu ou donné hors de l'État. Lorsque ces objets seront enlevés, ils devront être rassemblés sous la garde de l'État et placés soit dans la collection du Département des archives et d'histoire, soit au Muséum, soit dans les Bibliothèques d'enseignement ou autres institutions de l'État ou bien échangés contre des objets similaires ou autres, provenant d'autres États, musées, bibliothèques ou même d'individus.

6º Toute personne qui violera ces prescriptions sera coupable d'un délit et si reconnue coupable, sera punie d'une amende ne dépassant pas 100 dollars pour chaque contravention.

Lt-Colonel LANGLOIS.

Décret sur la protection des gisements archéologiques en Argentine. — Voici le texte intégral du décret qui a été publié dans le n° 8351 (5 janvier 1922) du *Boletín oficial de la República Argentina* :

Buenos Aires, 29 de Diciembre de 1921.

Siendo necesario reglamentar la Ley N°. 9.080 sobre protección de Yacimientos arqueológicos, antropológicos, paleontológicos y paleoantropológicos,

*El Poder Ejecutivo de la Nación
decreta :*

Art. 1º. — Considérase en general como yacimiento, todo lugar donde, debido a circunstancias especiales, se encuentran acumulaciones de restos paleoantropológicos, cuya explotación metódica convenga a los intereses de la ciencia.

Art. 2º. — Se entiende por : *Yacimiento arqueológico o prehistórico*, todo lugar donde existen restos o ruinas, muebles o inmuebles de cualquier naturaleza que sean, que documenten la existencia y la civilización de las tribus de indígenas que habitaron este país antes del descubrimiento de América; *Yacimiento antropológico*, todo lugar donde existen restos humanos de indígenas, anteriores o posteriores al descubrimiento de América ; *Yacimiento paleontológico o paleoantropológico*, todo lugar donde existen restos de fauna o flores fósiles y restos humanos o de industria humana, de épocas geológicas anteriores a la presente.

Art. 3º. — Las direcciones del Museo nacional de Historia natural de Buenos Aires, del Museo de la Universidad de La Plata y del Museo etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras, deberán crear y mantener organizada una oficina única común que se denominará « Sección de Yacimientos », en la cual se conservará toda la documentación referente a los permisos que, para explotar y explotar los mencionados yacimientos, otorgue el Ministerio nacional de Justicia e Instrucción Pública, previo asesoramiento de la mencionada Sección con especificación de la procedencia de la solicitud, de la fecha de concesión

del permiso, del lugar o de los lugares que hayan de ser explorados y explotados, de la nómina del personal científico que intervenga en cada caso y del número de piezas recogidas por la misión.

Art. 4º. — La « Sección de Yacimientos » deberá asimismo anotar de un modo prolíjo, en un mapa especial, todos los yacimientos arqueológicos, antropológicos, paleoantropológicos y paleontológicos que hayan sido comprobados hasta el día y se prueben en el porvenir, numerándolos ordinalmente.

Art. 5º. — Toda solicitud que se presente al Ministerio de Justicia e Instrucción Pública pidiendo autorización para explorar o para explorar y explotar uno cualquiera de aquellos yacimientos, deberá ser acompañada de una carta topográfica del lugar, bien delimitado ; y los permisos no podrán comprender más extensión territorial que la que en cada caso determine la « Sección de Yacimientos ».

Art. 6º. — Cada permiso que se acuerde no podrá durar más de un año ; pero si alguna circunstancia atendible, debidamente fundada a juicio de la « Sección de Yacimientos » lo hiciere necesario, dicho plazo podrá ser prorrogado por un año más, así como también podrá ampliarse la extensión del lugar concedido.

Art. 7º. — Mientras un yacimiento está siendo explotado por una misión científica, no se acordará permiso para que otra misión pueda hacerlo contemporáneamente, si la misión que está en uso del permiso no da su anuencia con propósitos de comprobación de alguna duda de carácter científico.

Art. 8º. — Los Directores o Jefes de misiones científicas autorizadas por el Ministerio deben tomar minuciosa nota de todos los trabajos que realicen en el terreno, determinar las formaciones o pisos geológicos y clasificar los materiales hallados, inventariándolos detalladamente, para dejar a su regreso copia de todos en la « Sección de Yacimientos ».

Art. 9º. — Toda vez que la « Sección de Yacimientos », fundada en causa de utilidad científica, lo juzgue conveniente, podrá incorporar a cualquiera de las misiones autorizadas para explorar o para explotar yacimientos a uno de los Encargados de Sección o de los Naturalistas viajeros de los tres museos de referencia.

Art. 10º. — Cuando una misión haya dado por terminadas sus tareas en el terreno, a su regreso a Buenos Aires, deberá someter a la revisión de la « Sección de Yacimientos » todas las colecciones que hubiere reunido, a los fines del estricto cumplimiento de disposiciones contenidas en la Ley N° 9.080 y en esta Reglamentación.

Art. 11º. — A título de compensación del permiso que se le haya concedido, cada vez que una misión científica hallare objetos duplicados, uno de ellos quedará en propiedad de la « Sección de Yacimientos », la que establecerá el Museo al cual debe destinarse. Cuando los duplicados de igual naturaleza fueran múltiples, la mitad de ellos se entregará a la « Sección de Yacimientos » para su distribución.

Art. 12º. — Las publicaciones a que dieren lugar las exploraciones o las explotaciones de yacimientos deberán ser enviadas gratuitamente con destino a las Bibliotecas de los tres Museos referidos.

Art. 13º. — Si una misión científica incurriese en cualquier infracción maliciosa o fraudulenta de las prescripciones contenidas en la Ley N° 9.080 o en esta reglamentación, la Institución a la cual pertenezca no obtendrá en lo sucesivo nuevo permiso para hacer exploraciones de ningún género en el territorio argentino.

Art. 14º. — En los casos en que un investigador de acreditada competencia en cualesquiera de las ramas de las ciencias a que se refiere la Ley se dispusiese a practicar, por su exclusiva cuenta y sin propósito de especulación comercial, la exploración y explotación de algún yacimiento, el Ministerio de Justicia e Instrucción Pública, previo informe de la « Sección de Yacimientos », podrá concederle el permiso del caso en las mismas condiciones que a las misiones nacionales y extranjeras.

Art. 15º. — Cuando se trate de yacimientos paleoantropológicos que, por su excepcional importancia, sirvan para la dilucidación de problemas que de ellos se derivan o ellos plantean tal como ocurre con los de Miramar en la provincia bonaerense, el Museo nacional de Historia natural de Buenos Aires podrá reservarse el derecho exclusivo de explotarlos, a fin de que la disseminación de los restos u objetos hallados no aminore el valor de las pruebas acumuladas, y tendrán el derecho de hacer otro tanto el Museo de Historia natural de la Universidad nacional de La Plata y el Museo etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad nacional de Buenos Aires, en los yacimientos similares que hubiesen descubierto o descubrieren los hombres de ciencia dependientes de ellos.

Art. 16º. — Nadie, ni el propietario de la tierra donde estuviere ubicado un yacimiento, podrá dañarlo, alterarlo o removerlo; y si le resultare indispensablemente necesario disponer de la fracción de tierra en que el yacimiento estuviere ubicado, no podrá hacerlo antes de que la « Sección de Yacimientos » haya intervenido a fin de hacer en él una exploración definitiva de su contenido, para lo cual deberá dar aviso previo al Ministerio de Justicia e Instrucción Pública.

Art. 17º. — Cuando en la construcción de obras públicas o en excavaciones de propiedad del Estado o de particulares se encuentren restos fósiles o antropológicos u objetos arqueológicos, se deberá, o bien, procederse a su extracción cuidadosa, o bien darse aviso inmediato a la « Sección de Yacimientos », para que ella proceda a la extracción, y en ambos casos los restos fósiles o antropológicos y los objetos arqueológicos son de propiedad de dicha Sección.

Art. 18º. — Quien hallare en el seno o en la superficie de la tierra uno cualquiera de dichos restos u objetos, deberá denunciar su hallazgo al jefe de la Oficina o de la estafeta de Correos más próxima, quien deberá a su vez trasmitir inmediatamente la denuncia a la « Sección de Yacimientos », para los fines que la Sección juzgue convenientes.

Art. 19º. — Queda absolutamente prohibido sacar fuera del país, sin consentimiento de la « Sección de Yacimientos », restos fósiles o antropológicos u objetos arqueológicos, estándose reservado a dicho Instituto el derecho de incorporarlos a sus colecciones, previo justiprecio hecho de conformidad con el pro-

pietario de los restos o los objetos, o, en caso de disconformidad, haciéndolo determinar por un tercero, entendido en ciencias naturales, designado por el Ministerio de Justicia e Instrucción Pública.

Art. 20º. — Cualquier tentativa de exportación clandestina de restos u objetos aludidos en el artículo anterior, será penada con el decomiso de ellos.

Art. 21º. — Todas las infracciones a la Ley Nº 9080 y a esta reglamentación serán denunciadas por el respectivo Fiscal ante la Justicia Federal en la Capital de la Nación y en las provincias, y ante la Justicia Letrada en los Territorios nacionales; y las que importen delitos, serán castigadas en cada caso, según su gravedad, con multa de cien a mil pesos moneda nacional o arresto de uno a seis meses.

El importe de las multas, aplicadas como penalidad de tales infracciones, se entregará al Consejo Nacional de Educación, pero si fuere un denunciante particular el que promoviere la acusación fiscal, la mitad de dicho importe le será entregada al denunciante sin más trámite que el de la comprobación de su identidad.

Art. 22º. — La « Sección de Yacimientos » tiene el deber de velar por el estricto cumplimiento de la Ley Nº 9080, y de esta reglamentación, con autoridad suficiente, delegada en el Presidente, para perseguir a cuantos individuos o corporaciones exploten los yacimientos arqueológicos, antropológicos, paleoantropológicos y paleontológicos sin la debida autorización.

Art. 23º. — La Presidencia de la « Sección de Yacimientos » será ejercida alternativamente por los tres señores directores de los Museos citados. Cada Director ejercerá la Presidencia por un año. La primera Presidencia corresponderá al Director del Museo nacional de Buenos Aires; la segunda, al Director del Museo etnográfico de la Facultad de Letras.

Art. 24º. — Todas las disposiciones de esta reglamentación son aplicables por analogía a las exploraciones de carácter etnográfico.

Art. 25º. — Cualquier duda que suscite esta reglamentación, o cualquier omisión que pudiera notarse en ella será resuelta por el Ministerio de Justicia de Instrucción Pública, previa consulta hecha a la « Sección de Yacimientos ».

Art. 26º. — Comuníquese, publíquese, etc.

IRIGOYEN.

Manuscrits du Collège des Jésuites de Montréal. — Le Collège Sainte-Marie de Montréal possède une série de documents du plus haut intérêt pour l'histoire de l'Amérique et l'ethnographie nord-américaine. Il possède notamment l'original des « Relations des Jésuites », recueil des rapports des missionnaires à leurs confrères d'Europe, et l'important Journal du P. Marquette. Le Service des Archives du gouvernement canadien vient de faire paraître un précieux manuscrit qui y était également conservé ; c'est la reproduction des dictionnaires du dialecte huron composés par les premiers Jésuites avant le milieu du XVII^e siècle (*Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, t. XVI, 1922, p. 57).

P. R.

Progrès réalisés par l'« American Museum » dans les 50 dernières années.

— Il y a cinquante ans, les Musées cherchaient simplement à exposer dans leurs vitrines des objets étiquetés. Il n'y avait alors que 3 musées importants : The U. S. National Museum, Museum of comparative Zoölogy, Philadelphia Academy of Sciences.

Comme le Peabody Museum de Salem et la Buffalo Society of Natural Science, ces trois grandes institutions n'étaient pas des établissements indépendants, mais des annexes de quelque société savante.

M. Frederic A. Lucas donne dans *Natural History* (t. XXII, 1922, p. 42-45) d'intéressants renseignements sur les progrès réalisés depuis cette date dans l'établissement qu'il dirige, l'*American Museum*.

En ce qui concerne l'arrangement des groupes animaux, l'*American Museum* n'a fait que suivre le *U. S. National Museum* et le *British Museum*, qui inventèrent de les exposer dans leur cadre habituel ; mais il profita largement de leur expérience.

Les modèles en verre des invertébrés furent perfectionnés par MM. Blaschakas.

Les étiquettes très détaillées, du modèle de celles du *U. S. National Museum*, furent améliorées en vue de l'instruction populaire ; ce but fut encore élargi par des publications, d'abord annexes du Journal du Museum créé en 1901, qui devinrent indépendantes en 1907. En 1912, commença la série des manuels qui traitent plutôt du sujet des collections que des objets mêmes de ces collections.

Il y a cinquante ans, les conférences n'étaient que rarement accompagnées de projections ; aujourd'hui, elles sont toujours illustrées par quelque vue cinématographique.

C'est ainsi que le Musée est passé de la vitrine banale d'animaux empaillés au groupe présenté dans son cadre habituel ; de l'étiquette portant simplement un nom à l'étiquette explicative ; de là, à la brochure ; de là, au manuel ; de la conférence occasionnelle à la série de conférences méthodiques avec projections animées, faites non seulement au Museum, mais aussi dans des centres très éloignés.

Un Musée, qui garde ses trésors pour lui seul, ne répond pas aux besoins du public ou de la science. C'est une institution des plus efficientes au point de vue de l'éducation et du progrès du peuple, lorsqu'au contraire les efforts de ceux qui les dirigent tendent de plus en plus à en rendre les richesses accessibles et compréhensibles à tous.

L'-Colonel LANGLOIS.

Museo nacional de Arqueología, Historia y Etnología de México. — Après une interruption de plusieurs années, la publication des *Anales* éditées par cet important établissement scientifique reprend son cours. Nous avons reçu les fascicules 1 et 2 du tome I de la 4^e série qui marquent cette reprise de l'activité scientifique officielle au Mexique. C'est une bonne nouvelle pour tous les américanistes et tous les amis de la République américaine.

P. R.

Sociedad geográfica de Quito. — Dans une réunion qui s'est tenue à l'Université de Quito, sous la présidence de notre collègue, M. Cristóbal de Gangotena Jijón, il a été décidé de fonder en Équateur une Société de géographie.

P. R.

Asociación peruana para el progreso de la ciencia. — Sous ce titre, il s'est créé au Pérou en 1920, grâce à l'initiative du Dr Julio C. Tello, une nouvelle société scientifique, qui a pour but d'encourager les recherches originales dans les sciences mathématiques, physiques et biologiques, de favoriser les échanges de vues entre les savants qui s'intéressent aux diverses branches de ces sciences, et enfin de profiter des connaissances et de la collaboration de ses membres pour résoudre les problèmes nationaux. L'association publie une revue sous le nom d'*Archivos de la Asociación peruana para el progreso de la ciencia*, dont deux fascicules ont déjà paru.

P. R.

20^e Congrès international des Américanistes. — Ce Congrès se tiendra à Rio de Janeiro du 20 au 30 août 1922, sous la présidence de M. João Teixeira Soares. Cette année également, le Brésil fête le centenaire de son Indépendance et à cette occasion, il y aura une exposition internationale à Rio. Le comité local s'occupe activement de la préparation du Congrès et des excursions. La souscription est de 20 milreis et donne droit au volume des Comptes rendus du Congrès. Pour tout renseignement, s'adresser à M. A. Morales de los Ríos, Secretario Geral, Praça 15 de Novembro, nº 101, 2^o andar, Rio de Janeiro, Brésil.

P. R.

Cinquante-sixième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. — Le cinquante-sixième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à la Sorbonne, le mardi 3 avril 1923, à 2 heures. Les journées des mardi 3, mercredi 4, jeudi 5 et vendredi 6 avril seront consacrées aux travaux du Congrès. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts présidera la séance générale de clôture, le samedi 7 avril à 2 heures.

Les manuscrits entièrement terminés, lisiblement écrits sur le recto et accompagnés des dessins, cartes, croquis, etc. nécessaires, devront être adressés, avant le 15 janvier 1923, au 2^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur. Il ne pourra être tenu compte des envois parvenus postérieurement à cette date.

Il est laissé aux congressistes toute latitude dans le choix des sujets traités qu'ils aient un lien ou non avec le programme dressé par le Comité des travaux historiques et scientifiques. Toutefois l'inscription à l'ordre du jour du Congrès des communications présentées sera subordonnée à l'approbation du dit Comité.

Les personnes désireuses de prendre part aux travaux du Congrès recevront, sur demande adressée avant le 28 février, à M. le Ministre — 2^e Bureau de la direction de l'Enseignement supérieur, — une carte de congressiste donnant accès dans la salle des séances.

En ce qui concerne les réductions que les diverses Compagnies de chemins de fer consentaient autrefois, sur les tarifs normaux, aux délégués des Sociétés savantes et qu'elles se sont vues obligées de supprimer depuis les hostilités, elles seront l'objet d'une circulaire spéciale dans le cas où il paraîtrait possible aux compagnies de les rétablir en vue du Congrès de Paris.

P. R.

Enseignement sur l'Amérique latine. — Le Collège libre des sciences sociales vient d'organiser un enseignement permanent sur l'Amérique latine.

Cette année, trois cours seront faits sous le patronage de LL. EE. M. Gastão da Cunha, ambassadeur du Brésil, M. Blanca, ministre de l'Uruguay et M. Aramyo, ministre de Bolivie. Ces cours seront confiés à M. E. Montarroyos pour le Brésil, à M. Alberto de Villegas, secrétaire de la légation de Bolivie, pour la Bolivie, et à M. de Saint-Vincent Brassao pour l'Uruguay.

Le but de cet enseignement est de faire connaître chacune des nations de l'Amérique latine au point de vue de son évolution politique et intellectuelle, de ses richesses économiques et de ses possibilités de développement. Il tend à resserrer davantage les relations d'amitié et à intensifier les relations d'affaires entre les pays latins d'Amérique et la France (*La Géographie*, t. XXXVII, 1922, p. 111).

P. R.

Cours des antiquités américaines au Collège de France. — M. Capitan commencera son cours le samedi 2 décembre, à 5 heures, à l'amphithéâtre n° 3 du Collège de France et le continuera les mercredi et samedi à la même heure. Il étudiera, dans son cours du mercredi, *Le rôle social et ethnographique des classes dirigeantes dans l'ancien Mexique (noblesse, magistrats et souverain)*, et dans son cours du samedi, 1^o : *La céramique péruvienne funéraire antique : valeur magique et rituelle* ; 2^o : *L'outillage de pierre des Caraïbes, d'après des documents inédits*.

P. R.

Ecole d'Anthropologie. — M. S. Zaborowski consacrera une partie de son cours d'ethnographie à *L'Amérique : les États-Unis*. Ce cours a lieu le samedi à 5 heures et commence le 4 novembre.

P. R.

Histoire critique des globes terrestres et célestes. — Le savant américain auquel nous devons tant de belles publications cartographiques, M. Edward Luther Stevenson, vient d'ajouter à son œuvre, déjà si considérable, un

important et solide ouvrage sur les Globes terrestres et célestes¹. Ainsi que l'indique son titre, qui cette fois n'est pas trompeur, c'est une histoire critique des Globes, c'est-à-dire des représentations artificielles de la forme et de la répartition des différentes parties de notre Univers, soit dans son vaste ensemble, ce que montrent les Globes célestes, soit en ce qui concerne la terre seule, ce qui est l'objet des Globes terrestres.

Ceux qui n'ont pas donné une attention spéciale à ce genre de précieux outils de renseignements seront surpris du grand nombre qui en ont existé et qui existent encore. On croyait qu'on n'en pourrait compter qu'une centaine environ. M. Stevenson en a relevé plus de 850 et dans l'un des excellents appendices de son livre, il en donne la liste avec l'indication de leurs auteurs, de leurs dates et des lieux où se trouvent ceux qui n'ont pas disparu.

Le travail de notre cartographe n'est pas un simple catalogue, il décrit les Globes qu'il mentionne, explique ce qu'ils montrent et suit, au cours du temps, la progression de leur construction qui est, en somme, celle des connaissances acquises sur notre monde qu'il s'agit de traduire mécaniquement. On voit la portée de cet ouvrage.

Les Globes anciens où figure l'Amérique et particulièrement ceux si curieux où le Nouveau Monde est attaché à l'Asie, qui ont une si grande importance historique et géographique, sont soigneusement analysés par notre auteur.

Ces Globes ne sont qu'au nombre de cinq, ils datent de 1527 à 1535. Mais l'idée que l'Amérique était une extension de l'Asie Orientale avait été formulée bien antérieurement. Elle vient de Colomb qui était revenu de son second voyage avec la croyance que Cuba était un appendice de la province de Mangi et son troisième voyage lui avait laissé la conviction qu'il avait touché à la région où devait se trouver le Paradis terrestre.

Il y eut sans doute, à l'époque, des cartes et peut-être aussi des Globes où cette bizarre conception était figurée ; mais ces documents ont tous disparu, excepté une carte de Barthélémy Colombe dressée immédiatement après le quatrième voyage de son père, c'est-à-dire vers 1505. L'idée, d'ailleurs, n'eut alors aucun succès, grâce à Vespuce, ce grand calomnié, qui entrevit le premier que les Nouvelles terres étaient toutes indépendantes de l'Asie et qui put constater qu'il n'y avait aucun doute à cet égard, en ce qui concernait l'Amérique du Sud tout au moins.

Il n'en était pas de même pour l'Amérique du Nord dont les régions septentrionales ne furent que tardivement explorées et dont la véritable situation, à peine entrevue, prêtait à l'hypothèse. On revint alors à l'idée colombienne qui semblait conforme à ce que l'on savait de la vaste étendue de l'Asie orientale et on chercha à concilier sa thèse avec celle de l'indépendance géographique de l'Amérique du Sud. La carte de Ruysh de 1507-8, où la partie nord du Nou-

1. STEVENSON E. L. *Terrestrial and celestial globes, their history and construction, including a consideration of their value as aids in the study of geography and astronomy*. New Haven, Publ. de la Société Hispanique Américaine, 1921, 2 vol., in-8°, copieusement illustrés.

veau Monde est seule attachée à l'Asie, témoigne de ce compromis entre la conception colombienne et la conception vespucienne.

Une fois entrés dans cette voie, des cosmographes plus aventureux ne craignirent pas de la suivre jusqu'au bout et quelques années après Ruysh, Michel Barbotan, dans une carte signée, datée de 1514, faisait de l'Amérique du Sud un appendice de l'Amérique du Nord et attachait celle-ci à l'Asie.

Cette conception parut séduisante et le moine Franciscus Monachus la figura en 1526 ou 27 dans un Globe qui fut imité en 1528 par l'auteur inconnu du Globe Doré, en 1533 par Schöner, en 1535 par ceux qui dressèrent le Globe de Bois et celui de Nancy, en 1536 par Oronce Fine. Ce sont là les derniers Globes connus traduisant cette conception géographique fantaisiste ; mais elle ne disparut pas et le célèbre géographe Gastaldi s'en fit l'interprète à maintes reprises jusqu'en 1562, date à laquelle, mieux instruit et plus judicieux, il sépara nettement l'Amérique de l'Asie par un détroit auquel Zaltieri donna en 1566 le nom d'Anian, qui fit place plus tard à celui de Behring.

Le cadre que M. Stevenson s'est tracé excluant l'examen des cartes du temps, il n'a traité que des Globes mentionnés plus haut et, bien qu'il n'eût pas envisagé comme nous la curieuse évolution géographique dont ils témoignent, il a donné à leur sujet d'utiles et précieux renseignements.

Avant de terminer, j'oserai hasarder une critique au sujet de l'une des opinions exprimées dans le savant ouvrage de notre auteur. Sans le dire expressément, M. Stevenson semble croire que Waldseemüller, le principal auteur de la *Cosmographiae introductio*, avait fait un Globe qui accompagnait sa carte de 1507 et dont on croit retrouver les fuseaux dans ceux du Globe de Hauslab de 1509. Cette opinion est basée sur des textes mêmes de Waldseemüller qui dit à plusieurs reprises qu'il a représenté le monde sous la forme *in plano* et sous celle *in solidō*, c'est-à-dire, si on admet l'interprétation de plusieurs géographes distingués, sur un planisphère et sur un Globe.

Je ne saurais souscrire à cette interprétation, et si on rapproche les différents passages où Waldseemüller parle de ces deux manières de figurer la Terre, on se convaincra aisément, je crois, qu'il n'a eu en vue que les deux projections dont il a fait usage en dressant sa grande carte de 1507 : celle planisphérique de la carte même et celle globulaire des deux Globes qu'il a dessinés dans la bordure supérieure de la carte.

Ne pouvant donner ici toutes les raisons qui justifient cette manière de voir, je me borne à citer un passage de Waldseemüller lui-même, emprunté à la longue inscription placée au dos de son schéma cosmographique : « Nous nous proposons dans ce livret d'écrire une introduction à la cosmographie dont nous avons tracé une image, tant sous forme sphérique que plane », et il termine par la phrase suivante : « En traçant cette image sous la forme *in solidō*, nous avons été gênés par le manque d'espace, mais la mappemonde est plus étendue ».

Cette dernière phrase, qui manque dans la citation de M. Stevenson, est pour nous concluante : elle montre que Waldseemüller a voulu montrer la terre dans la même carte sous deux aspects différents. (Pour d'autres indications à cet égard voir notre *Vespace* p. 255 et suiv.)

On peut reprocher au bel ouvrage de M. Stevenson un certain nombre de fautes typographiques. Mais ce sont là des vétilles qui ne sauraient diminuer la valeur du livre, valeur que l'auteur de ces lignes se plaît à constater. L'auteur a ajouté à son livre une longue et précieuse bibliographie, ainsi qu'une liste des endroits où se trouvent les globes existants avec l'indication de leur date et de leurs dimensions.

Henry VIGNAUD.

Prix d'histoire et d'archéologie américaines. — Le prix de 5.000 francs fondé par M. Angrand sera décerné en 1923 au meilleur ouvrage qui aura été publié en France ou à l'étranger pendant les années 1918-1922 sur l'Histoire, l'Ethnographie, l'Archéologie ou la Linguistique des races indigènes de l'Amérique, antérieurement à l'arrivée de Christophe Colomb.

Les auteurs qui désireront concourir devront remettre ou envoyer franco dix exemplaires de leurs ouvrages au Secrétariat de la Bibliothèque nationale avant le 1^{er} janvier 1923.

A ces ouvrages pourront s'ajouter ceux que des membres du jury croiraient devoir évoquer comme susceptibles de prendre part au concours.

Le jury se réunira au commencement du mois de janvier 1923 pour arrêter la liste des ouvrages admis à concourir.

Communication de cette liste sera donnée aux membres du jury ne résidant pas à Paris, avec invitation de désigner, avant le 15 février 1923, les ouvrages qui leur paraîtront de nature à pouvoir être évoqués.

Deux exemplaires des ouvrages évoqués devront être mis à la disposition du jury.

Conformément aux volontés du fondateur, le jury chargé de décerner le prix se composera de 18 membres, savoir :

1^o L'Administrateur général et les conservateurs en chef des quatre départements de la Bibliothèque nationale, qui formeront un comité permanent ;

2^o Quatre membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, désignés par le comité permanent ;

3^o Deux membres de la Société de Géographie de Paris et deux membres de la Société d'Anthropologie de Paris, désignés respectivement par les bureaux de ces deux sociétés ;

4^o Cinq étrangers désignés par le comité permanent et choisis hors de France parmi les savants les plus autorisés des deux mondes et particulièrement parmi les membres des bureaux des Sociétés de Géographie et d'Anthropologie.

Le prix ne pourra être partagé.

Il ne pourra être décerné qu'à un ouvrage ayant réuni au moins dix suffrages. Les cinq membres étrangers pourront émettre leur vote par correspondance. Les ouvrages des membres du jury ne seront pas admis au concours.

P. R.

Prix Loubat. — L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a attribué le prix Loubat pour 1922 au « *Journal de la Société des Américanistes de Paris* ».

P. R.

Médaille Crevaux. — La Société de Géographie commerciale de Paris a décerné la « *Médaille Crevaux* » pour l'année 1921 au Dr P. Rivet, pour l'ensemble de ses travaux sur l'Amérique.

P. C.

Projet d'un monument à Colomb à Santo Domingo. — Un américain résidant à Santo Domingo a pris l'initiative de l'érection d'un grand phare placé sur la tombe de Christophe Colomb à Santo Domingo. Il désire obtenir la participation financière à cette œuvre de tous les pays américains (*Boletín de la Unión panamericana*, juillet 1922, p. 108).⁹

P. R.

Un monument élevé en mémoire de James Orton sur les bords du lac Titicaca. — Un monument a été élevé, le 25 septembre 1921, sur les rives du grand lac, en mémoire de James Orton.

James Orton, explorateur américain, a fait, de 1867 à 1876, trois grandes explorations fructueuses dans le haut bassin de l'Amazone. Il attaqua cette région par l'Ouest, c'est-à-dire par les Andes. Il est mort à la peine, au retour de sa troisième expédition.

Dans sa première exploration, en 1867, il traversa les Andes de l'Équateur et descendit la rivière Napo. Dans la deuxième, plus au sud, en 1873, il explora la vallée du Huallaga. En 1876, encore plus au sud, il traversa le Pérou, entama la Bolivie et atteignit le Beni. Son personnel se mutina et, à travers les pampas de Apolobamba et avec des difficultés inouïes, il parvint au lac Titicaca, où il mourut.

Il fut enseveli à l'île Esteves, dans la baie de Puno. Un monument, qui emprunte la forme des monuments funèbres Incas, a été élevé par l'association du collège de Vassar, où il professait. Le gouvernement péruvien s'était fait représenter, ainsi que le corps diplomatique et différentes institutions savantes (*The geographical Review*, New York, t. XII, 1922, p. 132).

L'-Colonel LANGLOIS.

Université de Californie. — M. Robert H. Lowie a été nommé professeur adjoint d'anthropologie à l'Université de Californie.

P. R.

Harvard University. — M. A. M. Tozzer, professeur adjoint d'anthropologie à l'Université Harvard, a été promu professeur; M. H. J. Spinden a été nommé conservateur d'archéologie et d'ethnologie mexicaine au Peabody Museum et professeur d'anthropologie à l'Université Harvard, où il fera un cours sur l'application du dessin ancien à l'industrie moderne.

P. R.

La Collection Génin au Musée d'Ethnographie du Trocadéro. — Le Musée d'Ethnographie vient de s'enrichir d'une très belle collection d'antiquités mexicaines, généreusement offerte par notre savant collègue, M. Auguste Génin, chargé de mission par le Ministère de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur. Cette collection, qui comporte plusieurs milliers d'objets, est le fruit d'un séjour de quarante années dans l'Amérique centrale. Il serait fort difficile de vouloir en quelques lignes décrire tous ces objets, cependant il semble utile d'en donner un aperçu général pour indiquer à ceux qui s'intéressent à l'archéologie mexicaine l'enseignement qu'ils peuvent tirer d'une collection unique à l'heure actuelle dans les musées d'Europe.

Les pièces archéologiques rapportées par M. Génin appartiennent aux civilisations zapotèque, huichol, aztèque, toltèque, palenque, teotihuacane, matlatzinque, etc.

La civilisation zapotèque est très richement représentée par des idoles et des vases en terre cuite, des *metatl* ou pierres à broyer le maïs, des *molecaxitl* ou vases en pierre pour broyer le *chile* ou piment. On y trouve également des hachos-monnaies de Tasco, quelques bagues, des grelots en cuivre, ainsi qu'une collection d'idoles en jade et jadéite.

A la civilisation huichol appartient la partie la plus importante de la collection de M. Génin. On voit de nombreuses idoles trouvées dans la région d'Ixtlan et de Tepic (Sierra de Nayarit). Beaucoup de ces statuettes sont polychromes, le blanc et le rouge y dominent. A signaler, entre parenthèses, une grosse grenouille en terre cuite revêtue d'un engobe blanc, symbole de « notre mère la terre ». Les figurines portent toutes d'étonnantes ornements d'oreilles (*yacacatzli*) et de nez (*tepeyacatzli*). De Tzoatlan (mot qui veut dire : « Endroit de l'eau sâle ») proviennent une série de statuettes assez grossières, mais d'un vif intérêt, représentant des musiciens dans l'exercice de leurs fonctions, joueurs de flûte, de tambour, de raclettes, grelots, sonnailles, etc... Ces pièces appartiennent à une civilisation qui n'est ni l'aztèque ni le tarasque quoi qu'elles tiennent de l'une et de l'autre; dans la région habitent encore les tribus Huichols et Tarahumares ainsi que quelques Goras. Parmi les statuettes de musiciens, figure une pièce rare, cédée à M. Génin par M. Ottokar Rubiček. Elle représente un individu portant à ses lèvres avec sa main gauche un instrument composé de quatre tuyaux accolés qui semble former une flûte de Pan rudimentaire; sa main droite agite une sonnaille. Cette pièce tendrait à prouver que la syrinx avait pénétré au Mexique aux temps précolombiens. L'origine de la figurine n'est pas précisée, mais son style l'apparente, sans doute possible, aux autres statuettes de musiciens trouvées à Tzoatlan.

Parmi les objets en pierre, il faut signaler un Quetzacoatl en diorite provenant de Ixtlan, une statuette en obsidienne rouge, des idoles, des flèches, lances, poignards, couteaux en obsidienne et en silex.

La civilisation de Teotihuacan est représentée par de nombreuses poteries (vases, plats, etc.), plus ou moins décorées.

A signaler pour la civilisation matlatzinque : une très belle cruche à trois anses ainsi que des tripodes portant des ornements peints ou incisés; une pipe

terre d'Atzcapotzalco (vallée de México), d'autres pipes provenant de Tacuba (Oaxaca), Casas Grandes (État de Chihuahua), Tula (État de Hidalgo); des brûle-parfums trouvés à Atzcapotzalco, Chiapas et Oaxaca; un très beau miroir en obsidienne de 26 cm. de diamètre, extrait d'un tumulus situé près de Ixtlan (civilisation huichole), ainsi qu'un autre miroir de même taille provenant d'un tumulus situé près de Temascaltepec (État de México).

Notons également un intéressant joug en diorite : les parties inférieures de l'arceau représentent deux figures de guerriers très bien gravées en creux. Cette belle pièce, trouvée par M. Génin en 1889 à l'Hacienda de Carrizal près de Jalapa, appartient à la civilisation aztèque.

M. Génin a également constitué une importante collection d'instruments de musique anciens : sifflets de terre cuite aux formes variées, flageolets dont l'un taillé dans un tibia humain, ocarinas, sonnailles, grelots, etc..

M. Génin ne s'est pas contenté de constituer une collection archéologique, il a également réuni un grand nombre d'objets qui intéressent l'ethnographie des diverses régions mexicaines : selles anciennes et modernes, étriers en fer et en bois de gañac, éperons, lassos, sangles, vases, poteries et plats de Teotihuacan, couvertures (*zarapes*) de Saltillo, coffrets en bois sculpté, armes diverses, jouets, bibelots en verre filé, objets en plume ou en paille, costumes de femme, etc... A signaler plus spécialement une série de plats en bois laqué et une collection de boucles d'oreilles qui réunit presque tous les types connus au Mexique.

Telle est, en quelques mots, la remarquable collection que la France doit à M. Génin. On peut la visiter au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, dans la salle du palier (1^{er} étage), où elle se trouve actuellement exposée.

Ajoutons que M. Génin vient d'offrir à la Bibliothèque de notre Société un lot important de livres, parmi lesquels il faut signaler le magnifique ouvrage de Peñafiel : *Monumentos del arte mexicano antiguo* (3 vol., in-fol.) et le très rare ouvrage de Dupax : *Antiquités mexicaines* (2 vol., in-fol.). C'est un cadeau dont tous les membres de la Société sont profondément reconnaissants à leur dévoué collègue.

P. C.

Mort de M. Henry Vignaud. — Au moment de donner le bon à tirer de ce volume, nous est parvenue la douloureuse nouvelle de la mort du vénéré Président de notre Société, M. Henry Vignaud, survenue le 16 septembre.

Dans notre prochain numéro, M. Henri Cordier publiera une notice détaillée sur la vie et les œuvres de ce grand savant et de ce grand homme de bien qui avait su s'attirer l'affection profonde de tous les membres de la Société. Pour l'instant, nous nous contenterons de publier le discours prononcé au nom de la Société des Américanistes, le 21 septembre, sur la tombe de notre regretté Président, par M. Henri Cordier :

« Depuis plus de trente ans, nous nous connaissions, depuis plus de trente ans, nous étions amis. Les hasards d'un Congrès international des América-

nistes nous avaient fait rencontrer à Paris pour la première fois alors que nous étions originaires de la même ville ; malgré la différence d'âge, la plus grande intimité, qui ne tarda pas à se transformer en profonde affection, s'établit entre nous. Une origine commune, la similitude de certains de nos travaux, devaient singulièrement contribuer à ce rapprochement. Vignaud était alors Conseiller de la Légation des États-Unis à Paris. Mais avant de parvenir à ce poste élevé, dans lequel il rendit les plus signalés services à son pays, Vignaud avait parcouru une carrière active.

« D'une famille du Midi de la France, Vignaud, qui a changé ses prénoms de Jean-Héliodore, en celui d'Henry, était né à la Nouvelle-Orléans le 27 novembre 1830. D'abord professeur dans les écoles publiques de sa ville natale, de 1852 à 1856, il se lança dans le journalisme, collabora à différentes publications, en particulier au « *Courrier* » jusqu'à ce qu'il créât en 1857, dans la ville de Thibodeaux, dans le comté de la Fourche (Louisiane), le journal appelé l' « *Union de la Fourche* » qu'il continua jusqu'en 1860, époque à laquelle il fit paraître une revue hebdomadaire, la « *Renaissance louisianaise* », qui contribua puissamment à l'expansion de la langue française dans le pays.

« De graves événements allaient changer le cours de la paisible existence de Vignaud. La guerre éclata brutale, terrible, entre le Nord et le Sud des États-Unis ; naturellement, Vignaud prit le parti de ses compatriotes, et, en juin 1862, il fut fait prisonnier à la Nouvelle-Orléans par les troupes du Nord. Toutefois, il réussit à s'évader et à gagner la France qui allait redevenir pour lui une seconde patrie : il ne devait plus la quitter qu'une fois, pour chercher aux États-Unis l'acte de « *Reconstruction* », nécessaire à ceux qui avaient pris part à la guerre civile.

« A Paris, Vignaud reprit sa plume de journaliste pour collaborer au *Mémo-rial diplomatique*, et fit même dans plusieurs journaux la critique dramatique, mais en même temps, il était chargé de différentes fonctions diplomatiques. En mars 1863, il était nommé Assistant Secrétaire de la Commission diplomatique des Fédérés à Paris ; en 1869, il devint secrétaire de la Légation de Roumanie à Paris, et en 1872, fut attaché officiellement à la Commission de l'Alabama à Genève. En 1873, il fut délégué des États-Unis à la Conférence métrique internationale, enfin le 14 décembre 1875, il fut nommé second secrétaire de la Légation des États-Unis dans notre capitale, dont il devint, en 1882, premier secrétaire, fonction qu'il exerça jusqu'au 7 mai 1909. Que de services rendit alors Vignaud à la Colonie américaine ! Travailleur acharné, on le voyait, pendant des nuits entières, penché sur son bureau, s'usant à la tâche quotidienne de la Légation ! En vérité, il en était l'âme ; aussi, lors de la visite du président Roosevelt à Paris, ce dernier put-il s'écrier :

« Mr Vignaud, you may say, I am the Embassy ».

Vignaud remplaça le Dr Hamy en 1908 comme président de la Société des Américanistes. Libre, dans un milieu favorable à ses travaux, Vignaud poursuivit sans relâche ses études jusqu'à son dernier jour. Je ne saurais aujourd'hui — je le ferai plus tard — énumérer ses nombreux ouvrages consacrés à l'Amérique en général et à Christophe Colomb en particulier. Il a rectifié

beaucoup de points obscurs et un grand nombre d'erreurs de la biographie du grand navigateur génois. Jusqu'à l'âge avancé de 92 ans, Vignaud avait conservé toute l'activité de son intelligence et toute la lucidité de son esprit. J'ai encore sur ma table un travail de lui que je dois présenter vendredi prochain à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui l'avait élu correspondant en 1918. Et il laisse en un manuscrit inachevé un *Catalogue critique des mappemondes anciennes*, travail considérable qui, nous l'espérons, ne restera pas inédit.

« Vignaud ne comptait que des amis ; son caractère aimable, son extrême bienveillance lui gagnaient les cœurs de tous ceux qui l'approchaient.

« Les honneurs n'ont pas manqué à Vignaud, et lorsqu'il prit sa retraite, le Gouvernement français, distinction rare, l'avait fait grand officier de la Légion d'honneur.

« Vignaud avait resserré les liens qui l'unissaient à la France en épousant, en 1879, la femme dévouée qui l'a entouré de soins jusqu'à ses derniers moments et à laquelle j'adresse, au nom des amis de Vignaud et au nom de la Société des Américanistes, l'expression de notre douleur et l'hommage de notre respect.

« Adieu ! ou plutôt au revoir, mon vieil ami ! »

Distinction honorifique. — Notre collègue, M. André Lafargue, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur. Tous les membres de notre Société se réjouiront de cette distinction si méritée.

P. R.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE¹,

PAR

P. RIVET.

ANTHROPOLOGIE.

Généralités.

ARCHEL (Otto). *Die normale Entwicklung der Schuppe des Hinterhauptsbeines, die Entstehung der « Inkabein » genannten Anomalie der Schuppe und die kausale Grundlage für die typischen Einschnitte an der Schuppe*. Archiv für Anthropologie. Braunschweig, neue Folge, t. XIII, 1914, p. 130-168.

Amérique en général.

BELTRÁN Y GONZÁLEZ (Ricardo). *Instituciones geográficas y principios generales de geografía*. Madrid, 1922, 254 p., gr. in-8°.

HOLMES (W. H.). *On the race history and facial characteristics of the aboriginal Americans*. Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1919. Washington, 1921, p. 427-432.

HUDLICKA (Ales). *The peopling of Asia*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LX, 1921, p. 535-545.

— *The anthropological problems of the Far East and the Pacific*. Science. New York, 17 décembre 1920 ; American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 493-495.

MENDES CORRÉA (A. A.). *Sobre una forma craneana arcaica*. Annaes científicos da Faculdade medicina do Porto, t. IV, n° 1, 1917.

VIGNAUD (Henry). *Le problème du peuplement initial de l'Amérique et de l'origine ethnique de sa population indigène*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^o 11^e série, t. XIV, 1922, p. 1-63.

WISSSLER (Clark). *The american Indian, an introduction to the anthropology of the New World*. 2^e édition. New York, Oxford University Press, 1922, xxi-474 p., in-8°.

Amérique du Nord.

CADY (Lee D.). *The incidence of the supra-condyloid process in the insane*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. V, 1922, p. 35-50.

1. Les auteurs sont priés de vouloir bien adresser deux exemplaires de leurs travaux à la Société des Américanistes de Paris, 61, rue de Buffon, Paris (V^e).

CAMERON (John). *Craniometric study of the Micmac skull in the Provincial Museum of Nova Scotia*. The Proceedings and Transactions of the Nova Scotian Institute of Science. Halifax, t. XV, part 1 (session of 1918-1919), 1922, p. 1-31.

CUMMINGS (John). *Negro population in the United States, 1790-1913*. Washington, Government printing Office (Bureau of the Census), 840 p.

JENNESS (Diamond). *The « blond » Eskimos*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 257-267.

SCHURMEIER (Harry L.). *Congenital deformities in drafted men*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. V, 1922, p. 51-60.

TODD (T. Wingate). *Age changes in the pubic bone (suite)*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. IV, 1921, p. 333-424.

TROTTER (Mildred). *A study of facial hair in the white and negro races*. Washington University Studies, Scientific series. St-Louis, t. IX, n° 2, janvier 1922, p. 273-289.

WOODBURY (Robert M.). *Statures and weights of children under six years of age*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. V, 1922, p. 5-16; Children' Bureau, U. S. Department of Labor, Publication 87. Washington, 1921.

Amérique centrale.

CHAVEZ (Alberto N.). *Bibliografía antropológica otomí (suite)*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 240-244.

SILICEO PAUER (Paul). *Estudio antropométrico de la población del valle de Teotihuacán*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 186-192.

TORO (Alfonso). *Influencia de la raza negra en la formación del pueblo mexicano*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 215-219.

Amérique du Sud.

CALVO MACKENNA (L.). *La tache bleue mongolique à Santiago du Chili*. Archives de médecine des enfants, 1916, p. 534.

EYZAGUIRRE (R.). *La tache mongolique au Pérou*. Archives de médecine des enfants, 1922, p. 49.

FERREIRA (Clemente). *La tache bleue mongolique à São Paulo (Brésil)*. Archives de médecine des enfants, 1915, p. 454, 544 ; 1916, p. 536 ; 1917, p. 537 ; 1918, p. 600 ; 1919, p. 597 ; 1920, p. 721.

MACCURDY (George Grant). *A remarkable human lower jaw from Peru*. American Journal of physical Anthropology. Washington, t. V, 1922, p. 17-20.

MARELLI (Carlos A.). *Materiales antropológicos recogidos por la expedición Boman en la provincia de La Rioja*. Primera reunión nacional de la Sociedad argentina de Ciencias naturales, Tucumán, 1916. Buenos Aires, 1918-1919, p. 504-510.

MORALES VILLAZÓN (Néstor). *La mancha azul mongólica en La Paz*. La medicina de los niños, fév. 1916, p. 33.

ROBLEDO (Emilio). *Existe una degeneración colectiva en Colombia ?* Medellin, Tipografía industrial, 1920, 48 p., in-8°.

SULLIVAN (Louis R.). *The physical characteristics of the two prehistoric Chilean miners*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 456-457.

ARCHÉOLOGIE.

Amérique en général.

GERMAIN (Louis). *Les origines de la civilisation précolombienne et les théories d'Elliot Smith*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXII, 1922, p. 93-128.

GOLDENWEISER (A. A.). *Diffusion vs. independent origin; a rejoinder to Professor G. Elliot Smith*. Science. New York, new series, t. XLIV, 1916, p. 531-533.

JACKSON (J. Wilfrid). *The geographical distribution of the shell purple industry*. Memoirs and Proceedings of the Manchester literary and philosophical Society, t. LX, 22 mai 1916.

— *Shell-trumpets and their distribution in the old and new world*. Memoirs and Proceedings of the Manchester literary and philosophical Society, t. LX, 22 mai 1916.

— *The geographical distribution of the usage of pearl and pearl-shell*. Memoirs and Proceedings of the Manchester literary and philosophical Society, t. LX, 6 septembre 1916.

— *The use of cowry-shells for the purposes of currency, amulets and charms*. Memoirs and Proceedings of the Manchester literary and philosophical Society, t. LX, décembre 1916.

— *Shells as evidence of the migrations of the early culture* (avec une introduction de G. Elliot SMITH). Manchester, University Press, 1917, xxvii-216 p., in-8°.

MEANS (P. A.). *Some objections to M. Elliot Smith's theory*. Science. New York, new series, t. XLIV, 1916, p. 533-534.

SMITH (G. Elliot). *The origin of the pre-columbian civilization of America (suite)*. Science. New York, new series, t. XLIV, 1916, p. 190-195; t. XLV, 1917, p. 241-246.

— *Ancient mariners*. Journal of the Manchester geographical Society. Manchester, t. XXXIII, 1918, p. 1-22; et Report and Proceedings of the Belfast natural history and philosophical Society, for the session 1916-1917. Belfast, 1918, p. 46-72.

— *The migrations of early culture. A study of the significance of the geographical distribution of the practice of mummification as evidence of the migrations of peoples and the spread of certain customs and beliefs*. Memoirs and Proceedings of the Manchester literary and philosophical Society, t. LIX, part II, n° 10, 1915; et Manchester, 1915, vii-143 p., in-8°.

— *Sulle migrazioni dei marini mediterranei in Oceania e in America nei tempi pre-colombiani* (traduit par Liliana GIUFFRIDA-RUGGERI). Rivista di Antropologia. Rome, t. XX, 1916.

— *The influence of ancient egyptian civilization in the East and in America*. Bulletin of the John Rylands Library. Manchester, University Press, janvier-mars 1916, 32 p., in-8°.

— *The evolution of the dragon*. Manchester, University Press, 1919, xx-23 1/2 p., gr. in-8°.

VIGNAUD (Henry). *Le problème du peuplement de l'Amérique et de l'origine ethnique de sa population indigène*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^o 1^e série, t. XIV, 1922, p. 1-63.

WISSSLER (Clark). *The American Indian, an introduction to the anthropology of the New World*. 2^e édition. New York, Oxford University Press, 1922, xxi-47 1/2 p., in-8°.

Amérique du Nord.

BAER (John Leonard). *A preliminary report on the so-called « bannerstones »*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 445-459.

BROWN (Charles E.). *Grooved stone axes*. Wisconsin archeologist. Milwaukee, t. XVII, 1918, p. 1-18.

— *Indian trade implements and ornaments*. Wisconsin archeologist. Milwaukee, t. XVII, 1918, p. 61-97.

BUELL (Ira M.). *Archaeological reconnaissance of Juneau county (Wis.)*. Wisconsin archeologist. Milwaukee, t. XVII, 1918, p. 107-136.

DELABARRE (E. B.). *Middle period of Digthon rock history*. Publications of the Colonial Society of Massachusetts. Boston, t. XIX, 1918, p. 46-149.

Den sten paa vort Hjerte. Kvartalskrift. Eau claire, Wis., Norske Selskab i Amerika, 1918.

FEWKES (J. Walter). *Two types of southwestern cliff houses*. Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1919. Washington, 1921, p. 421-426.

— *The fire temple of the Cliff Dwellers*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 501-503.

Fox (George R.) et YOUNGER (H. O.). *Marinette county*. Wisconsin archeologist. Milwaukee, t. XVII, 1918, p. 33-45.

HASQUE (Urban de). *A remarkable Illinois statuette*. Archaeological Bulletin. Hico, Tex., t. IX, 1918, p. 55-59.

HEYE (George G.). *Certain artifacts from San Miguel Island, California*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, n° 4, 1921, 211 p.

HODGE (F. W.). *Excavations at Hawikuh, New Mexico*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXVIII, n° 12, 1918.

— *Excavations at the Zuñi pueblo of Hawikuh in 1917*. Art and Archaeology. Washington, t. VII, 1918, p. 367-379.

HOLMES (W. H.). *On the antiquity of man in America*. Science. New York, new series, t. XLVII, 1918, p. 561-562.

HOUGH (Walter). *Ancient pit dwellings in New Mexico*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXVIII, n° 12, 1918.

Inscription rock or El Morro (National monuments of New Mexico, II). El Palacio, t. V, n° 13, 19 octobre 1918, p. 213-217.

JUDD (Neil M.). *Archeological work in Arizona and Utah*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXVIII, n° 12, 1918.

— *The Pueblo bonito expedition of the national geographic Society*. The national geographic Magazine. Washington, t. XLI, 1922, p. 322-331.

LAWSON (B. H.). *Explorations at Pensacola, Florida*. Archaeological Bulletin. Hico, Tex., t. IX, 1918, p. 66-68.

LEWIS (T. H.). *Effigy mounds in northern Illinois*. Wisconsin archeologist. Milwaukee, t. XVII, 1918, p. 19-21.

McINTOSH (H. T.). *Antiquities of southwest Georgia Indians*. Georgia historical Quarterly. Savannah, t. II, 1918, p. 145-149.

MOORE (Clarence B.). *Additional mounds of Duval County of Clay counties, Florida*. *Mound investigation on the east coast of Florida*. Certain Florida coast mounds

north of the St. Johns River. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heyé foundation, 1922, 71 p.

MORRIS (Earl H.). *The house of the Great Kiva at the Aztec ruin*. Anthropological Papers of the american Museum of Natural History. New York, t. XXVI, part II, 1921, p. 109-138.

MURRAY (Louise Welles). *Aboriginal sites in and near « Teaoga », now Athens, Pennsylvania (suite)*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 268-297.

MYER (William E.). *Recent explorations in the Cumberland valley, Tennessee*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 497-498.

NELSON (N. C.). *Notes on Pueblo bonito*. Anthropological Papers of the american Museum of Natural History. New York, t. XXVII, 1920, p. 381-390.

PARKER (Arthur C.). *Notes on the banner stone, with some inquiries as to its purpose*. New York State Museum, Museum Bulletin. Albany, n° 196, 1^{er} avril 1917, p. 165-176.

PEPPER (George H.). *Pueblo bonito*. Anthropological Papers of the american Museum of Natural History. New York, t. XXVII, 1920, 398 p.

PIERSON (Adrian A.). *The prehistoric Indian in Otsego and his immediate successor*. Proceedings of the New York State historical Association. Albany, N. Y., t. XVI, 1917, p. 103-119.

A prehistoric pueblo ruin. Science. New York, new series, t. XLVII, 1918, p. 309-310.

REMSBURG (George J.). *Traces of the Indians in Tulare county, California*. Archaeological Bulletin. Hico, Tex., t. IX, 1918, p. 39-43.

ROSSEN (H. C.). *Nordboerne ved Upernigik*. Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhague, 1918 (1919), p. 65-86.

SARASIN (Paul). *Über Swastika und Triquetrum als Symbole des Sonnenkultes*. Verhandlungen der naturforschenden Gesellschaft in Basel. Basel, t. XXXII, 1921, p. 209-229.

SCHRABISCH (Max). *Archaeology of Warren and Hunterdon counties*. New Jersey, Department of Conservation and Development, Division of geology. Geologic series, Bulletin 18. Trenton, 1917.

SCHUMACHER (J. P.). *Indian remains in Door county*. Wisconsin archeologist. Milwaukee, t. XVI, 1918, p. 124-145.

SHETRONE (Henry C.). *The Indian in Ohio ; with a map of the Ohio country*. Ohio archaeological and historical Quarterly. Columbus, O., t. XXVII, 1918, p. 274-510.

SKINNER (Alanson). *Notes on Iroquois archeology*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heyé foundation, 1921, 216 p.

SMITH (Harlan I.). *Prehistoric Canadian art as a source of distinctive design*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XII, 1918, p. 151-153.

TAYLOR (Jay L. B.). *Did the Indian know the Mastodon ? An account of the discovery in Missouri of a bone bearing an incised elephant-like figure*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 591-597.

WAINWRIGHT (R. D.). *Further archaeological exploration in southern Florida, winter of 1917*. Archaeological Bulletin. Hico, Tex., t. XI, 1918, p. 28-32, 43-47.

ZIMMERMAN (Mark E.). *The ground-house Indians and stone-cist grave builders of Kansas and Nebraska*. Collections of the Kansas State historical Society. Topeka, Kan., t. XIV, 1918, p. 471-487.

Amérique centrale.

ARSANDAUX (H.) et RIVET (P.). *Recherches sur la métallurgie mexicaine. L'Anthropologie*. Paris, t. XXXI, 1921, p. 521-522.

— *Étude sur l'archéologie mexicaine*. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1921. Paris, p. 337-340.

BEYER (Hermann). *La ligadura de los tunes. Nota acerca de las pinturas murales de Santa Rita, Honduras británico*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1920-1921, p. 519-525.

— *Nota bibliográfica y crítica sobre el quinto tomo de las Memorias científicas de Seler*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XL, 1922, p. 57-64.

BORK (Ferdinand). *Welthild und Planetenfarben*. Mitra, Monatsschrift für vergleichende Mythenforschung, herausgegeben von Wolfgang Schultz. Vienne et Leipzig, t. I, 1914, p. 219-228.

— *Neue Tierkreise aus Mexiko*. Orientalische Literatur-Zeitung. Leipzig, t. XIX, 1916, p. 332.

— *Ein Himmelsbild der Pokontschi*. Orientalische Literatur-Zeitung. Leipzig, t. XX, 1917, p. 142.

BUCHWALD (Otto von). *Las obras de Spinden y Lehmann. Notas al margen*. Boletín de la Biblioteca nacional del Ecuador. Quito, n^o 8-15, mai-décembre 1921, p. 284-292.

CALLEGARI (G. V.). *Dell'arte della scrittura nell' antico Messico*. La Scienza per tutti. Milan, 29^o année, 1922, p. 157-160, 166-170.

CEBALLOS NOVELO (Roque J.). *El templo mayor de México. Tenoxtitlán*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 192-205.

DANZEL (Theodor Wilhelm). *Babylon und Altmexiko (Gleicher und Gegensätzliches)*. El México antiguo. México, t. I, n^o 9, novembre 1921, p. 243-268.

GAMIO (M.). *Vestigios del Templo mayor de Tenochtitlán descubiertos recientemente. El Coatecalli*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 205-207.

— *Escandaloso fraude arqueológico ; el pretendido tipo cultural tepaneca de Azcapotzalco*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 253-260.

GARCIA C. (Martin). *Esbozo etnológico*. Grano de arena. Pacho (Colombie), 2^e année, n^o 5, 15 mai 1922.

GARCIA CUBAS (Antonio). *Les Pyramides : Le « Soleil » et la « Lune »*. L'Écho du Mexique. Paris, 2^e année, n^o 14, 1^{er} avril 1922, p. 9-12.

JACKSON (J. Wilfrid). *The Aztec moon-cult and its relation to the chank-cult of Indian*. Memoirs and Proceedings of the Manchester literary and philosophical Society, t. LX, 17 mai 1916.

KOCH-WAWNA (Friedrich). *Prähistorische chinesische Funde in Mexico*. Deutsch-mexikanische Rundschau. Munich, 3^e année, n^o 6, décembre 1921, p. 7-8.

LE CLERC DE LA HERVERIE (B.). *L'archéologie mexicaine à Paris. Au Musée du Trocadéro*. L'Écho du Mexique. Paris, 2^e année, n^o 13, 1^{er} mars 1922, p. 11.

LEHMANN (Walter). *Altmexikanische Kunstgeschichte ; ein Entwurf in Umrissen*. Orbis pictus, Weltkunstbücherei herausgegeben von Paul Westheim, t. VIII. Berlin, Ernst Wasmuth A.-G., 1921, 29 p., 48 pl., in-8°.

LOEWENTHAL (John). *Das altmexikanische Ritual « tlacacaliliztli » und seine Parallelen in den Vegetationskulten der alten Welt*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. LII, 1922, p. 1-22.

LOTHROP (S. K.). *The stone statues of Nicaragua*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 310-319.

Una máscara de mosaico falsificada. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 260-264.

MAUDSLAY (A. P.). *A note on the teocalli of Huitzilopochtli and Tlaloc*. Man. Londres, t. XXII, 1922, p. 27.

MENA (Ramón). *Un gran descubrimiento arqueológico. Los Tecpanecas en el Valle de México*. México, 1920.

— *La fiesta de Xilonen*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnología. México, 4^e époque, t. I, 1922, p. 33-35.

MENTIDA Y NUÑEZ (Lucio). *El derecho mexicano antes de la conquista*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 168-186.

MORLEY (Sylvanus G.). *The hieroglyphic writing of the ancient Mayas*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 495-496.

— *The foremost intellectual achievement of ancient America. The hieroglyphic inscriptions on the monuments in the ruined cities of Mexico, Guatemala, and Honduras are yielding the secrets of the Maya civilization*. The national geographic Magazine, Washington, t. XLI, 1922, p. 109-130.

NUTTALL (Zelia). *Recent archaeological discoveries in Mexico*. Man. Londres, t. XXII, 1922, p. 4-6.

PALACIOS (Enrique Juan) et MENDIZABAL (Miguel O. de). *El templo de Quetzalcoatl en Teotihuacan. Significación histórica del monumento*. México, Imprenta del Museo nacional de arqueología, 1921, 22 p., in-12.

— *Le temple de Quetzalcoatl à Teotihuacan. Les pyramides juxtaposées*. L'Écho du Mexique. Paris, 2^e année, n° 14, 1^{er} avril 1922, p. 5-9.

RAMIREZ GARRIDO (J. D.). *El verdadero tepehitan?* Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 208-214.

RICKARD (Constantino G.). *Ligero estudio sobre unos tubos de barro con jeroglíficos encontrados en el Estado de Oaxaca*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnología. México, 4^e époque, t. I, 1922, p. 48-52.

RÖCK (Fritz). *Die Skorpionmenschen in Babylonien und bei den Maya von Yucatan. Mitra*. Monatsschrift für vergleichende Mythenforschung, herausgegeben von Wolfgang Schultz. Vienne et Leipzig, t. I, 1914, p. 177-187.

— *Die Götter der sieben Planeten im alten Mexiko und die Frage eines alten Zusammenhangs toltekischer Bildung mit altweltlichen Kultursystemen*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 1080-1098.

— *Kalender, Sternglaube und Weltbilder der Tolteken als Zeugen verschollener Kulturbeziehungen zur alten Welt*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. LII, 1922, p. 43-136.

SERRÉ DEL SAGUÈS (Paul). *Les Indiens et les tombes indiennes au Costa-Rica*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXI, 1921, p. 479-487.

SMITH (G. Elliot). *Pre-columbian representations of the elephant in America*. Nature. Londres, t. XCVI, 1915-1916, p. 340-341, 425, 593-595.

— *An american dragon*. Man. Londres, t. XVIII, 1918, p. 161-166.

SPINDEN (Herbert J.). *Pre-columbian representations of the elephant in America*. Nature. Londres, t. XCVI, 1915-1916, p. 592-593.

STUCKEN (Eduard). *Spuren des « Himmelsmannes » in America*. Archiv für Anthropologie. Braunschweig, neue Folge, t. XIII, 1914, p. 316-322.

TERMER (Franz). *Kakao und Schokolade bei den alten Mexicanern und anderen mittelamerikanischen Völkern*. Naturwissenschaftliche Wochenschrift, n^e série, t. XXX, 1921, p. 65-70.

TORRES QUINTERO (Gregorio). *Education among the ancient Mexicans*. Inter-America. New York, t. II, 1918, p. 15-21.

TOZZER (Alfred M.). *Pre-columbian representations of the elephant in America*. Nature. Londres, t. XCVI, 1915-1916, p. 592.

— *Excavation of a site at Santiago Ahuítzotla, D. F., Mexico*. Bureau of American Ethnology, Bulletin 74. Washington, 1921, 56 p.

UHLE (Max). *Orígenes centroamericanos*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. IV, 1922, p. 1-6.

WASHINGTON (Henry S.). *The jade of the Tuxtla statuette*. Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LX, art. 14, 1922, p. 1-12.

Antilles.

HARRINGTON (M. R.). *Cuba before Columbus*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, 1921, 2 vol., xix-246 p., et xvii-247-507 p.

MASO (Galixto C.). *Prehistoria é historia precolombina de las Antillas*. II Congreso de historia y geografía hispano-americanas celebrado en Sevilla, en mayo de 1921. Madrid, 1921, p. 537-538.

Amérique du Sud.

ARRIAGA (Jesús). *Apuntes de arqueología Cañar*. Cuenca, 1922, iv-103 p., in-8°.

BELLI (Carlos). *Álbum histórico. Civilización Nasca, Perú, Edad de bronce*. Lima, Empresa gráfica A. Giaccone, 1921, 24 p., 21 pl.

BOMAN (Eric). *Estatuas de aspecto fálico de la región diaguita*. La Gaceta de América. Paris, 1^{re} année, n° 2, juillet-septembre 1921, p. 15-17.

BUCHWALD (Otto von). *Un sello cilíndrico*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 455-458.

CAPDEVILLE (Augusto). *Notas acerca de la arqueología de Taltal (suite)*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 229-233; t. IV, 1922, p. 113-118.

DEBENEDETTI (Salvador). *Resultados generales sobre la arqueología de los valles preandinos de la Provincia de San Juan*. Primera reunión nacional de la Sociedad argentina de ciencias naturales, Tucumán, 1916. Buenos Aires, 1918-1919, p. 523-524.

— *La influencia hispánica en los yacimientos arqueológicos de Caspinchango (Provincia de Catamarca)*. Facultad de Filosofía y Letras, Publicaciones de la Sección antropológica, n° 20. Buenos Aires, 1921, 47 p.

ELLIOTT (L. E.). *Ollantay, an ancient Inca drama*. The Pan-American Magazine. Londres, t. XXXIII, 1921, p. 281-290.

FORBEE (William Curtis). *Explorations at the mouth of the Amazon*. University of Pennsylvania, The Museum Journal. Philadelphie, t. XII, 1921, p. 142-161.

GARCIA C. (Martín). *Dolmen megalito*. Grano de arena. Pacho (Colombia), 2^e année, n° 5, 15 mai 1922.

GODDARD (Pliny E.). *Peruvian gold of the Chimu kingdom*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 447-452.

HARCOURT (Raoul d'). *La céramique de Cajamarquilla-Niveria*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIV, 1922, p. 107-118.

HELGREN (Axel). *Metallografisk Undersökning av ett förhistoriskt Kopparföremål*,

sammanfogat genom svetsning. *Teknisk Tidskrift*. Stockholm, t. LII, 1922, p. 192-193.

JUJÓN Y CAAMAÑO (J.). *Puruhá*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 1-60.

— *La edad del bronce en América del Sur*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. IV, 1922, p. 119-126.

JOYCE (T. A.). *Note on a peruvian loom of the Chimu period*. *Man*. Londres, t. XXII, 1922, p. 1-2.

MATOVELLE (J. Julio María). *Cuenca del Tomebamba; breve reseña histórica de la provincia de este nombre en el antiguo reino de Quito*. Cuenca, Imprenta de la Universidad, 1921, 208 p., in-8°.

MEAD (Charles W.). *Prehistoric mining in western South America*. *Natural history*. New York, t. XXI, 1921, p. 453-457.

PASTOR (César Antonio). *Barros precolombianos del Ecuador*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXII, 1918, p. 484-494.

PÉREZ (J. G.). *Historia de la arquitectura en la República del Ecuador*. La Gaceta de América. Paris, 4^e année, n° 3, octobre-décembre 1921, p. 13-17.

PERRONE (Giuseppe Maria). *Il Perù. Memorie di una antica civiltà*, t. 1. Rome, Alfieri et Lacroix, [1922], 374 p., in-8°.

POSNANSKY (A.). *Apuntes antropogeológicos andinos*. Boletín de la Sociedad de geografía de La Paz, t. XXVIII, 1920, p. 93-106.

— *Templos y viviendas prehispánicas*. La Paz, Escuela tipográfica salesiana, 1921, VIII-91 p., in-4°.

PREUSS (K. Th.). *Eine Sänsle aus Gold mit einem Männchen darin, von den Chibcha*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LII, 1920-1921, p. 460-461.

ROBLEDO (Emilio). *Geografía médica del departamento de Caldas, precedida de una Noticia histórica sobre el descubrimiento y conquista del mismo*. Manizales, Imprenta departamental, 1916, xxi-308-iv p., in-8°.

SERRANO (Antonio). *Contribución al conocimiento de la arqueología de los alrededores de Paraná*. Paraná, 1921, 23 p., in-8°.

TELLO (Julio C.). *Introducción a la historia antigua del Perú*. Ciudad de los Reyes del Perú, Editorial Evforion, 1921, vr-49 p., in-16.

UHLE (Max). *Orígenes centroamericanos*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. IV, 1922, p. 1-6.

— *Sepulturas ricas de oro en la provincia del Azuay*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. IV, 1922, p. 108-114.

UNTEAGA (Horacio H.). *The ancient races and civilizations of Perú*. Inter-America. New York, t. I, 1918, p. 380-382.

VERNEAU (R.) et RIVET (P.). *Ethnographie ancienne de l'Équateur*. Mission du Service géographique de l'armée pour la mesure d'un arc de méridien équatorial en Amérique du Sud, 1899-1906. Paris, Gauthier-Villars et C°, t. VI, fasc. 2, 1922, xli p., 32 planches.

ZARATE (M.). *El Cuzco y sus monumentos*. Lima, 1921.

ETHNOGRAPHIE.

Généralités.

GUICHOT Y SIERRA (Alejandro). *Noticia histórica del folklore*. Séville, 1922, 256 p., in-4°.

LÉVY-BRÜHL (L.). *Das Denken der Naturvölker* (übersetzt von Dr. Wilhelm JERUSALEM). Vienne et Leipzig, 1921.

— *La mentalité primitive*. Bibliothèque de philosophie contemporaine. Travaux de l'Année sociologique. Paris, Félix Alcan, 1922, III-537 p., in-8°.

VIDAL DE LA BLACHE (P.). *Principes de géographie humaine*, publiés d'après les manuscrits de l'auteur par Emmanuel de MARTONNE. Paris, 1922, 327 p., in-4°.

Amérique en général.

COOK (G. F.). *Milpa agriculture, a primitive tropical system*. Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1919. Washington, 1921, p. 307-326.

NILSSON (Martin P.). *Primitive time-reckoning*. Lund, 1920, 384 p.

REGELSPERGER (Gustave). *Notes sur la géophagie*. Revue générale des Sciences. Paris, 32^e année, 1921, p. 430-435.

RIPPEN Bene van. *Mutilations and decorations of teeth among the Indians of North, Central and South America*. Journal of allied dental Societies, New York, t. XIII, 1918, p. 219-242.

SAFFORD (W. E.). *Narcotic plants and stimulants of the ancient Americans*. Annual Report of the board of regents of Smithsonian Institution for the year 1916. Washington, 1917, p. 387-424.

VIGNAUD (Henry). *Le problème du peuplement de l'Amérique et de l'origine ethnique de sa population indigène*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, 11^{me} série, t. XIV, 1922, p. 1-63.

WESTERMARCK (Edward). *The history of human marriage*. 5^e édition. Londres, Macmillan and Co., limited, 3 vol., 1921, t. I, xxiii-571 p., t. II, xi-595 p., t. III, viii-587 p., in-8°, 8⁴ sh.

WISSLER (Clark). *The american Indian, an introduction to the anthropology of the New World*. 2^e édition. New York, Oxford University Press, 1922, xxi-474 p., in-8°.

Amérique du Nord.

AMDRUP (G. C.), BOBÉ (Louis), JENSEN (Ad. S.) et STEENSBY (H. P.). *Grönland i tohundredaaret for Hans Egedes landing*, under Redaktion af —. Meddelelser om Grönland. Copenhague, t. LX-LXI et 1 atlas, 1921.

ANDERSON (R. M.). *Eskimo food ; how it tastes to a white man*. Ottawa naturalist, octobre 1918, p. 59-63.

ARMBRISTER (Eugene L.). *The Indians of New England and New Netherland*. Brooklin, N. Y., 1918, 11 p.

BARBEAU (C. M.). *Nos traditions orales*. Revue canadienne. Montréal, janv. 1918, p. 24-33.

BARBEAU (G. M.). *Blason, géographie et généalogie populaires de Québec*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 316.

BARBEAU (G. M.), MERCURE (Georges) et CLOUTIER (J. E. A.). *Anecdotes populaires du Canada* (1^{re} série). The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, n° 129, 1920.

BARCE (Elmore). *Topenebee and the decline of the Potawatommie nation*. Indian Magazine of History. Bloomington, Ind., t. XIV, 1918, p. 3-42.

BERTELSEN (A.). *Folkemedicinen i Grönland i oldre og nyere Tid*. Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhague, 1914 (1915), p. 22-58.

— *Ægtesskabsstatistik fra Umánaq Distrikt (Nordgrönland)*. Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhague, 1918 (1919), p. 26-41.

BOAS (Franz). *The origin of death*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, p. 486-491.

— *Ethnology of the Kwakiutl*, based on data collected by George HUNT. Thirty-fifth annual Report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1913-1914. Washington, 1921, part I, p. 43-794 + xi p.; part II, p. 795-1481.

CADZOW (Donald A.). *Copper objects of the Copper Eskimo; a reply*. American Anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 378-379.

CAIN (Gordon). *Indian land titles in Minnesota*. Minnesota Law Review. Minneapolis, t. II, 1918, p. 177-191.

CARSON (Wm.). *Ojibwa tales*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, p. 491-493.

CONNELLEY (William Elsey). *Notes on the early Indian occupancy of the Great Plains*. Collections of the Kansas State Historical Society. Topeka, Kan., t. XIV, 1918, p. 438-470.

— *The Prairie band of Potawatommie Indians (reservation, Jackson county, Kansas)*. Collections of the Kansas State Historical Society. Topeka, Kan., t. XIV, 1918, p. 488-570.

CRANE (Verner W.). *The origin of the name of the Creek Indians*. Mississippi Valley Historical Review. Cedar Rapids, Ia., t. V, 1918, p. 339-342.

CUSTER (Milo). *Kannekuk or Keeanakuk, the Kickapoo prophet*. Journal of the Illinois State Historical Society. Springfield, Ill., t. XI, 1918, p. 48-56.

DENSMORE (Frances). *Study of Chippewa material culture*. Smithsonian Miscellaneous Collections. Washington, t. LXVIII, n° 12, 1918.

DUCHAUSOIS (R. P.). *Les Sœurs grises dans l'Extrême-Nord du Canada. Cinquante ans de missions*. 2^e édition. Montréal, Lib. Beauchemin limitée, 1920, 269 p., in-8°.

— *Aux glaces polaires. Indiens et Esquimaux*. Lyon, Paris, Strasbourg, Bruxelles, Paray-le-Monial, Ottawa, Association de Marie immaculée, 1921, xi-476 p., in-8°.

E. B., M. T., et C. M. B. *Contes populaires du Canada* (3^e série). The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, n° 123, 1919.

E. Z. M. *Croyances et dictions populaires*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, n° 123, 1919.

FARABEE (William Curtis). *Dress among Plains Indian women*. The Museum Journal. Philadelphia, t. XII, 1921, p. 239-251.

Folk-tales from students in the Georgia State College. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 402-405.

FRACHTENBERG (Leo J.). *The ceremonial societies of the Quileute Indians*. American Anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 320-332.

FULLERTON (Aubrey). *The passing of the totem-pole*. The Bellman. Minneapolis, Minn., t. XXV, 1918, p. 263-265.

HAMMER (R.). *Almindelig oversigt under medvirkning af O. B. BØGGILD, Morten P. PORSILD og Knud STEPHENSEN*. Meddelelser om Grönland. Copenhague, t. LX, 1921, p. 1-174.

HARRINGTON (J. P.). *Studies among the Indians of California*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXVIII, n° 12, 1918.

HARRINGTON (M. R.). *Religion and ceremonies of the Lenape*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1921, 249 p.

HART MERRIAM (C.). *The Indians of the Yosemite region, California*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 509.

HEWITT (J. N. B.). *Ethnology of the Iroquois*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXVIII, n° 12, 1918.

HOWAY (F. W.). *The dog's hair blankets of the Coast Salish*. Washington historical Quarterly. Seattle, Wash., t. IX, 1918, p. 83-92.

HOWLEY (J. P.). *The Beothuks or Red Indians, the aboriginal inhabitants of Newfoundland*. Cambridge, University Press, 1915.

HUNT (H. F.). *Slavery among the Indians of Northwest America*. Washington historical Quarterly. Seattle, Wash., t. IX, 1918, p. 277-283.

ISHAM (Caddie S.). *Games of Danville, VA*. The Journal of american Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIV, 1921, p. 416-420.

JACKSON (J. Wilfrid). *The money cowry as a sacred object among North American Indians*. Memoirs and Proceedings of the Manchester literary and philosophical Society, t. LX, mai 1916.

JENNESS (D.). *The life of the Copper Eskimos*. Report of the Canadian arctic expedition 1913-18 (Southern Party, 1913-16). Ottawa, t. XII, 1922, 277 p., in-8°.

— *Eskimo art*. The geographical Review. New York, t. XII, 1922, p. 161-174.

KATE (H. F. C. ten.). *A Zuñi folk-tale*. The Journal of american Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, p. 496-499.

KELSEY (Rayner W.). *American Indians and the Inward light*. Bulletin of the Friends' historical Society of Philadelphia, t. VIII, 1918, p. 54-56.

KRAUSE (Fritz). *Die Kultur der kalifornischen Indianer in ihrer Bedeutung für die Ethnologie und die nordamerikanische Völkerkunde*. Abhandlungen aus den staatlichen Forschungsinstituten in Leipzig. Institut für Völkerkunde. I. Reihe : Ethnographie und Ethnologie, t. IV. Leipzig, Verlag von Otto Spamer, 1921, 98 p., in-4°.

LA FLESCHE (Francis). *The Osage tribe : Rite of the Chiefs; Sayings of the ancient men*. Thirty-sixth annual Report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1914-1915. Washington, 1921, p. 37-604.

— *Tribal rites of the Osage Indians*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXVIII, n° 12, 1918.

LANCÔT (Gustave). *Fables, contes et formules*. The Journal of american Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXIX, 1916, p. 441-451.

— *Chansons et rondes de Laprairie*. The Journal of american Folk-lore. Lancaster et New York, n° 130, oct.-déc. 1920.

LOWIE (Robert H.). *The Crow sun dance*. The Journal of the american Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXVII, 1914, p. 94-96.

MACCURDY (George Grant). *An exemple of Eskimo art*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 384-385.

MACRITCHIE David. *A red Indian camp in the old days*. Chamber's Journal. Londres et Edimbourg, 7^e série, t. VIII, 1918, p. 29-32.

MC EWAN (John). *Nova Scotia guide's prize story*. Forest and Stream, octobre 1917.

Mc KERN (W. C.). *Functional families of the Patwin*. University of California Publications in American Archaeology and Ethnology. Berkeley, t. XIII, n^o 7, 12 avril 1922, p. 235-258.

MASSICOTTE (E. Z.). *Formulettes, rimettes et devinettes du Canada*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 299.

MASSICOTTE (E. Z.) et BARBEAU (C. M.). *Chants populaires du Canada*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, n^o 123, 1919; n^o 130, oct.-déc. 1920, p. 299.

MICHELSON (Truman). *Notes on Peoria folk-lore and mythology*. Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, p. 493-495.

— *Study of the Fox, Sauk, and Potawatomi Indians*. Smithsonian Miscellaneous Collections. Washington, t. LXVIII, n^o 12, 1918.

The Moravian Indians of Ohio and their wanderings, 1782-1809. Manuscripts from the Burton Historical Collection. Detroit, t. I, n^o 7, avril 1918, p. 273-332.

MORICE (R. P. A. G.). *Essai sur l'origine des Dénés de l'Amérique du Nord*. Québec, Imp. de l'Événement, 1915, 248 p., in-8°.

— *Smoking and tobacco among the Northern Dénés*. American Anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 482-488.

OSTERMANN (H.). *Hvor gammel er brugen af isgarn til sælfangst i Grönland?* Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhagen, 1917 (1918), p. 10-27.

PARKMAN (Francis). *The Jesuits in North America in the seventeenth century*. Boston, Little, Brown and Company, 1920, xvii-586 p., in-8°.

PARSONS (Elsie Clews). *Zuñi inoculative magic*. Science. New York, new series, t. XLIV, 1916, p. 460-470.

— *Tales from Guilford county, North Carolina*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, p. 168-200.

— *All-souls day at Zuñi, Acoma, and Laguna*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, p. 495-496.

— *Folk-lore from Aiken, S. C.* The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIV, 1921, p. 1-39.

— *Tale and song from Virginia*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIV, 1921, p. 123.

— *The Pueblo Indian clan in folk-lore*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIV, 1921, p. 209-216.

— *Hidden ball on First Mesa, Arizona*. Man. Londres, t. XXII, 1922, p. 89-91.

PLATT (E. G.). *Some experiences as a teacher among the Pawnees*. Collections of the Kansas State Historical Society. Topeka, Kan., t. XIV, 1918, p. 784-794.

PORSILD (Morten P.). *Hvor gammel er brugen af isgarn til sælfangst i Grönland?* Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhagen, 1919 (1920).

RADIN (Paul). *A sketch of the peyote cult of the Winnebago: a study in borrowing*. Journal of Religious Psychology, t. III, 1914, p. 1-22.

RASMUSSEN (Knud). *Greenland by the Polar Sea; the story of the Thule expedition from Melville Bay to Cape Morris Jesup*, translated from the Danish by Asta and Rowland KENNEY, with preface by Admiral Sir LEWIS BEAUMONT, G. C. B. London, William Heinemann, New York, Frederick A. Stokes Co., 1921, xxiii-327 p., in-8°.

— *Myter og sagn fra Grönland. I. Ostgrönlandere* (Mythes et traditions du Groenland). Copenhagen, Gyldendalske boghandel, 1921, vi-382 p., in-8°.

REDFEARN (Susan Fort). *Songs from Georgia*. The Journal of american Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIV, 1921, p. 421-424.

RELF (Frances H.). *The removal of the Sioux Indians from Minnesota*. Minnesota history Bulletin. Saint Paul, t. II, 1918, p. 420-425.

RICHET (Étienne). *Les Esquimaux de l'Alaska*. Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers, t. XLI, 1921, p. 5-51.

RIGGS (Stephen R.). *Dakota portraits*. Minnesota history Bulletin. Saint Paul, Minn., t. II, 1918, p. 481-568.

RITCHIE (John). *Note on carving on a northwest american birch bark canoe model*. Man. Londres, t. XXII, 1922, p. 76-78.

SCHIFF (Esther). *A note on twins*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 387-388.

SETCHELL (William Albert). *Aboriginal tobaccos*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 397-414.

SEVERANCE (Frank H.). *Our neighbors the Tuscaroras*. Publications of the Buffalo historical Society. Buffalo, N. Y., t. XXII, 1918, p. 311-331.

SHETRONE (Henry C.). *The Indian in Ohio ; with a map of the Ohio country*. Ohio archaeological and historical Quarterly. Columbus, O., t. XXVII, 1918, p. 274-510.

SHOTRIDGE (Louis). *Tlingit woman's root basket*. University of Pennsylvania, The Museum Journal. Philadelphie, t. XII, 1921, p. 462-478.

SIBLEY (John). *A report from Natchitoches in 1807* (edited, with an introduction, by Annie Heloise ABEL). Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1922, 102 p.

SPECK (Frank G.). *Remnants of the Nehantics*. Southern Workman. Hampton, Va., t. XLVII, 1918, p. 65-69.

— *Beothuk and Micmac*. Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, 1922, 487 p.

SPENNEY (Susan Dix). *Riddles and ring-games from Raleigh, N. C.* The Journal of american Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIV, 1921, p. 410-415.

SPIER (Leslie). *Notes on the Kiowa sun dance*. Anthropological Papers of the american Museum of natural History. New York, t. XVI, part VI, 1921, p. 433-450.

— *The sun dance of the Plains Indians ; its development and diffusion*. Anthropological Papers of the american Museum of natural History. New York, t. XVI, part VII, 1921, p. 451-527.

STEFANSSON (Vilhjalmur). *The friendly Arctic ; the story of five years in polar regions*. Londres, Macmillan and Co., 1921, xxxi-784 p., in-8°.

— *L'expédition arctique canadienne (1908-12)*. *Les Esquimaux du cuirre*. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, t. XVI, 1922, p. 97-107.

SULLIVAN (J.). *Spanish folk-tale recorded on First Mesa, Arizona, in 1883*. The Journal of american Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIV, 1921, p. 221.

SWANTON (John R.). *Ethnologic work in Louisiana*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXVIII, n° 12, 1918.

TEIT (James). *European tales from the Upper Thompson Indians*. The Journal of american Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXIX, 1916, p. 301-329.

TEIT (James A.), GOULD (Marian K.), FARQUHAR (Livingstone) et SPINDEN (Herbert J.). *Folk-tales of Salishan and Sahaptin tribes* (edited by Franz Boas). Memoirs of the american folk-lore Society. Lancaster et New York, t. XI, 1917, x-201 p.

THALBITZER (William). *Eskimoiske digte fra Östgrönland*. Copenhague, H. Aschehong et C°, 1920, 78 p., in-8°.

VILLIERS (Marc de). *Documents concernant l'histoire des Indiens de la région orientale de la Louisiane*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIV, 1922, p. 127-140.

WATERMAN (T. T.). *The whaling equipment of the Makah Indians*. University of Washington Publications in political and social sciences. Seattle, t. I, 1920, p. 1-67.

WYMAN (Lorraine). *Songs from Percé*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 321.

YOUNG BURSLEM (Alexander). *Historia de la cerámica en los Estados Unidos*. Boletín de la Unión panamericana. Washington, juillet 1922, p. 16-38.

ZEH (Lillian E.). *Penn wampum treaty belts*. Southern Workman. Hampton, Va., t. XLVII, 1918, p. 138-144.

Amérique centrale.

ADÁN (Elfego). *Organización social actual de los Zapotecos*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnología. México, 4^e époque, t. I, 1922, p. 53-64.

BRETON (Adela C.). *Manuscritos que existen en el Museo británico*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 223-228.

C. M. y SANTANDER. *L'origine du chocolat*. L'Écho du Mexique. Paris, 2^e année, n^o 15, 1^{er} mai 1922, p. 15-16.

CHAVEZ (Alberto N.). *Bibliografía antropológica otomí (suite)*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 240-244.

CROISSANT (Adrienne). *Quelques pratiques de la religion populaire actuelle chez les Indiens du Mexique Sud*. L'Ethnographie. Paris, n^{le} série, n^o 5, 15 avril 1922, p. 34-39.

GÁMBO (M.). *Juguetes de chicle*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 244-246.

— *Los animales domésticos europeos y su influencia en la cultura aborigen de México*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnología. México, 4^e époque, t. I, 1922, p. 31-32.

HAMY (E. T.). *Algunas observaciones sobre la distribución geográfica de los Opatas, de los Tarahumares y de los Pimas* (traducidas por el Dr. F. MARTÍNEZ CALLEJA). Anales del Museo nacional del arqueología, historia y etnología. México, 4^e époque, t. I, 1922, p. 93-98.

LEÓN (Nicolás). *Catarina de San Juan y la china poblana: estudio etnográfico-critico*. Cosmos Magazine. México, 1921, p. 81-95, 211-220, 324-328.

MARTEL (Apolinar). *Los Tecihueros, leyenda teotihuacana*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 246-248.

MAUDSLAY (Alfred P.). *The lake of Atitlán*. The Pan-American Magazine. Londres, t. XXXIII, 1921, p. 277-280.

POPE NOR (Paul B.). *Costa Rica, land of the banana*. The National Geographic Magazine. Washington, t. XLI, 1922, p. 201-220.

RADIN (Paul) et ESPINOSA (Aurelio M.). *El folklore de Oaxaca*. New York, G. E. Stechert, 1917.

SERRE DEL SAGUÈS (Paul). *Les Indiens et les tombes indiennes au Costa-Rica*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXI, 1921, p. 479-487.

WINTER (Nevin O.). *Mexico and her people of to-day; an account of the customs, characteristics, amusements, history and advancement of the Mexicans, and the development and resources of their country*. N^{le} édition. Boston, The Page Co, 1918, xvi-526 p.

Antilles.

CLEARE (W. T.). *Four folk-tales from Fortune Island, Bahamas*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, p. 228-229.

COSCULLUELA (J. A.). *Cuatro años en la ciénega de Zapata*. Habana, 1918.

JOHNSON (John H.). *Folk-lore from Antigua, British West Indies*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIV, 1921, p. 40-88.

MASON (J. Alden). *Porto-Rican folk-lore. Folk-tales* (edited by Aurelio M. ESPINOSA). The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIV, 1921, p. 143-208; t. XXXV, 1922, p. 1-61.

PARSONS (Elsie Clews). *The folk-tales of Andros Island, Bahamas*. Memoirs of the American Folk-lore Society. Lancaster et New York, t. XIII, 1918, xx-170 p.

Amérique du Sud.

ANTHONY (H. E.). *Over trail and through jungle in Ecuador*. The National Geographic Magazine. Washington, t. XL, 1921, p. 327-352.

ARCAYA (Pedro Manuel). *Historia del Estado Falcón*, t. I : *Desde los orígenes hasta 1600*. Caracas, Tipografía « Cosmos », 1920, 332 p., in-8°.

— *Los aborígenes del Estado Falcón*. Cultura venezolana. Caracas, tome XI, 1921, p. 221-230; t. XII, 1922, p. 136-145.

BULLOCK (S. D.). *Ten years among the Araucanians of Chile*. American Anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 496-497.

CASTRO (Fray José Gregorio). *Correcciones en la « Colección de libros y documentos referentes a la historia del Perú » de los Señores Carlos A. Romero y H. H. Urteaga. Revista histórica*. Lima, t. VII, 1921, p. 17-20.

FRANCK (Harry A.). *Working north from Patagonia* ; being the narrative of a journey, earned on the way, through southern and eastern South America. Londres, T. Fisher Unwin, 1921, xiv-650 p., in-8°.

FRITZ (Samuel). *Journal of the travels and labours of Father —, in the River of the Amazons between 1686 and 1723*, translated from the Evora ms., and edited by the Rev. Dr. George EDMUNDSON, with two maps. Works issued by the Hakluyt Society. Londres, 2^e série, n^o LI, 1922, viii-164-xliii p., in-8°.

GARCIA C. (Martin). *Las flechas*. Grano de Arena. Pacho (Colombie), 2^e année, n^o 5, 15 mai 1922.

JOYCE (T. A.). *Yerba mate, the tea of South America*. The Pan-American Magazine. Londres, t. XXXIII, 1921, p. 306-328.

KARSTEN (Rafael). *Bland indianer i Ekvadors urskogar* (Parmi les Indiens des forêts vierges de l'Équateur). Turistresor och Forskningsfärdar, t. X-XI. Helsingfors, Söderström & Co., 2 vol., 1920-1921, t. I, p. 4-220; t. II, p. 221-406, in-8°.

— *The religion of the Jibaro Indians of eastern Ecuador*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 124-145.

LAVAL (Ramon A.). *Contes populaires du Chili suite*. Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires. Paris, 3^e année, 1922, p. 159-163, 253-262.

LEHMANN-NIESCHE (R.). *Mitología sudamericana. IV. Las constelaciones del Orión y de las Hadas y su pretendida identidad de interpretación en las esferas eurasia-tíca y sudamericana*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1921, p. 17-69.

MATHER (Kirtley F.). *Exploration in the land of the Yuracarés, eastern Bolivia*. The Geographical Review. New York, t. XII, 1922, p. 42-56.

McCUTCHEON McBRIDE (George). *The agrarian indian communities of Highland Bolivia*. Publications of the American geographical Society, Research series, n° 5. New York, 1921, 27 p.

MEANS (P. A.). *Inca institutions : Yesterday and to-day*. Bulletin of the pan american Union. Washington, t. XLVII, 1918, p. 663-679.

MORTILLET (A. de). *Notes du Dr de Paula Souza sur les Indiens Caingangs du Brésil*. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 7^e série, t. I, 1920, p. 139-145.

NAVARRO (J. G.). *Contribuciones a la historia del arte en el Ecuador (suite)*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 102-123.

NIMUENDAJÚ (Curt). *Bruchstücke aus Religion und Ueberlieferung der Šipáia-Indianer. Beiträge zur Kenntnis der Indianerstämme des Xingú-Gebiete, Zentralbrasilien*. Anthropos. Saint-Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 1002-1039.

NIPPGEN (Joseph). *Les flèches empoisonnées des Indiens de l'Amérique du Sud*. Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires. Paris, 3^e année, 1922, p. 141-153.

NORDENSKIÖLD (Erland). *La moustiquaire est-elle indigène en Amérique du Sud?* Journal de la Société des Américanistes de Paris, 11^e série, t. XIV, 1922, p. 119-126.

NORDENSKIÖLD (Otto). *En resa i Sydamerikas Kordillerastater* (Un voyage dans les pays de la Cordillère de l'Amérique du Sud). Ymer. Stockholm, 1921, p. 227-253.

PENARD (A. P. et T. E.). *Surinam folk-tales*. The Journal of American Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, p. 239-250.

PÉREZ (J. G.). *Historia de la arquitectura en la República del Ecuador*. La Gaceta de América. Paris, 1^{re} année, n° 3, octobre-décembre 1921, p. 13-17.

PERRIER (Joseph Louis). *Araucana, the first american poem ; the inspired work of Don Alonso de Ercilla y Zúñiga*. The South American. New York, t. VI, 1918, p. 10.

— *Ollantay, an ancient Quecha drama ; shows that the Incas were patrons of the stage before the conquest*. The South American. New York, t. VI, 1918, p. 14.

PREUSS (K. Th.). *Forschungsreise zu den Kágaba-Indianern der Sierra nevada de Santa Marta in Kolumbien. Beobachtungen, Textaufnahmen und linguistische Studien (suite)*. Anthropos. Saint-Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 1040-1079.

QUIROGA (Pedro de). *Libro intitulado Coloquios de la verdad. Trata de las causas e inconvenientes que impiden la doctrina e conversión de los Indios de los Reinos del Pirú, y de los daños, e males, e agravios que padecen*. Compuesto por —, sacerdote que residió en aquellos reinos. Publicado, precedido de una *Advertencias*, conforme al manuscrito *ij. K. 15.* de la Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo el Real de El Escorial, el P. Fr. Julián ZARCO CUEVAS, religioso agustino en dicho Monasterio. Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 9^e année, 1922, n° 52-53, p. 41-47, n° 54-55, p. 1-45, n° 56-57, p. 1-45 ; et Publicaciones del Centro oficial de Estudios americanistas de Sevilla. Biblioteca colonial americana, t. VII. Séville, 1922, 131 p., in-8°.

ROBLEDO Jorge. *Relación del descubrimiento de las provincias de Antioquia*. Repertorio histórico, organo de la Academia antioqueña de historia. Medellín, 3^e année, octubre 1921, p. 301-366.

ROSEN (Eric von). *Bland Indianer*. Stockholm, Albert Bonnier, 1921, viii-352 p., in-4° ; broché : 45 kr., relié : 55 kr.

SAGARNA (Antonio). *Del Tahuantinsuyu al Perú contemporáneo*. Revista de Filosofía. Buenos Aires, 7^e année, n° 5, septembre 1921.

SARMIENTO (Pedro). *Relación del viaje del capitán Jorge Robledo á las provincias de Ancerma y Quimbaya*. Repertorio histórico, órgano de la Academia antioqueña de historia. Medellín, 3^e année, octobre 1921, p. 276-301.

SCHULLER (Rudolf). *On the «Gandules», or «Chandules» Indians of Argentine*. Anthropos. Saint-Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 1134-1135.

— *The linguistic and ethnological position of the Nambicuára Indians*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 471-477.

SNETHLAGE (Émilie). *Die Indianerstämme am mittleren Xingú, im besonderen die Chipaya und Curuaya*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LII, 1920-1921, p. 395-427.

SOLÉ RODRIGUEZ (Oriol). *El cuento americano. Mbopi-guazú (Leyenda guaraní)*. La Gaceta de América. Paris, 4^e année, n° 3, octobre-décembre 1921, p. 30-31.

TASTEVIN (C.). *Une course apostolique au fleuve Japoura-Caquetá (suite)*. Les Missions catholiques. Lyon, t. LIII, 1921, p. 514-515, 523-527.

VALDELOMAR (Abraham). *Los hijos del Sol (Cuentos incaicos)*. Ciudad de los Reyes del Perú, Editorial Esvorion, 1921, in-16.

VIVAR (Luis A.). *El origen de una tribu*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 266.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

JESPERSEN (Otto). *Language, its nature, development and origin*. Londres, George Allen and Unwin, 1922, 448 p., in-8°.

SAPIR (Edward). *Language; an introduction to the study of speech*. New York, Harcourt, Brace and Company, 1921, 258 p., 1\$75.

TROMBETTI (Alfredo). *Elementi di glottologia*, 1^{re} partie. R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna, Classe di scienze morali. Bologne, Nicola Zanichelli, 1922, 315 p., in-8°.

VENDRYES (J.). *Le langage; introduction historique à l'histoire*. Bibliothèque de synthèse historique. Paris, La Renaissance du livre, 1921, xxviii-440 p., in-8°, 15 fr.

Amérique en général.

BELTRÁN y GONZÁLEZ (Ricardo). *Instituciones geográficas y principios generales de geografía*. Madrid, 1922, 254 p., gr. in-8°.

DUPASQUIER (L. Gustave). *Étude comparative des systèmes de numération parlée*. Bulletin de la Société neuchâteloise de Géographie. Neuchâtel, t. XXX, 1921, p. 19-49.

HART MERRIAM (C.). *The unforeseen in Indian vocabulary work*. Natural history. New York, t. XXXII, 1922, p. 82.

MICHELSON (Truman). *The classification of American languages*. International Journal of American linguistics. New York, t. II, n° 1-2, janvier 1924, p. 73.

VIGNAUD (Henry). *Le problème du peuplement de l'Amérique et de l'origine ethnique de sa population indigène*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIV, 1922, p. 1-63.

WISSSLER (Clark). *The american Indian, an introduction to the anthropology of the New World*. 2^e édition. New York, Oxford University Press, 1922, xxi+474 p., in-8°.

Amérique du Nord.

BOAS (Franz). *Ethnology of the Kwakiutl*, based on data collected by George HUNT. Thirty-fifth annual Report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1913-1914. Washington, 1921, part I, p. 43-794+xi p.; part II, p. 795-1481.

JÖNSSON (Finnur). *Runestenen ved kingigtórsoak*. Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhague, 1914 (1915), p. 89-100.

— *Grönlandske Runestene*. Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhague, 1916 (1917), p. 63-67.

LE GORFF (Laurent). *Dictionnaire Français-Montagnais, précédé d'une explication de l'alphabet et d'un tableau des principales racines*. Paris, Lille, Bruges, Bruxelles, Lyon, Marseille, Rome, Société Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, 1916, XLVIII-1058 p., in-4°, 15 fr.

MACCURDY (George Grant). *American linguistics in 1852*. International Journal of American linguistics. New York, t. II, n^{os} 1-2, janvier 1921, p. 74-75.

PETTER (Rodolphe). *English-Cheyenne dictionary*. Kettle Falls, Washington, sept.-1913-juillet 1915.

RAND (Rev. S. T.). *Micmac place-names in the maritime provinces and Gaspe peninsula, recorded between 1852 and 1890*, by —, collected and arranged by Lieut.-Col. Wm. P. ANDERSON. Geographic Board of Canada, Ottawa, 1919.

SAPIR (E.). *A characteristic Penutian form of stem*. International Journal of American linguistics. New York, t. II, n^{os} 1-2, janvier 1921, p. 58-67.

— *A supplementary note on Salinan and Washo*. International Journal of American linguistics. New York, t. II, n^{os} 1-2, janvier 1921, p. 68-72.

— *The fundamental elements of Northern Yana*. University of California Publications in American Archaeology and Ethnology. Berkeley, t. XIII, n^o 6, 12 avril 1922, p. 245-234.

SWANTON (John R.). *The Tunica language*. International Journal of American linguistics. New York, t. II, n^{os} 1-2, janvier 1921, p. 1-39.

THALBITZER (William). *The Aleutian language compared with Greenlandic; a manuscript by Rasmus Rask, dating from 1820, now in the Royal Library at Copenhagen*. International Journal of American linguistics. New York, t. II, n^{os} 1-2, janvier 1921, p. 40-57.

TRONBETTI (Alfredo). *Due lingue algonchine*. Rendiconto delle Sessioni della R. Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, Classe di scienze morali. Bologne, 2^e série, t. V (1920-1921), 1921, p. 57-60.

VILLIERS (Marc de). *Noms de lieux Sioux tirés d'un dictionnaire inédit et probablement perdu de Le Sueur*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIV, 1922, p. 220-221.

WATERMAN (T. T.). *The geographical names used by the Indians of the Pacific coast*. The geographical Review. New York, t. XII, 1922, p. 175-194.

Amérique centrale.

BELMAR (Francisco). *Glotología indígena mexicana. Estudio comparativo y clasificación de las lenguas indígenas de México*. México, 1921, li-226 p., in-8°.

BRETON (Adela C.). *Manuscritos que existen en el Museo británico*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 223-228.

CHAVEZ (Alberto N.). *Bibliografía antropológica californiana (suite)*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 238-240.

— *Bibliografía antropológica otomí (suite)*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 240-244.

LAVÍN (Urbano). *Estudio sobre el sonetismo en las lenguas nahuatlana y en sus principales dialectos*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnología. México, 4^e époque, t. I, 1922, p. 65-83.

LEHMANN (Walther). *Zentral-America*. I. Teil : *Die Sprachen Zentral-Amerikas*, t. II. Berlin, Dietrich Reimer (Ernst Vohsen), 1920, xii p. + p. 597-1090, in-4°.

MARCOU (Ph.). *Le problème des alliages mexicains au point de vue linguistique*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIV, 1922, p. 192.

— *Nuestra Señora de la macana*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIV, 1922, p. 200-202.

ROBELO (Cecilio A.). *Notions de la langue nahuatl*. L'Écho du Mexique. Paris, 2^e année, n^o 43, 1^{er} mars 1922, p. 42-43.

Antilles.

BERTONI (Moisés S.). *Analogías lingüísticas caraibes-guaraníes y la lengua guaraní en Antillas, Venezuela, Colombia y Centro-América*. Anales científicos paraguayos. Puerto Bertoni, t. III, n^o 4 (3^o de Antropología), 1921, 64 p.

Amérique du Sud.

ALVARADO (Lisandro). *Glosario de voces indígenas de Venezuela*. Caracas, Ediciones « Victoria », Manrique y Ramírez Angel, 1921, xix-319 p., in-8°.

AMARAL (Amadeu). *O dialecto caipira*. São Paulo, Casa editora o Livro.

BERTONI (Moisés S.). *Analogías lingüísticas caraibes-guaraníes y la lengua guaraní en Antillas, Venezuela, Colombia y Centro-América*. Anales científicos paraguayos. Puerto Bertoni, t. III, n^o 4 (3^o de Antropología), 1921, 64 p.

BUCHWALD (Otto von). *La lengua de la antigua provincia de Imbabura*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 177-191.

CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). *La famille linguistique Takana (suite)*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIV, 1922, p. 141-182.

LEHMANN (Walther). *Zentral-Amerika*, I. Teil : *Die Sprachen Zentral-Amerikas*, t. II. Berlin, Dietrich Reimer (Ernest Vohsen), 1920, xii p. + p. 597-1090, in-4°.

PERRONE (Guiseppe Maria). *Il Perù. Memorie di una antica civiltà*, tome 1. Rome, Alfieri et Lacroix, [1922], 374 p., in-8°.

RIVET (P.) et TASTEVIN (C.). *Les langues du Purús, du Juruá et des régions limitrophes ; 1^o Le groupe arawak pré-andin*. Anthropos. Saint-Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 857-890.

SCHULLER (Rudolph). *The linguistic and ethnological position of the Nambicuára Indians*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 471-477.

TAVERA-ACOSTA (B.). *Nuevos vocabularios de dialectos indigenas de Venezuela (suite)*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^o 8^e série, t. XIV, 1922, p. 65-82.

TESCHAUER (C.). *Poranduba rio-grandense. Investigações sobre o idioma falado no Brasil e particularmente no Rio Grande do Sul*. 2^e édition. Porto-Alegre, 1921, 81 p., in-8° (tirage à part de Revista do Instituto historico e geographico do Rio grande do Sul).

VILLAREAL (Federico). *La lengua yunga ó mochica según el arte publicado en Lima, en 1644, por el licenciado D. Fernando de la Carrera*. Lima, Imprenta peruana de E. Z. Casanova, 1921, 126 p., in-8°.

HISTOIRE.

Acuerdos del Cabildo. Revista del Archivo general administrativo, ó Colección de documentos para servir al estudio de la historia de la República oriental del Uruguay. Montevideo, t. V, 1916 ; t. VI, 1917 ; t. VII-VIII, 1918 ; t. IX, 1919 ; t. X, 1920.

AGUADO (Pedro de). *Historia de Venezuela*, con prólogo, notas y apéndices por Jerónimo Bécker, t. I. Madrid, Est. tip. de J. Ratés, 1918, 812 p.

ALFAU (Jesus). *A brief account of the conquest of Peru*. The South American. New York, t. VI, 1918, p. 19-21.

ALMAGIÀ (R.). *La scoperta dell'America da parte dei Normanni*. Rivista geografica italiana. Florence, t. XX, 1913, p. 496-500.

— *Ancora sulla scoperta dell'America da parte dei Normanni*. Rivista geographica italiana. Florence, t. XXI, 1914, p. 531-534.

— *Nuovi studi sui viaggi dei Normanni nell'Atlantico settentrionale e in America*. Rivista geografica italiana. Florence, t. XXIV, 1917, p. 200-205.

ALSEDO Y HERRERA (D. de). *Descripción geográfica de la Real audiencia de Quito*. The Hispanic Society of America. Madrid, Imprenta de Fortanet, 1915, xxxv-103 p., in-8°, 3 g.

ALTOLAGUIRRE Y DUVALE (Angel de). *La patria de D. Cristóbal Colón, según las actas notariales de Italia*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXII, 1918, p. 200-224.

— *Los argumentos aducidos para demostrar que Don Cristóbal Colón nació en Galicia*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXII, 1918, p. 522-551.

AMDRUP (G. C.), BOBÉ (Louis), JENSEN (Ad. S.) et STEENSEN (H. P.). *Grönland i tohundredaaret for Hans Egedes landing*, under Redaktion af —. Meddelelser om Grönland. Copenhague, t. LX-LXI et 1 atlas, 1921.

AMECOURT d'. *Historia de la Revolución de octubre y campaña libertadora de 1820-22*. Primera parte. Guayaquil, 1920, 407 p., in-8°.

ANDRÉ (Marius). *La révolution libératrice de l'Amérique espagnole*. Le Correspondant. Paris, t. 248, 1921, p. 1-28.

— *La fin de l'empire espagnol d'Amérique* (préface de Charles MAURRAS). Paris, Nouvelle librairie nationale, 1922, 191 p., in-16, 7 fr.

ANDRÉ (Marius). *Bolívar et la démocratie*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. I, 1922, p. 15-28, 138-149, 216-236, 321-329 ; t. II, 1922, p. 22-35, 117-129, 208-223, 313-330 ; t. III, 1922, p. 132-144, 228-239.

ANGULO (Fray Domingo). *Don Andres Hurtado de Mendoza y la fundación de la villa de Cañete*. Revista histórica. Lima, t. VII, 1921, p. 21-89.

ARCAYA (Pedro Manuel). *Historia del Estado Falcón*, t.I : *Desde los orígenes hasta 1600*. Caracas, Tipografía « Cosmos », 1920, 332 p., in-8°.

ARCE (Enrique J.). *Amerigo Vespucci and the name America*. Inter-America. New York, t. I, 1918, p. 323-332.

— *Americo Vespucio y el nombre de América*. La Gaceta de América. Paris, 1^{re} année, n° 2, juillet-septembre 1921, p. 2-9.

ARÍZAGA (Rafael M.) et VÁZQUEZ (Honorato). *Blasones y estandarte de la Ciudad de Cuenca*. Cuenca, Tip. católica, 1920, 29 p., in-8°.

ARNI (W.). *Das Eindringen des niederländischen Elementes in die Kolonisation Brasiliens unter spezieller Beleuchtung der niederländischen Kolonisation in Guyana (1600-1674)*. Biel, Moser, 1918, VIII-124 p.

BABCOCK (William H.). *Legendary islands of the Atlantic : a study in medieval geography*. Publications of the american geographical Society, Research series, n° 8. New York, 1922, 196 p., in-8°.

BACHMANN (Carlos J.). *Departamento de Lambayeque. Monografía histórico-geográfica*. Lima, Imp. Torres Aguirre, 1921, 447 p., in-8°.

BASHFORD (James Whitford). *The Oregon missions, the story of how the line was run between Canada and the United States*. New York et Cincinnati, The Abingdon press, 1918, 311 p.

BAYLE (C.). *El problema religioso en América*. Razón y Fe. Madrid, t. LXIII, 1922, p. 137-147, 409-425 ; t. LXIV, 1922, p. 273-286.

BEAUFRETON (Maurice). *Aperçus nouveaux sur l'iconographie de Christophe Colomb*. Archivum franciscanum historicum. Florence, 11^{re} année, 1918, p. 374-383.

BECKER (Jerónimo) et RIVAS GROOT (José María). *El nuevo reino de Granada en el siglo XVIII*, primera parte. Biblioteca de historia hispano-americana. Madrid, Imprenta del Asilo de huérfanos del Sagrado Corazón de Jesus, 1921, 312 p., in-8°, 10 pesetas.

BIRKET-SMITH (Kaj). *Skraelingerne i Vinland og Eskimoernes Sydost-Graense*. Geografisk Tidskrift. Copenhague, t. XXIV, 1918, p. 157-167.

BORÉ (Louis). *Hollænderne paa Grönland*. De danske Atlanterhavssøer. Copenhague, 1916.

— *Den første Beskrivelse af Grönland og Grönlænderne*. Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhague, 1914.

— *Grönlands genopdagelse og James Hall's Rejser*. Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhague, 1916 (1917), p. 71-93.

— *Peder Olsen Walløe, Østkystens Genopdager*. Det grönlandske selskabs Aarsskrift. Copenhague, 1917 (1918), p. 86-100.

BOISFEUILLET COLQUITT (Dolores). *Nos libérateurs français*. Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVI, 1922, p. 72-79.

BOLTON (Herbert Eugène) et MARSHALL (Thomas Maitland). *The colonisation of North America 1492-1793*. New York, Macmillan, 1921, xviii-609 p., in-8°.

BRUUN (Daniel). *Erik den Røde og Nordbokolonierne i Grönland*. Copenhague, 1915.

CALLE (Manuel J.). *Legendas del tiempo heroico ; episodios de la guerra de la independencia*. Biblioteca de la Juventud hispano-americana, t. X. Madrid, Editorial América, 1918, 306 p.

CARBONELL (Diego). *Estudios bolivianos. La Cesaritis*. Cultura venezolana. Caracas, 5^e année, n° 34, février 1922, p. 146-151.

CARON (Ivanhoë). *Journal de l'expédition du chevalier de Troyes à la baie d'Hudson, en 1686*. Beauceville, La Compagnie de l'Éclaireur, 1918, ix-136 p.

— *Les Canadiens au lendemain de la capitulation de Montréal (8 septembre 1760). Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*. Ottawa, 3^e série, t. XV, 1921, section I, p. 73-83.

CERVANTES DE SALAZAR (F.). *Crónica de la Nueva España*. The Hispanic Society of America. Madrid, Tipografía de la Revista de Archivos, 1914, xxiv-843 p., in-4^o, 5 g.

CLAVIJERO (El abate Francisco Javier). *Historia antigua de Méjico, sacada de los mejores historiadores españoles y de los manuscritos y de las pinturas antiguas de los indios, dividida en diez libros, adornada con mapas y estampas e ilustrada con disertaciones sobre la tierra, los animales y los habitantes de Méjico* (traducida del italiano por Joaquín de Mora y precedida de noticias bio-bibliográficas del autor por Luis GONZÁLEZ OBREGÓN). Méjico, Departamento editorial de la Dirección general de las Bellas Artes, 2 vol., 1917, in-8^o.

COLONNA DE CESARI ROCCA. *Une énigme historique. La véritable origine de Christophe Colomb*. La Revue de la Corse, historique, littéraire, documentaire et bibliographique. Paris, 3^e année, n° 13, janv.-février 1922, p. 1-14.

CONWAY (G. R.G.). *An Englishman in Méjico*. Ethnos. Méjico, t. I, 1920-1922, p. 228-235.

CORDERO PALACIOS (Octavio). *Crónicas documentadas para la historia de Cuenca*. Cuenca, « La Emancipación », t. I, 1920.

CUERVO MARQUEZ (Carlos). *Vida del doctor José Ignacio de Marquez*. Biblioteca de historia nacional. Bogotá, Imprenta nacional, t. XVII, 1917, ix-402 p. ; t. XVIII, 1919, 436 p.

CUNNINGHAME GRAHAM (R. B.). *The conquest of New Granada, being the life of Gonzalo Jimenez de Quesada*. Londres, William Heinemann, 1922, xi-272 p., in-8^o.

DANIELS (Edward S.). *Extracts from various records of the early settlement of the Jews in the Island of Barbados*, W. I. American Jewish historical Society Publications. New York, t. XXVI, 1918, p. 250-236.

DAVIDSON (Gordon Charles). *The North West Company*. University of California Publications in history. Berkeley, t. VII, 1918, xiii-349 p.

Documentos para a historia do Brasil e especialmente a do Ceará, t. IV. Fortaleza-Ceará, Typ. Minerva de Assis Bezerra, 1921, 238-v p., in-8^o.

Documentos para la historia de Costa Rica, publicados bajo la dirección del Professor don Carlos GAGINI. San José de Costa Rica, 1921, in-16.

Documents on early Indiana history. Manuscripts from the Burton historical Collection. Detroit, t. I, n° 5-8, oct. 1917-juillet 1918, p. 196-208, 209-271, 333-336, 362-382.

DOYLE (Henry Grattan). *Borinquén ; early days of the church in Porto Rico*. Catholic historical Review. Washington, t. IV, 1918, p. 345-347.

DU GUAY-TROUIN. *Vie de M. — écrite de sa main*. Nouvelle édition comprenant des passages inédits des manuscrits de la Bibliothèque et des Archives communales de Saint-Malo, et colligée sur le texte du manuscrit de Chaumont, avec une introduction et des notes par Henri MALO, avec un portrait sur bois par Achille OUVRÉ. Collection des chefs-d'œuvre méconnus. Paris, Bossard, 1922, 257 p., in-8^o.

EASPEMAN (Charles Alexander). *Indian heroes and great chieftains*. Boston, Little, Brown and Co, 1918, 241 p., in-8^o.

ELIAS (Jacinto). *La cuestión de la Atlantida*. Iberica, 18 février-4 mars 1922.

EYER (Marguerite). *French expansion into the Pacific in the 17th, 18th and 19th centuries*. Annual Publication of the historical Society of Southern California. Los Angeles, t. XI, 1918, p. 5-23.

FANET (Victor). *Un anniversaire. Notre premier traité avec les États-Unis 6 février 1778*. France-États-Unis. Paris, 4^e année, n° 37, mars 1922, p. 70-72.

FERNÁNDEZ GUARDIA (Ricardo). *Castilla histórica de Costa Rica*. 2^e édition. San José de Costa Rica, 1916, in-16.

— *Reseña histórica de Talamanca*. San José de Costa Rica, Imp. Alsina, 1918, 198 p., in-8^o.

FERRÉS (Carlos). *Epoca colonial. La Compañía de Jesús en Montevideo*. Barcelone, Luis Gili, 237 p., in-8^o.

FRITZ (Samuel). *Journal of the travels and labours of Father —, in the River of the Amazons, between 1686 and 1723*, translated from the Evora ms., and edited by the Rev. Dr. George EDMUNSON, with two maps. Works issued by the Hakluyt Society. Londres, 2^e série, n° LI, 1922, viii-164-xliii p., in-8^o.

GANGOTENA Y JIJÓN (C. de). *Instrucciones al Capitán general electo de Santa Fe*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. IV, 1922, p. 127-130.

GANONG (W. F.). *The stone medallion of Lake Utopia*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XV, 1921, section II, p. 83-102.

GANUZA (R. P. Fr. Marcelino). *Monografía de las misiones vivas de Agustinos Recoletos (Candelarios) en Colombia, siglo XVII-XX*. Bogotá, Imprenta de San Bernardo, 2 vol., t. I, 1920, xxxii-241 p.; t. II, 1921, xvi-441-cxliii p., in-8^o.

GARCÍA (Esteban). *Crónica de la Provincia agustiniana del Santísimo Nombre de Jesús de México. Libro V...* publicado por la Provincia del Santísimo Nombre de Jesús de Filipinas en su Archivo histórico hispano-agustiniano. Madrid, Imp. de G. López del Horne, 1918, xxi-404 p.

GARCILASO DE LA VEGA. *El reino de los Incas del Perú*, arranged from the text of « Los Comentarios reales de los Incas » of the Inca Garcilaso de la Vega, edited with vocabulary and notes, by James BARDIN. Boston, Allyn and Bacon, 1918, xiv-116-66 p.

GARDNER GRIFFIN (Grace). *Writings on american history, 1918. A bibliography of books and articles on United States and Canadian history published during the year 1918, with some memoranda on other portions of America*. Annual Report of the american historical Association for the year 1918, Supplement. Washington. Government printing Office, 1921, xxii-206 p.

GATHORNE-HARDY (G. M.). *The Norse discoverers of America. The Wineland sagas, translated and discussed*. Oxford, The Clarendon press, 1921, 30⁴ p., in-8^o.

GOMEZ DE OROZCO (Federico). *El exvoto de Hernan Cortés*. Ethnos. México, t. I, 1920-1922, p. 219-222.

GONZÁLEZ (Eloy G.). *Bolívar, orador (suite)*. Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1922, p. 60-66.

GOODPASTURE (Albert V.). *Indian wars and warriors of the old Southwest, 1730-1807*. Tennessee historical Magazine. Nashville, Tenn., t. IV, 1918, p. 3-49, 106-145, 161-210, 252-289.

GOSELIN (A. E.). *A Chicoutimi et au lac St. Jean à la fin du XVII^e siècle*. Transactions of the Royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XI, 1918, p. 113-135.

GREVE (Ernesto). *Sobre el estado de progreso de la náutica a la época del descubrimiento del Estrecho de Magallanes*. Dirección de obras públicas, Inspección general de geografía. Santiago de Chile, Imp. Cervantes, 1921, 86 p., in-4^o.

GUERRERO (Gustavo S.). *Causa célebre en la historia de la independencia, como lo es la*

seguida en esta ciudad al extranero don Alejandro Macaulay, precedida de un estudio analítico. Pasto, Imprenta del Departamento, Edición oficial, 1920, 251 p.

GUZMÁN Y GALLO (J. P. de). *Pedro Menéndez de Avilés, adelantado de la Florida*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXIII, 1918, p. 218-223.

HACKETT (Charles W.). *The delimitation of political jurisdictions in spanish North America to 1535*. Hispanic american historical Review. Baltimore et Washington, t. 1, 1918, p. 40-68.

HANNAY (David). *Spanish trade with the Indies*. Edinburgh Review, n° 466, octobre 1918, p. 247-264.

HENNIG (Richard). *Eine neue Lösung des Vinland-Problems?* Geographische Zeitschrift. Leipzig, t. XXVII, 1921, p. 260-265.

HOUGH (Emerson). *The passing of the frontier; a chronicle of the old West*. The Chronicles of America series, vol. XXVI. New Haven, Yale University press, 1918, x-181 p.

ISPÍZUA (Segundo de). *Los Vascos en América; historia de América*. Madrid, vol. III, 1917 ; vol. IV, 1918 : Venezuela, t. I, *Descubrimiento*, xvi-382 p. ; t. II, *Lope de Aguirre*, 428 p.

JIJÓN Y CAAMAÑO (J.). *Una carta del general Rafael Urdaneta*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 146-154.

JÖNSSON (Finnur). *La découverte du Vinland et les voyages à ce pays*. Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie, udgivne af det kongelige nordiske Oldskrift-Selskab, Copenhague, 3^e série, t. V, 1915.

JORET (Maurice). *Le Mas d'Agenais et ses relations avec l'Amérique au XVIII^e siècle (La Martinique et Saint Domingue)*. Revue de l'Agenais, t. XL, 1913, p. 153-162.

JUAN (Jorge) et ULLOA (Antonio de). *Noticias secretas de América, sobre el estado naval, militar, y político de los reynos del Perú y provincias de Quito, costas de Nueva Granada y Chile*. Biblioteca Ayacucho. Madrid, Editorial América, 1918, 2 vol.

KENISTON (Hayward). *List of works for the study of hispanic-american history*. Hispanic notes and monographs ; essays, studies and brief biographies issued by the Hispanic Society of America, t. V. New York, 1920, xviii-451 p., in-12, 8 §.

LANGLOIS (Commandant). *La découverte de l'Amérique par les Normands au X^e siècle d'après les travaux les plus récents*. La Géographie. Paris, t. XXXVII, 1922, p. 140-148.

LA RONCIÈRE (Charles de). *Le passage nord-est et la Compagnie française du pôle arctique au temps de Henri IV*. Bibliothèque de l'École des Chartes. Paris, t. LXXVIII, p. 154-178.

LARSEN (Henrik). *Henrik den Søfarende og Nordvestpassagen*. Danmarks Søfart og Søhandel. Copenhague, t. I, 1919.

LATORRE (Germán). *Del trato que tuvieron los Indios por el Libro VI de las Leyes de Indias*. Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 9^e année, n° 52-53, 1922, p. 1-5, n° 56-57, p. 46-53.

LE CONTE (René). *L'immigration suisse en Amérique*. Amérique latine. Paris, 2^e année, n° 6, juin 1922, p. 10.

— *Colonisation et émigration allemandes en Amérique*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIV, 1922, p. 83-105.

— *Les débuts de l'immigration allemande en Argentine*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{le} série, t. XIV, 1922, p. 236-239.

LECUNA (Vicente). *La campaña de Carabobo*. Caracas, Tip. « Cultura venezolana », 1921, 35 p., in-8°.

LEJEUNE (P. L.). *Tableaux synoptiques de l'histoire de l'Acadie*. Fascicule spécial (1500-1760), avec suppléments concernant Terre-Neuve et la Nouvelle-Angleterre, faisant suite aux Tableaux de l'histoire du Canada. Ottawa, 1918, v-97-vi p.

LEGUÍA (Jorge Guillermo). *Lima en el siglo XVIII*. Ciudad de los Reyes del Perú, Editorial Evforion, 1921, in-16.

LLONA (Prudencio). *Francisco José de Caldas*. Repertorio histórico. Medellín, 3^e année, 1921, p. 371.

LÓPEZ (Atanasio). *Los doce primeros apóstoles de México*. II Congreso de historia y geografía hispano-americanas celebrado en Sevilla, en mayo de 1921. Madrid, 1921, p. 315-330.

MARICOURT (André de). *Les amitiés franco-américaines au XVIII^e siècle. Rochambeau et la guerre de l'Indépendance*. France-États-Unis. Paris, 4^e année, n° 37, mars 1922, p. 65-69; n° 38, avril 1922, p. 95-98.

— *Les amitiés franco-américaines au XVIII^e siècle. D'Estaing*. France-États-Unis. Paris, 4^e année, n° 39, mai 1922, p. 131-133.

MARTÍNEZ SARALEGUI (P.). *Un mundo nuevo (Relato histórico del descubrimiento de América)*. Dibujos de Mariano Pedrero. Biblioteca La leyenda blanca. Madrid, Imp. clásica española, 1918, 134 p.

MASSICOTTE (E. Z.). *Un recensement inédit de Montréal, en 1741*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XV, 1921, section I, p. 1-61.

MASSIP (Salvador). *The discovery of America by the Chinese*. Inter-America. New York, t. I, 1918, p. 267-275.

— *Un viaje precolombino de los Chinos á la América del Norte*. II Congreso de historia y geografía hispano-americanas, celebrado en Sevilla, en mayo de 1921. Madrid, 1921, p. 331-348.

MERINO (Abelardo). *La primera circunnavegación del globo*. Revista de geografía colonial y mercantil. Madrid, t. XIX, 1922, p. 90-97.

MERINO Y ÁLVAREZ (Abelardo). *El descubrimiento del Nuevo Mundo y sus consecuencias*. Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXIII, 1921-1922, p. 413-458.

MERRIMAN (Roger Bigelow). *The rise of the spanish empire in the old world and the new*. New York, Macmillan, 2 vol., 1918.

MILLER SURREY (N. M.). *The commerce of Louisiana during the french regime, 1699-1763*. New York, Columbia University, 1916, 477 p., in-8°.

MIXON (Ada). *De Soto's route in Arkansas*. Americana. New York, t. XII, 1918, p. 302-318.

— *De Soto's route west of the Mississippi river*. Americana. New York, t. XII, 1918, p. 70-77.

MONSALVE (J. D.). *Antonio de Villavicencio y la Revolución de la independencia*. Bogotá, 2 vol., 1920.

MONTALVO (Francisco) et SÁMANO (Juan). *Los últimos virreyes de Nueva-Granada : relación de mando del virrey don Francisco Montalvo, y noticias del virrey Sámano sobre la pérdida del reino (1803-1819)*. Biblioteca de la Juventud hispano americana. Madrid, Editorial América, 1918, 226 p.

MONTELUS (Oskar). *Amerika und die alte Welt*. Deutsche Rundschau. Berlin, t. 181, 1920, p. 219-225.

MORALES Y MORALES (Vidal). *Noticias de historia de Cuba*, adaptadas á la enseñanza por Carlos de la Torre y Hoerter, ilustradas por Francisco HENARES. Habana, 1917.

MORICE (A. G.). *L'abbé Petitot et les découvertes géographiques au Canada. Étude géographico-historique*. Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. XXIX, 1920, p. 5-58.

MORROW VIOLETTE (Eugene). *Spanish land claims in Missouri*. Washington University Studies, Humanistic series. Saint-Louis, t. VIII, n° 2, avril 1922, p. 167-200.

MUNRO (William Bennett). *Crusaders of New France; a chronicle of the fleur-de-lis in the wilderness*. The Chronicles of America series, t. IV. New Haven, Yale University press, 1918, xii-237 p.

MURIEL (P. Domingo). *Historia del Paraguay desde 1747 hasta 1767* (traduction du latin à l'espagnol par Pablo HERNÁNDEZ). Colección de libros y documentos referentes a la historia de América. Madrid, t. XIX, 1919, 659 p., in-4°.

NAVARRO (J. C.). *Contribuciones a la historia del arte en el Ecuador (suite)*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 207-228.

NEIHARDT (John G.). *The splendid wayfaring. The story of the exploits and adventures of Jedediah Smith and his comrades, the Ashley-Henry men, discoverers and explorers of the great central route from the Missouri river to the Pacific Ocean, 1822-1831*. New York, the Macmillan company, 1920.

OBERHUMMER (Eugen). *Ferdinand Magellan und die Bedeutung der ersten Erdumsegung*. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Wien, t. LXIV, 1921, p. 48-51.

OOCAMPO (Juan de). *La Gran Florida*, por —. *Los Chiapas (rios de la Plata y Paraguay)*, por F. SALCEDO Y ORDÓÑEZ. *Los desiertos de Achaguas (llanos de Venezuela)* por Diego ALBÉNIZ DE LA CERRADA. Biblioteca americana de historia colonial. Madrid, Editorial América, [1918 ?], 269 p.

ORGAZ (Raúl A.). *Histoire des idées sociales en Argentine* (traduction de Émile CHAUFARD). Revue internationale de sociologie. Paris, 29^e année, 1921, p. 566-578.

ORTIZ (Enrique A.). *El Padre Las Casas y los conquistadores españoles en América. Cuba contemporánea*. Habana, 4^e année, n° 100-104.

OSTERMANN (H.). *Den grönl. Missions Historie*. Nord. miss. Tidsskrift, 1918-1921.

OWEN PAYNE (Frank). *Los retratos de Cristóbal Colón*. La Gaceta de América. Paris, 1^{re} année, n° 3, octobre-décembre 1921, p. 2-3.

PARKMAN (Francis). *The Jesuits in North America in the seventeenth century*. Boston, Little, Brown and Company, 1920, xvii-586 p., in-8°.

PARRA PÉREZ (C.). *La grán Convención*. Cultura venezolana. Caracas, 5^e année, n° 34, février 1922, p. 103-133.

PAZ SOLDÁN (Juan Pedro). *Cartas históricas del Perú*, recopiladas y anotadas por —, 1^{re} série. Lima, Lit. e Imp. Gil, 1920, 529 p.

PEÇANHA (Alcibiades). *La unidad histórica de la península ibérica y los primeros descubrimientos del territorio hoy Brasil*. II Congreso de historia y geografía hispano-americanas celebrado en Sevilla, en mayo de 1921. Madrid, 1921, p. 409-448.

PIZARRO (Pedro). *Relation of the discovery and conquest of the kingdoms of Peru translated into english and annotated by Philip Ainsworth MEANS*. New York, The Cortes Society, 1921, 2 vol., in-8°.

POSADA (Eduardo). *Biografía de Córdoba*. Segunda edición adicionada con numerosos documentos. Biblioteca de historia nacional. Bogotá, Imprenta eléctrica, t. XIV, 1914, ix-542 p.

— *Apostillas a la historia colombiana*. Biblioteca de la Juventud hispano-ameri- cana, t. VIII. Madrid, Editorial América, 1918, 261 p.

PUGA Y ACAL (Manuel). *Quién era la «Fernandita»*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnología. México, 4^e époque, t. I, 1922, p. 36-48.

PUTNAM (Ruth) et PRIESTLEY (Herbert J.). *California : the name*. University of California Publications in history. Berkeley, t. IV, n° 4, 19 déc. 1917.

QUAIFE (Milo M.). *The Chicago treaty of 1833*. Wisconsin Magazine of history. Madison, Wis., t. I, 1918, p. 287-303.

QUESADA (Vicente G.). *Historia colonial argentina* (Introducción de E. DIAZ ROMERO). Buenos Aires, 1916.

RAMOS MEJÍA (Francisco). *El federalismo argentino (fragmentos de la historia de la evolución argentina)* (Prefacio de M. CORONADO). Buenos Aires, 1915.

RAWLINSON (H. G.). *British beginnings in Western India*. Oxford, Clarendon Press, 1920.

RAYMOND (W. O.). *Earliest route of travel between Canada and Acadia. Olden-time celebrities who used it*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada, Ottawa, 3^e série, t. XV, 1921, section II, p. 33-46.

RENAUT (F. P.). *L'émancipation du Brésil 1821-1823*. Revue d'histoire diplomatique. Paris, XXXII^e année, 1918, p. 541-599.

— *Le gouvernement portugais à Rio-de-Janeiro (1808-1821)*. Revue d'histoire diplomatique. Paris, XXXII^e année, 1918, p. 371-449.

RICHARD (Édouard). *Acadie : reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique*. Ouvrage publié d'après le ms. original, entièrement resoudu, corrigé, annoté, mis au point des recherches les plus récentes, avec une introduction et des appendices par Henri d'ARLES. Québec, Typ. J. A. K. Laflamme, Boston, Marlier pub. Co., 1916-1918, 2 vol.

RIOBÓ (John). *An account of the voyage made by the frigates « Princesa » and « Favrita » in the year 1799 from San Blas to Northern Alaska*. Catholic historical Review. Washington, t. IV, 1918, p. 222-229.

RIONEGRO (Froilán de). *Relaciones de las misiones de los padres capuchinos en las antiguas provincias españolas, hoy República de Venezuela, 1650-1817*. Sevilla, Tip. La Exposición, 1918, 2 vol.

ROBERTSON (William Spence). *Rise of the spanish-american republics as told in the lives of their liberators*. New York, Londres, Appleton, 1918, xv-380 p.

— *Francisco de Miranda y la revolución de la América española* (traducción directa del inglés, con autorización del autor, por Diego MENDOZA). Biblioteca de historia nacional. Bogotá, Imprenta nacional, t. XXI, 1918, vi-436 p.

ROBINSON. *Cuba old and new*. New York, Longmans, Green and Co., 1915, 264 p., in-8°.

ROBINSON (Doane). *The Lesueur tradition*. South Dakota historical Collections. Pierre, So. Dak., t. IX, 1918, p. 336-346.

— *Lewis and Clark in South Dakota*. South Dakota historical Collections. Pierre, So. Dak., t. IX, 1918, p. 514-596.

ROBLEDO (Emilio). *Geografía médica del departamento de Caldas, precedida de una Noticia histórica sobre el descubrimiento y conquista del mismo*. Manizales, Imprenta departamental, 1916, xxi-303-iv p., in-8°.

ROMERO (Carlos A.). *Un soldado de la independencia. El gran mariscal de Zepita D. Blas Cerdeña*. Revista histórica. Lima, t. VII, 1921, p. 90-144.

ROMERO DE TERRENOS Y VINENT (Manuel). *Los corregidores de Méjico*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia, y etnología. Méjico, 4^e époque, t. I, 1922, p. 84-92.

ROWLAND (Dunbar). *Did de Soto discover the Mississippi river in Tunica county, Miss.?* Publications of the Mississippi historical Society. Jackson, Miss., centenary series, t. II, 1918, p. 158-164.

SABIN (Edwin L.). *Boys' book of Indian warriors and heroic Indian women*. Philadelphia, Jacobs, 1918, 349 p.

SALAS (Julio C.). *Historia patria. Cultura venezolana*. Caracas, 4^e année, n° 31, nov. 1921, p. 149-153.

SÁNCHEZ-ARJONA (Eduardo). *Relación de las personas que pasaron a esta Nueva España, y se hallaron en el descubrimiento, toma e conquista della, así con el Marqués del Valle Don Hernando Cortés, como con el Capitán Pánfilo de Narváez, como después, y las mujeres e hijos de los conquistadores e pobladores desta Nueva España y otras provincias, que an dado peticiones e memorias a vuestra señoría ilustrísima sobre lo tocante al repartimiento general desta tierra, son los siguientes, así vecinos desta ciudad de México, como de otras ciudades desta Nueva España*. Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos. Madrid, t. XXII, 1918, p. 89-99.

SANTANA (Arturo). *La campaña de Carabobo, 1821. Relación histórica militar*. Caracas, Litografía del Comercio, 1921, xxxviii-392 p., in-4°.

SANTIBÁÑEZ (Enrique). *Historia de la América latina, compendiada desde los tiempos más remotos hasta nuestros días*. New York, Appleton and Co., 1918, 257 p.

SCHAFFER (Joseph). *A history of the Pacific north-west*. 2^e édit. New York, Macmillan, 1918, 323 p.

SCHOELL (Franck L.). *Colonies alsaciennes dans la Prairie américaine*. Revue de Paris. Paris, 1^{er} janvier 1922, p. 168-190.

SCHOOLING (W.). *The governor and company of adventurers of England trading into Hudson's Bay, 1670-1920*. Londres, The Hudson's Bay Co., 1920, 146 p.

SCHULLER Rudolf. *Der Verfasser des Codex Magliaecchi*. Anthropos, Saint-Gabriel-Mödling, t. XIV-XV, 1919-1920, p. 1137-1138.

— *El descubrimiento de Yucatan*. Excelsior. México, 18 décembre 1921.

— *El Popocatepetl en 1519*. Excelsior. México, 11 décembre 1921.

SCOTT-ELLIOTT (W.). *L'histoire de l'Atlantide. Esquisse géographique, historique et ethnologique*. Traduit de l'anglais. N^o 1^e édition. Paris, Editions Rhéa, 1922, viii-413 p., in-12.

SHEPHERD (William R.). *Bolívar and the United States*. Hispanic American Historical Review. Baltimore et Washington, t. I, 1918, p. 270-298.

SHETRONE (Henry C.). *The Indian in Ohio; with a map of the Ohio country*. Ohio archaeological and historical Quarterly. Columbus, O., t. XXVII, 1918, p. 274-510.

South American historical documents, relating chiefly to the period of Revolution, from the collection of George M. Corbacho, exhibited at the Hispanic Society of America, 1919. Publications of the Hispanic Society of America. New York, 1919, in-16, 0 § 50.

STEENSEBY (H. P.). *The Norsemen's route from Greenland to Wineland*. Copenhague. Henrik Koppels Forlag, 1918, 110 p.

STEVENSON (C. Stanley). *Expeditions into Dakota*. South Dakota historical Collections. Pierre, So. Dak., t. IX, 1918, p. 347-375.

SULTE (Benjamin). *Mélanges historiques* (publiés par Gérard MALCHELOSSE). Montréal, G. Ducharme, 1918, t. I, 462 p.

— *Les missionnaires au Canada aux débuts de la colonie*. Revue canadienne. Montréal, nouvelle série, t. XXI, 1918, p. 41-57.

— *Guerres des Iroquois, 1670-1673*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XV, 1921, section I, p. 85-95.

TEARLE (Thomas). *The Spirit lake massacre*. Iowa City, Ia., State historical Society of Iowa, 1918, xii-336 p.

TESCHAUER (Carlos). *Historia do Rio Grande do Sul dos dous primeiros séculos*. Porto

Alegre, Livraria Selbach de J. R. da Fonseca e C^a, 2 vol., t. I, 1918, xxiv-405 p. ; t. II, 1921, viii-446 p.

TORRES LANZAS (Pedro). *Escudos de armas, títulos de ciudades y villas, fundaciones de pueblos, erección de obispados, etc...* (suite). Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 9^e année, 1922, n^os 52-53, p. 6-10, n^os 54-55, p. 46-47, n^os 56-57, p. 83-92.

URDANÉTA (Rafael). *Memorias del general* —. Biblioteca Ayacucho, t. XII. Madrid, 1916.

URRUTIA (Francisco José). *Páginas de historia diplomática. Los Estados Unidos de América y las Repúblicas hispano-americanas de 1810 à 1830*. Biblioteca de historia nacional. Bogotá, Imprenta nacional, t. XX, 1917, xii-423 p.

VALLENILLA LANZ (Laureano). *Las castas coloniales*. Cultura venezolana. Caracas, 4^e année, n^o 31, nov. 1921, p. 108-114.

VERSTERRE (Peter). *Een brief van den waarn. gouverneur Versterre van Suriname, aan de Staten van Zeeland, tijdens den oorlog van 1672-74 geschreven*. Medegeel door F. E. Baron MULERT. De Navorscher. Amsterdam, t. LXVII, 1918, p. 332-335.

VICUÑA MACKENNA (Benjamin). *El almirante Don Manuel Blanco Encalada. Correspondencia de Blanco Encalada y otros chilenos eminentes con el Libertador*. Biblioteca de la Juventud hispano-americana, t. XII. Madrid, Editorial América, 1918, 222 p.

— *El Washington del Sur : cuadros de la vida del mariscal Antonio José de Sucre*. Introducción de Victor L. VIVAR. Biblioteca de la Juventud hispano-americana, t. IX. Madrid, Editorial América, 1918, 284 p.

VIGNAUD (Henry). *Comment l'Amérique fut réellement découverte en 1492*. Revue de l'Amérique latine. Paris, 4^e année, t. I, 1922, p. 293-306.

VIVANCO (Carlos A.). *El Bataillon « Numancia »*. Boletín de la Biblioteca nacional del Ecuador. Quito, n^o 11^e série, n^os 8-15, mai-décembre 1921, p. 293-318.

— *Cronología de la vida del Libertador Simón Bolívar*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. III, 1921, p. 61-101, 192-206 ; t. IV, 1922, p. 7-62.

WHITE (T. W.). *Reparaciones de la historia de España ; Fernández de Navarrete y Washington Irving*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXIII, 1918, p. 258-281.

WILLIAMS (Rev. James). *The name « Guiana »*. The West India Committee Circular. Londres, t. XXXVII, 1922, p. 127, 151, 173-174.

WOOD (Edwin O.). *Father Marquette at Michilimackinac*. Michigan history Magazine. Lansing, Mich., t. II, 1918, p. 125-142.

— *Historic Mackinac ; the historical, picturesque and legendary features of the Mackinac country*. New York, Macmillan, 1918, 2 vol.

WOOD (William). *Elizabethan sea-dogs ; a chronicle of Drake and his companions*. The Chronicles of America series, Allen Johnson editor, vol. III. New Haven, Yale University press, 1918, xi-252 p.

WRIGHT (Irene A.). *Santiago de Cuba and its district (1607-1640) : Villaverde, Sánchez de Moya, García Nabia, Velasco, Fonseca Betancur, Azevedo, Amezqueta Quijano, Roca de Borja*. Written from documents in the Archive of the Indies, at Seville, Spain. Madrid, Estab. tip. de F. Peña Cruz, 1918, 207 p.

WRONG (George M.). *The conquest of New France ; a chronicle of the colonial wars*. The Chronicles of America series, t. X. New Haven, Yale University press, 1918, x-246 p.

YOUNG (J. P.). *De Soto at Chickasaw Bluffs ; a review of the works of various historians of the great Spaniard's life*. Publications of the Mississippi historical Society, centenary series, t. II, 1918, p. 149-164.

GÉOGRAPHIE.

AMDRUP (G. C.), BOBÉ (Louis), JENSEN (Ad. S.) et STEENSBY (H. P.). *Grönland i tohundredaaret for Hans Egedes landing*, under Redaktion af —. Meddelelser om Grönland. Copenhague, t. LX-LXI et 1 atlas, 1921.

ANTHONY (H. E.). *From humid forest to snow-capped height in Ecuador*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 458-473.

AUDET (Francis J.). *Noms géographiques français en Colombie anglaise*. Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVI, 1922, p. 80-82.

BEEBE (William). *The edge of the jungle*. Londres, H. F. et G. Witherby, in-8°.

BELTRÁN y GONZÁLEZ (Ricardo). *Instituciones geográficas y principios generales de geografía*. Madrid, 1922, 254 p., gr. in-8°.

BERRY (Edward W.). *Across the Andes to the Yungas*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 494-506.

BOWMAN (Isaiah). *The New World, problems in political geography*. Yonkers-on-Hudson, New York, World book Company, 1921, 632 p., in-8°.

BRANDT (B.). *Quer durch Südamerika — Peru, Bolivien, Brasilien*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, 1922, p. 159.

BRUCATO (G.). *La Colombia, il suo avvenire e gli interessi italiani*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1922, n° 4.

CARPENTER (Rhys). *Land beyond Mexico*. Boston, Richard G. Badger, 1920, 481 p., in-8°.

CHALMERS ADAM (Harriett). *Volcano-girded Salvador. A prosperous central american state with the densest rural population in the western world*. The national geographic Magazine. Washington, t. XLI, 1922, p. 188-200.

CHAPMAN (Frank M.). *Over the Andes to Bogotá*. The national geographic Magazine. Washington, t. XL, 1921, p. 353-373.

CHOUINARD (F. Xavier). « *Le Nord-est du Labrador* », étude d'après A. P. COLEMAN. Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVI, 1922, p. 48-51.

CLARKE (Nell Ray). *The haunts of the Caribbean corsairs. The West Indies a geographic background for the most adventurous episodes in the history of the western hemisphere*. The national geographic Magazine. Washington, t. XLI, 1922, p. 146-187.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC. *Noms géographiques de la province de Québec*. 2^e édition. Québec, Département des terres et forêts, 1921, 1 vol., x-158 p., in-8°.

CORSI (M.). *Gli Italiani negli Stati Uniti*. La Tribuna coloniale. Rome, 1922, n° 14.

DENIS (Pierre). *Travaux récents sur la géographie de la Colombie*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. I, 1922, p. 64-68.

EGEDE (Hans). *A description of Greenland*. Londres, 1918.

FERNÁNDEZ BASTOS (Gustavo). *Reseña cronológica de las principales exploraciones hidrográficas realizadas por los Españoles en las costas del continente hispano-americano*. II Congreso de historia y geografía hispano-americanas, celebrado en Sevilla en mayo de 1921. Madrid, 1921, p. 267-313.

FRANCK (H. A.). *Tramping through Mexico, Guatemala and Honduras*. New York, 1916.

GAGNIER (William F.). *Indian place names in the Upper Peninsula, and their interpretation*. Michigan history Magazine. Lansing, t. II, 1918, p. 526-535.

HAIGH (Samuel). *Bosquejos de Buenos Aires, Chile y Perú* (traducción y prólogo de Carlos A. ALDAO). Buenos Aires, « La Cultura argentina », Vaccaro, 1920, 197 p., in-8°.

HEAD (F. B.). *Las Pampas y los Andes. Notas de viaje* (traducción y prólogo de Carlos A. ALDAO). Buenos Aires, « La Cultura argentina », Vaccaro, 1920, 191 p., in-8°.

IMPERATORI (U. E.). *L'emigrazione italiana in Brasile*. Nueva antología. Rome, 1921, n° 4193.

KINDLE (E. M.). *Notes on the forests of southeastern Labrador*. The geographical Review. New York, t. XII, 1922, p. 57-71.

LE COINTE (Paul). *L'Amazonie brésilienne. Le pays ; ses habitants ; ses ressources ; notes et statistiques jusqu'en 1920*. Paris, Augustin Challamel, 1922, 2 vol., in-8°, t. I, 528 p., t. II, 496 p.

LÜTGENS (R.). *Grundzüge der Entwicklung des La Plata-Gebietes*. Iena, Fischer, 1922.

MACMILLAN (Allister). *The red book of the West Indies : historical and descriptive, commercial and industrial facts, figures and ressources*. Londres, W. H. et L. Collingridge, 1922.

MACMILLAN (D. B.). *Four years in the white North*. New York et Londres, 1918.

MARTÍNEZ LÓPEZ (Eduardo). *Geografía de Honduras*. Tegucigalpa, Tip. nacional, 1919, 133 p.

MORICE (A. G.). *L'Abbé Petitot et les découvertes géographiques au Canada. Étude géographico-historique*. Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. XXIX, 1920, p. 5-58.

NORDENSKIÖLD (Otto). *En resa i Sydamerikas Kordillerastater* (Un voyage dans les pays de la Cordillère de l'Amérique du Sud). Ymer. Stockholm, 1921, p. 227-253.

— *En Rejse i Sydamerikas Højsjælde og Urskove*. Geografisk Tidskrift. Copenhague, 1922, p. 163-171.

PEARY (Robt. E.). *The secrets of polar travel*. New York, The Century Co., 1917.

QUERVAIN (A. de). *Quer durch Grönlandeis*. Munich, 1914.

RASMUSSEN (Knud). *Grönland langs Polhavet*. Copenhague, 1919, gr. in-8°.

REISS (Wilhelm). *Reisebriefe aus Südamerika, 1866-1876*. Aus dem Nachlasse herausgegeben und bearbeitet von Karl Heinrich DÜTZEL, mit einer Textskizze und einer Übersichtskarte. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig, t. IX. München et Leipzig, Duncker et Humblot, 1921, 232 p., in-8°.

RICE (A. Hamilton). *The Rio Negro, the Casiquiare Canal, and the Upper Orinoco, september 1919-april 1920*. The geographical Journal. Londres, t. LVIII, 1921, p. 321-344.

RIDGLEY (Douglas C.). *The geography of Illinois*. Chicago, The University of Chicago Press, 1921, xvii-385 p., in-8°.

RÜTTEL (F. C. P.). *Ti aar blandt Östgrönlands Hedninger*. Copenhague, 1917, in-8°.

SOMMER (Federico). *Die Deutschen in São Paulo und in den brasilianischen Mittelstaaten*. German american Annals. Philadelphie, n^{me} série, t. XVI, 1918, p. 143-175.

SOUSA SILVESTRE (Honorio de). *Notas sobre a orographia americana*. Annuario do Colégio Pedro II. Rio de Janeiro, t. IV, 1919-1920 (1921), p. 45-103.

STEFÁNSSON (Vilhjalmur). *The friendly arctic ; the story of five years in polar regions*. New York, The Macmillan Co., 1921, xxxi-784 p., in-8°.

STEVENSON (E. L.). *Terrestrial and celestial globes, their history and construction, including a consideration of their value as aids in the study of geography and astronomy*. Publications of the Hispanic Society of America, n° 86. New Haven, 1921, Yale University press, 2 vol., in-8°, t. I, xxvi-218 p. ; t. II, xi-292 p.

THALBITZER (William). *Knud Rasmussens 3te Thule expedition*. Saertryk af Naturens Verden, octobre 1921, p. 375-378.

V. N. *Formazione ed origine della popolazione della Repubblica Argentina*. Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 5^e série, t. XI, 1922, p. 75-77.

VIDAL DE LA BLACHE (P.). *Principes de géographie humaine*, publiés d'après les manuscrits de l'auteur par Emmanuel de MARTONNE. Paris, 1922, 327 p., in-4°.

WALLE (Paul). *Au pays de l'or rouge. L'État de São-Paulo (Brésil ; ses ressources, ses progrès, son avenir. Étude générale économique et descriptive*. Paris, Augustin Challamel, 1921, 419 p., in-8°.

VARIA.

BASSETT (John Spencer). *The middle group of american historians*. New York, The Macmillan Company, 1917, xii-324 p., in-8°.

BAUDOUIN (Marcel). *Le chimpanzé ayant 34 dents est un singe originaire du Nouveau Monde, venu en Afrique par l'Atlantide*. Bulletin de la Société préhistorique française. Paris, t. XVI, séance du 24 avril 1919, p. 202-206.

BIEDMA (José Juan). *Bartolomé Mitre*. Buenos Aires, Tall. graf. J. Rosso, 1921, 45 p., in-8°.

BINAYÁN (Narciso). *Bibliografía de bibliografías paraguayas*. Humanidades. La Plata, t. III, 1922, p. 449-457.

— *Bibliografía de bibliografías argentinas*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. XLIII, 1919, p. 114-149.

BRUTTINI (A.). *La noce del Brasile*. L'Agricoltura coloniale. Florence, 1922, n° 4.

BOIS (D.) et GÉRÔME (J.). *La chilacayote du Mexique (Courge de Siam) : Cucurbita ficifolia Bouché (C. melanosperma Al. Braun)*. Bulletin du Muséum d'histoire naturelle. Paris, t. XXVI, 1920, p. 675-678.

CALDAS. *Cartas de —, recopiladas y publicadas por Eduardo POSADA*. Biblioteca de historia nacional. Bogotá, Imprenta nacional, t. XV, 1917, xvi-512 p.

CARREÑO (Alberto M.). *Federico, Alejandro, Baron de Humboldt*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XXXIX, 1920-1921, p. 527-561.

COLLINS (G. N.). *The origin and early distribution of maize*. American anthropologist. Lancaster, new series, t. XXIII, 1921, p. 503-506.

ESTOURNELLES DE CONSTANT (d'). *Les États-Unis d'Amérique*. N^{me} édition. Paris, Armand Colin, 1917, xix-540 p., in-12°.

GRIMM (K.). *Die geographische Verbreitung des Manioks*. Dissertation. Gieszen, 1920, 36 p.

GUDGER (E. W.). *Rains of fishes*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 607-619.

JOLLAUD (L.). *Le prolongement de la chaîne calédonienne dans l'Extrême-Nord américain*. Revue scientifique. Paris, 60^e année, 1922, p. 490; Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{me} série, t. XIV, 1922, p. 223-224.

— *Un anthropoïde du miocène supérieur de l'Amérique du Nord*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^{me} série, t. XIV, 1922, p. 224-226.

KRAGLIEVICH (Lucas). *Trascendencia filosófica de las investigaciones paleontológicas de Ameghino*. Revista de Filosofía. Buenos Aires, 7^e année, juillet 1921.

LAUT (Agnès C.). *The fur trade of America*. New York, Macmillan, 1921, xv-341 p., in-8°.

LE CONTE (René). *Les Allemands au Mexique*. Amérique latine. Paris, 2^e année, 1922, n° 3, mars 1922, p. 5.

LIVINGSTONE (Burton E., et SCHREVE (Forrest). *The distribution of vegetation in the United States, as related to climatic conditions*. Washington, Carnegie Institution, 1921, xvi-592 p., in-8°.

LOZANO (Nicolás). *Estadística de la mortalidad por tuberculosis en la República argentina en el decenio de 1911 à 1920*. Annales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. XCII, 1921, p. 173-200.

MANGIN (Général). *Avec le « Jules-Michelet »*. Autour du Continent latin. La Géographie. Paris, t. XXXVII, 1922, p. 325-335.

MARTINOLI (Cayetano). *Huesos anormales de llama y de cóndor exhumados en el Pucará de Tilcara*. Physis. Buenos Aires, t. III, n° 13, 17 mars 1917, p. 69-74.

NÉGRIS (Ph.). *L'Atlantis et la régression quaternaire*. Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences. Paris, t. 174, 1922, p. 47-48.

NOBLE (G. Kingsley). *Pages from the photographic journal of the Harvard Peruvian expedition*. Natural history. New York, t. XXI, 1921, p. 486-493.

OSBORN (Henry Fairfield). *Hesperopithecus, the first anthropoid primate found in America*. American Museum Novitates. New York, n° 37, 23 avril 1922; et Proceedings of the national Academy of Sciences of the United States of America. Washington, t. VIII, 1922, p. 245-246.

PARKER (William Belmont). *Bolivians of to-day*. 2^e édition. Hispanic notes and monographs issued by the Hispanic Society of America. Hispanic American series. Londres, 1922, in-12, 5 §.

— *Chileans of to-day*. 2^e édition. Hispanic notes and monographs issued by the Hispanic Society of America. Hispanic American series. Londres, 1922, in-12, 5 §.

— *Paraguayans of to-day*. 2^e édition. Hispanic notes and monographs issued by the Hispanic Society of America. Hispanic American series. Londres, 1921, in-12, 5 §.

— *Uruguayan of to-day*. Hispanic notes and monographs issued by the Hispanic Society of America, t. VII. Londres, New York, 1921, xvi-575 p., in-12, 5 §.

PICADO (T. G.). *Primera contribución al conocimiento de las mycosis en Costa Rica*. Anales del hospital de San José, t. I, 1915.

ROBLEDO (Emilio). *Geografía médica del departamento de Caldas, precedida de una noticia histórica sobre el descubrimiento y conquista del mismo*. Manizales, Imprenta departamental, 1916, xxi-308-iv p., in-8°.

SÁENZ HAYES (Ricardo). *El Archivo general de Indias y el Centro de estudios americanistas*. Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 9^e année, 1922, n° 54-55, p. 97-100.

TORRES LANZAS (Pedro). *Catálogo de legajos del Archivo general de Indias. Sección tercera: Casa de la Contratación de Indias (suite)*. Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 9^e année, 1922, n° 52-53, p. 48-96, n° 54-55, p. 48-96, n° 56-57, p. 54-82.

VALBUENA (A. J.). *Breve resumen sobre la patología ecuatoriana y su distribución geográfica*. Guayaquil, 1921, 57 p.

VILHELM (prince de Suède). *Mellan två kontinenter*. Stockholm, 1921; Éd. anglaise: *Between two continents; notes from a journey in Central America, 1920* (traduction par W. Worster). Londres, Eveleigh Nash and Grayson Ltd., 1922, 15 sh.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XIV.

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

	Pages
CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). La famille linguistique takana.....	141
HARCOURT (Raoul d'). La céramique de Cajamarquilla-Nivería.....	107
LE CONTE (R.). Colonisation et émigration allemandes en Amérique.....	83
NORDENSKIÖLD (Erland). La moustiquaire est-elle indigène en Amérique du Sud?.....	119
RIVET (P.). Cf. CRÉQUI-MONTFORT (G. de).	
TAVERA-ACOSTA (B.). <i>Nuevos vocabularios de dialectos indígenas de Venezuela</i>	65
VIGNAUD (Henry). Le problème du peuplement initial de l'Amérique et de l'origine ethnique de la population indigène.....	1
VILLIERS (Marc de). Documents concernant l'histoire des Indiens de la région orientale de la Louisiane.....	127

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 6 décembre 1921.....	183
— 9 janvier 1922.....	186
— 7 février 1922.....	188
— 7 mars 1922.....	190
— 4 avril 1922.....	193
— 2 mai 1922.....	195
— 6 juin 1922.....	197
Statuts de la Société des Américanistes de Paris.....	I
Règlement de la Société des Américanistes de Paris.....	IV
Liste des Membres de la Société des Américanistes de Paris.....	VIII

NÉCROLOGIE.

Samuel Alejandro Lafone Quevedo (E. Boman).....	205
Carl Lumholtz (L ^e Colonel Langlois).....	213
James Mooney (Dr H. ten Kate).....	216
Comte Giuseppe Maria Perrone di San Martino (G. V. Callegari).....	217

BIBLIOGRAPHIE.

RIVET (P.). Bibliographie américainiste.....	263
--	-----

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Noms de lieux Sioux tirés d'un dictionnaire inédit et probablement perdu de	220
Le Sueur (M. de V.).....	220
Le tournoi de Christophe Colomb (H. V.).....	222
Le prolongement de la chaîne calédonienne dans l'Extrême-nord américain (L. J.).....	223
Un anthropoïde du miocène supérieur de l'Amérique du Nord (L. J.).....	224
Les expéditions de 1823 à 1829 à travers les Montagnes Rocheuses (M. de V.).....	226
Nouvelle étude sur le Codex de Dresde (J. N.).....	228
Grammaire Maya (J. N.).....	229
Les relations préhistoriques entre la Chine et le Mexique (R. L. C.).....	230
Une découverte sensationnelle (P. R.).....	231
Les surprises des études linguistiques indiennes (L ^t -C ^l L.).....	231
Pluies de poissons (L ^t -C ^l L.).....	232
Les Eskimo du Groenland (P. R.).....	232
La population juive d'Amérique (P. R.).....	233
L'émigration espagnole de 1911 à 1915 (L ^t -C ^l L.).....	233
Recensement du Canada (P. R.).....	233
L'immigration au Canada (P. R.).....	234
Les paysans suédois aux États-Unis (J. C.).....	234
L'immigration au Mexique (P. R.).....	234
La natalité au Mexique (P. R.).....	234
Les Européens au Nicaragua (P. R.).....	235
La population de la Colombie (P. R.).....	235
L'immigration en Uruguay (P. R.).....	235
Les débuts de l'immigration allemande en Argentine (R. L. C.).....	236
Nouvelles de l'expédition de Knud Rasmussen (P. R.).....	239
Voyage d'étude dans l'Alaska (L ^t -C ^l L.).....	239
Rapport du Département des mines du Canada pour l'année terminée en mars 1921 (L ^t -C ^l L.).....	240
Études sur les Indiens Fox (P. R.).....	240
Fouilles dans les ruines des Cliff Dwellers et des Indiens Pueblos (L ^t -C ^l L.).....	240
Découverte de restes humains dans une grotte de Virginie (L ^t -C ^l L.).....	240
Exploration dans le Texas et le Nouveau-Mexique (L ^t -C ^l L.).....	241
Étude sur la musique des Papago et des Pima (L ^t -C ^l L.).....	241
Mission chez les Huastèk (L ^t -C ^l L.).....	241
Découverte archéologique au Mexique (P. R.).....	241
Recherches dans la République de Panama (P. R.).....	241
Expéditions du <i>Field Museum of natural history</i> (P. R.).....	241
Les huacas de Cañar (P. R.).....	242
Expédition biologique dans le Haut Pérou (P. R.).....	244
Sépulture Yuri (P. R.).....	244
Retour de M. de Wavrin (P. R.).....	244
Nouvelles études sur les Yagan (P. R.).....	244
Loi élaborée en 1915 dans l'État d'Alabama pour la préservation des anti- quités (L ^t -C ^l L.).....	246
Décret sur la protection des gisements archéologiques en Argentine.....	247
Manuscrits du Collège des Jésuites de Montréal (P. R.).....	250

Progrès réalisés par l' <i>American Museum</i> dans les 30 dernières années (L.-G. L.)	251
<i>Museo nacional de Arqueología, Historia y Etnología de México</i> (P. R.)	251
<i>Sociedad geográfica de Quito</i> (P. R.)	252
<i>Asociación peruana para el progreso de la ciencia</i> (P. R.)	252
20 ^e Congrès international des Américanistes (P. R.)	252
Cinquante-sixième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements (P. R.)	252
Enseignement sur l'Amérique latine (P. R.)	253
Cours des antiquités américaines au Collège de France (P. R.)	253
École d'anthropologie (P. R.)	253
Histoire critique des globes terrestres et célestes (H. Vignaud)	253
Prix d'histoire et d'archéologie américaines (P. R.)	256
Prix Loubat (P. R.)	257
Médaille Creveaux (P. C.)	257
Projet d'un monument à Colomb à Santo Domingo (P. R.)	257
Un monument élevé en mémoire de James Orton sur les bords du lac Titicaca (L. G. L.)	257
Université de Californie (P. R.)	257
<i>Harvard University</i> (P. R.)	257
La collection Génin au Musée d'Ethnographie du Trocadéro (P. R.)	258
Mort de M. Henry Vignaud (P. R.)	259
Distinction honorifique (P. R.)	261

ILLUSTRATIONS.

Motifs décoratifs de style Tiahuanaco	114
Motifs décoratifs provenant de vases du Musée de Lima	116
Motifs décoratifs provenant de vases du Musée d'Ethnographie	116
Motifs décoratifs ornant des vases du Musée de Lima	117
Motifs décoratifs ornant un vase à deux poignées (Musée national de Lima)	118
Moustiquaire d'écorce battue des Indiens Yuracáre	123
Cabane du Conseil des Alibamons	136
Nuestra Señora de la Macana	204

PLANCHES HORS TEXTE.

I. Ruines de Cajamarquilla (Pérou) : 1, vues face à l'est ; 2, vues face au nord.	
II. Céramique de Cajamarquilla.	
III. Céramique de Cajamarquilla.	
IV. Céramique de Cajamarquilla.	
V. Céramique de Cajamarquilla.	
VI. Céramique de Cajamarquilla.	
VII. Céramique de Cajamarquilla.	

Le Gérant : M.-A. DESBOIS.

THE UNIVERSITY OF ILLINOIS AT CHICAGO



3 8198 322 525 336

